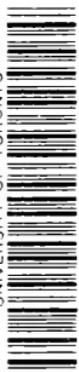


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01584249 5

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

413

81

COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX
PUBLIÉE
PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND À PARIS,
CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, n° 28.

PRIX : 7 fr. 50 cent.

195016D

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Muhammad ibn 'Abd Allah, called Ibn Batūta

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNE D'UNE TRADUCTION,

PAR

C. DEFREMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.

TOME TROISIÈME.

(DEUXIÈME TIRAGE.)



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVII.

25012

G

370

I244

1874

L.3

AVERTISSEMENT.

En quittant Sérâ, capitale du Kiptchak, où nous l'avons laissé à la fin du précédent volume, Ibn Batoutah se rendit à Sérâitchik, ou, comme il l'appelle, Seratchoûk, puis à Khârezm, capitale de la province du même nom, et plus célèbre chez les géographes orientaux sous les noms de Djordjânieh et d'Ourguendj. La description qu'il en trace nous donne une haute idée de la richesse et de la prospérité de cette ville, alors gouvernée par un vice-roi dépendant du souverain du Kiptchak. Ibn Batoutah y remarqua une coutume qu'il n'avait vu observer nulle part ailleurs, et qui lui parut digne d'éloges. Cette coutume consistait à obliger les habitants, sous peine de la bastonnade et d'une amende, à assister aux offices célébrés en commun dans les mosquées. On sait, par des historiens persans modernes et des voyageurs européens, que le même usage existait encore à Bokhâra il y a moins de quarante ans¹. D'un autre côté, après l'occupation de Djidda, en Arabie, par les Wahhâbités, en 1807, ces sectaires établirent des espèces d'appari-teurs ou exempts, chargés de forcer les fidèles à se rendre au temple².

¹ Sir John Malcolm, *Hist. de la Perse*, trad. fr. t. III, p. 358; Meyendorff, *Voyage d'Orenbourg à Boukhara*, p. 281, 282.

² *Voyages d'Ali Bey*, t. III, p. 6. 7.

De Khârezm, notre voyageur se transporta à Bokhâra, en passant par la ville d'Alcât ou Câth, ancienne capitale du Khârezm. On sait qu'en l'espace de cinquante-six ans, de 1220 à 1276, Bokhâra avait été trois fois mise au pillage par des armées mongoles. Aussi, quand Ibn Batoutah la visita, ses mosquées, ses collèges et ses marchés étaient ruinés, à l'exception d'un petit nombre. Les habitants, dont Ibn Haoukal, au x^e siècle, faisait un si magnifique éloge, nous sont représentés, par Ibn Batoutah, comme en butte au mépris général, à cause de leur réputation de partialité, de fausseté et d'impudence.

Le voyageur partit de Bokhâra afin de se rendre au camp du sultan de la Transoxiane, 'Alâ eddîn Thermachîrîn. Il nous donne sur ce prince, sur ses deux prédécesseurs immédiats, ainsi que sur deux de ses successeurs, des détails d'autant plus précieux, que l'histoire de la dynastie issue de Djaghataï, second fils de Djinghiz khân, est encore assez imparfaitement connue. Toutefois, nous devons avouer que le récit d'Ibn Batoutah ne s'accorde pas toujours, pour la filiation des princes qu'il cite, ni pour l'époque qu'il semble leur assigner, avec le récit des auteurs plus récents, compulsés par Deguignes et C. d'Ohsson, ni avec celui plus détaillé de Khondémîr¹. Mais ces différences ont pour objet des points de détail sur lesquels les historiens persans eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux, et dont la discussion nous entraînerait d'ailleurs trop loin.

Après avoir pris congé du sultan Thermachîrîn, Ibn Batoutah se dirigea vers la célèbre ville de Samarkand,

¹ *Histoire des khans mongols du Turkistan et de la Transoxiane*, trad. du persan par C. Deffrémery. Paris, Impr. imp. 1853, in-8°, p. 93 et suiv

qui conservait encore quelques restes de son ancienne magnificence. Il visita ensuite la ville de Termedh, traversa le Djeïhoûn ou Oxus, et entra dans le Khorâçân. Il décrit successivement les villes de Balkh et de Hérât, et consacre plusieurs pages à l'histoire du roi de cette dernière, Mo'izz eddîn Hoçâin Curt¹. Il intercale dans ce chapitre un récit assez détaillé de l'origine de la puissance des Serbédâriens, nom que se donna une troupe d'aventuriers qui, à la faveur des troubles excités dans le Khorâçân par la mort du sultan Abcu Sa'ïd Béhâdur khân (736 = 1335-1336), parvinrent à se créer une principauté indépendante, dont l'existence n'atteignit pas un demi-siècle. D'après Khondémîr, le nom des Serbédâriens venait de ce que le fondateur de cette dynastie, Abd Arrezzâk, voulant exciter ses compatriotes à le soutenir dans sa révolte contre le vizir du Khorâçân, leur dit ces paroles : « Un grand tumulte a pris naissance dans ce pays; si nous agissons mollement, nous serons tués : il vaut donc mille fois mieux voir avec courage nos têtes exposées sur un gibet (*ser ber dâr*), que de périr lâchement². » Ibn Batoutah raconte avec quelque détail la

¹ Nous devons faire observer qu'Ibn Batoutah a omis de mentionner (p. 64) le règne de Chems eddîn Mohammed, frère aîné d'Alhâfizh et d'Hoçâin. Il est vrai que ce règne ne dura que deux mois, selon d'Herbelot et Deguignes (*Histoire générale des Huns*, etc. t. I, p. 416), ou dix mois, d'après Khondémîr (*Habîb Assiyer*, ms. de Gentil, t. III, f° 128 v°).

² Voyez le chapitre du *Habîb Assiyer* intitulé : *Histoire de la domination des rois Serbédâr sur le pays de Sebzévâr*, chapitre dont le savant académicien de Saint-Petersbourg M. Bernhard Dorn a récemment publié le texte, avec une traduction allemande et des notes (*Die Geschichte Tabaristan's und der Serbedar nach Chondemir*, 1850, grand in-4°, p. 143 et suiv.); cf. encore *Sehir eddîn's*

bataille que Wédjîh eddîn Maç'ou'd, le second des princes serbédâriens, perdit contre le roi de Hérât. Il dit que cette action eut lieu après sa sortie de l'Inde, en l'année 748 (1347), et dans la plaine de Bouchendj. Mais, d'après les historiens persans, la bataille fut livrée le 13 de séfer 743 (18 juillet 1342), à deux parasanges de Zâveh. Selon Mir Zéhîr eddîn Méra'chy, le combat dura trois jours et trois nuits; et cependant, d'après des témoins oculaires, il n'y périt que sept mille hommes¹.

Ibn Batoutah partit de Hérât pour la ville de Djâm, plus connue actuellement sous le nom de Turbeti Djâm; de là il se rendit à Thoûs et à Mechhed, la ville sainte des Chiïtes, et la capitale actuelle du Khorâçân; puis à Sarakhs, à Zâveh ou Turbeti Haïdery et à Neïcâboûr ou Nichâpoûr, alors encore très-florissante, et dont les collèges étaient fréquentés par beaucoup d'étudiants. De Neïcâboûr, notre voyageur partit pour Besthâm, d'où il se mit en route, à ce qu'il dit, par le chemin de Hendokhîr (Andekhoûd?), pour Kondoûs et Baghlân. Mais cette partie de son itinéraire paraît fort embrouillée. Il est tout à fait improbable qu'en quittant Nichâpoûr, le voyageur, dont le dessein était de passer aux Indes, soit allé à Besthâm, située à plus de quatre-vingts

Geschichte von Tubaristan, Rujan und Masanderan, persischer Text, herausgegeben von B. Dorn; Saint-Petersbourg, 1850, in-8°, p. 103 et suiv. jusqu'à 111. — D'Herbelot (*Biblioth. orient. verbo Sarbédâr*) et, d'après lui, Deguignes (*Hist. des Huns*, t. I, p. 412), donnent une origine un peu différente à la dénomination de Serbédâr.

¹ *Hist. de Timur Bec*, par Cheref eddîn Ali, trad. de Pétis de a Croix, t. I, p. 6 et 7; *Sehir eddin's Geschichte*, etc. *loc. laud.* Khondémîr, *apud* Dorn, *loc. laud.* p. 146 et 149; et ms. de Gentil, t. III, fol. 129 r°, lignes 1 et 2.

lieues de la première ville, vers l'ouest. Il est plus vraisemblable que l'ordre suivi par Ibn Batoutah, après son départ de Djâm, fut celui-ci : 1° Zâveh, 2° Besthâm, 3° Nichâpouër, 4° Thoüs et Mechhed, 5° Sarakhs, 6° Hendokhâr. On doit supposer aussi qu'Ibn Batoutah aura omis de mentionner quelques localités qu'il a dû visiter, sur sa route, entre Zâveh et Besthâm, et entre cette dernière ville et Nichâpouër. Enfin, il est certain que notre auteur a commis une erreur, en mettant la contrée montagneuse appelée Kouhistân entre Balkh et Hérât. Peut-être a-t-il voulu parler du Ghardjistân, situé, en effet, au sud-est de la première de ces villes, et au nord-est de la seconde. Quant au Kouhistân, ce n'est qu'après avoir quitté Hérât, qu'Ibn Batoutah a pu le traverser, puisque cette vaste province commençait à l'ouest de Hérât, et s'étendait dans la direction de Hamadân et de Boroudjird. Dans une acception plus resserrée, le mot Kouhistân désignait un territoire compris entre Hérât et Nichâpouër, et dont la capitale était Kâïn¹.

Ibn Batoutah et ses compagnons séjournèrent environ quarante jours près du village de Kondoüs, tant afin de refaire leurs chameaux et leurs chevaux au milieu des gras pâturages de ce canton, que pour attendre que l'arrivée des chaleurs et la fonte partielle des neiges leur permissent de traverser plus facilement l'Hindoû Couch. Après s'être remis en marche, ils arrivèrent dans un grand bourg situé près de l'emplacement occupé jadis par la ville d'Ander (Andérâb). Ils rencontrèrent, sur l'Hin-

¹ Voyez l'*Histoire des Mongols de la Perse*, p. 176, 177, note, et la *Géographie* d'Édrîcy, trad. fr. t. II, p. 183, où on lit *Fancet*. فانی, au lieu de قاین; et *The geographical works of Sadik Isfahani*, p. 40.

doù Couch, une source thermale, avec l'eau de laquelle ils se lavèrent la figure; mais leur peau fut excoriée, et ils souffrirent beaucoup. Il est assez curieux de retrouver les mêmes effets produits par une source d'eau thermale située à l'extrémité orientale de la Sibérie, près de la Tavatoma¹. Nos voyageurs s'arrêtèrent dans un endroit appelé Pendj Hir, nom qu'Ibn Batoutah explique par «les cinq montagnes.» En effet, on sait que *pendj*, en persan, signifie «cinq»; quant à *hir*, c'est une altération d'un mot sanscrit qui signifie «montagne», et d'où les Persans ont fait *guer* ou *guéry*. Mais Ibn Batoutah a eu grand tort de confondre la rivière de Pendj Hir, un des affluents du Câboul Dériâ, avec celle de Badakhchân ou *Gueuktchek* (la bleuâtre), qui se jette dans l'Oxus, et dont il a été déjà fait mention incidemment (t. II, p. 24).

Depuis Kondoûs jusqu'à Perwân, Ibn Batoutah paraît avoir suivi la même route que celle que prirent, au mois d'avril 1838, le docteur Lord et le lieutenant John Wood, en revenant de leur beau voyage au nord de l'Hindoù Couch². Les deux explorateurs anglais rencontrèrent aussi, à vingt-trois milles d'Andérâb, deux sources d'eau thermale. La montagne de Péchäï, dont parle notre auteur, est, sans doute, la même que celle dont il est fait mention dans ce passage des Mémoires du sultan Baber : «Entre Perwân et la haute montagne (l'Hindoù Couch), il y a sept défilés plus petits, que les habitants de la contrée appellent «les Sept-Jeunes» ou «Petits» (*Heft-petché*). Lorsque l'on arrive du côté d'Andérâb, deux

¹ *Journal historique du voyage de M. de Lesseps*, Paris, 1790, in-8°, t. II, p. 137, 139.

² *A personal narrative of a journey to the source of the river Oxus*, etc. London, 1841, in-8°, p. 408 et suiv.

chemins se réunissent au-dessous du principal défilé, et conduisent à Perwân par le chemin des Sept-Jeunes. C'est là une route très-difficile¹ ».

A partir du passage de l'Hindouï Couch, Ibn Batoutah se trouvait dans la contrée actuellement connue sous le nom d'Afghânistân, mais qui relevait alors du sultan de la Transoxiane. A Perwân, ville située sur la rivière de Pendjhîr, et appelée, par les géographes arabes, Ferwân², il rencontra le lieutenant de ce souverain. De là il se rendit au grand bourg de Tcharkh, nommé par les voyageurs modernes Tcharikar; puis à Ghaznah, la célèbre capitale de l'empire Ghaznévide, et à Câboul. Enfin, il gagna les bords du Sind, non sans avoir eu à résister aux attaques des Afghâns, qu'il déjoua toutefois assez facilement.

Ici commence la seconde partie de la relation originale d'Ibn Batoutah, et finit la partie publiée de la version portugaise du P. Moura³. Les personnes qui ne possèdent pas la connaissance de l'arabe n'ont donc pu, jusqu'à présent, juger du mérite de cette portion de

¹ *Leyden's and Erskine's Baber*, p. 139.

² Cf. Edward Thomas, *On the coins of the kings of Ghazni*, London, 1848, in-8°, p. 31. M. Lee a supposé à tort que cette place pouvait être celle de Bedâoun, mentionnée par Firichtah, et dont il sera question ci-après. Bédâoun est, comme on sait, située dans le Rohilconde.

³ Nous avons fait voir, dans la préface de notre premier volume, combien le travail du religieux portugais laissait à désirer, sous le double rapport de l'intelligence du texte et de la transcription des noms propres d'hommes et de lieux, et combien il présentait de suppressions. Nous osons espérer que notre version, plus complète, plus étudiée, et dont, grâce à l'adjonction du texte, les orientalistes peuvent facilement contrôler l'exactitude, remplacera dorénavant celle de notre devancier.

l'ouvrage qu'à l'aide de la traduction de M. Lee, faite sur un abrégé. Or quoique, pour ce qui regarde la péninsule en deçà du Gange, cet abrégé soit beaucoup moins défectueux que pour ce qui concerne d'autres pays, tels que l'Asie Mineure, le Kiptchak, et surtout le Hidjâz et l'Arabie centrale, si étrangement passés sous silence par l'abréviateur, il est loin, surtout pour les détails historiques, de pouvoir remplacer l'original¹. Cependant, deux juges bien compétents ont rendu pleine justice à l'intérêt que présente cette seconde partie de l'ouvrage, même dans l'abrégé. « Il est fort à regretter, dit feu Sir H. M. Elliot, que nous ne possédions pas un exemplaire complet du livre de ce voyageur entreprenant. . . . L'époque où Ibn Batoutah visita l'Inde (A. D. 1332-1342) est fort intéressante, et nous fait regretter davantage que les détails géographiques aient été rendus avec autant de confusion par l'abréviateur². »

¹ On se fera une idée de la différence qui existe entre les deux rédactions, quand on saura que ce qui, dans le présent volume, occupe trois cent cinquante-six pages, n'en remplit, dans le volume de M. Lee, que cinquante-deux, sur lesquelles il faut en déduire huit pour un extrait d'un ouvrage persan relatif à l'histoire de la forteresse de Gualior, et au moins deux fois autant pour les notes du traducteur, parmi lesquelles il y en a de fort utiles, mais aussi d'inexactes. L'abrégé traduit par M. Lee paraît avoir été rédigé avec beaucoup de négligence. En effet, on y voit l'histoire du cheikh Hoûd (et non Hâd, comme on lit, p. 146 de M. Lee) mêlée, de la manière la plus étrange, avec celle de Behâ eddîn Guchtas (ou Guerchasp), cousin germain du sultan de l'Inde. (Cf. ci-dessous, p. 302 à 307 et 318 à 321.) La rébellion d'Aïn Almole est aussi racontée de la façon la plus incomplète et la plus inexacte. (Voyez Lee, p. 147.)

² *Supplement to the Glossary of Indian terms*, by H. M. Elliot, Agra, 1845, in-8°, p. 79, note.

Le savant et judicieux historien de l'Inde, Mountstuart Elphinstone, après avoir tracé le récit du règne de Mohammed ibn Toghlok châh, ajoute ces paroles : « Beaucoup de particularités concernant ce règne sont rapportées par Ibn Batoutah, natif de Tanger, qui voyagea dans toute l'Asie, et visita la cour de Mohammed vers l'année 1341, et qui n'a pu avoir aucun intérêt à farder la vérité, puisqu'il a écrit après son retour en Afrique. Il confirme, dans toute leur étendue, les récits des indigènes touchant les talents et les crimes du roi, et trace, de sa magnificence mêlée de ruine, un tableau absolument tel qu'on peut se le figurer, quand il s'agit d'un pareil souverain ¹ ».

Notre intention n'est point de suivre pas à pas Ibn Batoutah dans la partie de son récit qui concerne l'Inde; une pareille tâche nous entraînerait fort au delà des bornes qui nous sont prescrites; elle n'aurait pas, d'ailleurs, une bien grande utilité au point de vue géographique, puisque, dans ce volume, nous ne faisons que conduire notre auteur jusqu'à Dibly, et qu'on n'y trouvera mentionnées qu'un assez petit nombre de localités. C'est surtout par ce qui regarde les régions centrales de la péninsule et les villes du littoral, que la relation de l'Inde, par Ibn Batoutah, se recommande aux géographes; or ces différents morceaux sont réservés pour le prochain volume. L'intérêt de celui-ci est plus principalement historique. Nous devons donc nous attacher à signaler et à éclaircir, autant qu'il est en nous, les principaux points des annales de l'Inde dont il y est question.

¹ *History of India*, t. II, p. 66.

I.

Ibn Batoutah dit (p. 101) que, dans une grande et belle ville, située sur le bord oriental du Sind, et qu'il appelle Djénâny, il rencontra une peuplade nommée les *Sâmirah*, qui formait la population de cette localité. Il ajoute qu'elle y était fixée depuis l'époque de la conquête de cette ville, du temps de Heddjâdj (vers le commencement du VIII^e siècle de J. C.). Cette réflexion de notre auteur paraîtrait indiquer qu'il regardait la tribu en question comme d'origine musulmane. Mais des détails qu'il donne plus loin sur quelques coutumes singulières observées par elle, prouvent qu'elle appartenait, au moins pour la majeure partie, à la religion brahmanique. Or Firichtah raconte que la portion inférieure de la vallée de l'Indus obéit, pendant un siècle, à une famille de *Zémîndâr*, ou « tenanciers hindous, » nommés les *Soûmarah*, سومره¹. Il dit plus loin² que Nâssir eddîn Kabâtchah, le premier souverain musulman du Sind, après la mort de Kothb eddîn Aïbec, affaiblit tellement les *Soûmarah*, dont les uns étaient musulmans³ et les autres infidèles, qu'il ne resta plus entre leurs mains que la ville de Tatta تہتہ, les jungles et les places frontières. Aussi se résignèrent-ils à se livrer à l'agriculture

¹ Firichtah, édit. lithogr. Bombay, 1831, in-fol. t. II, p. 609, lig. 2 et suiv. (Cf. M. Reinaud, *Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde*, p. 256.)

² Page 610, lignes 3 et suiv.

³ L'émir Ounâr Assâmiry, dont parle notre auteur (p. 105), avait aussi embrassé l'islamisme. Plus loin (p. 137), Ibn Batoutah mentionne un prince musulman appartenant à la tribu des *Sâmirah* du Sind.

et au soin des troupeaux, et vécutrent-ils dans la retraite. Mais, après Nâssir eddîn Kabâtchah (mort en 622 = 1225), ils ressaisirent par degrés le pouvoir, et arrachèrent le Sind aux sultans de Dihly. Firichtah parle d'un radjah de Tatta, qui s'appelait Habéchy, et qui appartenait à la peuplade des Soûmarah¹. Plus loin, il atteste que les Zémindars du Sind étaient divisés en deux troupes appelées, l'une *Soûmarah*, et l'autre *Satmah* (*alias Samma* ou *Soumana*); qu'à la fin du règne de Mohammed Ibn Toghlok, grâce aux efforts et à l'aide des musulmans, la puissance passa de la famille des Soûmarah à celle des Satmah, qui donnait à son chef le nom de Djâm². Enfin, dans son récit du règne de Mohammed ibn Toghlok³, Firichtah rapporte que la peuplade des Soûmarah, laquelle habitait Tatta, avait donné asile à un rebelle. Un auteur persan du xvii^e siècle a mentionné une secte hindoue dont le nom et les usages offrent de grands rapports avec ceux des Sâmirah, dont parle notre auteur⁴.

II.

A l'article de Dihly, dont il donne une description fort détaillée et pleine d'intérêt, Ibn Batoutah dit (p. 146) que cette ville fut prise par les musulmans dans l'année 584 (1188 de J. C.). Plus loin (p. 161), il répète la même date, en citant comme son garant le kâdhi suprême de l'Inde, à l'époque où il s'y trouvait.

¹ Page 613, lignes 4 et 3 *a fine*.

² Tome II, p. 615.

³ Tome I, p. 257.

⁴ On peut voir ce passage du Dabistân, cité et traduit dans une note de M. Lee, p. 100.

Il ajoute même qu'il l'a vue retracée sur le *mihrab* (chœur ou autel) de la grande mosquée de Dihly. Mais nous devons faire observer qu'un auteur persan qui vivait dans la première moitié du XIII^e siècle, et dont le témoignage a été admis par Firichtah, atteste que Dihly a été conquise par Kothb eddin Aïbec, en l'année 588 seulement (1192 de J. C. ¹).

Ibn Batoutah consacre plus de cinquante pages à retracer l'histoire des souverains de Dihly, depuis Kothb eddin Aïbec, jusqu'à Mohammed ibn Toghlok châh, sous le règne duquel il visita l'Inde. Nous avons eu soin de comparer son récit avec ceux de l'auteur des *Thabakâti Nâssiry*, de Khondémir (dans son *Habîb assiyer*) et de Firichtah, et nous l'avons généralement trouvé d'accord avec ces écrivains. Mais comme il ne donne pas une seule date, et qu'on pourrait être embarrassé, dans la lecture de cette partie de son ouvrage, par ce défaut d'indications chronologiques, nous croyons devoir insérer ici un tableau offrant l'époque de l'avènement de tous les empereurs de Dihly antérieurs à Mohammed ibn Toghlok².

¹ *Thabakâti Nâssiry*, ms. persan 13, Gentil, fol. 291 r^o et 300 v^o; Firichtah, t. 1, p. 102, lig. 5, et 106, ligne 15.

² Pour dresser le tableau suivant, nous avons fait usage des trois historiens persans cités plus haut; nous avons de plus mis à profit un savant travail de M. Edward Thomas (*On the coins of the patan sultans of Hindustan*, London, 1847, avec un supplément, *ibidem*, 1852), qui a rectifié, à l'aide des médailles, plusieurs des dates données par Firichtah. (Voy. surtout les pag. 41, 45, 122 et 129.) Nous devons faire observer que, dans son premier travail (p. 37, note), M. Thomas a fait dire à Ibn Batoutah une chose qui ne se trouve pas dans notre auteur. Il s'agit de la mort de Nâssir eddin, fils de Balaban et gouverneur du Bengale, mort

DATES DE L'AVÈNEMENT.	N ^{os} .	NOMS DES PRINCES.
588 (1192).	1	Chihâb eddîn (ou Mo'izz eddîn) Mohammed ben Sâm, le Ghouride, roi de Ghaznah, s'empare de Dihly par le moyen de son ancien esclave,
602 (mars 1206).	2	Kothib eddîn Aïbec, qui gouverne cette ville en qualité de vice-roi jusqu'à la mort de son maître, et, postérieurement à cette époque, comme souverain indépendant.
607 (1210-1211).	3	Arâm châh, fils d'Aïbec.
607.	4	Chems eddîn Altmich, gendre d'Aïbec.
633 (1236).	5	Rocn eddîn Fîrouz châh, fils d'Altmich.
634 (nov. 1236).	6	La sultane Radhiyah, fille d'Altmich.
637 (avril 1240).	7	Mo'izzeddîn Behrâm châh, fils d'Altmich.
639 (1241-1242).	8	'Alâ eddîn Maç'oud châh, fils de Fîrouz châh.
644 (juin 1246).	9	Nâssir eddîn Mahmoûd, fils d'Altmich, à qui furent dédiées les <i>Thabakâti Nâssiry</i> .

que, d'après M. Thomas, qui cite comme garant le travail de M. Lee (p. 116), Ibn Batoutah aurait placée en 689. Or il n'est question de rien de pareil ni dans la relation originale, ni dans l'abrégé. On y lit seulement (p. 175 ci-dessous, et page citée de l'abrégé) qu'à l'époque de la mort de Balaban, son fils Nâssir eddîn se trouvait dans la province de Lacnaouty. M. Thomas paraît avoir été induit en erreur par ce qu'on lit plus loin (p. 118) dans la traduction de M. Lee, à savoir, que Nâssir eddîn mourut deux ans après son entrevue avec son fils Mo'izz eddîn. Mais les mss. de la relation originale portent سنين « des années », et non ستين « deux années » (voy. p. 179 ci-dessous).

DATES DE L'AVÈNEMENT.	N ^o .	NOMS DES PRINCES.
664 (février 1266).	10	Ghiyâth eddin Balaban, gendre d'Alt-mich.
685 [fin de] (commencement de 1286).	11	Mo'izz eddin Keï Kobâd, petit-fils du précédent.
687 [fin de]. Selon Firichtah, t. I, p. 153, l. dern., ou plutôt de 688 (premiers jours de janv. 1290).	12	Djélâl eddin Fîrouz châh Kchildjy.
695 (1296).	13	Rocn eddin Ibrâhîm, son fils.
695 (1296).	14	'Alâ eddin Mohammed châh, neveu et gendre de Djélâl eddin.
715 (janvier 1316).	15	Chihâb eddin 'Omar, fils d'Alâ eddin.
716 (avril 1316).	16	Kothb eddin Mobârec châh, fils d'Alâ eddin.
720 (1320).	17	Nâssir eddin Khosrew.
720 (1320).	18	Ghiyâth eddin Toghlok châh meurt en 725 (1325).

Des dix-huit souverains inscrits sur cette liste, trois (le 3^e, le 7^e et le 8^e) ont été omis par Ibn Batoutah. Notre voyageur n'a pas fait mention non plus d'un enfant de trois ans, fils de Mo'izz eddin Keï kobâd, et qui fut placé sur le trône, sous le nom de Chems eddin Keïoumors, lorsque son père se vit atteint de paralysie¹.

¹ Khondémir, t. III, fol. 103 r^o; Firichtah, t. I, p. 152, 153.

Nous ne croyons pas nécessaire d'indiquer les différences de détail qui existent entre le récit d'Ibn Batoutah, et ceux des historiens persans, la plupart plus récents¹. Outre que ces différences ne sont généralement pas d'une grande importance, elles ont été en partie signalées par M. Lee, dans ses notes². Le même savant a eu soin de faire remarquer d'autres points sur lesquels notre auteur est parfaitement d'accord avec Firichtah³. Il nous serait facile de multiplier ces rapprochements. Mais nous croyons qu'il suffit, pour faire sentir toute l'importance du récit d'Ibn Batoutah, de rappeler que celui-ci a puisé ses renseignements sur les lieux mêmes, et qu'il cite comme son principal garant le grand juge de l'Hindoustan.

D'ailleurs, il est probable que, pour ce qui concerne les événements accomplis depuis la mort du sultan Balaban, c'est-à-dire pendant la période d'environ un demi-siècle qui précéda son entrée dans l'Inde, Ibn Batoutah a pu en recueillir les détails de la bouche de témoins oculaires. Il lui arrive plus d'une fois de rapporter les propres paroles de témoins de cette espèce⁴. Un détail qui peut prouver combien notre auteur a été, en général, exactement informé, c'est ce qu'il ajoute (p. 178)

¹ Alminhâdj ibn Sirâdj Aldjouzdjâny, auteur des *Thabakâti Nâssiry*, écrivait en 1259; Khondémir mourut en 1534, et Firichtah vivait encore en 1626.

² Voyez p. 113 et 118. Nous devons faire observer que le fils de Chems eddin Altmich, qui fut mis à mort par l'ordre de son frère Rocn eddin, s'appelait Kothb eddin et non Mo'izz eddin, comme le dit Ibn Batoutah (p. 166). (Cf. les *Thabakâti Nâssiry*, fol. 325 r° et Firichtah, t. I, p. 116, ligne avant-dernière.)

³ Voyez p. 119, n. 3; 120, n. 2; 124, n. 2 et 3, et, surtout, p. 129, 130.

⁴ Voyez p. 193 et 213.

à propos de l'entrevue qui eut lieu entre le sultan Mo'izz eddin et son père, Nâssir eddin, à savoir, qu'elle fut appelée la *rencontre* ou *conjonction des deux astres heureux*, et que les poètes la célébrèrent en foule. Or Firichtah, qui place, il est vrai, cette entrevue sur le fleuve Sérour (Sareyou ou Goggrah), et non sur le Gange, et qui la met deux années après l'époque que semble indiquer Ibn Batoutah, cite un poème qui fut composé à cette occasion par le célèbre émîr Khosrew Dihléwy, et qui porte le titre de *Mesnévy de la conjonction des deux astres heureux*¹.

Si, pour les temps antérieurs à l'avènement de Mohammed ibn Togblok châh, le récit d'Ibn Batoutah, quoique intéressant et souvent plus détaillé que ceux des historiens dont les ouvrages sont à notre disposition, ne peut passer cependant que pour un écho fidèle des bruits qui avaient cours parmi les personnes instruites, à l'époque où il visita l'Inde, il en est tout autrement d'une grande portion de ce qu'il nous apprend touchant le règne de ce second empereur de la dynastie toghlokide. Notre voyageur a passé plusieurs années dans les États, ou même à la cour de ce souverain; les importantes fonctions de judicature dont il fut investi par lui le mirent en relation avec la plupart des personnages influents de l'empire; enfin, il accompagna le camp impérial dans plus d'une circonstance mémorable. On ne peut donc refuser à la plus grande partie de ce qu'il nous raconte sur les actions de ce prince, la confiance due à tout témoin fidèle et désintéressé.

¹ T. I, p. 148, 149; Cf. Khondémîr, t. III, fol. 102 v°. Le même ouvrage d'émîr Khosrew est encore cité sous ce même titre, dans un passage du *Khilâcet attéwâ'ikh*, transcrit par M. Ed. Thomas, *op. supr. laud.*, p. 127, l. 5.

Ibn Batoutah a prévu le sentiment d'incrédulité que pourraient exciter certains de ses récits touchant la munificence extraordinaire de Mohammed. Mais il a eu soin, à deux reprises, de protester de sa véracité, et cela dans les termes les plus forts, les plus énergiques¹. D'ailleurs ce qu'il dit à ce sujet est pleinement confirmé, tant par les témoignages de Khondémîr et de Firichtah, que par celui d'un historien arabe contemporain, dont nous avons parlé dans la préface du premier volume (p. XII et XIII). On remarquera même que l'auteur du *Méçâlic alabsâr*, écrivain judicieux et exact, mais qui, n'ayant jamais visité l'Inde, tenait ses renseignements de voyageurs et de marchands, peut-être portés à l'exagération, se montre beaucoup moins modéré qu'Ibn Batoutah dans les chiffres qu'il assigne aux largesses du sultan, et dans les descriptions qu'il trace de la magnificence de ce souverain².

Nous nous bornerons à deux ou trois remarques pour ce qui concerne cette portion de l'ouvrage. Ibn Batoutah atteste qu'il a été présent à la rentrée de Mohammed dans sa capitale, au retour de quelques voyages; que, dans ces circonstances, trois ou quatre petites balistes, dressées sur des éléphants, lançaient aux assistants des pièces d'argent et d'or, que ceux-ci ramassaient. « Cela, ajoute notre auteur, commença au moment de l'entrée du sultan dans la ville, et dura jusqu'à son arrivée au château³ ». Une telle prodigalité peut paraître bien extraordinaire; et cependant Khondémîr affirme, d'après Dhiyaï

¹ Voyez ci-dessous, p. 217 et 243.

² Voyez les *Notices et extraits des mss.*, t. XIII, p. 181 à 210 et 217 à 221.

³ Ci-dessous, p. 238, 395, 396.

Berny, auteur contemporain de Mohammed, que le jour où ce prince fit son entrée à Dihly, six semaines après son avènement au trône, ses trésoriers ayant chargé, d'après ses ordres, de robustes éléphants, de pièces d'or et d'argent, répandirent celles-ci sur l'assistance, et cela durant tout l'espace compris depuis la porte de Dihly jusqu'à celle du palais impérial¹. Firichtah, qui répète ces détails, ajoute de plus qu'on jetait ces pièces de monnaie jusque sur les toits des maisons.

Il est question dans Ibn Batoutah (page 343) d'espions domestiques, que le souverain de l'Inde avait coutume de placer près de chaque émîr, quel que fût son rang. Firichtah nous apprend, en effet, que tel était l'usage d'un des prédécesseurs de Mohammed ibn Toghlok. « Le sultan 'Alâ eddîn, dit l'historien persan, établit des espions, de sorte que tout le bien et le mal commis par les habitants de la ville et du pays lui était parfaitement connu. Ce fut au point, que les conversations que les émîrs et les hommes distingués de Dihly tenaient, la nuit, dans leurs maisons, avec leurs femmes et leurs enfants, l'empereur en avait connaissance dès le matin suivant.² Quand un de ces personnages paraissait en sa

خازنان آن پادشاه حاتم نشان حسب فرمان تنگجات طلا
ونقره بر فیان گردون توان بار کرده بودند و از دروازه دهلی تا در
دولتخانه سلطانی در تمامی آن مسافت نقود نا معدود بر مفارق خاص
و عام نثار می نمودند. *Habib assiyer*, t. III, fol. 109 v°, 110 r°. Cf.
Firichtah t. I, p. 236.

² Nous ne pouvons nous empêcher de faire observer qu'un fait particulier, raconté par Ibn Batoutah dans le passage cité plus haut, semble confirmer d'avance cette assertion de l'historien persan, postérieur de plus de deux siècles et demi à notre voyageur.

présence, 'Alâ eddîn lui remettait un écrit comprenant les propos de la nuit¹ ».

On remarquera dans ce volume (p. 258-270) un long et piquant récit des aventures d'un descendant de l'avant-dernier khalife abbâcide de Bagdad, et du traitement magnifique qu'il éprouva de la part du sultan de l'Inde. Ici encore les assertions de notre auteur sont pleinement confirmées par Firichtah, dans lequel nous lisons ce qui suit : « Makhdoûm Zâdeh², de Bagdad, lequel, en apparence, était de la famille d'Abbâs, étant arrivé dans l'Inde, l'empereur sortit à sa rencontre jusqu'à la petite ville de Pâlem, lui donna deux cent mille *tengah*, un district, le kiosque de Siri, tout le revenu des terres comprises dans l'enceinte de la citadelle, et, enfin, plusieurs jardins. Toutes les fois que Makhdoûm Zâdeh venait le voir, le sultan descendait de son trône, et après être allé quelques pas au-devant de lui, il le faisait asseoir à son côté sur ce trône, et lui témoignait la plus grande politesse³ ».

Un reproche que l'on est en droit d'adresser à Ibn Batoutah, c'est d'avoir raconté à peu près au hasard, et sans suivre la succession chronologique des événements, les révoltes et les calamités auxquelles l'Inde fut en proie sous le règne de Mohammed. Ce manque d'ordre est d'autant plus regrettable, que nulle part on ne trouve de date qui vienne aider le lecteur à se reconnaître au milieu de ce récit, d'ailleurs si curieux. Pour remédier, autant que possible, à ce défaut, nous avons cru devoir

¹ Firichtah, t. I, p. 190, ligne 2 et suiv.

² On voit dans Ibn Batoutah, p. 244, que tel était le titre honorifique de ce personnage.

³ T. I, p. 249, 250.

retracer dans un résumé chronologique, les faits les plus importants du règne de Mohammed, depuis son avènement, jusqu'à l'époque où Ibn Batoutah quitta l'Inde pour la dernière fois, à la fin de l'année 747 de l'hégire (commencement d'avril 1347).

Mois de rébi' premier 725 (février-mars 1325). Avènement de Mohammed.

727 (1326-1327). Mohammed se rend à Diouguir, et forme le dessein de prendre cette ville pour capitale, en place de Dihly. (Khondémîr, t. III, fol. 110 r°. Cf. Ibn Batoutah, p. 314.)

Fin de 727 (novembre 1327). Mélic Behrâm Abiah, gouverneur de Moulân, et plus connu sous le nom de Cachloû khân, se révolte. (Khondémîr, *ibidem*; Firichtah, t. I, p. 243¹; Ibn Batoutah, p. 322 et 323.)

Même année. Thermachîrîn khân, souverain de l'Oloûs de Dja-ghataï, envahit l'Indoustan et s'avance jusqu'aux portes de Dihly. Mohammed achète de lui la paix; mais la crainte de cet ennemi le retient trois ans dans Dihly. (Khondémîr, *ibidem*; Firichtah, t. I, p. 238.)

738 (1337-1338). Mohammed envoie, dans les montagnes de Karâtchil, que l'on appelle autrement Hémadjil هماجل (Himalaya), une armée de cent mille cavaliers, commandée par le fils de sa sœur, Khosrew Mélic. (Firichtah, t. I, p. 239 à 241; Ibn Batoutah, p. 325-327.)

Date inconnue. Béhâ eddin Guerchâsp, cousin germain du sultan

¹ Firichtah retarde cet événement jusqu'après l'échec qui atteignit l'armée indienne dans son expédition au delà de l'Himalaya, en l'année 738 (1337-1338). Ici, comme plus bas, nous avons suivi de préférence la chronologie de Khondémîr, autcur plus ancien, et, en général, plus exact. M. Ed. Thomas a déjà fait observer, à propos de l'époque où Diouguir fut choisi comme capitale par Mohammed ibn Toghlök, combien peu les dates données par Firichtah méritent de confiance. (*Op. sup. laud.* p. 61, n. 18. Cf. *ibid.* p. 74, note.)

et gouverneur de la province de Sâghar ساغر, dans le Dekhan, se révolte; il est défait par Khodjah Djihân et se réfugie près du radja de Cambîla, dans le Carnatic; puis près de Bilâl Déo, radja de Déhouresmend (Dwarsamoudra), qui le livre au vainqueur. (Firichtah, t. I, p. 241; Khondémîr, fol. 110 r°; Ibn Batoutah, p. 318 à 321.)

739 (1338-1339). Mélic Fakhr eddîn, serviteur de Mélic Bidâr Kadr khân K̄hildjy, gouverneur de Lacnaouty, se révolte dans le Bengale, tue Kadr khân, s'empare de Lacnaouty, de Sonâr-gânou et de Chittagong. (Firichtah, t. I, p. 244; t. II, p. 574, 575; Khondémîr, fol. 110 r°.)

... Seyid Ahçan, père de Seyid Ibrahim Kharîthab Dâr, se révolte dans le Ma'bar. (Firichtah, t. I, p. 244; Khondémîr, fol. 110 v°; Ibn Batoutah, p. 328.)

742 (1341-1342). Le sultan se dirige vers le Ma'bar; après être arrivé à Diougur ou Daoulet Abâd, il renvoie Khodjah Djihân à Dihly et part pour le Ma'bar, par le chemin du Tiling, afin de combattre le rebelle. Il séjourne dix jours à Warangol; une épidémie se met parmi ses troupes; lui-même tombe malade et retourne à Daoulet Abâd, puis à Dihly, qu'il trouve en proie à la plus extrême famine. (Firichtah, *ibidem*; Khondémîr, fol. 110 v°; Ibn Batoutah, p. 333, 334, 372 et 373.)

Chahou l'Afghân se révolte à Moltân et tue Bihzâd, vice-roi de cette ville. (Firichtah, t. I, p. 245; Ibn Batoutah, p. 362.)

743 (1342-1343). Mélic Djender (probablement le Kuldjund d'Ibn Batoutah, p. 332), chef des Cakers, arbore l'étendard de la révolte et tue le gouverneur de Lahore, Mélic Tatar khân. Le sultan fait marcher contre lui Khodjah Djihân, qui le met en déroute. (Firichtah, *ibidem*.)

Le sultan reconnaît la suprématie du khalife abbâcide résidant en Égypte. (Firichtah, t. I, p. 246; Khondémîr, fol. 110 v°. Cf. Ibn Batoutah, t. I, p. 363¹.)

¹ Il est démontré, par une monnaie d'or du sultan Mohammed, décrite par M. Thomas, p. 50, n° 85, que cet événement doit être plus ancien d'au moins une année.

Mélic 'Aïn Almouc Moltâny, gouverneur d'Oude et de Zhafer Abâd, se révolte avec ses frères. (Firichtah, t. I, p. 248, 249; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 342 à 357.) Firichtah place cette rébellion dans l'année 746; mais il est évident, d'après le récit de Khondémîr (fol. 110 v°), comparé avec celui d'Ibn Batoutah, que la révolte d'Aïn Almouc a dû arriver quelques années plus tôt, sans doute en 742.

744 (1343-1344) Hâdj Sa'ïd Hormouzy (Sarsary, d'après Khondémîr) arrive d'Égypte, en compagnie de l'ambassadeur que le sultan y avait envoyé, et apporte à ce souverain un diplôme d'investiture et un vêtement d'honneur. (Firichtah, *ibidem*; Khondémîr, fol. 110 v°. Cf. Ibn Batoutah, t. I, p. 364, 366.)

745 (1344-1345). Nosrah khân, qui avait affermé toute la province de Bider pour cent *lacs* de *Tengâh*, se révolte et se fortifie dans la citadelle de Bider. Kothlough khân est envoyé de Diouguir contre lui, prend le château par capitulation et expédie le rebelle au sultan. (Firichtah, t. I, p. 247; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 340, 341 et 357.)

746 (1345-1346) 'Aly châl tue, en trahison, le gouverneur de Colbergah; puis il se rend à Bider, en tue le vice-roi et s'empare de la province. Kothlough khân marche contre lui, le défait, l'assiège dans Bider et le prend par capitulation. Le sultan exile le rebelle et ses frères à Ghiznîn; et, comme ils en revinrent sans permission, il les fait mettre à mort. (Firich. t. I, p. 247, 248; Ibn Batoutah, ci-dessous, p. 357, 358.)

Même année. Le sultan reçoit, à Dihly, Hâdji Redjeb (Hâdji Sa'ïd, d'après Khondémîr) et le cheikh des cheïkhs de l'Égypte, qui lui apportent un diplôme du khalife, un vêtement qui avait été porté par ce prince et un étendard. (Firichtah, t. I, p. 249; Khondémîr, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, t. I, p. 367, 370.)

Le sultan envoie comme gouverneur, dans le Malwa, 'Aziz Khammâr, « qui était au nombre des gens les plus vils » (Firich. t. I, p. 250). 'Aziz, étant arrivé à Dhâr, invite à un festin les émirs de *Sudeh* ou « centeniers », et en tue, par trahison, près de soixante et dix. (Firichtah, t. I, p. 251; Khondémîr, fol. 111 r°.)

Le sultan confie à Mokbil, esclave d'Ahmed ibn Ayâz Khodjah Djihân, le vizirat du Guzarate. (Firichtah, t. I, p. 251.)

A la fin du mois de ramadhân 745 = commencement de février 1345 (Khondémir, fol. 111 r°), Mélic Mokbil se met en route pour Dihly, par le chemin de Dévy et de Baroda, avec des trésors et des chevaux destinés au sultan. Les émirs centeniers du Guzarate lui enlèvent le tout, et il s'enfuit à Nelrwâleh. (Firichtah, t. I, p. 252. Cf. Ibn Batoutah, p. 364.)

A la nouvelle de cet outrage, le sultan part pour le Guzarate, à la fin de l'année susdite¹; il s'arrête dans la petite ville de Sultânpoûr, à quinze *kosses* de Dihly, et y apprend la défaite et la mort d'Aziz Khammâr. (Firichtah, t. I, p. 252. Cf. Ibn Batoutah, *ibidem*.)

A son arrivée près de la montagne d'Âbhôu, qui forme la limite du Guzarate, il envoie contre les rebelles le cheïkh Mo'izz eddîn, un des principaux émirs. Celui-ci est rejoint, près de Dévy, par Mélic Mokbil; et tous deux livrent aux révoltés un combat dans lequel ils remportent la victoire. (Firichtah, t. I, p. 253.)

Le sultan s'établit temporairement à Bahroûch, et perçoit avec la dernière sévérité les tributs arriérés de cette ville, de Cambaie et des autres cantons du Guzarate (cf. Ibn Batoutah, p. 365-368). Il envoie à Daoulet Abâd deux émissaires chargés d'arrêter et de mettre à mort les perturbateurs, émirs centeniers ou autres; puis il se ravise et ordonne de lui expédier ces individus, sous l'escorte de quinze cents cavaliers. Mais les prisonniers, parmi lesquels se trouvait Haçan Gângou, redoutant la sévérité du monarque, fondent sur leur escorte, tuent un de ses chefs, retournent à Daoulet Abâd, et y assiègent Nizhâm eddîn 'Alim Almole, frère de Kothough khân. Ils débauchent la garnison, s'emparent de la ville, et mettent

¹ Telle est la date donnée par Khondémir, fol. 111 r°. Firichtah indique celle de 748, qui est contredite par ce qu'on lit dans une autre portion de l'ouvrage de cet auteur. En effet, on y voit (p. 525) que l'intronisation de Haçan Gângou Behmény, comme roi de Colberga, laquelle arriva deux années au moins après ces événements, eut lieu le 24 rebî secoud 748 (4 août 1347).

à mort les officiers impériaux, à l'exception de Nizhâm eddin. (Firich. t. I, p. 253, 254, 521, 522; Khondémir, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, p. 365, 366.)

Les émirs centeniers du Guzarate, qui, depuis leur défaite, se tenaient cachés, se joignent tous aux rebelles de Daoulet Abâd. Ils reconnaissent pour roi l'émir Ismâ'il l'Afghân, qui était chef de deux mille hommes, et lui donnent le nom de Nâssir eddin. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, part en toute hâte de Bahrouitch, et arrive devant Daoulet Abâd. Les révoltés, au nombre de trente mille cavaliers, Afghâns, Mongols, Radjpouts, Dekhanis, en viennent aux mains avec lui, et mettent ses deux ailes en déroute. Mais le chef de leur avant-garde ayant été tué, près de quatre mille de leurs cavaliers prennent tout à coup la fuite. La nuit interrompt le combat, et le souverain des rebelles en profite pour se retirer dans la citadelle de Daoulet Abâd, où il est assiégé par Mohammed, qui s'établit dans le kiosque impérial de la ville. Le siège durait depuis près de trois mois et avait déjà coûté la vie à beaucoup de monde, quand une nouvelle rébellion, survenue dans le Guzarate, force le sultan à quitter Daoulet Abâd, en y laissant, toutefois, un corps d'armée, commandé par Khodâwend Zâdeh Kiwâm eddin. (Firichtah, t. I, p. 254, 255, 523, 524; Khondémir, fol. 111 r°; Ibn Batoutah, p. 368, 369.)

La lecture de ce tableau, où les événements racontés par Ibn Batoutah sont indiqués à leur place respective, permettra de mieux saisir l'enchaînement des faits, en même temps qu'elle montrera combien notre auteur s'accorde généralement avec Khondémir et Firichtah. Il nous a semblé que c'était là l'épreuve la plus décisive à laquelle on pût soumettre l'exactitude du voyageur africain. Ce résumé chronologique présente deux ou trois circonstances dont Ibn Batoutah n'a pas parlé; telles sont, par exemple, l'invasion de l'Inde par Thermachîrîn, antérieure, il est vrai, d'au moins sept à huit ans à l'arrivée d'Ibn Batoutah dans cette contrée, et la révolte du Ben-

gale, sous Mélic Fakhr eddîn, en l'année 739 (1338-1339). En revanche, notre auteur offre plusieurs faits, dont ni Khondémîr, ni Firichtah n'ont fait mention. Il nous suffira de signaler ce qui a rapport au prince du Bengale, Ghiyâth eddîn Béhâdur Bourah (p. 316, 317). Firichtah n'a mentionné ce roi ni dans l'Histoire des empereurs de Dihly, ni dans la portion de son ouvrage qu'il a consacrée spécialement à l'histoire du Bengale. Et cependant des passages des *Thabakâti acbary* et du *Tarîkhi Firoûz châhy*, ainsi qu'une monnaie d'argent, frappée à Sonârgânou, en l'année 728 (1327-1328), prouvent que Ghiyâth eddîn Béhâdur châh gouvernait alors le Bengale, sous la suzeraineté de Mohammed ibn Toghlok châh¹.

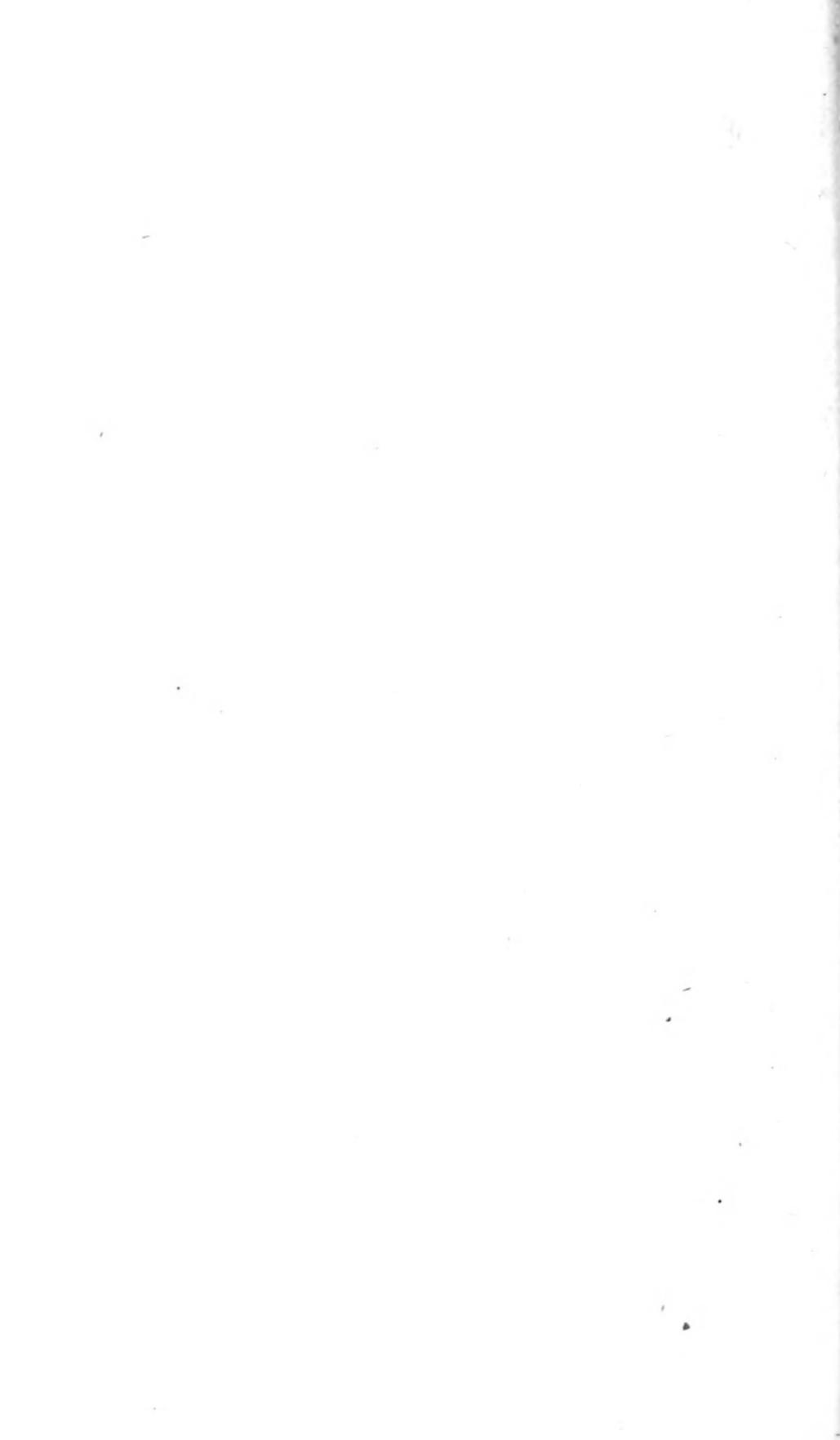
On remarquera que, pour les derniers événements compris dans le précis chronologique, le récit d'Ibn Batoutah s'accorde moins parfaitement que pour ce qui précède avec ceux de Khondémîr et de Firichtah. Cela n'a rien qui doive nous étonner : en effet, Ibn Batoutah n'a pu avoir connaissance de ces faits que par ouï-dire, pendant les courtes relâches qu'il fit dans les ports de Caoulem et de Câlicut, à son retour de la Chine. Il n'est donc pas surprenant qu'il n'ait point connu, dans toutes leurs circonstances, des événements qui s'étaient passés dans d'autres portions de l'Inde, telles que le Guzarate et le Dekhan, et dont quelques-uns d'ailleurs n'étaient pas encore entièrement terminés, lorsqu'il dit adieu pour la dernière fois à la péninsule indienne².

¹ Voyez Ed. Thomas, *op. supr. laud.*, supplément, p. 134, 135.

² Voyez ce qu'il dit du siège de la citadelle de Daoulet Abâd, p. 369.

Nous n'avons pas plus craint, pour ce volume que pour les précédents, de soumettre à un examen sévère le récit de notre voyageur, et d'en faire connaître les parties faibles. Nous croyons qu'Ibn Batoutah n'y perdra rien aux yeux des juges éclairés et impartiaux. Nous espérons que ceux-ci voudront bien nous tenir compte des soins longs et minutieux que nous n'avons cessé de prendre pour éclaircir, autant qu'il était en nous, les difficultés que présentait cette portion de l'ouvrage.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH.



VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

فسرد من السرا عشرة أيام فوصلنا الى مدينة سراجوق وجوق
بضم الجيم المعقود وواو وثان ومعنى جوق صغير فكانهم قالوا سرا
الصغيرة وهي على شاطئ نهر كبير زخار يقال له الوصو بضم
الهمزة واللام وواو مدّ وضم الصاد المهمل وواو ومعناه الماء
الكبير وعليه جسر من قوارب كجسر بغداد والى هذه المدينة
انتهى سفرنا بالخيال التي تجر العربات وبعناها بها بحساب اربعة
دنانير دراهم للفرس واقل من ذلك لاجل ضعفها ورخصها بهذه
المدينة واكثرنا الجمال لجر العربات وبهذه المدينة زاوية

Après être partis de Serâ, nous marchâmes pendant dix jours et arrivâmes à la ville de Serâtchoûk. Le mot *tchoûk* (*tchik*) signifiant « petit », c'est comme si l'on disait le petit Serâ. Cette ville est située sur le bord d'un fleuve immense, que l'on appelle *Oloû Sou* (l'Oural ou Yaïk), ce qui signifie « la grande eau. » Il est traversé par un pont de bateaux semblable à celui de Baghdâd. C'est ici que nous cessâmes de voyager avec des chevaux traînant des chariots; nous les vendîmes moyennant quatre dinârs d'argent par tête, et moins encore, à cause de leur état d'épuisement et de leur peu de valeur en cette ville. Nous louâmes des chameaux pour tirer les chariots. On voit à Serâtchoûk une zâouïah appartenant à un pieux personnage turc avancé en âge, que

لرجل صالح معتمر من الترك يقال له اطا بفتح الههزة والطاء المهمل ومعناه الوالد اضافنا بها ودعا لنا واضافنا ايضا قاضيها ولا اعرف اسمه ثم سرنا منها ثلاثين يوما سيرا جادا لا نزل الا ساعتين احداها عند الفحى والاخرى عند المغرب وتكون الاقامة قدر ما يطبخون الدوق ويشربونه وهو يطبخ من غليظة واحدة ويكون معهم للخبز من اللحم يجعلونه عليه ويصّبون عليه اللبن وكل انسان اما ينام او ياكل في عربته حال السير وكان لي في عربتي ثلاث من الجوارى ومن عادة المسافرين في هذه البرية الاسراع لقلّة اعشابها والجمال التي تقطعها يهلك معظمها وما يبقى منها لا ينتفع به الا في سنة اخرى بعد ان يسمن

l'on appelle *Athá*, c'est-à-dire « père. » Il nous y donna l'hospitalité et fit des vœux en notre faveur. Le kâdhi nous traita aussi; mais j'ignore son nom.

Après notre départ de Serâtoûk, nous marchâmes, durant trente jours, d'une marche rapide, ne nous arrêtant que deux heures chaque jour, l'une vers dix heures de la matinée, et la seconde au coucher du soleil. Chacune de ces stations durait seulement le temps nécessaire pour faire cuire le douggy (espèce de millet) et pour le boire. Or il est cuit après un seul bouillon. Ces peuples ont de la viande salée et séchée au soleil, qu'ils étendent par-dessus cette boisson; enfin, ils versent sur le tout du lait aigri. Chaque homme mange et dort seulement dans son chariot durant le temps de la marche. J'avais dans mon arabah trois jeunes filles. C'est la coutume des voyageurs d'user de vitesse en franchissant ce désert, à cause du peu d'herbage qu'il produit : les chameaux qui le traversent périssent pour la plupart, et ceux qui survivent ne servent de nouveau que l'année suivante, lorsqu'ils ont repris de l'embonpoint. L'eau, dans

والماء في هذه البرية في مناهل معلومة بعد اليوميين والثلاثة وهو ماء المطر والحسيان ثم لما سلطنا هذه البرية وقطعناها كما ذكرناه وصلنا الى خوارزم وهي اكبر مدن الاتراك واعظمها واجملها واخصمها لها الاسواق المليحة ، والشوارع الفسيحة ، والعمارة الكثيرة ، والحاسن الاثيرة ، وهي تترج بسكانها لكثرتهم وتموج بهم موج البحر ولقد ركبت بها يوما ودخلت السوق فلما توسطته وبلغت منتهى الزحام في موضع يقال له الشور بفتح الشين المحجم واسكان الواو لم استطع ان اجوز ذلك الموضع لكثرة الازدحام وارتدت الرجوع فاماكنني لكثرة الناس فبقيت متكيرا وبعد جهد شديد رجعت وذكر لي بعض

ce désert, se trouve dans des endroits placés à des intervalles déterminés, à deux ou trois jours de distance l'un de l'autre; elle est fournie par la pluie ou par des puits creusés dans le gravier.

Lorsque nous eûmes traversé ce désert, ainsi que nous l'avons dit, nous arrivâmes à Khàrezm. C'est la plus grande et la plus belle ville des Turcs; elle possède de jolis marchés, de vastes rues, de nombreux édifices, et se recommande par des beautés remarquables. Ses habitants sont si nombreux, qu'elle tremble, pour ainsi dire, sous leur poids, et qu'ils la font ressembler, par leurs ondulations, à une mer agitée. Je m'y promenai à cheval pendant un jour, et j'entrai dans le marché. Lorsque j'arrivai au milieu et que j'atteignis l'endroit où l'on se serrait le plus, et que l'on appelle *chaour* (est-ce le mot persan *choûr*, « commotion, agitation, tumulte », et aussi « marché aux chevaux? »), je ne pus dépasser ce lieu, à cause de la foule qui s'y pressait. Je voulus revenir sur mes pas; cela me fut également impossible, et par le même motif. Je demeurai confondu, et je ne parvins à m'en re-

الناس ان تلك السوق يحفّ زحامها يوم الجمعة لانهم يسدّون سوق القيسارية وغيرها من الاسواق فركبت يوم الجمعة وتوجهت الى المسجد الجامع والمدرسة وهذه المدينة من طاعة السلطان اوزبك وله فيها امير كبير يسمى قطلودومور وهو الذى عمر هذه المدرسة وما معها من المواضع المضافة واما المسجد فعمرته زوجته الخاتون الصالحة ترابك وترا بضم التاء المعلو وفتح الراء والفاء وبك بفتح الباء الموحدة والكان وبخوارزم مارستان له طبيب شامى يعرى بالصهيونى نسبة الى صهيون من بلاد الشام ولم ارفى بلاد الدنيا احسن اخلاقا من اهل خوارزم ولا اكرم نفوسا ولا احبّ فى الغرباء ولهم عادة جميلة فى الصلاة لم ارها لغيرهم وهى انّ المودنين بمساجدها يطون كل واحد

tourner qu'après de grands efforts. Quelqu'un me dit que ce marché était peu fréquenté le vendredi, parce qu'on ferme ce jour-là le marché de la Kaïçârieh (bazar) et d'autres marchés. Je montai à cheval le vendredi, et je me dirigeai vers la mosquée cathédrale et le collège.

Cette ville fait partie des états du sultan Uzbeg, qui y a placé un puissant émir nommé Kothloúdomoûr. C'est cet émir qui a construit le collège et ses dépendances; la mosquée a été bâtie par sa femme, la pieuse princesse Torâbec. On voit à Khârezm un hôpital, auquel est attaché un médecin syrien connu sous le nom d'Assahioûny, qui est un adjectif relatif dérivé de Sahioûn, nom d'une ville de Syrie.

Je n'ai pas vu, dans tout l'univers, d'hommes meilleurs que les habitants de Khârezm, ni qui aient des âmes plus généreuses ou qui chérissent davantage les étrangers. Ils observent, dans leurs prières, une coutume louable que je n'ai point remarquée chez d'autres peuples : cette coutume consiste en ce que chaque moueddhin des mosquées de Khâ-

منهم على دور جيران مسجده مُعلما لهم بحضور الصلاة فمن لم يحضر الصلاة مع الجماعة ضربه الامام بحضور الجماعة وفي كل مسجد دِرَّة معلقة برسم ذلك ويغرم خمسة دنانير تنفق في مصالح المسجد او تطعم للفقراء والمساكين ويذكرون ان هذه العادة عندهم مستمرة على قديم الزمان وبخارج خوارزم نهر جيحون احد الانهار الاربعة الذين من الجنة وهو يجرد في اوان البرد كما يجرد نهر اتل ويسلك الناس عليه وتبقى مدة جموده خمسة اشهر وربما سلكوا عليه عند أخذة في الدوابان فهلكوا ويسافر فيه في ايام الصيف بالمرائب الى ترمذ ويجلبون منها القمح والشعير وفي مسيرة عشر لمكدر وبخارج

rezm fait le tour des maisons occupées par des voisins de sa mosquée, afin d'avertir ceux-ci d'assister à la prière. L'imâm frappe, en présence de toute la communauté, quiconque a manqué à la prière faite en commun : il y a un nerf de bœuf, suspendu dans chaque mosquée, pour servir à cet usage. Outre ce châtement, le délinquant doit payer une amende de cinq dinârs, qui est appliquée aux dépenses de la mosquée, ou employée à nourrir les fakirs et les malheureux. On prétend que cette coutume est en vigueur chez eux depuis les temps anciens.

Auprès de Khârezm coule le fleuve Djeïhoûn (Oxus), un des quatre fleuves qui sortent du Paradis. Il gèle dans la saison froide, comme le fleuve Itil (Volga). On marche alors sur la glace qui le recouvre, et il demeure gelé durant cinq mois. Souvent des imprudents ont osé le passer au moment où il commençait à dégeler, et ils ont péri. Durant l'été, on navigue sur l'Oxus, dans des bateaux, jusqu'à Termedh, et l'on rapporte de cette ville du froment et de l'orge. Cette navigation prend dix jours à quiconque descend le fleuve.

خوارزم زاوية مبنية على تربة الشَّيْخ نجم الدين الكُبْرَى⁽¹⁾ وكان من كبار الصالحين وفيها الطَّعام للوارد والصادر وشيخها المدرس سيف الدين ابن عصبة من كبار اهل خوارزم وبها ايضا زاوية شيخها الصالح العجاور جلال الدين السمرقندى من كبار الصالحين اضافنا بها وبخارجها قبر الامام العلامة ابى القاسم محمود بن عمر الزمخشري وعليه قبة وزمخشرقرية على مسافة اربعة اميال من خوارزم ولما اتيت هذه المدينة نزلت بخارجها وتوجه بعض اصحابى الى القاضى الصدر ابى حفص عمر البكرى فبعث الى نائبه نور الاسلام فسلم علىّ ثم عاد اليه ثم اتى القاضى فى جماعة من اصحابه فسلم على وهو فتى السن كبير الفعّال وله

Dans le voisinage de Khârezm se trouve un ermitage, bâti auprès du mausolée du cheïkh Nedjm eddîn Alcobra, qui était au nombre des plus saints personnages. On y sert de la nourriture aux voyageurs. Le supérieur de cet ermitage est le professeur Seïf eddîn, fils d'Açabah, un des principaux habitants de Khârezm. Dans cette ville se trouve encore un ermitage dont le supérieur est le pieux, le dévot Djélâl eddîn Assamarkandy, un des hommes les plus pieux qui existent; il nous y traita.

Près de Khârezm, on voit le tombeau de l'imâm très-savant Abou'lkâcim Mahmoûd, fils d'Omar azzamakhchary, au-dessus duquel s'élève un dôme. Zamakhchar est une bourgade à quatre milles de distance de Khârezm.

Lorsque j'arrivai à Khârezm, je logeai en dehors de cette ville. Un de mes compagnons alla trouver le kâdhi Sadr eddîn Abou Hafs 'Omar albecry. Celui-ci m'envoya son substitut *Noâr alislâm* « la lumière de l'islamisme », qui me donna le salut, et retourna ensuite près de son chef. Le kâdhi vint en personne, accompagné de plusieurs de ses

نائبان احدهما نور الاسلام المذكور والاخر نور الدين الكرمانى من كبار الفقهاء وهو الشديد فى احكامه القوى فى ذات الله تعالى ولما حصل الاجتماع بالقاضى قال لى ان هذه المدينة كثيرة الرحام ودخولكم نهاراً لا يتأتى وسياتى اليكم نور الاسلام لتدخلوا معه من آخر الليل ففعلنا ذلك ونزلنا بمدرسة جديدة ليس بها احد ولما كان بعد صلاة الصبح اتى الينا القاضى المذكور ومعه من كبار المدينة جماعة منهم مولانا همام الدين ومولانا زين الدين المقدسى ومولانا رضى الدين يحيى ومولانا فضل الله الرضى ومولانا جلال الدين العمادى ومولانا شمس الدين السنجرى امام اميرها وهم اهل

adhérents, et me salua. C'était un tout jeune homme, mais déjà vieux par ses œuvres; il avait deux substitués, dont l'un était le susdit Noûr alislâm, et l'autre Noûr eddîn Alkermâny, un des principaux jurisconsultes. Ce personnage se montre hardi dans ses décisions et ferme dans la dévotion.

Lorsque j'eus mon entrevue avec le kâdhi, il me dit : « Cette ville est remplie d'une population extrêmement dense, et vous ne réussirez pas facilement à y entrer de jour. Noûr alislâm viendra vous trouver, pour que vous fassiez votre entrée avec lui à la fin de la nuit. » Nous agîmes ainsi, et nous logeâmes dans un collège tout neuf, où il ne se trouvait encore personne.

Après la prière du matin, le kâdhi vint nous visiter, accompagné de plusieurs des principaux de la ville, parmi lesquels Mewlânâ Homâm eddîn, Mewlânâ Zeïn eddîn Almokaddécy, Mewlânâ Ridha eddîn Iahia, Mewlânâ Fadhlallah Arridhawy, Mewlânâ Djélâl eddîn Al'imâdy et Mewlânâ Chems eddîn Assindjary, chapelain de l'émir de Khârezm. Ces hommes étaient vertueux et doués de qualités fort louables.

مكارم وفضائل والغالب على مذهبهم الاعتزال لاكتهم لا يظهرونه لأن السلطان اوزبك واميرة على هذه المدينة قطلودمور من اهل السنة وكنت ايام اقامتي بها اصلت للجمعة مع القاضي ابي حفص عمر المذكور بمسجده فاذا فرغت الصلاة ذهبت معه الى دارة وهي قريبة من المسجد فادخل معه الى مجلسه وهو من ابدع المجالس فيه العرش الحافلة وحيطانه مكسوة بالملف وفيه طيقان كثيرة وفي كل طاق منها اواني الفضة الموهة بالذهب والاواني العراقية وكذلك عادة اهل تلك البلاد ان يصنعوا في بيوتهم ثم ياتي بالطعام الكثير وهو من اهل الرفاهية والمال الكثير والرباع وهو سلف الامير قطلودمور متزوج بأخت امراته

Le principal dogme de leur croyance est l'*Itizâl* (doctrine des Mo'tazilites; voy. t. II, p. 256); mais ils ne le laissent pas voir, parce que le sultan Uzbek et son vice-roi en cette ville, Kothlôdomour, sont orthodoxes.

Durant le temps de mon séjour à Khârezm, je priais le vendredi avec le kâdhi Abou Hafs 'Omar, et dans sa mosquée. Lorsque j'avais fini de prier, je me rendais avec lui dans sa maison, qui est voisine de la mosquée. J'entrais en sa compagnie dans son salon, qui est un des plus magnifiques que l'on puisse voir. Il était décoré de superbes tapis; ses murs étaient tendus de drap; on y avait pratiqué de nombreuses niches, dans chacune desquelles se trouvaient des vases d'argent doré et des vases de verre de l'Irak. C'est la coutume des habitants de ce pays d'en user ainsi dans leurs demeures. On apportait ensuite des mets en grande quantité; car le kâdhi est au nombre des hommes aisés et opulents, et qui vivent très-bien. Il est l'allié de l'émir Kothlôdomour, ayant épousé la sœur de sa femme, nommée Djîdjâ Aghâ.

واسمها جيغا اغا وبهذه المدينة جماعة من الوعاظ والمدكرين
 اكبرهم مولانا زين الدين المقدسى والخطيب مولانا حسام الدين
 المشاطى للخطيب المصقع احد للخطباء الاربعة الذين لم اسمع
 في الدنيا احسن منهم،

وامير خوارزم هو الامير الكبير قطلودومور وقطلو بضم القاف
 وسكون الطاء المهمل وضم اللام ودمور بضم الـدال المهمل
 والميم وواو مد وراء ومعنى اسمه الحديد المبارك لان قطلو هو
 المبارك ودمور هو الحديد وهذا الامير ابن خالة السلطان
 المعظم محمد اوزبك واكبر امرآة وهو واليه على خراسان وولده
 هارون بك متزوج بابنة السلطان المذكور التى أمها الملكة
 طيطغلى المنتقدم ذكرها وامراته الخاتون ترابك صاحبة المكارم
 الشهيرة ولما اتانى القاضى مسلما على ما ذكرته قال لى ان الامير

On trouve à Khârezm plusieurs prédicateurs, dont le principal est Mewlânâ Zeïn eddîn Almokaddecy. On y voit aussi le khathîb Mewlânâ Hoçâm eddîn Almecchâthy, l'éloquent prédicateur, et un des quatre meilleurs orateurs que j'aie entendus dans tout l'univers. (Cf. t. I, p. 107.)

L'émir de Khârezm est le grand émir Kothloûdomoûr, dont le nom signifie « le fer béni »; car *kothloû* veut dire « béni », et *domoûr* est l'équivalent du mot « fer ». Cet émir est fils de la tante maternelle du sultan illustre Mohammed Uzbek; il est le principal de ses émirs et son vice-roi dans le Khorâçân. Son fils, Hâroun Bec, a épousé la fille du sultan et de la reine Thaïthogly, dont il a été question ci-dessus. Sa femme, la khâtoûn Torâbec, s'est signalée par d'illustres actes de générosité. Lorsque le kâdhi vint me voir pour me saluer, ainsi que je l'ai raconté, il me dit : « L'émir a appris ton arrivée, mais il a un reste de maladie

قد علم بقدمك وبه بقية مرض يمنعني من الإتيان اليك
فركبت مع القاضي الى زيارته واتينا داره فدخلنا مشورا كبيرا
أكثر بيوته خشب ثم دخلنا مشورا صغيرا فيه قبة خشب
مُزخرفة قد كسيت حيطانها بالملف الملوّن وسقفها بالحريز
المذهّب والامير على فرش له من الحريز وقد غطي رجله لما
بها من النقرس وهي عائلة فاشية في الترك فسلمت عليه واجلسني
الى جانبه وقعد القاضي والفقهاء وسألني عن سلطانه الملك
محمد اوزبك وعن الخاتون بيلون وعن ابيها وعن مدينة
القسطنطينية فاعلمته بذلك كله ثم اوتي بالموايد فيها الطعام
من الدجاج المشوية والكراكي وافراخ الحمام وخبز معجون بالسمن

qui l'empêche de te visiter. » Je montai à cheval avec le kâdhi, pour rendre visite à l'émir. Nous arrivâmes à son palais, et nous entrâmes dans un grand michwer (partie d'un palais séparée du reste de l'édifice) dont la plupart des appartements étaient en bois. De là nous passâmes dans une petite salle d'audience où se trouvait un dôme de bois doré, dont les parois étaient tendues de drap de diverses couleurs, et le plafond recouvert d'une étoffe de soie brochée d'or. L'émir était assis sur un tapis de soie étendu pour son usage particulier; il tenait ses pieds couverts, à cause de la goutte dont il souffrait, et qui est une maladie fort répandue parmi les Turcs. Je lui donnai le salut, et il me fit asseoir à son côté.

Le kâdhi et les docteurs s'assirent aussi. L'émir m'interrogea touchant son souverain, le roi Mohammed Uzbeg, la khâtoûn Beïaloun, le père de cette princesse et la ville de Constantinople. Je satisfis à toutes ses questions. On apporta ensuite des tables, sur lesquelles se trouvaient des mets, c'est-à-dire des poulets rôtis, des grues, des pigeonneaux,

يسمونه الكلبجا والكعك والكلوا ثم اوتي بموايد اخرى فيها الفواكه من الرمان الحبيب ⁽¹⁾ في اواني الذهب والفضة ومعه ملاعق الذهب وبعضه في اواني الزجاج العراق ومعه ملاعق الخشب ومن العنب والبطيخ الحبيب ومن عوائد هذا الامير ان ياتي القاضي في كل يوم الى مشورة فيجلس بمجلس معد له ومعه الفقهاء وكتابه ويجلس في مقابلته احد الامراء الكبراء ومعه ثمانية من كبار امراء الترك وشيوخهم يسمون الارغجية (يارغوجي) ويتحاكم الناس اليهم ما كان من القضايا الشرعية حكم فيها القاضي وما كان من سواها حكم فيها اولايك الامراء واحكامهم مضبوطة عادلة لانهم لا يتهمون بميل ولا يقبلون du pain pétri avec du beurre, et que l'on appelle *alculidja* (en persan *culitcheh*, pain de forme ronde), du biscuit et des sucreries. Ensuite on apporta d'autres tables couvertes de fruits, savoir : des grenades épluchées, dans des vases d'or ou d'argent, avec des cuillers d'or. Quelques-uns de ces fruits étaient dans des vases de verre de l'Irak, avec des cuillers de bois. Il y avait aussi des raisins et des melons (ou pastèques) superbes.

Parmi les coutumes de cet émir est la suivante : le kâdhi vient chaque jour à sa salle d'audience, et s'assied, dans un endroit destiné à cet usage, avec les docteurs de la loi et ses secrétaires. Un des principaux émirs s'assied en face de lui, avec huit des grands émirs ou cheïkhs turcs, qui sont appelés Alarghodji (yârghoudji, ou arbitres). Les habitants de la ville viennent soumettre leurs procès à la décision de ce tribunal. Les causes qui sont du ressort de la loi religieuse sont jugées par le kâdhi; les autres le sont par ces émirs. Leurs jugements sont justes et fermes; car ils ne sont pas soupçonnés d'avoir de l'inclination pour l'une des parties, et ne se laissent pas gagner par des présents.

رثوة ولما عدنا الى المدرسة بعد الجلوس مع الامير بعث اليينا الارز والدقيق والغنم والسمن والأبزار واجمال للخطب وتلك البلاد كلها لا يُعرف بها اللحم وكذلك الهند وخراسان وبلاد الحنم واما الصين فيوقدون فيها حجارة تشتعل فيها النار كما تشتعل في الحنم ثم اذا صارت رمادا عجنوه بالماء وجففوه للشمس وطبخوا بها ثانية كذلك حتى يتلاشأ

حكاية ومكرمة لهذا القاضي والامير صليت في بعض ايام للجمع على عادتي بمسجد القاضي ابي حفص فقال لي ان الامير امر لك بخمسمائة درهم وامر ان يصنع لك دعوة يُنفق فيها خمسمائة درهم اخرى يحضرها المشايخ والفقهاء والوجوه فلما

Lorsque nous fûmes de retour au collège, après l'entrevue avec l'émir, il nous envoya du riz, de la farine, des moutons, du beurre, des épices et plusieurs charges de bois à brûler. On ignore l'usage du charbon dans toute cette contrée, ainsi que dans l'Inde, le Khorâçân et la Perse. Quant à la Chine, on y brûle des pierres, qui s'enflamment comme le charbon. Lorsqu'elles sont converties en cendres, on les pétrit avec de l'eau, puis on les fait sécher au soleil, et on s'en sert une seconde fois pour faire la cuisine, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait consumées.

ANECDOTE, ET ACTION GÉNÉREUSE DE CE KÂDHI ET DE L'ÉMIR.

Je faisais ma prière un certain vendredi, selon ma coutume, dans la mosquée du kâdhi Abou Hafs. Il me dit : « L'émir a ordonné de te payer une somme de cinq cents dirhems, et de préparer à ton intention un festin qui coûtât cinq cents autres pièces d'argent, et auquel assisteraient les cheikhs, les docteurs et les principaux de la ville. Lors-

امر بذلك قلت له ايها الامير تصنع دعوة ياكل من حضرها لقمّة او لقمّتين لو جعلت له جميع المال كان احسن⁽¹⁾ له للنفع فقال افعل ذلك وقد امرك بالالف كاملة ثم بعثها الامير صحبة امامه شمس الدين السنجرى فى خريطة يحملها غلامه وصرفها من الذهب المغربى ثلاثماية دينار⁽²⁾ وكنت قد اشتريت ذلك اليوم فرسا ادهم اللون بخمسة وثلاثين دينارا دراهم وركبته فى ذهابى الى المسجد فما اعطيت ثمنه الا من تلك الالف وتكاثرت عندى للخيل بعد ذلك حتى انتهت الى عدد لا اذكره خيفة مكذب يكذب به ولم تنزل حالى فى الزيادة حتى دخلت ارض الهند وكانت عندى خيل كثيرة لاكتى كنت افضل هذا الفرس وأوثره واربطه امام الخيل وبقي عندى الى انقضآء

qu'il eut donné cet ordre, je lui dis : « Ô émir, tu feras préparer un repas dans lequel les assistants mangeront seulement une ou deux bouchées! Si tu assignes à cet étranger toute la somme, ce sera plus utile pour lui. » Il répondit : « J'agirai ainsi; » et il a commandé de te payer les mille dirhems entiers. » L'émir les envoya, avec son chapelain Chems eddin Assindjary, dans une bourse portée par son page. Le change de cette somme en or du Maghreb équivalait à trois cents dinârs.

J'avais acheté ce jour-là un cheval noir, pour trente-cinq dinârs d'argent, et je le montai pour aller à la mosquée. J'en payai le prix sur cette somme de mille dirhems. A la suite de cet événement, je me vis possesseur d'un si grand nombre de chevaux, que je n'ose le répéter ici, de peur d'être accusé de mensonge. Ma position ne cessa de s'améliorer, jusqu'à mon entrée dans l'Inde. Je possédais beaucoup de chevaux; mais je préférais ce cheval noir et je l'at-

ثلاث سنين ولما هلك تغيرت حالى وبعثت الى الخاتون جيغا اغا امرأة القاضى مائة دينار دراهم وصنعت لى اختها ترابك زوجة الامير دعوة جمعت لها الفقهاء ووجوه المدينة بزاوريتها التى بنتها وفيها الطعام للوارد والصادر وبعثت الى بفروة سمور وفرس جيد وهى من افضل النساء واصلحهن واكرمهن جزاها الله

خيراء

حكاية ولما انفصلت من الدعوة التى صنعت لى هذه الخاتون وخرجت عن الزاوية تعرضت لى بالباب امرأة عليها ثياب دنسة وعلى راسها مقنعة ومعها نسوة لا اذكر عددهن فسلمت على فرددت عليها السلام ولم اقف معها ولا التفت اليها فلما

tachais devant tous les autres. Il vécut trois années entières à mon service, et après sa mort, ma situation changea.

La khâtoun Djidja Aghà, femme du kâdhi, m'envoya cent dinars d'argent. Sa sœur Torâbec, femme de l'émir, donna en mon honneur un festin, dans l'ermitage fondé par elle, et y réunit les docteurs et les chefs de la ville. Dans cet édifice on prépare de la nourriture pour les voyageurs. La princesse m'envoya une pelisse de martre zibeline et un cheval de prix. Elle est au nombre des femmes les plus distinguées, les plus vertueuses et les plus généreuses. (Puisse Dieu la récompenser par ses bienfaits!)

ANECDOTE.

Lorsque je quittai le festin que cette princesse avait donné en mon honneur et que je sortis de l'ermitage, une femme s'offrit à ma vue, sur la porte de cet édifice. Elle était couverte de vêtements malpropres et avait la tête voilée. Des femmes, dont j'ai oublié le nombre, l'accompagnaient. Elle me salua; je lui rendis son salut, sans m'arrêter et sans faire autrement attention à elle. Lorsque je fus sorti, un

خرجت ادركنى بعض الناس وقال لى ان المرأة التى سلمت عليك فى الخاتون فمخلت عند ذلك وارتد الرجوع اليها فوجدتها قد انصرفت فابلغت اليها السلام مع بعض خدامها واعتذرت عما كان منى لعدم معرفتى بها ،

ذكر بطيخ خوارزم وبطيخ خوارزم لا نظيره فى بلاد الدنيا شرقًا ولا غربًا إلا ما كان من بطيخ بخارى وبلية بطيخ اصفهان وقشرة اخضر وباطنه احمر وهو صادق للحلاوة وفيه صلابة ومن العجائب انه يُقَدَّد ويبيس فى الشمس ويجعل فى القواصر كما يصنع عندنا بالشرجة وبالتين المالحى ويحمل من خوارزم الى اقصى بلاد الهند والصين وليس فى جميع الفواكه اليابسة اطيب

certain individu me rejoignit et me dit : « La femme qui t'a salué est la khâtoûn. » Je fus honteux de ma conduite, et je voulus retourner sur mes pas, afin de rejoindre la princesse; mais je vis qu'elle s'était éloignée. Je lui fis parvenir mes salutations par un de ses serviteurs, et je m'excusai de ma manière d'agir envers elle, sur ce que je ne la connaissais pas.

DESCRIPTION DU MELON DE KHÂREZM.

Le melon de Khârezm n'a pas son pareil dans tout l'univers, tant à l'est qu'à l'ouest, si l'on en excepte celui de Bokhâra. Le melon d'Isfahân vient immédiatement après celui-ci. L'écorce du premier est verte et le dedans est rouge; son goût est extrêmement doux, mais sa chair est ferme. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'on le coupe par tranches, qu'on le fait sécher au soleil, qu'on le place dans des paniers, ainsi qu'on en use chez nous avec les figes sèches et les figes de Malaga; et, dans cet état, on le transporte de Khârezm à l'extrémité de l'Inde et de la Chine. Il n'y a pas, parmi tous les fruits secs, un fruit plus agréable au goût. Pendant le

منه وكنت ايام اقامتى بدھلى من بلاد الهند متى قدم
المسافرون بعثت من يشتري لى منهم قديد البطيخ وكان ملك
الهند اذا اوتى اليه بشىء منه بعث الى به لما يعلم من محبتى
فيه ومن عادته انه يُطِرُ⁽¹⁾ الغرباء بغواكه بلادهم ويتفقدهم
بذلك،

حكاية كان قد صحبني من مدينة السرا الى خوارزم شريف
من اهل كربلاء يسمى على بن منصور وكان من التجار فكنت
الكفة ان يشتري لى الثياب وسواها فكان يشتري لى الثوب بعشرة
دنانير ويقول اشتريته بثمانية ويحاسبني بالثمانية ويدفع
الدينارين من ماله وانا لا علم لى بفعله الى ان تعرفت ذلك
على السنة الناس وكان مع ذلك قد اسلفني دنانير فلما وصل

temps de mon séjour à Dihly, dans l'Inde, toutes les fois
que des voyageurs arrivaient, j'envoyais quelqu'un pour
m'acheter, de ces gens-là, des tranches de melon. Le roi de
l'Inde, lorsqu'on lui apportait de ces melons, m'en envoyait,
parce qu'il connaissait mon goût pour cet aliment. C'est la
coutume de ce prince de donner en présent aux étrangers
des fruits de leur pays, et de les favoriser de cette manière.

ANECDOTE.

Un chérif, du nombre des habitants de Kerbelâ, m'avait
accompagné de Sérâ à Khârezm. Il s'appelait 'Aly, fils de
Mançour, et exerçait la profession de marchand. Je le char-
geais d'acheter pour moi des vêtements et d'autres objets. Il
m'achetait un habit pour dix dinârs, et me disait : « Je l'ai
payé huit pièces d'or. » Il portait à mon compte huit dinârs,
et payait de sa bourse les deux autres. J'ignorai sa con-
duite jusqu'à ce qu'elle me fût révélée par d'autres per-
sonnes. Outre cela, le chérif m'avait prêté plusieurs dinârs.

الى احسان امير خوارزم رددت اليه ما اسلفنييه واردت ان احسن بعده اليه مكافأة لافعاله الحسنه فابي ذلك وخلف ان لا يفعل واردت ان احسن الى فتى كان له اسمه كافور فخلف ان لا افعل وكان اكرم من لقيتنه من العراقيين وعزم على السفر معى الى بلاد الهند ثم ان جماعة من اهل بلده وصلوا الى خوارزم برسم السفر الى الصين فاخذ في السفر معهم فقلت له في ذلك فقال هاؤلاء اهل بلدى يعودون الى اهلى واقارىبى ويذكرون انى سافرت الى ارض الهند برسم الكلدية فيكون سببة على لا افعل ذلك وسافر معهم الى الصين فبلغنى بعد وانا بارض الهند انه لما بلغ الى مدينة المالق وفي آخر البلاد التى

Lorsque je reçus le présent de l'émir de Khârezm, je lui rendis ce qu'il m'avait prêté, et je voulus ensuite lui faire un cadeau, en retour de ses belles actions. Il le refusa et jura qu'il ne l'accepterait pas. Je voulus donner le présent à un jeune esclave qui lui appartenait et que l'on appelait Câfoûr; mais il m'adjura de n'en rien faire. Ce chérif était le plus généreux habitant des deux 'Iraks que j'eusse encore vu. Il résolut de se rendre avec moi dans l'Inde; mais, dans la suite, plusieurs de ses concitoyens arrivèrent à Khârezm, afin de faire un voyage en Chine; et il forma le projet de les accompagner. Je lui fis des représentations à ce sujet; mais il me répondit : « Ces habitants de ma ville natale retourneront auprès de ma famille et de mes proches, et rapporteront que j'ai fait un voyage dans l'Inde pour mendier. Ce serait un sujet de blâme pour moi d'agir ainsi, et je ne le ferai pas. » En conséquence, il partit avec eux pour la Chine. J'appris par la suite, durant mon séjour dans l'Inde, que cet homme, lorsqu'il fut arrivé dans la ville d'Almâlik, située à l'extrémité de la principauté de Mavéra'nnahr et à l'en-

من عمالة ما وراء النهر واول بلاد الصين اقام بها وبعث فتى له بما كان عنده من المتاع فابطأ الفتى عليه وفي اثناء ذلك وصل من بلده بعض التجار ووزل معه في فندق واحد فطلب منه الشريف ان يسلفه شيئاً بخلال ما يصل فتاه فلم يفعل ثم أكد قُبْحَ ما صنع في عدم التوسعة على الشريف بان اراد الزيادة عليه في المسكن الذي كان له بالفندق فبلغ ذلك الشريف فاغتم منه ودخل الى بيته فذبح نفسه فأذرك وبه رمق واتهموا غلاماً كان له بقتله فقال لهم لا تظلموه فاني انا فعلت ذلك بنفسى ومات من يومه غفر الله له وكان قد حكى لى عن نفسه انه اخذ مرة من بعض تجار دمشق ستة آلاف درهم قراضاً

droit où commence la Chine, s'y arrêta, et envoya à la Chine un jeune esclave, à lui appartenant, avec ce qu'il possédait de marchandises. L'esclave tarda à revenir. Sur ces entrefaites, un marchand arriva de la patrie du chérif à Almâlik et se logea dans le même caravansérail que lui. Le chérif le pria de lui prêter quelque argent, en attendant le retour de son esclave. Le marchand refusa; ensuite il ajouta à la honte de la conduite qu'il avait tenue en manquant de secourir le chérif, celle de vouloir encore lui faire supporter la location de l'endroit du khân où il logeait lui-même. Le chérif apprit cela; il en fut mécontent, entra dans son appartement et se coupa la gorge. On survint dans un instant où il lui restait encore un souffle de vie, et l'on soupçonna de l'avoir tué un esclave qui lui appartenait. Mais il dit aux assistants : « Ne lui faites pas de mal; c'est moi qui me suis traité ainsi; » et il mourut le même jour. Puisse Dieu lui faire miséricorde!

Ce chérif m'a raconté le fait suivant, comme lui étant arrivé. Il reçut un jour en prêt, d'un certain marchand de Damas, six mille dirhems. Ce marchand le rencontra dans

فلقيه ذلك التاجر بمدينة حماة من ارض الشام فطلبه بالمال وكان قد باع ما اشترى به من المتاع بالدين فاستكيا من صاحب المال ودخل الى بيته وربط عمامته بسقف البيت واراد ان يخنق نفسه وكان في اجله تاخير فتذكر صاحبها له من الصيارفة فقصده وذكر له القضية فسلفه مالا دفعه للتاجر ولما اردت السفر من خوارزم اكرتريت جمالا واشترت بحارة وكان عديلي بها عفيف الدين التنوزي وركب الخدّام بعض الخيل وجللنا⁽¹⁾ باقيها لاجل البرد ودخلنا البرية التي بين خوارزم وبخارى وهي مسيرة ثمانية عشر يوما⁽²⁾ في رمال لا عجارة بها الا بلدة واحدة فودعت الامير قطلودومور وخلع عليّ خلعة وخلع

la ville de Hamâh, en Syrie, et lui réclama son argent. Or il avait vendu à terme les marchandises qu'il avait achetées avec cette somme. Il fut honteux de ne pouvoir payer son créancier, entra dans sa maison, attacha son turban au toit, et voulut s'étrangler. Mais la mort ayant tardé à l'atteindre, il se rappela un changeur de ses amis, l'alla trouver et lui exposa son embarras. Le changeur lui prêta une somme avec laquelle il paya le marchand.

Lorsque je voulus partir de Khârezm, je louai des chameaux et j'achetai une double litière (cf. t. I, p. 404). J'avais pour contre-poids, dans un des côtés de cette litière, 'Afif eddîn Attaouzéry. Mes serviteurs montèrent quelques-uns de mes chevaux, et nous couvrîmes les autres avec des housses, à cause du froid. Nous entrâmes dans le désert qui s'étend entre Khârezm et Bokhâra, et qui a dix-huit journées d'étendue. Pendant ce temps, on marche dans des sables entièrement inhabités, si l'on en excepte une seule ville. Je fis mes adieux à l'émir Kothlôdomour, qui me fit don d'un habit d'honneur, ainsi que le kâdhi. Ce dernier sortit

على القاضى اخرى وخرج مع الفقهاء لوداعى وسرنا اربعة ايام ووصلنا الى مدينة الكات وليس بهاده الطريق عمارة سواها وضبط اسمها بفتح الهزة وسكون اللام وآخرة تاء مثناة وهى صغيرة حسنة نزلنا خارجها على بركة ماء قد جمدت من البرد فكان الصبيان يلعبون فوقها ويزلقون عليها وسمع بقهوى قاضى الكات ويسمى صدر الشريعة وكنت قد لقيته بدار قاضى خوارزم فجاء الى مسلماً مع الطلبة وشيخ المدينة الصالح العابد محمود الخيوق ثم عرض على القاضى الوصول الى امير تلك المدينة فقال له الشيخ محمود القادم ينبغي له ان يزار وان كانت لنا هجة نذهب الى امير المدينة وناتى به ففعلوا ذلك واتى الامير بعد ساعة فى اصحابه وخدامه فسلمنا عليه وكان غرضنا تعجيل

de la ville avec les docteurs pour me dire adieu. Nous marchâmes pendant quatre jours, et nous arrivâmes à la ville d'Alcât. Il n'y a pas sur le chemin de Khârezm à Bokhâra d'autre lieu habité que cette ville; elle est petite, mais belle. Nous logeâmes en dehors, près d'un étang qui avait été gelé par la rigueur du froid, et sur lequel les enfants jouaient et glissaient. Le kâdhi d'Alcât, appelé *Sadr acchéri'ah* « le chef de la loi », apprit mon arrivée. Je l'avais précédemment rencontré dans la maison du kâdhi de Khârezm. Il vint me saluer avec les étudiants et le cheikh de la ville, le vertueux et dévot Mahmoud alkhâiwaky (de Khiva). Le kâdhi me proposa de visiter l'émir d'Alcât; mais le cheikh Mahmoud lui dit : « Il convient que l'étranger reçoive la visite, au lieu de la faire; si nous avons quelque grandeur d'âme, nous irons trouver l'émir et nous l'amènerons. » Ils agirent de la sorte. L'émir, ses officiers et ses serviteurs arrivèrent au bout d'une heure, et nous saluâmes ce chef. Notre intention était de nous hâter dans notre voyage. Mais il nous

السفر فطلب منا الافامة وصنع دعوة جمع لها الفقهاء ووجوه
العساكر وسواهم ووقف الشعراء يمدحونه واعطاني كسوة
وفرسا جيدا وسرنا على الطريق المعروفة بسيباية⁽¹⁾ وفي تلك
العجراة مسيرة ست دون ماء ووصلنا بعد ذلك الى بلدة
وبكنة وضبط اسمها بفتح الواو واسكان الباء الموحدة وكان
نون وهي على مسيرة يوم واحد من بخارى بلدة حسنة ذات
انهار وبساتين وهم يذخرون العنب من سنة الى سنة وعندهم
فاكهة يسمونها العلو (الآلو) بالعين المهملة وتشديد اللام فيبيسونه
ويجلبه الناس الى الهند والصين ويجعل عليه الماء ويشرب
مآؤه وهو ايام كونه اخضر حلوا فاذا يبس صار فيه يسير
حوضة ولحميته كثيرة ولم اَر مثله بالاندلس ولا بالمغرب

pria de nous arrêter, et donna un festin dans lequel il réunit les docteurs de la loi, les chefs de l'armée, etc. Des poètes y récitèrent les louanges de l'émir. Ce prince me fit présent d'un vêtement et d'un cheval de prix. Nous suivîmes la route connue sous le nom de *Sibâieh* (*Senbâieh*? cf. Edrîcy, II, 187, 188).

Dans ce désert on marche l'espace de six journées sans rencontrer d'eau. Au bout de ce temps, nous arrivâmes à la ville de *Wabkéneh* (*Wafkend* des voyageurs modernes), éloignée d'un jour de marche de *Bokhâra*. C'est une belle ville, qui possède des rivières et des jardins. On y conserve des raisins d'une année à l'autre, et ses habitants cultivent un fruit qu'ils appellent *al'alloû* (*alâlôû* « la prune »). Ils le font sécher, et on le transporte dans l'Inde et à la Chine; on verse de l'eau par-dessus et l'on boit ce breuvage. Le goût de ce fruit est doux lorsqu'il est encore vert; mais, quand il est séché, il contracte une saveur légèrement acide; sa partie pulpeuse est abondante. Je n'ai pas vu son pareil dans l'Andalousie, ni dans le Maghreb, ni en Syrie.

ولا بالشام ثم سرنا في بساتين متصلة وانهار وأشجار وعمارة يومًا كاملًا ووصلنا إلى مدينة بخارى التي ينسب إليها أمام الحديثين أبو عبد الله محمد بن إسماعيل البخاري وهاذة المدينة كانت قاعدة ما وراء نهر جيحون من البلاد وخرابها اللعين تنكيز التنري جدّ ملوك العراق فساجدها الآن ومدارسها وأسواقها خربة إلا القليل وأهلها إذلاء وشهادتهم لا تقبل بخوارزم وغيرها لاشتغالهم بالتعصب ودعوى الباطل وإنكار الحق وليس بها اليوم من الناس من يعلم شيئًا من العلم ولا من له عناية به ،

ذكر أولية التنر وخرابهم بخارى وسواها كان تنكيزخان

Nous marchâmes ensuite, pendant toute une journée, au milieu de jardins contigus les uns aux autres, de rivières, d'arbres et de champs cultivés, et nous arrivâmes à la ville de Bokhâra, qui a donné naissance au chef des Mohaddith (compilateurs ou professeurs de traditions), Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Isma'îl albokhâry. Cette ville a été la capitale des pays situés au delà du fleuve Djeihoûn. Le maudit Tenkîz (Djenguiz khan), le Tatar, l'aïeul des rois de l'Irak, l'a dévastée. Actuellement ses mosquées, ses collèges et ses marchés sont ruinés, à l'exception d'un petit nombre. Ses habitants sont méprisés; leur témoignage n'est pas reçu à Khârezm, ni ailleurs, à cause de leur réputation de partialité, de fausseté et d'impudence. Il n'y a plus aujourd'hui à Bokhâra d'homme qui possède quelques connaissances, ou qui se soucie d'en acquérir.

RÉCIT DES COMMENCEMENTS DES TATARS, ET DE LA DESTRUCTION
DE BOKHÂRA ET D'AUTRES VILLES PAR CE PEUPLE.

Tenkiz khân était forgeron dans le pays de Khithâ (Chine

حدّاداً⁽¹⁾ بارض الخطا وكان له كرم نفس وقوة وبسطة في الجسم وكان يجمع الناس ويطعمهم⁽²⁾ ثم صارت له جماعة فقدّموه على انفسهم وغلب على بلدة وقوى واشتدّت شوكته واستنحل امره فغلب على ملك الخطا ثم على ملك الصين وعظمت جيوشه وتغلب على بلاد الختن وكاشغر والمالط وكان جلال الدين سنجر⁽³⁾ بن خوارزم شاه ملك خوارزم وخراسان وما وراء النهر له قوة عظيمة وشوكة فهابه تنكيز واحجم عنه ولم يتعرّض له فاتفق ان بعث تنكيز تجارا بامتنعة الصين والخطا من الثياب الحريرية وسواها الى بلدة اطرار بضم الهمزة وهي آخر عمالة جلال الدين فبعث اليه عامله عليها مُعَمِّلاً بذلك

septentrionale). Il avait une âme généreuse, un corps vigoureux, une stature élevée. Il réunissait ses compagnons et leur donnait à manger. Une bande d'individus se rassemblèrent auprès de lui, et le mirent à leur tête. Il s'empara de son pays natal, il devint puissant, ses forces augmentèrent, et son pouvoir fut immense. Il fit la conquête du royaume de Khithâ, puis de la Chine, et ses troupes prirent un accroissement considérable. Il conquiert les pays de Khoten, de Cakh-khar (Cachghar) et d'Almalik. Djélâl eddin Sindjar, fils du Khârezm châh, était roi du Khârezm, du Khorâçân et du Mavérânnahr, et possédait une puissance considérable. En conséquence, Tenkîz le craignit, s'abstint de l'attaquer et n'exerça aucun acte d'hostilité contre lui.

Or, il arriva que Tenkîz envoya des marchands avec des productions de la Chine et du Khithâ, telles qu'étoffes de soie et autres, dans la ville d'Othrar, la dernière place des États de Djélâl eddin. Le lieutenant de ce prince à Othrar lui annonça l'arrivée de ces marchands et lui fit demander quelle conduite il devait tenir envers eux. Le roi lui écrit

واستأذنه ما يفعل في امرهم فكتب اليه يأمرة ان ياخذ اموالهم ويمثل بهم ويقطع أعضاءهم ويردّهم الى بلادهم لما اراد الله تعالى من شقاء اهل بلاد المشرق وكننتهم رأياً فائلاً وتدبيراً سيئاً مشؤماً فلما فعل ذلك تجهز تنكيز بنفسه في عساكر لا تحصى كثيرة برسم غزو بلاد الاسلام فلما سمع عامل اطرار بمركنته بعث للجواسيس لياتوه بخبره فدكر ان احدّهم دخل محلة بعض امرآء تنكيز في صورة سائل فلم يجد من يطعمه ونزل الى جانب رجل منهم فلم ير عنده زاداً ولا اطعمة شيئاً فلما امسى اخرج مُضْراًنا يابسة عنده فبلّها بالماء وفصد فرسه وملاها بدمه وعقدّها وشواها بالنار فكانت طعامه فعاد الى اطرار

de s'emparer de leurs richesses, de leur infliger un châti-
ment exemplaire, de les mutiler et de les renvoyer ensuite
dans leur pays; car Dieu avait décidé d'affliger et d'éprouver les
habitants des contrées de l'Orient, en leur inspirant une réso-
lution imprudente, un dessein méchant et de mauvais augure.

Lorsque le gouverneur d'Othrâr se fut conduit de la sorte, Tenkîz se mit en marche, à la tête d'une armée innom-
brable, pour envahir les pays musulmans. Quand ledit
gouverneur reçut l'avis de son approche, il envoya des
espions, afin qu'ils lui apportassent des nouvelles de l'en-
nemi. On raconte que l'un d'eux entra dans le camp d'un
des émirs de Tenkîz, sous le déguisement d'un mendiant,
et ne trouva personne qui lui donnât à manger. Il s'arrêta
près d'un Tatar; mais il ne vit chez cet homme aucune
provision, et n'en reçut pas le moindre aliment. Lorsque
le soir fut arrivé, le Tatar prit des tripes, ou intestins dessé-
chés qu'il conservait, les humecta avec de l'eau, fit une sai-
gnée à son cheval, remplit ces boyaux du sang qui coulait
de cette saignée, les lia et les fit rôtir; ce mets fut toute sa

فاخبر عاملها بامرهم واعلمه ان لاطاقة لاحد بقتالهم فاستمد ملكه جلال الدين فامده بستين الفاً زيادة على من كان عنده من العساكر فلما وقع القتال هزمهم تنكيز ودخل مدينة اطرار بالسيف فقتل الرجال وسبى الدراري واتى جلال الدين بنفسه لحواربتة فكانت بينهم وقايح لا يُعلم في الاسلام مثلها وآل الامر الى ان تمكك تنكيز ما وراء النهر وخرّب بخارى وسمرقند وترمد وعبر النهر وهو نهر جيكون الى مدينة بلخ فتملكها ثم الى الياميان (الباميان) فتملكها واوغل في بلاد خراسان وعراق العجم فتار عليه المسلمون في بلخ وفي ما وراء النهر فكّر عليهم ودخل بلخ بالسيف وتركها خاوية على عروشها ثم فعل

nourriture. L'espion, étant retourné à Othràr, informa le gouverneur de cette ville de ce qui regardait les ennemis, et lui déclara que personne n'était assez puissant pour les combattre. Le gouverneur demanda du secours à son souverain Djélâl eddîn. Ce prince le secourut par une armée de soixante mille hommes, sans compter les troupes qu'il avait précédemment. Lorsque l'on en vint aux mains, Tenkîz les mit en déroute; il entra de vive force dans la ville d'Othràr, tua les hommes et fit prisonniers les enfants. Djélâl eddîn marcha en personne contre lui; et ils se livrèrent des combats si sanglants, qu'on n'en avait pas encore vu de pareils sous l'islamisme. Enfin Tenkîz s'empara du Mavérànnahr, détruisit Bokhâra, Samarkand et Termedh, et passa le fleuve, c'est-à-dire le Djeïhouñ, se dirigeant vers Balkh, dont il fit la conquête. Puis il marcha sur Bâmiân, qu'il prit également; enfin, il s'avança au loin dans le Khoràçân et dans l'Irak 'Adjem. Les musulmans se soulevèrent contre lui à Balkh et dans le Mavérànnahr. Il revint sur eux, entra de vive force dans Balkh, et ne la quitta

مثل ذلك في ترمذ فخرت ولم تعمر بعد لآكنها بنيت مدينة على ميلين منها هي التي تسمى اليوم ترمذ وقتل أهل الباميان (الباميان) وهدمها بأسرها إلا صومعة جامعها وعفي عن أهل بخارى وسمرقند ثم عاد بعد ذلك إلى العراق وانتهى أمر التتر حتى دخلوا حضرة الإسلام ودار الخلافة بغداد بالسيف وذبحوا الخليفة المستعصم بالله العباسي رحمه الله،

قال ابن جزى اخبرنا شيخنا قاضي القضاة، ابو البركات، ابن الحاج اعزه الله قال سمعت للخطيب ابا عبد الله بن رشيد يقول لغيت بمكة نور الدين بن الزجاج من علماء العراق ومعه ابن اخ له فتفاوضنا للحديث فقال لي هلك في فتنة التتر بالعراق

qu'après en avoir fait un monceau de ruines (*Coran*, II, 261, etc.); il fit ensuite de même à Termedh. Cette ville fut dévastée, et elle n'est jamais redevenue florissante depuis lors; mais on a bâti, à deux milles de là, une ville que l'on appelle aujourd'hui Termedh. Tenkiz massacra les habitants de Bâmiân, et la ruina de fond en comble, excepté le minaret de sa mosquée djâmi'. Il pardonna aux habitants de Bokhâra et de Samarkand; puis il retourna dans l'Irâk. La puissance des Tatars ne cessa de faire des progrès, au point qu'ils entrèrent de vive force dans la capitale de l'Islamisme et dans le séjour du khalifat, c'est-à-dire à Baghdâd, et qu'ils égorgèrent le khalife Mosta'cim Billah, l'Abbâcide.

Voici ce que dit Ibn Djozâi : « Notre cheikh, le kâdhi des kâdhis, Abou'l Bérécat, fils du pèlerin (Ibn alhâddj) m'a fait le récit suivant : J'ai entendu dire ce qui suit au prédicateur Abou 'Abd Allah, fils de Réchid : Je rencontrai à la Mecque Noûr eddîn, fils d'Azzeddjâdj, un des savants de l'Irâk, accompagné du fils de son frère. Nous conversâmes ensemble et il me dit : Il a péri dans la catastrophe

اربعة وعشرون الف رجل من اهل العلم ولم يبق منهم غيري
 وغير ذلك و اشار الى ابن اخيه ،
 رجع قال و نزلنا من بخارى بربضها المعروف بفتح اباد حيث
 قبر الشيخ العالم العابد الزاهد سيف الدين الباخري وكان
 من كبار الاولياء و هاذة الزاوية المنسوبة له اذا الشيخ حيث
 نزلنا عظيمة لها اوقاف ضخمة يطعم منها الوارد والصادر
 و شيخها من ذريته وهو الحاج السيّاح يحيى الباخري ⁽¹⁾ و اضافني
 هذا الشيخ بدارة و جمع وجوه اهل المدينة و قرأ القرآن
 بالاصوات الحسنان و وعظ الواعظ و غنّوا بالتركي و الفارسي على
 طريقة حسنة و مرّت لنا هنالك ليلة بديعة من اعجب الليالي

causée par les Tatars, dans l'Irak, vingt-quatre mille savants.
 Il ne reste plus de toute cette classe que moi et cet homme,
 désignant du geste le fils de son frère. »

Mais revenons au récit de notre voyageur.

Nous logeâmes, dit-il, dans le faubourg de Bokhâra, nommé *Feth Abâd* « le séjour de la victoire », où se trouve le tombeau du cheikh, du savant, du pieux et dévot Seïf eddin albâkharzy; cet homme était au nombre des principaux saints. L'ermitage qui porte son nom, et où nous descendîmes, est considérable. Il jouit de legs importants, à l'aide desquels on donne à manger à tout venant. Le supérieur de cet ermitage est un descendant de Bâkharzy; c'est le pèlerin, le voyageur Yahia albâkharzy. Ce cheikh me traita dans sa maison, et y réunit les principaux habitants de la ville. Les lecteurs du Coran firent une lecture avec de belles voix; le prédicateur fit un sermon, et on chanta des chansons turques et persanes, d'après une méthode excellente. Nous passâmes en cet endroit une nuit admirable, et qui peut compter parmi les plus merveilleuses. J'y rencontrai le jurisconsulte,

ولقيت بها الفقيه العالم الفاضل صدر الشريعة وكان قد قدم من هرات وهو من الصلحاء الفضلاء وزرت بخارى قبر الامام العالم ابي عبد الله البخارى مصنف للجامع الصحيح شيخ المسلمين رضى عليه مكنوب هذا قبر محمد بن اسماعيل البخارى وقد صنّب من الكتب كذا وكذا وكذلك على قبور علماء بخارى اسماءُهم واسماء تصانيفهم وكنت قيّدت من ذلك كثيراً وضاع منّى في جملة ما ضاع لى لما سلّبتى كفار الهند في البحر ثم سافرنا من بخارى قاصدين معسكر السلطان الصالح المعظم علاء الدين طرمشيرين وسندكرة فررنا على تخشب البلدة التى ينسب اليها الشيخ ابو تراب النخشبى وفي صغيرة تحفّ بها البساتين والمياه فنرنا بخارجها بدار لاميرها وكان عندى جاريتة قد

le savant et vertueux *Sadr accheri'ah* « le chef de la loi », qui était arrivé de Hérât; c'était un homme pieux et excellent. Je visitai à Bokhâra le tombeau du savant imâm Abou'Abd Allah albokhâry, professeur des musulmans et auteur du recueil (de traditions) intitulé : *Aldjâmi'ssahîh* « la collection véridique ». Sur ce tombeau se trouve cette inscription : « Ceci est la tombe de Mohammed, fils d'Isma'il albokhâry, qui a composé tels et tels ouvrages. » C'est ainsi qu'on lit, sur les tombes des savants de Bokhâra, leurs noms et les titres de leurs écrits. J'avais copié un grand nombre de ces épitaphes; mais je les ai perdues avec d'autres objets, lorsque les infidèles de l'Inde me dépouillèrent sur mer.

Nous partîmes de Bokhâra, afin de nous rendre au camp du sultan pieux et honoré, 'Alâ eddin Thermachîrin, dont il sera question ci-après. Nous passâmes par Nakhcheb, ville dont le cheikh Abou Torâb annakhchéby a emprunté son surnom. C'est une petite cité, entourée de jardins et de canaux. Nous logeâmes hors de ses murs, dans une maison ap-

تأريت الولادة وكنت أردت حملها الى سمرقند لتلد بها فاتفق
انها كانت في الحمل فوضع الحمد علي الجميل وسافر اصحابنا
من الليل وهي معهم والزاد وغيرها من اسبابي واقمت انا حتى
ارتحل نهارا مع بعض من معي فسلكوا طريقا وسلكت طريقا
سواها فوصلنا عشية النهار الى محلة السلطان المذكور وقد
جعنا فنزلنا على بُعد من السوق واشترى بعض اصحابنا ما سدّ
جوعتنا واعارنا بعض التجار خباء بتنا به تلك الليلة ومضى
اصحابنا من الغد في البحث عن الجمال وبقي الاصحاب فوجدوهم
عشياً وجاءوا بهم وكان السلطان غائباً عن المحلة في الصيد
فاجتمعتُ بناأبيه الاميرتقبا فاذرني بقرب مسجده واعطاني

partenant à son gouverneur. J'avais avec moi une jeune esclave qui était enceinte et près de son terme; j'avais résolu de la conduire à Samarkand, pour qu'elle y fit ses couches. Or il se trouva qu'elle était dans une litière qui fut chargée sur un chameau. Nos camarades partirent de nuit et cette esclave les accompagna, avec les provisions et d'autres objets à moi appartenants. Pour moi, je restai près de Nakhcheb, afin de me mettre en route de jour, avec quelques autres de mes compagnons. Les premiers suivirent un chemin différent de celui que nous primes. Nous arrivâmes le soir du même jour au camp du sultan. Nous étions affamés, et nous descendîmes dans un endroit éloigné du marché; un de nos camarades acheta de quoi apaiser notre faim. Un marchand nous prêta une tente où nous passâmes la nuit. Nos compagnons partirent le lendemain à la recherche des chameaux et du reste de la troupe; ils les trouvèrent dans la soirée, et les amenèrent avec eux. Le sultan était alors absent du camp pour une partie de chasse. Je visitai son lieutenant, l'émir Takbogha; il me logea dans le voisinage

خرقة (خرگاه) وهي شبه للخباء وقد ذكرنا صفتها في ما تقدم فجدلت الجارية في تلك للخرقة فولدت تلك الليلة مولوداً واخبروني انه ولد ذكر ولم يكن كذلك فلما كان بعد العقيقة اخبرني بعض الاصحاب ان المولود بنت فاستحضرت الجوارى فسالتهن فاخبرنني بذلك وكانت هذه البنت مولودة في طالع سعد فرايت كل ما يسرني ويريضيني منذ ولدت وتوفيت بعد وصولي الى الهند بشهرين وسيذكر ذلك واجتمعت بهادة الحلة بالشيوخ الفقيه العابد مولانا حسام الدين الياغي بالياء آخر للحروف والغين المحجمة ومعناه بالتركية الثاير وهو من اهل اطرار وبالشيوخ حسن صهر السلطان،

de sa mosquée et me donna une khargâh; c'est une espèce de tente, que nous avons décrite ci-dessus (t. II, p. 299, 300). J'établis la jeune esclave dans cette khargâh; et elle y accoucha dans la même nuit. On m'informa que l'enfant était du sexe masculin, mais il n'en était pas ainsi : ce ne fut qu'après l'akikah (brebis que l'on sacrifie quand un enfant est rasé pour la première fois, ce qui a lieu d'ordinaire le septième jour après sa naissance), qu'un de mes compagnons m'apprit que l'enfant était une fille. Je fis venir les esclaves femelles, et je les interrogeai; elles me confirmèrent la vérité du fait. Cette fille était née sous une heureuse étoile; depuis sa naissance, j'éprouvai toutes sortes de joies et de satisfactions. Elle mourut deux mois après mon arrivée dans l'Inde, ainsi que je le raconterai ci-dessous.

Je visitai dans ce camp le cheïkh, le jurisconsulte, le dévot Mewlânâ Hoçâm eddîn alyâghi (le sens de ce dernier mot, en turc, est le rebelle), qui est un habitant d'Othrâr, et le cheïkh Haçan, beau-frère du sultan.

ذكر سلطان ما وراء النهر وهو السلطان المعظم علاء الدين
 طرمشيرين وضبط اسمه بفتح الطاء المهمل وسكون الراء وفتح الميم
 وكسر الشين المعجم وياء مدّ وراء مكسور وياء مد ثانية ونون
 وهو عظيم المقدار كثير الجيوش والعساكر صخم المملكة شديد
 القوة عادل للحكم وبلادة متوسطة بين اربعة من ملوك الدنيا
 الكبار وهم ملك الصين وملك الهند وملك العراق والملك اوزبك
 وكلهم يهادونه ويعظمونه ويكرمونه وولى الملك بعد اخيه
 الجكطى وضبط اسمه بفتح الجيم المعقودة والكان والطاء المهمل
 وسكون الياء وكان للجكطى هذا كافراً وولى بعد اخيه الاكبر
 كيك وكان كيك هذا كافرا ايضا لانه كان عادل للحكم منصفا
 للمظلومين يكرم المسلمين ويعظمهم،

HISTOIRE DU SULTAN DU MAVÉRÀ'NNAHR. (LA TRANSOXANE.)

C'est le sultan honoré, 'Alâ eddîn Thermachîrîn, qui est un prince très-puissant. Il possède des armées nombreuses, un royaume considérable et un pouvoir étendu; il exerce l'autorité avec justice. Ses provinces sont situées entre celles de quatre des plus puissants souverains de l'univers : le roi de la Chine, le roi de l'Inde, le roi de l'Irak et le roi Uzbeg. Ces quatre princes lui font des présents, et lui témoignent de la considération et du respect. Il est parvenu à la royauté après son frère Ilthacathâï. Ce dernier était infidèle, et il était monté sur le trône après son frère aîné Kebec. Kebec était aussi infidèle; mais il était juste dans l'exercice de son autorité, rendait justice aux opprimés, et traitait les musulmans avec égard et considération.

حكاية يذكر ان هذا الملك كبك تكلم يوماً مع الفقيه
الواعظ المذكور بدر الدين الميداني فقال له انت تقول ان
الله ذكر كل شيء في كتابه العزيز قال نعم فقال ابن اسمى فيه
فقال هو في قوله تعالى في اى صورة ما شاء ركبك فاعجبه ذلك
وقال يخشى ومعناه بالتركية جيد فآكرمه اكراماً كثيراً و زاد
في تعظيم المسلمين ،

حكاية ومن احكام كبك ما ذكر ان امرأة شككت له باحد
الامراء وذكرت انها فقيرة ذات اولاد وكان لها لبن تقوتهم
بئمنه فاعتصبه ذلك الامير وشربه فقال لها انا اوسسطه فان

ANECDOTE.

On raconte que ce roi Kebec, s'entretenant un jour avec le jurisconsulte et prédicateur Bedr eddîn al meïdâny, lui dit : « Tu prétends que Dieu a mentionné toutes choses dans son livre respectable (c'est-à-dire le Coran)? » Le docteur répondit : « Oui, certes. » — « Où donc se trouve mon nom dans ce livre? » Le fakîh répartit : « Dans ce verset (LXXXII, 8) : « (ton maître généreux), qui t'a façonné (*rakkebec*) d'après la forme qu'il a voulue. » Cela plut à Kebec; il s'écria : *Iakhchy*, ce qui, en turc, veut dire excellent; il témoigna à cet homme une grande considération, et accrut celle qu'il montrait aux musulmans.

AUTRE ANECDOTE.

Parmi les jugements rendus par Kebec, on raconte le suivant : Une femme vint se plaindre à lui d'un des émirs; elle exposa qu'elle était pauvre et chargée d'enfants, qu'elle possédait du lait, avec le prix duquel elle comptait les nourrir; mais que cet émir le lui avait enlevé de force et l'avait bu. Kebec lui dit : « Je le ferai fendre en deux; si le lait sort de

خرج اللين من جوفه مضى لسبيله وآلّا وسطنتك بعده فقالت المرأة قد حللتنه ولا اطلبه بشىء فامر به فوسط فخرج اللين من بطنه ولتعد لذكر السلطان طرمشيرين ولما اتمت بالحالة وهم يسمونها الاردو اياما ذهبت يوماً لصلاة الصبح بالمسجد على عادتي فلما صلّيت ذكر لى بعض الناس ان السلطان بالمسجد فلما قام عن مصلاة تقدمت للسلام عليه وقام الشيخ حسن والفقيه حسام الدين الياغى واعلماه بحالى وقدومى منذ ايام فقال لى بالتركية خش ميسن يخشى ميسن قتلوا ايوسن ومعنى خش ميسن فى عافية انت ومعنى يخشى ميسن جيد انت ومعنى قتلوا ايوسن مبارك قدومك وكان عليه فى ذلك الحين

son ventre, il sera mort justement; sinon, je te ferai fendre en deux après lui. » La femme dit : « Je lui abandonne mes droits sur ce lait, et je ne lui réclame plus rien. » Kebec fit couper en deux cet émir, et le lait coula de son ventre.

Mais revenons au sultan Thermachirîn.

Lorsque j'eus passé quelques jours dans le camp, que les Turcs appellent *ordou*, je m'en allai un jour, pour faire la prière de l'aurore dans la mosquée, selon ma coutume. Quand j'eus fini ma prière, un des assistants me dit que le sultan se trouvait dans la mosquée. Après que ce prince se fut levé de son tapis à prier, je m'avançai pour le saluer. Le cheïkh Haçan et le légiste Hoçâm eddîn Alyâghi se levèrent, et instruisirent le sultan de ma situation et de mon arrivée depuis quelques jours. Il me dit en turc : *Khoch mîsen, yakhchi mîsen, kothloû eïoûsen*. Le sens de *khoch mîsen*, est : « Es-tu bien portant? » *yakhchi mîsen* signifie : « Tu es un homme excellent »; enfin, *kothloû eïoûsen* signifie : « Ton arrivée est bénie. (2) »

Le sultan était couvert en ce moment d'une tunique de

قبا قدسى اخضر وعلى راسه شاشية مثله ثم انصرف الى مجلسه راجلاً والناس ينتعرضون له للشكايات فيقف لكل مشتك منهم صغيراً او كبيراً ذكراً او انثى ثم بعث عتّى فوصلت اليه وهو فى خرقة والناس خارجها ميمنة وميسرة والامراء منهم على الكراسى واصحابهم وقوف على رؤوسهم وبين ايديهم وسائر الجند قد جلسوا صغوفاً وأمام كل واحد منهم سلاحه وهم اهل النوبة يقعدون هنالك الى العصور ياتي اخرون فيقعدون الى آخر الليل وقد صنعت هنالك سقائف من ثياب القطن يكونون بها ولما دخلت الى الملك بداخل للخرقة وجدته جالساً على كرسى شبه المنبر مكسو بالحريز المنركش بالذهب

kodsy, ou étoffe de Jérusalem, de couleur verte; il portait sur sa tête une calotte de pareille étoffe. Il retourna à pied à sa salle d'audience; ses sujets se présentaient devant lui sur la route, pour lui exposer leurs griefs. Il s'arrêtait pour chaque plaignant, grand ou petit, homme ou femme; ensuite il m'envoya chercher. J'arrivai près de lui et je le trouvai dans une tente, en dehors de laquelle les hommes se tenaient, à droite et à gauche. Tous les émirs étaient assis sur des sièges; leurs serviteurs se tenaient debout derrière et devant eux. Tous les soldats étaient assis sur plusieurs rangs; devant chacun d'eux se trouvaient ses armes; ils étaient alors de garde, et devaient rester en cet endroit jusqu'à quatre heures de l'après-midi; d'autres devaient venir les relever et rester jusqu'à la fin de la nuit. On avait placé en ce lieu des tentures d'étoffes de coton, sous lesquelles ces hommes étaient abrités.

Lorsque je fus introduit près du roi, dans la tente, je le trouvai assis sur un siège semblable à une chaire à prêcher, et recouvert de soie brochée d'or. Le dedans de la tente

و داخل الخرقه ملبس بتياب الخريز المذهب والتاج المرصع بالجوهر واليواقيت معلّق فوق راس السلطان بينه وبين راسه قدر ذراع والامراء الكبار على الكراسي عن يمينه ويساره واولاد الملوك بايديهم المذات بين يديه وعند باب الخرقه النائب والوزير والحاجب وصاحب العلامة وهم يسمونه ال طمغى وال بفتح الهزة معناه الاجر وطمغى بفتح الطاء المهمل وسكون الميم والغين المعجم المفتوح ومعناه العلامة وقام الى اربعتهم حين دخولى ودخلوا معى فسلمت عليه وسالنى وصاحب العلامة يتترجم بينى وبينه عن مكة والمدينة والقدس شرفها الله وعن مدينة الخليل عم وعن دمشق ومصر والملك الناصر وعن العراقيين ومكلمها وبلاد الاعاجم ثم اذن المؤذن بالظهور

était doublé d'étoffes de soie dorée; une couronne incrustée de perles et de pierres précieuses était suspendue, à la hauteur d'une coudée, au-dessus de la tête du sultan. Les principaux émirs étaient assis sur des sièges, à la droite et à la gauche du prince. Des fils de rois, portant dans leurs mains des émouchoirs, se tenaient devant lui. Près de la porte de la tente étaient postés le lieutenant du souverain, le vizir, le chambellan et le secrétaire de l'alâmah (espèce de parafe), que les Turcs appellent *al thamgha* (*al* signifie « rouge, » et *thamgha*, « parafe »). Tous les quatre se levèrent devant moi, lorsque j'entrai, et m'accompagnèrent à l'intérieur. Je saluai le sultan, et il m'interrogea touchant la Mecque, Médine, Jérusalem, Hébron (*Médinet alkhalil*), Damas, l'Égypte, Almélis annâcir, les deux 'Irâk, leur souverain et la Perse. Le secrétaire de l'alâmah nous servait de truchement. Ensuite le moueddhin appela les fidèles à la prière de midi, et nous nous en retournâmes.

فانصرفنا وكنا نحضر معه الصلوات وذلك أيام البرد الشديد المهلك فكان لا يترك صلاة الصبح والعشاء في الجماعة ويقعد للذكر بالتركية بعد صلاة الصبح الى طلوع الشمس ويأتي اليه كل من في المسجد فيصافحه ويشد بيده على يده وكذلك يفعلون في صلاة العصر وكان اذا اوتي بهدية من زبيب او تمر والتمر عزيز عندهم وهم يتبركون به يعطى منها بيده لكل من في المسجد ،

حكاية ومن فضائل هذا الملك انه حضرت صلاة العصر يوماً ولم يحضر السلطان فجاء احد فتيانہ بسجادة ووضعها قبالة الحراب حيث جرت عادته ان يصلى وقال لامام حسام

Nous assistions aux prières, en compagnie du sultan, et cela pendant des journées d'un froid excessif et mortel. Le sultan ne négligeait pas de faire la prière de l'aurore ni celle du soir avec les fidèles. Il s'asseyait pour réciter les louanges de Dieu, en langue turque, après la prière de l'aurore jusqu'au lever du soleil. Tous ceux qui se trouvaient dans la mosquée s'approchaient de lui; il leur prenait la main et la leur pressait. Ils agissent de même à la prière de l'après-midi. Lorsqu'on apportait au sultan un présent de raisins secs ou de dattes (or les dattes sont rares chez eux et ils les recherchent fort), il en donnait de sa propre main à tous ceux qui se trouvaient dans la mosquée.

ANECDOTE.

Parmi les actions généreuses de ce roi, je citerai la suivante : j'assistai un jour à la prière de l'après-midi, et le sultan ne s'y trouva pas. Un de ses pages vint avec un tapis, qu'il étendit en face du mihrâb (place de l'imâm), où le prince avait coutume de prier. Il dit à l'imâm Hoçâm eddîn

الدين الياغي ان مولانا يريد ان تنتظره بالصلاة قليلاً ريثما يتوضا فقام الامام المذكور وقال نماز ومعناه الصلاة برأى خذا او برأى طرمشيرين اى الصلاة لله او لطرمشيرين ثم امر المودن باتامة الصلاة وجاء السلطان وقد صلى منها ركعتان فصلى الركعتين الآخرتين حيث انتهى به القيام وذلك في الموضع الذي تكون به انعلة الناس عند باب المسجد وقضى ما فاته وقام الى الامام ليصافحه وهو يضحك وجلس قبالة الحراب والشيخ الامام الى جانبه وانا الى جانب الامام فقال لي اذا مشيت الى بلادك فحدث ان فقيراً من فقراء الاعاجم يفعل هكذا مع سلطان الترك وكان هذا الشيخ يعظ الناس في كل جمعة ويامر السلطان بالمعروف وينهاه عن المنكر وعن الظلم

Alyâghi : « Notre maître veut que tu l'attendes un instant pour faire la prière, jusqu'à ce qu'il ait achevé ses ablutions. » L'imâm se leva et dit en persan : « Le namâz, c'est-à-dire, la prière, est-il pour Dieu ou pour Thermachîrîn? » Puis il ordonna au moueddhin de réciter le second appel à la prière (ikâmah). Le sultan arriva lorsque l'on avait déjà terminé deux *rec'ah* ou gémissements de la prière. Il fit les deux dernières *rec'ah*, derrière tout le monde, et cela dans l'endroit où les fidèles déposent leurs sandales, près de la porte de la mosquée; après quoi, la prière publique fut achevée, et il accomplit seul les deux *rec'ah* qu'il avait passées. Puis il se leva, s'avança en riant vers l'imâm, afin de lui prendre la main, et s'assit en face du mihrâb. Le cheikh et imâm était à son côté, et moi, j'étais à côté de l'imâm. Le prince me dit : « Quand tu seras retourné dans ton pays, racontes-y qu'un fakîr persan agit de la sorte avec le sultan des Turcs. »

Ce cheikh prêchait les fidèles tous les vendredis; il ordonnait au sultan d'agir conformément à la loi, et lui défendait

ويغلظ عليه القول والسلطان ينصت لكلامه ويبيكى وكان لا يقبل من عطاء السلطان شيئاً ولم ياكل قط من طعامه ولا لبس من ثيابه وكان هذا الشيخ من عباد الله الصالحين وكنت كثيراً ما ارى عليه قبا قطن مبطناً بالقطن محشوا به وقد بكى وتمزق وعلى راسه قلنسوة لبد يساوى مثلها قيراطاً ولا عمامة عليه فقلت له في بعض الايام يا سيدى ما هذا القبا الذى انت لابسه انه ليس بجيد فقال لى يا ولدى ليس هذا القبا لى وانما هو لابنتى فرغبت منه ان ياخذ بعض ثيابى فقال لى عاهدت الله منذ خمسين سنة ان لا اقبل من احد شيئاً ولو كنت اقبل من احد لقبلت منك ولما عزمت على السفر بعد

de commettre des actes illégaux ou tyranniques. Il lui parlait avec dureté; le sultan se taisait et pleurait. Le cheikh n'acceptait aucun présent du prince, ne mangeait même pas à sa table, et ne revêtait pas d'habits donnés par lui; en un mot, c'était un des plus vertueux serviteurs de Dieu. Je voyais souvent sur lui une tunique d'étoffe de coton, doublée et piquée de coton, tout usée et toute déchirée. Sur sa tête il portait un haut bonnet de feutre, dont le pareil pouvait valoir un *kirâth* (petite pièce de monnaie), et il n'avait pas d'*imâmah* (pièce de mousseline que l'on roule autour de la calotte; turban). Je lui dis un jour : « Ô mon seigneur, qu'est-ce que cette tunique dont tu es vêtu? Certes, elle n'est pas belle. » Il me répondit : « Ô mon fils, cette tunique ne m'appartient pas, mais elle appartient à ma fille. » Je le priai d'accepter quelques-uns de mes vêtements. Il me dit : « J'ai fait vœu à Dieu, il y a cinquante ans, de ne rien recevoir de personne; si j'acceptais un don de quelqu'un, ce serait de toi. »

Lorsque j'eus résolu de partir, après avoir séjourné près

مقامى عند هذا السلطان اربعة وخمسين يوماً اعطاني السلطان سبعمائة دينار دراهم وفروة سمور تساوى مائة دينار طلبتها منه لاجل البرد ولما ذكرتها له اخذ اكمى وجعل يُقبلها بيده تواضعاً منه وفضلاً وحسن خلق واعطاني فرسين وجمالين ولما اردت وداعه ادركته في اثنياء طريقه الى منتصيده وكان اليوم شديد البرد جداً فوالله ما قدرت على ان انطق بكلمة لشدة البرد ففهم ذلك وصحك واعطاني يده وانصرفت وبعد سنتين من وصولي الى ارض الهند بلغنا للخبر بان الملاً من قومه وامرائه اجتمعوا باقصى بلاد الهند الجاورة للصين وهناك معظم عساكرة وبايعوا ابن عم له اسمه بوزن اغلى وكل من كان من ابناء الملوك فهم يسمونه اغلى بضم الهمزة وسكون الغين

de ce sultan durant cinquante-quatre jours, il me donna sept cents dinârs d'argent et une pelisse de zibeline qui valait cent dinârs, et que je lui demandai, à cause du froid. Lorsque je la lui eus demandée, il prit mes manches et se mit à me la passer de sa propre main, marquant ainsi son humilité, sa vertu et la bonté de son caractère. Il me donna deux chevaux et deux chameaux. Quand je voulus lui faire mes adieux, je le rencontrai au milieu du chemin, se dirigeant vers une réserve de chasse. La journée était excessivement froide; en vérité, je ne pus proférer une seule parole, à cause de la violence du froid. Il comprit cela, sourit et me tendit la main; après quoi, je m'en retournai.

Deux ans après mon arrivée dans l'Inde, nous apprîmes que les principaux de ses sujets et de ses émirs s'étaient réunis dans la plus éloignée de ses provinces qui avoisinent la Chine. C'est là que se trouvait la plus grande partie de ses troupes. Ils prêtèrent serment à un de ses cousins nommé Bouzoun Oghly; or tous les fils de rois sont appelés par les Turcs

المهجة وكسر اللام وبوزن بضم الياء الموحدة وضم الزاي وكان مسلماً الا انه فاسد الدين سىء السيرة وسبب بيعتهم له وخلعهم لطرمشيرين ان طرمشيرين خالف احكام جدّهم تنكيز العين الذى خرب بلاد الاسلام وقد تقدم ذكره وكان تنكيز الف كتاباً في احكامه يسمى عندهم اليساق بفتح الياء آخر للحروف والسين المهمل وآخرة قان وعندهم انه من خالف احكام هذا الكتاب فخلعه واجب ومن جملة احكامه انهم يجتمعون يوماً في السنة يسمونه الطوى ومعناه يوم الضيافة وياتي اولاد تنكيز والامراء من اطراف البلاد ويجضر الخواتين وكبار الاجناد وان كان سلطانهم قد غير شيئاً من تلك الاحكام يقوم اليه كبارؤهم فيقولون له غيرت كذا وغيرت كذا

Oghly. Bouzoun était musulman; mais c'était un homme impie et méchant. Les Tartares le reconnurent pour roi et déposèrent Thermachirîn, parce que ce dernier avait agi contrairement aux préceptes de leur aïeul commun, le maudit Tenkîz, celui-là même qui a dévasté les contrées musulmanes, et dont il a été question ci-dessus. Tenkîz avait composé un livre contenant ses lois, et qui est appelé, chez ces peuples, *Aliaçâk*. Il est d'obligation pour les Tartares de déposer tout prince qui désobéit aux prescriptions de ce livre. Parmi ses préceptes, il y en a un qui leur commande de se réunir une fois tous les ans. On appelle ce jour *Thoï*, c'est-à-dire, jour de festin. Les descendants de Tenkîz et les émirs viennent à cette réunion de tous les points de l'empire. Les khâtoun et les principaux officiers de l'armée y assistent aussi. Si le sultan a changé quelque chose aux prescriptions de Tenkîz, les chefs des Tartares s'approchent de lui et lui disent : « Tu as fait tel et tel changement et tu t'es conduit

وفعلت كذا وقد وجب خلعتك وياخذون بيده ويقومونه عن سرير الملك ويقعدون غيره من ابناء تنكيز وان كان احد الامراء الكبار اذنب ذنباً في بلاده حكموا عليه بما يستحقه وكان السلطان طرمشيرين قد ابطل حكم هذا اليوم ومحي رسمه فانكروه عليه اشد الانكار وانكروا عليه ايضا كونه اقام اربع سنين فيما يلي خراسان من بلاده ولم يصل الى الجهة التي توالى الصين والعادة ان الملك يقصد تلك الجهة في كل سنة فيختبر احوالها وحال الجند بها لان اصل ملكهم منها ودار الملك هي مدينة المالق فلما بايعوا بوزن اتى في عسكر عظيم وخان طرمشيرين على نفسه من امرائه ولم يامنهم فركب في

ainsi. Il est donc devenu nécessaire de te déposer. » Ils le prennent par la main, le font descendre de dessus son trône et y placent un autre descendant de Tenkîz. Si un des principaux émirs a commis une faute dans son gouvernement, ils prononcent contre lui la peine qu'il a méritée.

Le sultan Thermachîrîn avait mis fin aux jugements prononcés ce jour-là, et abrogé la coutume de cette réunion. Les Tartares supportèrent avec beaucoup de peine cette conduite du sultan. Ils lui reprochaient aussi d'avoir séjourné quatre ans de suite dans la portion de ses États contiguë au Khorâçân, et de n'être pas venu dans la portion qui touche à la Chine. Il est d'usage que le roi se rende chaque année dans ces régions, qu'il examine leur situation et l'état des troupes qui s'y trouvent; car c'est de là que leurs rois sont originaires. Leur capitale est la ville d'Almâlik.

Lorsque les Tartares eurent prêté serment à Bouzoun, il se mit en marche avec une armée considérable. Thermachîrîn craignit quelque complot de la part de ses émirs, ne se fia point à eux, et monta à cheval, accompagné de

خمسة عشر فارسًا يريد بلاد غزنة وهي من عمالته وواليتها كبير امرأته وصاحب سريرة برنطيه وهذا الامير محب في الاسلام والمسلمين قد عمّر في عمالته نحو اربعين زاوية فيها الطعام للوارد والصادر وتحت يده العساكر العظيمة ولم ارقط فيمن راينته من الادميين بجميع بلاد الدنيا اعظم خلقه منه فلما عبر نهر جيكون وقصد طريق بلخ رءاه بعض الاتراك من اصحاب ينقى ابن اخيه كيك وكان السلطان طرمشيرين المذكور قتل اخاه كيك المذكور وبقي ابنه ينقى ببلخ فلما اعلمه التركي بخبره قال ما فرّ إلا لامر حدث عليه فركب في اصحابه وقبض عليه وسجنه ووصل بوزن الى سمرقند وبخارى فبايعه الناس وجاءه

quinze cavaliers seulement, afin de gagner la province de Ghaznah, qui faisait partie de son empire. Le vice-roi de cette province était le principal de ses émirs et son confident, Boronthaih. Cet émir aime l'islamisme et les musulmans; il a construit dans son gouvernement environ quarante ermitages, où l'on distribue des aliments aux voyageurs. Il commande à une armée nombreuse. Je n'ai pas rencontré, parmi tous les mortels que j'ai vus dans toute l'étendue de l'univers, un homme d'une stature plus élevée que la sienne.

Lorsque Thermachîrîn eut traversé le fleuve Djeïhoûn, et qu'il eut pris le chemin de Balkh, il fut vu d'un Turc, au service de Ianki, fils de son frère Kebec. Or, le sultan Thermachîrîn avait tué son frère Kebec, dont il a été question plus haut. Le fils de ce prince, Ianki, restait à Balkh. Lorsque le Turc l'informa de la rencontre de son oncle, il dit : « Il ne s'est enfui qu'à cause de quelque affaire grave qui lui sera survenue. » Il monta à cheval avec ses officiers, se saisit de Thermachîrîn et l'emprisonna.

Cependant, Bouzoun arriva à Samarkand et à Bokhàra,

ينقى بطرمشيرين فيذكر انه لما وصل الى نسف بخارج سمرقند قتل هنالك ودُفن بها وخدم تربته الشيخ شمس الدين كردن بريدا وقيل انه لم يُقتل كما سنذكره وكردن بكان معقودة وراء مسكن ودال مهمل مفتوح ونون ومعناه العنق وبريدا بضم الباء الموحدة وكسر الراء وياء مدّ ودال مهمل معناه المقطوع ويسمى بذلك لضربة كانت في عنقه وقد رايتته بارض الهند ويقع ذكره فيما بعد ولما ملك بوزن هرب ابن السلطان طرمشيرين وهو بشاي اغل (اغلى) واخته وزوجها فيروز الى ملك الهند فعظّمهم وانزلهم منزلة عليّة بسبب ما كان بينه وبين طرمشيرين من الودّ والمكاتبه والمهادات وكان يخاطبه بالاخ ثم بعد ذلك اتى رجل من ارض⁽¹⁾ السند وادّعى

dont les habitants le reconnurent pour souverain. Ianki lui amena Thermachîrîn. On raconte que quand ce prince fut arrivé à Nécef, près de Samarkand, il y fut mis à mort et y fut enseveli; et que le cheïkh Chems eddîn Guerden Buridâ est le gardien de son mausolée. On dit aussi que Thermachîrîn ne fut pas tué, ainsi que nous le raconterons ci-dessous. *Guerden* (en persan) signifie « cou » et *Buridâ* (*burideh*), « coupé ». Ce cheïkh fut appelé de ce nom à cause d'une blessure qu'il avait reçue au cou; je l'ai rencontré dans l'Inde et je parlerai de lui ci-après.

Lorsque Bouzoun fut devenu roi, le fils du sultan Thermachîrîn, Béchâï Oghoul (ou mieux Oghly, d'après un manuscrit), sa sœur et le mari de celle-ci, Fîrouz, s'enfuirent à la cour du roi de l'Inde. Il les traita avec considération et leur assigna un logement splendide, à cause de l'amitié et de l'échange de lettres et de présents qui existaient entre lui et Thermachîrîn, à qui il donnait le titre de frère. Dans la suite, un individu arriva du Sind et prétendit être Thermachîrîn.

انه هو طرمشيرين واختلف الناس فيه فسمع بذلك عماد الملك سرتيز غلام ملك الهند ووالى بلاد السند ويسمى ملك عرض وهو الذى تعرض بين يديه عساكر الهند واليه امرها ومقرّة بملتان قاعدة السند فبعث اليه بعض الاتراك العارفين به فعادوا اليه واخبروه انه هو طرمشيرين حقًا فامر له بالسراجة وهى افراج فضرب خارج المدينة ورتّب له ما يرتّب لمثله وخرج لاستقباله وترجل له وسلم عليه واتى فى خدمته الى السراجة فدخلها راكبًا كعادة الملوك ولم يشك احد انه هو وبعث الى ملك الهند بحبره فبعث اليه الامراء يستقبلونه بالضيافات وكان فى خدمة ملك الهند حكيم ممن خدم طرمشيرين

Les hommes furent d'opinions différentes touchant ce qui le regardait. Inâd almûlc Sertiz, affranchi du roi de l'Inde et vice-roi du Sind, apprit cela. Il était appelé *Mélic 'Arz* « le roi des revues », car c'était devant lui que les troupes de l'Inde passaient en revue, et il en avait le commandement. Il résidait à Moltân, capitale du Sind. Il envoya près de cet individu quelques Turcs qui avaient connu Thermachîrîn. Ils revinrent et dirent à Sertiz que cet homme était vraiment Thermachîrîn. Sur ce rapport, Sertiz ordonna d'élever pour lui une *sérâdjeh* ou *afrâdj*, c'est-à-dire « une tente ». Elle fut dressée en dehors de la ville. Sertiz fit, pour recevoir cet individu, les préparatifs que l'on fait ordinairement pour les princes. Il sortit à sa rencontre, mit pied à terre devant lui, le salua et le conduisit respectueusement à la *sérâdjeh*, où cet homme entra à cheval, selon la coutume des rois. Personne ne douta que ce ne fût Thermachîrîn. Il envoya annoncer son arrivée au roi de l'Inde. Le roi lui dépêcha des émirs, afin qu'ils allassent au-devant de lui avec les mets de l'hospitalité.

Il y avait au service du roi de l'Inde un médecin qui

فيما تقدم وهو كبير الحكماء بالهند فقال للملك انا اتوجه اليه واعرف حقيقة امره فاني كنت عالجت له دُملاً تحت ركبته وبقي اثره وبه اعرفه فاني اليه ذلك للحكم واستقبله مع الامراء ودخل عليه ولازمه لسابقتها عنده واخذ يغمز رجله وكشف عن الاثر فشمه وقال له تريد ان تنظر الى الدُمْل الذي عالجتة ها هو ذا واره اثره فتحقق انه هو وعاد الى ملك الهند فاعلمه بذلك ثم ان الوزير خواجه جهان احمد بن اياس وكبير الامراء قطلوخان معلم السلطان ايام صغره دخلا على ملك الهند وقالوا له يا خوند عالم هذا السلطان طرمشيرين قد

avait précédemment servi Thermachîrîn, et qui était devenu le premier des médecins de l'Inde. Il dit au roi : « J'irai trouver cet homme, et je saurai si ses prétentions sont fondées. J'ai soigné un abcès que Thermachîrîn avait au-dessous du genou, et dont la marque est restée visible; je saurai la vérité par ce moyen. » Ce médecin alla donc trouver le nouveau venu, et se joignit aux émirs qui étaient chargés de le recevoir. Il fut admis en sa présence et resta assidûment près de lui, à la faveur de leur ancienne connaissance; enfin, un jour, il palpa ses jambes et découvrit la cicatrice. Cet homme lui fit des reproches et lui dit : « Tu veux regarder l'abcès que tu as guéri; en voici la place. » En même temps il lui fit voir la cicatrice. Le médecin connut par là, à n'en plus douter, que cet homme était Thermachîrîn. Il retourna près du roi de l'Inde et lui annonça cette nouvelle.

Quelque temps après, le vizir Khodjah Djihân Ahmed, fils d'Aïàs, et le chef des émirs, Kothlôû Khân, qui avait été précepteur du sultan de l'Inde dans son enfance, allèrent trouver ce roi et lui dirent : « Ô seigneur du monde, ce sultan Thermachîrîn est arrivé; il est véritable que cet

وصل وصحّ انه هو وهاهنا من قومه نحو اربعين الفاً وولده وصهرة ارايت ان اجتمعوا عليه ما يكون من العمل فوق هذا الكلام بموقع منه عظيم وامر ان يوتي بطرمشيرين مجلاً فلما دخل عليه أمر بالخدمة كسائر الواردين ولم يعظّم وقال له السلطان يا ما ذر كاني وهي شتمة قبيحة كيف تكذب وتقول انك طرمشيرين وطرمشيرين قد قتل وهذا خادم تربته عندنا والله لولا المعرة لقتلتك ولاكن اعطوه خمسة آلان دينار واذهبوا به الى دار بشاي اغل واخته ولدَي طرمشيرين وقولوا لهم ان هذا الكاذب يزعم انه والدكم فدخل عليهم فعرفوه وبات عندهم والحراس يحرسونه واخرج بالغد وخافوا ان يهلكوا

homme est bien le sultan. Il y a ici environ quarante mille de ses sujets, son fils et son gendre. As-tu bien examiné ce qui arrivera s'ils se joignent à lui ? » Ce discours fit une vive impression sur le sultan, et il ordonna d'amener Thermachîrîn en toute hâte. Lorsque ce prince parut devant le sultan, il reçut l'ordre de lui témoigner son respect, comme tout le monde, et fut traité sans considération. Le sultan lui dit : *Yâ mâder gâny* « Ô fils d'une prostituée ! » (ce qui est un reproche déshonorant) comme tu mens ! Tu dis que tu es Thermachîrîn ; cependant ce prince a été tué et voici le gardien de son mausolée. Par Dieu, sans la crainte de commettre un crime, certes, je te tuerais ! Qu'on lui donne, ajouta-t-il, cinq mille dinârs, qu'on le mène à la maison de Béchâi Oghoul et de sa sœur, les deux enfants de Thermachîrîn, et qu'on leur dise : Cet imposteur prétend être votre père. » Cet homme alla donc trouver le prince et sa sœur ; ils le reconnurent et il passa la nuit près d'eux, surveillé par des gardiens. Le lendemain matin, il fut tiré de cette maison ; le prince et la princesse craignirent qu'on ne les fit périr, à cause de cet

بسببه فانكروه ونفى عن بلاد الهند والسند فسلك طريق كيج ومكران واهل البلاد يكرمونه ويضيغونه وبهادونه ووصل الى شيراز فاکرمه سلطانها ابو اسحاق واجرى له كفايته ولما دخلت عند وصولي من الهند الى مدينة شيراز ذكر لي انه باق بها وارادت لقاءه ولم افعل لانه كان في دار لا يدخل اليه احد الا باذن من السلطان ابي اسحاق فحفت مما يتوقع بسبب ذلك ثم ندمت على عدم لقاءه ،

رجع للحديث الى بوزن وذلك انه لما ملك ضيق على المسلمين وظلم الرعية واباح للنصارى واليهود عمارة كنائسهم ففج المسلمون

homme. En conséquence, ils le désavouèrent pour leur père. Il fut exilé de l'Inde et du Sind, et prit le chemin de Kidj et du Mocrân. Les habitants des provinces situées sur sa route lui témoignaient du respect, lui donnaient l'hospitalité et lui faisaient des présents. Il arriva enfin à Chîràz. Le prince de cette ville, Abou Ishâk, le traita avec considération et lui assigna une somme suffisante pour son entretien. Lorsque j'entrai dans Chîràz, à mon retour de l'Inde, on me dit que cet homme y était encore. Je désirais le voir; mais je ne le fis pas, parce qu'il demeurait dans une maison où personne ne le visitait sans la permission du sultan Abou Ishâk, et que je craignis les conséquences de cette visite. Dans la suite je me repentis de ne l'avoir pas vu.

Mais revenons à Bouzoun. -

Lorsque ce prince se fut emparé de la royauté, il tourmenta les musulmans, traita injustement ses sujets, et permit aux chrétiens et aux juifs de réparer leurs temples. Les musulmans se plaignirent de cela, et attendirent impatiemment que quelque revers vînt atteindre Bouzoun. La conduite tyrannique de ce prince arriva à la connaissance de

من ذلك وتربصوا به الدوائر واتصل خبره بخليل بن السلطان اليسور المهزوم على خراسان فقصده ملك هرات وهو السلطان حسين بن السلطان غياث الدين الغوري فاعلمه بما كان في نفسه وسال منه الاعانة بالعساكر والمال على ان يشاطره ملكه اذا استنقام له فبعث معه الملك حسين عسكرياً عظيماً وبين هرة والترمذ تسعة ايام فلما سمع امرآء الاسلام بقدوم خليل تلقوه بالسمع والطاعة والرغبة في جهاد العدو وكان اول قادم عليه علاء الملك خذاوند زاده صاحب ترمذ وهو امير كبير شريف حسيني النسب فاتاه في اربعة آلان من المسلمين فسّر به وولاه وزارته وفوض اليه امرة وكان من الابطال وجاء الامراء من كل ناحية واجتمعوا على خليل والتقى مع

Khalil, fils du sultan Yaçaour, celui-là même qui avait été vaincu dans sa tentative pour s'emparer du Khorâçân. Il se rendit près du roi de Hérât, qui était le sultan Hoçaïn, fils du sultan Ghiyâth eddîn alghoûry, lui révéla ses projets et le pria de l'aider d'hommes et d'argent, à condition qu'il partagerait avec lui son royaume, lorsqu'il en aurait fait la conquête. Le roi Hoçaïn fit partir avec lui une armée considérable. Entre Hérât et Termedh il y a neuf jours de distance. Lorsque les émirs musulmans apprirent l'arrivée de Khalil, ils lui firent leur soumission et lui témoignèrent leur désir de combattre les infidèles. Le premier qui vint le trouver fut 'Alâ almulc Khodhâwend Zâdeh, prince de Termedh. C'était un émir puissant, un descendant de Mahomet par Hoçaïn. Il joignit Khalil avec quatre mille musulmans. Khalil fut joyeux de son arrivée, l'investit du vizirat et lui confia l'exercice de l'autorité. 'Alâ almulc était au nombre des hommes les plus braves. D'autres émirs vinrent de toutes parts se réunir à Khalil, qui engagea le combat

بوزن فالت العساكر الى خليل واسلموا بوزن واتوا به اسيراً فقتله خنقاً باوتار القسى وتلك عادة لهم انهم لا يقتلون من كان من ابناء الملوك الا خنقاً واستنقام الملك لخليل وعرض عساكره بسمرقند فكانوا ثمانين الفا عليهم وعلى خيلهم الدروع فصرف العسكر الذى جاء به من هراة وقصد بلاد المالمق فقدّم التتر على انفسهم واحداً منهم ولقوه على مسيرة ثلاث من المالمق بمقربة من اطراز (طراز) وحى القتال وصبر الفريقان فحمل الامير خذاوند زادة وزيره فى عشرين الفا من المسلمين جملة لم يثبت لها التتر فانهمزموا واشتدّ فيهم القتل واقام خليل بالمالمق ثلاثا وخرج الى استيصال من بقى من

contre Bouzoun. Les troupes de celui-ci passèrent du côté de Khalil, et lui livrèrent Bouzoun chargé de chaînes. Khalil le fit étrangler avec des cordes d'arc; car c'est la coutume de ces peuples de ne faire périr les fils des rois, que par strangulation.

Le royaume tout entier fut soumis à Khalil. Il passa ses troupes en revue à Samarkand. Elles montaient à quatre-vingt mille hommes, couverts de cuirasses et dont les chevaux étaient bardés de fer. Il congédia l'armée avec laquelle il était venu de Hérât et marcha vers le pays d'Almâlik. Les Tartares mirent à leur tête un des leurs, et rencontrèrent Khalil à la distance de trois journées de marche d'Almâlik, dans le voisinage de Tharâz. Le combat fut chaud, et les deux armées tinrent ferme. L'émir Khodhâwend Zâdeh, vizir de Khalil, fit, à la tête de vingt mille musulmans, une charge à laquelle les Tartares ne purent résister. Ils furent mis en déroute et eurent un grand nombre de morts. Khalil s'arrêta trois jours à Almâlik, et en sortit pour exterminer ceux des Tartares qui avaient survécu. Ils se soumirent à

التتر فادعنوا له بالطاعة وجاز الى تخوم لخطا والصين وفتح مدينة قراقوم ومدينة بش بالبعث اليه سلطان الخطا بالعساكر ثم وقع بينهما الصلح وعظم امر خليل وهابته الملوك وظهر العدل ورتب العساكر بالمالق وترك بها وزيره خذاوند زادة وانصرف الى سمرقند وبخارى ثم ان التتر ارادوا الفتنة فسعوا الى خليل بوزيره المذكور وزعموا انه يريد الثورة ويقول انه احق بالملك لقربته من النبي صلعم وكرمه وشجاعته فبعث واليا الى المالق عوضا عنه وامره ان يقدم عليه في نفر يسير من اصحابه فلما قدم عليه قتله عند وصوله من غير تثبت فكان ذلك سبب خراب ملكه وكان خليل لما عظم امره بغى على

lui. Alors, il s'avança jusqu'à la frontière du Khithâ et de la Chine et conquît les villes de Karâkoroum et de Bichbâligh. Le sultan de la Chine envoya contre lui des troupes, mais dans la suite la paix fut conclue entre eux. La puissance de Khalil devint considérable, et les autres rois le craignirent; il montra de l'équité, plaça des troupes à Almâlik, y laissa son vizir Khodhâwend Zâdeh, et retourna à Samarkand et à Bokhâra.

Par la suite, les Turcs voulurent exciter du désordre : ils calomnièrent le vizir près de Khalil, prétendant qu'il avait l'intention de se révolter et disait qu'il était plus digne du trône que Khalil, à cause de sa parenté avec le Prophète, de sa libéralité et de sa bravoure. Khalil envoya un vice-roi à Almâlik, en remplacement du vizir, et ordonna à celui-ci de venir le trouver avec un petit nombre de personnes. Dès qu'il fut arrivé, il le tua sans plus ample information. Ce meurtre fut la cause de la ruine de son royaume. Lorsque l'autorité de Khalil fut devenue considérable, il se révolta contre le prince de Hérât, qui l'avait fait

صاحب هرات الذي اورثه الملك وجهزة بالعساكر والمال فكتب اليه ان يخطب في بلاده باسمه ويضرب الدينانير والدرهم على سكتته فغاض ذلك الملك حسيناً وانف منه واجابه باقبح جواب فتجهز خليل لقتاله فلم توافقه عساكر الاسلام وراوه باغيا عليه وبلغ خبره الى الملك حسين فجهز العساكر مع ابن عمه ملك ورنا والتقا للجمعان فانهمز خليل وارتى به الى الملك حسين اسيراً ثم عليه بالبقاء وجعله في دار واعطاه جارية واجرى عليه النفقة وعلى هذا الحال تركته عنده في اواخر سنة سبع واربعين عند خروجي من الهند ولنعد الى ما كنا بسبيله ولما وادعت السلطان طرمشيريين سافرت الى مدينة سمرقند وهي

hériter du trône, et lui avait fourni des troupes et de l'argent. Il lui écrivit de faire la prière en son nom, dans le royaume de Hérât, et de frapper à son coin la monnaie d'or et d'argent. Cette conduite mécontenta fort Mélic Hoçaïn; il fit à Khalil une réponse très-grossière. Khalil se prépara à le combattre. Mais les troupes musulmanes ne le secoururent pas et le jugèrent rebelle à son bienfaiteur. Cette nouvelle parvint à Mélic Hoçaïn. Il fit marcher son armée sous le commandement de son cousin germain Mélic Wernâ. Les deux armées en vinrent aux mains. Khalil fut mis en déroute, fait prisonnier et mené à Mélic Hoçaïn. Ce prince lui accorda la vie, le logea dans un palais, lui donna une jeune esclave et lui assigna une pension. C'est dans cet état que je le laissai, à la fin de l'année 747 (de J. C. avril 1347), lors de ma sortie de l'Inde.

Mais revenons à notre propos.

Lorsque j'eus fait mes adieux au sultan Thermachîrîn, je me dirigeai vers la ville de Samarkand, une des plus

من أكبر المدن واحسنها واتمها جمالا مبنية على شاطئ واد يعرف بوادي القصارين عليه النواعير تسقى البساتين وعنده يجتمع اهل البلد بعد صلاة العصر للنزهة والتفرج ولهم عليه مساطب ومجالس يقعدون عليها ودكاكين تباع بها الفاكهة وسائر المأكولات وكانت على شاطئه قصور عظيمة وعمارة تنبئ عن علوهم اهلها فدثر اكثر ذلك وكذلك المدينة خرب كثير منها ولا سور لها ولا ابواب عليها وفي داخلها البساتين واهل سمرقند لهم مكارم اخلاق ومحبة في الغريب وهم خير من اهل بخارى وبخارج سمرقند قبر قثم ابن العباس بن عبد المطلب رضى الله عن العباس وعن ابنه وهو المستشهد حين فتحها

grandes, des plus belles et des plus magnifiques cités du monde. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière nommée *rivière des Foulons*, et couverte de machines hydrauliques, qui arrosent des jardins. C'est près de cette rivière que se rassemblent les habitants de la ville, après la prière de quatre heures du soir, pour se divertir et se promener. Ils y ont des estrades et des sièges pour s'asseoir, et des boutiques où l'on vend des fruits et d'autres aliments. Il y avait aussi sur le bord du fleuve des palais considérables et des monuments qui annonçaient l'élévation de l'esprit des habitants de Samarkand. La plupart sont ruinés, et une grande partie de la ville a été aussi dévastée. Elle n'a ni muraille ni portes. Des jardins se trouvent compris dans l'intérieur de la ville. Les habitants de Samarkand possèdent des qualités généreuses, et ont de l'amitié pour les étrangers; ils valent mieux que ceux de Bokhàra.

Près de Samarkand est le tombeau de Kotham, fils d'Abbàs, fils d'Abd almotthalib, qui fut tué lors de la conquête de cette ville par les musulmans. Les habitants de

ويخرج اهل سمرقند كل ليلة اثنين وجمعة الى زيارته والنتنر ياتون لزيارته وينذرون له النذور العظيمة وياتون اليه بالبقر والغنم والدرهم والدنانير فيصرون ذلك في النفقة على الوارد والصادر ولخدا م الزاوية والقبر المبارك وعليه قبة فائمة على اربع ارجل ومع كل رجل ساريتان من الرخام منها الخضر والسود والبيض والكمرو حيطان القبة بالرخام الحجزع المنقوش بالذهب وسقفها مصنوع بالرصاص وعلى القبر خشب الابنوس المرصع مكسو الاركان بالفضة وفوقه ثلاثة من قناديل الفضة وفرش القبة بالصوف والقطن وخارجها نهر كبير يشق الزاوية التي هنالك وعلى حافته الاشجار ودوالي العنب والياسمين وبالزاوية مساكن

Samarkand sortent chaque nuit du dimanche au lundi et du jeudi au vendredi, pour visiter ce tombeau. Les Tartares y viennent aussi en pèlerinage, lui vouent des offrandes considérables, et y apportent des bœufs, des moutons, des dirhems et des dinârs. Tout cela est dépensé pour traiter les voyageurs et pour l'entretien des serviteurs de l'ermitage et du tombeau béni. Au-dessus de ce monument est un dôme élevé sur quatre pilastres; à chaque pilastre sont jointes deux colonnes de marbre; il y en a de vertes, de noires, de blanches et de rouges. Les murailles du dôme sont de marbre nuancé de diverses couleurs, peint et doré; et son toit est en plomb. Le tombeau est recouvert de planches d'ébène, incrustées d'or et de pierreries, et revêtues d'argent aux angles. Au-dessus de lui sont suspendues trois lampes d'argent. Les tapis du dôme sont de laine et de coton. En dehors coule un grand fleuve, qui traverse l'ermitage voisin, et sur les bords duquel il y a des arbres, des ceps de vigne et des jasmins. Dans l'ermitage se trouvent des habitations où lo-

يسكنها الوارد والصادر ولم يغير التتر ايام كفرهم شيئاً من حال هذا الموضع المبارك بل كانوا يتبركون به لما يرون له من الآيات وكان الناظر في كل حال هذا الصرح المبارك وما يليه حين نزولنا به الامير غياث الدين محمد بن عبد القادر بن عبد العزيز بن يوسف بن الخليفة المستنصر بالله العباسي قدّمه لذلك السلطان طر مشيرين لما قدم عليه من العراق وهو الآن عند ملك الهند وسياق ذكره ولقيت بسمرقند قاضيها المسمى عندهم صدر الجهان وهو من الفضلاء ذوى المكارم وسافر الى بلاد الهند بعد سفرى اليها فادركتته منيته بمدينة ملتان قاعدة بلاد السند ،

gent les voyageurs. Les Tartares, durant le temps de leur idolâtrie, n'ont rien changé à l'état de cet endroit béni; au contraire, ils regardaient sa possession comme d'un heureux augure, à cause des miracles dont ils y étaient témoins.

L'inspecteur général de ce sépulcre béni et de ce qui lui est contigu, lorsque nous y logeâmes, était l'émir Ghiyâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâdir, fils d'Abd al'azîz, fils de Yoûcef, fils du khalife Almostancir Billah, l'Abbâcide. Le sultan Thermachîrîn l'éleva à cette dignité, lorsqu'il arriva de l'Irâk à sa cour; mais il se trouve actuellement près du roi de l'Inde, et il sera fait mention de lui ci-après. Je vis à Samarkand le kâdhi de cette ville, appelé, chez les Tartares, *Sadr aldjihân* « le chef du monde ». C'était un homme vertueux et doué de belles qualités. Il se rendit dans l'Inde après moi, mais il fut surpris par la mort dans la ville de Moltân, capitale du Sind.

حكاية لما مات هذا القاضي بماتان كتب صاحب الخبر بامره الى ملك الهند وانه قدم برسوم بابه فأخترم دون ذلك فلما بلغ الخبر الى الملك امر ان يبعث الى اولاده عدد من آلائ الدنيا ليرلا اذكرة الآن وامر ان يُعْطَى لاصحابه ما كان يعطى لهم لو وصلوا معه وهو بقيد الحياة وملك الهند في كل بلد من بلاده صاحب الخبر يكتب له بكل ما يجرى في ذلك البلد من الامور ومن يرد عليه من الواردين واذا اتى الوارد كتبوا من اى البلاد ورد وكتبوا اسمه ونعته وثيابه واصحابه وخيله وخدمته وهيئته من الجلوس والماكل وجميع شؤونه وتصرفاته وما يظهر منه من فضيلة او ضدّها فلا يصل الوارد الى الملك

ANECDOTE.

Lorsque ce kâdhi fut mort à Moltân, le secrétaire chargé d'annoncer au roi les nouvelles lui écrivit cet événement, et lui apprit que ce personnage était venu dans l'intention de visiter sa cour, mais que la mort l'en avait empêché. A cette nouvelle, le roi ordonna d'envoyer à ses enfants je ne me rappelle plus combien de milliers de dinârs, et de compter à ses serviteurs ce qu'il leur aurait donné, s'ils étaient arrivés à la cour du vivant de leur maître et avec lui. Le roi de l'Inde a, dans chaque ville de ses États, un correspondant qui lui écrit tout ce qui se passe dans cette ville, et lui annonce tous les étrangers qui y arrivent. Dès l'arrivée d'un de ceux-ci, on écrit de quel pays il vient; on prend note de son nom, de son signalement, de ses vêtements, de ses compagnons, du nombre de ses chevaux et de ses serviteurs, de quelle manière il s'assied et il mange; en un mot, de toute sa manière d'être, de ses occupations et des qualités ou des défauts qu'on remarque en lui. Le voyageur ne parvient à la cour

الّ وهو عارن بجميع حاله فتكون كرامته على مقدار ما يستحقّه
 وسافرنا من سمرقند فاجتازنا ببلدة نسف⁽¹⁾ واليها ينسب
 ابو حفص عمر النسفي مؤلف كتاب المنظومة في المسائل الخلافية
 بين الفقهاء الاربعة رضى الله عنهم ثم وصلنا الى مدينة ترمذ
 التي ينسب اليها الامام ابو عيسى محمد بن عيسى بن سورة
 الترمذى مؤلف للجامع الكبير في السنن وهي مدينة كبيرة
 حسنة العمارة والاسواق تخرقها الانهار وبها البساتين الكثيرة
 والعنب والسفرجل بها كثير متناهي الطيب واللحوم بها كثيرة
 وكذلك الالبان واهلها يغسلون رؤوسهم في الحمام باللبن عوضاً
 عن الطفل ويكون عند كل صاحب الحمام اوعية كبار مملوة لبناً
 فاذا دخل الرجل الحمام اخذ منها في اناة صغير فغسل راسه

que quand le roi connaît tout ce qui le regarde, et les largesses que le prince lui fait sont proportionnées à son mérite.

Nous parlâmes de Samarkand et nous traversâmes la ville de Nécef, à laquelle doit son surnom Abou Hafs 'Omar Annécéfy, auteur du livre intitulé *Almanzhoumah* « le poème », et traitant des questions controversées entre les quatre fakîhs (les fondateurs des sectes orthodoxes). Ensuite nous arrivâmes à la ville de Termedh, qui a donné naissance à l'imâm Abou 'Iça Mohammed, fils d'Iça, fils de Sourah attermedhy, auteur du *Aldjâmi' alkebir* « la grande collection », qui traite des traditions. C'est une grande ville, bien construite, pourvue de beaux marchés, traversée par des rivières, et où l'on voit de nombreux jardins. Des raisins et surtout des coings, d'une qualité supérieure, y sont fort abondants, ainsi que la viande et le lait. Les habitants lavent leur tête dans les bains chauds avec du lait, en place de terre glaise. Il y a chez le propriétaire de chaque bain, de grands vases remplis de lait. Lorsque quelqu'un entre dans le bain, il en prend dans un

وهو يرطب الشعر ويصقله واهل الهند يجعلون في رؤوسهم زيت السمسم ويسمونهُ السيراج ويغسلون الشعر بعده بالطفل فينعم للجسم ويصقل الشعر ويظيله وبذلك طالت لحي اهل الهند ومن سكن معهم وكانت مدينة الترمذ القديمة مبنية على شاطئ جيجون فلما خربها تفكيز بُنيت هاذة للديثة على ميلين من النهر وكان نزولنا بها بزواية الشيخ الصالح عزيزان من كبار المشايخ وكرماتهم كثير المال والرباع والبساتين يُنفق على الوارد والصادر من ماله واجتمعت قبل وصولي الى هذه المدينة بصاحبها علاء الملك خذاوند زاده وكتب لي اليها بالضيافة فكانت تُحمل الينا ايام مقامنا بها في كل يوم ولقيت

petit vase et se lave la tête avec ce lait, qui rafraîchit les cheveux et les rend lisses. Les habitants de l'Inde emploient pour leurs cheveux l'huile de sésame, qu'ils appellent *assirâdj* (*chîrâdj*). Après quoi, ils lavent leur tête avec de la terre glaise. Cela fait du bien au corps, rend les cheveux lisses et les fait pousser. C'est par ce moyen que la barbe des habitants de l'Inde et des gens qui demeurent parmi eux devient longue.

L'ancienne ville de Termedh était bâtie sur le bord du Djeïhoûn. Lorsque Tenkîz l'eut ruinée, la ville actuelle fut construite à deux milles du fleuve. Nous y logeâmes, dans l'ermitage du vertueux cheïkh 'Azîzân, un des principaux cheïkhs et des plus généreux, qui possède beaucoup d'argent, ainsi que des maisons et des jardins, dont il dépense le produit à recevoir les voyageurs. Je joignis, avant mon arrivée dans cette ville, son prince 'Alâ elmulc Khodhâwend Zâdeh. Il y envoya l'ordre de me fournir les provisions dues à un hôte. On nous les apportait chaque jour, pendant le temps de notre résidence à Termedh. Je rencontrai aussi le

ايضا قاضيها قوام الدين وهو متوجه لروية السلطان طرمشيرين وطالب لاذن له في السفر الى بلاد الهند وسياتي ذكر لقاءي له بعد ذلك ولاخويه ضياء الدين وبرهان الدين بملتان وسفرنا جميعا الى الهند وذكر اخويه الاخيرين عماد الدين وسيف الدين ولقاءي لهما بحضرة ملك الهند وذكر ولديه وقدموها على ملك الهند بعد قتل ابيهما وتزوجهما بنتي الوزير خواجه جهان وما جرى في ذلك كله ان شاء الله تعالى ثم اجزنا نهر جيحون الى بلاد خراسان وسرنا بعد انصرافنا من ترمذ واجازة الوادي يوما ونصف يوم في صحراء ورمال لا عمارة بها الى مدينة بلخ وهي خاوية على عروشها غير عامرة ومن

kâdhi de cette ville, Kiwâm eddîn, qui était en route, afin de voir le sultan Thermachîrin, et de lui demander la permission de faire un voyage dans l'Inde. Le récit de mon entrevue avec lui et avec ses deux frères, Dhiâ eddîn et Borhân eddîn, à Moltân, et du voyage que nous fîmes tous ensemble dans l'Inde, sera donné ci-dessous. Il sera fait aussi mention, s'il plaît à Dieu, de ses deux autres frères, 'Imâd eddîn et Seif eddîn, de ma rencontre avec eux à la cour du roi de l'Inde, de ses deux fils, de leur arrivée près du même souverain, après le meurtre de leur père, de leur mariage avec les deux filles du vizir Khodjah Djihân, et de tout ce qui arriva à cette occasion.

Nous passâmes ensuite le fleuve Djeïhoûn, pour entrer dans le Khorâçân, et, à compter de notre départ de Termedh et du passage du fleuve, nous marchâmes un jour et demi, dans un désert et des sables où il n'y a aucune habitation, jusqu'à la ville de Balkh, qui est en ruines et inhabitée. Quiconque la voit la pense florissante, à cause de la solidité de sa cons-

راءها ظلّتها عامرة لاتقان بنائها وكانت فسيحة ومساجدها ومدارسها باقية الرسوم حتى الآن ونقوش مبانيتها مُدخلة بأصبغة الازورد والناس ينسبون الازورد الى خراسان وانما يجلب من جبال بدخشان التي ينسب اليها الياقوت البدخشي والعمامة يقولون البلخشي وسياتي ذكرها ان شاء الله تعالى وخرّب هاذة المدينة تنكيز العين وهدم من مسجدها نحو الثلث بسبب كنز ذكر له انه تحت سارية من سواريه وهو من احسن مساجد الدنيا وافسحها ومسجد رباط الفتح بالمغرب يشبهه في عظم سواريه ومسجد بلخ اجمل منه في سوى ذلك ، حكاية ذكر لي بعض اهل التاريخ ان مسجد بلخ بنتّه امرأة

truction. Elle a été jadis considérable et étendue. Les vestiges de ses mosquées et de ses collèges subsistent encore , ainsi que les peintures de ses édifices, tracées avec de la couleur d'azur. Le vulgaire attribue la production de la pierre d'azur (*lapis lazuli*) à la province de Khorâçân ; mais on la tire des montagnes de Badakhchân , qui ont donné leur nom au rubis badakhchy, ou, comme l'appelle le vulgaire, *Al-balakhch* « rubis balais ». Cette contrée sera mentionnée ci-après, s'il plaît à Dieu.

Le maudit Tenkiz a dévasté Balkh et a démoli environ le tiers de sa (principale) mosquée, à cause d'un trésor qui, à ce qu'on lui avait rapporté, était caché sous une colonne de ce temple. C'est une des plus belles et des plus vastes mosquées du monde. La mosquée de Ribâth alfeth (Rabat), dans le Maghreb, lui ressemble par la grandeur de ses colonnes ; mais celle de Balkh est plus belle sous les autres rapports.

ANECDOTE.

Un homme versé dans la science de l'histoire m'a raconté que la mosquée de Balkh a été construite par une femme,

كان زوجها اميراً ببلخ لبنى العباس يسمّى داود بن علي فاتفق ان للخليفة غضب مرة على اهل بلخ لحادث احدثوه فبعث اليهم من يغرمهم مغرمًا فادحًا فلما بلغ الى بلخ اتى نساءها وصبيانها الى تلك المرأة التي بنت المسجد وهي زوج اميرهم وشكوا حالهم وما لحقهم من هذا المغرم فبعثت الى الامير الذي قدم برسوم تغريمهم بثوب لها مرصع بالجواهر قيمته أكثر مما أمر بتغريمه فقالت له اذهب بهذا الثوب الى الخليفة فقد اعطينته صدقة عن اهل بلخ لضعف حالهم فذهب به الى الخليفة والقي الثوب بين يديه وقصّ عليه القصة فحجل الخليفة وقال اتكون المرأة اكرم منّا وامره برفع المغرم عن اهل

dont le mari, appelé Dâoùd, fils d'Aly, était émir ou gouverneur de Balkh pour les Abbâcides. Il advint que le khalife se mit un jour en colère contre les habitants de Balkh, à cause d'une action qu'ils avaient commise. Il envoya dans leur ville quelqu'un chargé de leur faire payer une amende considérable. Lorsque cet officier fut arrivé à Balkh, les femmes et les enfants de la ville se rendirent près de cette femme dont il a été question plus haut comme ayant construit la mosquée, et qui était l'épouse de leur émir. Ils se plainquirent à elle de leur situation et de l'amende qui leur était imposée. Elle envoya à l'émir, qui était venu pour lever sur eux cette taxe, un vêtement brodé de perles, à elle appartenant, et dont la valeur surpassait la somme que l'émir avait reçu l'ordre de leur faire payer. Elle lui dit, en même temps : « Porte ce vêtement au khalife, car je le donne comme une offrande en faveur des habitants de Balkh, à cause de leur triste situation. » Cet émir alla trouver le khalife, jeta le vêtement devant lui et lui raconta ce qui s'était passé. Le khalife fut honteux, et dit : « Est-ce que cette

بلخ وبالعودة اليها ليردّ للمرأة ثوبها واسقط عن اهل بلخ خراج سنة فعاد الامير الى بلخ واتى منزل المرأة وقص عليها مقالة الخليفة ورد عليها الثوب فقالت له أوتّع بصر الخليفة على هذا الثوب قال نعم قالت لا البس ثوبا وقع عليه بصر غير ذى محرم منى وامرت ببيعه فبنى منه المسجد والزاوية ورباط في مقابلته مبنى بالكّدّان وهو عامر حتى الآن وفضل من الثوب مقدار ثلثه فذكر انها امرت بدفنه تحت بعض سواري المسجد ليكون هنالك متيسّراً ان احتيج اليه خرج فأخبر تنكيز بهاده الحكاية فامر بهدم سواري المسجد فهدم منها نحو الثلث ولم

femme sera plus généreuse que nous? » Il ordonna à l'émir de dispenser de l'amende les habitants de Balkh, et de retourner dans cette ville, afin de rendre à la femme du gouverneur son vêtement. En outre, il remit aux Balkhiens le tribut d'une année. L'émir revint à Balkh, se rendit à la demeure de la femme du gouverneur, lui répéta ce qu'avait dit le khalife, et lui rendit le vêtement. Elle lui dit : « Est-ce que l'œil du khalife a fixé cet habillement? » Il répondit : « Oui. » « En ce cas, reprit-elle, je ne revêtirai point un habit sur lequel est tombé le regard d'un homme qui n'est pas au nombre de ceux dont le mariage avec moi est défendu (père, frère, fils, etc.). » Elle ordonna de le vendre, et c'est avec le prix qu'on en retira que furent bâtis la mosquée, l'ermitage et un caravansérail situé vis-à-vis de la mosquée, et construit avec les pierres appelées *heddhân* « moellons ». Ce dernier est encore en bon état. Il resta un tiers du prix du vêtement; et on raconte que cette femme ordonna d'ensevelir cette somme sous une des colonnes de la mosquée, afin qu'on pût s'en servir en cas de besoin.

Tenkîz fut instruit de cette histoire; il ordonna de renverser les colonnes de la mosquée. Environ le tiers fut

يجد شيئاً فترك الباقي على حاله وبخارج بلخ قبر يذكر انه
 قبر عكاشة بن محصن الاسدى صاحب رسول الله صلعم تسليماً
 الذى يدخل الجنة بلا حساب وعليه زاوية معظمة بها كان
 نزولنا وبخارجها بركة ماء عجيبة عليها شجرة جوز عظيمة
 ينزل الواردون فى الصيف تحت ظلالها وشيخ هذه الزاوية
 يعرف بالحاج خرد وهو الصغير من الفضلاء وركب معنا وانا
 مزارات هذه المدينة منها قبر حزقيل النبی عم وعليه قبة
 حسنة وزنا بها ايضاً قبوراً كثيرة من قبور الصالحين لا اذكرها
 الآن ووقفنا على دار ابراهيم بن ادهم رضه وهى دار ضخمة مبنية
 بالحجر الابيض الذى يشبه الكدّان وكان زرع الزاوية مختزناً بها

abattu; mais on ne trouva rien. Le reste fut laissé dans son premier état.

A l'extérieur de Balkh se trouve un tombeau, qu'on dit être celui d'Occâchah, fils de Mihçan alaçady, compagnon de Mahomet, celui-là même qui entrera dans le paradis, sans avoir de compte à rendre, au jour du jugement (c'est là une tradition. Cf. Nawawi, éd. Wustenfeld, p. 428). Au-dessus de ce tombeau s'élève un ermitage vénéré, dans lequel nous logeâmes. Près de l'ermitage on voit un superbe étang, ombragé d'un grand noyer, à l'abri duquel les voyageurs s'arrêtent pendant l'été. Le cheikh de cet ermitage est appelé *Alhâddj Khord*, c'est-à-dire « le Petit pèlerin. » C'est un homme vertueux. Il monta à cheval avec nous, et nous fit voir les mausolées de la ville, parmi lesquels on remarque celui de Hizkil (Ézéchiel), le prophète, qui est surmonté d'un beau dôme. Nous visitâmes aussi, à Balkh, un grand nombre de tombeaux d'hommes de bien, que je ne me rappelle plus à présent. Nous nous arrêtâmes près de la maison d'Ibrâhîm, fils d'Adhem (cf. t. I, p. 173-176). C'est une

وقد سُدَّت عليه فلم ندخلها وهي بمقربة من المسجد الجامع ثم
سافرنا من مدينة بلخ فسرنا في جبال قوه اسنان (قهبستان) سبعة
ايام وهي قرى كثيرة عامرة بها المياه الجارية والاشجار المورقة وأكثرها
شجر التين وبها زوايا كثيرة فيها الصالحون المنقطعون الى الله
تعالى وبعد ذلك كان وصولنا الى مدينة هرات وهي أكبر المدن
العامرة بخراسان ومدن خراسان العظيمة اربع ثنتان عامرتان
وهما هرات ونيسابور وثنتان خريتان وهما بلخ ومرو ومدينة
هرات كبيرة عظيمة كثيرة العمارة ولاهلها صلاح وعفاف
وديانة وهم على مذهب الامام ابي حنيفة رضي الله عنه وبلدهم طاهر
من الفساد ،

maison considérable, construite en pierres de couleur blanche
et semblables au moellon. Les grains de l'ermitage y étaient
déposés, et elle avait été fermée à cause de cela; nous n'y
entrâmes donc pas. Elle est située dans le voisinage de la
mosquée principale.

Nous partîmes de Balkh, et nous marchâmes pendant
sept jours dans les montagnes du Kouhistan. On y trouve
des villages nombreux, bien peuplés, arrosés d'eaux cou-
rantes et plantés d'arbres verdoyants, dont la plupart sont
des figuiers. Il y a un grand nombre d'ermitages, habités
par des hommes pieux qui se sont voués au service de la
divinité. Au bout de cet espace de temps, nous arrivâmes à
la ville de Hérât, la plus grande des cités encore florissantes
dans le Khorâçân. Il y a quatre grandes villes dans cette pro-
vince: deux florissantes, Hérât et Neïçâbour; et deux en ruines,
Balkh et Merve. Hérât est fort étendue et très-peuplée; ses
habitants sont vertueux, chastes et dévots; ils professent la
doctrine de l'imâm Abou Hanîfah. Leur ville est exempte
de désordre.

ذكر سلطان هرات وهو السلطان المعظم حسين بن السلطان غياث الدين الغوري صاحب الشجاعة الماثورة والتأييد والسعادة ظهر له من انجاد الله تعالى وتأييده في موطنين اثنين ما يقضى منه العجب احدهما عند ملاقاته جيشه للسلطان خليل الذي بغى عليه وكان منتهى امره حصوله اسيراً في يديه والموطن الثاني عند ملاقاته بنفسه لمسعود سلطان الرافضة وكان منتهى امره تبديده وفراره وذهاب ملكه وولى السلطان حسين الملك بعد اخيه المعروف بالحافظ وولى اخوه بعد ابيه غياث الدين ،

حكاية الرافضة كان بخراسان رجلاً واحداً يسمى بمسعود

DU SULTAN DE HÉRÂT.

C'est le sultan illustre Hoçain, fils du sultan Ghiyâth eddîn Alghoury; il est doué d'une bravoure reconnue, et il a obtenu la faveur divine et la félicité. Sur deux champs de bataille il a reçu du secours et de l'assistance de Dieu des preuves bien capables d'exciter l'admiration. La première fois, ce fut lors de la rencontre de son armée avec le sultan Khalîl, qui s'était révolté contre lui et qui finit par devenir son prisonnier (cf. ci-dessus, p. 51). La seconde bataille, dans laquelle il fut également favorisé de Dieu, fut celle qu'il livra en personne à Maç'oud, sultan des Râfidhites ou hérétiques, et qui se termina par la ruine de la puissance de Maç'oud, par sa fuite et par la perte de son royaume (ou de ses trésors, d'après une autre leçon). Le sultan Hoçain monta sur le trône après la mort de son frère, nommé Allhâfizh, qui lui-même avait succédé à leur père Ghiyâth eddîn.

HISTOIRE DES RÂFIDHITES.

Il y avait dans le Khorâçân deux hommes, appelés l'un

والآخر يسمى بحمد وكان لهما خمسة من الاصحاب وهم من الغنّك ويعرفون بالعراق بالشطّار ويعرفون بخراسان بسرّادان (سرّداران) ويعرفون بالمغرب بالصقورة فاتفق سبعتهم على الفساد وقطع الطرق وسلب الاموال وشاع خبرهم وسكنوا جبلاً منيعاً بمقربة من مدينة بيهق وتسمى أيضا مدينة سبزار (سبزوار) وكانوا يكتمون بالنهار ويخرجون بالليل والعشى فيضربون على القرى ويقطعون الطرق وياخذون الاموال وانتال عليهم اشباههم من اهل الشر والفساد فكثر عددهم واشتدّت شوكتهم وهابهم الناس وضربوا على مدينة بيهق فلكوها ثم ملكوا سواها من المدن واكتسبوا الاموال وجنّدوا الجنود وركبوا الخيل وتسمى

Maç'ou'd et l'autre Mohammed, et qui avaient cinq compagnons audacieux. Ils étaient connus dans l'Irak sous le nom de *Chothâr* « brigands, voleurs » : dans le Khorâçân, sous celui de *Serbedârs*; et enfin, dans le Maghreb, sous celui de *Sokourah* « oiseaux de proie, vautours ».

Tous sept convinrent de se livrer au désordre et au brigandage, et de piller l'argent des habitants. Le bruit de leurs excès se répandit; ils établirent leur séjour sur une montagne inexpugnable, située au voisinage de la ville de Beïhak, appelée aussi Sebzévâr. Ils se plaçaient en embuscade pendant le jour, en sortaient le soir et durant la nuit, fondaient sur les villages, coupaient les communications et s'emparaient des richesses des habitants. Les méchants et les malfaiteurs, leurs pareils, vinrent en foule se joindre à eux: leur nombre devint considérable, leur puissance augmenta, et les hommes les craignaient. Ils fondirent sur la ville de Beïhak et la prirent; puis ils s'emparèrent d'autres villes, acquirent de l'opulence, rassemblèrent des troupes et se procurèrent des chevaux. Maç'ou'd prit le titre de sultan. Les

مسعود بالسلطان وصار العبيد يفرّون عن مواليهم اليه فكل عبد فرّ منهم يعطيه الفرس والمال وان ظهرت له شجاعة امره على جماعة فعظم جيشه واستنحل امره وتمذهب جميعهم بمذهب الرفض وطحوا الى استيصال اهل السنة بخراسان وان يجعلوها كلمة واحدة رافضية وكان بمشهد طوس شيخ من الرافضة يسمى بحسن وهو عندهم من الصلحاء فوافقهم على ذلك وسموه بالخليفة وامرهم بالعدل فظهوره حتى كانت الدراهم والدنانير تسقط في معسكرهم فلا يلتقطها احد حتى ياتي ربها فياخذها وغلبوا على نيسابور وبعث اليهم السلطان طغيتمور بالعساكر فهزموها ثم بعث اليهم نائبه ارغون شاه فهزموه

esclaves s'enfuyaient de la maison de leurs maîtres, et se retiraient près de lui. Chacun de ces esclaves fugitifs recevait de lui un cheval et de l'argent; et, s'il montrait de la bravoure, Maç'oud le nommait chef d'un détachement. Son armée devint nombreuse et sa puissance considérable. Tous ses partisans embrassèrent la doctrine des Chiïtes, et entreprirent d'extirper les Sounites du Khorâçân et de soumettre cette province tout entière aux dogmes râfidhites. Il y avait à Mechhed Thoûs un cheïkh râfidhite nommé Haçan, qui était considéré par eux comme un homme pieux. Il les assista dans leur entreprise et ils le proclamèrent khalife; il leur ordonna d'agir avec équité. Ils firent paraître une si grande probité, que des dinârs et des dirhems tombaient à terre, dans leur camp, et que personne ne les ramassait, jusqu'à ce que leur propriétaire survînt et les ramassât. Ils s'emparèrent de Neïçabouûr. Le sultan Thoghaitomouûr envoya contre eux des troupes, mais ils les mirent en déroute. Le sultan fit alors marcher son lieutenant, Arghouûn Châh, qui fut vaincu et fait prisonnier. Ils le traitèrent avec bonté.

وأسروه ومثوا عليه ثم غزاهم طغيتمور بنفسه في خمسين الفاً من التتر فهزموه وملكوا البلاد وتغلبوا على سرخس والزوة وطوس وهي من اعظم بلاد خراسان وجعلوا خليفتهم بمشهد على بن موسى الرضى وتغلبوا على مدينة الجام ونزلوا بخارجها وهم قاصدون مدينة هراة وبينها وبينهم مسيرة ست فلما بلغ ذلك الملك حسيناً جمع الامراء والعساكر واهل المدينة واستشارهم هل يقيمون حتى ياتي القوم او يمشون اليهم فيناجزونهم فوق اجماعهم على الخروج اليهم وهم قبيلة واحدة يسمون الغورية ويقال انهم منسوبون الى غور الشام وان اصلهم منه فتجهزوا اجمعون واجتمعوا من اطراف البلاد وهم ساكنون بالقرى وبحرآء مرغيس (بدغيس) وهي مسيرة

Thoghaïtomour les combattit en personne, à la tête de cinquante mille Tartares; mais ils le défirent, s'emparèrent de plusieurs villes, entre autres de Sarakhs, de Zàveh, de Thoûs, une des principales places du Khorâçân. Ils établirent leur khalife dans le *mechhed* « mausolée » d'Aly, fils de Mouça Arridha. Ils prirent aussi la ville de Djâm et campèrent tout auprès, avec l'intention de marcher contre Hérât, dont ils n'étaient qu'à six journées de distance.

Lorsque cette nouvelle parvint à Méric Hoçaïn, il rassembla les émirs, les troupes et les habitants de la ville, et leur demanda s'ils étaient d'avis d'attendre l'ennemi en dedans des murs, ou de marcher à sa rencontre et d'engager le combat. L'avis général fut de sortir contre l'ennemi. Les habitants de Hérât forment une seule et même tribu appelée Ghoûriens. On dit qu'ils sont originaires du canton de Ghaour, en Syrie, et que de là vient leur nom. Tous firent leurs préparatifs, et se réunirent de toutes parts, car ils étaient domiciliés dans les villages et dans la plaine de

اربع لا يزال عشبها اخضر ترعى منه ماشينتهم وخيلهم واكثر شجرها الغساق ومنها يجمل الى ارض العراق وعضدهم اهل مدينة سمنان ونفروا جميعاً الى الرافضة وهم مائة وعشرون الفاً ما بين رجالة وفرسان يقودهم الملك حسين واجتمعت الرافضة في مائة وخمسين الفاً من الفرسان وكانت الملائكة بحمرآء بوشنج وصبر الفريقان معاً ثم كانت الدائرة على الرافضة وفرسلطانهم مسعود وثبت خليفتهم حسن في عشرين الفاً حتى قُتل وقتل اكثرهم واسر منهم نحو اربعة آلان وذكر لي بعض من حضر هذه الواقعة ان ابتداء القتال كان في وقت الضحى وكانت الهزيمة عند الزوال ونزل الملك حسين بعد

Badghîs. Cette plaine a une étendue de quatre journées; son gazon reste toujours vert, et c'est là que paissent les bêtes de somme et les chevaux des Ghouriens. La plupart des arbres qui l'ombragent sont des pistachiers, dont les fruits s'exportent dans l'Irak.

Les habitants de la ville de Simnân secoururent ceux de Hérât. Ils marchèrent tous ensemble contre les Râfidhites, au nombre de cent vingt mille, tant cavaliers que fantassins. Le roi Hoçain les commandait. Les Râfidhites se réunirent au nombre de cent cinquante mille cavaliers, et la rencontre eut lieu dans la plaine de Bouchendj. Les deux armées tinrent ferme d'abord; mais ensuite les Râfidhites eurent le dessous, et leur sultan, Maç'ou'd, prit la fuite. Leur khalife, Haçan, tint bon avec vingt mille hommes, jusqu'à ce qu'il fût tué, ainsi que la plupart de ses soldats; environ quatre mille autres furent faits prisonniers. Quelqu'un qui assista à cette bataille m'a conté que l'action commença vers neuf heures de la matinée et que la fuite des Serbédariens eut lieu peu de temps après midi. Après l'heure de midi, le roi Hoçain mit pied à terre et pria. On lui apporta ensuite de

الظهر فصلّى وأُتِيَ بالطعام فكان هو وكبراء اصحابه يأكلون
 وسائرهم يضربون اعناق الأسرى وعاد الى حضرته بعد هذا
 الفتح العظيم وقد نصر الله السنة على يديه واطفا نار الفتنة
 وكانت هذه الواقعة بعد خروج من الهند عام ثمانية واربعين
 ونشا بهرة رجل من الزهاد الصالحاء الفضلاء واسمه نظام
 الدين مولانا⁽¹⁾ وكان اهل هرة يحبونه ويرجعون الى قوله وكان
 يعظهم ويذكرهم وتوافقوا معه على تغيير المنكر وتعاهد معهم
 على ذلك خطيب المدينة المعروف بملك ورنا وهو ابن عم الملك
 حسين ومنتزوج بزوجة والده وهو من احسن الناس صورة
 وسيرة والملك يخافه على نفسه وسنذكر خبره وكانوا متى
 علموا بمنكر ولو كان عند الملك غيروه ،

la nourriture. Lui et les principaux de ses compagnons mangèrent, tandis que les autres décapitaient les prisonniers.

Après cette grande victoire, Hoçain retourna dans sa capitale. Dieu se servit des mains de ce prince pour faire triompher les Sonnites et éteindre le feu du désordre. Cette rencontre eut lieu après sa sortie de l'Inde, en l'année 748 (1347).

Un homme, du nombre des dévots, des gens de bien et de mérite, nommé Mewlâna Nizhâm eddîn, avait passé sa jeunesse à Hérât. Les habitants de cette ville l'aimaient et avaient recours à ses avis. Il les prêchait et leur adressait des exhortations. Ils convinrent avec lui de redresser les actes illi- cites. Le prédicateur de la ville, nommé Mélic Wernâ, cousin-germain du roi Hoçain et marié à la veuve de son père, se ligua avec eux pour cet objet. Il était au nombre des hommes les plus beaux, tant au physique qu'au moral; le roi le craignait, et nous rapporterons ci-dessous son histoire. Dès que ces individus apprenaient un acte défendu par la loi, lors même qu'il avait été commis par le roi, ils le réformaient.

حكاية ذكر لي انهم تعرفوا يوماً ان بدار الملك حسين منكرًا فاجتمعوا لتغييره وتحصن منهم بداخل دارة فاجتمعوا على الباب في ستة آلاف رجل فخان منهم فاستحضر الفقيه وكبار البلد وكان قد شرب الخمر فاقاموا عليه الحد بداخل قصره وانصرفوا عنه ،

حكاية هي سبب قتل الفقيه نظام الدين المذكور كانت الاتراك المجاورون لمدينة هراة الساكنون بالعصراء ومسلكتهم طغيتمور الذي مر ذكره وهم نحو خمسين الفًا يخافهم الملك حسين ويهدى لهم الهدايا في كل سنة ويداريهم وذلك قبل هزيمته للرافضة واما بعد هزيمته للرافضة فتغلب عليهم ومضى

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'ils reçurent un jour avis qu'un acte illicite s'était passé dans le palais de Mélic Hoçain; ils se réunirent, afin de le redresser. Le roi se fortifia contre eux dans l'enceinte de son palais. Ils se rassemblèrent alors près de la porte de cet édifice, au nombre de six mille hommes. Le roi eut peur d'eux; il fit venir le jurisconsulte et les grands de la ville. Or, il venait de boire du vin; ils exécutèrent sur lui, dans son palais, la peine prescrite par la loi, et s'en retournèrent.

ÉVÉNEMENT QUI FUT LA CAUSE DU MEURTRE DU SUSDIT
JURISCONSULTE NIZHÂM EDDÎN.

Le roi Hoçain craignait les Turcs, habitants du désert voisin de la ville de Hérât, qui avaient pour roi Thoghaitomour, dont il a été fait mention ci-dessus, et qui étaient au nombre d'environ cinquante mille hommes. Il leur faisait des présents chaque année et les caressait. C'était ainsi qu'il agissait avant sa victoire sur les Râfidhites; mais, après qu'il eut vaincu ces hérétiques, il traita les Turcs comme

عادة هولاء الاتراك التردد الى مدينة هرة وربما شربوا بها
 الخمر واتاها بعضهم وهو سكران فكان نظام الدين يجد من
 وجد منهم سكرانًا وهولاء الاتراك اهل نجدة وباس ولا يزالون
 يضربون على بلاد الهند فيسيبون ويقتلون وربما سبوا بعض
 المسلمين اللاتي يكنن بارض الهند ما بين الكفار فاذا خرجوا
 بهن الى خراسان يطلق نظام الدين المسلمين من ايدي الترك
 وعلامة النسوة المسلمين بارض الهند ترك ثقب الاذن والكافرات
 اذانهن مثقوبات فاتفق مرة ان اميرًا من امرآء الترك يسمى
 تمورالطى سبى امرأة وكلف بها كلفًا شديدًا فذكرت انها
 مسلمة فانزعها الفقيه من يده فبلغ ذلك من التركي مبلغًا
 عظيمًا وركب في آلان من اصحابه واغار على خيل هرة وهي في

ses sujets. Ils avaient coutume de venir à Hérât, et souvent ils y buvaient du vin; ou bien, un d'eux y venait étant ivre. Or, Nizhâm eddîn punissait, d'après les termes de la loi, ceux des Turcs qu'il rencontrait ivres. Ces Turcs sont des gens braves et audacieux; ils ne cessent d'attaquer à l'improviste les villes de l'Inde et de faire captifs ou de massacrer leurs habitants. Souvent ils faisaient prisonnière quelque musulmane, qui habitait dans l'Inde parmi les infidèles. Lorsqu'ils amenaient leurs captives dans le Khorâçân, Nizhâm eddîn les délivrait de leurs mains. Le signe distinctif des femmes musulmanes, dans l'Inde, consiste à ne pas se percer les oreilles, tandis que les femmes infidèles percent les leurs. Il advint un jour qu'un émir turc, nommé Tomouralthi, fit prisonnière une femme et la pressa vivement de satisfaire ses désirs; elle s'écria qu'elle était musulmane. Aussitôt le docteur la retira des mains de l'émir. Celui-ci en fut fortement blessé; il monta à cheval, accompagné de plusieurs milliers de ses soldats, fondit sur

مرعاها بحدراء مرغيس (بدغيس) واحتملوها فلم يتركوا لاهل هرة ما يركبون ولا ما يجلبون وصعدوا بها الى جبل هنالك لا يقدر عليهم فيه ولم يجد السلطان ولا جنده خيلاً يتبعونهم بها فبعث اليهم رسواً يطلب منهم رد ما اخذوه من الماشية والخيول ويذكرهم العهد الذي بينهم فاجابوا بانهم لا يردون ذلك حتى يمكنوا من الفقيه نظام الدين فقال السلطان لا سبيل الى هذا وكان الشيخ ابو احمد الجستي⁽¹⁾ حفيد الشيخ مودود الجستي له بحراسان شان عظيم وقوله معتبر لديهم فركب في جماعة خيل من اصحابه وماليكه فقال انا اجد الفقيه نظام الدين معي الى الترك ليرضوا بذلك ثم

les chevaux de Hérât, qui se trouvaient dans leurs pâturages ordinaires, dans la plaine de Badghîs, et les emmena, ne laissant aux habitants de Hérât aucune bête qu'ils pussent monter ou traire. Les Turcs se retirèrent, avec ces animaux, sur une montagne voisine où l'on ne pouvait les forcer. Le sultan et ses soldats ne trouvèrent pas de montures pour les poursuivre.

Hoçain envoya aux Turcs un député, pour les inviter à restituer le bétail et les chevaux qu'ils avaient pris et leur rappeler le traité qui existait entre eux. Ils répondirent qu'ils ne rendraient pas leur bulin, avant qu'on ne leur eût livré le jurisconsulte Nizhâm eddîn. Le sultan répartit : « Il n'y a pas moyen de consentir à cela. » Le cheïkh Abou Ahmed aldjesty, petit-fils du cheïkh Maoudouûd aldjesty, occupait dans le Khorâçân un rang élevé, et ses discours étaient respectés des habitants. Il monta à cheval, entouré d'un cortège de disciples et d'esclaves, également à cheval, et dit (au sultan) : « Je conduirai le docteur Nizhâm eddîn près des Turcs, afin qu'ils soient apaisés par cette dé-

ارده فكان الناس مالوا الى قوله ورأى الفقيه نظام الدين اتفقهم على ذلك فركب مع الشيخ ابى احمد ووصل الى الترك فقام اليه الامير تمورالطى وقال له انت اخذت امراتى متى وضربه بدبوسه فكسر دماغه فخر ميتا فسقط في ايدي الشيخ ابى احمد وانصرف من هنالك الى بلده ورد الترك ما كانوا اخذوه من الخيل والماشية وبعد مدة قدم ذلك التركي الذى قتل الفقيه على مدينة هراة فلقيه جماعة من اصحاب الفقيه فتقدموا اليه كأنهم مسلمون عليه وتحت ثيابهم السيوف فقتلوه وفر اصحابه ولما كان بعد هذا بعث الملك حسين ابن عمه ملك ورنال الذى كان رفيق الفقيه نظام الدين في تغيير

marche; puis, je le ramènerai. » Les habitants étaient disposés à se conformer à ses discours, et le docteur Nizhâm eddîn vit qu'ils étaient d'accord là-dessus. Il monta à cheval, avec le cheïkh Abou Ahmed, et se rendit près des Turcs. Tomouralthi se leva à son approche et lui dit : « Tu m'as pris ma femme; » en même temps, il le frappa d'un coup de massue et lui brisa la cervelle. Nizhâm eddîn tomba mort. Le cheïkh Abou Ahmed fut tout interdit, et s'en retourna dans sa ville. Les Turcs rendirent le bétail et les chevaux qu'ils avaient pris.

Au bout d'un certain temps, ce Turc, qui avait tué le docteur, se rendit à Hérât. Plusieurs des disciples du fakîh le rencontrèrent, et s'avancèrent vers lui comme pour le saluer; mais ils avaient sous leurs vêtements des épées, avec lesquelles ils le tuèrent; ses camarades prirent la fuite. Quelque temps après, le roi Hoçaïn envoya en ambassade, auprès du roi du Sidjîstân, son cousin-germain Mélic Werna, qui avait été l'associé du docteur Nizhâm eddîn, dans le redressement des actes prohibés par la loi. Lorsque ce prince

المُنكر رسولاً الى ملك سجستان فلما حصل بها بعث اليه ان يقيم هنالك ولا يعود اليه فقصد بلاد الهند ولقيته وانا خارج منها بمدينة سيوستان من السند وهو احد الفضلاء وفي طبعه حبّ الرياسة والصيد والبراة والخيل والماليك والاصحاب واللباس الملوكي الفاخر ومن كان على هذا الترتيب فانه لا يصلح حاله بارض الهند فكان من امره ان ملك الهند ولاة بلدًا صغيرًا وقتله به بعض اهل هرة المقيمين بالهند بسبب جارية وقيل ان ملك الهند دس عليه من قتله بسعى الملك حسين في ذلك ولاجله خدم الملك حسين ملك الهند بعد موت ملك ورنما المذكور وهاداه ملك الهند واعطاه مدينة بكار من بلاد السند ومجاهاها خمسون الفاً من دنانير الذهب في كل سنة ،

fut arrivé dans le Sidjistan, le roi lui envoya l'ordre d'y rester et de ne pas revenir à sa cour. Mais il se dirigea vers l'Inde, et je le rencontrai, lorsque je sortis de ce pays, dans la ville de Siwécitân (Sehwan), dans le Sind. C'était un homme distingué; il avait un goût inné pour l'exercice de l'autorité, la chasse, la fauconnerie, les chevaux, les esclaves, les serviteurs, les vêtements précieux et dignes des rois. Or, la situation de quiconque a de semblables goûts dans l'Inde n'est pas heureuse. Quant à lui, le roi de l'Inde le nomma gouverneur d'une petite ville. Un habitant de Hérât, établi dans l'Inde, le tua dans cette ville, à cause d'une jeune esclave. On dit que le roi de l'Inde apostâ son meurtrier, par suite des machinations du roi Hoçaïn, et que ce fut à cause de cela que Hoçaïn rendit hommage au roi de l'Inde, après la mort de Mélic Wernâ. Le roi de l'Inde lui fit des présents et lui donna la ville de Bacâr (Bhakar), dans le Sind, dont le revenu monte chaque année à cinquante mille dinârs d'or.

ولنعد الى ما كنا بسبيله فنقول سافرنا من هرة الى مدينة الجام وهي متوسطة حسنة ذات بساتين واشجار وعيون كثيرة وانهار واكثر شجرها التوت والحريز بها كثير وهي تُنسب الى الولي العابد الزاهد شهاب الدين احمد الجام وسنذكر حكايته وحفيده الشيخ احمد المعروف بزادة الذي قتله ملك الهند والمدينة الآن لاولاده وهي مُحَرَّرة من قبَل السلطان ولهم بها نعمة وثروة وذكر لي من اثق به ان السلطان ابا سعيد ملك العراق قدم خراسان مرة ونزل على هذه المدينة وبها زاوية الشيخ فاضاه ضيافة عظيمة واعطى لكل خبأ بمحلته رأس غنم ولكل اربعة رجال رأس غنم ولكل دابة بالحلة من

Mais revenons à notre sujet.

Nous partîmes de Hérât pour la ville de Djâm. C'est une ville de moyenne importance, mais jolie et possédant des jardins, des arbres, de nombreuses sources et des rivières. La plupart de ses arbres sont des mûriers, et la soie y abonde. On attribue la construction de cette ville au pieux et dévot Chihâb eddîn Ahmed aldjâm, dont nous raconterons l'histoire ci-après. Son petit-fils était le cheikh Ahmed, connu sous le nom de *Zâdeh* (fils, en persan), qui fut tué par le roi de l'Inde, et aux enfants duquel Djâm appartient actuellement; car cette cité est indépendante de l'autorité du sultan, et ces individus y jouissent d'une grande opulence. Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté que le sultan Abou Sa'ïd, roi de l'Irak, ayant fait un voyage dans le Khorâçân, campa près de cette ville, où se trouvait l'ermitage du cheikh. Celui-ci lui donna un festin magnifique; il distribua à chaque tente du camp royal un mouton, donna un mouton par quatre hommes, et fournit à chaque bête employée dans le camp, cheval, mulet ou âne, sa pro-

فرس وبغل وجمار علف ليلة فلم يبق في الرحلة حيوان الا
وصلته ضيافته ،

حكاية الشيخ شهاب الدين الذي تنسب اليه مدينة لجام
يذكر انه كان صاحب راحة مكثراً من الشرب وكان له من
الندماء نحو ستين وكانت لهم عادة ان يجتمعوا يوماً في منزل
كل واحد منهم فتدور النوبة على احدهم بعد شهرين وبقوا
على ذلك مدة ثم ان النوبة وصلت يوماً الى الشيخ شهاب
الدين فعقد النوبة ليلة النوبة وعزم على اصلاح حاله مع ربه
وقال في نفسه ان قلت لاصحابي اني قد تبت قبل اجتماعهم
عندي ظنوا ذلك عجزاً عن مونتهم فاحضر ما كان يحضر

vende pour une nuit. Il ne resta pas dans tout le camp un
seul animal qui n'eût reçu sa part de l'hospitalité du cheikh.

HISTOIRE DU CHEÏKH CHIHÂB EDDÏN, DONT LE SURNOM A ÉTÉ DONNÉ
À LA VILLE DE DJÂM.

On raconte que c'était un homme de plaisir et fort adonné
à la boisson. Il avait environ soixante camarades de dé-
bauche, qui avaient coutume de se réunir chaque jour dans
la demeure de l'un d'eux. Le tour de chacun revenait donc
au bout de deux mois. Ils persévérèrent quelque temps dans
cette conduite. Enfin, un jour, le tour du cheïkh Chihâb
eddîn arriva. Mais la nuit même qui précéda ce jour (littér.
« la nuit du tour »; la journée des musulmans commence au
coucher du soleil), il résolut de faire pénitence et de se ré-
concilier avec Dieu; mais il se dit en lui-même: « Si je dis
à mes compagnons, qu'avant qu'ils fussent réunis chez moi
j'avais fait pénitence, ils penseront que c'est par impuissance
de les traiter. » Il fit donc servir les choses que ses pareils

مثله قبل من مأكول ومشروب وجعل الخمر في الرزاق وحضر أصحابه فلما أرادوا الشرب فتكوا رزقا فذاقته أحدهم فوجده حلوا ثم فتكوا ثانياً فوجده كذلك ثم ثالثاً فوجده كذلك فكلوا الشيخ في ذلك فخرج لهم عن حقيقة أمره وصدقهم بين بكره⁽¹⁾ وعرفهم بتوبته وقال لهم والله ما هذا إلا الشراب الذي كنتم تشربونه في ما تقدم فتأبوا جميعاً إلى الله تعالى وبنوا تلك الزاوية وانقطعوا بها لعبادة الله تعالى وظهر لهذا الشيخ كثير من الكرامات والمكاشفات ثم سافروا من اللجام إلى مدينة طوس وهي من أكبر بلاد خراسان وأعظمها بلد الامام الشهير أبي حامد الغزالي رحمه الله وبها قبره ورحلنا منها إلى مدينة مشهد الرضوي وهو على بن موسى الكاظم بن

faisaient servir auparavant, tant mets que boissons, et fit mettre le vin dans les outres. Ses camarades arrivèrent, et lorsqu'ils furent disposés à boire, ils ouvrirent une outre. Un d'eux y goûta, et il trouva que la liqueur qu'elle contenait avait un goût douceâtre. Ensuite on ouvrit une seconde outre, puis une troisième, et on les trouva dans le même état. Les convives interpellèrent le cheïkh à ce sujet. Il leur avoua la vérité, leur confessa franchement ses pensées secrètes, leur fit connaître sa pénitence et leur dit : « Par Dieu, ceci n'est pas autre chose que le vin que vous buviez auparavant! » Ils firent tous pénitence, bâtirent cet ermitage et s'y retirèrent pour adorer Dieu. Beaucoup de miracles et de visions extatiques se montrèrent à ce cheïkh.

Nous partîmes de Djâm pour Thoûs, une des plus illustres et des plus grandes villes du Khorâçân. Elle a été la patrie du célèbre imâm Abou Hâmid alghazzâly, dont on y voit encore le tombeau. Nous allâmes de Thoûs à la ville du Mausolée d'Arridha (*Mechhed Arridha*). Ce dernier est 'Aly,

جعفر الصادق بن محمد الباقر بن علي زين العابدين بن الحسين الشهيد بن أمير المؤمنين علي بن أبي طالب رضي الله عنهم وهي أيضا مدينة كبيرة ضخمة كثيرة الفواكه والمياه والارحاء الطاحنة وكان بها الطاهر محمد شاه والطاهر عندهم بمعنى النقيب عند اهل مصر والشام والعراق واهل الهند والسند وتركستان يقولون السيد الاجلّ وكان أيضا بهذا المشهد القاضي الشريف جلال الدين لقينته بارض الهند والشريف علي وولداه امير هندو ودولة شاه وصحبوني من الترمذ الى بلاد الهند وكانوا من الفضلاء والمشهد المكرم عليه قبة عظيمة في داخل زاوية وتجاورها مدرسة ومسجد وجميعها ملبج البناء

fils de Mouça alcâzhim, fils de Dja'far assâdik, fils de Mohammed albâkir, fils d'Aly Zaïn al'âbidîn, fils d'Alhoçaïn le martyr, fils du prince des croyants 'Aly, fils d'Abou-Thâlib. Mechhed est aussi une grande et vaste ville, abondante en fruits, en eaux et en moulins. Atthâhir Mohammed Châh y habitait. *Thahir* (littéralement « le pur ») a la même signification chez ce peuple que *Nakîb* (chef des Alides) chez les Égyptiens, les Syriens, les Irâkiens. Les Indiens, les Sindis, les Turkistanis disent, en place de ces mots : « Le seigneur illustre. » Mechhed était encore habité par le kâdhi, le chérif Djélâl eddîn, que je rencontrai ensuite dans l'Inde, ainsi que par le chérif 'Aly et ses deux fils, Emîr Hindou et Daoulet Châh, qui m'accompagnèrent depuis Termedh jusque dans l'Indoustan. C'étaient des hommes vertueux.

Le mausolée vénéré est surmonté d'un dôme élevé, et se trouve compris dans un ermitage. Dans le voisinage de celui-ci, il y a un collège et une mosquée. Tous ces bâtiments sont d'une construction élégante, et leurs murailles sont re-

مصنوع للحيطان بالقاشاني وعلى القبر دكّانة خشب ملبسة بصفايح الفضة وعليه قناديل فضة معلّقة وعتبة باب القبة فضة وعلى بابها ستر حرير مذهب وهي مبسوطة بأنواع البُسُط وازاء هذا القبر قبر هارون الرشيد امير المومنين رضه وعليه دكّانة يضعون عليها الشمعدانات التي يعرفها اهل المغرب بالحسك والمنائر واذا دخل الرافضي للزيارة ضرب قبر الرشيد برجله وسلم على الرضى ثم سافرنّا الى مدينة سرخس واليهما يُنسب الشيخ الصالح لقمان السرخسي رضه ثم سافرنّا منها الى مدينة زاوة وهي مدينة الشيخ الصالح قطب الدين حيدر واليه تنتسب طائفة الحيدرية من الفقراء وهم الذين يجعلون حلق الحديد في ايديهم واعناقهم وآذانهم ويجعلونها ايضا في ذكورهم

vêtues de faïence colorée. Sur le tombeau est une estrade de planches, recouvertes de feuilles d'argent, et au-dessus de ce tombeau sont suspendues des lampes du même métal. Le seuil de la porte du dôme est en argent. La porte elle-même est cachée par un voile de soie brochée d'or. Le plancher est couvert de plusieurs sortes de tapis. Vis-à-vis de ce tombeau on voit celui du prince des croyants, Hâroûn Errachîd, surmonté d'une estrade sur laquelle on place des candélabres, que les habitants du Maghreb appellent *alhicec* et *alménâir*. Lorsqu'un Râfidhite entre dans le mausolée pour le visiter, il frappe de son pied le tombeau de Rachîd et bénit, au contraire, le nom de Ridha.

Nous partîmes pour la ville de Sarakhs, qui a donné naissance au vertueux cheïkh Lokmân assarakhsy. De Sarakhs nous allâmes à Zâveh, patrie du vertueux cheïkh Kothb eddin Haïder, qui a donné son nom à la congrégation des fakîrs Haïdéry, lesquels placent des anneaux de fer à leurs mains, à leur cou, à leurs oreilles et même à leur

حتى لا يتأتى لهم النكاح ثم رحلنا منها فوصلنا الى مدينة نيسابور وهي إحدى المدن الأربع التي هي قواعد خراسان ويقال لها دمشق الصغيرة لكثرة فواكهها وبساتينها ومياهها وحسنها وتخترقها أربعة من الأنهار واسواقها حسنة متسعة ومسجدها بديع وهو في وسط السوق ويليه أربع من المدارس يجرى بها الماء العذير وفيها من الطلبة خلق كثير يقرءون القرآن والفقه وهي من حسان مدارس تلك البلاد ومدارس خراسان والعراقيين ودمشق وبغداد ومصر وإن بلغت الغاية من الاتقان والحسن فكلها تقصر عن المدرسة التي عمرها مولانا أمير المؤمنين المتوكل على الله المجاهد في سبيل الله عالم الملوك

verge, de sorte qu'ils ne peuvent avoir commerce avec une femme. Étant partis de Zâveh, nous arrivâmes à la ville de Neïçâboûr, une des quatre capitales du Khorâçân. Elle est appelée le *Petit Damas*, à cause de la quantité de ses fruits, de ses jardins et de ses eaux, ainsi qu'à cause de sa beauté. Quatre canaux la traversent, et ses marchés sont beaux et vastes. Sa mosquée est admirable; elle est située au milieu du marché, et touche à quatre colléges, arrosés par une eau abondante et habités par beaucoup d'étudiants, qui apprennent la jurisprudence et la manière de lire le Koran. Ces quatre colléges sont au nombre des plus beaux de la province. Mais les médrécéh du Khorâçân, des deux 'Irâks, de Damas, de Baghdâd et de Misr, quoiqu'elles atteignent le comble de la solidité et de l'élégance, sont toutes inférieures à la médrécéh bâtie près de la citadelle de la résidence royale de Fez, par notre maître le prince des croyants, Almotéwekkil 'Ala Allah (celui qui met sa confiance en Dieu), le champion dans la voie de Dieu, le plus savant des rois, la

وواسطة عقد للخلفاء العادلين ابو عنان وصل الله سعده
 ونصر جنده وهي التي عند القصبة من حضرة فاس حرسها
 الله تعالى فانها لا نظير لها سعة وارتفاعا ونقش للجص بها لا
 قدرة لاهل المشرق عليه ويصنع بنيسابور ثياب الحرير من النخ
 والكتناء وغيرها وتجمل منها الى الهند وفي هذه المدينة زاوية
 الشيخ الامام العالم القطب العابد قطب الدين النيسابوري
 احد الوعاظ العلماء الصالحين نزلت عنده فاحسن القري
 واكرم ورايت له البراهين والكرامات العجيبة ،

كرامة له كنت قد اشتريت بنيسابور غلاما تركيا فرأه
 متي فقال لي هذا الغلام لا يصلح لك فبعه فقلت له نعم وبعث

plus belle perle du collier des khalifes équitables, Abou
 'Inân ; que Dieu le fasse prospérer et rende son armée vic-
 torieuse ! Ce dernier collége n'a point d'égal en étendue ni
 en élévation ; les habitants de l'Orient ne sauraient repro-
 duire les ornements en plâtre qui s'y trouvent.

On fabrique à Neïçaboûr des étoffes de soie, telles que le
nekh, le *kemkhâ* (velours) et autres, que l'on exporte dans
 l'Inde. Dans cette ville se trouve l'ermitage du cheïkh, de
 l'imâm savant, du pôle (Alkothb), du dévot Kothb eddin
 Anneïçaboûry, un des prédicateurs et des pieux imâms. Je
 logeai chez lui ; il me reçut très-bien et me traita avec con-
 sidération. Je fus témoin de prodiges et de miracles mer-
 veilleux opérés par lui.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

J'avais acheté à Neïçaboûr un jeune esclave turc. Le cheïkh
 le vit avec moi et me dit : « Ce page ne te convient pas ;
 revends-le. » Je lui répondis : « C'est bien. » Et je revendis

الغلام في غد ذلك اليوم واشتراه بعض التجار ووادعت الشيخ وانصرفت فلما حلت بمدينة بسطام كتب الى بعض اصحابي من نيسابور وذكر ان الغلام المذكور قتل بعض اولاد الاتراك وقتل به وهذه كرامة واختة لهذا الشيخ رضى وسافرت من نيسابور الى مدينة بسطام التي ينسب اليها الشيخ العارن ابو يزيد البسطامي الشهير رضى وبهذه المدينة قبره ومعه في قبه واحدة احد اولاد جعفر الصادق رضى وببسطام ايضا قبر الشيخ الصالح الولي ابى الحسن الخرقاني وكان نزولى من هذه المدينة بزواية الشيخ ابى يزيد البسطامي رضى ثم سافرت من هذه المدينة على طريق هندخير⁽¹⁾ الى قندوس وبغلان وهي قري فيها مشأخ وصالحون وبها البساتين والانهار فنزلنا

l'esclave, le lendemain même, à un marchand. Puis je fis mes adieux au cheïkh et je partis. Lorsque je fus arrivé dans la ville de Besthâm, un de mes amis m'écrivit de Neïçaboûr et me raconta que l'esclave en question avait tué un enfant turc, et avait été tué en expiation de ce meurtre. Cela est un miracle évident de la part du cheïkh.

De Neïçaboûr je me rendis à Besthâm, qui a donné naissance au cheïkh, au célèbre contemplatif Abou Yézîd albesthâmy, dont on y voit le tombeau, renfermé sous le même dôme que le corps d'un des enfants de Dja'far Assâdik. On trouve encore à Besthâm le tombeau du vertueux cheïkh, de l'ami de Dieu, Abou'l Haçan alkharrakâny. Je logeai en cette ville dans l'ermitage du cheïkh Abou Yézîd albesthâmy. Je partis de Besthâm, par le chemin de Hendokhîr, pour Kondoûs et Baghlân, villages habités par des cheïkhs et des hommes de bien, et où se trouvent des jardins et des rivières. Nous logeâmes à Kondoûs près d'une rivière, sur les bords de la-

بقندوس على نهر ماء به زاوية لاحد شيوخ الفقراء من اهل مصر يسمى بشير سياه ومعنى ذلك الاسد الاسود واطافنا بها والى تلك الارض وهو من اهل الموصل وسكنناه ببستان عظيم هنالك واقنا بخارج هذه القرية نحو اربعين يوماً لرى الجمال والخيول وبها مراعى طيبة واعشاب كثيرة والامن بها شامل بسبب شدة احكام الامير برنطيه وقد قدمنا ان احكام الترك في من سرق فرساً ان يعطى معه تسعة مثله فان لم يجد ذلك اخذ فيها اولاده فان لم يكن له اولاد ذبح ذبح الشاة والناس يتركون دوابهم مهملّة دون راعٍ بعد ان يبيّم كل واحد دوابه في اتخاذاها وكذلك فعلنا في هذه البلاد واتفق ان تغفدنا

quelle s'élève un ermitage appartenant à un supérieur de fakirs, originaire d'Égypte et nommé *Chir Siâh*, c'est-à-dire « le lion noir. » Le gouverneur de ce canton nous y traita. C'était un natif de Mouçoul, qui habitait un grand jardin situé dans le voisinage. Nous séjournâmes environ quarante jours près de ce village, afin de refaire nos chameaux et nos chevaux; car il y a là d'excellents pâturages et un gazon abondant. On y jouit d'une sûreté parfaite, grâce à la sévérité des jugements rendus par l'émir Boronthâih. Nous avons déjà dit que la peine prononcée par les lois des Turcs contre celui qui dérobe un cheval, consiste à faire rendre au voleur l'animal volé et neuf autres en sus. S'il ne les possède pas, on lui enlève, en leur place, ses enfants. Mais s'il n'a pas d'enfants, on l'égorge comme une brebis. Les Turcs laissent leurs bêtes de somme absolument sans gardien, après que chacun a marqué sur la cuisse les bêtes qui lui appartiennent. Nous en usâmes de même dans ce canton. Il advint que nous nous mîmes en quête de nos chevaux,

خيلنا بعد عشر من نزلنا بها ففقدنا منها ثلاثة افراس ولما كان بعد نصف شهر جاءنا التتر بها الى منزلنا خوفاً على انفسهم من الاحكام وكنّا نربط في كل ليلة ازاء اخبيتنا فرسين لما عسى ان يقع بالليل ففقدنا الفرسين ذات ليلة وسافرنا من هنالك وبعد ثنتين وعشرين ليلة جاءوا بهما اليها في اثناء طريقنا وكان ايضا من اسباب اقامتنا خوف الثلج فان باتناء الطريق جبلاً يقال له هندوكوش ومعناه قاتل الهنود لان العبيد والجواري الذين يوتي بهم من بلاد الهند يموت هنالك الكثير منهم لشدة البرد وكثرة الثلج وهو مسيرة يوم كامل واقمنا حتى تمكن دخول الحرّ وقطعنا ذلك للجبل من آخر الليل

dix jours après notre arrivée; il nous en manquait trois. Mais au bout de quinze jours, les Tartares nous les ramenèrent à notre demeure, de peur de subir les peines portées par la loi. Nous attachions chaque soir deux chevaux vis-à-vis de nos tentes, afin de pouvoir nous en servir la nuit, si le besoin l'exigeait. Une certaine nuit nous perdîmes ces deux chevaux, et nous quittâmes bientôt après le pays. Au bout de vingt-deux jours, on nous les ramena sur le chemin.

Un autre motif de notre séjour, ce fut la crainte de la neige; car il y a au milieu de la route une montagne nommée *Hindoû Coûch*, c'est-à-dire « qui tue les Indous », parce que beaucoup d'entre les esclaves mâles et femelles que l'on emmène de l'Inde meurent dans cette montagne, à cause de la violence du froid et de la quantité de la neige. Elle s'étend l'espace d'un jour de marche tout entier. Nous attendîmes jusqu'à l'arrivée des chaleurs. Nous commençâmes à traverser cette montagne, à la fin de la nuit, et nous ne

وسلكنا به جميع نهارنا الى الغروب وكنا نضع اللبود بين ايدي الجمال تطأ عليها لئلا تُغرق في الثلج ثم سافرنا الى موضع يعرف باندر وكانت هنالك فيما تقدم مدينة عُقَى رسمها ونزلنا بقربة عظيمة فيها زاوية لاحد الفضلاء ويسمى بحمد المهروي ونزلنا عنده واكرمنا وكان متى غسلنا ايدينا من الطعام يشرب الماء الذي غسلناها به لحسن اعتقاده وفضله وسافر معنا الى ان صعدنا جبل هندوكوش المذكور ووجدنا بهذا الجبل عين ماء حارة فغسلنا منها وجوهنا فتقشرت وتألّمت لذلك ثم نزلنا بموضع يعرف ببنج هير ومعنى بنج خمسة وهير الجبل فعناه خمسة جبال وكانت هنالك مدينة حسنة كثيرة العمارة

cessâmes de marcher jusqu'au soir du jour suivant. Nous étendions des pièces de feutre devant les chameaux, afin qu'ils n'enfonçassent pas dans la neige. Après nous être mis en route, nous arrivâmes à un endroit nommé Ander (Andérâb), et où a jadis existé une ville dont les vestiges ont disparu. Nous logeâmes dans un grand bourg où se trouvait un ermitage appartenant à un homme de bien, nommé Mohammed almehrouy, chez lequel nous descendîmes. Il nous traita avec considération, et lorsque nous lavions nos mains, après le repas, il buvait l'eau qui nous avait servi à cet usage, à cause de la bonne opinion qu'il avait de nous, et de son extrême bienveillance à notre égard. Il nous accompagna jusqu'à ce que nous eussions gravi la montagne de Hindouï Couch. Nous trouvâmes sur cette montagne une source d'eau chaude, avec laquelle nous nous lavâmes la figure. Notre peau fut excoriée et nous souffrîmes beaucoup. Nous nous arrêtâmes dans un endroit nommé Bendj Hîr. *Bendj* (*Pendj*) signifie « cinq », et *Hîr* « montagne ». Le nom de Bendj Hîr veut donc dire « cinq montagnes. » Il y avait jadis là une ville

على نهر عظيم ازرق كانه بحر ينزل من جبال بدخشان وبهذه الجبال يوجد الياقوت الذى يعرفه الناس بالبلكش وخراب هذه البلاد تنكيز ملك التتر فلم تعمر بعد وبهذه المدينة مزار الشيخ سعيد المكي وهو معظم عندهم ووصلنا الى جبل بشاى وضبطه بفتح الباء المعقودة والشين المحجم والف وباء ساكنة وبه زاوية الشيخ الصالح اطا اولياء واطا بفتح الهمزة معناه بالتركية الاب واولياء باللسان العربى ثعناة ابو الاولياء ويسمى ايضا سيصد صالة وسيصد بسين مهمل مكسور وباء مد وصاد مهمل مفتوح ودال مهمل ومعناه بالفارسية ثلاثماية وصالة (سالة) بفتح الصاد المهمل واللام معناه عام وهم يذكرون ان عمره ثلاث مائة وخمسون عاما ولهم فيه اعتقاد حسن

belle et peuplée, sur un fleuve considérable et dont les eaux sont de couleur bleue, comme celles de la mer. Il descend des montagnes de Badakhchân, où l'on trouve le rubis que l'on appelle *balakhch* « rubis balais ». Tenkiz, roi des Tartares, a ruiné cette contrée, et depuis lors elle n'est pas redevenue florissante. C'est là que se trouve le mausolée du cheïkh Sa'ïd almekky, lequel est vénéré de ces peuples. Nous arrivâmes ensuite à la montagne de Péchâï, où se trouve l'ermitage du vertueux cheïkh Athâ Aouliâ: *Atha* veut dire, en turc, « père »; quant au mot *Aouliâ*, il appartient à la langue arabe; le nom Athâ Aouliâ signifie donc « le père des amis de Dieu ». On appelle aussi cet individu Siçad Sâlêh: *Siçad* veut dire, en persan, « trois cents », et *Sâlêh* signifie « année ». En effet, les habitants de cet endroit prétendent que le cheïkh est âgé de trois cent cinquante ans. Ils ont pour lui une grande vénération et viennent, pour le visiter,

ويأتون لزيارته من البلاد والقري ويقصده السلاطين والخواتين
واكرمنا واطافنا ونزلنا على نهر عند زاويته ودخلنا اليه
فسلمت عليه وعانقني وجسمه رطب لم ار اليه منه ويظن
رأيه ان عمره خمسون سنة وذكر لي انه في كل مائة سنة ينبت
له الشعر والاسنان وانه رعى ابا رهم الذي قبره بميلتان من
السند وسأته عن رواية حديث فاخبرني بحكايات وشككت في
حاله والله اعلم بصدقه ثم سافرنا الى برون وضبطها بفتح الباء
المعقودة وسكون الراء وفتح الواو وآخرها نون وفيها لقيت
الامير بَرَنْطِيَه وضبط اسمه بضم الباء وضم الراء وسكون النون
وفتح الطاء المهمل وياء آخر الحروف مسكن وهاء واحسن الى
واكرمني وكتب الى نوابه بمدينة غزنة في اكرامى وقد تقدم

des villes et des villages voisins. Les sultans et les princesses se rendent près de lui. Il nous traita avec considération et nous donna un repas; nous campâmes sur le bord d'une rivière, près de son ermitage, et nous lui rendîmes visite. Je le saluai et il m'embrassa; sa peau était lisse, et je n'en ai pas vu de plus douce. Quiconque le voit s' imagine qu'il n'est âgé que de cinquante ans. Il m'a dit que tous les cent ans, il lui poussait de nouveaux cheveux et de nouvelles dents, et qu'il avait vu Abou Rohm, celui-là même dont le tombeau se trouve à Moulân, dans le Sind. Je lui demandai de me réciter une tradition, et il me raconta des anecdotes. Mais je conçus des doutes touchant ce qui le concernait, et Dieu sait le mieux s'il est sincère.

Nous partîmes ensuite pour Pervan, où je rencontrai l'émir Boronthaih. Il me fit du bien, me témoigna de la considération, et écrivit à ses préposés dans la ville de Ghaznah, de me traiter avec honneur. Il a déjà été ques-

ذكره وذكر ما أُعطى من البسطة في الجسم وكان عنده جماعة من المشايخ والفقراء أهل الزوايا ثم سافرنا إلى قرية الجرخ وضبط اسمها بفتح الجيم المعقودة واسكان الراء وخاء معجم وهي كبيرة لها بساتين كثيرة وفواكهها طيبة قدمناها في أيام الصيف ووجدنا بها جماعة من الفقراء والطلبة وصلينا بها الجمعة واضافنا أميرها محمد الجرخي ولقينته بعد ذلك بالهند ثم سافرنا إلى مدينة غزنة وهي بلد السلطان العجاهد محمود بن سبكتكين الشهير الاسم وكان من كبار السلاطين يلقب بيمين الدولة وكان كثير الغزو إلى بلاد الهند وفتح بها المدائن والحصون وقبره بهذه المدينة عليه زاوية وقد خرب معظم هذه البلدة ولم يبق منها إلا يسير وكانت كبيرة وهي شديدة

tion de lui et de la haute stature qu'il avait reçue en partage (ci-dessus, p. 42). Il avait près de lui une troupe de cheikhs et de fakirs, qui habitaient des ermitages.

De Pervan nous allâmes à Tcharkh : c'est un grand bourg, qui possède de nombreux jardins et dont les fruits sont excellents. Nous y arrivâmes pendant l'été et nous y trouvâmes une troupe de fakirs et d'étudiants; nous y fîmes la prière du vendredi. Le chef de la localité, Mohammed altcharkhy, nous donna un repas. Dans la suite, je le revis dans l'Inde.

De Tcharkh nous partîmes pour Ghaznah, capitale du sultan belliqueux Mahmoud, fils de Sébuctéguin, dont le nom est célèbre. Il était au nombre des plus grands souverains, et avait le surnom de Yemîn Eddaulah. Il fit de fréquentes incursions dans l'Inde, et y conquit des villes et des châteaux forts. Son tombeau se trouve dans cette ville; il est surmonté d'un ermitage. La majeure partie de Chaznah est dévastée, et il n'en subsiste plus qu'une petite portion;

البرد والساكنون بها يخرجون عنها ايام البرد الى مدينة القندهار وهي كبيرة محصنة ولم ادخلها وبينهما مسيرة ثلاث ونزلنا بخارج غزنة في قرية هنالك على نهر ماء تحت قلعتها واكرمنا اميرها مردك اغا ومردك بفتح الميم وسكون الراء وفتح الذال المعجم ومعناه الصغير واغا بفتح الهزة والغين المعجم ومعناه الكبير الاصل ثم سافرنا الى كابل وكانت فيما سلف مدينة عظيمة وبها الآن قرية يسكنها طائفة من الاعاجم يقال لهم الافغان ولهم جبال وشعاب وشوكة قوية واكثرهم قطاع الطريق وجبلهم الكبير يسمى كوه سليمان ويذكر ان نبي الله سليمان عم سعد ذلك للجبل فنظر الى ارض الهند وهي مظلمة

mais cette ville a jadis été considérable. Son climat est très-froid ; ses habitants en sortent pendant l'hiver et se retirent à Kandahâr, ville grande et riche, située à trois journées de distance de Ghaznah, mais que je ne visitai pas. Nous logeâmes hors de Ghaznah, dans une bourgade située sur une rivière qui coule sous la citadelle. L'émir de la ville, Merdec Agha, nous traita avec égard. *Merdec* signifie « le petit » (petit homme, en persan), et *Agha* veut dire « celui dont l'origine est illustre ». (En mongol, *Aka* signifiait l'aîné, le chef d'une famille.)

Nous partîmes ensuite pour Câboul ; c'était jadis une ville importante ; mais ce n'est plus qu'un village, habité par une tribu de Persans, appelés *Afghâns*. Ils occupent des montagnes et des défilés et jouissent d'une puissance considérable ; la plupart sont des brigands. Leur principale montagne s'appelle *Coûh Soleïmân*. On raconte que le prophète Soleïmân (Salomon) gravit cette montagne, et regarda de son sommet l'Inde, qui était alors remplie de ténèbres.

فرجع ولم يدخلها فسُمِّيَ الجبل به وفيه يسكن ملك الافغان
 وبكابل زاوية الشيخ اسماعيل الافغانى تلميذ الشيخ عباس من
 كبار الاولياء ومنها رحلنا الى كرماس وهي حصن⁽¹⁾ بين جبلين
 تقطع به الافغان وكنا حين جوازنا عليه نقاتلهم وهم بسنخ
 للجبل ونرميهم بالنشاب فيغرون وكانت رفقتنا مخفة ومعهم نحو
 اربعة آلان فرس وكانت لى جمال⁽²⁾ انقطعت عن القافلة
 لاجلها ومعى جماعة بعضهم من الافغان وطرحنا بعض الزاد
 وتركنا اجمال للجمال التى اعيت بالطريق وعادت اليها خيلنا
 بالعد فاحتملتها ووصلنا الى القافلة بعد العشاء الآخرة فبتنا
 بمنزل ششنگار وهي آخر العماره مما يلى بلاد الترك ومن هنالك

Il revint sur ses pas, sans entrer dans ce pays, et la montagne fut appelée d'après lui. C'est là qu'habite le roi des Afghâns. A Câboul se trouve l'ermitage du cheikh Ismâ'il l'Afghân, disciple du cheikh 'Abbâs, un des principaux saints.

De Câboul, nous allâmes à Kermâch, forteresse située entre deux montagnes, et dont les Afghâns se servent pour exercer le brigandage. Nous les combattîmes en passant près du château. Ils étaient placés sur la pente de la montagne; mais nous leur lançâmes des flèches et ils prirent la fuite. Notre caravane était peu chargée de bagages, mais elle était accompagnée d'environ quatre mille chevaux. J'avais des chameaux, par la faute desquels je fus séparé de la caravane. J'avais avec moi plusieurs individus, parmi lesquels se trouvaient des Afghâns. Nous jetâmes une portion de nos provisions, et nous abandonnâmes sur la route les charges des chameaux qui étaient fatigués. Nos chevaux retournèrent les prendre le lendemain, et les emportèrent. Nous rejoignîmes la caravane, après la dernière prière du soir, et nous passâmes la nuit à la station de Chech Naghâr,

دخلنا البرية الكبرى وهي مسيرة خمس عشرة لا تُدخَل الا في فصل واحد وهو بعد نزول المطر بارض السند والهند وذلك في اوائل شهر يولية وتَهَبُّ في هذه البرية ریح السموم القاتلة التي تعقن للجسوم حتى ان الرجل اذا مات تنفسح اعضاؤه وقد ذكرنا ان هذه الريح تَهَبُّ ايضا في البرية بين هرمز وشيراز وكانت تقدمت امامنا رفقة كبيرة فيها خذاوند زادة قاضي ترمذ مات لهم جمال وخيل كثيرة ووصلت رفقتنا سالمة بحمد الله تعالى الى بنج آب وهو ماء السند وبنج بفتح الباء الموحدة وسكون النون والجم ومعناه خمسة وآب بهمزة مفتوحة ممدودة وباء موحدة ومعناه الماء فعنى ذلك الاودية الخمسة وهي تصبُّ في النهر الاعظم وتسقى تلك النواحي وسنذكرها

le dernier endroit habité sur les confins du pays des Turcs. Nous entrâmes ensuite dans le grand désert, qui s'étend l'espace de quinze journées de marche. On n'y voyage que dans une seule saison, après que les pluies sont tombées dans le Sind et l'Inde, c'est-à-dire au commencement du mois de juillet. Dans ce désert souffle le vent empoisonné (asemoùm) et mortel qui fait tomber les corps en putréfaction, de sorte que les membres se séparent après la mort. Nous avons dit ci-dessus (t. II, p. 238) que ce vent souffle aussi dans le désert, entre Hormouz et Chirâz. Une grande caravane, dans laquelle se trouvait Khodhâwend Zâdeh, kâdhi de Termedh, nous avait précédés. Il lui mourut beaucoup de chameaux et de chevaux; mais, par la grâce de Dieu, notre caravane arriva saine et sauve à Bendj Âb, c'est-à-dire au fleuve du Sind. *Bendj* (*Pendj*) signifie « cinq », et *Âb* « eau ». Le sens de ces deux mots est donc : « les cinq rivières. » Elles se jettent dans le grand fleuve, et arrosent cette contrée.

ان شاء الله تعالى وكان وصولنا لهذا النهر صالح ذى الحجة
 واستهّل علينا تلك الليلة هلال الحرام من عام اربعة وثلاثين
 وسبعماية ومن هنالك كتب الخبرون بخبرنا الى ارض الهند
 وعرفوا ملكها بكيفية احوالنا وهاهنا ينتهى بنا الكلام فى هذا
 السفر والحمد لله رب العالمين ء

Nous en parlerons, s'il plaît à Dieu. Nous arrivâmes près de ce fleuve, à la fin de dhou'lhiddjeh, et nous vîmes briller cette même nuit la nouvelle lune de moharrem de l'année 734 (12 septembre 1333). De cet endroit, les préposés aux nouvelles écrivirent dans l'Inde pour y transmettre l'avis de notre arrivée, et firent connaître au souverain de ce pays ce qui nous concernait.

C'est ici que finit le récit de ce premier voyage. Louange à Dieu, maître des mortels.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
 وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ
 وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا

قال الشيخ ابو عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتى الطنجى المعروف بابن بطوطة رحمه الله ،
 ولما كان بتاريج الغرة من شهر الله الحرام مفتتح عام اربعة وثلاثين وسبعماية وصلنا الى وادى السند المعروف ببنج آب ومعنى ذلك المياه الخمسة وهذا الوادى من اعظم اودية الدنيا وهو يفيض فى اوان الحرفيزرع اهل تلك البلاد على فيضه كما يفعل اهل الديار المصرية فى فيض النيل وهذا الوادى هو اول

AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX ;

QU'IL SOIT PROPICE À NOTRE SEIGNEUR MOHAMMED , À SA FAMILLE ,
 À SES COMPAGNONS , ET QU'IL LEUR ACCORDE LA PAIX !

Voici ce que dit le cheïkh Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm Allewâtý atthandjy, connu sous le nom d'Ibn Batoutah. (Que Dieu lui fasse miséricorde!)

Lorsque fut arrivé le premier jour du mois divin de moharrem, commencement de l'année 734 (12 sept. 1333), nous parvînmes près du fleuve Sind, le même que l'on désigne sous le nom de *Pendj-âb*, nom qui signifie « les cinq rivières ». Ce fleuve est un des plus grands qui existent; il déborde dans la saison des chaleurs, et les habitants de la contrée ensemencent la terre après son inondation, ainsi que font les habitants de l'Égypte, lors du débordement du Nil. C'est à partir de ce fleuve que commencent les

بجالة السلطان المعظم محمد شاه ملك الهند والسند ولما وصلنا الى هذا النهر جاء اليينا اصحاب الاخبار الموكلون بذلك وكتبوا بخبرنا الى قطب الملك امير مدينة ملتان وكان امير امراء السند على هذا العهد مملوك السلطان يسمى سرتيز وهو عرض المالك⁽¹⁾ وبين يديه تعرض عساكر السلطان ومعنى اسمه الحاد الراس لان سر بفتح السين المهملة وسكون الراء هو الراس وتيز بتاء معلولة وياء مد وزاي معناه الحاد وكان في حين قدومنا بمدينة سيوستان من السند وبينها وبين ملتان مسيرة عشرة ايام وبين بلاد السند وحضرة السلطان مدينة دهلي مسيرة خمسين يومًا واذا كتب المخبرون الى السلطان من بلاد السند يصل الكتاب اليه في خمسة ايام بسبب البريد ،

États du sultan vénéré, Mohammed Châh, roi de l'Inde et du Sind.

Quand nous arrivâmes près du fleuve, les préposés aux nouvelles vinrent nous trouver et écrivirent l'avis de notre arrivée à Kothb almulc, gouverneur de la ville de Moulân. A cette époque, le chef des émirs du Sind était un esclave du sultan, appelé *Sertiz*, qui est l'inspecteur des autres esclaves et devant lequel les troupes du sultan passent en revue. Le nom de cet individu signifie : « Celui qui a la tête vive » ; car *ser* (en persan) veut dire « tête », et *tiz*, « vif, impétueux ». Il se trouvait, au moment de notre arrivée, dans la ville de Siwécitân, située dans le Sind, à dix jours de marche de Moulân. Entre la province du Sind et la résidence du sultan, qui est la ville de Dihly, il y a cinquante journées de marche. Lorsque les préposés aux nouvelles écrivent du Sind au sultan, la lettre lui parvient en l'espace de cinq jours, grâce au *bérid* ou à la poste.

ذكر البريد والبريد ببلاد الهند صنفان فاما بريد الخيل بسمونه الولاق (اولاق) بضم الواو وآخرة تان وهو خيل تكون للمسلطان في كل مسافة اربعة اميال واما بريد الرجالة فيكون في مسافة الميل الواحد منه ثلاث رُتَب وبسمنها الداوة بالبدال المهمل والواو والداوة هي ثلاث ميل والميل عندهم يسمى الكروه بضم الكاف والراء وترتيب ذلك ان يكون في كل ثلاث ميل قرية معمورة ويكون بخارجها ثلاث قباب يقعد فيها الرجال مستعدين للحركة قد شدوا اوساطهم وعند كل واحد منهم مقرعة مقدار ذراعين باعلاها جلاجل نحاس فاذا خرج البريد من المدينة اخذ الكتاب باعلى يده والمقرعة ذات الجلاجل باليد الاخرى وخرج يشتمد بمنتهى جهده فاذا سمعوا الرجال

DESCRIPTION DU BÉRÎD.

Le bérîd, dans l'Inde, est de deux espèces. Quant à la poste aux chevaux, on l'appelle *oulâk*. Elle a lieu au moyen de chevaux appartenant au sultan et stationnés tous les quatre milles. Pour la poste aux piétons, voici en quoi elle consiste : chaque mille est partagé en trois distances égales que l'on appelle *addâouah*, ce qui veut dire « le tiers d'un mille ». Quant au mille, il se nomme, chez les Indiens, *al-coroûh*. Or, à chaque tiers de mille, il y a une bourgade bien peuplée, à l'extérieur de laquelle se trouvent trois tentes où se tiennent assis des hommes tout prêts à partir. Ces gens ont serré leur ceinture, et près de chacun se trouve un fouet long de deux coudées, et terminé à sa partie supérieure par des sonnettes de cuivre. Lorsque le courrier sort de la ville, il tient sa lettre entre ses doigts et, dans l'autre main, le fouet garni de sonnettes. Il part donc, courant de toutes ses forces. Quand les gens placés dans les pavillons entendent le

الذين بالقباب صوت للجلاجل تاهبوا له فاذا وصلهم اخذ احدهم الكتاب من يده ومرّ باقصى جهده وهو يحرك المفرعة حتى يصل الى الداوة الاخرى ولا يزالون كذلك حتى يصل الكتاب الى حيث يراد منه وهذا البريد اسرع من بريد الخيل وربما حملوا على هذا البريد الفواكه المستخرجة بالهند من فواكه خراسان يجعلونها في الاطباق ويشتمدون بها حتى تصل الى السلطان وكذلك يحملون ايضا الكبار من ذوى الجنائيات يجعلون الرجل منهم على سرير ويرفعونه فوق رؤوسهم ويسمرون به شداً وكذلك يحملون الماء لشرب السلطان اذا كان بدولة اباد يحملونه من نهر الكنك الذى تتجّ الهنود اليه وهو على مسيرة

bruit des sonnettes, ils font leurs préparatifs pour recevoir le courrier, et, à son arrivée près d'eux, un d'entre eux prend la lettre de sa main et part avec la plus grande vitesse. Il agite son fouet jusqu'à ce qu'il soit arrivé à l'autre dâouah. Ces courriers ne cessent d'agir ainsi jusqu'à ce que la lettre soit parvenue à sa destination.

Cette espèce de poste est plus prompte que la poste aux chevaux, et l'on transporte souvent par son moyen ceux des fruits du Khorâçân qui sont recherchés dans l'Inde. On les dépose dans des plats, et on les transporte en courant jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au sultan. C'est encore ainsi que l'on transporte les principaux criminels; on place chacun de ceux-ci sur un siège que les courriers chargent sur leur tête et avec lequel ils marchent en courant. Enfin, c'est de la même manière que l'on transporte l'eau destinée à être bue par le sultan, lorsqu'il se trouve à Daoulet Abâd. On lui porte de l'eau puisée dans le fleuve Gange, où les Indiens se rendent en pèlerinage; ce fleuve est à quarante journées de cette ville.

اربعين يوماً منها وإذا كتب الخبرون الى السلطان بخبر من يصل الى بلاده استوعب الكتاب وامعنوا في ذلك وعرفوه انه ورد رجل صورته كذا ولباسه كذا وكتبوا عدد اصحابه وغلمايه وخدمته ودوابه وترتيب حاله في حركته وسكونه وجميع تصرفاته لا يغادرون من ذلك كله شيئاً فاذا وصل الوارد الى مدينة ملتان وهي قاعدة بلاد الهند اقام بها حتى ينفذ امر السلطان بقدمه وما يجري له من الضيافة وانما يُكرّم الانسان هنالك بقدر ما يظهر من افعاله وتصرفاته وهمته اذ لا يعرن هنالك ما حسبه ولا آباؤه ومن عادة ملك الهند السلطان ابي الجاهد محمد شاه اكرام الغرباء ومحببتهم وتخصيصهم بالولايات والمراتب

Lorsque les nouvellistes écrivent au sultan pour l'informer de l'arrivée de quelqu'un dans ses états, il prend une pleine connaissance de la lettre. Ceux qui l'écrivent y mettent tout leur soin, faisant connaître au prince qu'il est arrivé un homme, conformé de telle manière et vêtu de telle sorte. Ils enregistrent le nombre de ses compagnons, de ses esclaves, de ses serviteurs et de ses bêtes de somme; ils décrivent comment il en use dans la marche et dans le repos, et racontent toutes ses dépenses. Ils ne négligent aucun de ces détails. Lorsque le voyageur arrive à Moultan, qui est la capitale du Sind, il y séjourne jusqu'à ce qu'on reçoive un ordre du sultan touchant sa venue à la cour et le traitement qui lui sera fait. Un individu est honoré, en ce pays, selon ce qu'on observe de ses actions, de ses dépenses et de ses sentiments, puisque l'on ignore quel est son mérite et quels sont ses ancêtres.

C'est la coutume du roi de l'Inde, du sultan Abou'l-Modjâhid Mohammed châh, d'honorer les étrangers, de les aimer et de les distinguer d'une manière toute particulière, en leur accordant des gouvernements ou d'éminentes dignités. La plu-

الرفيعة ومعظم خواصه وحجابه ووزرائه وقضاته واصهاره غرباء ونفذ امره بان يسمي الغرباء في بلاده بالاعزة فصار لهم ذلك اسمًا علميًا ولا بد لكل قادم على هذا الملك من هدية يهديها اليه ، ويقدمها وسيلة بين يديه ، فيكافيه السلطان عليها بأضعاف مضاعفة وسيهر من ذكر هدايا الغرباء اليه كثير ولما تعود الناس ذلك منه صار التجار الذين ببلاد السند والهند يعطون لكل قادم على السلطان الآلات من الدنانير دينًا ويجهزونه بما يريد ان يهديه اليه او يتصرف فيه لنفسه من الدواب للركوب والجمال والامتعة ويخدمونه باموالهم وانفسهم ويقفون بين يديه كالحشم فاذا وصل الى السلطان اعطاه العطاء للجريد

part de ses courtisans, de ses chambellans, de ses vizirs, de ses kâdhis et de ses beaux-frères, sont des étrangers. Il a publié un ordre portant que ceux-ci, dans ses états, fussent appelés du titre d'illustres : ce mot est devenu pour eux un nom propre.

Aucun étranger admis à la cour de ce roi ne peut se dispenser de lui offrir un cadeau et de le lui présenter, en guise d'intercesseur auprès de lui. Le sultan l'en récompense par un présent plusieurs fois aussi considérable. Nous raconterons beaucoup de choses touchant les dons qui lui ont été offerts par des étrangers. Lorsque ses sujets furent accoutumés à lui voir tenir cette conduite, les marchands qui habitaient le Sind et l'Inde se mirent à donner en prêt à chaque individu se rendant à la cour du sultan des milliers de dinârs. Ils lui fournissaient ce qu'il voulait offrir au souverain, ou bien il employait cette somme comme il l'entendait pour son propre usage, en chevaux de selle, en chameaux et en effets. Ces marchands le servaient de leur argent et de leurs personnes, et se tenaient debout devant lui comme des domestiques. Quand il arrivait près du sul-

ففضى ديونهم ، ووفاهم حقوقهم ، فنفتت تجارتهم ، وكثرت ارباحهم ، وصار لهم ذلك عادة مستمرة ولما وصلت الى بلاد السند سلكت ذلك المنهج واشتريت من التجار الخيل والجمال والماليك وغير ذلك ولقد اشتريت من تاجر عراقي من اهل تكريت يعرف بحمد الدورى بمدينة غزنة نحو ثلاثين فرساً وجهلاً عليه حمل من النشاب فانه مما يهدى الى السلطان وذهب التاجر المذكور الى خراسان ثم عاد الى الهند وهناك تقاضى منى ماله واستفاد بسببى فائدة عظيمة وعاد من كبار التجار ولقيته بمدينة حلب بعد سنين كثيرة وقد سلبنى الكفار مما كان بيدي فلم الق منه خيراً ،

tan, celui-ci lui faisait un présent considérable. Alors il payait les sommes qu'il devait aux marchands, et s'acquittait envers eux. De la sorte, leur négoce était achalandé et leurs profits étaient considérables. Aussi cette conduite est-elle devenue pour eux une coutume constante.

Lorsque je fus arrivé dans le Sind, je suivis cette méthode, et j'achetai à des marchands des chevaux, des chameaux, des esclaves, etc. Précédemment, j'avais acquis à Ghaznah, d'un marchand de l'Irak, originaire de Técrît et nommé Mohammed Addoûry, environ trente chevaux et un chameau qui portait une charge de flèches, car cet article figure au nombre des présents que l'on offre au sultan. Le susdit marchand partit pour le Khorâçân, puis il revint dans l'Inde et y reçut de moi ce que je lui devais; par mon moyen il fit un profit considérable, et devint un des plus riches marchands. Après de nombreuses années, je le rencontrai dans la ville d'Alep, lorsque les infidèles m'eurent dépouillé de ce que je possédais; mais je n'en obtins aucun bienfait.

ذكر الكركدن ولما اجزنا نهر السند المعروف ببنج آب دخلنا غيضة قصب لسلك الطريق لانه في وسطها فخرج علينا الكركدن وصورته انه حيوان اسود اللون عظيم الجرم راسه كبير متفاوت العظامه ولذلك يُضرب به المثل فيقال الكركدن، راس بلا بدن، وهو دون الغيل وراسه اكبر من راس الغيل بأضعاف وله قرن واحد بين عينيه طوله نحو ثلاثة اذرع وعرضه نحو شبر ولما خرج علينا عارضه بعض الفرسان في طريقه فضرب الفرس الذي كان تحته بقرنه فانفذ فخذه وصرعه وعاد الى الغيضة فلم نقدر عليه وقد رايت الكركدن مرة ثانية في هذا الطريق بعد صلاة العصر⁽¹⁾ وهو يرمي نبات الارض فلما تصدناه

DESCRIPTION DU CARCADDAN (RHINOCÉROS).

Quand nous eûmes franchi le fleuve du Sind, connu sous le nom de *Pendjâb*, nous entrâmes dans un marais planté de roseaux, afin de suivre le chemin qui le traversait par le milieu. Un carcaddan en sortit sous nos yeux. Voici la description de cet animal : il est de couleur noire, a le corps grand, la tête grosse et d'un volume excessif; c'est pourquoi on en fait le sujet d'un proverbe, et l'on dit : « Le rhinocéros, tête sans corps. » Il est plus petit que l'éléphant, mais sa tête est plusieurs fois aussi forte que celle de cet animal. Il a entre les yeux une seule corne, de la longueur d'environ trois coudées et de la largeur d'environ un empan. Lorsque l'animal dont il est ici question sortit du marais à notre vue, un cavalier voulut l'attaquer; le carcaddan frappa de sa corne la monture de ce cavalier, lui traversa la cuisse et la renversa, après quoi il rentra parmi les roseaux et nous ne pûmes nous en emparer. J'ai vu un rhinocéros une seconde fois, pendant le même voyage, après la prière de l'asr; il était occupé à se repaître de plantes. Lors-

هرب مّا وراينده مرة اخرى ونحن مع ملك الهند دخلنا غيضة قصب وركب السلطان على الغيل وركبنا معه الغيلة ودخلت الرجالة والفرسان فثاروه وقتلوه واستاقوا راسه الى الحلة وسرنا من نهر السند يومين ووصلنا الى مدينة جناني وضبط اسمها بفتح الجيم والنون الاولى وكسر الثانية مدينة كبيرة حسنة على ساحل نهر السند لها اسواق مليحة وسكانها طائفة يقال لهم السامرة استوطنوها قديماً واستقرّ بها اسلافهم حين فتحها على ايام الحجاج بن يوسف حسبما اثبت المورخون في فتح السند واخبرني الشيخ الامام العالم العامل الزاهد العابد ركن الدين بن الشيخ الفقيه الصالح شمس الدين بن

que nous nous dirigeâmes vers lui, il s'enfuit. J'en vis un encore une fois, tandis que je me trouvais avec le roi de l'Inde. Nous entrâmes dans un bosquet de roseaux; le sultan était monté sur un éléphant, et nous-mêmes avions pour montures plusieurs de ces animaux; les piétons et les cavaliers pénétrèrent parmi les roseaux, firent lever le carcadan, le tuèrent et poussèrent sa tête vers le camp.

Cependant, nous marchâmes pendant deux jours, après avoir passé le fleuve du Sind, et nous arrivâmes à la ville de Djénâny, grande et belle place situéé sur le bord de ce même fleuve. Elle possède des marchés élégants, et sa population appartient à une peuplade appelée les *Sâmirah*, qui l'habite depuis longtemps et dont les ancêtres s'y sont établis lors de sa conquête, du temps de Heddjâdj, fils de Yoûcef, selon ce que racontent les chroniqueurs à propos de la conquête du Sind. Le cheïkh, l'imâm savant, pratiquant les bonnes œuvres, pieux et dévot, Rocn eddîn, fils du cheïkh, du vertueux docteur Chems eddîn, fils du cheïkh,

الشيخ الامام العابد الزاهد بهاء الدين زكرياء القرشي وهو احد الثلاثة الذين اخبرني الشيخ الولي الصالح برهان الدين الاعرج بمدينة الاسكندرية اني سالقاهم في رحلتى فلقيتهم والحمد لله ان جدّه الاعلى كان يسمى بمحمد بن قاسم القرشي وشهد فتح السند في العسكر الذي بعثه لذلك الحجاج بن يوسف ايام امارته على العراق واقام بها وتكاثر ذريته وهؤلاء الطائفة المعروفون بالسامرة لا ياكلون مع احد ولا ينظر اليهم احد حين ياكلون ولا يصاهرون احداً من غيرهم ولا يصاهر اليهم احد وكان لهم في هذا العهد امير يسمى ونار بضم الواو وفتح النون ولندكر خبره ثم سافرنا من مدينة جناني

de l'imàm pieux et dévot, Behà eddin Zacarià, le koreïchite (c'est un des trois personnages que le cheïkh, le saint et vertueux Borhân eddin ala'radj m'avait prédit, dans la ville d'Alexandrie, que je rencontrerais dans le cours de mon voyage [conf. t. I, p. 38], et, en effet, je les rencontrai; Dieu en soit loué!); ce cheïkh, dis-je, m'a raconté que le premier de ses ancêtres s'appelait Mohammed, fils de Kâcim, le koreïchite; qu'il assista à la conquête du Sind avec l'armée qu'envoya pour cet objet Heddjâdj, fils de Youcef, pendant qu'il était émir de l'Irak; qu'il y fixa son séjour et que sa postérité devint considérable.

Quant à cette peuplade connue sous le nom de *Sâmirah*, elle ne mange avec personne, et qui que ce soit ne doit regarder ses membres lorsqu'ils mangent; ils ne s'allient pas par mariage avec quelqu'un faisant partie d'une autre tribu et personne non plus ne s'allie avec eux. Ils avaient alors un émir nommé *Ounâr*, dont nous raconterons l'histoire.

Après être partis de la ville de Djénâuy, nous marchâmes

الى ان وصلنا الى مدينة سيوستان وضبط اسمها بكسر السين الاول المهمل وبياء مد وواو مفتوح وسين مكسور وتاء معلولة وآخرة نون وهي مدينة كبيرة وخارجها صحراء ورمال لا شجر بها الا شجر امّ غيلان ولا يزرع على نهرها شيء ما عدى البطيخ وطعامهم الذرة والجلبان ويسمونه المشنك بميم وشين مجم مضمومين ونون مسكن ومنه يصنعون الخبز وهي كثيرة السمك والالبان الجاموسية واحلها ياكلون السقنقور وهي دويبة شبيهة بامّ جبين التي يسميها المغاربة حنيشة الجنة الا انها لا ذنب لها ورايتهم يحفرون الرمل ويستخرجونها منه ويشقون بطنها ويرمون بما فيه ويحشونه بالكرّم وهم يسمونه زرد شوبه ومعناه العود الاصغر وهو عندهم عوض الزعفران ولما رايت تلك الدويبة وهم ياكلونها استقدرتها فلم آكلها ودخلنا هذه

jusqu'à ce que nous fussions arrivés à celle de Siwécitân (Sehwan), grande cité, entourée d'un désert de sable où l'on ne trouve d'autre arbre que l'oumm ghailân (espèce d'acacia). On ne cultive rien sur le bord du fleuve qui l'arrose, si ce n'est des pastèques. La nourriture des habitants consiste en sorgho (millet) et en pois, que l'on y appelle *mochonc* et avec lesquels on fabrique le pain. On y trouve beaucoup de poisson et de lait de buffle. Les habitants mangent le scinque, qui est un petit animal semblable au caméléon, que les Maghrébins nomment petit serpent de jardin, sauf qu'il n'a pas de queue. Je les ai vus creuser le sable, en retirer cet animal, lui fendre le ventre, jeter les intestins et le remplir de curcuma, qu'ils appellent *zerd-choûbeh* (tchobeh), ce qui signifie « le bois jaune ». Cette plante remplace chez eux le safran. Lorsque je vis ce petit animal que mangeaient les Indous, je le regardai comme une chose impure et je n'en mangeai pas.

المدينة في احتدام القَيْظِ وحرِّها شديد فكان اصحابي يقعدون
عريانيين يجعل احدهم فوطة على وسطه وفوطة على كتفيه
مبلولة بالماء فما يمضي اليسير من الزمان حتى تيبس تلك
الفوطة فيبذلها مرة اخرى هاكذا ابداً ولقيت بهذه المدينة
خطيبها المعروف بالشيباني واراني كتاب امير المومنين للخليفة
عربن عبد العزيز رضه لجده الاعلى بخطابة هذه المدينة وهم
يتوارثونها من ذلك العهد الى الآن ،

ونص الكتاب هذا ما امر به عبد الله امير المومنين عربن
عبد العزيز لفلان وتاريخه سنة تسع وتسعين وعليه مكتوب
بخط امير المومنين عربن عبد العزيز الحمد لله وحده على

Nous entrâmes dans Siwécitân au fort de l'été, et la chaleur y était très-grande. Aussi mes compagnons s'asséyaient-ils tout nus; chacun plaçait à sa ceinture un pagne, et sur ses épaules un autre pagne trempé dans l'eau. Bien peu de temps s'écoulait avant que cette étoffe fût séchée, et alors on la mouillait de nouveau, et ainsi de suite. Je vis à Siwécitân son prédicateur, nommé Accheïbâny; il me fit voir une lettre du prince des croyants, le khalife 'Omar, fils d'Abd Al'azîz, adressée au premier de ses ancêtres, pour l'investir des fonctions de prédicateur en cette ville. Sa famille se les est transmises par héritage, depuis cette époque jusqu'à présent.

Voici la teneur de cette lettre :

« Ceci est l'ordre qu'a promulgué le serviteur de Dieu, le prince des croyants, 'Omar, fils d'Abd Al'azîz, en faveur d'un tel. » La date est l'année 99 (de l'hégire; 717-18 de J. C.). Selon ce que m'a raconté le prédicateur susdit, sur ce diplôme est écrite, de la main du prince des croyants, 'Omar, fils d'Abd Al'azîz, la phrase suivante : « La louange appartient à Dieu seul. »

ما اخبرني للخطيب المذكور ولقيت بها ايضا الشيخ المعمّر
 محمد البغدادى وهو بالزاوية التى على قبر الشيخ الصالح عثمان
 المرندى وذكر ان عمره يزيد على مائة واربعين سنة وانه حضر
 لقتل المستعصم بالله آخر خلفاء بنى العباس رضاهم لما قتله
 الكافر هلاون بن تنكيز التتري وهذا الشيخ على كبر سنه قوى
 الجثة يتصرف على قدميه ،

حكاية كان يسكن بهذه المدينة الامير ونار السامرى الذى
 تقدم ذكره والامير قيصر الرومى وهما فى خدمة السلطان
 ومعهما نحو الف وثمانماية فارس وكان يسكن بها كافر من الهنود
 اسمه رتن بفتح الراء وبفتح التاء المعلولة والنون وهو من اللذائق
 بالحساب والكتابة فوفد على ملك الهند مع بعض الامراء

Je rencontrai aussi à Siwécitân le vénérable cheïkh Mohammed Albaghâdy, qui habitait l'ermitage bâti près du tombeau du vertueux cheïkh 'Othmân Alméréndy. On raconte que l'âge de cet individu dépasse cent quarante années, et qu'il a été présent au meurtre d'Almosta'cim Billah, le dernier des khalifes abbâcides, lequel fut tué par le mécréant Holâoun (Houlagou), fils (petit-fils) de Tenkiz, le Tartare. Quant au cheïkh, malgré son grand âge, il était encore robuste et allait et venait à pied.

ANECDOTE.

Dans cette ville habitaient l'émir Ounâr assâmiry, dont il a été fait mention, et l'émir Kaïçar arroûmy, tous deux au service du sultan, et ayant avec eux environ mille huit cents cavaliers. Un Indien idolâtre, nommé Ratan, y demeurait aussi. C'était un homme habile dans le calcul et l'écriture; il alla trouver le roi de l'Inde, en compagnie d'un

فاستحسنه السلطان وسمّاه عظيم السند وولاه بتلك البلاد واقطعه سيوستان واعمالها واعطاه المراتب وهي الاطبال والعلامات كما يُعطى كبار الامراء فلما وصل الى تلك البلاد عظم على ونار وقيصر وغيرهم تقديم الكافر عليهم فاجتمعوا على قتله فلما كان بعد ايام من قدومه اشاروا عليه بالخروج الى احواز المدينة ليتطلع على امورها فخرج معهم فلما جن الليل اقاموا حجةً بالجملة وزعموا ان السبع ضرب عليها وقصدوا مضرب الكافر فقتلوه وعادوا الى المدينة فاخذوا ما كان بها من مال السلطان وذلك اثنا عشر كلاً واللك مائة الف دينار وصرق اللك عشرة آلاف دينار من ذهب الهند وصرق الدينار الهندي ديناران

émir; le souverain le goûta, lui donna le titre de chef du Sind, l'établit gouverneur de cette contrée et lui accorda en fief la ville de Siwécitân et ses dépendances. Enfin, il le gratifia des *honneurs*, c'est-à-dire de timbales et de drapeaux, ainsi qu'il en donne aux principaux émirs. Lorsque Ratan fut de retour dans le Sind, Ounâr, Kaiçar, etc., virent avec peine la prééminence obtenue sur eux par un idolâtre. En conséquence, ils résolurent de l'assassiner, et, quelques jours s'étant écoulés depuis son arrivée, ils lui conseillèrent de se transporter dans la banlieue de la ville, afin d'examiner la situation où elle se trouvait. Il sortit avec eux; mais lorsqu'il fit nuit, ils excitèrent du tumulte dans le camp, prétendant qu'un lion y avait fait irruption. Ils se dirigèrent vers la tente de l'idolâtre, le tuèrent et revinrent en ville, où ils s'emparèrent de l'argent qui appartenait au sultan, et qui s'élevait à douze *lacs*. Le lac est une somme de cent mille dinârs (d'argent); cette somme équivaut à dix mille dinârs d'or, monnaie de l'Inde, et le dinâr de l'Inde

ونصف دينار من ذهب المغرب وقدّموا على انفسهم وثار المذكور
وسموه ملك فيروز وقسم الاموال على العسكر ثم خان على نفسه
لبعدة عن قبيلته فخرج فيمن معه من اقاربه وقصد قبيلته
وقدّم الباقون من العسكر على انفسهم قيصر الرومي واتصل
خبرهم بعماد الملك سرتيز مملوك السلطان وهو يومئذ امير
امراء السند وسكناه بملتان فجمع العساكر وتجهز في البر
وفي نهر السند وبين ملتان وسيوستان عشرة ايام وخرج اليه
قيصر فوقع اللقاء وانهزم قيصر ومن معه اشنع هزيمة وتحصنوا
بالمدينة فحصرهم ونصب المجانيق عليهم واشتد عليهم الحصار
فطلبوا الامان بعد اربعين يوما من نزوله عليهم فاعطاهم

vaut deux dinârs et demi, en monnaie du Maghreb. Les insurgés mirent à leur tête le susdit Ounâr, qu'ils appelèrent Mélic Firouz, et qui partagea l'argent entre les soldats. Mais ensuite il craignit pour sa sûreté, à cause de l'éloignement où il se trouvait de sa tribu. Il sortit de la ville, avec ceux de ses proches qui étaient près de lui, et se dirigea vers sa peuplade. Le reste de l'armée choisit alors pour chef Kaïçar arroûmy.

Ces nouvelles parvinrent à 'Imâd Almulk Sertiz, esclave du sultan, qui était alors émir des émirs du Sind et résidait à Moulân. Il rassembla des troupes, et se mit en marche, tant par terre que sur le fleuve du Sind. Entre Moulân et Siwécitân, il y a dix journées de marche. Kaïçar sortit à la rencontre de Sertiz, et un combat s'engagea. Kaïçar et ses compagnons furent mis en déroute de la manière la plus honteuse, et se fortifièrent dans la ville. Sertiz les assiégea et dressa contre eux des mangoneaux ou balistes; le siège étant devenu très-pénible pour eux, ils demandèrent à capituler au bout de quarante jours, à partir de ce-

الامان فلما نزلوا اليه غدروهم واخذ اموالهم وامر بقتلهم فكان كل يوم يضرب اعناق بعضهم ويوسّط بعضهم ويسلخ اخرين منهم ويملاً جلودهم تبناً ويعلقها على السور فكان معظمه عليه تلك الجلود مصلوبة ترعب من ينظر اليها وجمع رؤوسهم في وسط المدينة فكانت مثل التلّ هنالك ونزلت بتلك المدينة اثر هذه الواقعة بمدرسة فيها كبيرة وكنت انام على سطحها فاذا استيقظت من الليل ارى تلك الجلود المصلوبة فتشمئز النفس منها ولم تطب نفسي بالسكنى بالمدرسة فانتقلت عنها وكان الفقيه الغاضل العادل علاء الملك الخراساني المعروف بفصيح الدين قاصى هراة في متقدم التاريخ قد وفد

lui où Sertiz avait campé vis-à-vis d'eux. Il leur accorda la vie sauve; mais, lorsqu'ils furent venus le trouver, il usa de perfidie envers eux, prit leurs richesses et ordonna de les mettre à mort. Chaque jour il en faisait décapiter plusieurs, en faisait fendre d'autres par le milieu du corps, écorcher d'autres, ordonnait de remplir de paille la peau de ceux-ci et la pendait au-dessus de la muraille. La majeure partie de celle-ci était couverte de ces peaux, mises en croix, qui frappaient d'épouvante quiconque les regardait. Quant aux têtes, Sertiz les réunit au milieu de la ville, et elles y formèrent une sorte de monticule.

Ce fut après cette bataille que je m'arrêtai dans la ville de Siwécitân, où je me logeai dans un grand collège. Je dormais sur la terrasse de l'édifice, et, lorsque je me réveillais la nuit, je voyais ces peaux suspendues; mon corps se contractait à ce spectacle, et mon âme ne fut pas satisfaite du séjour de ce collège. Aussi je l'abandonnai. Le docteur distingué et juste 'Alâ Almule Alkhorâçâny, surnommé Facîh eddîn, anciennement kâdhi de Hérât, étant venu trouver

على ملك الهند فولاه مدينة لاهرى وأعمالها من بلاد السند وحضر هذه الحركة مع عماد الملك سرتيز من معه من العساكر فعزمت على السفر معه الى مدينة لاهرى وكان له خمسة عشر مركبًا قدم بها في نهر السند تحمل اثقاله فسافرت معه ،

ذكر السفر في نهر السند وترتيب ذلك وكان للفقيه علاء الملك في جملة مرآكبه مركب يعرف بالاهورة بفتح الهزة والهاء وسكون الواو وفتح الراء وهي نوع من الطريدة عندنا الا انها اوسع منها واقصر وعلى نصفها معرش من خشب يصعد له على درج وفوقه مجلس مهيبا لمجلوس الامير ويجلس اصحابه بين يديه ويقف المماليك يمينه ويسرة والرجال يقذفون وهم نحو

le roi de l'Inde, celui-ci le nomma gouverneur de la ville de Lâhary et de ses dépendances, dans le Sind. Il assista à cette expédition, avec 'Imâd Almulc Sertiz, et en compagnie de ses troupes. Je résolus de me rendre avec lui dans la ville de Lâhary. Il avait quinze bateaux, en compagnie desquels il s'avança sur le fleuve Sind, et qui portaient ses bagages. Je partis donc dans sa société.

RÉCIT DU VOYAGE SUR LE FLEUVE SIND ET DES DISPOSITIONS
QUI Y FURENT OBSERVÉES.

Le docteur 'Alâ Almulc avait, parmi ses navires, un bâtiment appelé *alahaourah*, et qui était de l'espèce nommée chez nous tartane, sauf qu'il était plus large et plus court. Il y avait au milieu de ce bâtiment une cabine de bois, à laquelle on arrivait par des degrés, et qui était surmontée d'un emplacement disposé pour que l'émir pût s'y asseoir. Les officiers de ce seigneur s'asseyaient vis-à-vis de lui, et ses esclaves se tenaient debout, à droite et à gauche. L'équi-

اربعين ويكون مع هذه الالهورة اربعة من المراكب عن يمينها ويسارها اثنان منها فيها مراتب الامير وهي العلامات والطبول والابواق والانفار والصرنايات وهي الغيطات والاخران فيهما اهل الطرب فتضرب الطبول والابواق نوبة ويغنى المغنون نوبة ولا يزالون كذلك من اول النهار الى وقت الغداء فاذا كان وقت الغداء انضمت المراكب واتصل بعضها ببعض ووضعت بينهما الاصقالات واتى اهل الطرب الى اهورة الامير فيغنون الى ان يفرغ من اكله ثم يأكلون واذا انقضى الاكل عادوا الى مركبهم وشرعوا ايضا في المسير على ترتيبهم الى الليل فاذا كان الليل ضربت الحلة على شاطئ النهر ونزل الامير الى مضاربه ومُدَّ

page, composé d'environ quarante individus, était occupé à ramer. Cette ahaourah était entourée, à sa droite et à sa gauche, par quatre navires, dont deux renfermaient les honneurs de l'émir, c'est-à-dire les drapeaux, les timbales, les trompettes, les clairons et les flûtes, que l'on appelle (au Maghreb) *ghaïthah*, et les deux autres portaient les chanteurs. Les timbales et les trompettes se faisaient entendre d'abord, puis les chanteurs faisaient leur partie, et ils ne cessaient d'agir ainsi depuis le commencement du jour jusqu'au moment du déjeuner. Lorsque cet instant arrivait, les bateaux se réunissaient et se serraient les uns contre les autres; on plaçait entre eux des échelles, et les musiciens se rendaient sur l'ahaourah de l'émir. Ils chantaient jusqu'à ce qu'il eût fini de manger; après quoi ils mangeaient, et lorsque le repas était terminé, ils retournaient à leur vaisseau. Alors on commençait à marcher, selon l'ordre accoutumé, jusqu'à la nuit, et, lorsqu'elle était arrivée, on plantait le camp sur la rive du fleuve, l'émir descendait dans ses

السماط وحضر الطعامَ معظمُ العسكرِ فاذا صلوا العشاءَ الاخيرة سمر السُّمَّار بالليلِ نُوبًا فاذا اتمَّ اهل النوبة منهم نوبتهم نادى منادٍ منهم بصوت عالٍ يا خَوْنَدَ مَلِكٍ قد مضى من الليل كذا من الساعات ثم ييسر اهل النوبة الاخرى فاذا اتموها نادى مناديهم ايضًا معلما بما مرَّ من الساعات فاذا كان الصبح ضربت الابواق والطبول وصُلِّيت صلاة الصبح وأُنِّي بالطعام فاذا فرغ الاكل اخذوا في المسير فان اراد الامير ركوب النهر ركب على ما ذكرناه من الترتيب وان اراد المسير في البرّ ضربت الاطبال والابواق وتقدّم حِجَّابه ثم تلاهم المشاؤون بين يديه ويكون بين ايدي الحِجَّاب ستة من الفرسان عند ثلاثة منهم

tentes, la table était dressée, et la majeure partie de l'escorte assistait au festin. Quand on avait fait la dernière prière du soir, les sentinelles montaient la garde pendant la nuit, à tour de rôle et tout en conversant entre elles. Lorsque les gens d'une escouade avaient achevé leur faction, un d'entre eux criait à haute voix : « Ô seigneur roi, tant d'heures de la nuit sont écoulées. » Alors les gens d'une autre escouade veillaient ; et, quand ils avaient fini leur faction, leur hérault proclamait combien d'heures étaient passées. Lorsqu'arrivait le matin, on sonnait de la trompette et l'on battait les timbales, on récitait la prière de l'aurore et l'on apportait de la nourriture. Quand on avait cessé de manger, on commençait à marcher. Si l'émir veut voyager sur le fleuve, il s'embarque dans l'ordre que nous avons décrit ; mais s'il veut marcher par terre, on fait résonner les timbales et les trompettes ; les chambellans s'avancent, suivis des fantassins qui précèdent l'émir. Les chambellans sont eux-mêmes devancés par six cavaliers, dont trois portent au

اطبال قد تقلدوها وعند ثلاثة صرنايات فاذا اقبلوا على قرية او ما هو من الارض مرتفع ضربوا تلك الاطبال والصرنايات ثم تُضرب اطلال العسكر وابواقه ويكون عن يمين الحجاب ويسارهم المغنون يغنون نوبًا فاذا كان وقت الغداء نزلوا وسافرت مع علاء الملك خمسة ايام ووصلنا الى موضع ولايته وهو مدينة لاهرى وضبط اسمها بفتح الها وكسر الراء مدينة حسنة على ساحل البحر الكبير وبها يصب نهر السند في البحر فيلتقي بها بحران ولها مرسى عظيم ياتي اليه اهل اليمن واهل فارس وغيرهم وبذلك عظمت جباياتها وكثرت اموالها اخبرني الامير علاء الملك المذكور ان مجبا هذه المدينة سنون لكًا في السنة وقد ذكرنا مقدار اللك والامير من ذلك نم (نيم) ذه⁽¹⁾ يك ومعناه نصف

cou des timbales, et les trois autres sont munis de flûtes. Lorsqu'ils approchent d'une bourgade ou d'un terrain élevé, ces musiciens font retentir leurs timbales et leurs flûtes; puis les timbales et les trompettes du corps d'armée se font entendre. Les chambellans ont à leur droite et à leur gauche des musiciens qui chantent à tour de rôle. L'on campe, lorsqu'arrive le moment du déjeuner.

Je voyageai pendant cinq jours en compagnie d'Alâ Almulc, et nous arrivâmes au siège de son gouvernement, c'est-à-dire à la ville de Lâhary (Larry-Bender), belle place située sur le rivage de l'Océan, et près de laquelle le fleuve du Sind se jette dans la mer. Deux mers ont donc leur confluent près d'elle; elle possède un grand port, où abordent des gens du Yaman, du Fars, etc. Aussi ses contributions sont considérables et ses revenus importants. L'émir 'Alâ Almulc, dont il a été question, m'a raconté que le revenu de cette ville se montait à soixante lacs par an. Or, nous avons dit combien valait le lac. L'émir prélève là-dessus la moitié de la dixième

العشر وعلى ذلك يعطى السلطان البلاد لعماله يأخذون منها
لأنفسهم نصف العشر،

ذكر غريبة رايتها بخارج هذه المدينة وركبت يوماً مع علاء
الملك فانتهيينا الى بسيط من الارض على مسافة سبعة اميال منها
يعرف بتارنا فرايت هنالك ما لا يحصره العد من الحجارة على مثل
صور الادميين والبهائم وقد تغير كثير منها ودثرت اشكاله
فبقي منه صورة راس او رجل او سواها ومن الحجارة ايضا على
صور الحبوب من البر والقمص والفول والعدس وهنالك آثار سور
وجدران دور ثم راينا رسم دار فيها بيت من حجارة منقوشة

partie. C'est sur ce pied-là que le sultan confie les provinces
à ses préposés; ils en retirent pour eux-mêmes la moitié de
la dîme, ou le vingtième du revenu.

RÉCIT D'UNE CHOSE EXTRAORDINAIRE QUE J'AI VUE À L'EXTÉRIEUR DE
CETTE VILLE.

Je montai un jour à cheval, en compagnie d'Alâ Almulc, et
nous arrivâmes dans une plaine située à la distance de sept
milles de Lâhary, et que l'on appelait *Tárnâ*. Je vis là une
quantité incalculable de pierres qui ressemblaient à des fi-
gures d'hommes et d'animaux; beaucoup avaient subi des alté-
rations, et les traits des objets qu'elles représentaient étaient
effacés; il n'y restait plus que la figure d'une tête ou d'un
pied ou de quelque autre partie du corps. Parmi les pierres,
il y en avait aussi qui représentaient des grains, tels que le
blé, les pois chiches, les fèves, les lentilles. Il y avait là des
traces d'un mur et des parois de maisons. Nous vîmes en-
suite les vestiges d'une maison, où se trouvait une cellule
construite en pierres de taille, au milieu de laquelle s'éle-

وى وسطه دكانة حجارة منقوشة كانها حجر واحد عليها صورة ادى الا ان راسه طويل وثمه فى جانب من وجهه ويداه خلف ظهرة كالمكتوف وهنالك مياة شديدة النتن وكتابة على بعض الجدران بالهندى واخبرنى علاء الملك ان اهل التاريخ يزعمون ان هذا الموضع كانت فيه مدينة عظيمة اكثر اهلها الفساد فسُخروا حجارة وان ملكهم هو الذى على الدكانة فى الدار التى ذكرناها وهى الى الآن تسمى دار الملك وان الكتابة التى فى بعض للحيطان هنالك بالهندى هى تاريخ هلاك اهل تلك المدينة وكان ذلك منذ الف سنة او نحوها واقمت بهذه المدينة مع علاء الملك خمسة ايام ثم احسن فى الزاد وانصرفت عنه الى مدينة

vait une estrade, également en pierres taillées avec une telle précision, qu'elles paraissaient ne former qu'une seule pierre. Cette estrade supportait une figure d'homme, mais dont la tête était fort allongée, la bouche placée sur un des côtés du visage et les mains derrière le dos, comme celles d'un captif. On voyait là des flaques d'eau extrêmement puantes, et une des parois portait une inscription en caractères indiens. 'Alà Almuc me raconta que les historiens prétendent qu'il y avait en cet endroit une ville considérable, dont les habitants, ayant commis beaucoup de désordres, furent changés en pierres, et que c'est leur roi qui figure sur l'estrade, dans la maison dont nous avons parlé: aussi cette maison est-elle encore appelée la demeure du roi. On assure que l'inscription indienne qui se voit sur une des murailles renferme la date de la destruction des habitants de cette ville: cela est arrivé il y a mille ans ou environ.

Je passai cinq jours à Lâhary, en compagnie d'Alà Almuc, après quoi il me fournit généreusement des provisions de route, et je le quittai pour me rendre à la ville de Bacâr.

بكار بفتح الباء الموحدة وهي مدينة حسنة يشقها خليج من نهر السند وفي وسط ذلك للخليج زاوية حسنة فيها الطعام للوارد والصادر عمرها كشلوخان ايام ولايته على بلاد السند وسيقع ذكره ولقيت بهذه المدينة الفقيه الامام صدر الدين الحنفي ولقيت بها تاضيها المسمى بابي خنيقة ولقيت بها الشيخ العابد الزاهد شمس الدين محمد الشيرازي وهو من المعمرين ذكر لي ان سنه تزيد على مائة وعشرين عاما ثم سافرت من مدينة بكار فوصلت الى مدينة اوجه وضبط اسمها بضم الهمزة وفتح الجيم وهي مدينة كبيرة على نهر السند لها اسواق حسنة وعمارة جيّدة وكان الامير بها اذ ذاك الملك الفاضل الشريف جلال الدين الكيحي احد الشجعان الكرماء وبهذه المدينة توفي بعد سقطة سقطها عن فرسه ،

On nomme ainsi une belle cité, que traverse un canal dérivé du fleuve Sind. Au milieu de ce canal se trouve un superbe ermitage, où l'on sert à manger aux voyageurs. Il a été construit par Cachlou khân, pendant qu'il était gouverneur du Sind. Or il sera plus loin question de ce personnage. Je vis à Bacâr le jurisconsulte, l'imâm Sadr eddîn Alhanefy, ainsi que le kâdhi de la ville, nommé Abou Hanîfah. Je rencontrai à Bacâr le cheikh pieux et dévot, Chems eddîn Mohammed acchîràzy, qui était au nombre des hommes vénérables par leur grand âge : il me dit que son âge dépassait cent vingt ans. De cette ville, je me rendis à celle d'Oûdjah (Outch), grande place située sur le fleuve Sind ; elle possède de beaux marchés et est très-bien bâtie. Elle avait alors pour émir le roi distingué et noble Djélâl eddîn Alkidjy, qui figurait parmi les hommes braves et généreux. Il mourut dans cette ville, des suites d'une chute de cheval.

مكرمة لهذا الملك ونشأت بينى وبين هذا الملك الشريف جلال الدين مودة وتأكدت بيننا العصبية والمحبة واجتمعنا بحضرة دهلى فلما سافر السلطان الى دولة اباد كما سنذكره وامرنى بالاقامة بالحضرة قال لى جلال الدين انك تحتاج الى نفقة كبيرة والسلطان تطول غيبته فخذ قريبتى واستغلها حتى اعود ففعلت ذلك واستغللت منها نحو خمسة آلان دينار جزاه الله احسن جزائه ولقيت بمدينة اوجه الشيخ العابد الزاهد الشريف قطب الدين حيدر العلوى والبسنى الخرقه وهو من كبار الصالحين ولم يزل الثوب الذى البسنيه معى الى ان سلبنى كقار الهنود فى البحر ثم سافرت من اوجه الى مدينة ملتان وضبط اسمها بضم الميم وتاء معلوة وهى قاعدة بلاد

ACTE DE GÉNÉROSITÉ DE CET ÉMIR.

Une amitié se forma entre moi et ce noble roi, Djelâl eddîn, et notre intimité et notre affection furent affermies. Nous nous rencontrâmes dans la capitale, Dihly. Lorsque le sultan partit pour Daoulet Abâd, ainsi que nous le racontions, et qu'il m'ordonna de rester dans la capitale, Djelâl eddîn me dit : « Tu as besoin, pour ton entretien, d'une somme considérable, et l'absence du sultan sera longue. Accepte donc ma bourgade, et perçois-en le produit jusqu'à mon retour. » C'est ce que je fis, et j'en perçus environ cinq mille dinârs. Que Dieu lui accorde sa plus belle récompense !

Je vis à Oûdjah le cheïkh dévot, pieux et noble, Kothb eddîn Haïder, l'Alide, qui me fit revêtir le froc. C'était un des plus grands hommes de bien, et je ne cessai de garder l'habit dont il me revêtit, jusqu'à ce que les Indiens idolâtres m'eussent dépouillé sur mer. D'Oûdjah je me rendis à la ville de Moulân, qui est la capitale du Sind et la résidence de

السند ومسكن امير امرأته وفي الطريق اليها على مسافة عشرة اميال منها الوادى المعروف بخسرو آباد وهو من الاودية الكبار لا يُجاز الا في المركب وبه يبكت عن امتعة التجتازين اشدّ البكت وتفتش رحالهم وكانت عادتهم في حين وصولنا اليها ان ياخذوا الربع من كل ما يجلبه التجار وياخذوا على كل فرس سبعة دنائير مغرمًا ثم بعد وصولنا للهند بسنتين رفع السلطان تلك المغارم وامران لا يوخذ من الناس الا الزكاة والعشر لما بايع للخليفة ابى العباس العباسى ولما اخذنا في اجازة هذا الوادى وفتشت الرحال عظم على تفتيش رحلى لانه لم يكن فيه طائل وكان يظهر في اعين الناس كبيرًا فكنت اكره ان

l'émir suprême de cette province. Sur le chemin qui y conduit, et à dix milles avant d'y arriver, se trouve le fleuve connu sous le nom de Khosrew Abâd. Il est au nombre des grands fleuves, et on ne le passe qu'en bateau. On y examine de la manière la plus sévère les marchandises des passagers et l'on fouille leurs bagages. C'était la coutume, lors de notre arrivée à Moulân, que l'on prît le quart de tout ce qu'apportaient les marchands. On percevait, pour chaque cheval, un droit de sept dinârs; mais deux années après notre arrivée dans l'Inde, le sultan abolit ces taxes et ordonna que l'on n'exigeât plus des voyageurs que la dime aumônrière (deux et demi pour cent) et l'impôt du dixième. Cela eut lieu à l'époque où il prêta serment au khalife Abou'l Abbâs, l'Abbâcide.

Lorsque nous commençâmes à traverser la rivière et que les bagages furent examinés, la visite de mon bagage me parut une chose pénible à supporter, car il ne renfermait rien de précieux, et cependant il paraissait considérable aux yeux du public. Il me répugnait qu'on en prît connais-

يُطَلِّعُ عَلَيْهِ وَمِنْ لُطْفِ اللَّهِ تَعَالَى أَنْ وَصَلَ أَحَدَ كِبَارِ الْأَجْنَادِ مِنْ جِهَةِ قَطْبِ الْمَلِكِ صَاحِبِ مِلْتَانَ فَأَمْرًا أَنْ لَا يُعْرَضَ لِي بِحِكْمَةٍ وَلَا تَغْتِيشَ فَكَانَ كَذَلِكَ فَحَمَدْتُ اللَّهَ عَلَى مَا هَيَّأَهُ لِي مِنْ لُطْفِهِ وَبِتَنَا تِلْكَ اللَّيْلَةَ عَلَى شَاطِئِ الْوَادِي وَقَدِمَ عَلَيْنَا فِي صَبِيحَتِهَا مَلِكُ الْبَرِيدِ وَأَسْمُهُ دَهْقَانٌ وَهُوَ سَمْرَقَنْدِي الْأَصْلُ وَهُوَ الَّذِي يَكْتُبُ لِلْمُلْطَانِ بِأَخْبَارِ تِلْكَ الْمَدِينَةِ وَعَمَّالَتِهَا وَمَا يَجِدُتْ بِهَا وَمَنْ يَصِلُ إِلَيْهَا فَتَعْرِفُتْ بِهِ وَدَخَلْتُ فِي صَحْبَتِهِ إِلَى أَمِيرِ مِلْتَانَ، ذَكَرَ أَمِيرِ مِلْتَانَ وَتَرْتِيبَ حَالِهِ وَأَمِيرِ مِلْتَانَ هُوَ قَطْبُ الْمَلِكِ مِنْ كِبَارِ الْأَمْرَاءِ وَفَضْلَاتِهِمْ لَمَّا دَخَلْتُ عَلَيْهِ قَامَ إِلَيَّ وَصَاحَنِي وَاجْلَسَنِي إِلَى جَانِبِهِ وَأَهْدَيْتْ لَهُ مَمْلُوكًا وَفَرَسًا وَشَيْئًا مِنْ

sance. Ce fut par la grâce de Dieu que survint un des principaux officiers, de la part de Kothb Almulc, prince de Moulân. Il donna l'ordre de ne pas me soumettre à un examen ni à des recherches. Il en fut ainsi, et je remerciai Dieu des grâces qu'il avait daigné m'accorder. Nous passâmes la nuit sur le bord du fleuve, et le matin le roi du bérîd ou de la poste vint nous trouver. On l'appelait Dihkân, et il était originaire de Samarkand. C'était lui qui écrivait au sultan les nouvelles de la ville et de son district, lui annonçant ce qui y survenait et quels individus y arrivaient. Je fus questionné par lui et j'entrai en sa société chez l'émir de Moulân.

DE L'ÉMIR DE MOULTÂN ET DÉTAILS SUR CE QUI LE CONCERNE.

Le prince de Moulân était Kothb Almulc, un des principaux chefs et des plus distingués. Lorsque j'entrai chez lui, il se leva, me prit la main et me fit asseoir à son côté. Je lui offris un esclave, un cheval, ainsi qu'une certaine quantité

الزبيب واللوز وهو من اعظم ما يُهدى اليهم لانه ليس ببلادهم
 واما يجلب من خراسان وكان جلوس هذا الامير على دكانة
 كبيرة عليها البسط وعلى مقربة منه القاضي ويسمى سالار
 والخطيب ولا اذكر اسمه وعن يمينه ويساره امرآء الاجناد واهل
 السلاح وقوف على راسه والعساكر تُعرض بين يديه وهناك
 قسى كثيرة فاذا اتى من يريد ان يُتبت في العسكر راميًا اعطى
 قوسًا من تلك القسى ينزع فيها وهي متفاوتة في الشدة فعلى
 قدر نزعه يكون مرتبه ومن اراد ان يثبت فارسًا فهناك طبلة
 منصوبة فيجري فرسه ويرميها برمح وهناك ايضا خاتم معلق
 من حائط صغير فيجري فرسه حتى يجاذبه فان رفعه برمح

de raisins secs et d'amandes. C'est un des plus grands ca-
 deaux qu'on puisse faire aux gens de ce pays, car il ne s'en
 trouve pas chez eux; seulement on en importe du Khorâçân.
 L'émir était assis sur une grande estrade, recouverte de
 tapis; près de lui se trouvait le kâdhi appelé Sâlâr, et le
 prédicateur, dont je ne me rappelle pas le nom. Il avait, à
 sa droite et à sa gauche, les chefs des troupes, et les guer-
 riers se tenaient debout derrière lui; les troupes passaient
 en revue devant lui; il y avait là un grand nombre d'arcs.
 Lorsqu'arrive quelqu'un qui désire être enrôlé dans l'armée
 en qualité d'archer, on lui donne un de ces arcs, afin qu'il
 le tende. Ces arcs sont plus ou moins roides, et la solde de
 l'archer est proportionnée à la force qu'il montre à les tendre.
 Pour celui qui désire être inscrit comme cavalier, il y a là
 une cible; il fait courir son cheval et frappe la cible de sa
 lance. Il y a également un anneau suspendu à un mur peu
 élevé; le cavalier pousse sa monture jusqu'à ce qu'il arrive
 vis-à-vis de l'anneau, et, s'il l'enlève avec sa lance, il est con-

فهو للجد عندهم ومن اراد ان يثبت رامياً فارساً فهناك كُرّة موضوعة في الارض فيجري فرسه ويرميها وعلى قدر ما يظهر من الانسان في ذلك من الاصابة يكون مرتبته ولما دخلنا على هذا الامير وسلمنا عليه كما ذكرناه امر بانزالنا في دار خارج المدينة هي لاصحاب الشيخ العابد ركن الدين الذي تقدم ذكره وعادتهم ان لا يضيغوا احداً حتى ياتي امر السلطان بتضيغه ،

ذكر من اجتمعت به في هذه المدينة من الغرباء الوافدين على حضرة ملك الهند فمنهم خذاوند زاده قوام الدين قاضي ترمذ قدم باهله وولده ثم ورد عليه بها اخوته عماد الدين وضيآء الدين وبرهان الدين ومنهم مبارك شاه احد

sidéré comme un excellent homme de cheval. Pour celui qui veut être enregistré à la fois comme archer et cavalier, on place sur la terre une boule. Cet individu fait courir son cheval et vise la boule; sa solde est proportionnée à l'habileté qu'il montre à toucher le but.

Lorsque nous fûmes entrés chez l'émir et que nous l'eûmes salué, ainsi que nous l'avons dit, il ordonna de nous loger dans une maison située hors de la ville, et appartenant aux disciples du pieux cheïkh Rocn eddîn dont il a été question ci-dessus. C'est la coutume de ces gens-là de n'héberger personne, jusqu'à ce qu'ils en reçoivent l'ordre du sultan.

DES ÉTRANGERS ARRIVANT POUR SE RENDRE À LA COUR DU ROI DE L'INDE ET QUE JE RENCONTRAI DANS CETTE VILLE.

Je citerai : 1° Khodhâwend Zâdeh Kiwâm eddîn, kâdhî de Termedh, qui arriva avec sa femme et ses enfants; il fut ensuite rejoint à Moulân par ses frères, 'Imâd eddîn, Dhiâ eddîn et Borhân eddîn; 2° Mobârec châh, un des princi-

كبار سمرقند ومنهم ارن بغا احد كبار بخارى ومنهم ملك زاده ابن اخت خذاوند زاده ومنهم بدر الدين الفصا وكل واحد من هؤلاء معه اصحابه وخدامه واتباعه ولما مضى الى وصولنا الى ملتان شهران وصل احد حجاب السلطان وهو شمس الدين البوشنجى والملك محمد الهروى الكنتوال بعثهما السلطان لاستقبال خذاوند زاده وقدم معهم ثلاثة من الفتيان بعثتهم الخدومة جهان وهى ام السلطان لاستقبال زوجة خذاوند زاده المذكور واتوا بالخلع لهما ولاولادها ولتجهيز من قدم من الوفود واتوا جميعًا الىّ وسألوني لما ذا قدمت فاخبرتهم انى قدمت للاقامة فى خدمة خوند عالم وهو

paux personnages de Samarkand; 3° Aroun Boghâ, un des principaux habitants de Bokhâra; 4° Mëlic Zâdeh, fils de la sœur de Khodhâwend Zâdeh; 5° Bedr eddîn alfassâl. Chacun de ces individus avait avec lui ses compagnons, ses serviteurs et ses adhérents.

Lorsqu'il se fut écoulé deux mois depuis notre arrivée à Moulân, un des chambellans du sultan, Chems eddîn albou-chendjy, arriva, ainsi que Almëlic Mohammed alherawy, le cotouâl (chef de la police). Le sultan les envoyait à la rencontre de Khodhâwend Zâdeh. Ils étaient accompagnés de trois eunuques députés par Almakhdoûmah Djihân, mère du sultan, à la rencontre de la femme du susdit Khodhâwend Zâdeh. Ces gens-là apportaient des vêtements d'honneur pour les deux époux et pour leurs enfants. Ils avaient mission de fournir des provisions de route aux hôtes nouvellement arrivés. Ils vinrent me trouver tous ensemble et me demandèrent dans quel but j'étais venu. Je les informai que c'était pour me fixer au service du Seigneur du monde, c'est-à-dire le sul-

السلطان وبهذا يُدعى في بلاده وكان امران لا يترك احداً ممن ياتي من خراسان يدخل بلاد الهند الا ان كان برسم الاقامة فلما اعلنتهم اني قدمت للاقامة استدعوا القاضي والعدول وكتبوا عقداً عليّ وعلى من اراد الاقامة من اصحابي وابي بعضهم من ذلك وتجهزنا للسفر الى الحضرة وبين ملتان وبينها مسيرة اربعين يوماً في عمارة متصلة واخرج الحاجب وصاحبه الذي بُعت معه ما يحتاج اليه في ضيافة قوام الدين واستنحبوا من ملتان نحو عشرين طبّاحاً وكان الحاجب يتقدم ليلاً الى كل منزل فيجهّز الطعام وسواه فما يصل خذاوند زاده حتى يكون الطعام متيسراً وينزل كل واحد من ذكرناهم من الوفود على حدة

tan, car on le désigne ainsi dans ses États. Ce prince avait ordonné qu'on ne laissât pénétrer dans l'Inde aucune personne venant du Khorâçân, à moins que ce ne fût pour y demeurer. Lorsque j'eus fait savoir à ces individus que j'arrivais dans l'intention de séjourner, ils mandèrent le kâdhi et les notaires, et firent écrire un engagement en mon nom et en celui de mes compagnons qui voulaient demeurer. Quelques-uns de mes camarades refusèrent de prendre cet engagement.

Nous nous préparâmes à nous mettre en route pour la capitale. Il y a entre elle et Moulân une distance de quarante journées, où l'on traverse constamment un pays habité. Le chambellan et le camarade qui avait été envoyé avec lui expédièrent les choses nécessaires pour héberger Kiwâm ed-dîn, et emmenèrent de Moulân environ vingt cuisiniers. Le chambellan se transportait d'avance, durant la nuit, à chaque station et faisait préparer les aliments, etc. Khodhâwend Zâdeh n'arrivait que quand le repas était prêt. Chacun des hôtes que nous avons mentionnés campait séparément dans

بمضاربه واصحابه وربّما حضروا الطعام الذي يصنع لخدّاوند زاده ولم احضره انا الا مرّة واحدة وترتيب ذلك الطعام انهم يجعلون الخبز وخبزهم الرقاق وهو شبه الجراديق ويقطعون اللحم المشوى قطعاً كبيراً بحيث تكون الشاة اربع قطع او ستاً ويجعلون امام كل رجل قطعة ويجعلون اقراصاً مصنوعة بالسمن تشبه الخبز المشرك ببلادنا ويجعلون في وسطها الحلواء الصابونية ويغطون كل قرص منها برغيف حلواء يسمونه الخشتى ومعناه الأجرى مصنوع من الدقيق والسكر والسمن ثم يجعلون اللحم المطبوخ بالسمن والبصل والزنجبيل الاخضر في صحاف صينية ثم يجعلون شيئاً يسمونه سموسك وهو لحم مهروس مطبوخ باللوز والجوز والفستق والبصل والابازير موضوع في جوف رقاقة

ses tentes et avec ses compagnons. Souvent ils assistaient au repas qui était préparé pour Khodhâwend Zâdeh. Quant à moi, je n'y assistai qu'une seule fois. Voici l'ordre suivi dans ce repas : on sert d'abord le pain, qui est une espèce de gâteau et ressemble à des galettes; on coupe la viande rôtie en grands morceaux, de sorte qu'une brebis forme quatre ou six morceaux, et l'on en place un devant chaque convive. On sert aussi des pains ronds, préparés avec du beurre et qui ressemblent au pain commun de notre pays. On met au milieu de ces pains la friandise que l'on appelle *sâboûniâh*, et l'on couvre chacun d'eux avec un gâteau sucré que l'on appelle *khichty*, mot qui signifie « briqueté ». Ce dernier est fait de farine, de sucre et de beurre. On sert ensuite, dans des écuelles de porcelaine, la viande accommodée au beurre, aux oignons et au gingembre vert; puis un mets que l'on nomme *samoûceç* (*samoûceh*), et qui consiste en viande hachée, cuite avec des amandes, des noix, des pistaches, des oignons et des épices, et que l'on place dans l'intérieur d'un

مقلّوة بالسمن يضعون امام كل انسان خمس قطع من ذلك او اربعًا ثم يجعلون الارز المطبوخ بالسمن وعليه الدجاج ثم يجعلون لقيمات القاضى ويسمونها الهاشمى ثم يجعلون القاهرية ويقف للحاجب على السماط قبل الاكل ويجدّم الى الجهة التى فيها السلطان ويجدّم جميع من حضر لخدمته وللخدمة عندهم حظّ الراس نحو الركوع فاذا فعلوا ذلك جلسوا للاكل ويوتى باقداح الذهب والفضة والزجاج مملّوة بماء النبات وهو الجلاب محلولا فى الماء ويسمون ذلك الشربة ويشربونه قبل الطعام ثم يقول للحاجب بسم الله فعند ذلك يشرعون فى الاكل فاذا اكوا اتوا باكواز الفقاع فاذا شربوه اتوا بالتنبول والغوفل وقد تقدم ذكرها فاذا اخذوا التنبول والغوفل قال للحاجب بسم الله

gâteau frit dans le beurre. On met devant chaque personne quatre ou cinq morceaux de cela. Puis l'on sert le riz cuit au beurre et surmonté de poulets; puis les petites bouchées du kâdhi (espèce de gâteau), que ces gens-là appellent *alhâ-chimy*; puis, enfin, les *kâhiriyah*. Le chambellan se tient debout près de la table, avant de manger; il s'incline, en signe d'hommage, vers le côté où se trouve le sultan, et tous ceux qui sont présents pour le même objet en font autant. L'hommage, chez les Indiens, consiste à incliner la tête en avant comme pendant la prière. Lorsqu'ils ont fait cela, ils s'asseyent pour manger; on apporte des coupes d'or, d'argent et de verre, remplies de l'eau du sucre candi, c'est-à-dire de sirop délayé dans de l'eau. On appelle cette liqueur du *sorbet* et on la boit avant de manger. Ensuite, le chambellan prononce ces mots : « Au nom de Dieu ». Alors on commence à manger, et lorsqu'on a fini, des cruches de bière sont apportées. Quand elles sont bues, on apporte le bétel et la noix d'arec, dont il a été question précédemment. Après qu'on a

فيقومون ويخدمون مثل خدمتهم أولاً وينصرفون وسافرنا من مدينة ملتان وهم يجرون هذا الترتيب على حسب ما سطرناه الى ان وصلنا الى بلاد الهند وكان اول بلد دخلناه مدينة ابوهر بفتح الهاء وهي اول تلك البلاد الهندية صغيرة حسنة كثيرة العمارة ذات انهار واشجار وليس هنالك من اشجار بلادنا شيء ما عدى النبق لانه عندهم عظيم للجرم تكون الحبة منه بمقدار حبة العفص شديد الحلاوة ولهم اشجار كثيرة ليس يوجد منها شيء ببلادنا ولا بسواها،

ذكر اشجار بلاد الهند وفواكهها فمنها العنبة بفتح العين وسكون النون وفتح الباء الموحدة وهي شجرة تشبه اشجار النارج

pris le bétel et la noix d'arec, le chambellan prononce les mots : « Au nom de Dieu ». On se lève, l'on fait une salutation semblable à la première et l'on s'en retourne.

Nous voyageâmes, après être partis de la ville de Moul-tân, notre cortège observant ce même ordre que nous venons de décrire, jusqu'à ce que nous fussions arrivés dans l'Inde proprement dite. La première ville dans laquelle nous entrâmes était celle d'Aboûher, où commencent les provinces indiennes. Elle est petite, mais belle, bien peuplée et pourvue de rivières et d'arbres. On ne trouve là aucun arbre de notre pays, excepté le nebek (lotus); mais, dans l'Inde, il est d'un volume considérable et chacun de ses fruits est aussi gros qu'une noix de galle et fort doux. Les Indiens ont beaucoup d'arbres dont aucun n'existe dans notre pays ni dans quelque autre.

DES ARBRES ET DES FRUITS DE L'INDE.

Nous citerons : 1° le manguier, arbre qui ressemble aux orangers, si ce n'est qu'il est plus grand et plus feuillu ; aucun

الا انها اعظم اجرامًا واكثر اوراقًا وظلها اكثر الظلال غير انه ثقيل فمن نام تحته وعك وثمرها على قدر الإحساس الكبير فاذا كان اخضر قبل تمام نضجه اخذوا ما سقط منه وجعلوا عليه الملح وصيروه كما يصيب الليم والليمون ببلادنا وكذلك يصيرون ايضا الزنجبيل الاخضر وعماقيد الغنغل وياكلون ذلك مع الطعام ياخذون باثر كل لثمة يسيرًا من هذه المملوحات فاذا نضجت العنبة في اوان الخريف اصفرت حباتها فاكلوها كالنجاح فبعضهم يقطعها بالسكين وبعضهم يمصها مصًا وهي حلوة يمازج حلاوتها بسيرج حوضه ولها نواة كبيرة يزرعونها فتنبت منها الاشجار كما تزرع نوى النارج وغيرها ومنها الشكى والبركي بفتح الشين المعجم وكسر الكان وفتح الباء الموحدة

autre arbre ne donne autant d'ombrage; mais cet ombrage est malsain (littéralement, lourd), et quiconque dort sous son abri est pris de la fièvre. Le fruit du manguiier a la grosseur d'une grosse poire. Lorsqu'il est encore vert, avant sa parfaite maturité, on prend les fruits tombés de l'arbre, on les saupoudre de sel et on les fait confire, comme le citron doux et le limon dans notre pays. Les Indiens confisent de même le gingembre vert et le poivre en grappes; ils mangent ces conserves avec leurs aliments, prenant après chaque bouchée un peu de ces objets salés. Lorsque la mangue est mûre, en automne, elle devient très-jaune et on la mange comme une pomme. Quelques-uns la coupent avec un couteau et d'autres la sucent lentement. Ce fruit est doux, mais un peu d'acidité se mêle à sa douceur. Il a un gros noyau, que l'on sème à l'instar des pépins de l'oranger, ou d'autres fruits, et d'où proviennent les arbres.

2° Le cheky et le berky (Jacquier; conf. Perrin, *Voyage dans l'Indostan*, I, 57, 58). On donne ce nom à des arbres

وكسر الكاف ايضا وهي اشجار عاديّة اوراقها كاوراق الجوز وثمرها يخرج من اصل الشجرة فما اتّصل منه بالارض فهو البركى وحلّوته اشدّ ومطعمه اطيب وما كان فوق ذلك فهو الشكى وثمره يشبه القرع الكبار وجلوده تشبه جلود البقر فاذا اصفرّ في اوان الخريف قطعوه وشقّوه فيكون في داخل كل حبة الماية والمائتان فما بين ذلك من حبات تشبه للخيار بين كل حبة وحبة صفاق اصفر اللون وكل حبة نواة تشبه الغول الكبير واذا شويت تلك النواة او طبخت يكون طعمها كطعم الغول اذ ليس يوجد هنالك ويدخرون هذه النوى في التراب الاحمر فتبقى الى سنة اخرى وهذا الشكى والبركى هو خير فاكهة ببلاد الهند ومنها التندو بفتح التاء المثناة وسكون اثنون وضم الدال وهو ثم

qui durent fort longtemps (littéralement, anciens, du temps d'Âd); leurs feuilles ressemblent à celles du noyer et leurs fruits sortent du tronc même de l'arbre. Ceux des fruits qui sont voisins de la terre forment le berky; leur douceur est plus grande et leur goût plus agréable que ceux du cheky. Ce qui se trouve plus haut est la portion appelée cheky, dont le fruit est pareil à de grandes courges et l'écorce à une peau de bœuf. Lorsqu'il est devenu jaune, en automne, on le cueille, on le fend et l'on trouve dans chaque fruit de cent à deux cents grains ressemblant à des cornichons. Entre chaque grain il y a une pellicule de couleur jaunâtre; chacun a un noyau à l'instar d'une grande fève. Lorsque ce noyau est rôti ou bouilli, son goût est analogue à celui de la fève, laquelle n'existe pas dans l'Inde. L'on conserve ces noyaux dans une terre rougeâtre et ils durent jusqu'à l'année suivante. Le cheky et le berky sont les meilleurs fruits de l'Inde.

3° Le tendou, qui est le fruit de l'ébénier; chacun de

شجر الابنوس وحباته في قدر حبات المشمش ولونها شديد الحلاوة ومنها الجمون بضم الجيم المعقودة واشجاره عادية ويشبه ثمرة الزيتون وهو اسود اللون ونواه واحدة كالزيتون ومنها النارج الحلو وهو عندهم كثير واما النارج الحامض فعزيز الوجود ومنه صنف ثالث يكون بين الحلو والحامض وثمره على قدر اللب وهو طيب جداً وكنت يُعجِنِي اكله ومنها المهوا بفتح الميم والواو واشجاره عادية واوراقه كاوراق للجوز الا ان فيها حجرة وصغرة وثمره مثل الاجاص الصغير شديد الحلاوة وفي اعلى كل حبة منه حبة صغيرة بمقدار حبة العنب مجوفة وطعمها كطعم العنب الا ان الاكثر من اكلها يحدث في الراس صداعاً

ces fruits est aussi gros qu'un abricot, dont ils ont aussi la couleur. Ils sont extrêmement doux.

4° Le tchoumouñ (djambou; conf. t. II, p. 191.). Les arbres de cette espèce vivent fort longtemps et leur fruit ressemble à l'olive. Il est de couleur noire et n'a qu'un noyau comme l'olive.

5° L'orange douce, qui est très-abondante chez les Indiens. Quant à l'orange acide, elle est rare. Il y a une troisième espèce d'orange, qui tient le milieu entre la douce et l'acide. Son fruit est de la grosseur du citron doux; il est fort agréable, et je me plaisais à en manger.

6° Le mehwa (*bassia latifolia*), arbre qui dure fort longtemps et dont les feuilles ressemblent à celles du noyer, sauf qu'elles sont mélangées de rouge et de jaune. Son fruit a la forme d'une petite poire et est fort doux. A la partie supérieure de chaque fruit se trouve un petit grain, de la grosseur d'un grain de raisin et creux; son goût ressemble à celui du raisin, mais en manger beaucoup cause un mal de tête. Ce

ومن العجب ان هذه الخبوب اذا يبست في الشمس كان مطعمها
مطعم النين وكنت آكلها عوضاً من النين اذ لا يوجد ببلاد
الهند وهم يسمون هذه الخبة الانكور بفتح الههزة وسكون النون
وضم الكاف المعقودة والواو والراء وتفسيرة بلسانهم العنب
والعنب بارض الهند عزيز جداً ولا يكون بها الا في مواضع بحضرة
دهلي وبلاد⁽¹⁾ (أخر) ويثمر مرتين في السنة ونوى هذا الثمر
يصنعون منه الزيت ويستنصبكون به ومن فواكههم فاكهة
يسمونها كسيرا بفتح الكاف وكسر السين المهمل ويأء مدّ وراء
يحفرون عليها الارض وهي شديدة اللادة تشبه القسطل وبلاد
الهند من فواكه بلادنا الرمان ويثمر مرتين في السنة ورايته
بلاد جزائر ذبنة المهمل لا ينقطع ثمر وهم يسمونه انا بفتح

qu'il y a d'étonnant, c'est que ces grains, lorsqu'ils sont séchés au soleil, ont le goût de la figue. J'en mangeais en place de ce fruit, qui ne se rencontre pas dans l'Inde. Les Indiens appellent ces grains *angoûr*, mot qui, dans leur langue, a le sens de raisin (*angoûr* est un mot persan). Ce dernier fruit est très-rare dans l'Inde, et on ne l'y trouve que dans quelques endroits de Dihly, et dans peu d'autres localités. Le mehwâ porte des fruits deux fois dans une année, et avec ses noyaux on fabrique de l'huile, dont on se sert pour l'éclairage.

Parmi les fruits des Indiens, on en distingue encore un qu'ils appellent *cacira* (*cacirou*, *scirpus kysoor*, Rox.). On l'extrait de la terre; il est très-doux et ressemble à la châtaigne.

On trouve dans l'Inde, parmi les fruits qui croissent dans notre pays, le grenadier, qui porte des fruits deux fois l'an. J'en ai vu, dans les îles Maldives, qui ne cessaient de produire. Les Indiens l'appellent *anâr*, mot qui, je pense, a

الهمزة والنون واضن ذلك هو الاصل في تسمية الجلنار فان جد
بالفارسية الزهر وانا الزمان ،

ذكر الحبوب التي يزرعها اهل الهند ويقتاتون بها واهل
الهند يزرعون مرتين في السنة فاذا نزل المطر عندهم في اوان
القيظ زرعو النرع الخريفي وحصدوه بعد سنتين يوماً من زراعته
ومن هذه الحبوب الخريفية عندهم الكذرو بضم الكاف وسكون
الذال المعجم وضم الراء وبعدها واو وهو نوع من الدخن
وهذا الكذرو هو اكثر الحبوب عندهم ومنها القال بالقان وهو
شبه انلي ومنها الشاماخ بالشين والخاء المعجمين وهو اصغر
حباً من القال وربما نبت هذا انشاماخ من غير زراعة وهو
طعام الصالحين واهل الورع والفقراء والاساكين يخرجون
لجمع ما نبت منه من غير زراعة فيمسك احدهم قفة كبيرة

donné naissance à la dénomination de *djulnâr*, car *djul* (*gul*),
en persan, signifie « une fleur », et *anâr*, « la grenade ».

DES GRAINS QUE SÈMENT LES HABITANTS DE L'INDE
ET DONT ILS SE NOURRISSENT.

Les Indiens ensemencent la terre deux fois chaque année.
Quand la pluie tombe, dans l'été, ils sèment les grains d'au-
tomne, qu'ils récoltent au bout de soixante jours. Parmi ces
grains d'automne, on remarque : 1° le kudhrou, qui est une
espèce de millet. C'est de tous les grains celui qui se trouve
chez eux le plus abondamment. 2° Le kâl, qui ressemble à
l'anly (millet). 3° Le châmâkh (*panicum colonum*), dont les
grains sont plus petits que ceux du kâl. Souvent ce châmâkh
croît sans culture. C'est la nourriture des dévots, de ceux qui
font profession d'abstinence, des pauvres et des malheureux,
lesquels sortent pour recueillir ceux de ces grains qui ont
poussés sans culture. Chacun d'eux tient dans sa main gauche un

ببساره وتكون بيميناه مقرعة يضرب بها الزرع فيسقط في القفة فيجمعون منه ما يقناتون به جميع السنة وحب هذا الشاماخ صغير جداً وإذا جمع جعل في الشمس ثم يدق في مهاريس⁽¹⁾ الخشب فيطير قشره ويبقى لبه ابيض ويصنعون منه عصيدة يطبخونها بحليب الجواميس وهي اطيب من خبزها وكنتم آكلها كثيراً ببلاد الهند وتحبني ومنها الماش وهو نوع من الجلبان ومنها المنج بميم مضموم ونون وجيم وهو نوع من الماش إلا ان حبوته مستطيلة ولونه صافي الخضرة ويطبخون المنج مع الارز وياكلونه بالسمن ويسمونه كشرى⁽²⁾ بالكاف والشين المعجم والرأء وعليه يفترون في كل يوم وهو عندهم كالحريره ببلاد المغرب ومنها اللوبيا وهي نوع من الفول ومنها الموت بضم الميم

grand panier, et dans sa droite, un fouet, avec lequel il frappe les grains, qui tombent dans le panier. Ils ramassent ainsi de quoi se nourrir toute l'année. Le grain du chàmàkh est fort petit. Lorsqu'on l'a recueilli, on le place au soleil, puis on le broie dans des mortiers de bois; son écorce s'envole, et il ne reste qu'une farine blanche, avec laquelle on prépare une épaisse bouillie que l'on mélange avec du lait de buffle. Cette bouillie est plus agréable que le pain fabriqué avec la même farine; j'en mangeais souvent, dans l'Inde, et elle me plaisait. 4° Le mâch (*phaseolus max*, L.), qui est une espèce de pois. 5° Le mondj (le mungo de Clusius). C'est une espèce de mâch; mais ses grains sont allongés et sa couleur est d'un vert clair. On fait cuire le mondj avec du riz et on le mange assaisonné de beurre. C'est ce que l'on appelle *kichry*, et c'est avec ce mets que l'on déjeune chaque jour. Il est, pour les Indiens, ce qu'est dans le Maghreb la harîrah (farine cuite avec du lait ou de la graisse). 6° Le loubia, qui est une espèce de fève. 7° Le moût, qui ressemble au kudhrôu sauf que

وهو مثل الكدرو الا ان حبوبه اصغر وهو من علف الدواب
 عندهم وتسمى الدواب باكله والشعير عندهم لا قوة له واما
 علف الدواب من هذا الموت او الحمص بحرشونه ويبلونه بالماء
 ويطعمونه الدواب ويطعمونها عوضا من القصيل اوراق الماش
 بعد ان تسقى الدابة السمن عشرة ايام في كل يوم مقدار ثلاثة
 ارطال او اربعة ولا تتركب في تلك الايام وبعد ذلك يطعمونها
 اوراق الماش كما ذكرنا شهرا او نحوه وهذه الحبوب التي ذكرناها
 هي الخريفية واذا حصدها بعد سنتين يوما من زراعتها ازدرعوا
 للحبوب الربيعية وهي القمح والشعير والحمص والعدس وتكون
 زراعتها في الارض التي كانت للحبوب للخريفية مزدرعة فيها

ses grains sont plus petits. Il fait partie, chez les Indiens, de la provende des animaux et ceux-ci deviennent gras en le mangeant. L'orge n'a pas, chez ce peuple, de propriétés fortifiantes; aussi la provende des bestiaux se compose-t-elle seulement de ce moult ou de pois chiches, qu'on leur fait manger, après les avoir concassés et humectés avec de l'eau. On donne aux animaux, en place de fourrage vert, des feuilles de mâch, après que l'on a fait boire du beurre fondu à la bête durant dix jours, sur le pied de trois ou quatre *rathls* (livres) par jour. Durant ce temps on ne monte pas sur elle. On lui donne ensuite à manger, ainsi que nous l'avons dit, des feuilles de mâch durant un mois ou environ.

Les grains dont nous avons fait mention sont ceux d'automne. Lorsqu'on les a moissonnés, soixante jours après les avoir semés, on fait les semailles pour le printemps. Les grains que l'on recueille en cette saison sont: le froment, l'orge, les pois chiches, les lentilles. On les sème dans la même terre où ont eu lieu les semailles pour l'automne, car l'Inde est douée d'un sol généreux et excellent.

وبلادهم كريمة طيبة التربة ⁽¹⁾ واما الارز فانهم يزدرعونه ثلاث مرات في السنة وهو من أكبر الحبوب عندهم ويزدرون السمس وقصب السكر مع الحبوب الخريفية التي تقدم ذكرها ولتعد الى ما كنا بسبيله فاقول سافرنا من مدينة ابوهري في صحراء مسيرة يوم في اطرافها جبال منيعة يسكنها كفار الهند وربما قطعوا الطريق واهل بلاد الهند اكثرهم كفار فمنهم رعية تحت ذمة المسلمين يسكنون القرى ويكون عليهم حاكم من المسلمين يقدمه العامل او الخديم الذي تكون القرية في اقطاعه ومنهم عصاة محاربون يمتنعون بالجبال ويقطعون الطريق

Quant au riz, les Indiens le sèment trois fois chaque année et c'est un de leurs principaux grains. Ils cultivent encore le sésame et la canne à sucre, en même temps que les plantes automnales dont nous avons fait mention.

Mais revenons à notre propos. Je dirai que nous marchâmes, après être partis d'Abouher, dans une plaine d'une journée d'étendue, aux extrémités de laquelle se trouvent des montagnes inaccessibles, habitées par des Indiens idolâtres, qui souvent commettent des brigandages. Les habitants de l'Inde sont pour la plupart idolâtres; parmi eux, il y en a qui se sont soumis à payer tribut aux musulmans et demeurent dans des bourgades. Ils ont à leur tête un magistrat musulman, placé par le percepteur ou l'eunuque dans le fief duquel la bourgade se trouve comprise. D'autres sont rebelles et résistent, retranchés dans les montagnes et exerçant le brigandage.

ذكر غزوة لنا بهذا الطريق وهي اول غزوة شهدتها بببلاد الهند ولما اردنا السفر من مدينة ابوهر خرج الناس منها اول النهار واقمت بها الى نصف النهار في لمة من اصحابي ثم خرجنا ونحن اثنان وعشرون فارساً منهم عربٌ ومنهم اعاجم فخرج علينا في تلك العكرآء ثمانون رجلاً من الكفار وفارسان وكان اصحابي ذوى نجدة وعناء فقاتلناهم اشد القتال فقتلنا احد الفارسيين منهم وغضنا فرسه وقتلنا من رجالهم نحو اثني عشر رجلاً واصابني نشابة واصابت فرسي نشابة ثانية ومن الله بالسلامة منها لان نسايبهم لا قوة لها وجرح لاحد اصحابنا فرس عوضناه له بفرس الكافر وذبحنا فرسه العجروح فاكله

RÉCIT D'UN COMBAT QUE NOUS EÙMES À LIVRER SUR CE CHEMIN,
ET QUI FUT LE PREMIER AUQUEL J'ASSISTAI DANS L'INDE.

Lorsque nous voulûmes partir de la ville d'Abouher, le gros de la troupe en sortit au commencement du jour, et j'y restai jusqu'à midi avec quelques-uns de mes compagnons; puis nous partîmes, au nombre de vingt-deux cavaliers, les uns Arabes, les autres étrangers. Quatre-vingts idolâtres à pied, plus deux cavaliers, nous assaillirent dans la plaine. Mes camarades étoient doués de courage et de fermeté; nous résistâmes donc très-vigoureusement aux assaillants, nous tuâmes un de leurs cavaliers et prîmes son cheval. Quant aux gens de pied, nous en tuâmes environ douze. Une flèche m'atteignit et une seconde atteignit mon cheval. Dieu daigna me préserver de tout mal; car les traits lancés par les Indiens n'ont pas de force. Cependant, un de nos compagnons eut un cheval blessé; nous l'indemnîsâmes au moyen du cheval pris à l'idolâtre, et nous égorgeâmes l'animal blessé, qui fut mangé par les Turcs de notre troupe.

الترك من اصحابنا واصلنا تلك الرووس الى حصن ابى بكهر
 فعلقناها على سورة ووصلنا فى نصف الليل الى حصن ابى بكهر
 المذكور وضبط اسمه بفتح الباء الموحدة وسكون الكاف وفتح
 الهاء وآخرة راء وسافرنا منه فوصلنا بعد يومين الى مدينة
 اجودهن وضبط اسمها بفتح الههزة وضم الجيم وفتح الدال
 المهمل والهاء وآخرة نون مدينة صغيرة هي للشيخ الصالح
 فريد الدين البذاونى الذى اخبرنى الشيخ الصالح الولى
 برهان الدين الاعرج بالاسكندرية انى سألقاه فلقيته وحمد
 لله وهو شيخ ملك الهند وانعم عليه بهذه المدينة وهذا
 الشيخ مبتلى بالوسواس والعياذ بالله فلا يصالح احدا ولا يدنو
 منه واذا الصق ثوبه بثوب احد غسل ثوبه دخلت زاويته
 ولقيته وابلغته سلام الشيخ برهان الدين فحجب وقال انا دون

Nous portâmes les têtes des morts au château fort d'Abou Baqhar, et nous les y suspendîmes à la muraille. Ce fut au milieu de la nuit que nous arrivâmes au susdit château d'Abou Baqhar. Deux jours après en être partis, nous parvinmes à la ville d'Adjoûdéhen (Adjodin), petite place appartenant au pieux cheïkh Férid eddîn albedhàouny, celui-là même que le cheïkh pieux, le saint Borhân eddîn alar'adj m'avait prédit, à Alexandrie, que je rencontrerais. Cela arriva: Dieu en soit loué! Férid eddîn a été le précepteur du roi de l'Inde, qui lui a fait cadeau de cette ville. Ce cheïkh est affligé de folie (ou en butte aux tentations du diable); Dieu nous en préserve! Il ne prend la main de personne, et n'approche même de qui que ce soit. Lorsque son vêtement a touché celui de quelqu'un, il le lave. J'entrai dans son ermitage, je le vis et je lui offris les salutations du cheïkh Borhân eddîn; il fut étonné et me dit: « Je ne suis pas digne

ذلك ولقيت ولديه الفاضلين معز الدين وهو اكبرهما ولما مات ابوه تولى الشياخة بعده وعلم الدين وزرت قبر جده القطب الصالح فريد⁽¹⁾ الدين البذاوني منسوبًا الى مدينة بذاون بلد السنبل وهي بفتح الباء الموحدة والذال المعجم وضم الواو وآخرها نون ولما اردت الانصراف عن هذه المدينة قال لي علم الدين لا بد لك من روية والدى فرايته وهو في اعلى سطح له وعليه ثياب بيض وعمامة كبيرة لها ذوابة وهي مائلة الى جانب ودعا لي وبعث اليّ بسكر ونبات ،

ذَكَرَ اهل الهند الذين يحرقون انفسهم بالنار ولما انصرفت عن هذا الشيخ رايت الناس يهرعون من عسكرنا ومعهم بعض اصحابنا فسالتهم ما الخبر فاخبروا ان كافرًا من الهند مات

de cela. » Je rencontrai ses deux excellents fils, savoir : 1^o Mo'izz eddîn, qui était l'aîné, et qui, après la mort de son père, lui succéda dans la dignité de cheïkh; et 2^o 'Alem eddîn. Je visitai le tombeau de son aïeul, le *pôle*, le vertueux Férid eddîn albédhâouny, qui tirait son surnom de la ville de Bédhâouñ, capitale du pays de Sanbal. Lorsque je voulus quitter Adjoudehen, 'Alem eddîn me dit : « Il faut absolument que tu voies mon père. » Je le vis donc, dans un moment où il se trouvait sur sa terrasse. Il portait des vêtements blancs, et un gros turban garni d'un appendice qui retombait sur le côté. Il fit des vœux en ma faveur, et m'envoya du sucre ordinaire et du sucre candi.

DE CEUX DES HABITANTS DE L'INDE QUI SE BRÛLENT VOLONTAIREMENT.

Au moment où je revenais de voir ce cheïkh, j'aperçus des gens qui couraient en toute hâte hors de notre campement, accompagnés de quelques-uns de mes camarades. Je leur demandai ce qui était arrivé; ils m'annoncèrent qu'un

وَأُجِيتِ النَّارَ لِحَرْقِهِ وَأَمْرَانِهِ تَحْرَقُ نَفْسَهَا مَعَهُ وَمَا احْتَرَقَا جَاءَ اصْحَابِي وَاخْبَرُوا أَنَّهَا عَانَقَتْ الْمَيِّتَ حَتَّى احْتَرَقَتْ مَعَهُ وَبَعْدَ ذَلِكَ كُنْتُ فِي تِلْكَ الْبِلَادِ أَرَى الْمُرَاةَ مِنْ كُفَّارِ الْهِنْدُودِ مَتْرِيزِنَةً وَرَاكِبَةً وَالنَّاسَ يَتَّبِعُونَهَا مِنْ مُسْلِمٍ وَكَافِرٍ وَالْأَطْبَالَ وَالْأَبْوَاقَ بَيْنَ يَدَيْهَا وَمَعَهَا الْبِرَاةُ وَهُمْ كِبْرَاءُ الْهِنْدُودِ وَإِذَا كَانَ ذَلِكَ بِبِلَادِ السُّلْطَانِ اسْتَأْذَنُوا السُّلْطَانَ فِي احْتِرَاقِهَا فَيَأْذَنُ لَهُمْ فَيَحْرَقُونَهَا ثُمَّ اتَّفَقَ بَعْدَ مَدَّةٍ أَنِي كُنْتُ بِمَدِينَةِ أَكْثَرِ سُكَّانِهَا الْكُفَّارَ تَعْرِفُ بِأَجْرِي وَأَمِيرَهَا مُسْلِمٌ مِنْ سَامِرَةِ السُّنْدِ وَعَلَى مَقْرَبَةٍ مِنْهَا الْكُفَّارُ الْعُصَاةَ فَتَطْعَمُوا الطَّرِيقَ يَوْمًا وَخَرَجَ الْأَمِيرُ الْمُسْلِمُ لِقَتَالِهِمْ

Indien idolâtre était mort, qu'un brasier avait été allumé pour consumer son cadavre, et que sa femme se brûlerait en même temps que lui. Lorsque tous deux furent brûlés, mes compagnons revinrent et me racontèrent que la femme avait tenu le mort embrassé, jusqu'à ce qu'elle fût consumée avec lui. Par la suite, je voyais dans l'Inde des femmes idolâtres, toutes parées et montées sur un cheval; la population, tant musulmane qu'idolâtre, les suivait; les timbales et les trompettes résonnaient devant elles. Elles étaient accompagnées des brahmanes, qui sont les chefs des Indous. Lorsque cela se passe dans les états du sultan, ils demandent à ce prince la permission de brûler la femme du mort. Il leur accorde cette autorisation, et alors ils procèdent au brûlement de la veuve.

Au bout d'un certain temps, il arriva que je me trouvai dans une ville dont la plupart des habitants étaient des idolâtres. Cette ville est nommée Amdjery, et son prince était un musulman de la tribu des Sâmirah du Sind. Dans son voisinage habitaient les idolâtres rebelles. Un certain jour, ils commirent des brigandages, et l'émir musulman se mit

وخرجت معه رعيته من المسلمين والكفار ووقع بينهم قتال شديد مات فيه من رعية الكفار سبعة نفر وكان لثلاثة منهم ثلاث زوجات فاتفقن على احراق انفسهن واحراق المرأة بعد زوجها عندهم امر مندوب اليه غير واجب لآكن من احرقت نفسها بعد زوجها احرز اهل بيتها شرفًا بذلك ونُسبوا الى الوفاء ومن لم يُحرق نفسها لبست خشن الثياب واقامت عند اهلها بأئسة ممتهنة لعدم وفائها ولكنها لا تُكره على احراق نفسها ولما تعاهدت النسوة الثلاث الآلى ذكرناهن على احراق انفسهن اتفن قبل ذلك ثلاثة ايام فى غناء وطرب واكل وشرب كأنهن يودعن الدنيا ويأتى اليهن النساء من كل جهة وفى

en marche pour les combattre. Ses sujets, tant musulmans qu'infidèles, marchèrent avec lui, et un combat acharné s'engagea, dans lequel périrent sept des derniers, dont trois étaient mariés; leurs femmes convinrent entre elles de se brûler. Le brûlement de la femme, après la mort de son mari, est, chez les Indiens, un acte recommandé, mais non obligatoire. Si une veuve se brûle, les personnes de sa famille en retirent de la gloire, et sont célébrées pour leur fidélité à remplir leurs engagements. Quant à celle qui ne se livre pas aux flammes, elle revêt des habits grossiers et demeure chez ses parents, en proie à la misère et à l'abjection, à cause de son manque de fidélité; mais on ne la force pas à se brûler.

Or donc, quand les trois femmes que nous avons mentionnées furent convenues de se brûler, elles passèrent les trois jours qui devaient précéder ce sacrifice dans les chansons, les réjouissances et les festins, comme si elles avaient voulu faire leurs adieux à ce monde. De toutes parts les autres femmes venaient les trouver. Le matin du quatrième

صبيحة اليوم الرابع اتيت كل واحدة منهن بفرس فركبته وهي متزينة متعطرة وفي يمانها جوزة نارجيل تلعب بها وفي يسراها مرآة تنظر فيها وجهها والبراهمة يحفون بها واقاربها معها وبين يديها الاطبال والابواق والانفجار وكل انسان من الكفار يقول لها ابلغني السلام الى ابي او اخي او ابي او ابي او صاحبي وهي تقول نعم وتفحك اليهم وركبت مع اصحابي لارى كيفية صنعهن في الاحتراق فسرنا معهن نحو ثلاثة اميال وانتهينا الى موضع مظلم كثير المياه والاشجار متكاتف الظلال وبين اشجاره اربع قباب في كل قبة صنم من الحجارة وبين القباب صهريج ماء قد تكاثفت عليه الظلال وتراجعت الاشجار فلا تتخللها الشمس

jour, on amena à chacune de ces trois femmes un cheval, sur lequel chacune monta, toute parée et parfumée. Dans la main droite, elles tenaient une noix de cocotier, avec laquelle elles jouaient, et dans la gauche, un miroir, où elles regardaient leur figure. Les brahmanes les entouraient, et elles étaient accompagnées de leurs proches. Devant elles, on battait des timbales et l'on sonnait de la trompette et du clairon. Chacun des infidèles leur disait : « Transmettez mes salutations à mon père, ou à mon frère, ou à ma mère, ou à mon ami. » A quoi elles répondaient, en leur souriant : « Très-bien. »

Je montai à cheval, avec mes compagnons, afin de voir de quelle manière ces femmes se comporteraient durant la cérémonie de leur brûlement. Nous marchâmes avec elles l'espace d'environ trois milles, et nous arrivâmes dans un endroit obscur, abondamment pourvu d'eau et d'arbres, et couvert d'un ombrage épais. Au milieu des arbres s'élevaient quatre pavillons, dans chacun desquels était une idole de pierre. Entre les pavillons se trouvait un bassin d'eau, au-dessus duquel l'ombre était extrêmement dense et les arbres

فكان ذلك الموضع بقعة من بقع جهنم اعادنا الله منها ولما وصلت الى تلك القباب نزلن الى الصهرج وانغمسن فيه وجردن ما عليهن من ثياب وحلى فتصدقن به واتيت كل واحدة منهن بثوب قطن خشن غير مخيط فربطت بعضه على وسطها وبعضه على راسها وكتفيها والنيران قد اضرمت على قرب من ذلك الصهرج في موضع منخفض وصبّ عليها روغن كنجت (كنجد) وهو زيت اللجلان فزاد في اشتعالها وهنالك نحو خمسة عشر رجلا بايديهم حزم من اللطب الرقيق ومعهم نحو عشرة بايديهم خشب كبار واهل الاطبال والابواق وقوف ينتظرون جيّ المرأة وقد حبت النار بلحفة يمسكها الرجال

fort pressés, de sorte que le soleil ne pouvait pénétrer au travers. On eût dit que ce lieu était une des vallées de l'enfer; que Dieu nous en préserve!

Quand j'arrivai à ces tentes, les trois femmes mirent pied à terre près du bassin, s'y plongèrent, dépouillèrent les habits et les bijoux qu'elles portaient, et en firent des aumônes. On apporta à chacune d'elles une grossière étoffe de coton non façonnée, dont elles lièrent une partie sur leurs hanches et le reste sur leur tête et leurs épaules. Cependant des feux avaient été allumés, près de ce bassin, dans un endroit déprimé, et l'on y avait répandu de l'huile de cundjut (cundjud), c'est-à-dire de sésame, qui accrut l'intensité des flammes. Il y avait là environ quinze hommes, tenant dans leurs mains des fagots de bois mince. Avec eux s'en trouvaient dix autres, portant dans leurs mains de grandes planches. Les joueurs de timbales et de trompettes se tenaient debout, attendant la venue de la femme. La vue du feu était cachée par une couverture que des hommes te-

بايديهم ليلاً يدهشها النظر اليها فرايت احداهن لما وصلت الى تلك المكفة نزعتهما من ايدي الرجال بعنف وقالت لهن ما را ميترساني از ايش (آتش) من ميدانم او ايش است رها كنى مارا وهى تفحك ومعنى هذا الكلام أبالنار تخوفونى انا اعلم انها نار محرقة ثم جمعت يديها على راسها خدمة للنار ورمت بنفسها فيها وعند ذلك ضربت الاطبال والانفجار والابواق ورى الرجال ما بايديهم من لخطب عليها وجعل الآخرون تلك الخشب من فوقها ليلاً تتحرك وارتفعت الاصوات وكثير الفجيج ولما رايت ذلك كذت اسقط عن فرسى لولا احبابى تداركونى بالماء فغسلوا وجهى وانصرفت وكذلك يفعل اهل الهند ايضا فى الغرق يغرق كثير منهم انفسهم فى نهر الكنك

naient dans leurs mains, de peur que la malheureuse ne fût effrayée en l'apercevant. Je vis une de ces femmes qui, au moment où elle arriva près de cette couverture, l'arracha violemment des mains des gens qui la soutenaient, et leur dit, en souriant, des paroles persanes dont le sens était : « Est-ce que vous m'effrayerez avec le feu ? Je sais bien que c'est du feu ; laissez-moi. » Puis elle réunit ses mains au-dessus de sa tête, comme pour saluer le feu, et elle s'y jeta elle-même. Au même instant, les timbales, les clairons et les trompettes retentirent, et les hommes lancèrent sur elle le bois qu'ils portaient dans leurs mains. D'autres placèrent des planches par-dessus la victime, de crainte qu'elle ne seremuât. Des cris s'élevèrent, et la clameur devint considérable. Lorsque je vis ce spectacle, je fus sur le point de tomber de cheval. Heureusement, mes compagnons vinrent à moi avec de l'eau, ils me lavèrent le visage, et je m'en retournai.

Les habitants de l'Inde en usent de même en ce qui touche la submersion. Beaucoup d'entre eux se noient volontaire-

وهو الذى اليه يَجَّون وفيه يُرمى برماد هولاء المحرقين وهم يقولون انه من الجنة واذا اتى احدهم ليغرق نفسه يقول لمن حضره لا تظنوا انى اغرق نفسى لاجل شىء من امور الدنيا اولقاة مال انما قصدى التقرب الى كُساي وكساي بضم الكاف والسين المهمل اسم الله عز وجل بلسانهم ثم يغرق نفسه فاذا مات اخرجوه واحرقوه ورموا برماده فى البحر المذكور ولنعد الى كلامنا الاول فنقول سافرنا من مدينة اجودهن فوصلنا بعد مسيرة اربعة ايام منها الى مدينة سرستى وضبط اسمها بسينين مفتوحين بينهما راء ساكنة ثم تاء مثناة مكسورة وياء مدينة كبيرة كثيرة الارز وارزها طيب ومنها يُجَد الى حضرة دهلى ولها مجبى كثير جدا اخبرنى الحاجب شمس الدين البوشنجى

ment dans le Gange, où ils se rendent en pèlerinage. On y jette les cendres des personnes qui se sont brûlées. Les Indiens prétendent qu'il sort du paradis. Lorsque l'un d'eux arrive sur ses bords avec le dessein de s'y noyer, il dit aux personnes présentes : « Ne vous imaginez pas que je me noie à cause de quelque chose qui me soit survenue ici-bas, ou faute d'argent. Mon seul but est de m'approcher de Coçâi. » Car tel est, dans leur langue, le nom de Dieu (*Krichna*). Puis il se noie. Lorsqu'il est mort, les assistants le retirent de l'eau, le brûlent, et jettent ses cendres dans le même fleuve.

Mais revenons à notre premier propos. Or donc nous partîmes de la ville d'Adjoudehen, et, après une marche de quatre jours, nous arrivâmes à la ville de Sarsaty (*Saraswati*), qui est une place grande et fertile en riz. Ce riz est excellent, et on en exporte à la ville impériale de Dihly. Les revenus de Sarsaty sont très-considérables. Le chambellan Chems eddîn Alboûchendjy m'en a appris le chiffre; mais je l'ai oublié.

بمقداره وأنسينته ثم سافرنأ منها الى مدينة حانسی وضبط اسمها بفتح الحاء المهدل والفاء ونون ساكن وسين مهمل مكسور وياء وهى من احسن المدن واتقنها واكثرها عمارة ولها سور عظيم ذكروا ان بانيه رجل من كبار سلاطين الكفار يسمى توره بضم التاء المعلوۃ وفتح الراء وله عندهم حكايات واخبار ومن هذه المدينة هو كمال الدين صدر الجهان قاضى قضاة الهند واخوه قطلو خان معلم السلطان واخواها نظام الدين وشمس الدين الذى انقطع الى الله وجاور بمكة حتى مات ثم سافرنأ من حانسی فوصلنا بعد يومين الى مسعود اباد وهى على عشرة اميال من حضرة دهلى واقفا بها ثلاثة ايام وحانسی ومسعود اباد هما للملك المعظم هوشنج بضم الهاء وفتح الشين المحجم وسكون النون وبعدها جيم ابن الملك كمال كرك وكرك

De Sarsaty nous nous rendimes à la ville de Hànsy, qui est au nombre des cités les plus belles, les mieux construites et les plus peuplées. Elle est entourée d'une forte muraille dont le fondateur est, à ce que l'on prétend, un des principaux souverains idolâtres, appelé Tôurah, et touchant lequel les Indiens racontent des anecdotes et des histoires. C'est de cette ville que sont natifs Camâl eddin Sadr Al-djihàn, grand kâdhi de l'Inde; son frère Kothlou khàn, précepteur du sultan, et leurs deux frères Nizhàm eddin et Chems eddin. Ce dernier s'est consacré au service de Dieu et a fixé son séjour à la Mecque, où il est mort.

Nous partimes de Hànsy et arrivâmes, au bout de deux jours, à Maç'oud Abâd, à dix milles de la résidence impériale de Dihly. Nous y passâmes trois jours. Hànsy et Maç'oud Abâd appartiennent à Almélîc Almo'azzham, (le roi honoré), Houçhendj, fils d'Almélîc Camâl Gurg, dont

بكافين معقودين اولاهما مضمومة ومعناه الذيب وسياتي ذكره
 وكان سلطان الهند الذي قصدنا حضرته غايبا عنها بناحية
 مدينة قنوج وبينها وبين حضرته دهلي عشرة ايام وكانت
 بالحضرة والدته وتدعى الخدومة جهان وجهان اسم الدنيا
 وكان بها ايضا وزيره خواجه جهان المسمى باجد بن اياس
 الرومي الاصل فبعث الوزير الينا اصحابه ليتلقونا وعين للقاء كل
 واحد منا من كان من صنغة فكان من الذين عينهم للقاء
 الشيخ البسطامي والشريف المازندراني وهو حاجب الغرباء
 والفقير علاء الدين الملتاني المعروف بُقَنَرَة⁽¹⁾ بضم القاف وفتح
 النون وتشديد هاء وكتب الى السلطان يخبرنا وبعث الكتاب مع

il sera fait mention ci-dessous. Or le mot *gurg* signifie, en persan, « le loup. »

Le sultan de l'Inde, vers la capitale duquel nous nous dirigeons, était alors absent de Dihly, et se trouvait dans le canton de Canodje, ville qui est séparée de la capitale par une distance de dix journées de marche. Mais il y avait alors à Dihly la sultane mère, appelée Almakhdoumah Djihân. Le mot *djihân*, en persan, signifie la même chose que *dounia* en arabe (c'est-à-dire « le monde »). Le vizir du sultan, Kho-djah Djihân, nommé aussi Ahmed, fils d'Ayâs, et qui était originaire de l'Asie Mineure, se trouvait également dans la capitale. Il envoya ses officiers au-devant de nous, et désigna, pour venir à la rencontre de chacun de nous en particulier, des personnages d'un rang analogue au nôtre. Parmi ceux qu'il choisit ainsi pour m'accueillir, se trouvaient le cheïkh Albesthâmy, le chérif Almâzenderâny, chambellan des étrangers, et le jurisconsulte 'Alâ eddîn Almoltâny, connu sous le nom de Konnarah. Cependant il écrivit au sultan, pour lui annoncer notre arrivée, et expédia la lettre par l'addâouah, qui

الداوة وهي بريد الرجاله حسماً ذكرناه فوصل الى السلطان واتاه للجواب في تلك الايام الثلاثة التي اقمناها بمسعود اباد وبعد تلك الايام خرج الى لغائنا القضاة والفقهاء والمشايخ وبعض الامراء وهم يسمون الامراء ملوكاً فحيث يقول اهل ديار مصر وغيرها الامير يقولون هم الملك وخرج الى لغائنا الشيخ ظهير الدين الزنجاني وهو كبير المنزلة عند السلطان ثم رحلنا من مسعود اباد فنزلنا بمقربة من قرية تسمى بالمربفتح الباء المعقودة وفتح اللام وهي للسيد الشريف ناصر الدين مطهر الاوهري احد ندماء السلطان وممن له عنده الخظوة التامة وفي غد ذلك اليوم وصلنا الى حضرة دهلي قاعدة بلاد الهند

est la poste des courriers à pied, comme nous l'avons dit plus haut.

La lettre étant parvenue au sultan, le vizir reçut sa réponse durant les trois jours que nous passâmes à Maç'oud Abâd. Au bout de ce temps, les kâdhis, les docteurs et les cheïkhs sortirent à notre rencontre, ainsi que plusieurs émirs. Les Indiens nomment ceux-ci *Melic* « rois »; et dans tous les cas où les habitants de l'Égypte et d'autres contrées diraient l'émir, eux disent le roi. Le cheïkh Zhahîr eddîn azzendjàny, qui jouit d'un rang élevé auprès du sultan, sortit aussi à notre rencontre.

Nous partîmes ensuite de Maç'oud Abâd, et nous campâmes dans le voisinage d'une bourgade appelée Pâlem, qui appartient au seigneur, au chérif Nâcir eddîn Mothahher Alaoubéry, un des commensaux du sultan, et une des personnes qui jouissent auprès de lui d'une entière faveur. Le lendemain, nous arrivâmes à la résidence impériale de Dihly, capitale de l'Inde, qui est une ville très-illustre, con-

وضبط اسمها بكسر الدال المهمل وسكون الهاء وكسر اللام وهي
 المدينة العظيمة الشأن العظمة للجامعة بين الحسن والحصانة
 وعليها السور الذي لا يعلم له في بلاد الدنيا نظير وهي اعظم
 مدن الهند بل مدن الاسلام كلها بالمشرق،

ذكر وصفها ومدينة دهلي كبيرة الساحة كثيرة العمارة
 وهي الآن اربع مدن متجاورات متصلات احداها المسماة بهذا
 الاسم دهلي وهي القديمة من بناء الكفار وكان افتتاحها سنة
 اربع وثمانين وخمماية والثانية تسمى سيرى بكسر السين
 المهمل والراء وبينهما ياء مدّ وتسمى ايضا دار للخلافة وهي التي
 اعطاها السلطان لغيات الدين حفيد الخليفة المستنصر
 العباسي لما قدم عليه وبها كان سكنى السلطان علاء الدين
 وابنه قطب الدين وسنذكرها والثالثة تسمى تغلق اباد باسم

sidérable, réunissant la beauté et la force. Elle est entourée
 d'une muraille telle qu'on n'en connaît pas de semblable dans
 tout l'univers. C'est la plus grande ville de l'Inde, et même
 de toutes les contrées soumises à l'islamisme dans l'Orient.

DESCRIPTION DE DIHLY.

Cette ville est d'une grande étendue, et possède une nom-
 breuse population. Elle se compose actuellement de quatre
 villes voisines et contiguës, savoir :

1° Dihly proprement dite, qui est la vieille cité, cons-
 truite par les idolâtres, et dont la conquête eut lieu l'an-
 née 584 (1188 de J. C.).

2° Siry, aussi nommée le séjour du khalifat : c'est celle
 que le sultan donna à Ghiyâth eddîn, petit-fils du khalife
 abbâcide Almostancir, lorsqu'il vint le trouver. C'est là
 qu'habitaient le sultan 'Alâ eddîn et son fils Kothb eddîn,
 dont nous parlerons ci-après.

بانيها السلطان تغلق والد سلطان الهند الذى قدمنا عليه
 وكان سبب بنائه لها انه وقف يوما بين يدي السلطان قطب
 الدين فقال له يا خوند عالم كان ينبغي ان تبني هنا مدينة
 فقال له السلطان متهكِّمًا اذا كنت سلطانا فابننها فكان من
 قدر الله ان كان سلطانًا فبناها وسمّاها باسمه والرابعة تسمى
 جهان پناه وهي مختصة بسكنى السلطان محمد شاه ملك الهند
 الآن الذى قدمنا عليه وهو الذى بناها وكان اراد ان يضم
 هذه المدن الاربع تحت سور واحد فبنا منه بعضًا وترك بناء
 باقية لعظم ما يلزم في بنائه ،

ذكر سور دهلى وابوابها والسور المحيط بمدينة دهلى لا

3° Toghlok Abâd, ainsi appelée du nom de son fondateur, le sultan Toghlok, père du sultan de l'Inde, à la cour de qui nous nous rendions. Voici quel fut le motif pour lequel il la bâtit : un certain jour qu'il se tenait debout en présence du sultan Kothb eddîn, il lui dit : « Ô maître du monde, il conviendrait que tu élevasses ici une ville. » Le sultan lui répondit, par manière de plaisanterie : « Lorsque tu seras empereur, bâtis-la donc. » Il arriva, par la volonté de Dieu, que cet homme devint sultan ; il construisit alors la ville en question et l'appela de son nom.

4° Djihân pénâh (le refuge du monde), qui est destinée particulièrement à servir de demeure au sultan Mohammed châh, actuellement roi de l'Inde, et que nous venions trouver. C'est lui qui la bâtit ; il avait eu l'intention de relier entre elles ces quatre villes par un seul et même mur ; il en édifia une partie, et renonça à élever le reste, à cause des grandes dépenses qu'aurait exigées sa construction.

DESCRIPTION DU MUR ET DES PORTES DE DIHLY.

Le mur qui entoure la ville de Dihly n'a pas son pareil.

بوجد له نظير عرض حائطه احدى عشرة ذراعًا وفيه بيوت يسكنها السُّمَّار وحُقَّاط الابواب وفيها مخازن للطعام ويسمونها الانبارات ومخازن للتعدّد ومخازن للجمانيق والرعمادات ويبقى الزرع بها مدة طائلة لا يتغيّر ولا تطرقه آفة ولقد شاهدت الارز يُخْرَج من بعض تلك المخازن ولونه قد اسودّ ولاكن طعمه طيب ورأيت ايضًا الكدرو يخرج منها وكل ذلك من اختزان السلطان بلمن منذ تسعين سنة ويمشى في داخل السور الفرسان والرجال من اول المدينة الى آخرها وفيه طيقان مفتحة الى جهة المدينة يدخل منها الضوء واسفل هذا السور مبنى بالبحارة واعلاه بالاجر وابراجة كثيرة متقاربة ولهذه

Il a onze coudées de largeur, et l'on y a pratiqué des chambres où demeurent des gardes de nuit et les personnes préposées à la surveillance des portes. Il se trouve aussi dans ces chambres des magasins de vivres que l'on appelle *anbâr* « greniers », des magasins pour les munitions de guerre, et d'autres consacrés à la garde des mangonneaux et des *ra'ádâh* (littéral. « tonnante »; nom d'une machine employée dans les sièges). Les grains s'y conservent pendant longtemps sans altération et sans être exposés au moindre dégât. J'ai vu du riz que l'on retirait d'un de ces magasins; la couleur en était devenue très-noire; mais il avait un goût agréable. J'ai vu aussi du millet que l'on retirait de cet endroit. Toutes ces provisions avaient été amassées par le sultan Balaban, quatre-vingt-dix ans auparavant. Les cavaliers et les fantassins peuvent marcher, à l'intérieur de ce mur, d'un bout de la ville à l'autre. On y a percé des fenêtres qui ouvrent du côté de la ville, et par lesquelles pénètre la lumière. La partie inférieure de cette muraille est construite en pierre, et la partie supérieure en briques. Les tours sont en grand nombre et très-rapprochées l'une de l'autre.

المدينة ثمانية وعشرون بابًا وهم يسمون الباب دروازة فمنها دروازة بداون وهي الكبرى ودروازة المُنْدَوِي⁽¹⁾ وبها رحبة الزرع ودروازة جُل بضم الجيم وهي موضع المساتين ودروازة شاه اسم رجل ودروازة باله اسم قرية قد ذكرناها ودروازة نجيب اسم رجل ودروازة كمال كذلك ودروازة غزنة نسبةً الى مدينة غزنة التي في طرف خراسان وبخارجها مصلى العيد وبعض المقابر ودروازة البجاصة⁽²⁾ بفتح الباء والجيم والصاد المهمل وبخارج هذه الدروازة مقابر دهلي وهي مقبرة حسنة يبنون بها القباب ولا بدَّ عند كل قبر من محراب وان كان لا قبَّة له ويزرعون بها الاشجار المزهرة

La ville de Dihly a vingt-huit portes, ou, comme les appellent les Indiens, *derwâzeh*. Parmi ces portes, on distingue: 1° celle de Bedhâoun, qui est la principale; 2° celle de Mindawy, où se trouve le marché aux grains; 3° celle de Djoul, près de laquelle sont situés les vergers; 4° celle de Châh « le roi », ainsi appelée d'après un individu de ce nom; 5° celle de Pâlem, nom par lequel on désigne une bourgade dont nous avons déjà parlé; 6° celle de Nedjib, qui doit son nom à un personnage ainsi appelé; 7° celle de Camâl, qui se trouve dans le même cas; 8° celle de Ghaznah, ainsi nommée d'après la ville de Ghaznah, située sur la frontière du Khorâçân : c'est en dehors de cette porte que sont situés le lieu où l'on célèbre la prière de la rupture du jeûne, et plusieurs des cimetières; 9° la porte d'Albedjâlîçah, à l'extérieur de laquelle s'étendent les cimetières de Dihly. C'est là le nom d'un beau cimetière, où l'on construit des chapelles funéraires. Il y a inévitablement près de chaque tombeau un *mihrâb* (niche pratiquée dans le mur qui se trouve placé dans la direction de la Mecque), lors même que ce sépulcre est privé de chapelle funéraire. On plante dans ces cimetières des arbustes à fleurs, tels que la tubéreuse, le reïboûl (*jas-*

مثل قَدْ شَنَّبَهُ (كُلْ شَبَّو) وِرَبِيُول (راى بيلد) والنسرین وسواها
والازاهير هنالك لا تنقطع فى فصل من الفصول ،
ذکر جامع دهلى وجامع دهلى كبير الساحة حيطانه
وسقفه وفرشه كل ذلك من الحجارة البيض المنكوتة ابداع تحت
ملصقة بالرصاح اتقن الصاق ولا خشبة به اصلاً وفيه ثلاث
عشرة قبة من حجارة ومنيره ايضاً من الحجر وله اربعة من العيون
وفى وسط الجامع العمود الهائل الذى لا يُدرى من اى المعادن
هو ذكر لى بعض حكائهم انه يسمى هفت جوش بفتح الهاء
وسكون الفاء وتاء معلوثة وجيم مضموم وآخرة شين معجم
ومعنى ذلك سبعة معادن وانه مؤلف منها وقد جلى من هذا
العمود مقدار السبابة ولذلك العجلو منه بريق عظيم ولا يوتر

minum zambac?), l'églantier, etc. Dans ce pays-là, il ne cesse, pas d'y avoir des fleurs, dans quelque saison que ce soit.

DESCRIPTION DE LA PRINCIPALE MOSQUÉE DE DIHLY.

La mosquée principale de Dihly est d'une grande étendue; ses murailles, son toit et son pavé sont en pierres blanches très-admirablement taillées et très-artistement reliées entre elles avec du plomb. Il n'entre pas dans sa construction une seule planche. Elle a treize dômes de pierre, et sa chaire est aussi bâtie en pierre; elle a quatre cours. C'est au milieu de la mosquée que l'on voit une énorme colonne fabriquée avec un métal inconnu. Un des savants Indiens m'a dit qu'elle s'appelle *Hest-djouch*, c'est-à-dire « les sept métaux », et qu'elle est composée d'autant de métaux différents. On a poli cette colonne sur une étendue égale à la longueur de l'index, et cet endroit poli brille d'un grand éclat. Le fer ne laisse aucune trace sur cette

فيه للحديد وطوله ثلاثون ذراعًا وادرنابه عمامة فكان الذى احاط بدائرته منها ثمانى اذرع وعند الباب الشرقى من ابواب المسجد صلمان كبيران جدًّا من النحاس مطروحان بالارض قد اُصِقاَ بالحجارة ويطاءً عليهما كل داخل الى المسجد او خارج منه وكان موضع هذا المسجد بُدْخانة وهو بيت الاصنام فلما افتتحت جعل مسجدًا وفي العنق الشمالى من المسجد الصومعة التى لا نظير لها في بلاد الاسلام وهى مبنية بالحجارة للحمير خلافًا لحجارة سائر المسجد فانها بيض وحجارة الصومعة منقوشة وهى سامية الارتفاع وفحلها من الرخام الابيض الناصع وتغافيكها من الذهب الخالص وسعة ممرها بحيث تصعد فيه الفيلة

colonne. Sa longueur est de trente coudées; nous enroulâmes autour d'elle la toile d'un turban, et la portion de cette toile qui en fit le tour était longue de huit coudées.

Près de la porte orientale de la mosquée, il y a deux très-grandes idoles de cuivre, étendues à terre, et réunies ensemble par des pierres. Tout individu qui entre dans la mosquée ou qui en sort les soule aux pieds. L'emplacement de cette mosquée était un *boudkhânah*, c'est-à-dire un temple d'idoles; mais, après la conquête de Dihly, il fut converti en mosquée. Dans la cour septentrionale de la mosquée, se trouve le minaret, qui n'a pas son pareil dans toutes les contrées musulmanes. Il est construit en pierres rouges, à la différence de celles qui composent le reste de l'édifice, lesquelles sont blanches; de plus, les premières sont sculptées. Ce minaret est fort élevé; la flèche qui le termine est en marbre d'un blanc de lait, et ses pommes sont d'or pur. L'entrée en est si large, que les éléphants peuvent y monter. Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté avoir vu,

حدثني من اثق به انه راي الفيل حين بنيت يصعد بالمجارة الى اعلاها وهي من بناء السلطان معز الدين بن ناصر الدين ابن السلطان غيات الدين بلبن واراد السلطان قطب الدين ان يبني بالعن الغربي صومعة اعظم منها فبنى مقدار الثلث منها واخترم دون تمامها واراد السلطان محمد اتمامها ثم ترك ذلك تشاؤماً وهذه الصومعة من عجائب الدنيا في ضخامتها وسعة ممرها بحيث تصعده ثلاثة من القبيلة متقارنة وهذا الثلث المبنى منها مساوٍ لارتفاع جميع الصومعة التي ذكرنا انها بالعن الشمالي وصعدتها مرة فرايت معظم دور المدينة وعابنت الاسوار على ارتفاعها وسموها منكبّة وظهر لي الناس في اسفلها كأنهم الصبيان الصغار ويظهر لناظرها من اسفلها ان

à l'époque de la construction de ce minaret, un éléphant qui grimpait jusqu'en haut avec des pierres. C'est l'ouvrage du sultan Mo'izz eddin, fils de Nâcir eddin, fils du sultan Ghiyâth eddin Balaban. Le sultan Kothb eddin voulut bâtir, dans la cour occidentale, un minaret encore plus grand; il en construisit environ le tiers, et mourut avant de l'avoir achevé. Le sultan Mohammed se proposa de le terminer; mais il renonça à ce dessein, comme étant de mauvais augure. Le minaret en question est une des merveilles du monde, par sa grandeur et la largeur de son escalier, qui est telle que trois éléphants y montent de front. Le tiers qui en a été bâti égale en hauteur la totalité du minaret que nous avons dit être placé dans la cour du nord. J'y montai un jour, j'aperçus la plupart des maisons de la ville, et je trouvai les murailles de celle-ci bien basses, malgré toute leur élévation. Les hommes placés au bas du minaret ne me paraissaient que des petits enfants. Il semble, à quiconque

ارتفاعها ليس بذلك لعِظَمِ جِرمِها وسعتها وكان السلطان قطب الدين اراد ان يبنى ايضا مسجداً جامعاً بسيرى المسماة دار الخلافة فلم يتم منه غير الحائط القبلى والحراب وبنائوه بالحجارة البيض والسود والحمر والخضر ولو كمل لم يكن له مثل في البلاد واراد السلطان محمد اتمامه وبعث عرفاء اثنين ليقصدوا النفقة فيه فزعموا انه ينفق في اتمامه خمسة وثلاثون لكا فترك ذلك استكثاراً له واخبرني بعض خواصه انه لم يتركه استكثاراً لآكثه تشامر به لما كان السلطان قطب الدين قد قُتِلَ قبل اتمامه ،

le considère d'en bas, que sa hauteur ne soit pas si considérable, à cause de la grandeur de sa masse et de sa largeur.

Le sultan Kothb eddîn avait formé aussi le projet de bâtir une mosquée cathédrale à Siry, surnommé le séjour du khalifat; mais il n'en termina que le mur faisant face à la Mecque, et le mihrâb. Cette portion est construite en pierres blanches, noires, rouges et vertes; et si l'édifice avait été achevé, il n'aurait pas eu son pareil dans le monde. Le sultan Mohammed se proposa de le finir, et envoya des gens versés dans l'art de bâtir, afin qu'ils évaluassent à combien s'élèverait la dépense. Ils prétendirent qu'on dépenserait, pour son achèvement, trente-cinq lacs. Le sultan y renonça, trouvant cette dépense trop considérable. Un de ses familiers m'a raconté qu'il ne se désista pas de son projet pour ce motif-là, mais qu'il en regarda l'exécution comme de mauvais augure, vu que le sultan Kothb eddîn avait été tué avant de terminer cet édifice.

ذكر الحوضين العظيمين بخارجها وبجارج دهلي الحوض العظيم المنسوب الى السلطان شمس الدين ليش ومنه يشرب اهل المدينة وهو بالقرب من مصلاها وماوة يجتمع من ماء المطر وطوله نحو ميلين وعرضه على النصف من طوله وللجهة الغربية منه من ناحية المصلى مبنية بالحجارة مصنوعة امثال الدكاكين بعضها اعلى من بعض وتحت كل دكان درج يُنزل عليها الى الماء وبجانب كل دكان قبة حجارة فيها مجالس للمتزهين والمتفرجين وفي وسط الحوض قبة عظيمة من الحجارة المنقوشة بمعمولة طبقتين فاذا كثر الماء في الحوض لم يكن سبيل اليها الا في القوارب فاذا قل الماء دخل اليها الناس

DESCRIPTION DES DEUX GRANDS BASSINS QUI SE TROUVENT
À L'EXTÉRIEUR DE DIHLY.

En dehors de cette ville se voit le grand bassin appelé du nom du sultan Chems eddin Lalmich (Altmich), et où les habitants de Dihly s'approvisionnent d'eau à boire. Il est situé dans le voisinage du lieu où se fait la prière des grandes fêtes (moçallâ). Il est alimenté par l'eau des pluies; sa longueur est d'environ deux milles, et sa largeur moindre de moitié. Sa face occidentale, du côté du moçallâ, est construite en pierres disposées en forme d'estrades, les unes plus hautes que les autres; au-dessous de chacune sont des degrés, à l'aide desquels on descend jusqu'à l'eau. A côté de chaque estrade est un dôme de pierre, où se trouvent des sièges pour les gens qui veulent se divertir et s'amuser. Au milieu de l'étang s'élève un grand dôme en pierres sculptées et haut de deux étages. Lorsque l'eau est abondante dans le bassin, on ne peut atteindre cet édifice, si ce n'est avec des barques. Quand, au contraire, il y a peu d'eau, les gens y entrent. A l'intérieur est une mosquée, et la plupart du

وداخلها مسجد وفي اكثر الاوقات يقيم بها الفقراء المنقطعون الى الله المتوكلون عليه واذا جفّ الماء في جوانب هذا الحوض زرع فيها قصب السكر والخيار والقثاء والبطيخ الاخضر والاصفر وهو شديد الحلاوة صغير الجرم وفيما بين دهلى ودار الخلافة حوض الخاص وهو اكبر من حوض السلطان شمس الدين وعلى جوانبه نحو اربعين قبلة ويسكن حوله اهل الطرب وموضعهم يسمى طرب آباد ولهم سوق هنالك من اعظم الاسواق ومسجد جامع ومساجد سواه كثيرة وأخبرت ان النساء المغنيات الساكنات هنالك يصلين التراويح في شهر رمضان بتلك المساجد مجتمعات ويومّ بهن الائمة وعددهن كثير وكذلك الرجال المغنون ولقد شاهدت الرجال اهل الطرب في

temps on y trouve des fakîrs voués au service de Dieu et qui ne mettent leur confiance qu'en lui. Lorsque l'eau est tarie dans cet étang, on y cultive des cannes à sucre, des citrouilles, des concombres, des pastèques et des melons. Ces derniers sont extrêmement doux, mais d'un petit volume.

Entre Dihly et le séjour du khalifat, se trouve le bassin impérial, lequel est plus grand que celui du sultan Chems eddin. Sur ses côtés s'élèvent environ quarante dômes; les joueurs d'instruments habitent tout autour, et l'emplacement qu'ils occupent s'appelle *Tharb-Abâd* « le séjour de l'allégresse ». Ils ont là un marché qui est un des plus grands qui existent, une mosquée cathédrale et un grand nombre d'autres mosquées. On m'a raconté que, durant le mois de ramadhân, les chanteuses qui habitent en cet endroit récitent en commun, dans ces mosquées, la prière dite *térâwih*. Des imâms président à cette prière, et elles y assistent en grand nombre. Les chanteurs en usent de même. J'ai vu les musiciens à la noce de l'émir Seïf

عرس الامير سيف الدين غدا ابن مهتّى لكل واحد منهم
مصلّى تحت ركبته فاذا سمع الاذان قام فتوضا وصلى ،

ذكر بعض مزاراتها ثنها قبر الشيخ الصالح قطب الدين
بختيار الكعكى وهو ظاهر البركة كثير التعظيم وسبب تسمية
هذا الشيخ بالكعكى انه كان اذا اتاه الذين عليهم الديون
شاكين من الفقر او القلة او الذين لهم البنات ولا يجدون
ما يجهّزوهنّ به الى ازواجهنّ يعطى من اتاه منهم كعكة من
الذهب او من الغضة حتى عرف من اجل ذلك بالكعكى رحمه
الله ومنها قبر الغقيه الغاضل نور الدين الكرلانى بضم الكاف
وسكون الراء والنون ومنها قبر الغقيه علاء الدين الكرمانى

eddin Ghadâ, fils de Mohanna; chacun d'eux avait sous ses
genoux un tapis à prier, et quand il entendait l'appel à la
prière, il se levait, faisait ses ablutions et priait.

DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DES LIEUX DE PÈLERINAGE À DIHLY.

On remarque parmi ces endroits :

1° Le tombeau du pieux cheïkh Kothb eddîn Bakhtiâr
Alca'ky. Ce tombeau est l'objet de bénédictions manifestes ,
et jouit d'une grande vénération. Le motif pour lequel ce
cheïkh fut surnommé Alca'ky, c'est que , quand des gens
chargés de dettes venaient le trouver pour se plaindre de
leur pauvreté ou de leur indigence, ou quand avaient re-
cours à lui des individus ayant des filles et ne pouvant trou-
ver de quoi leur fournir un trousseau au moment de les
faire conduire près de leurs époux, le cheïkh donnait à
ceux qui s'adressaient à lui un biscuit d'or ou d'argent :
c'est pourquoi il fut connu par le surnom d'Alca'ky, ou
« l'homme aux biscuits. »

2° Le mausolée du vertueux docteur Noûr eddîn Alcorlâný.

3° Le sépulcre du docteur 'Alâ eddîn Alkermâný, ainsi

نسبةً الى كرمان وهو ظاهر البركة ساطع النور ومكانه يظهر
قبلة المصلّي وبذلك الموضع قبور رجال صالحين كثير نفع الله
تعالى بهم،

ذكر بعض علمائها وصلحاءها فمنهم الشيخ الصالح العالم
محمود الكلبا بالباء الموحدة وهو من كبار الصالحين والناس
يزعمون انه يُنفق من الكون لانه لا مال له ظاهراً وهو يطعم
الوارد والصادر ويعطي الذهب والدرهم والاثواب وظهرت له
كرامات كثيرة واشتهر بها رأيت مرّات كثيرة وحصلت لي بركته
ومنهم الشيخ الصالح العالم علاء الدين الفيلى كانه منسوب

appelé d'après la province de Kermân. Ce tombeau jouit de
bénédictions manifestes et brille de la plus vive lumière.
L'endroit qu'il occupe indique la kiblah, ou la direction du
lieu de la prière, et il s'y trouve un grand nombre de sé-
pultures de saints personnages. Que Dieu nous fasse profiter
de leurs mérites!

DE QUELQUES-UNS DES SAVANTS ET DES HOMMES DE BIEN
DE DIHLY.

Nous citerons parmi eux :

1° Le cheïkh pieux et savant Mahmoûd Alcobbâ (le bossu) ;
il est au nombre des principaux saints, et le vulgaire prétend
qu'il dispose de richesses surnaturelles, car il n'en possède
point d'apparentes; et cependant il donne à manger à tout
venant, et distribue de l'or, de l'argent et des habits. Il a
accompli de nombreux miracles, et s'est ainsi rendu cé-
lèbre. Je l'ai vu à plusieurs reprises, et j'ai eu part à ses
bénédictions.

2° Le cheïkh pieux et savant 'Alâ eddin Annily. On di-
rait que ce surnom lui vient du nom du Nil, le fleuve de

الى نيل مصر والله اعلم كان من اصحاب الشيخ العالم الصالح
نظام الدين البذاوني وهو يعظ الناس في يوم كل جمعة فينتوب
كثير منهم بين يديه ويحلقون رؤسهم ويتواجدون ويغشي
على بعضهم ،

حكاية شاهدها في بعض الايام وهو يعظ فقراً القارىء بين
يديه يا ايها الناس اتقوا ربكم ان زلزلة الساعة شيء عظيم يوم
ترونها تذهل كل مرضعة عما أرضعت وتضع كل ذات حمل
حملها وترى الناس سكارى وما هم بسكارى ولاكن عذاب الله
شديد ثم كررها الفقيه علاء الدين فصاح احد الفقراء من

l'Égypte. Dieu sait le mieux ce qu'il en est. (Nily peut si-
gnifier aussi « le marchand d'indigo », ou désigner une per-
sonne originaire d'Annîl, petite ville de l'Irak, au-dessous
de Hillah.) Il a été un des disciples du cheikh savant et
vertueux Nizhâm eddîn Albédhâouny. Il prêche les fidèles
tous les vendredis, et un grand nombre d'entre eux font
pénitence en sa présence, rasant leur tête, se lamentent à
l'envi les uns des autres, et quelques-uns même s'éva-
nouissent.

ANECDOTE.

Je l'ai vu un certain jour pendant qu'il prêchait. Le lec-
teur du Koran lut, en sa présence, ces versets : « Ô hommes,
craignez votre Seigneur. Certes, que le tremblement de
terre, à l'heure de la résurrection, sera quelque chose de
terrible ! Le jour où vous le verrez, chaque nourrice ou-
bliera son nourrisson, et chaque femme enceinte avor-
tera. On verra les hommes ivres. Non, ils ne seront pas
ivres; mais le châtimeut infligé par Dieu est terrible; *il les
étourdira.* » (Koran, xxii, v. 1 et 2.) Le docteur 'Alâ ed-
din répéta ces paroles, et un fakir, placé dans un des

نأحية المسجد صيحة عظيمة فاعاد الشيخ الآية فصاح الفقير ثانية ووقع ميتا وكنت فيمن صلى عليه وحضر جنازته ومنهم الشيخ الصالح العالم صدر الدين الكهراني بضم الكان وسكون الهاء وراء ونون وكان يصوم الدهر ويقوم الليل وتجرد عن الدنيا جميعا ونبذها ولباسه عباءة ويزوره السلطان واهل الدولة وربما احتجب عنهم فرغب السلطان منه ان يقطعه قرى يطعم منها الفقراء والواردين فابي ذلك وزارة يوما واتى اليه بعشرة آلاى دينار فلم يقبلها وذكروا انه لا يفطر الا بعد ثلاث وانه قيل له في ذلك فقال لا افطر حتى اضطر فتكلم لي الميته ومنهم الامام الصالح العالم العابد الورع الخاشع

coins de la mosquée, poussa un grand cri. Le cheikh répéta le verset; le fakir cria une seconde fois et tomba mort. Je fus au nombre de ceux qui prièrent sur son corps et qui assistèrent à ses obsèques.

3° Le cheikh pieux et savant Sadr eddîn Alcohrâny, qui jeûnait continuellement, et restait debout durant la nuit; il avait renoncé à tous les biens de ce monde, et les avait repoussés loin de lui. Son vêtement consistait en un manteau court sans manches. Le sultan et les grands de l'État le visitaient, mais souvent il se dérobaît à leurs visites. Le sultan désira lui constituer en fief des villages, avec le revenu desquels il pût donner à manger aux pauvres et aux étrangers; mais il refusa. Dans une des visites qu'il lui fit, l'empereur lui apporta dix mille dinars, qu'il n'accepta pas. On raconte qu'il ne rompt le jeûne qu'au bout de trois jours; qu'on lui fit des représentations à ce sujet, et qu'il répondit : « Je ne romprai le jeûne que quand j'y serai forcé par une mort imminente. »

4° L'imâm pieux, savant, dévot, tempérant, humble, la

فريد دهره ، ووحيد عصره ، كمال الدين عبد الله الغارى
بالغين المعجم والرآء نسبة الى غار كان يسكنه خارج دهلى
بمقرية من زاوية الشيخ نظام الدين البذاونى زرتة بهذا
الغار ثلاث مرّات ،

كرامة له كان لى غلام فأبق منى والغيتنه بيد رجل من
الترك فذهبت الى انتزاعه من يده فقال لى الشيخ ان هذا
الغلام لا يصلح لك فلا تاخذه وكان التركى راغبا فى المصالحة
فصالحته بمائة دينار اخذتها منه وتركته له فلما كان بعد
سنة اشهر قتل سيده واتى به السلطان فامر بسلمه لاولاد
سيده فقتلوه ولما شاهدت لهذا الشيخ هذه الكرامة انقطعت
اليه ولازمته وتركك الدنيا ووهبت جميع ما كان عندى

perle de son époque, la merveille de son siècle, Camâl
eddin 'Abd Allah Alghâry, ainsi surnommé d'après une
caverne (*ghâr*) qu'il habitait proche de Dihly, dans le voi-
sinage de la zâouïah du cheïkh Nizhâm eddîn Albédhâouny.
Je l'ai visité à trois différentes reprises dans cette caverne.

MIRACLE DE CET IMÂM.

J'avais un jeune esclave qui s'enfuit et que je retrouvai
en la possession d'un Turc. Je résolus de le retirer des
mains de celui-ci; mais le cheïkh me dit : « Cet esclave ne
te convient point; ne le reprends pas. » Or le Turc était dis-
posé à un accommodement. Je m'arrangeai avec lui, moyen-
nant cent dinârs qu'il me paya, et je lui laissai l'esclave.
Six mois s'étant écoulés, ce dernier tua son maître. On
l'amena au sultan, qui prescrivit de le livrer aux enfants
de la victime, lesquels le massacrèrent. Lorsque j'eus été
témoin de ce miracle de la part du cheïkh, je me retirai
près de lui, et me consacrai à son service, renonçant au

للفقراء والمساكين واقمت عنده مدة فكنت اراه يواصل
 عشرة ايام وعشرين يومًا ويقوم أكثر الليل ولم ازل معه حتى
 بعث عني السلطان ونشبت في الدنيا ثانية والله تعالى يختم
 بالخير وساذكر ذلك فيما بعد ان شاء الله تعالى وكيفية رجوعي
 الى الدنيا ،

ذكر فتح دهلي ومن تداولها من الملوك حدثني الفقيه الامام
 العلامة قاضي القضاة بالهند والسند كمال الدين محمد بن
 البرهان الغزنوي الملقب بصدر الجهان ان مدينة دهلي افتتحت
 من ايدي الكفار في سنة اربع وثمانين وخمسمائة وقد قرأت انا
 ذلك مكنوبًا على محراب الجامع الاعظم بها واخبرني ايضا انها

monde. et donnant tout ce que je possédais aux pauvres et
 aux malheureux. Je séjournai près de lui un certain temps,
 et je le voyais jeûner dix et vingt jours de suite, et rester
 debout la plus grande partie de la nuit. Je ne cessai de
 demeurer avec lui, jusqu'à ce que le sultan m'envoyât
 chercher. Je me rattachai alors au monde. (Puisse Dieu m'ac-
 corder une bonne fin !) Si Dieu le veut, je raconterai cela
 par la suite, ainsi que les détails de mon retour au siècle.

RÉCIT DE LA CONQUÊTE DE DIHLY ET NOTICE SUR LES ROIS
 QUI S'Y SUCCÈDÈRENT.

Le jurisconsulte, l'imâm très-savant, le grand kâdhi de
 l'Inde et du Sind, Camâl eddîn Mohammed, fils de Borhân
 eddîn, de Ghaznah, surnommé Sadr Aldjihân, m'a raconté
 que la ville de Dihly fut conquise sur les infidèles dans
 l'année 584 (1188). J'ai lu cette même date écrite sur le
 mihràb de la grande mosquée de cette ville.

Le personnage déjà nommé m'a appris aussi que Dihly

افتتحت على يد الامير قطب الدين ايبك واسمه بفتح الهمزة وسكون الياء آخر الحروف وفتح الباء الموحدة وكان يلقب سياه (سياه) سالار ومعناه مقدم للجيوش وهو احد مماليك السلطان المعظم شهاب الدين محمد بن سام الغورى ملك غزنة وخراسان المتغلب على ملك ابراهيم بن السلطان الغازى محمود بن سبكتكين الذى ابتدا فتح الهند وكان السلطان شهاب الدين المذكور بعث الامير قطب الدين بعسكر عظيم ففتح الله عليه مدينة لاهور وسكنها وعظم شأنه وسعى به الى السلطان والقي اليه جلساؤه انه يريد الانفرد بملك الهند وانه قد عصى وخالف وبلغ هذا الخبر الى قطب الدين فبادر بنفسه وقدم على غزنة ليلا ودخل على السلطان ولا علم عند الذين وشوا به اليه

fut prise par l'émir Kothb eddîn Aïbec, qui était surnommé Sipâh Sâlâr, ce qui signifie général des armées. C'était un des esclaves du sultan vénéré Chihâb eddîn Mohammed, fils de Sâm le Ghouride, roi de Ghaznah et du Khorâçân, et qui s'était emparé du royaume d'Ibrâhîm, fils (lisez petit-fils) du sultan belliqueux Mahmôûd ibn Subuctekîn, lequel commença la conquête de l'Inde.

Le susdit sultan Chihâb eddîn avait envoyé l'émir Kothb eddîn avec une armée considérable. Dieu lui ouvrit la ville de Lahaour (Lahore), où il fixa sa résidence. Son pouvoir devint considérable; il fut calomnié près du sultan, et les familiers de ce prince lui inspirèrent l'idée qu'il voulait se déclarer souverain de l'Inde, et qu'il était déjà en pleine révolte. Cette nouvelle parvint à Kothb eddîn; il partit en toute hâte, arriva de nuit à Ghaznah, et se présenta devant le sultan, à l'insu de ceux qui l'avaient dénoncé à ce monarque. Le lendemain, Chihâb eddîn s'assit sur son trône,

فلما كان بالغد قعد السلطان على سريره واقعد ايبك تحت السرير بحيث لا يظهر وجاء الندماء والخواص الذين سعوا به فلما أُسْتَقِرَّ بهم للجلوس سالهم السلطان عن شان ايبك فذكروا له انه عصى وخالف وقالوا قد صحَّ عندنا انه ادعى الملك لنفسه فضرب السلطان سريره برجله وصفق بيديه وقال يا ايبك قال لبيك وخرج عليهم فسقط في ايديهم وفزعوا الى تقبيل الارض فقال لهم السلطان قد غفرت لكم هذه الزلة واياكم والعودة الى الكلام في ايبك وامره ان يعود الى بلاد الهند فعاد اليها وفتح مدينة دهلى وسواها واستقر بها الاسلام الى هذا العهد واقام قطب الدين بها الى ان توفى ،

et fit asseoir en dessous Aïbec, de sorte qu'il ne fut pas visible. Les commensaux et les courtisans qui l'avaient calomnié arrivèrent, et lorsqu'ils eurent tous pris place, le sultan les questionna touchant Aïbec. Ils lui répétèrent que ce général s'était révolté, et dirent : « Nous savons avec certitude qu'il prétend à la royauté. » Alors le sultan frappa de son pied le trône, battit des mains et s'écria : « Ô Aïbec ! » « Me voici, » répondit celui-ci, et il se montra à ses dénonciateurs. Ceux-ci furent confondus, et, dans leur effroi, ils s'empressèrent de baiser la terre. Le sultan leur dit : « Je vous pardonne cette faute; mais prenez garde de recommencer à parler contre Aïbec. » Puis il ordonna à celui-ci de retourner dans l'Inde. Aïbec obéit, et prit la ville de Dibly et d'autres encore. La religion musulmane a été florissante dans ce pays-là jusqu'à présent. Quant à Kothb eddîn, il y séjourna jusqu'à ce qu'il mourût.

ذكر السلطان شمس الدين لالمش وضبط اسمه بفتح اللام الاولى وسكون الثانية وكسر الميم وشين معجم وهو اول من ولي الملك بمدينة دهلي مستقلاً به وكان قبل تملكه مملوكاً للامير قطب الدين ابيك وصاحب عسكره ونائباً عنه فلما مات قطب الدين استبد بالملك واخذ الناس بالبيعة فاتاه الفقهاء يقدمهم قاضى القضاة اذ ذاك وجيه الدين الكاسانى فدخلوا عليه ، وقعدوا بين يديه ، وقعد القاضى الى جانبه على العادة وفهم السلطان عنهم ما ارادوا ان يكلموه به فرفع طرف البساط الذى هو قاعد عليه واخرج لهم عقداً يتضمن عتقه فقراء القاضى والفقهاء وبايعوه جميعاً واستقل بالملك وكانت مدته عشرين سنة وكان عادلاً صالحاً فاضلاً ومن مآثره انه اشتد في

HISTOIRE DU SULTAN CHEMS EDDÏN LALMICH (ALTMICH).

Ce prince fut le premier qui régna dans la ville de Dihly avec un pouvoir indépendant. Avant son avènement au trône, il avait été l'esclave de l'émir Kothb eddïn Aïbec, le général de son armée et son lieutenant. Quand Kothb eddïn fut mort, il se rendit maître de l'autorité souveraine, et convoqua la population, afin qu'elle lui prêtât serment. Les jurisconsultes vinrent le trouver, ayant à leur tête le grand kâdhi alors en fonctions, Wedjih eddïn Alcâçany. Ils entrèrent dans la pièce où il était et s'assirent devant lui. Quant au kâdhi, il s'assit à son côté, selon la coutume. Le sultan comprit de quoi ils voulaient l'entretenir; il souleva le coin du tapis sur lequel il était accroupi, et leur présenta un acte qui comprenait son affranchissement. Le kâdhi et les jurisconsultes le lurent et prêtèrent tous à Lalmich le serment d'obéissance: il devint donc souverain absolu, et son règne dura vingt ans. Il était juste, pieux et vertueux. Parmi ses

رد المظالم وانصاف المظلومين وامر ان يلبس كل مظلوم ثوبًا مصبوغًا واهل الهند جميعًا يلبسون البياض فكان متى قعد للناس او ركب فرأى احدًا عليه ثوب مصبوغ نظر في قضيتته وانصافه ممن ظلمه ثم انه اتى في ذلك فقال ان بعض الناس تجرى عليهم المظالم بالليل وأريد تعجيل انصافهم فجعل على باب قصره اسدين مُصَوَّرين من الرخام موضوعين على برجين هنالك وفي اعناقهما سلسلتان من الحديد فيها جرس كبير فكان المظلوم ياتي ليلاً فيحرك الجرس فيسمعه السلطان وينظم في امره للحين وينصفه ولما توفى السلطان شمس الدين خلف من الاولاد المذكور ثلاثة وهم ركن الدين الوالي بعده ومعرّ

actions mémorables, il convient de citer son zèle à redresser les torts et à rendre justice aux opprimés. Il ordonna que quiconque avait éprouvé une injustice revêtit un habit de couleur. Or tous les habitants de l'Inde portent des vêtements blancs. Toutes les fois qu'il donnait audience à ses sujets ou qu'il se promenait à cheval, s'il voyait quelqu'un vêtu d'un habit de couleur, il examinait sa plainte, et s'occupait à lui rendre justice contre son oppresseur. Mais il se lassa d'agir ainsi, et se dit : « Quelques hommes souffrent des injustices pendant la nuit; je veux en hâter le redressement. » En conséquence, il éleva à la porte de son palais deux lions de marbre, placés sur deux tours qui se trouvaient en cet endroit. Ces lions avaient au cou une chaîne de fer où pendait une grosse sonnette. L'homme opprimé venait de nuit et agitait la sonnette; le sultan entendait le bruit, examinait l'affaire sur-le-champ et donnait satisfaction au plaignant.

A sa mort, le sultan Chems eddîn laissa trois fils : Rocn eddîn, qui lui succéda; Mo'izz eddîn et Nâcir eddîn; et une

الدين وناصر الدين وبنثًا تسمى رضية هي شقيقة معز الدين
منهم فتولى بعده ركن الدين كما ذكرناه ،

ذكر السلطان ركن الدين بن السلطان شمس الدين وما
بويح ركن الدين بعد موت ابيه افتتح امره بالتعدى على اخيه
معز الدين فقتله وكانت رضية شقيقته فانكرت ذلك عليه
فاراد قتلها فلما كان في بعض ايام الجمع خرج ركن الدين الى
الصلاة فصعدت رضية على سطح القصر القديم المجاور للجامع
الاعظم وهو يسمى دولة خانة ولبست عليها ثياب المظلومين
وتعرضت للناس وكلمتهم من اعلى السطح وقالت لهم ان اخي
قتل اخاه وهو يريد قتلى معه وذكرتهم ايام ابيه وفعله

fille appelée Radhiyah, laquelle était sœur germaine de Mo'izz eddîn. Rocn eddîn régna après lui, ainsi que nous l'avons dit.

HISTOIRE DU SULTAN ROCN EDDÏN, FILS DU SULTAN CHEMS EDDÏN.

Lorsque Rocn eddîn eut été reconnu sultan, après la mort de son père, il inaugura son règne par un traitement injuste envers son frère Mo'izz eddîn, qu'il fit périr. Radhiyah était sœur germaine de ce malheureux prince, et elle reprocha sa mort à Rocn eddîn. Celui-ci médita de l'assassiner. Un certain vendredi, il sortit du palais pour assister à la prière, Radhiyah monta sur la terrasse du vieux palais attenant à la grande mosquée, et que l'on appelait *Daoulet-Khâneh* « la maison du bonheur. » Elle était revêtue des habits que portaient ceux qui avaient éprouvé des injustices.

Dans ce costume, elle se présenta au peuple, et lui parla de dessus la terrasse. « Mon frère, lui dit-elle, a tué son frère, et veut aussi me faire périr. » Puis elle rappela le règne de son père et les bienfaits qu'il avait prodigués au

لخير واحسانه اليهم فثاروا عند ذلك الى السلطان ركن الدين وهو في المسجد فقبضوا عليه واتوا به اليها فقالت لهم القاتل يُقتل فقتلوه قصاصًا باخيه وكان اخوها ناصر الدين صغيرًا فاتفق الناس على تولية رضية ،

ذكر السلطانة رضية ولما قُتل ركن الدين اجتمعت العساكر على تولية اخته رضية الملك فولّوها واستقلت بالملك اربع سنين وكانت تركب بالقوس والترکش والقربان كما يركب الرجال ولا تستر وجهها ثم انها اتهمت بعبء لها من الحبشة فاتفق الناس على خلعها وتزويجها فخلعت وزوجت من بعض اثاربها وولى الملك اخوها ناصر الدين ،

peuple. Là-dessus, les assistants se portèrent en tumulte vers le sultan Rocn eddîn, qui se trouvait alors dans la mosquée, se saisirent de lui, et l'amènèrent à Radhiyah. Celle-ci leur dit : « Le meurtrier sera tué » ; et ils le massacrèrent, en représailles du meurtre de son frère. Le frère de ces deux princes, Nâcir eddîn, était encore dans l'enfance : aussi le peuple s'accorda-t-il à reconnaître comme souveraine Radhiyah.

DE L'IMPÉRATRICE RADHIYAH.

Lorsque Rocn eddîn eut été tué, les troupes convinrent de placer sur le trône sa sœur Radhiyah. Elles la proclamèrent souveraine ; et cette princesse régna, avec une autorité absolue, durant quatre années. Elle montait à cheval à la manière des hommes, armée d'un arc et d'un carquois, entourée de courtisans, et elle ne voilait pas son visage. Dans la suite, elle fut soupçonnée d'avoir commerce avec un de ses esclaves, Abyssin de naissance ; et le peuple décida de la déposer et de lui donner un époux. En conséquence, elle fut déposée et mariée à un de ses proches, et son frère Nâcir eddîn devint maître de l'autorité.

ذكر السلطان ناصر الدين بن السلطان شمس الدين ولما خلعت رضية ولي ناصر الدين اخوها الاصغر واستقل بالملك مدة ثم ان رضية وزوجها خالفا عليه وركبا في مماليكها ومن تبعها من اهل الفساد وتهيباً لقتاله وخرج ناصر الدين ومعه مملوكه النايب عنه غياث الدين بلبس متولى الملك بعده فوقع اللقاء وانهمز عسكر رضية وفرت بنفسها فادركها الجوع واجهدها الاعياء فقصدت حرّاً رآته يجرت الارض فطلبت منه ما تاكله فاعطاها كسرة خبز فاكلتها وغلب عليها النوم وكانت في زى الرجال فلما نامت نظر اليها للحرث وهي نائمة فرأى تحت ثيابها قباً مرصعاً فعلم انها امرأة فقتلها وسلبها وطرد فرسها ودفنها

HISTOIRE DU SULTAN NÂCIR EDDÏN, FILS DU SULTAN CHEMS EDDÏN.

Après la déposition de Radhiyah, son frère cadet Nâcir eddin monta sur le trône et posséda quelque temps l'autorité souveraine; ensuite, Radhiyah et son mari se révoltèrent contre lui, montèrent à cheval, accompagnés de leurs esclaves et des malfaiteurs qui voulurent les suivre, et se préparèrent à le combattre. Nâcir eddin sortit de Dihly avec son esclave et lieutenant Ghiyâth eddin Balaban, celui-là même qui devint maître du royaume après lui. Le combat s'engagea, l'armée de Radhiyah fut mise en déroute, et elle-même prit la fuite; elle fut surprise par la faim et accablée de fatigue; en conséquence, elle se dirigea vers un laboureur qu'elle vit occupé à cultiver la terre, et lui demanda quelque chose à manger. Il lui donna un morceau de pain, qu'elle dévora, après quoi le sommeil s'empara d'elle. Or Radhiyah était revêtue d'un habit d'homme; lorsqu'elle fut endormie, le laboureur la considéra, et vit, sous ses vêtements, une tunique brodée d'or et de perles; il s'aperçut que c'était une femme, la tua, la dépouilla, chassa

في فدّانه واخذ بعض ثيابها فذهب الى السوق يبيعهها فانكر
اهل السوق شأنه واتوا به الشحنة وهو للحاكم فضربه فاقتر
بقتلها ودلّهم على مدفنها فاستخرجوها وغسلوها وكفنوها
ودفنت هنالك وبني عليها قبة وقبرها الآن يزار ويُتبرّك به وهو
على شاطئ النهر الكبير المعروف بنهر الجون على مسافة فرسخ واحد
من المدينة واستقلّ ناصر الدين بالملك بعدها واستقام
له الامر عشرين سنة وكان ملكا صالحا ينسخ نسخا من
الكتاب العزيز ويبيعها فيقنات بثمانها وقد وقفى القاضى
كمال الدين على محف بخطه متفن محكم الكتابة ثم ان نايبه

son cheval, et l'ensevelit dans le champ qui lui appartenait. Puis il prit une partie des vêtements de la princesse, et se rendit au marché, afin de les vendre. Les marchands conçurent des soupçons à son égard, et l'amènèrent au chihneh, c'est-à-dire au magistrat de police, qui lui fit infliger la bastonnade. Le misérable confessa qu'il avait tué Radhiyah et indiqua à ses gardiens le lieu où il l'avait ensevelie. Ils déterrèrent son corps, le lavèrent et l'enveloppèrent dans un linceul; puis il fut remis en terre au même endroit, et l'on construisit sur lui une chapelle funéraire. Son tombeau est actuellement visité par des pèlerins, et regardé comme un lieu de sanctification. Il est situé sur le bord du grand fleuve appelé Djoùn (la Yamouna ou Djomna), à une parasange de la ville de Dihly.

Après le meurtre de sa sœur, Nàcir eddîn resta seul maître du royaume, et régna paisiblement durant vingt années. C'était un souverain pieux; il copiait des exemplaires du livre illustre (le Koran), les vendait, et se nourrissait avec le prix qu'il en retirait. Le kâdhi Camâl eddîn m'a fait voir un Koran copié de sa main, artistement et élégamment écrit. Dans la suite, son lieutenant Ghiyâth eddîn Balaban

غيات الدين بلبن قتله وملك بعده ولبلبن هذا خبر ظريف
نذكره ،

ذكر السلطان غيات الدين بلبن وضبط اسمه بباءين
موحدتين بينهما لام والجميع مفتوحات وآخره نون ولما قتل
بلبن مولاه السلطان ناصر الدين استقل بالملك بعده عشرين
سنة وقد كان قبلها نايباً له عشرين سنة اخرى وكان من خيار
السلاطين عادلاً حليماً فاضلاً ومن مكارمه انه بنى داراً وسماها
دار الامن فمن دخلها من اهل الديون قضى دينه ومن دخلها
خائفاً امن ومن دخلها وقد قتل احداً ارضى عنه اولياء
المقتول ومن دخلها من ذوى الجنايات ارضى ايضا من يطلبه
وبتلك الدار دفن لما مات وقد زرت قبرة ،

le tua et régna après lui. Ce Balaban eut une aventure ex-
traordinaire que nous raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN GHIYÂTH EDDÏN BALABAN.

Lorsque Balaban eut tué son maître, le sultan Nâcir eddîn, il régna, avec un pouvoir absolu, pendant vingt années, avant lesquelles il avait été le lieutenant de son prédécesseur durant un pareil espace de temps. Il fut au nombre des meilleurs sultans, juste, doux et vertueux. Une de ses actions généreuses, c'est qu'il fit bâtir une maison à laquelle il donna le nom de « séjour de la sûreté. » Tous les débiteurs qui y entraient voyaient acquitter leur dette, et quiconque s'y réfugiait par crainte y était en sûreté. Si quelqu'un s'y retirait après avoir tué une autre personne, le sultan désintéressait à sa place les amis du mort; et si c'était quelque délinquant, il donnait satisfaction à ceux qui le poursuivaient. C'est dans cette maison qu'il fut enseveli, et j'y ai visité son tombeau.

حكايته العربية يذكر ان احد الفقراء بخارى رأى بها بلبن هذا وكان قصيرًا حقيرًا ذميًا فقال له يا تركك وهي لفظة تعرب عن الاحتقار فقال له لبيك يا خوند فاعجبه كلامه فقال له اشترى من هذا الرمان واثار الى رمان يباع بالسوق فقال نعم واخرج فليسات له يكن عنده سواها واشترى له من ذلك الرمان فلما اخذها الفقير قال له وهبناك ملك الهند فقبل بلبن يد نفسه وقال قبلت ورضيت واستقر ذلك في ضميره واتفق ان بعث السلطان شمس الدين للمش تاجرًا يشتري له الممالك بسمرقند وبخارى وترمذ فاشترى مائة مملوك كان من جهلتهم بلبن فلما دخل بالماليك على السلطان اعجبه

AVENTURE EXTRAORDINAIRE DE BALABAN.

On raconte qu'un fakîr de Bokhâra y vit ce Balaban, qui était de petite taille et d'un extérieur chétif et méprisable. Il lui dit : « Ô petit Turc ! » ce qui était une expression indiquant du mépris. Balaban répondit : « Me voici, ô mon maître. » Cette parole plut au fakîr. « Achète pour moi, reprit-il, de ces grenades », et il lui montrait des grenades qui étaient exposées en vente sur le marché. « Très-bien », répliqua Balaban ; et tirant quelques oboles, qui étaient tout ce qu'il possédait, il acheta plusieurs de ces grenades. Lorsque le fakîr les eut reçues, il lui dit : « Nous te donnons le royaume de l'Inde. » Balaban baisa sa propre main (c'est là une manière de saluer) et répondit : « J'accepte et je suis content. » Cette parole se fixa dans son esprit. Cependant il arriva que le sultan Chems eddîn Lalmich envoya un marchand, afin qu'il lui achetât des esclaves à Samarkand, à Bokhâra et à Termedh. Cet individu fit l'acquisition de cent esclaves, parmi lesquels se trouvait Balaban. Lorsqu'il se présenta avec eux devant le sultan, tous

جميعهم الا بلبين لما ذكرناه من ذمامته فقال لا اقبل هذا فقال له بلبين يا خوند عالم لمن اشتريت هؤلاء المماليك فحك منه وقال اشتريتهم لنفسى فقال له اشترنى انا لله عزوجل فقال نعم وقبله وجعله فى جملة المماليك فأحتقر شانه وجعد فى السقائين وكان اهل المعرفة بعلم النجوم يقولون للسلطان شمس الدين ان احد مماليكك ياخذ الملك من يد ابنك ويستولى عليه ولا يزالون يلقون له ذلك وهو لا يلتفت الى اقوالهم لصلاحه وعدله الى ان ذكروا ذلك للخاتون الكبرى ام اولاده فذكرت له ذلك واثر فى نفسه وبعث عن المتحيمين فقال اتعرفون المملوك الذى ياخذ ملك ابني اذا رايتوه فقالوا له

plurent à ce prince, hormis Balaban, à cause de ce que nous avons dit de son extérieur méprisable. « Je n'accepte pas celui-ci », s'écria-t-il. L'esclave lui dit : « Ô maître du monde, pour qui as-tu acheté ces serviteurs ? » L'empereur se mit à rire et répondit : « Je les ai achetés pour moi-même. » Balaban reprit : « Achète-moi pour l'amour de Dieu. — « Très-bien », répliqua le sultan ; il l'accepta, et le mit au nombre de ses esclaves.

Balaban fut traité avec mépris et placé parmi les porteurs d'eau. Les gens versés dans la connaissance de l'astrologie disaient au sultan Chems eddin : « Un de tes esclaves enlèvera le royaume à ton fils et s'en emparera. » Ils ne cessaient de lui répéter cela ; mais il ne faisait pas attention à leurs discours, à cause de sa piété et de sa justice. Enfin on rapporta cette prédiction à la grande princesse, mère des enfants du sultan, et elle la lui répéta. Cela fit alors impression sur son esprit ; il manda les astrologues et leur dit : « Reconnaissez-vous, lorsque vous le verrez, l'esclave qui doit enlever le royaume à mon fils ? » Ils répondirent : « Oui,

نعم عندنا علامة نعرفه بها فامر السلطان بعرض مماليكه
 وجلس لذلك فعرضوا بين يديه طبقة طبقة والمنجمون ينظرون
 اليهم ويقولون له نره بعد وحن وقت الزوال فقال السقائيون
 بعضهم لبعض انا قد جمعنا فلنجمع شيئاً من الدراهم ونبعث
 احدنا الى السوق ليشترى لنا ما ناكله فجمعوا الدراهم وبعثوا
 بها بلبن اذ لم يكن فيهم احقر منه فلم يجد بالسوق ما ارادوه
 فتوجه الى سوق اخرى وابطأ وجاءت نوبة السقائيين في العرض
 وهو لم يات بعد فاخذوا زقه وماعونته وجعلوه⁽¹⁾ على كاهل صبي
 وعرضوه على انه بلبن فلما نودى باسمه جاز الصبي بين ايديهم
 وانقضى العرض ولم ير المنجمون الصورة التي تطلبوها⁽²⁾ وجاء

nous avons un indice qui nous le fera connaître. » Le sul-
 tan ordonna de faire paraître ses esclaves, et s'assit pour
 les passer en revue. Ils parurent devant lui, classe par
 classe; les astrologues les regardaient et disaient : « Nous ne
 le voyons pas encore. » Cependant une heure de l'après-
 midi arriva, et les porteurs d'eau se dirent les uns aux
 autres : « Nous avons faim; rassemblons quelques pièces de
 monnaie, et envoyons un de nous au marché afin qu'il nous
 achète de quoi manger. » Ils réunirent donc des drachmes,
 et firent partir avec elles Balaban; car il n'y avait parmi eux
 personne qui fût plus méprisé que lui. Il ne trouva pas dans
 le marché ce que voulaient ses camarades; en conséquence,
 il se dirigea vers un autre marché; mais il tarda, et lorsque
 ce fut le tour des porteurs d'eau d'être passés en revue, il
 n'était pas encore revenu. Ses camarades prirent son outre
 et son pot à l'eau, les placèrent sur l'épaule d'un jeune garçon,
 et présentèrent celui-ci comme si c'était Balaban. Lorsqu'on
 appela le nom de Balaban, le jeune garçon passa devant
 les astrologues, et la revue fut terminée sans qu'ils vissent

بلبن بعد تمام العرض لما اراد الله من انفاذ قضايه ثم انه ظهرت نجابته فجعل امير السقائين ثم صار من جملة الاجناد ثم من الامراء ثم تزوج السلطان ناصر الدين بنته قبل ان يلى الملك فلما ولي الملك جعله نايباً عنه مدة عشرين سنة ثم قتله بلبن واستولى على ملكه عشرين سنة اخرى كما تقدم ذكر ذلك وكان للسلطان بلبن ولدان احدهما الخان الشهيد ولي عهده وكان واليا لايه ببلاد السند ساكنا بمدينة ملتان وقتل في حرب له مع التتروترك ولدين كى قباد وكى خسرو وولد السلطان بلبن الثانى فسمى ناصر الدين وكان والياً لايه ببلاد الككنوتى وبنجالة فلما استشهد الخان الشهيد جعل

la figure qu'ils cherchaient. Balaban arriva après l'achèvement de la revue, car Dieu voulait que son destin s'accomplît.

Par la suite, les nobles qualités de l'esclave se révélèrent, et il fut fait chef des porteurs d'eau; puis il entra dans l'armée, et devint ensuite émîr. Le sultan Nâcir eddîn, avant de parvenir au trône, épousa sa fille, et lorsqu'il fut devenu maître du royaume, il le fit son lieutenant. Balaban remplit les fonctions de cette charge pendant vingt années; après quoi, il tua son souverain et demeura maître de l'empire durant vingt autres années, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il eut deux fils, dont l'un était le khân martyr, son successeur désigné et son vice-roi dans le Sind, où il résidait dans la ville de Moulân. Il fut tué dans une guerre qu'il eut à soutenir contre les Tatars, et laissa deux fils, Keï Kobâd et Keï Khosrew. Le second fils du sultan Balaban était appelé Nâcir eddîn et était vice-roi pour son père dans les provinces de Lacnaouty (Gour, l'ancienne capitale du Bengale) et de Bengale.

Lorsque le khân martyr eut succombé pour la foi, le sultan

السلطان بلبن العهد الى ولده كي خسرو وعدل به عن ابن نفسه ناصر الدين وكان لناصر الدين ايضاً ولدٌ ساكن بحضرة دهلي مع جدّه يسمى معز الدين وهو الذي تولى الملك بعد جدّه في خبر عجيب نذكره وابوه اذ داك حيّ كما ذكرناه ،

ذكر السلطان معز الدين بن ناصر الدين بن السلطان غياث الدين بلبن ولما توفى السلطان غياث الدين ليلاً وابنه ناصر الدين غايب ببلاد الكنوتق وجعل العهد لابن ابنه الشهيد كي خسرو حسماً قصصناه كان ملك الامراء نايب السلطان غياث الدين عدواً لكي خسرو فادار عليه حيلة تمّت له وهي انه كتب بيعةً دلّس فيها على خطوط الامراء الكبار بانهم بايعوا معز الدين حفيد السلطان بلبن ودخل

Balaban déclara héritier du trône le fils du défunt, Keï Khosrew, et le préféra à son propre fils Nâcir eddîn. Celui-ci avait lui-même un fils qui habitait à Dihly, près de son aïeul, et qui était appelé Mo'izz eddîn. C'est ce dernier qui, après la mort de son aïeul, et, du vivant même de son père, devint maître du trône, avec des circonstances extraordinaires, que nous raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN MO'IZZ EDDÏN, FILS DE NÂCIR EDDÏN, FILS
DU SULTAN GHIYÂTH EDDÏN BALABAN.

Le sultan Ghiyâth eddîn mourut durant la nuit, tandis que son fils Nâcir eddîn se trouvait dans la province de Lacnaouty, et après avoir déclaré pour son successeur son petit-fils Keï Khosrew, ainsi que nous l'avons raconté. Or le chef des émîrs, lieutenant du sultan Ghiyâth eddîn, était l'ennemi du jeune prince, et il machina contre celui-ci une ruse qui lui réussit. En effet, il écrivit un acte dans lequel il contrefit l'écriture des principaux émîrs, leur faisant attester

على كى خسرو كالمتمنّح له فقال له أنّ الامراء قد بايعوا ابن عمك وأخاى عليك منهم فقال له كى خسرو فما الحيلة قال انج بنفسك هاربًا الى بلاد السند فقال وكيف للخروج والابواب مسدودة فقال له ان المفاتيح بيدي وانا افتح لك فشكره على ذلك وقبّل يده فقال له اركب الآن فركب فى خاصّته ومماليكه وفتح له الباب واخرجه وسدّ فى أثره واستاذن على معز الدين فبايعه فقال كيف لى بذلك وولاية العهد لابن عمى فأعلمه بما ادار عليه من الحيلة وباخرجه فشكره على ذلك ومضى به الى

qu'ils avaient prêté serment d'obéissance à Mo'izz eddîn, petit-fils du sultan Balaban; puis il se présenta devant Keï Khosrew, comme s'il avait été plein de sincérité envers lui, et lui dit : « Les émirs ont prêté serment à ton cousin, et je crains pour toi leurs mauvais desseins. » Keï Khosrew lui répondit : « Quel remède y a-t-il ? » — « Sauver ta vie en fuyant dans le Sind », reprit le chef des émirs. « Mais comment sortir de la ville, répartit le jeune prince, puisque les portes sont fermées? » — « Les clefs sont entre mes mains, répliqua l'émîr, et je t'ouvrirai. » Keï Khosrew le remercia de cette promesse et lui baisa la main. « A présent monte à cheval », lui dit l'émîr. En conséquence, le jeune prince monta à cheval, accompagné de ses familiers et de ses esclaves; le grand émîr lui ouvrit la porte, le fit sortir, et la ferma aussitôt après qu'il eut quitté Dihly.

Alors il demanda à être admis près de Mo'izz eddîn et lui prêta serment. Mo'izz lui dit : « Comment pourrais-je être sultan, puisque le titre d'héritier présomptif appartient à mon cousin? » Le chef des émirs lui fit connaître la ruse qu'il avait machinée contre celui-ci, et le moyen par lequel il l'avait fait sortir de la ville. Mo'izz eddîn le remercia de sa conduite, se rendit avec lui au palais du roi, et manda les

دار الملك وبعث عن الامراء والخواص فبايعوه ليلاً فلما اصبح بايعه ساير الناس واستقام له الملك وكان ابوه حياً ببلاد بنجالة والكنوتى فاتصل به للخبر فقال انا وارث الملك وكيف يلى ابنى الملك ويستقل به وانا بقيد الحياة فتجهز في جيوشه قاصداً حضرة دهلى وتجهز ولده في جيوشه ايضا قاصداً لمدافعته عنها فتوافيا معاً بمدينة كرا وهى على ساحل نهر الكنك الذى نَجَّ الهنود اليه فنزل ناصر الدين على شاطئه مما يلى كرا ونزل ولده السلطان معز الدين مما يلى للجهة الاخرى والنهر بينهما وعزما على القتال ثم ان الله تعالى اراد حقن دماء المسلمين فالقى في قلب ناصر الدين الرحمة لابنه وقال اذا ملك ولدى

émirs et les courtisans, qui lui prêtèrent serment durant la nuit. Le matin étant arrivé, le reste de la population fit de même, et le pouvoir de Mo'izz eddin fut parfaitement affermi. Son père était encore en vie, et se trouvait dans le pays de Bengale et de Lacnaouty. La nouvelle de ce qui s'était passé lui étant parvenue, il dit : « Je suis l'héritier du royaume; comment donc mon fils en deviendrait-il maître et le posséderait-il avec une autorité absolue, tandis que je suis encore vivant ? » Il se mit en marche avec ses troupes, se dirigeant vers la capitale, Dihly; son fils se mit aussi en campagne, à la tête de son armée, dans le dessein de le repousser de cette ville. Ils se rencontrèrent près de la ville de Carâ (Corrah), située sur le rivage du fleuve Gange, celui-là même où les Indiens vont en pèlerinage. Nâcir eddin campa sur sa rive, du côté qui touche Carâ, et son fils, le sultan Mo'izz eddin, campa sur le côté opposé, de sorte que le fleuve se trouvait entre eux. Ils résolurent de combattre l'un contre l'autre; mais Dieu voulut épargner le sang des musulmans et répandit dans le cœur de Nâcir eddin des sentiments de miséricorde envers son fils. En

فذلك شرقي لي وانا اُحَقُّ اَنْ ارغبَ في ذلك والتقي في قلب السلطان معز الدين الضراعة لابيهِ فركب كل واحد منهما في مركب منفرداً عن جيوشه والنقيا في وسط النهر فقَبِلَ السلطان رجل ابيه واعتذر له فقال له ابوه قد وهبتك مُلكي ووليتك وبايعه واراد الرجوع لبلادهِ فقال له ابنه لا بُدَّ لك من الوصول الى بلادى مُضى معه الى دهلي ودخل القصر واقعدة ابوه على سرير الملك ووقف بين يديه وسَمَى ذلك اللقاء الذي كان بينهما بالتهر لقاء السعدين لما كان فيه من حقن الدماء وتواهب الملك والتجافي عن المنازعة وأكثرت الشعراء في ذلك وعاد ناصر

conséquence, il se dit en lui-même : « Lorsque mon fils régnera, ce sera un honneur pour moi ; il est donc plus juste que je désire cela. » En même temps, Dieu jeta dans le cœur du sultan Mo'izz eddin des sentiments de soumission envers son père. Chacun des deux princes monta sur un bateau, sans être accompagné de ses troupes, et ils se rencontrèrent au milieu du fleuve. Le sultan baisa le pied de son père, et lui fit des excuses. Celui-ci lui dit : « Je te donne mon royaume et je t'en confie le gouvernement. » Là-dessus il lui prêta serment de fidélité, et voulut s'en retourner dans les provinces qu'il possédait ; mais son fils lui dit : « Il faut absolument que tu viennes dans mes États. » Le père et le fils se dirigèrent ensemble vers Dihly et entrèrent dans le palais ; le premier fit asseoir Mo'izz eddin sur le trône et se tint debout devant lui. L'entrevue qui avait eu lieu entre eux sur le fleuve fut appelée la rencontre (conjonction) des deux astres heureux, à cause des résultats qu'elle eut, en épargnant le sang (des sujets), en faisant que le père et le fils s'offrissent l'un à l'autre le royaume et qu'ils s'abstinssent de combattre. Les poètes célébrèrent en foule cet événement.

الدين الى بلاده مات بها بعد سنين وترك بها ذرية منهم
 غيات الدين بهادور الذى اسره السلطان تغلق واطلقه ابنه
 محمد بعد وفاته واستقام الملك لمعز الدين اربعة اعوام بعد
 ذلك كانت كالاعياد رأيت بعض من ادركها يصف خيراتها
 ورخص اسعارها وجود معز الدين وكرمه وهو الذى بنى
 الصومعة بالعن الشمالى من جامع دهلى ولا نظير لها في
 البلاد وحكى لى بعض اهل الهند ان معز الدين كان يكثر
 النكاح والشرب فاعتزته علة اعجز الاطباء دواؤها وييس احد
 شقيه فقام عليه نايبه جلال الدين فيروز شاه الخلجي بفتح الخاء
 المعجم واللام والجيم ،

Nâcir eddîn retourna dans ses États et y mourut, au bout de quelques années, y laissant plusieurs enfants, parmi lesquels Ghiyâth eddîn Behâdoûr, le même que le sultan Toghlok fit prisonnier, et que son fils Mohammed relâcha après sa mort. Cependant la royauté resta encore en la possession paisible de Mo'izz eddîn, durant quatre années, qui furent semblables à des jours de fête. J'ai entendu une personne qui avait vécu de ce temps-là en décrire les félicités, le bon marché des denrées à cette époque, la libéralité et la munificence de Mo'izz eddîn. Ce fut ce prince qui construisit le minaret de la cour septentrionale de la grande mosquée de Dihly, lequel n'a pas son pareil dans tout l'univers. Un habitant de l'Inde m'a raconté que Mo'izz eddîn était fort adonné au commerce des femmes et à la boisson; qu'il lui survint une maladie dont la guérison défia les efforts des médecins, et qu'un de ses côtés fut desséché (paralysé). Alors se souleva contre lui son lieutenant Djélâl eddîn Fîrouz châh Alkhaldjy (Kholdjy).

ذكر السلطان جلال الدين ولما اعتري السلطان معز الدين ما ذكرناه من يبس احد شقيقه خالف عليه نايبه جلال الدين وخرج الى ظاهر المدينة فوقف على تل هنالك بجانب قبة تعرف بقبة الجيشاني فبعث معز الدين الامراء لقتاله فكان كل من يبعثه منهم يبايح جلال الدين ويدخل في جملته ثم دخل المدينة وحصره في القصر ثلاثة ايام وحدثني من شاهد ذلك ان السلطان معز الدين اصابه الجوع⁽¹⁾ في تلك الايام فلم يجد ما يأكله فبعث اليه احد الشرفاء من جيرانه ما اتام أوده ودخل عليه القصر فقتل وولى بعده جلال الدين وكان حليماً فاضلا وحلمه اذاه الى القتل كما سنذكره واستقام

HISTOIRE DU SULTAN DJÉLÂL EDDÏN.

Lorsque le sultan Mo'izz eddin eut été atteint d'hémiplégie, ainsi que nous l'avons raconté, son lieutenant Djélâl eddin se révolta contre lui, se transporta hors de la ville et campa sur une colline qui se trouvait en cet endroit, à côté d'une chapelle funéraire, appelée la chapelle d'Aldjeïchâny. Mo'izz eddin envoya des émirs pour le combattre; mais tous ceux qu'il expédiait dans ce but prêtaient serment de fidélité à Djélâl eddin et s'enrôlaient dans son armée. Le chef rebelle entra ensuite dans la ville, et assiégea le sultan dans son palais, durant trois jours. Quelqu'un qui a été témoin de ce fait m'a raconté que le sultan Mo'izz eddin souffrit alors de la faim, et ne trouva rien à manger. Un chérif, d'entre ses voisins, lui envoya de quoi apaiser sa faim (litt. de quoi redresser sa courbure); mais l'émir rebelle entra à l'improviste dans le palais, et Mo'izz eddin fut tué.

Djélâl eddin lui succéda; c'était un homme doux et vertueux, et sa douceur le fit périr victime d'un assassinat, ainsi que nous le raconterons. Il resta paisiblement maître

له الملك سنين وبني القصر المعروف باسمه وهو الذى اعطاه السلطان محمد لصهره الامير غدا بن مهتّى لما تزّجه باخته وسيذكر ذلك فكان للسلطان جلال الدين ولد اسمه ركن الدين وابن اخ اسمه علاء الدين زوجه بابنته وولّاه مدينة كرا وما نكبور ونواحيها ⁽¹⁾ وهي من اخصب بلاد الهند كثيرة القمح والارز والسكر وتصنع بها الثياب الرفيعة ومنها تجلب الى دهلى وبينهما مسيرة ثمانية عشر يوماً وكانت زوجة علاء الدين تُؤذيه فلا يزال يشكوها الى عمه السلطان جلال الدين حتى وقعت الوحشة بينهما بسببها وكان علاء الدين شهياً شجاعاً مظفراً منصوراً وحبّ الملّك ثابت في نفسه الا انه لم

de la royauté durant plusieurs années, et construisit le palais qui porte son nom. C'est ce même édifice que le sultan Mohammed donna à son beau-frère, l'émir Ghadâ, fils de Mohannâ, lorsqu'il lui fit épouser sa sœur, événement qui sera raconté ci-après.

Le sultan Djélâl eddîn avait un fils nommé Rocn eddîn et un neveu appelé 'Alâ eddîn, qu'il maria à sa fille, et à qui il donna le gouvernement de la ville de Carà (Corrah) et celui de Mânichouër (Manicpouër), avec son territoire. Ce dernier est un des plus fertiles de l'Inde, il abonde en froment, en riz et en sucre, et l'on y fabrique des étoffes très-fines, que l'on exporte à Dihly, dont Mânichouër est éloignée de dix-huit journées. La femme d'Alâ eddîn le tourmentait et il ne cessait de s'en plaindre à son oncle (et beau-père), le sultan Djelâl eddîn; si bien que la discorde s'éleva entre eux à ce sujet. Alâ eddîn était un homme perspicace, brave et souvent victorieux, et le désir de la royauté s'était fixé dans son âme; mais il n'avait d'autres richesses que celles

يكن له مال إلا ما يستعيدُه بسيفه من غنائم الكفار فاتفق أنّه ذهب مرّة الى الغزو ببلاد الدوبيقير وتسمى بلاد الكتنكة ايضاً وسنذكرها وهي كرسى بلاد المالوة والمرهنتة وكان سلطانها أكبر سلاطين الكفار فعثرت بعلاء الدين في تلك الغزوة دابة له عند حجر فسمع له طنيناً فامر بالحفر هنالك فوجد تحته كنزاً عظيماً ففرقه في اصحابه ووصل الى الدوبيقير فأدعى له سلطانها بالطاعة ومكّنه من المدينة من غير حرب واهدى له هدايا عظيمة فرجع الى مدينة كبرا ولم يبعث الى عمّه شيئاً من الغنائم فاغرى الناس عمّه به فبعث عنه فامتنع من الوصول اليه فقال السلطان جلال الدين انا اذهب اليه وآتي به فانه

qu'il gagnait à la pointe de son épée, et au moyen des dépouilles des infidèles. Il lui arriva un jour de partir pour faire la guerre sainte, dans le pays de Doueïghîr (Déoghîr ou Daoulet Abâd; cf. t. I, p. 425), que l'on appelle aussi le pays de Catacah, et dont nous ferons mention ci-après. Doueïghîr est la capitale des pays de Malwa et de Marhata (Maharashtra, pays des Mahrates), et son souverain était le plus puissant des souverains infidèles. Dans cette expédition, la monture d'Alâ eddîn fit un faux pas contre une pierre, et s'abattit avec son cavalier. Celui-ci entendit une sorte de tintement produit par la pierre; il ordonna de creuser en cet endroit, et trouva sous la pierre un trésor considérable, qu'il partagea entre ses camarades. Puis il arriva à Doueïghîr, dont le sultan se soumit, lui rendit la ville sans combat et lui fit de grands présents. Il retourna à la ville de Carâ, et n'envoya à son oncle aucune portion des dépouilles. Des individus excitèrent son oncle contre lui, et le sultan le manda; mais il refusa de se rendre à sa cour. Le sultan Djélâl eddîn dit alors: « J'irai le trouver et je l'amènerai,

محلّ ولدى فتجهّز في عساكرة وطوى المراحل حتى حدّ
بساحل مدينة كرا حيث نزل السلطان معز الدين لما خرج
الى لقاء ابيه ناصر الدين وركب النهر برسم الوصول الى ابن
اخيه وركب ابن اخيه ايضا في مركب ثان عازمًا على الفتك
به وقال لاصحابه اذا انا عانقته فاقتلوه فلما التقيا وسط النهر
عانقه ابن اخيه وقتله اصحابه كما وعدهم واحتوى على ملكه
وعساكرة ۛ

ذكر السلطان علاء الدين محمد شاه الخلجي ولما قتل عمّه
استقلّ بالملك وفرّ اليه أكثر عساكر عمه وعاد بعضهم الى
دهلي واجتمعوا على ركن الدين وخرج الى دفاعه فهربوا

car il me tient lieu de fils. » En conséquence, il se mit en marche avec son armée, et franchit les étapes jusqu'à ce qu'il campât sur la rive voisine de la ville de Carâ, à l'endroit même où dressa son camp le sultan Mo'izz eddîn, lorsqu'il marcha à la rencontre de son père Nâcir eddîn. Il s'embarqua sur le fleuve, afin de se rendre près de son neveu. Celui-ci monta aussi sur un navire, dans le dessein de faire périr le sultan, et il dit à ses compagnons : « Lorsque je l'embrasserai, tuez-le. » Quand les deux princes se rencontrèrent au milieu du fleuve, le neveu embrassa son oncle, et ses camarades tuèrent celui-ci, ainsi qu'Alâ eddîn le leur avait recommandé. Le meurtrier s'empara du royaume et disposa des troupes de sa victime.

HISTOIRE DU SULTAN 'ALÂ EDDÏN MOHAMMED CHÂH ALKHALDJY.

Lorsqu'il eut tué son oncle, il devint maître du royaume, et la majeure partie des troupes de Djélâl eddîn passèrent de son côté. Le reste retourna à Dihly, et se réunit auprès de Rocn eddîn. Celui-ci sortit pour repousser le meurtrier;

جميعاً الى السلطان علاء الدين وفر ركن الدين الى السند ودخل علاء الدين دار الملك واستقام له الامر عشرين سنة وكان من خيار السلاطين واهل الهند يثنون عليه كثيراً وكان يتفقد امور الرعية بنفسه ويسأل عن اسعارهم ويحضر الختنسب وهم يسمونه الرئيس في كل يوم برسوم ذلك ويذكر انه سأله يوماً عن سبب غلاء اللحم فاخبره ان ذلك لكثرة المغرم على البقر في الرتب فامر برفع ذلك وامر باحضار التجار واعطاهم الاموال وقال لهم اشترؤا بها البقر والغنم وبيعوها ويرتفع ثمنها لبيت المال ويكون لكم اجرة على بيعها ففعلوا ذلك وفعل مثل هذا في الاثواب التي يُؤتَى بها من دولة اباد وكان اذا غلا ثمن الزرع فتح المخازن وباع الزرع حتى يرخص

mais tous ses soldats s'étant retirés près du sultan 'Alâ eddîn, il s'enfuit dans le Sind. 'Alâ eddîn entra dans le palais royal, et jouit paisiblement du pouvoir durant vingt années. Il fut au nombre des meilleurs sultans, et les habitants de l'Inde le vantent beaucoup. Il examinait en personne les affaires de ses sujets, s'enquérât du prix des denrées et faisait venir chaque jour pour cela le mohtecib, ou inspecteur des marchés, que les Indiens appellent *réis*, ou chef. On raconte qu'il l'interrogea un jour touchant le motif de la cherté de la viande. L'inspecteur l'informa que cela provenait du taux élevé de l'impôt établi sur les bœufs. Il ordonna d'abolir cette taxe et d'amener devant lui les marchands; puis il leur donna de l'argent et leur dit: « Achetez avec cela des bœufs et des brebis et vendez-les; le prix qu'ils produiront reviendra au fisc, et vous recevrez un salaire pour la vente. » Cela fut exécuté, et le sultan fit de même pour les étoffes que l'on apportait de Daoulet Abâd. Lorsque les grains atteignaient un prix élevé, il ouvrait les magasins

السعر ويذكر أنّ السعر ارتفع ذات مرة فامر ببيع الزرع
بثمن عينه فامتنع الناس من بيعه بذلك الثمن فامر ان لا يبيع
احد زرعاً غير زرع الخزن وباع للناس سنتة اشهر فخاف
المحتكرون فساد زرعهم بالسوس فرغبوا ان يؤذن لهم في البيع
فاذن لهم على ان باعوه باقل من القيمة الاولى التي امتنعوا من
بيعه بها وكان لا يركب للجمعة ولا لعيد ولا سواهما وسبب ذلك
انه كان له ابن اخ يسمى سليمان شاه وكان يحبه ويعظمه
فركب يوماً الى الصيد وهو معه واضمر في نفسه ان يفعل به
ما فعل هو بعمه جلال الدين من الغتكَ فلما نزل للغداء رما

de l'État, et en vendait le contenu, jusqu'à ce que cette denrée fût à bon marché. On raconte que la valeur des grains s'éleva une certaine fois, et qu'il ordonna de les vendre à un prix qu'il fixa; les gens refusèrent de les livrer pour ce prix-là. Il prescrivit alors que personne n'achetât d'autres grains que ceux du magasin du gouvernement, et il en vendit au peuple durant six mois. Les accapareurs craignirent alors que leurs provisions ne fussent infestées par les ca landres, et ils demandèrent qu'il leur fût permis de vendre. Le sultan le leur permit, à condition qu'ils vendraient à un prix moindre que celui qu'ils avaient auparavant refusé.

'Alâ eddîn ne montait pas à cheval pour se rendre à la prière du vendredi, ni dans une fête solennelle, ni dans aucune autre occasion; voici quel était le motif de cette abstention. Il avait un neveu appelé Soleïmân châh, qu'il aimait et à qui il montrait des égards. Il monta un jour à cheval pour aller à la chasse, accompagné de ce neveu. Celui-ci conçut le dessein de traiter son oncle comme ce dernier avait lui-même traité son oncle Djélâl eddîn, c'est-à-dire de l'assassiner. En conséquence, lorsque le sultan

بنشابة فصرعه وغطاه بعض عبیده بترس⁽¹⁾ واتى ابن اخيه ليجهز عليه فقال له العبيد انه قد مات فصدقهم وركب فدخل القصر على الحرم وافاق السلطان علاء الدين من غشيبته وركب واجتمعت العساكر عليه وفر ابن اخيه فأدرك وأتى به اليه فقتله وكان بعد ذلك لا يركب وكان له من الاولاد خضر خان وشادى خان وابو بكر خان ومبارك خان وهو قطب الدين الذى ولى الملك وشهاب الدين وكان قطب الدين مهتصمًا عنده ناقص الحظ قليل الحظوة واعطى جميع اخوته المراتب وهى الأعلام والاطبال ولم يُعْطِه شيئاً وقال له يوماً لا بد أن اعطيك مثل ما اعطيت اخوتك فقال له الله هو الذى

mit pied à terre pour déjeuner, il lui lança une flèche et le renversa; mais un de ses esclaves le couvrit d'un bouclier. Son neveu s'approcha, afin de l'achever; mais les esclaves lui ayant dit que le prince était mort, il les crut, remonta à cheval et entra dans la partie du palais où se trouvaient les femmes. Cependant le sultan 'Alâ eddin revint de son évanouissement, il monta à cheval, et ses troupes se rassemblèrent auprès de lui. Son neveu s'enfuit; mais il fut atteint, et amené devant lui; il le tua, et depuis lors il cessa de monter à cheval.

'Alâ eddin avait des fils dont les noms suivent : 1° Khidhr khân, 2° Châdy khân, 3° Abou Becr khân, 4° Mobârec khân, appelé aussi Kothb eddin, qui devint roi, et 5° Chihâb eddin. Kothb eddin était mal traité de son père, et jouissait près de lui de très-peu de considération. Le sultan avait donné à tous ses frères les honneurs, c'est-à-dire, des étendards et des timbales, et ne lui avait rien accordé. Cependant il lui dit un jour : « Il faut absolument que je te donne la même chose qu'à tes frères. » Kothb eddin lui répondit :

يعطينى فهال أباه هذا الكلام وفرغ منه ثم أن السلطان أصابه المرض الذى مات منه وكانت زوجته أم ولده خضر خان وتسمى ماه حق والمائة القمربلسانهم لها اخ يسمى سنجر فعاهدت اخاها على تمليك ولدها خضر خان وعلم بذلك ملك نايب أكبر امرآء السلطان وكان يسمى الالفى لان السلطان اشتراه بالف تنكة وهى الفان وخسماية من دنانير المغرب فوشى الى السلطان بما اتفقوا عليه فقال لخواصه اذا دخل على سنجر فاني معطيه ثوبًا فاذا لبسه فامسكوا باكمامه واضربوا به الارض واذبحوه فلما دخل عليه فعلوا ذلك وقتلوه وكان خضر خان غائبًا بموضع يقال له سندبت على مسيرة يوم من دهلى توجه

« C'est Dieu qui me l'accordera. » Cette parole effraya son père, qui le redouta. Le sultan fut ensuite atteint de la maladie dont il mourut. Or la femme dont il avait eu son fils Khidhr khân, et qui s'appelait Mâh Hakk (le mot mâh, dans la langue de ces peuples, signifie la lune), avait un frère nommé Sindjar, avec lequel elle convint d'élever au trône Khidhr khân. Mélic Nâib, le principal des émirs du sultan, et que l'on appelait Alalfy, parce que ce souverain l'avait acheté pour mille (*alf*) tangah, c'est-à-dire pour deux mille cinq cents dinârs du Maghreb, Mélic Nâib, dis-je, eut connaissance de cet accord, et le dénonça au sultan. Celui-ci dit à ses familiers : « Quand Sindjar entrera dans la chambre où je me trouve, je lui donnerai un habit; et lorsqu'il s'en revêtira, saisissez-le par les manches, renversez-le contre terre et égorgez-le. » Cela fut exécuté de point en point.

Khidhr khân était alors absent, et se trouvait dans un endroit appelé *Sandabat* (Sonpat), à la distance d'une journée

لزيرة شهداء مدفونين به لنذر كان عليه ان يمشی تلك المسافة راجلاً ويدعو لوالده بالراحة فلما بلغه ان اباه قتل خاله حزن عليه حزناً شديداً ومترق جيبه وتلك عادة لاهل الهند يفعلونها اذا مات لهم من يعز عليهم فبلغ والده ما فعله فكره ذلك فلما دخل عليه عتفه ولامه وامر به فقيدت يده ورجلاه وسلّمه لملك نايب المذكور وامره ان يذهب به الى حصن كاليور وضبطه بفتح الكاف المعقودة وكسر اللام وضم الياء آخر الحروف وآخره راء ويقال له ايضاً كيالير بزيادة ياء ثانية وهو حصن منقطع بين كفتار الهند منيع على مسيرة عشر من دهلي وقد سكنته انا مدة فلما اوصله الى هذا الحصن سلّمه للكنوال وهو امير الحصن وللفردين وهم الزماميون

de Dihly, où il s'était rendu pour un pèlerinage aux tombeaux de plusieurs martyrs ensevelis en cet endroit; car il s'était engagé par un vœu à parcourir cette distance à pied et à prier pour la santé de son père. Lorsqu'il apprit que celui-ci avait tué son oncle maternel, il en conçut un très-vif chagrin, déchira le collet de son habit, ainsi que les Indiens ont coutume de le faire lorsqu'il leur est mort quelqu'un qui leur est cher. Son père, ayant eu connaissance de sa conduite, en fut mécontent, et, lorsque Khidhr khân parut en sa présence, il le réprimanda, le blâma, ordonna de lui mettre les fers aux mains et aux pieds, et le livra à Mélic Nâib, dont il a été question ci-dessus, avec l'ordre de le conduire à la forteresse de Gâlyoûr, appelée aussi *Gouyâlior* (Gualior). C'est une forteresse isolée, au milieu des idôlâtres indous; elle est inexpugnable et se trouve éloignée de dix journées de Dihly; j'y ai demeuré quelque temps. Quand Mélic Nâib eut mené le prince dans ce château fort, il le remit au *cotouâl*, c'est-à-dire au commandant, et aux *mofred*,

وقال لهم لا تقولوا هذا ابن السلطان فتكرموه أما هو اعدى
عدوه فاحفظوه كما يحفظ العدو ثم ان المرض اشتد بالسلطان
فقال للملك نايب ابعت من ياتي بابني خضر خان لاوليه العهد
فقال له نعم وماطله بذلك فتى ساله عنه قال هوذا يصل الى
ان توفي السلطان رحمه الله

ذكر ابنه السلطان شهاب الدين ولما توفي السلطان علاء
الدين اقمع ملك نايب ابنه الاصغر شهاب الدين على سرير
الملك وبايعه الناس وتغلب ملك نايب عليه وسمل اعين ابي
بكر خان وشادى خان وبعث بهما الى كاليور وامر بسمل عيني

qui sont les mêmes que les *zimâmy* (soldats inscrits sur la liste, *zimâm*, de l'armée), et leur dit : « Ne vous dites pas que cet individu est le fils du sultan, et qu'il faut le traiter avec honneur; c'est l'ennemi le plus acharné qu'ait l'empereur: gardez-le donc comme on garde un ennemi. »

Dans la suite, la maladie du sultan ayant redoublé, il dit à Mélic Nâib : « Envoie quelqu'un pour ramener mon fils Khidhr khân, afin que je le déclare mon successeur. » Mélic Nâib répondit : « Très-bien; » mais il remit de jour en jour l'exécution de cet ordre, et, toutes les fois que son maître l'interrogeait à ce sujet, il répondait : « Voici qu'il arrive. » Il continua d'agir ainsi jusqu'à ce que le sultan mourût.

HISTOIRE DU FILS D'ALÂ EDDÏN, LE SULTAN CHIHÂB EDDÏN.

Lorsque le sultan 'Alâ eddîn fut mort, Mélic Nâib fit asseoir sur le trône du royaume son fils cadet Chihâb eddîn. Le peuple prêta serment d'obéissance à ce prince; mais Mélic Nâib le tint sous sa tutelle, priva de la vue Abou Becr khân et Châdy khân, et les envoya à Gâlyoûr. Il ordonna

أخيها خضر خان المسجون هنالك ومجنوا ومجن قطب الدين
 لآكنه لم يسهل عينيه وكان للسلطان علاء الدين مملوكان من
 خواصه يسمى أحدهما ببشير والآخر بمبشر فبعثت عنهما
 الخاتون الكبرى زوجة علاء الدين وهي بنت السلطان معز
 الدين فذكرتهما بنعمة مولاهما وقالت أن هذا الفتى نايب
 ملك قد فعل في أولادي ما تعلمانه وأنه يريد أن يقتل قطب
 الدين فقالا لها ستريين ما نفعل وكانت عادتها أن يبيتا عند
 نايب ملك ويدخلا عليه بالسلاح فدخلا عليه تلك الليلة
 وهو في بيت من الخشب مكسوا بالملف يسمونه الخرمقة ينام فيه
 أيام المطر فوق سطح القصر فاتفق أنه أخذ السيف من يد

d'aveugler leur frère Khidhr khân, qui était emprisonné dans le même endroit. Ils furent mis en prison, ainsi que Kothb eddîn; mais le ministre épargna la vue de ce dernier. Le sultan 'Alâ eddîn avait deux esclaves, qui étaient au nombre de ses plus familiers courtisans; l'un s'appelait Béchir et l'autre Mobacchir (ces noms signifient tous deux messagers de bonheur). La grande princesse, veuve d'Alâ eddîn et fille du sultan Mo'izz eddîn, les manda, leur rappela les bienfaits qu'ils avaient reçus de leur ancien maître, et dit: « Cet eunuque, Nâib Mélic, a fait à mes enfants ce que vous savez, et il veut encore tuer Kothb eddîn. » Ils lui répondirent: « Tu verras ce que nous ferons. » Or c'était leur coutume de passer la nuit près de Nâib Mélic et d'entrer chez lui tout armés. Ils vinrent le trouver la nuit suivante, au moment où il se tenait dans une chambre construite en planches et tendue de drap. Les Indiens appellent un appartement de cette espèce *Alkhoremkah* (*Khorrem gâh*, endroit délicieux); le vizir y dormait, sur la terrasse du palais, pendant la saison des pluies. Il advint, par hasard, qu'il

احدهما فقلبه وردّه اليه فصره به المملوك وثنتى عليه صاحبه واحتزّ راسه واتيا به الى محبس قطب الدين فرميا به بين يديه واخرجاه فدخل على اخيه شهاب الدين واقام بين يديه ايامًا كانه نايب له ثم عزم على خلعه فخلعه ،

ذكر السلطان قطب الدين ابن السلطان علاء الدين

وخلع قطب الدين اخاه شهاب الدين وقطع اصبعه وبعث به الى كاليور فحبس مع اخوته واستنقام الملك لقطب الدين ثم انه بعد ذلك خرج من حضرة دهلى الى دولة اباد وهي على مسيرة اربعين يومًا منها والطريق بينهما تكنفه الاشجار من الصفصاف وسواه فكان الماشى به في بستان وفي كل ميل منه

prit l'épée que portait un des deux conjurés, la brandit et la lui remit. L'esclave l'en frappa, et son compagnon lui porta un second coup; puis ils lui coupèrent la tête, la portèrent à la prison de Kothb eddîn, la jetèrent aux pieds de celui-ci et le délivrèrent de captivité. Le prince alla trouver son frère Chihâb eddîn, et resta près de lui plusieurs jours, comme s'il eût été son lieutenant. Ensuite, il se décida à le déposer, et mit son dessein à exécution.

HISTOIRE DU SULTAN KOTHB EDDÏN, FILS DU SULTAN 'ALÂ EDDÏN.

Ce prince déposa son frère Chihâb eddîn, lui coupa un doigt et l'envoya à Galyoûr, où il fut emprisonné avec ses frères. Le royaume appartint en paix à Kothb eddîn, qui sortit alors de la capitale, Dihly, pour se rendre à Daoulet Abâd, à quarante journées de là. Le chemin entre ces deux villes est bordé d'arbres, tels que le saule et autres, de sorte que celui qui y marche peut se croire dans un jardin. Pour chaque mille de distance, il y a trois dàouah, c'est-à-

ثلاث داوات وهي البريد وقد ذكرنا ترتيبه وفي كل داوة جميع ما يحتاج المسافر اليه فكانه يمشى في سوق مسيرة الاربعين يوماً وكذلك يتصل الطريق الى بلاد التلنك والمعبر مسيرة ستة اشهر وفي كل منزلة قصر للسلطان وزاوية للوارد والصادر فلا يفتقر الفقير الى حمل زاد في ذلك الطريق ولما خرج السلطان قطب الدين في هذه الحركة اتفق بعض الامراء على للخلاف عليه وتولية ولد اخيه خضر خان المسجون وستة نحو عشرة اعوام وكان مع السلطان فبلغ السلطان ذلك فاخذ ابن اخيه المذكور وامسك برجله وضرب براسه الى الحجارة حتى نثر دماغه وبعث احد الامراء ويسمى ملك شاه الى كاليور حيث

dire maisons de poste, dont nous avons décrit l'organisation (ci-dessus, page 95), et, dans chacune de ces stations, on trouve tout ce dont le voyageur a besoin, de la même manière que s'il parcourait un marché pendant une distance de quarante journées. C'est ainsi que le chemin se continue durant six mois de marche, jusqu'à ce qu'il atteigne les pays de Tiling (Telingana) et de Ma'bar (le lieu du passage, nom que les Arabes donnaient à la côte de Coromandel). A chaque station se trouve un palais pour le sultan et un ermitage pour les voyageurs, et le pauvre n'a pas besoin d'emporter sur ce chemin des provisions de route.

Lorsque le sultan Kothb eddin fut parti pour cette expédition, quelques émirs convinrent entre eux de se révolter contre lui, et de mettre sur le trône un fils de son frère Khidhr khân, le prisonnier. Cet enfant était âgé d'environ dix années, et il se trouvait près du sultan. Celui-ci ayant appris le projet des émirs, prit son neveu, le saisit par les pieds et lui frappa la tête contre des pierres, jusqu'à ce que sa cervelle fût dispersée; puis il envoya un émir, appelé

ابو هذا الولد واعمامه وامره يقتلهم جميعاً فحدثني القاضي زين الدين مبارك قاضي هذا الحصن قال قدم علينا ملك شاه ضحوة يوم وكنت عند خضر خان بحبسسه فلما سمع بقدمه خان وتغير لونه ودخل عليه الامير فقال له فيما جئت قال في حاجة خوند عالم فقال له نفسي سالمة فقال نعم وخرج عنه واستحضر الكنتوال وهو صاحب الحصن والمفردين وهم الزماميون وكانوا ثلاثماية رجل وبعث عني وعن العدول واستظهر بامر السلطان فقراوه واتوا الى شهاب الدين الختلوع فضربوا عنقه وهو منتثبت غير جزع ثم ضربوا عنق ابى بكر خان وشادى خان ولما اتوا ليضربوا عنق خضر خان فزع وذهل وكانت امه معه

Mélic châh, à Gâlyoûr, où se trouvaient le père et les oncles de cet enfant, et lui ordonna de les tuer tous. Le kâdhi Zeïn eddîn Mobârec, kâdhi de ce château fort, m'a fait le récit suivant : « Mélic châh arriva près de nous un matin, pendant que je me trouvais près de Khidhr khân, dans sa prison. Lorsque le captif apprit son arrivée, il eut peur et changea de couleur. L'émîr étant entré, il lui dit : « Pourquoi es-tu « venu ? » Il répondit : « Pour une affaire qui intéresse le « seigneur du monde. » — « Ma vie est-elle en sûreté ? » demanda le prince. — « Oui, » répliqua l'émîr. Là-dessus, il sortit, manda le cotouâl ou chef de la forteresse, et les mofreds, c'est-à-dire les zimâmys (cf. p. 189), qui étaient au nombre de trois cents, m'envoya chercher, ainsi que les notaires, et produisit l'ordre du sultan. Les hommes de la garnison le lurent, se rendirent près de Chihâb eddîn, le sultan déposé, et lui coupèrent le cou. Il fut plein de fermeté et ne montra pas de frayeur. Ensuite on décapita Abou Becr et Châdy khân. Lorsqu'on se présenta pour décoller Khidhr khân, il fut frappé de crainte et de stupeur. Sa mère se

فسدوا الباب دونها وقتلوه وخبوهم جميعاً في حفرة دون تكفين ولا غسل وأخرجوا بعد سنين فدُفِنوا بمقابر آبايهم وعاشت أم خضر خان مدة ورايتها بمكة سنة ثمان وعشرين وحصن كاليسور هذا في راس شاسق كأنه منكوت من العخر لا يجاذيه جبل ويدخله جباب الماء ونحو عشرين بئراً عليها الاسوار مضافةً الى الحصن منصوباً عليها العجانيق والرمادات ويُصعد الى الحصن في طريق متسعة يصعد بها الفيل والفرس وعند باب الحصن صورة فيل منكوت من الحجر وعليه صورة فيال واذا رءاه الانسان على البعد لم يشك أنه فيل حقيقةً واسفل الحصن مدينة حسنة مبنية كلها بالحجارة البيض المنكوتة

trouvait avec lui; mais les exécuteurs fermèrent la porte sur elle et le tuèrent; puis ils traînèrent les quatre cadavres dans une fosse, sans les envelopper dans des linceuls ni les laver. On les en retira au bout de plusieurs années, et on les ensevelit dans les sépulcres de leurs ancêtres. » La mère de Khidhr khân vécut encore quelque temps, et je l'ai vue à la Mecque, dans l'année 728 (1327).

Le château de Gâlyour, dont il vient d'être question, est situé sur la cime d'une haute montagne et paraît, pour ainsi dire, taillé dans le roc même; il n'a vis-à-vis de lui aucune autre montagne; il renferme des citernes, et environ vingt puits entourés de murs lui sont annexés. Sur ces murs sont dressés des mangonneaux et des ra'adah (voy. p. 148, ci-dessus). On monte à la forteresse par un chemin spacieux, que gravissent les éléphants et les chevaux. Près de la porte du château se trouve la figure d'un éléphant, sculpté en pierre et surmonté de la figure d'un cornac. Lorsqu'on l'aperçoit de loin, on ne doute pas que ce ne soit un éléphant véritable. Au bas de la forteresse est une belle ville, bâtie

مساجدها ودورها ولا خشبَ فيها ما عدا الابواب وكذلك دار الملك بها والقباب والمجالس واكثر سوقتها كفار وفيها ستمائة فارس من جيش السلطان لا يزالون في جهاد لانها بين الكفار ولما قتل قطب الدين اخوته واستقل بالملك فلم يبق من ينازعه ولا من يخالف عليه بعث الله تعالى عليه خاصته للظي لديه اكبر امرآئه واعظمهم منزلة عنده ناصر الدين خسرو خان فغتك به وقتله واستقل بمملكه الا ان مدته لم تطل في الملك فبعث الله عليه ايضا من قتلته بعد خلعه وهو السلطان تغلق حسبا يشرح ذلك كله مستوفى إن شاء الله تعالى اثر هذا ونسطة ،

entièrement en pierres de taille blanches, les mosquées comme les maisons; on n'y voit pas de bois, à l'exception des portes. Il en est de même du palais du roi, des dômes et des salons. La plupart des trafiquants de cette ville sont des idolâtres, et il s'y trouve six cents cavaliers de l'armée du sultan, qui ne cessent de combattre les infidèles. car cette place en est entourée.

Lorsque Kothb eddîn eut assassiné ses frères, qu'il fut devenu seul maître du pouvoir, et qu'il ne resta personne qui le combattît ou se révoltât contre lui, Dieu suscita contre lui son serviteur favori, le plus puissant de ses émirs, le plus élevé en dignité, Nâcir eddîn Khosrewkhân. Cet homme l'attaqua à l'improviste, le tua, et demeura maître absolu de son royaume; mais ce ne fut pas pour longtemps. Dieu suscita aussi contre lui quelqu'un qui le tua après l'avoir détrôné, et cette personne fut le sultan Toghlok, ainsi qu'il sera ci-après raconté et retracé en détail, si Dieu le veut.

ذكر السلطان خسرو خان ناصر الدين وكان خسرو خان من اكبر امراء قطب الدين وهو شجاع حسن الصورة وكان فتح بلاد جنديري وبلاد المعبر وهي من اخصب بلاد الهند وبينهما وبين دهلي مسيرة ستة اشهر وكان قطب الدين يحبّه حبًّا شديدًا ويؤثره فخر ذلك حتفه على يديه وكان لقطب الدين معلم يسمى تاضي خان صدر الجهان وهو اكبر امراءه وكليت (كليد) دار وهو صاحب مفاتيح القصر وعادته ان يبيت كل ليلة على باب السلطان ومعه اهل النوبة وهم الف رجل يبيتون مُناوبةً بين اربع ليال ويكونون صفين فيما بين ابواب القصر وسلاح كل واحد منهم بين يديه فلا يدخل

HISTOIRE DU SULTAN KHOSREW KHÂN NÂCIR EDDÏN.

Khosrew khân était un des principaux émirs de Kothb eddîn; il était brave et avait une belle figure. Il avait conquis le pays de Djandiry (Tchandiry) et celui d'Alma'bar (la côte de Coromandel), qui sont au nombre des régions les plus fertiles de l'Inde, et sont éloignés de Dihly d'une distance de six mois de marche. Kothb eddîn l'aimait beaucoup et lui avait accordé sa prédilection; cette conduite fut cause qu'il reçut la mort des mains de cet homme. Kothb eddîn avait eu pour précepteur un nommé Kâdhi khân Sadr Aldjihân, qui était le principal de ses émirs et avait le titre de *kélîl dâr*, c'est-à-dire, de gardien des clefs du palais. Cet officier avait coutume de passer toutes les nuits à la porte du sultan, avec les hommes de la garde; ceux-ci sont au nombre de mille, qui veillent à tour de rôle toutes les quatre nuits. Ils sont rangés sur deux files, dans l'intervalle compris entre les portes du palais, et chacun a devant soi ses armes. Personne n'entre qu'en passant entre ces deux

احد الا فيما بين سماطيهم واذا تمّ الليل اتى اهل نوبة النهار ولاهل النوبة امرآء وكتباب ينتطوفون عليهم ويكتبون من غاب منهم او حضر وكان معلم السلطان قاضي خان يكره افعال خسرو خان ويسوءه ما يراه من ايتثاره لكفار الهنود وميله اليهم واصله منهم ولا يزال يلقي ذلك الى السلطان فلا يسمع منه ويقول له دعه وما يزيد⁽¹⁾ لما اراد الله من قتله على يديه فلما كان في بعض الايام قال خسرو خان للسلطان ان جماعة من الهنود يريدون ان يسلبوا مني عادتهم بتلك البلاد ان الهندي اذا اراد الاسلام ادخل الى السلطان فيكسوه كسوة حسنة ويعطيه قلادة واساور من ذهب على قدره فقال له السلطان انتنى بهم فقال انهم يستكبيون ان

files. Quand la nuit est achevée, les gens de la garde du jour arrivent. Les soldats de ce corps ont des chefs et des écrivains, qui font des rondes parmi eux et notent ceux qui sont absents ou présents.

Or, le précepteur du sultan, Kàdhi khàn, haïssait la conduite de Khosrew khàn et était mécontent de ce qu'il voyait, savoir sa prédilection pour les Indiens idolâtres, son penchant pour eux et son origine semblable à la leur. Il ne cessait de rappeler cela au sultan, qui ne l'écoutait pas, lui répondait : « Laisse-le, » et ne voulait pas agir, à cause du dessein que Dieu avait formé de le faire périr par les mains de cet homme. Un certain jour Khosrew khàn dit au sultan : « Plusieurs Indiens désirent embrasser l'islamisme. » Or, c'est une des coutumes en vigueur dans ce pays, quand un individu veut se faire musulman, qu'on l'introduise près du sultan, qui le revêt d'un bel habit et lui donne un collier et des bracelets d'or, d'une valeur proportionnée à son rang. Le sultan dit à Khosrew : « Amène-les moi. » — « Ces

يدخلوا اليك نهائراً لاجل اقربائهم واهل ملتهم فقال له أنتنى بهم ليلاً فجمع خسرو خان جماعة من شجعان الهنود وكبرائهم فيهم اخوه خان خانان وذلك اوان الكرّ والسلطان ينام فوق سطح القصر ولا يكون عنده في ذلك الوقت الا بعض الغتبان فلما دخلوا الابواب الاربعة وهم شاكّون في السلاح ووصلوا الى الباب الخامس وعليه قاضى خان انكرشانهم واحسّ بالشر فثمنهم من الدخول وقال لا بُدَّ ان اسمع من خوند عالم بنفسى الاذن في دخولهم وحينئذ يدخلون فلما منعهم من الدخول هجموا عليه فقتلوه وعلت العجّة بالباب فقال السلطان

gens-là, répondit l'émir, seraient honteux d'entrer chez toi en plein jour, à cause de leurs proches et de leurs coreligionnaires. » — « Amène-les moi donc de nuit », reprit le sultan.

Khosrew khàn rassembla une troupe d'Indiens choisis parmi les plus braves et les plus considérables, et au nombre desquels était son frère Khàn khànàn. On se trouvait alors au temps des chaleurs, et le sultan dormait sur la terrasse du palais, n'ayant auprès de lui que plusieurs eunuques. Lorsque les Indiens, armés de toutes pièces, eurent franchi les quatre portes du palais, et qu'ils arrivèrent à la cinquième, où se trouvait Kàdhi khàn, cet officier suspecta leur conduite et soupçonna quelque mauvais dessein. En conséquence, il les empêcha d'entrer et dit : « Il faut absolument que j'entende de la bouche du souverain du monde la permission de les introduire; alors ils seront admis. » Ces hommes, se voyant ainsi arrêtés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Le bruit que cette dispute excita près de la porte devint considérable, et le sultan s'écria : « Qu'est-ce que cela ? » Khos-

ما هذا فقال خسرو خان هم الهنود الذين اتوا ليسلّموا فمنعهم قاضى خان من الدخول وزاد العجيج فحان السلطان وقام يريد الدخول الى القصر وكان بابه مسدودًا والفتيان عنده ففرع الباب واحتضنه خسرو خان من خلفه وكان السلطان اقوى منه فصرعه ودخل الهنود فقال لهم خسرو خان هوذا فوق فاقتلوه فقتلوه وقطعوا راسه ورموا به من سطح القصر الى صحنه وبعث خسرو خان من حينه عن الامراء والملوك وهم لا يعلمون بما اتفق فكلمها دخلت طايغة وجدوه على سرير الملك فبايعوه ولما اصبح اعلن بامرته وكتب المراسم وهي الاوامر الى جميع البلاد وبعث لكل امير خلة فطاعوا له جميعًا واذعنوا الا تغلق شاه

rew khân répondit : « Ce sont les Indiens qui viennent pour se convertir. Kâdhi khân les a empêchés d'entrer, et le tumulte a augmenté. » Le sultan eut peur et se leva avec l'intention de se retirer dans l'intérieur du palais ; mais la porte était fermée et les eunuques se trouvaient près de là. Le prince frappa à la porte. Khosrew khân le saisit dans ses bras par derrière ; mais le monarque , étant plus fort que lui , le terrassa. Les Indiens survinrent alors, et Khosrew khân leur dit : « Le voici sur moi ; tuez-le. » Ils le massacrèrent, coupèrent sa tête et la jetèrent de la terrasse du palais dans la cour.

Khosrew khân manda aussitôt les émirs et les rois, qui ne savaient pas encore ce qui était survenu. Chaque fois qu'une troupe entrait, elle le trouvait assis sur le trône royal ; on lui prêta serment, et, lorsque le matin fut arrivé, il fit publier son avènement, expédia des rescrits ou ordres dans toutes les provinces, et envoya un habit d'honneur à chaque émîr. Ils se soumirent tous à lui et lui obéirent, à

والد السلطان محمد شاه وكان اذ ذاك اميرًا بدبال بور من بلاد السند فلما وصلتته خلعة خسرو خان طرحها بالارض وجلس فوقها وبعث اليه اخاه خان خانان فهزمه ثم آل امره الى ان قتله كما سنشرحه في اخبار تغلق ولما ملك خسرو خان آثر الهنود واطهر امورًا منكرة منها النهى عن ذبح البقر على قاعدة كفتار الهنود فانهم لا يجيزون ذبحها وجزأء من ذبحها عندهم ان يُخاط في جلدها ويحرق وهم يعظمون البقر ويشربون ابوالها للمركبة والاستشفاء اذا مرضوا ويلطخون بيوتهم وحيطانهم بارواتها وكان ذلك مما بغض خسرو خان

l'exception de Toghlok châh, père du sultan Mohammed châh, qui était alors gouverneur de Dibâlbour (Debalpour), dans le Sind. Quand il reçut le vêtement d'honneur que lui octroyait Khosrew khân, il le jeta à terre et s'assit dessus. Khosrew fit marcher contre lui son frère Khân khânân « le khan des khans; » mais Toghlok le mit en déroute, et finit ensuite par le tuer, ainsi que nous le raconterons dans l'histoire du règne de Toghlok.

Lorsque Khosrew khân fut devenu roi, il accorda sa prédilection aux Indiens et publia des ordres répréhensibles, tels qu'un édit par lequel il défendait d'égorger des bœufs, conformément à la coutume des Indiens idolâtres; car ils ne permettent pas de les tuer. Le châtiment de quiconque en égorge un, chez ce peuple, consiste à être cousu dans la peau de l'animal et brûlé. Ils honorent les bœufs et boivent leur urine, pour se sanctifier et obtenir leur guérison lorsqu'ils sont malades, et ils enduisent avec la fiente de ces animaux leurs maisons, tant au dedans qu'au dehors. Une pareille conduite fut une des causes qui rendirent Khosrew khân odieux aux musulmans, et les firent pencher en faveur

الى المسلمين وامالهم عنده الى تغلق فلم تطل مدة ولايته ،
ولا امتدت ايام ملكه ، كما سندكرة ،

ذكر السلطان غياث الدين تغلق شاه وضبط اسمه بضم
النتاء المعلوطة وسكون الغين المعجم وضم اللام وآخيره قاف
حدثني الشيخ الامام الصالح العالم العامل العابد ركن الدين
ابن الشيخ الصالح شمس الدين ابي عبد الله بن الولي الامام
العالم العابد بهاء الدين زكرياء القرشي الملتاني بزوايته منها ان
السلطان تغلق كان من الاتراك المعروفين بالقروننة بفتح القاف
والراء وسكون الواو وفتح النون وهم قاطنون بالجبال التي بين
بلاد السند والترك وكان ضعيف الحال فقدم بلاد السند في
خدمة بعض التجار وكان كلوانيا له والكلواني بضم الكاف المعقودة

de Toghlok. Le règne du premier ne dura pas longtemps, et
les jours de sa royauté ne se prolongèrent pas, ainsi que
nous le raconterons.

HISTOIRE DU SULTAN GHIYATH EDDIN TOGHLOK CHAH.

Le cheïkh et imàm pieux, savant, bienfaisant et dévot,
Rocn eddîn, fils du pieux cheïkh Chems eddîn Abou 'Abd
Allah, fils du saint, de l'imàm savant et dévot, Behà eddîn
Zacarià alkorachy almoultàny, m'a fait le récit suivant, dans
son ermitage de la ville de Moultàn : Le sultan Toghlok était
au nombre de ces Turcs connus sous le nom de *Karaounah*
(v. *Journ. asiat.* t. II de 1844, p. 516, 517; d'Ohsson, *Hist.
des Mongols*, t. IV, p. 46), et qui habitent dans les montagnes
situées entre le Sind et le pays des Turcs. Il était dans une
situation misérable, et se rendit dans le Sind comme servi-
teur d'un certain marchand dont il était *golwâny*, c'est-à-dire

هوراعى الخيل (جَلُوبَان؟) وذلك على أيام السلطان علاء الدين وامير السند اذ ذاك اخوه اولو خان بضم الهزة واللام فخدمه تغلق وتعلق بجانبه فرتبته في البيادة بكسر الباء الموحدة وفتح الباء آخر الحروف وهم الرجالة ثم ظهرت نجابته فأُثبت في الفرسان ثم كان من الامراء الصغار وجعته اولو خان امير خيله ثم كان بعد من الامراء الكبار وسُمي بالملك الغازي ورايت مكتوبًا على مقصورة للجامع بملتان وهو الذي امر بعملها التي قاتلت التتر تسعًا وعشرين مرة فهزمتهم فحينئذ سميت بالملك الغازي ولما ولي قطب الدين ولاء مدينة دبال بور وعالجتها وهي بكسر الدال المهمل وفتح الباء الموحدة وجعل ولده الذي هو الآن سلطان الهند امير خيله وكان يسمى جَوْنَة بفتح الجيم والنون ولما ملك

palefrenier (*djélaoubân*?). Cela se passait sous le règne du sultan 'Alà eddîn, et le gouverneur du Sind était alors son frère Oûloû khân. Toghlok s'engagea à son service et fut attaché à sa personne, et Oûloû khân l'enrôla parmi les *biâdeh* (*piyâdeh*), c'est-à-dire, les gens de pied. Par la suite, sa bravoure se fit connaître, et il fut inscrit parmi les cavaliers; puis, il devint un des petits émirs, et Oûloû khân le fit chef de ses écuries. Enfin, il fut un des grands émirs et reçut le titre d'*almélic alghâzy* « le roi belliqueux. » J'ai vu l'inscription qui suit sur la tribune grillée de la grande mosquée de Moul-tân, dont il a ordonné la construction : « J'ai combattu les Tartares vingt-neuf fois, et je les ai mis en déroute. C'est alors que j'ai été surnommé le roi belliqueux. »

Lorsque Kothb eddîn fut devenu roi, il nomma Toghlok gouverneur de la ville de Dibâlboûr et de son district, et fit son fils, celui-là même qui est à présent sultan de l'Inde, chef des écuries impériales. On le nommait Djaounah « le

تسمى بمحمد شاه ثم لما قُتِل قطب الدين وولى خسرو خان
 ابتغاه على امارة الخيل فلما اراد تغلق الخلان كان له ثلاثماية من
 اصحابه الذين يعتمد عليهم في القتال وكتب الى كشلو خان
 وهو يومئذ بملتان وبينها وبين دبال بور ثلاثة ايام يطلب منه
 القيام بنصرته ويُدكِّره نعمة قطب الدين ويحرضه على طلب
 ثاره وكان ولد كشلو خان بدھلى فكتب الى تغلق انه لو كان
 ولدى عندى لأعنتك على ما تُريد فكتب تغلق الى ولده محمد
 شاه يعلمه بما عزم عليه ، ويأمره ان يفر اليه ، ويستعجب
 معه ولد كشلو خان فادار ولده الخيلة على خسرو خان وتمت
 له كما اراد فقال له ان الخيل قد سمئت وتبددت وهي تحتاج

soleil », et quand il fut roi, il se fit appeler Mohammed châh. Kothbeddin ayant été tué et Khosrew khân lui ayant succédé, ce dernier confirma Djaounah dans le poste de chef des écuries. Lorsque Toghlok voulut se révolter, il avait trois cents camarades en qui il mettait sa confiance, les jours de bataille. Il écrivit à Cachlou khân, qui se trouvait alors à Moulân, à trois journées de distance de Dibâlbour, pour lui demander du secours, lui rappelant les bienfaits de Kothbeddin et l'excitant à poursuivre la vengeance du meurtre de ce prince. Le fils de Cachlou khân résidait à Dihly. En conséquence, il répondit à Toghlok : « Si mon fils était près de moi, certes, je l'aiderais dans tes desseins. » Toghlok écrivit à son fils Mohammed châh, pour lui faire connaître ce qu'il avait résolu, et lui ordonner de s'enfuir et de revenir le trouver, en se faisant accompagner du fils de Cachlou khân. Le jeune émir machina une ruse contre Khosrew khân, et elle lui réussit, ainsi qu'il désirait. Or il dit au sultan : « Les chevaux sont devenus gras et ont pris de l'embonpoint, ils ont besoin du yarâk, c'est-à-dire du *dégraissage* (ou

اليراق⁽¹⁾ وهو التضمير فاذن له في تضميرها فكان يركب كل يوم في اصحابه فيسير بها الساعة والساعتين والثلاث واستمر الى اربع ساعات الى ان غاب يوماً الى وقت الزوال وذلك وقت طعامهم فامر السلطان بالركوب في طلبه فلم يوجد له خبر ولحق بابيه واستعجب معه ولد كشلو خان وحينئذ اظهر تغلق للخلاف وجمع العساكر وخرج معه كشلو خان في اصحابه وبعث السلطان اخاه خان خانان لقتالهما فهزماه شرهزيمة وفر عسكره اليهما ورجع خان خانان الى اخيه وقتل اصحابه واخذت خزائنه وامواله وقصد تغلق حضرة دهلى وخرج اليه خسرو خان في عساكره ونزل بخارج دهلى بموضع يعرف

entraînement). » En conséquence, Khosrew khân lui permit de les *entraîner*. Le chef des écuries montait chaque jour à cheval, avec ses subordonnés, se promenait d'une à trois heures, avec les animaux confiés à ses soins; il alla même jusqu'à rester sorti quatre heures, si bien qu'un jour il était encore absent à midi passé, ce qui est le moment où les Indiens prennent leur repas. Le sultan ordonna qu'on partît à cheval pour le chercher; mais on n'en trouva aucune nouvelle, et il rejoignit son père, emmenant avec lui le fils de Cachlou khân.

Alors Toghlok, se déclarant ouvertement rebelle, rassembla des troupes, et Cachlou khân marcha avec lui, accompagné de ses soldats. Le sultan envoya pour les combattre son frère Khân khânân; mais ils lui firent essuyer la déroute la plus complète, et son armée passa de leur côté. Khân khânân se retira près de son frère, ses officiers furent tués et ses trésors pris. Toghlok se dirigea vers Dihly. Khosrew khân sortit à sa rencontre avec son armée, et campa près

باصيا اباد (آسيا باد) ومعنى ذلك رى الرّج وامر بالخرابين ففتحت واعطى الاموال بالبدّر لا بوزن ولا عدد ووقع اللقاء بينه وبين تغلق وتالت الهند اشدّ قتال وانهرمت عساكر تغلق ونهبت محلّته وانفرد في اصحابه الاقدمين الثلاثماية فقال لهم الى اين الفرار حيثما أدركنا قُتلنا واشتغلت عساكر خسرو خان بالنهب وتفرّقوا عنه ولم يبق معه الا قليل فقصد تغلق واصحابه موقفه والسلطان هنالك يعرف بالشطر (چتر) الذى يرفع فوق راسه وهو الذى يسمى بديار مصر القبة والطير ويرفع بها في الاعياد واما بالهند والصين فلا يفارق السلطان في سفر ولا حَضْر فلما قصده تغلق واصحابه حى القتال بينهم وبين الهند وانهم

de la capitale, dans un lieu appelé Acya Abâd (Acya Bâd), c'est-à-dire « le moulin à vent ». Il ordonna d'ouvrir ses trésors, et donna de l'argent par bourses et non au poids, ni par sommes déterminées. La bataille s'engagea entre lui et Toghlok, et les Indiens combattirent avec la plus grande ardeur. Les troupes de Toghlok furent mises en déroute, son camp fut pillé, et il resta au milieu de ses trois cents compagnons les plus anciens. Il leur dit: « Où fuir? partout où nous serons atteints, nous serons tués. » Les soldats de Khosrew khân s'occupèrent à piller, et se dispersèrent, et il n'en demeura près de lui qu'un petit nombre. Toghlok et ses camarades se dirigèrent vers l'endroit où il se trouvait. La présence du sultan dans ce pays-là est connue au moyen du parasol que l'on élève au-dessus de sa tête, et que l'on appelle en Égypte « le dais et l'oiseau ». Dans cette dernière contrée, on l'arbore dans les fêtes solennelles; quant à l'Inde et à la Chine, il y accompagne toujours le sultan, soit en voyage, soit dans sa résidence habituelle.

Or quand Toghlok et ses compagnons se furent dirigés vers

اححاب السلطان ولم يبقَ معه احدٌ وهرب فنزل عن فرسه ورمى بثيابه وسلاحه وبقى في قميص واحد وارسل شعره بين كتفيه كما يفعل فقراء الهند ودخل بستانًا هنالك واجتمع الناس على تغلق وقصد المدينة فاتاه الكتوال بالمفاتيح ودخل القصر ونزل بناحية منه وقال لكشلو خان انت تكون السلطان فقال كشلو خان بل انت تكون السلطان وتنازعا فقال له كشلو خان فان أبيت ان تكون سلطانًا فينتولى ولدك فكرة هذا وقبل حينئذٍ وقعد على سرير الملك وبايعه الخاص والعامة ولما كان بعد ثلاث اشتمد للجوع بخسرو خان وهو مختفٍ بالبستان فخرج وطان به فوجد القديم فسأله طعامًا فلم يكن عنده

Khosrew, le combat se ralluma entre eux et les Indous; les soldats du sultan furent mis en déroute, et il ne resta personne près de lui. Il prit la fuite, descendit de cheval, jeta ses vêtements et ses armes, demeura en chemise, et laissa pendre ses cheveux entre ses épaules, ainsi que font les fakîrs de l'Inde; puis il entra dans un verger situé près de là. Le peuple se réunit près de Toghlok, qui prit le chemin de la ville. Le gouverneur lui en apporta les clefs; il entra dans le palais et se logea dans une de ses ailes; puis il dit à Cachlou khân : « Sois sultan ». — « Sois-le plutôt », répondit Cachlou khân. Tous deux se disputèrent; enfin Cachlou khân dit à Toghlok : « Si tu refuses d'être sultan, ton fils deviendra maître du pouvoir ». Toghlok eut de la répugnance pour cette proposition; il accepta alors l'autorité et s'assit sur le trône royal. Les grands et les gens du commun lui prêtèrent serment.

Au bout de trois jours, Khosrew khân, toujours caché dans le même verger, fut vivement pressé par la faim. Il sortit de cet asile et se mit à en faire le tour. Il rencontra le gardien de ce verger, et lui demanda quelque aliment.

فاعطاه خاتمه وقال اذهب فارهنه في طعام فلما ذهب بالخاتم الى السوق انكر الناس امره ورفعوه الى الشحنة وهو الحاكم فادخله على السلطان تغلق فاعلمه بمن دفع اليه الخاتم فبعث ولده مجدداً ليأتي به فقبض عليه واتاه به راكباً على تنو بتآيين مثنائين اولهما مفتوحة والثانية مضمومة وهو البردؤون فلما مثل بين يديه قال له اني جايع فانتنى بالطعام فامر له بالشربة ثم بالطعام ثم بالفقاع ثم بالتنبول فلما اكل قام قائماً وقال يا تغلق افعل معي فعل الملوك ولا تفخكني فقال له لك ذلك وامر به فضربت رقبتة وذلك في الموضع الذي قتل هو به قطب الدين ورؤى براسه وجسده من اعلى السطح كما فعل هو براس قطب

Cet homme n'en ayant aucun à sa disposition, Khosrew lui donna son anneau, en lui disant : « Va et mets-le en gage, pour te procurer de la nourriture ». Lorsque cet individu se fut rendu au marché avec l'anneau, les gens conçurent des soupçons à son égard et le conduisirent au chihneh, ou magistrat de police. Celui-ci l'introduisit près du sultan Toghlok, auquel il fit connaître qui lui avait remis la bague. Toghlok envoya son fils Mohammed, afin qu'il ramenât Khosrew. Mohammed se saisit de celui-ci et le conduisit près de son père, monté sur un tatoû, c'est-à-dire un cheval de bât. Lorsque Khosrew fut en présence de Toghlok, il lui dit : « Je suis affamé, donne-moi à manger. » Le nouveau sultan ordonna qu'on lui servît du sorbet, puis des aliments, puis de la bière, et, enfin, du bétel. Quand il eut mangé, il se leva et dit : « Ô Toghlok, conduis-toi envers moi à la manière des rois et ne me déshonore pas ! » — « Cela t'est accordé », répondit Toghlok, et il ordonna de lui couper le cou, ce qui fut exécuté dans l'endroit même où Khosrew avait tué Kothb eddin. Sa tête et son corps furent jetés du haut de la terrasse,

الدين وبعد ذلك امر بغسله وتكفينه ودفن في مقبرته واستنقام
 الملك لتغلق اربعة اعوام وكان عادلاً فاضلاً

ذكر ما رآه ولده من القيام عليه فلم يتم له ذلك ولما استقر
 تغلق بدار الملك بعث ولده مجدداً ليفتح بلاد التلنك وضبطها
 بكسر التاء المعلوة واللام وسكون النون وكان معقود وهي على
 مسيرة ثلاثة اشهر من مدينة دهلي وبعث معه عسكرياً عظيماً
 فيه كبار الامراء مثل الملك تمور بفتح التاء المعلوة وضم الميم
 وآخره راء ومثل الملك تكين بكسر التاء المعلوة والكان وآخره
 نون ومثل ملك كافور المهردار بضم الميم ومثل ملك بيرم بالباء
 الموحدة مفتوحة والياء آخر الحروف والراء مفتوحة وسواهم
 فلما بلغ الى ارض التلنك اراد المخالفة وكان له نديم من

ainsi qu'il avait fait de la tête de son prédécesseur. Toghlok
 commanda ensuite de laver le cadavre et de l'envelopper
 dans un linceul; après quoi on l'ensevelit dans le mausolée
 qu'il s'était construit. La royauté appartint en paix pendant
 quatre ans à Toghlok, qui était un prince juste et vertueux.

RÉCIT DE LA RÉBELLION QUE SON FILS MÉDITA CONTRE LUI,
 MAIS QUI NE RÉUSSIT PAS.

Lorsque Toghlok fut établi fermement dans la capitale,
 il envoya son fils Mohammed pour faire la conquête du
 pays de Tiling (Télingana), situé à trois mois de marche de
 Dihly. Il fit partir avec lui une armée considérable, dans
 laquelle se trouvaient les principaux émirs, tels que le roi
 (*almélic*) Témour, le roi Tikin, Mélic Càfoûr *Almuhurdâr* « le
 gardien du sceau », Mélic Beïram, etc. Quand Mohammed
 fut arrivé dans la contrée de Tiling, il voulut se révolter. Or
 il avait pour commensal un homme, du nombre des juris-

الغفهاء الشعراء يعرف بعبيد فامرہ ان یلقى الى الناس ان
السلطان تغلق توتی وظنہ ان الناس یبایعونہ مُسرعین اذا
سمعوا ذلك فلما القى ذلك الى الناس انكره الامراء وضرب كل
واحد منهم طبله وخالف فلم یبق معه من احد وارادوا
قتله فمنعهم منه ملك تمور وقام دونه فقر الى ابيه في عشرة
من الفرسان سماهم یاران موافق معناه الاصحاب الموافقون
فاعطاه ابوه الاموال والعساكر وامره بالعود الى التلنك فعاد
اليها وعلم ابوه بما كان اراد فقتل الغقيه عبیداً وامر بملك
كافور المهردار فضرب له عمود في الارض محدود الطرف وركب في
عنقه حتى خرج من جنبه طرفه وراسه الى اسفل وترك على

consultes et des poètes, que l'on appelait 'Obaïd. Il lui ordonna de répandre le bruit que le sultan Toghlok était mort; car il s'imaginait que les gens lui prêteraient en toute hâte le serment de fidélité, dès qu'ils entendraient cette nouvelle. Lorsque ce bruit eut été porté à la connaissance des soldats, les émirs n'y ajoutèrent pas foi; chacun d'eux fit battre sa timbale et se révolta. Il ne demeura personne près de Mohammed, et les chefs voulurent le tuer. Mélic Témour les en empêcha et le protégea. Il s'enfuit près de son père, avec dix cavaliers, qu'il surnomma *iârân mouâfik*, c'est-à-dire « les compagnons sincères ». Son père lui donna des sommes d'argent et des troupes, et lui commanda de retourner dans le Tiling; et il obéit. Mais le sultan connut quel avait été son dessein; il tua le légiste 'Obaïd et ordonna de mettre à mort Mélic Câfouër, le muhurdâr. On ficha en terre un pieu de tente, aiguisé à son extrémité supérieure, et on l'enfonça dans le cou de Câfouër, jusqu'à ce que la pointe sortit par un des côtés de ce malheureux, qui avait la tête en bas, et fut

تلك الحال وفر من بقي من الامراء الى السلطان شمس الدين
ابن السلطان ناصر الدين⁽¹⁾ بن السلطان غياث الدين بلبن
واستقروا عنده ،

ذكر مسير تغلق الى بلاد الكلكوت وما اتصل بذلك الى وفاته
واقام الامراء الهاربون عند السلطان شمس الدين ثم ان
شمس الدين توفي وعهد لولده شهاب الدين فجلس مجلس
ايه ثم غلب عليه اخوه الاصغر غياث الدين بهادور بورة
ومعناه بالهندية الاسود واستولى على الملك وقتل اخاه قتلوه
خان وسائر اخوته وفر شهاب الدين وناصر الدين منهم الى
تغلق فتجهز معها بنفسه لقتال اخيها وخلف ولده مجدداً
نايماً عنه في ملكه وجد السير الى بلاد الكلكوت فتغلب عليها

laissé en cet état. Les autres émirs s'enfuirent près du sultan Chems eddin, fils du sultan Nâcir eddin, fils du sultan Ghiyâth eddin Balaban, et se fixèrent à sa cour.

RÉCIT DE LA MARCHÉ DE TOGHLOK VERS LE PAYS DE LACNAOUTY,
ET DE CE QUI S'ENSUIVIT, JUSQU'À SA MORT.

Les émirs fugitifs séjournèrent près du sultan Chems eddin. Dans la suite, celui-ci mourut, léguant le trône à son fils Chihâb eddin. Ce prince succéda à son père; mais son frère cadet, Ghiyâth eddin Behâdoûr Boûrah (ce dernier mot signifie, dans la langue indienne, *le noir*), le vainquit, s'empara du royaume, et tua son frère Kothloû khân, ainsi que la plupart de ses autres frères. Deux de ceux-ci, le sultan Chihâb eddin et Nâcir eddin, s'enfuirent près de Toghlok, qui se mit en marche avec eux, afin de combattre le fratricide. Il laissa dans son royaume son fils Mohammed en qualité de vice-roi, et s'avança en hâte vers le pays de Lacnaouty. Il s'en rendit maître, fit prisonnier son sultan

واسر سلطانها غيات الدين بهادور وقدم به اسيرا الى حضرته وكان بمدينة دهلى الولي نظام الدين البذاوني ولا يزال محمد شاه ابن السلطان يتردد اليه ويعظم خدامه ويساله الدعاء وكان ياخذ الشيخ حال تغلب عليه فقال ابن السلطان لخدمته اذا كان الشيخ في حالة التغلب عليه فاعلموني بذلك فلما اخذته الحال اعلموه فدخل عليه فلما رآه الشيخ قال وهبنا له الملك ثم توفي الشيخ في ايام غيبة السلطان محمد ابنه محمد نعشه على كاهله فبلغ ذلك اياه فانكره وتوعده وكان قد رابته منه امور ونقم عليه استكثاره من شراء الممالك واجزاله العطايا واستجلابه قلوب الناس فزاد حنقه عليه

Ghiyâth eddîn Behâdouîr et reprit avec ce captif le chemin de sa capitale.

Il y avait alors à Dihly le saint Nizhâm eddin Albedhâouny, et Mohammed châh, fils du sultan, ne cessait de lui rendre des visites, de témoigner de la considération à ses serviteurs et d'implorer ses prières. Or le cheikh était sujet à des extases qui s'emparaient de tout son être. Le fils du sultan dit à ses serviteurs : « Quand le cheikh sera dans cette extase qui se rend maîtresse de lui, faites-le-moi savoir. » Lorsque son accès le prit, on en prévint le prince, qui se rendit près de lui. Dès que le cheikh le vit, il s'écria : « Nous lui donnons la royauté ! » Ensuite il mourut pendant l'absence du sultan, et le fils de ce prince, Mohammed, porta sa bière sur son épaule. Cette nouvelle parvint à son père, il se défia de lui et lui adressa des menaces. Différents actes avaient déjà inspiré des soupçons à Toghlok contre son fils : il le voyait de mauvais œil acheter un grand nombre d'esclaves, donner des présents magnifiques et se concilier les cœurs ; mais alors sa colère contre lui augmenta. On rapporta

وبلغه ان المنجمين زعموا انه لا يدخل مدينة دهلي بعد سفره ذلك فيتوعددهم ولما عاد من سفره وقرب من الحضرة امر ولده ان يبني له قصرًا وهم يسمونه الكشك بضم الكاف وشين معجم مسكن على وادٍ هنالك يسمى افغان بور فيناه في ثلاثة ايام وجعل اكثر بنائه بالخشب مرتفعًا على الارض قائمًا على سواري خشب وأحكه بهندسة تولي النظر فيها الملك زاده المعروف بعد ذلك بخواجه جهان واسمه احمد بن اياس كبير وزراء السلطان محمد وكان اذ ذاك شحنة العمارة وكانت الحكمة التي اخترعوها فيه انه متى وطئت الغيلة جهة منه وقع ذلك القصر وسقط ونزل السلطان بالقصر واطعم الناس

au sultan que les astrologues prétendaient qu'il n'entrerait pas dans la ville de Dihly, au retour de ce voyage. Il se répandit contre eux en menaces.

Lorsqu'il fut revenu de son expédition et qu'il approcha de la capitale, il ordonna à son fils de lui bâtir un palais, ou, comme ce peuple l'appelle, un *coche* « kiosque », près d'une rivière qui coule en cet endroit et que l'on nomme Afghàn Pour. Mohammed l'édifia en trois jours, et le construisit pour la majeure partie en bois. Il était élevé au-dessus du sol et reposait sur des colonnes de bois. Mohammed le disposa avec art et dans des proportions que fut chargé de faire observer Almélîc Zâdeh, connu dans la suite par le titre de Khodjab djihàn. Le vrai nom de cet individu était Ahmed, fils d'Ayâs; il devint le principal vizir du sultan Mohammed, et il était alors inspecteur des bâtiments. L'invention qu'imaginèrent ces deux personnages en construisant le kiosque consista à le bâtir de telle sorte qu'il tombât et s'écroulât dès que les éléphants en approcheraient d'un certain côté. Le sultan s'arrêta dans cet édifice, et fit servir à manger au

وتفرقوا واستاذنه ولده في ان يعرض الغيلة بين يديه وهي
 مزينة فاذن له وحدثنى الشيخ ركن الدين انه كان يومئذ
 مع السلطان ومعها ولد السلطان المؤثر لديه محمود فجاء
 محمد ابن السلطان فقال للشيخ يا خوند هذا وقت العصر
 انزل فصل قال لى الشيخ فنزلت واتى بالافيهال من جهة واحدة
 حسبا دبروه فلما وطئتها سقط الكشك على السلطان وولده
 محمود قال الشيخ فسمعت الفجة فعدت ولم اصل فوجدت
 الكشك قد سقط فامر ابنه ان يوثق بالفوس والمساحى للكفر عنه
 واثار بالابطاء فلم يوت بهما الا وقد غربت الشمس فحفروا
 ووجدوا السلطان قد حنا ظهره على ولده ليقيه الموت فزعم

peuple, qui se dispersa ensuite. Son fils lui demanda la permission de faire passer devant lui les éléphants, couverts de leurs harnais de parade. Le sultan le lui permit.

Le cheïkh Rocn eddîn m'a raconté qu'il se trouvait alors près du sultan, et qu'ils avaient avec eux le fils de ce dernier, son enfant de prédilection, Mahmoud. Sur ces entrefaites, Mohammed revint et dit au cheïkh : « Ô maître ! voici le moment de la prière de l'après-midi ; descends et prie. » — « Je descendis, continue le cheïkh, et l'on amena les éléphants d'un même côté, ainsi que le prince et son confident avaient imaginé de le faire. Lorsque ces animaux marchèrent de ce côté, le kiosque s'écroula sur le sultan et son fils Mahmoud. J'entendis le bruit, dit toujours le cheïkh, et je revins sur mes pas sans avoir fait ma prière. Je vis que le kiosque était renversé. Le fils du sultan, Mohammed, ordonna d'apporter des pioches et des pelles, afin de creuser la terre et de chercher après son père. Mais il fit signe qu'on tardât d'obéir, et on n'apporta les outils qu'après le coucher du soleil. On se mit alors à creuser et l'on découvrit le sultan, qui avait courbé

بعضهم انه أُخْرِجَ مَيِّتًا وزعم بعضهم انه اخرج حيًّا فأَجْبَهَنَ عليه وجعل ليلاً الى مقبرته التي بناها بخارج البلدة المسماة باسمه تغلق اباد فدفن بها وقد ذكرنا السبب في بناءه لهذه المدينة وبها كانت خزائن تغلق وقصوره وبها القصر الاعظم الذي جعل قراميده مذهبة فاذا طلعت الشمس كان لها نورٌ عظيمٌ وبصيص يمنع البصر من ادامة النظر اليها واخترن بها الاموال الكثيرة ويذكر انه بنى صهرججا وافرق فيه الذهب افراغًا فكان قطعة واحدة فصرف جميع ذلك ولده محمد شاه لما ولي وبسبب ما ذكرناه من هندسة الوزير خواجه جهان في بناء الكشك الذي سقط على تغلق كانت حظوته عند ولده

le dos au-dessus de son fils, afin de le préserver de la mort. Quelques-uns prétendirent que Toghlok fut retiré mort, d'autres, au contraire, qu'il était encore en vie, qu'on l'acheva et qu'on le transporta de nuit dans le mausolée qu'il s'était construit près de la ville appelée, d'après lui, Toghlok Abâd, et où il fut enterré. »

Nous avons raconté (ci-dessus, p. 147) pour quel motif il avait bâti cette ville, où se trouvaient ses trésors et ses palais. C'est là qu'était le palais immense qu'il recouvrit de tuiles dorées. Au moment où le soleil se levait, ces tuiles resplendissaient d'une vive lumière, et d'un éclat qui empêchait l'œil de les regarder longtemps. Toghlok déposa dans cette ville de Toghlok Abâd des trésors considérables. On raconte qu'il construisit un bassin, où il versa de l'or fondu, de manière à en former un seul morceau. Son fils Mohammed châh dépensa tout cela lorsqu'il fut monté sur le trône.

Ce fut aux habiles mesures observées par le vizir Khodjah djihân, en construisant le kiosque qui s'éroula sur Toghlok, ainsi que nous l'avons rapporté, qu'il dut la considéra-

محمد شاه وايقاره لديّه فلم يكن احد يدانيه في المنزلة
لديه ولا يبلغ مرتبته عنده من الوزراء ولا غيرهم ،

ذكر السلطان ابي الجاهد محمد شاه بن السلطان غيات
الدين تغلق شاه ملك الهند والسند الذي قدمنا عليه
ولما مات السلطان تغلق استولى ابنه محمد على الملك من
غير منازع له ولا مخالف عليه وقد قدّمنا انه كان اسمه جونه
فلما ملك تسمّى بـمحمد واكتنى بابي الجاهد وكل ما ذكرت
من شان سلاطين الهند فهو ممّا أخبرت به وتلقّيته او معظّمه
من الشيخ كمال الدين بن البرهان الغزنوي قاضي القضاة

tion dont il jouissait auprès de Mohammed et la prédilection que celui-ci lui témoignait. Personne, soit vizir ou autre, n'approchait de lui sous le rapport de l'estime où le tenait le sultan, et n'atteignait le rang dont il était en possession près de ce prince.

HISTOIRE DU SULTAN ABOUL'MODJÂHID MOHAMMED CHÂH, FILS DU
SULTAN GHIYÂTH EDDÏN TOGHLÖK CHÂH, ROI DE L'INDE ET DU
SIND, À LA COUR DE QUI NOUS NOUS RENDÎMES.

Lorsque le sultan Toghlok fut mort, son fils Mohammed s'empara du royaume, sans rencontrer d'adversaire ni de rebelle. Nous avons dit ci-dessus que son nom était Djaounah ; mais quand il fut devenu roi, il se fit appeler Mohammed et fut surnommé Aboul' Modjâhid (le père de celui qui fait la guerre aux infidèles). Tout ce que j'ai rapporté touchant l'histoire des sultans de l'Inde, j'en ai été informé et je l'ai appris, au moins pour la plus grande partie, de la bouche du cheïkh Camâl eddîn, fils de Borhân eddîn, de Ghaznah, kâdhi

واما اخبار هذا الملك فعظمها مما شاهدته ايام كوني
ببلاد ء

ذَكَرَ وَصْفَهُ وَهَذَا الْمَلِكُ أَحَبُّ النَّاسِ فِي أَسْدَاءِ الْعَطَايَا وَارَاقَةِ
الدماء فلا يخلو بابه عن فقير يُغْنِي أو حَيٍّ يُقْتَلُ وقد شُهرت
في النَّاسِ حكاياته في الكرم والشجاعة وحكاياته في الفتنك والبطش
بذوى الجنائيات وهو أشدُّ الناس مع ذلك تواضعاً واكثرهم
اظهاراً للعدل والحقّ وشعائر الدين عنده محفوظة وله اشتداد في
امر الصلاة والعقوبة على تركها وهو من الملوك الذين أطردت
سعادتهم وخرق المعتادَ يمن نقيبتهم ولاكن الاغلب عليه
الكرم وسندكر من اخباره فيه عجائب لم يُسمع بمثلها عن

des kâdhis. Quant aux aventures de ce roi-ci, la plupart
sont au nombre de ce que j'ai vu durant mon séjour dans
ses États.

PORTRAIT DE CE ROI.

Mohammed est de tous les hommes celui qui aime davantage à faire des cadeaux et aussi à répandre le sang. Sa porte voit toujours près d'elle quelque fakîr (pauvre) qui devient riche, ou quelque être vivant qui est mis à mort. Ses traits de générosité et de bravoure, et ses exemples de cruauté et de violence envers les coupables, ont obtenu de la célébrité parmi le peuple. Malgré cela, il est le plus humble des hommes et celui qui montre le plus d'équité; les cérémonies de la religion sont observées à sa cour; il est très-sévère en ce qui regarde la prière et le châtement qui suit son inexécution. Il est au nombre des rois dont la félicité est grande, et dont les heureux succès dépassent ce qui est ordinaire; mais sa qualité dominante, c'est la générosité. Nous raconterons, parmi les traits de sa libéralité, des merveilles dont les semblables n'ont été rapportées d'aucun des princes qui l'ont

تقدمه وانا اشهد بالله وملائكته ورُسله ان جميع ما انقله
 عنه من الكرم الخارق للعادة حقّ يقين وكفى بالله شهيدا واعلم
 ان بعض ما آثره من ذلك لا يسع في عقل كثير من الناس
 ويعدّونه من قبيل المستحيل عادة ولاكنّ شيئا عاينته وعرفت
 صحته واخذت بحظّ وافر منه لا يسعني الا قول الحق فيه واكثر
 ذلك ثابت بالتواتر في بلاد المشرق ،

ذكر ابوابه ومشوره وترتيب ذلك ودار السلطان بدهلي
 تسمى دار سرا بفتح السين المهمل والراء ولها ابواب كثيرة
 فاما الباب الاول فعليه جملة من الرجال موكلون به ويقعد به
 اهل الانغار والابواق والصرنايات فاذا جاء امير او كبير ضربوها

précédé. J'atteste Dieu, ses anges et ses prophètes, que tout ce
 que je dirai de sa munificence extraordinaire est la vérité sûre.
 Il me suffit de Dieu pour témoin. Je sais qu'une portion de ce
 que je raconterai en ce genre ne sera pas admise dans l'esprit
 de beaucoup d'individus, et qu'ils la comprendront parmi
 ce qui est impossible dans l'ordre habituel des choses. Mais
 quand il s'agit d'un événement que j'ai vu de mes yeux, dont
 j'ai connu la réalité, dans lequel j'ai pris une grande part,
 je ne puis faire autrement que de dire la vérité. D'ailleurs, la
 majeure partie de ces faits est rendue constante par la tra-
 dition orale dans les pays de l'Orient.

DES PORTES DU PALAIS DE CE SULTAN, DE SA SALLE D'AUDIENCE
 ET DE L'ORDRE SUIVI EN CES LIEUX.

Le palais du sultan, à Dihly, est appelé Dâr Sérâ et a
 un grand nombre de portes. A la première se tiennent une
 troupe d'hommes préposés à sa garde; les joueurs de clai-
 rons, de trompettes et de fifres sont assis en cet endroit, et
 quand il arrive un émir ou un grand personnage, ils jouent

ويقولون في ضربهم جَاء فلان جَاء فلان وكذلك ايضا في البابين الثاني والثالث وبخارج الباب الاول دكاكين يقعد عليها للجلادون وهم الذين يقتلون الناس فان العادة عندهم انه متى امر السلطان بقتل احد قُتِل على باب المشور ويبقى هنالك ثلاثا وبين البابين الاول والثاني دهليز كبير فيه دكاكين مبنية من جهنم يقعد عليها اهل النوبة من حفاظ الابواب واما الباب الثاني فيقعد عليه البوابون المولكون به وبينه وبين الباب الثالث دكانة كبيرة يقعد عليها نقيب النقباء وبين يديه عمود ذهب يمسكه بيده وعلى راسه كلاه من الذهب مجوهر في أعلاها ريش الطواويس والنقباء بين يديه على راس كل واحد منهم شاشية مذهبة وفي وسطه منطقة وبيده

de leurs instruments et disent, dans les intervalles de ce concert : « Un tel est venu, un tel est venu. » Il en est de même à la seconde et à la troisième porte. En dehors de la première, il y a des estrades, sur lesquelles s'asseyent les bourreaux qui sont chargés de tuer les gens. C'est la coutume chez ce peuple, toutes les fois que le sultan a ordonné de tuer un homme, qu'il soit massacré à la porte de la salle d'audience et que son corps y reste trois jours. Entre les deux portes, la première et la seconde, il y a un grand vestibule, de chaque côté duquel sont des estrades en pierre de taille, où s'asseyent les hommes de faction parmi les gardiens des portes. Quant à la seconde de ces deux portes, les portiers chargés de sa garde y prennent place. Entre elle et la troisième, il y a une grande estrade où siège le nakîb en chef (chef suprême de tous les chérîfs); il a devant lui une massue d'or, qu'il prend dans sa main, et sur sa tête il porte une tiare d'or incrustée de pierreries et surmontée de plumes de paon. Les nakîbs se tiennent devant lui, coiffés chacun d'une calotte dorée, les reins serrés

سوط نصابه من ذهب او فضة ويفضى هذا الباب الثانى الى مشور كبير متمسح يقعد به الناس واما الباب الثالث فعليه دكاكين يقعد فيها كُتّاب الباب ومن عوائدهم ان لا يدخل على هذا الباب احد الا من عينه السلطان لذلك ويعين لكل انسان عددا من اصحابه وناسه يدخلون معه وكل من ياتي الى هذا الباب يكتب الكُتّاب ان فلانا جاء فى الساعة الاولى او الثانية او ما بعدها من الساعات الى آخر النهار ويطالع السلطان بذلك بعد العشاء الآخرة ويكتبون ايضا بكل ما يحدث بالباب من الامور وقد عُيّن من ابناء الملوك من يوصل كل ما يكتبونه الى السلطان ومن عوائدهم ايضا انه من غاب

par une riche ceinture, et tenant dans la main un fouet, dont la poignée est d'or ou d'argent.

Cette seconde porte aboutit à une très-grande salle d'audience où s'asseyent les sujets. Quant à la troisième porte, elle est pourvue d'estrades, où se placent les écrivains de la porte. Une des coutumes de ce peuple, c'est que personne n'entre par cette porte, à moins que le sultan ne l'ait désigné pour cela. Il fixe, pour chaque individu, un certain nombre de ses compagnons et de ses gens qui entrent avec lui. Toutes les fois que quelqu'un se présente à cette porte, les secrétaires écrivent : « Un tel est venu à la première heure ou à la seconde, » et ainsi de suite, jusqu'à la fin du jour. Le sultan prend connaissance de ce rapport après la dernière prière du soir. Les écrivains tiennent note aussi de tout ce qui arrive à la porte; des fils de rois ont été désignés pour transmettre au sultan tout ce qu'ils écrivent.

Une autre coutume des Indiens, c'est que quiconque s'abstient de paraître au palais du sultan pendant trois jours

عن دار السلطان ثلاثة ايام فصاعداً لِعُدْر او لغير عذر فلا يدخل هذا الباب بعدها الا باذن من السلطان فإن كان له عذر من مرض او غيره قدّم بين يديه هدية مما يناسبه اهداؤها الى السلطان وكذلك ايضا القادمون من الاسفار فالفقيه يُهدى المعحف والكناب وشبهه والفقير يهدى المصلى والسُّبحة والمسواك ونحوها والامراء ومن اشبههم يهدون الخيل وللجمال والسلاح وهذا الباب الثالث يُغضى الى المشور الهايل الفسيح الساحة المسمّى هزار اسطون بفتح الهاء والزاي والفاء ورآء ومعنى ذلك الف سارية وهي سوارى من خشب مدهونة عليها سقف خشب منقوشة ابداع نقش يجلس الناس تحتها وبهذا المشور يجلس السلطان للجلوس العام،

et plus, soit qu'il ait une excuse ou non, ne passe pas cette porte par la suite, si ce n'est avec la permission du souverain. S'il a quelque excuse, telle qu'une maladie ou un autre empêchement, il fait offrir au sultan un cadeau choisi parmi les objets qu'il lui convient de présenter à ce monarque. C'est ainsi qu'en usent également ceux qui arrivent de voyage. Le légiste offre un Koran, des livres et des dons semblables; le fakir, un tapis à prier, un chapelet, un cure-dents ou des objets du même genre. Les émirs et leurs pareils présentent des chevaux, des chameaux et des armes.

Cette troisième porte aboutit à la salle d'audience, vaste et immense, que l'on appelle *Hezár Ousthoún* (*sutoún*), ce qui veut dire « les mille colonnes ». Ces colonnes sont de bois vernissé, et elles supportent une toiture de planches, peintes de la manière la plus admirable. Les gens s'asseyent au-dessous, et c'est dans cette salle que le sultan donne ses audiences solennelles.

ذكر ترتيب جلوسه للناس واكثر جلوسه بعد العصر وربما جلس اول النهار وجلوسه على مصطبة مفروشة بالبياض فوقها مرتبة ويجعل خلف ظهره محدة كبيرة وعن يمينه متكا وعن يساره مثل ذلك وعوده كجلوس الانسان للتشهد في الصلاة وهو جلوس اهل الهند كلهم فاذا جلس وقف امامه الوزير ووقف الکتاب خلف الوزير وخلفهم الحجاب وكبير الحجاب هو فيروز ملك ابن عمر السلطان وناييه وهو أدنى الحجاب من السلطان ثم يتلوه خاص حاجب ثم يتلوه نايب خاص حاجب ووكيل الدار وناييه وشرن الحجاب وسيد الحجاب وجماعة

DE L'ORDRE OBSERVÉ PAR LE SULTAN DANS SES AUDIENCES.

La plupart de ses audiences ont lieu après la prière de quatre heures du soir; mais souvent il en donne au commencement de la journée. Il siège sur une estrade tendue d'étoffes de couleur blanche et surmontée d'un trône; un grand coussin est placé derrière son dos; il a à sa droite un autre coussin et un troisième à sa gauche. Il s'assied à la manière de l'homme qui veut réciter le *téchehhd*, ou profession de foi musulmane, pendant la prière. (Voy. Mour. d'Ohsson, II, 83, 84.) C'est ainsi que s'asseyent tous les habitants de l'Inde. Quand le sultan est assis, le vizir se tient debout devant lui, les secrétaires se placent derrière le vizir, et les chambellans derrière les secrétaires. Le chef suprême des chambellans est Fîrouz Mélic, cousin germain du sultan et son lieutenant. C'est celui des chambellans qui approche le plus près du sultan. Après lui vient le chambellan particulier, qui est lui-même suivi de son substitut, de l'intendant du palais et de son lieutenant, de deux dignitaires appelés : l'un *la gloire* et l'autre *le chef des chambellans*, et des personnes placées sous leurs ordres.

تحت ايديهم ثم يتلو الحجاب النقباء وهم نحو سائة وعند جلوس السلطان ينادى الحجاب والنقباء باعلى اصواتهم بسم الله ثم يقف على راس السلطان الملك الكبير قبوله وييده المذبة يشرد بها الذباب ويقف مائة من السلحدارية عن يمين السلطان ومثلهم عن يساره بايديهم الدرق والسيوف والقسي ويقف في الميمنة والميسرة بطول المشور قاضي القضاة وبلديه خطيب الخطباء ثم ساير القضاة ثم كبار الفقهاء ثم كبار الشرفاء ثم المشايخ ثم اخوة السلطان واصهاره ثم الامراء الكبار ثم كبار الاعزة وهم الغرباء ثم القواد ثم يوقى بستين فرسا مسرجة ملجمة بجهازات سلطانية فمنها ما هو بشعار

Les nakibs, au nombre d'environ cent, viennent après les chambellans. Lorsque le sultan s'assied, les uns et les autres crient de leur voix la plus forte : « Au nom de Dieu. » Ensuite se place debout, derrière le sultan, le grand roi Kaboulah, tenant dans sa main un é mouchoir avec lequel il chasse les mouches. Cent silahdâr (écuyers, *armigéri*) se tiennent debout à la droite du sultan, et un pareil nombre à sa gauche. Ils ont dans leurs mains des boucliers, des épées et des arcs. A droite et à gauche, sur toute la longueur de la salle d'audience, sont placés : 1° le kâdhi des kâdhis ; 2° le prédicateur en chef ; 3° les autres kâdhis ; 4° les principaux légistes ; 5° les principaux descendants de Mahomet ; 6° les cheïkhs ; 7° les frères et beaux-frères du sultan ; 8° les principaux émirs ; 9° les chefs des *illustres*, c'est-à-dire des étrangers (conf. ci-dessus, pag. 98) ; 10° les généraux.

On amène ensuite soixante chevaux, sellés et bridés avec les harnais impériaux ; parmi eux il y en a qui portent les

للخلافة وهي التي لجمها ودوايرها من لحرير الاسود المذهب ومنها ما يكون ذلك من لحرير الابيض المذهب ولا يركب بذلك غير السلطان فيوقف النصف من هذه الخيل عن اليمن والنصف عن الشمال بحيث يراها السلطان ثم يوق بخمسين فيلاً مزينة بثياب لحرير والذهب مكسوة انيابها بالحديد اعداداً لقتل اهل لجراريم وعلى عنق كل فيل فيثاله ويده شبه الطبرزين من لحديد يوذب به ويقومه لما يراد منه وعلى ظهر كل فيل شبه الصندوق العظيم يسع عشرين من المقاتلة واكثر من ذلك ودونه على حسب ضخامة الفيل وعظم جرمه ويكون في اركان ذلك الصندوق اربعة اعلام مركوزة وتلك الفيلة معلمة ان نخدم السلطان وتحط رؤسها

insignes du khalifat : ce sont ceux dont les brides et les sangles sont de soie noire et dorée; il y en a qui ont les mêmes objets en soie blanche et dorée; le sultan seul monte des chevaux ainsi équipés. On tient la moitié de ces chevaux à droite et l'autre moitié à gauche, de manière que le sultan puisse les voir. Puis on amène cinquante éléphants décorés d'étoffes de soie et d'or; leurs défenses sont recouvertes de fer, afin qu'elles soient plus propres à tuer les coupables. Sur le cou de chaque éléphant se tient son cornac, ayant à la main une sorte de hache d'armes de fer, avec laquelle il châtie sa bête et la fait se diriger selon ce qu'on exige d'elle. Chaque éléphant a sur son dos une espèce de grande boîte, qui peut contenir vingt combattants, plus ou moins, d'après la grosseur de l'animal et la grandeur de son corps. Quatre étendards sont fixés aux angles de cette boîte. Ces éléphants sont dressés à saluer le sultan et à incliner leurs têtes, et, lorsqu'ils saluent, les chambellans

فإذا خدمت قال الحجاب بسم الله بأصوات عالية ويوقف أيضا نصفها عن اليمين ونصفها عن الشمال خلف الرجال الواقفين وكل من يأتي من الناس المعيّنين للوقوف في الميمنة أو الميسرة يخدم عند موقف الحجاب ويقول الحجاب بسم الله ويكون ارتفاع أصواتهم بقدر ارتفاع صيت الذي يخدم فإذا خدم انصرف إلى موقفه من الميمنة أو الميسرة لا يتعدّاه أبداً ومن كان من كقار الهنود يخدم ويقول له الحجاب والنقباء هداك الله ويقف عبيد السلطان من وراء الناس كلهم بأيديهم الترسنة والسيوف فلا يمكن أحداً الدخول بينهم إلا بين يدي الحجاب القايمين بين يدي السلطان،

disent à haute voix : « Au nom de Dieu ! » On les fait aussi se tenir, moitié à droite, moitié à gauche, derrière les personnes qui sont debout.

Tous ceux qui arrivent, d'entre les gens désignés pour rester debout, soit à droite, soit à gauche, font une salutation près du lieu où se tiennent les chambellans. Ceux-ci disent : « Au nom de Dieu ! » et l'élévation du ton de leur voix est proportionnée à la grandeur de la renommée de celui qui salue. Lorsqu'il a fléchi le genou, il retourne à sa place, à la droite ou à la gauche, et ne la dépasse jamais. Si c'est un Indien idolâtre qui salue, les chambellans et les nakîbs lui disent : « Que Dieu te guide ! » Les esclaves du sultan se tiennent debout derrière tout le monde, ayant dans leurs mains des boucliers et des épées, et il n'est possible à personne de se mêler parmi eux, si ce n'est en passant devant les chambellans qui sont debout devant l'empereur.

ذكر دخول الغرباء واصحاب الهدايا اليه وان كان بالباب احد ممن قدم على السلطان بهدية دخل الحجاب الى السلطان على ترتيبهم يقدمهم امير حاجب ونايبه خلفه ثم خاص حاجب ونايبه خلفه ثم وكيل الدار ونايبه خلفه ثم سيد الحجاب وشرف الحجاب ويخدمون في ثلاثة مواضع ويعلمون السلطان بمن في الباب فاذا امرهم ان ياتوا به جعلوا الهدية التي ساقها بايدي الرجال يقومون بها امام الناس بحيث يراها السلطان ويستدعي صاحبها فيخدم قبل الوصول الى السلطان ثلاث مرّات ثم يخدم عند موقف الحجاب فان كان رجلاً كبيراً وقف في صف امير حاجب والا وقف خلفه ويخاطبه السلطان

DE L'ADMISSION DES ÉTRANGERS ET DES PORTEURS DE CADEAUX
EN PRÉSENCE DU SULTAN.

S'il se trouve à la porte quelqu'un qui vienne pour offrir au sultan un présent, les chambellans entrent chez ce prince dans l'ordre hiérarchique. L'émir chambellan les précède, son substitut marche derrière lui; puis viennent le chambellan particulier et son substitut, l'intendant du palais et son suppléant, le chef des chambellans et le principal chambellan. Ils font une salutation dans trois endroits différents, et annoncent au sultan quelle est la personne qui attend à la porte. Lorsqu'il leur a ordonné de l'amener, ils placent le présent qu'elle apporte dans les mains d'individus qui doivent se tenir debout avec le cadeau devant l'assistance, afin que le sultan puisse le voir. Le prince mande alors celui qui l'offre, et ce dernier salue trois fois avant d'arriver devant lui; puis il fait une salutation près de l'endroit où se tiennent les chambellans. Si c'est un homme considérable, il se tient debout sur la même ligne que l'émir chambellan; sinon, il se met derrière lui. Le sultan lui adresse lui-même

بنفسه اللف خطاب ويرحب به وإن كان ممن يستحق التعظيم فانه يصافحه او يعانقه ويطلب بعض هديته فتكضم بين يديه فان كانت من السلاح او الثياب قلبها بيده واطهر استكسانها جبراً لحاطر مهديها وايناساً له ورفقاً به وخلع عليه وامر له بحال لغسل راسه على عادتهم في ذلك بمقدار ما يستحقه المهدي،

ذكر دخول هدايا عماله اليه واذا اتى العمال بالهدايا والاموال المجمعته من مجابى البلاد صنعوا الاواني من الذهب والغضة مثل الطسوت والاباريق وسواها وصنعوا من الذهب والغضة قطعاً شبه الاجر يسمونها الخشت بكسر الخاء المجمة

la parole de la manière la plus gracieuse et lui souhaite la bienvenue. Si cet homme est du nombre de ceux qui méritent de la considération, le sultan lui prend la main ou il l'embrasse et demande quelque portion de son présent. On l'expose devant lui, et s'il se compose d'armes ou d'étoffes, il les tourne en tous sens et témoigne son approbation, afin de raffermir l'esprit du donateur, de l'enhardir et de lui montrer de la sollicitude. Il lui accorde un vêtement d'honneur et lui assigne une somme d'argent pour se laver la tête, selon la coutume des Indiens en pareille circonstance, le tout en proportion de ce que mérite le donateur.

DE LA MANIÈRE DONT ON PRÉSENTE AU SULTAN LES CADEAUX
DE SES AGENTS.

Lorsque les agents arrivent portant les dons et les richesses amassées au moyen des impôts des différentes provinces, ils font des vases d'or et d'argent, tels que des bassins, des aiguères et autres. Ils font aussi, en or et en argent, des morceaux qui ont la forme de briques et qu'on appelle

وسكون الشين الممجم وتآء معلوّة ويقف الفراشون وهم عبيد السلطان صفاً والهديّة بأيديهم كلّ واحد منهم ممسك قطعة ثمّ يقدم الغيّلة ان كان في الهدية شيء منها ثمّ للخيل المسرجة الملحمة ثمّ البغال ثمّ للجمال عليها الاموال ولقد رايت الوزير خواجه جهان قدّم هديّته ذات يوم حين قدم السلطان من دولة آباد ولقيه بها في ظاهر مدينة بيانة فأدخلت الهدية اليه على هذه الترتيب ورايت في جملتها صينيّة مملوّة باحجار الياقوت وصينيّة مملوّة باحجار الزمرد وصينيّة مملوّة باللؤلؤ الفاخر وكان حاجي كاؤن ابن عمّ السلطان ابي سعيد ملك العراق حاضرًا عنده حين ذلك فاعطاه حظًا منها وسيذكر ذلك فيما بعد ان شاء الله تعالى ،

khicht (nom persan qui signifie « brique, etc. »). Les *far-râchs* ou valets, qui sont les esclaves du sultan, se tiennent debout en un seul rang, et ils ont à la main les présents, chacun d'eux portant une pièce séparée. Après cela, on fait avancer les éléphants, s'il s'en trouve dans le cadeau, puis les chevaux sellés et bridés, ensuite les mulets, et enfin les chameaux chargés des tributs.

Je vis une fois le vizir Khodjah Djihân offrir un présent au sultan, qui revenait de Daoulet Àbâd. Il alla à sa rencontre jusqu'à l'extérieur de la ville de Biyânah, et fit porter le cadeau devant le monarque dans l'ordre que nous avons décrit. Parmi les objets offerts dans cette circonstance, je remarquai un vase de porcelaine rempli de rubis, un autre rempli d'émeraudes et un troisième plein de perles magnifiques. Cela se passait en présence de Hâdji Càoun, cousin germain du sultan Aboû Sa'ïd, roi de l'Irâk. Le souverain de l'Inde lui donna une partie de ce cadeau, comme nous le dirons plus tard en détail, s'il plaît au Dieu très-haut.

ذكر خروجه للعبيدين وما يتصل بذلك واذا كانت ليلة العيد بعث السلطان الى الملوك والخواص وارباب الدولة والاعزة والكتّاب والحجّاب والنقباء والقواد والعبيد واهل الاخبار للخلع التي تعمهم جميعاً فاذا كانت صبيحة العيد زينت الغيلة كلها بالحريير والذهب والجواهر ويكون منها ستة عشر فيلاً لا يركبها احد انما هي مختصة بركوب السلطان ويرفع عليها ستة عشر شطراً (جتراً) من الحرير مرصعة بالجواهر قائمة كل شطر منها ذهب خالص وعلى كل فيل مرتبة حرير مرصعة بالجواهر ويركب السلطان فيلاً منها وترفع امامه العاشية وهي ستارة سرجه وتكون مرصعة بانفس الجواهر ويمشى بين يديه عبيده وماليكه

DE LA SORTIE DU SULTAN LORS DES DEUX PRINCIPALES FÊTES,
ET DE CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Le soir qui précède la fête, le sultan fait cadeau de vêtements aux *rois* ou grands dignitaires, aux favoris, aux chefs du royaume, aux personnages illustres ou étrangers, aux secrétaires, aux chambellans, aux officiers, aux gouverneurs, de même qu'aux serviteurs et aux messagers. Au matin de la fête, on orne tous les éléphants avec de la soie, de l'or et des pierres précieuses. Seize de ces animaux ne sont montés par personne, et ils sont seulement réservés pour le sultan. On élève sur ceux-ci seize *tchets* ou parasols de soie, incrustés de pierres précieuses, et dont les manches sont en or pur. Chacun de ces éléphants porte, de plus, un coussin de soie, enrichi de pierres précieuses. Le souverain monte un de ces éléphants, et l'on porte devant lui la *ghâ-chiyah*, c'est-à-dire la housse qui recouvre la selle du sultan; elle est incrustée des pierres les plus précieuses.

Devant le monarque marchent à pied ses serviteurs et ses

وكل واحد منهم تكون على راسه شاشية ذهب وعلى وسطه
منطقة ذهب وبعضهم يرضعها بالجواهر ويمشى بين يديه ايضا
النقباء وهم نحو ثلاثماية وعلى راس كل واحد منهم اقرون ذهب
وعلى وسطه منطقة ذهب وفي يده مقرعة نصابها ذهب ويركب
قاضى القضاة صدر الجهان كمال الدين الغزنوى وقاضى القضاة
صدر الجهان ناصر الدين الخوارزمى وسائر القضاة وكبار الاعزة
من الخراسانيين والعراقيين والشاميين والمصريين والمغاربة كل
واحد منهم على فيل وجميع الغرباء عندهم يسمون خراسانيين
ويركب المؤذنون ايضا على الغيلة وهم يكبرون ويخرج السلطان
من باب القصر على هذا الترتيب والعساكر تنتظره كل امير

esclaves, chacun d'eux ayant sur la tête une calotte d'or, et autour des hanches une ceinture également d'or, que quelques-uns enrichissent de pierres précieuses. Les officiers, au nombre d'environ trois cents, marchent aussi à pied devant le sultan; ils portent sur leur tête un bonnet haut en or, ont autour des reins une ceinture d'or, et à leur main un fouet, dont le manche est en or. On remarque, montés sur des éléphants : le grand juge Sadr Aldjihân Camâl eddîn Alghaznéouy, le grand juge Sadr Aldjihân Nâssir eddîn Alkhârezmy, et tous les autres juges; il en est ainsi des principaux personnages illustres, parmi les Khorâçâniens, les Irâkiens, les Syriens, les Égyptiens et les Barbaresques. Tous ceux-ci sont pareillement montés sur des éléphants. Il est à noter que tous les étrangers sont nommés Khorâçâniens par les peuples de l'Inde. Les muezzins montent aussi sur des éléphants, et ne cessent de crier : « Dieu est tout-puissant ! »

Telle est la disposition qu'on observe quand le sultan sort de la porte du château. Il est attendu par toutes les troupes,

بفوجه على حدة معه طبوله واعلامه فيقدم السلطان وامامه من ذكرناه من المشاة وامامهم القضاة والمؤذنون يذكرون الله تعالى وخلف السلطان مراتبه وهي الاعلام والطبول والابواق والانفار والصرنايات وخلفهم جميع اهل دخلته ثم يتلوهم اخو السلطان مبارك خان بمراتبه وعساكره ثم يليه ابن اخ السلطان بهرام خان بمراتبه وعساكره ثم يليه ابن عمه ملك فيروز بمراتبه وعساكره ثم يليه الوزير بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك نجير بن ذى الرجا بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك الكبير قبولة بمراتبه وعساكره وهذا الملك كبير القدر عنده عظيم الجاه كثير المال اخبرني صاحب ديوانه ثقة

chaque commandant étant à la tête de son corps, séparé des autres, et ayant avec lui ses tambours et ses drapeaux. Le souverain s'avance, précédé par les gens à pied que nous avons mentionnés; devant ceux-ci marchent les juges et les muezzins, qui proclament les louanges de l'Être suprême. Derrière le sultan se voient ses *mérâtib* (dignités, insignes, etc.) : ce sont les drapeaux, les tambours, les cors, les trompettes et les hautbois. Viennent après cela toutes les personnes qui sont dans son intimité; à leur suite, le frère du monarque, Mobârec khân, avec ses insignes et ses troupes; puis, le neveu du sultan, Behrâm khân, avec ses insignes et ses troupes; le cousin du sultan, le *roi* Fîroûz, avec ses insignes et ses troupes; le vizir, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Modjîr, fils de Dhou'rrédja, avec ses insignes et ses troupes; le grand *roi* Kabou'lah, avec ses insignes et ses troupes. Celui-ci est fort estimé du sultan; il occupe un rang très-élevé et possède d'immenses richesses. J'ai été informé par le personnage qui tient ses registres, ou son in-

الملك علاء الدين على المصرى المعروف بابن الشرايشى ان نفقته
ونفقة عبيده ومرتباتهم ستة وثلاثون لكا في السنة ثم يليه
الملك نكبة بمراتبه وعساكره ثم يليه الملك بغيره بمراتبه
وعساكره ثم يليه الملك مخلص بمراتبه وعساكره ثم يليه
الملك قطب الملك بمراتبه وعساكره وهؤلاء هم الامراء الكبار
الذين لا يفارقون السلطان وهم الذين يركبون معه يوم العيد
بالمراتب ويركب غيرهم من الامراء دون مراتب وجميع من يركب
في ذلك اليوم يكون مدرعا هو وفرسه واكثرهم مهاليك
السلطان فاذا وصل السلطان الى باب المصلى وقف على بابه

tendant, et qui est connu sous la dénomination de l'Homme de confiance du royaume, 'Alà eddîn 'Aly almistry, appelé aussi Ibn Acchérâbichy, ou le fils du marchand de bonnets (du mot persan *serpoûch*, qui signifie « bonnet, etc. »), que la dépense de Kaboulah, de ses serviteurs, ainsi que le total de leurs salaires, s'élevait à trente-six lac par an, c'est-à-dire trente-six fois cent mille dinârs d'argent, ou trois millions six cent mille pièces d'argent. Après Kaboulah, viennent dans le cortège : le *roi* Nôcbîah, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Boghrah, avec ses insignes et ses troupes; le *roi* Mokhliss, avec ses insignes et ses troupes, et le *roi* Kothb almoulc, avec ses insignes et ses troupes. Tous les individus que nous venons de nommer sont les principaux émîrs, qui ne quittent jamais le sultan. Ils montent à cheval avec lui le jour de la fête, avec leurs insignes, tandis que les autres émîrs en sont privés. Toutes les personnes qui montent à cheval dans cette solennité sont revêtues de leurs cuirasses, et leurs montures sont caparaçonnées. La plupart de ces gens sont des esclaves du monarque.

Lorsque le sultan est arrivé à la porte de l'oratoire, il

وامر بدخول القضاة وكبار الامراء وكبار الاعوان ثم نزل
السلطان ويصلى الامام ويخطب فان كان عيد الاضحى اتى
السلطان بجمل فذكره برُحَّ يسمونه النيزة بكسر النون وفتح
الزاي بعد ان يجعل على ثيابه فوطاة حرير توقيًا من الدم ثم
يركب الغيل ويعود الى قصره ،

ذكر جلوسه يوم العيد وذكر السيرير الاعظم والمبكرة
العظمى ويُعرش القصر يوم العيد ويزين بابداع الزينة وتضرب
الباركة على المشور كله وهي شبه خيمة عظيمة تقوم على اعمدة
ضخام كثيرة وتحققها القباب من كل ناحية ويصنع شبه اشجار
من حرير ملون فيها شبه الازهار ويجعل منها ثلاثة صفوف

s'arrête, et ordonne aux juges, aux principaux émîrs et aux plus notables des personnages illustres d'entrer. Il descend après cela de sa monture, et l'imâm prie et prêche. S'il s'agit de la fête des sacrifices (l'autre est celle de la rupture du jeûne), le sultan amène un chameau et l'égorge avec une lance courte, qu'on appelle dans l'Inde (du mot persan) *nî-zeh*. Il a soin de recouvrir ses habits d'une serviette de soie, pour se garantir du sang. Cette cérémonie accomplie, il remonte sur l'éléphant et retourne à son palais.

DE LA SÉANCE QUE TIENT LE SULTAN LE JOUR DE LA FÊTE,
DU TRÔNE PRINCIPAL ET DE LA PLUS GRANDE CASSOLETTE.

Le jour de la fête, l'on recouvre tout le château de tapis et on l'orne de la manière la plus somptueuse. On élève, sur tout l'espace du lieu de l'audience, la *bârgah*, qui ressemble à une immense tente. Elle est soutenue par de nombreuses et grosses colonnes, et est entourée de tous côtés par des coupes ou pavillons. On forme des arbres artificiels avec de la soie de différentes couleurs, et où les fleurs sont aussi imitées. On les distribue en trois rangées dans toute la salle

بالمشور ويجعل بين كل شجرتين كرسي ذهب عليه مرتبة مغطاة
وينصب السرير الاعظم في صدر المشور وهو من الذهب الخالص
كله مرصع القوائم بالجواهر وطوله ثلاثة وعشرون شبرا
وعرضه نحو النصف من ذلك وهو منفصل وتجمع قطعه فتتصل
وكل قطعة منه يحملها جملة رجال لتقل الذهب وتجعل فوقه
المرتبة ويرفع الشطر المرصع بالجواهر على راس السلطان وعند
ما يصعد على السرير ينادى الحجاب والنقباء باصوات عالية بسم
الله ثم يتقدم الناس للسلام فاللهم القضاة والخطباء والعلماء
والشرفاء والمشائخ واخوة السلطان واثاربه واصهاره ثم الاعزة
ثم الوزير ثم امرآء العساكر ثم شيوخ الممالك ثم كبار

d'audience, et l'on place partout, entre ces arbres, des estrades
d'or, surmontées d'un coussin recouvert de sa housse. Le trône
magnifique est dressé sur le devant de la salle; il est entière-
ment en or pur, et les pieds en sont incrustés de pierres
précieuses; il a de hauteur vingt-trois empan, et de largeur,
moitié environ. Il est composé de plusieurs pièces, qui
se joignent ensemble et forment un tout. Chacune de ces
pièces est portée par plusieurs hommes, à cause de la pe-
santeur de l'or. On place sur le trône le coussin, et l'on
élève sur la tête du sultan le parasol incrusté de pierres
précieuses. Quand le monarque monte sur son trône, les
chambellans et les officiers crient à haute voix : « Au nom de
Dieu ! » Alors les assistants s'avancent pour saluer le souve-
rain, en commençant par les juges, les prédicateurs, les sa-
vants, les nobles et les cheïkhs; puis viennent les frères du
sultan, ses proches parents, ses beaux-frères ou alliés et les
personnages illustres. Ensuite le vizir, les commandants des
troupes, les cheïkhs des esclaves et les notables de l'armée.

الاجناد يسلم واحد اثر واحد من غير تزاحم ولا تدافع ومن عوآئدهم في يوم العيد ان كل من بيده قرية مُنعم بها عليه ياتي بدنانير ذهب مصرورة في خرقة مكتوبًا عليها اسمه فيلقبها في طست ذهب هنالك فيجتمع منها مال عظيم يعطيه السلطان لمن شاء فاذا فرغ الناس السلام وضع لهم الطعام على حسب مراتبهم وينصب في ذلك اليوم المبخرة العظمى وهي شبه برج من خالص الذهب منفصلة فاذا ارادوا اتصالها وصلوها وتحمل القطعة الواحدة منها جملة من الرجال وفي داخلها ثلاثة بيوت يدخل فيها المبحرون يوقدون العود القماری والقاقلي والعنبر الاشهب والجاوي حتى يعم دُخانها المشوركة ويكون

Ils saluent tous séparément, l'un après l'autre, sans presse et sans foule.

C'est l'usage, au jour de la fête, que chaque personne qui a été gratifiée du revenu de quelque village apporte des pièces d'or, enveloppées dans un lambeau d'étoffe, sur lequel elle écrit son nom, et qu'elle jette dans un bassin d'or, préparé pour cet effet. On amasse ainsi une somme considérable, que le sultan donne à qui il lui plaît. Les salutations accomplies, on dispose les mets pour les assistants, suivant le rang de chacun de ceux-ci.

On monte dans ce jour la grande cassolette, qui ressemble à une tour; elle est en or pur et composée de diverses pièces qu'on joint à volonté. Il faut plusieurs hommes pour transporter chacune de ses parties. Dans son intérieur, se trouvent trois cellules où entrent les hommes chargés de répandre les parfums; ils allument le bois appelé *kamary*, ainsi que le *kakouly* (sortes d'aloès), l'ambre gris et le benjoin, de façon que la vapeur de ces matières remplit toute la salle d'audience. De jeunes garçons tiennent à la main

بأيدي الغنّيان بَرَامِيد الذهب والفضّة مملوءة بماء الورد وماء الزهر يصبّونه على الناس صبّاً وهذا السرير وهذه المنجزة لا يخرجان إلا في العيدين خاصّة ويجلس السلطان في بقية أيام العيد على سرير ذهب دون ذلك وتنصب باركة بعيدة لها ثلاثة ابواب يجلس السلطان في داخلها ويقف على الباب الأوّل منها عماد الملك سرتيز وعلى الباب الثاني الملك نكببة وعلى الباب الثالث يوسُف بُغرة ويقف عن اليمين امرأ المماليك السلحدارية وعن اليسار كذلك ويقف الناس على مراتبهم وشحنة الباركة ملك طغى بيده عصى ذهب ويبد نائبه عصى فضة يرتبان الناس ويسويان الصفون ويقف الوزير والكتّاب خلفه ويقف الحجاب والنقباء ثم يأتي اهد الطرب فأولهم بنات الملوك الكفار

des barils d'or et d'argent, remplis d'eau de roses et d'eau de fleurs d'oranger, qu'ils répandent à profusion sur les assistants.

Le trône et la casso ette dont nous avons parlé ne sont tirés du trésor qu'à l'occasion des deux grandes fêtes seulement. Les jours des autres solennités, le sultan s'assied sur un trône d'or inférieur au premier. On dresse alors une salle d'audience éloignée, pourvue de trois portes, et le sultan prend place à l'intérieur. A la première porte se tient debout 'Imâd almoulc Sertiz, à la seconde, le *roi* Noghiah, et à la troisième, Youçuf Boghrah. A droite et à gauche se tiennent debout les chefs des esclaves écuyers ou porte-épées; la foule se tient pareillement debout, suivant le rang de chacun. L'inspecteur de cette salle d'audience est le *roi* Thaghâi, qui porte à la main une baguette d'or; son substitut en porte une d'argent, et, tous les deux, ils placent les assistants et forment les files. Le vizir et les secrétaires sont debout, ainsi que les chambellans et les officiers.

Puis viennent les musiciennes et les danseuses, et d'a-

من الهنود المسبيات في تلك السنة فيغتنين ويرقصن ويههبهن
السلطان لامرآء والاعزة ثم ياتي بعدهن سائر بنات الكفار
فيغتنين ويرقصن ويههبهن لإخوانه واثاربه واصهاره وانباء الملوك
ويكون جلوس السلطان لذلك بعد العصر ثم يجلس في اليوم
الذى بعده بعد العصر ايضا على ذلك الترتيب ويوتى بالمغنيات
فيغتنين ويرقصن ويههبهن لامرآء الممالك وفي اليوم الثالث
يزوج اثاربه وينعم عليهم وفي اليوم الرابع يعتق العبيد وفي
اليوم الخامس يعتق للجوارى وفي اليوم السادس يزوج العبيد
بالجوارى وفي اليوم السابع يعطى الصدقات ويكثر منها ،
ذكر ترتيبه اذا قدم من سفره واذا قدم السلطان من

bord les filles des rois indiens infidèles (les Hindous), qu'on a fait captives dans cette année-là. Elles chantent et dansent, et le sultan les donne aux émirs et aux personnages illustres. Après elles, arrivent les autres filles des infidèles, qui chantent aussi et dansent, et que le sultan donne à ses frères, à ses proches parents, à ses beaux-frères et aux fils des rois. Cette séance se tient après la prière de l'après-midi. Le souverain tient une autre séance le lendemain de la fête, à la même heure, et en suivant les mêmes dispositions. Les chanteuses viennent, elles chantent et dansent, et il les donne aux chefs des esclaves. Le troisième jour, il marie ses proches parents, qui reçoivent ses bienfaits; le quatrième, il affranchit des hommes esclaves; le cinquième, il affranchit des femmes esclaves; le sixième, il marie ensemble des hommes et des femmes esclaves; enfin, le septième jour, il distribue de nombreuses aumônes.

DE L'ORDRE QU'ON OBSERVE QUAND LE SULTAN ARRIVE DE VOYAGE.

Lorsque le souverain est de retour de ses voyages, on orne

اسفاره زينت الغيلة ورفعت على ستة عشر فيلاً منها ستة عشر شطراً منها مزركش ومنها مرصع وحملت امامه العاشية وهي السنارة المرصعة بالجواهر النفيس وتُصنع قباب من الخشب مقسومة على طبقات وتكسى بتياب الحرير ويكون في كل طبقة الجوارى المغنّيات عليهنّ اجمل لباس واحسن حلية ومنهنّ رواقص ويحصل في وسط كل قبة حوض كبير مصنوع من الجلود مملوء بماء الجلاب محلولاً بالماء يشرب منه جميع الناس من وارد وصادر وبلديّ او غريب وكل من يشرب منه يُعطى التنبول والغوفل ويكون ما بين القباب مفروشاً بتياب الحرير يطأ عليها مركب السلطان وتزيّن حيطان الشارع الذي يمرّ به من باب

les éléphants, et l'on élève sur seize d'entre eux seize parasols, dont les uns sont brochés d'or, et les autres enrichis de pierres précieuses. On porte devant lui la *ghâchiyah*, qui est la housse servant à recouvrir la selle, et qui est incrustée des pierreries les plus fines. On construit des coupoles de bois partagées en plusieurs étages, et on les recouvre d'étoffes de soie. Dans chaque étage on voit les jeunes esclaves chanteuses, revêtues de très-beaux habillements et des parures fort jolies; quelques-unes parmi elles dansent. Dans le centre de toutes ces coupoles il y a un réservoir immense, fait avec des peaux, et rempli d'essence de roses ou de sirop dissous dans de l'eau. Tout le monde, sans exception, peut en boire, les nationaux comme les étrangers. Ceux qui en prennent reçoivent en même temps les feuilles de bétel et la noix d'arec. L'espace qui sépare les pavillons est recouvert d'étoffes de soie, que foule la monture du sultan. Les murailles des rues par lesquelles le souverain doit passer sont ornées aussi d'étoffes de soie, depuis la porte de la ville

المدينة الى باب القصر بثياب الحرير ويمشى امامه المشاة من عبدة وهم آلاى وتكون الافواج والعساكر خلفه ورايت فى بعض قدماته على الحضرة وقد نصبت ثلثات او اربع من الرعادات الصغار على الغيلة ترمى بالدنانير والدرهم على الناس فيلتنقطنها من حين دخوله الى المدينة حتى وصل الى قصره ،

ذكر ترتيب الطعام الخاص والطعام بدار السلطان على صنفين طعام الخاص وطعام العام فاما الخاص فهو طعام السلطان الذى ياكل منه وعادته ان ياكل فى مجلسه مع الحاضرين ويجزر لذلك الامراء الخواص وامير حاجب ابن عم السلطان وعناد الملك

jusqu'à celle du château. Devant le monarque marchent ses esclaves, au nombre de plusieurs milliers; la foule et les soldats sont par derrière.

J'ai été présent quelquefois à son entrée dans la capitale, revenant de voyage. On avait dressé trois ou quatre petites balistes (littéralement: « petites machines tonnantes; petits tonnerres ») sur les éléphants. Elles lançaient sur les assistants des pièces d'argent et d'or, que ceux-ci ramassaient. Cela commença au moment de l'entrée du sultan dans la ville, et dura jusqu'à son arrivée au château.

DE LA DISPOSITION DU REPAS PRIVÉ.

Il y a deux sortes de repas dans le palais du sultan : celui des grands et celui du public. Quant au premier, c'est le repas où mange le souverain; et il a l'habitude de faire cela dans la salle d'audience, en compagnie des personnes présentes. Ce sont : les émirs les plus intimes, l'émir chambellan, cousin du monarque, 'Inâd almoulc Sertiz, et l'émir

سرتيز و امير مجلس و من شاء السلطان تشریفه او تکریمه من الاعزة او كبار الامراء دعاه فاكل معهم وربما اراد ايضا تشریف احد من الحاضرين فاخذ احدى العنان بيده وجعل عليها خبزة و يعطيه اياها فياخذها المعطى و يجعلها على كفه اليسرى و يخدم بيده اليمنى الى الارض و ربما بعث من ذلك الطعام الى من هو غائب عن المجلس فيخدم كما يصنع الحاضر و ياكله مع من حضره وقد حضرت مرّات لهذا الطعام الخاص فرايت جملة الذين يحضرون له نحو عشرين رجلا،

ذكر ترتيب الطعام العام و اما الطعام العام فيوتق به من المطبخ و امامه النقباء يصيحون بسم الله و نقيب النقباء امامهم

Madjlis, ou chef d'assemblée. Outre ceux-ci, le sultan invite les individus qu'il veut anoblir ou honorer, parmi les personnages illustres ou les principaux émirs, qui mangent ainsi avec lui. Il arrive quelquefois qu'il veut aussi honorer une des personnes qui se trouvent présentes. Alors il prend un plat avec sa main, il y place un pain et le passe à cette personne. Celle-ci le prend, le tient dans sa main gauche, et s'incline, en touchant la terre avec sa main droite. Souvent le souverain envoie quelque mets de ce repas à un individu absent de l'audience. Celui-ci, en le recevant, fait la révérence, à l'instar de l'individu présent, et mange ce mets avec les gens qui se trouvent en sa compagnie. J'ai assisté bien des fois à ce repas privé, et j'ai vu que le nombre de ceux qui y prenaient part était d'environ vingt hommes.

DE LA DISPOSITION DU REPAS COMMUN.

Les mets que l'on sert au public sont apportés des cuisines, et précédés par les principaux officiers, qui crient :

بيده عود ذهب ونائبه معه بيده عود فضة فاذا دخلوا من الباب الرابع وسمع من المشور اصواتهم قاموا قياما اجمعين ولا يبقى احد قاعدا الا السلطان وحده فاذا وضع الطعام بالارض اصطف النقباء صفا ووقف اميرهم امامهم وتكلم بكلام يمدح فيه السلطان ويثنى عليه ثم يخدم ويخدم النقباء لخدمته ويخدم جميع من المشور من كبير وصغير وعادتهم انه من سمع كلام نقيب النقباء حين ذلك وقف ان كان ماشيا ولزم موقفه ان كان واقفا ولا يتحرك احد ولا يتزحزح عن مقامه حتى يفرغ ذلك الكلام ثم يتكلم ايضا نائبه كلاما نحو ذلك ويخدم ويخدم النقباء وجميع الناس مرة ثانية وحينئذ

« Au nom de Dieu ! » Ceux-ci ont en tête leur chef, lequel tient dans sa main une massue d'or, et son substitut, qui en tient une d'argent. Lorsqu'ils ont franchi la quatrième porte, et que ceux qui se trouvent dans la salle d'audience ont ainsi entendu leurs voix, ils se lèvent tous ensemble, et personne, si ce n'est le sultan, ne reste assis. Quand les mets sont posés à terre, les officiers se placent sur une seule ligne, le commandant à leur tête, qui parle à l'éloge du sultan, et fait son panégyrique. Il s'incline profondément après cela, tous les officiers l'imitent, de même que tous les assistants, sans exception, grands et petits. L'usage est que, dès qu'un individu entend la voix du chef des officiers dans cette circonstance, il s'arrête debout, s'il marchait, et garde sa place, s'il était debout et arrêté. Personne ne bouge, ni ne quitte sa place, jusqu'à ce que ledit personnage ait fini son discours. Après cela, son substitut parle d'une façon analogue à la sienne; puis il s'incline, et il est imité en ceci par les officiers et le public, qui saluent ainsi une seconde fois. Alors tout le monde s'assied.

يجلسون ويكتب كُتّاب الباب معرّفين بحضور الطعام وان كان السلطان قد علم بحضوره ويُعطى المكتوب لصبي من ابناء الملوك موكّل بذلك فياتي به الى السلطان فاذا قرأه عين من شاء من كبار الامراء لترتيب الناس وإطعامهم وطعامهم الرقاق والشواء والاقراص ذات الجوانب المملوءة بالحساء والارز والدجاج والسموسك وقد ذكرنا ذلك وفسرنا ترتيبه وعادتهم ان يكون في صدر سباط الطعام القضاة والخطباء والفقهاء والشرفاء والمشائخ ثم اتارب السلطان ثم الامراء الكبار ثم سائر الناس ولا يقعد احد إلا في موضع معيّن له فلا يكون بينهم تزاحم البتة فاذا جلسوا اتى الشربدارية وهم السقاة بايديهم اواني الذهب والفضة

Les secrétaires, placés à la porte, écrivent pour informer le sultan de l'arrivée des aliments, bien que celui-ci le sache déjà. On donne le billet à un enfant choisi parmi les fils des *rois*, et qui est chargé spécialement de cette besogne; il le remet au souverain, lequel, après l'avoir lu, nomme ceux des principaux commandants qu'il charge de présider à l'arrangement des assistants et à leur nourriture. Celle-ci consiste en pains, ressemblant plutôt à des gâteaux; en viandes rôties; en pains ronds, fendus et remplis de pâte douce; en riz, en poulets, et en une sorte de hachis de viande. Nous avons parlé précédemment de toutes ces choses et expliqué leur distribution.

En tête du banquet se placent les juges, les prédicateurs, les jurisconsultes, les nobles et les cheikhs. Viennent après eux les parents du sultan, les principaux commandants et tout le public. Personne ne s'assied qu'à l'endroit qui lui a été destiné; de sorte qu'il n'y a parmi eux jamais de presse. Les assistants étant placés, arrivent les *chorbdârs*, qui sont les échantons; ils tiennent à la main des vases d'or, d'ar-

والنحاس والزجاج مملوءة بالنبات الحلو بالماء فيشربون ذلك قبل الطعام فاذا شربوا قال الحجاب بسم الله ثم يشرعون في الاكل ويجعل امام كل انسان من جميع ما يحتوى عليه السمات ياكل منه وحده ولا ياكل احد مع احد في صحفة واحدة فاذا فرغوا من الاكل اتوا بالغقاق في اكواز القصدير فاذا اخذوه قال الحجاب بسم الله ثم يوتى باطباق التنبول والغوفل فيعطى كل انسان غرفة من الغوفل المهشوم وخمس عشرة ورقة من التنبول مجموعة مربوطة بحيط حرير احمر فاذا اخذ الناس التنبول قال الحجاب بسم الله فيقومون جميعا ويخدم الامير المعيين للاطعام ويخدمون لخدمته ثم ينصرفون وطعامهم مرتان في اليوم احداهما قبل الظهر والاخرى بعد العصر،

gent, d'airain et de verre, remplis de sucre candi dissous dans l'eau : on boit cela avant de manger, et ensuite les chambellans s'écrient : « Au nom de Dieu ! » On commence alors le repas. Devant chaque personne, on place de tous les mets dont se compose le festin ; chacun les mange séparément, et nul n'est servi dans le même plat avec un autre individu. Le repas fini, on apporte une espèce de bière dans des pots d'étain, et, le public l'ayant bue, les chambellans disent encore : « Au nom de Dieu ! » On introduit les plats contenant le bétel et la noix d'arec ; on donne à chacun une pincée de celle-ci concassée, ainsi que quinze feuilles de bétel réunies ensemble et liées avec un fil de soie rouge. Les assistants ayant pris le bétel, les chambellans disent de nouveau : « Au nom de Dieu ! » Tout le monde se lève à ce moment ; le commandant qui a présidé au repas salue ; le public en fait autant, et se retire. Cette sorte de festin a lieu deux fois par jour : la première, avant midi, et la seconde, après la prière de l'après-midi.

ذكر بعض اخباره في الجود والكرم وأما اذكر منها ما حضرته وشاهدته وعايينته ويعلم الله تعالى صدق ما أقول وكفى به شهيدا مع ان الذي احكيه مستفيض متواتر والبلاد التي تقرب من ارض الهند كاليمين وخراسان وفارس مملوّة باخباره يعلمونها حقيقة ولا سيّما جوده على الغرباء فآته يفضلهم على اهل الهند ويؤثّرهم ويجزل لهم الاحسان ويسبغ عليهم الانعام ويؤليهم لخطط الرفيعة ويؤليهم المواهب العظيمة ومن احسانه اليهم ان سمّاهم الاعزّة ومنع من ان يدعون الغرباء وقال ان الانسان اذا دُعي غريبا انكسر خاطره وتغيّر حاله

QUELQUES HISTOIRES SUR CE SULTAN, MONTRANT SA BIENFAISANCE
ET SA GÉNÉROSITÉ.

Je me propose de mentionner seulement les faits de ce genre auxquels j'ai été présent, dont j'ai été témoin, et que j'ai ainsi vus de mes propres yeux. Le Dieu très-haut connaît la vérité des choses que je vais raconter, et l'on n'a pas besoin, outre cela, d'un autre témoignage. D'ailleurs, tout ce que je vais dire est bien divulgué et assez notoire. Les pays qui sont peu éloignés de l'Inde, tels que le Yaman, le Khorâçân et la Perse, sont remplis d'anecdotes sur ce prince, et leurs habitants les connaissent fort bien; ils n'ignorent pas surtout sa bienfaisance envers les étrangers, qu'il préfère aux indigènes, qu'il honore, qu'il favorise largement, qu'il comble de bienfaits, auxquels il donne des emplois élevés et fait de riches présents. Un de ses bienfaits à l'égard des étrangers, c'est qu'il les nomme *a'izzah*, ou « gens illustres », et défend qu'on les appelle *étrangers*. Il prétend qu'appeler un individu du nom d'étranger, c'est lui

وساذكر بعضاً مما يُحصى من عطايه للجزيلة ومواهبه ان شاء
الله تعالى ،

ذكر عطائه لشهاب الدين الكازروني التاجر وحكايته
كان شهاب الدين هذا صديقاً لملك التجار الكازروني الملقب
بيرويز وكان السلطان قد اقطع ملك التجار مدينة كنباية
ووعده ان يوليه الوزارة فبعث الى صديقه شهاب الدين
ليقدم عليه فاته واعد هدية للسلطان وهي سراجه من الملق
المقطوع المرين بورقة الذهب وصيوان مما يناسبها وخباء وتابع
وخباء راحة كل ذلك من الملق المرين وبغال كثيرة فلما قدم
شهاب الدين بهذه الهدية على صاحبه ملك التجار وجده

déchirer le cœur et troubler son esprit. Je vais maintenant
citer, s'il plaît à Dieu, un petit nombre de ses largesses et
de ses dons magnifiques.

DU CADEAU QU'IL A FAIT AU MARCHAND CHIHÂB EDDÏN ALCÂZÉROÛNY,
ET HISTOIRE DE CELUI-CI.

Ce Chihâb eddîn était un ami du *roi* des marchands
Alcâzérouny, surnommé Perouïz, auquel le sultan avait
donné en fief la ville de Cambaie, et promis la charge de
vizir. Alors Perouïz envoya dire à son ami Chihâb-eddîn
de venir le rejoindre, et celui-ci arriva, avec un présent
qu'il avait préparé pour le sultan, et qui était composé des
objets suivants : une petite maison en drap découpé enri-
chi de feuilles d'or, une grande tente analogue à la maison-
nette, une petite tente avec ses accessoires, et une tente de
repos, le tout en drap orné, enfin beaucoup de mulets. A
l'arrivée de Chihâb eddîn avec son cadeau, son ami le *roi*
des marchands allait partir pour la capitale. Il apportait les

أخذًا في القدوم على الحضرة بما اجتمع عنده من مجابى بلاده وبهدية للسلطان وعلم الوزير خواجه جهان بما وعدة به السلطان من ولاية الوزارة فغار من ذلك وقلق بسببه وكانت بلاد كنباية وجزرات قبل تلك المدّة في ولاية الوزير ولأهلها تعلّق بجانبه وانقطاع اليه وتخدم له وأكثرهم كفار وبعضهم حصاة يمتنعون بالجبال فدرس الوزير اليهم ان يضربوا على ملك التجار اذا خرج الى الحضرة فلما خرج بالخرائن والاموال ومعه شهاب الدين بهديته نزلوا يومًا عند الفخى على عادتهم وتفرقت العساكر ونام أكثرهم فضرب عليهم الكفار في جمع عظيم فقتلوا ملك التجار وسلبوا الاموال والخرائن وهدية

sommes qu'il avait amassées au moyen des impôts du pays qu'il gouvernait, et un cadeau pour le souverain.

Le vizir Khodjah Djihân, ayant appris que le sultan avait promis à Perouïz le vizirat, en devint jaloux et en fut troublé. Les pays de Cambaie et du Guzarate étaient, avant ce temps-là, sous la dépendance du vizir; leurs populations étaient attachées à celui-ci, dévouées entièrement à lui et promptes à le servir. La plupart de ces peuples étaient des infidèles, et une partie d'entre eux, des rebelles qui se défendaient dans les montagnes. Le vizir leur suggéra de tomber sur le roi des marchands lorsqu'il se dirigerait vers la capitale. En effet, quand Perouïz sortit avec ses trésors et ses biens, Chihâb eddin, portant son cadeau, l'accompagna, et ils campèrent un jour avant midi, suivant leur habitude. Les troupes qui les escortaient se dispersèrent, et le plus grand nombre se mit à dormir. Les infidèles tombèrent sur eux dans ce moment en force considérable, ils tuèrent le roi des marchands, pillèrent ses biens et ses trésors, ainsi

شهاب الدين ونجا هو بنفسه وكتب الخبرون الى السلطان بذلك فامر ان يُعطى شهابُ الدين من مجبى بلاد نهرواله ثلاثين الف دينار ويعود الى بلاده فعرض عليه ذلك فابى من قبوله وقال ما قصدى الا رُوِيَةَ السلطان وتقبيل الارض بين يديه فكتبوا الى السلطان بذلك فاعجبه قوله وامر بوصوله الى الحضرة مُكرماً وصادق يوم دخوله على السلطان يوم دخولنا نحن عليه فخلع علينا جميعاً وامر بانزالنا واعطى شهاب الدين عطاءً جزلاً فلما كان بعد ذلك امر الى السلطان بستة آلاف تنكّه كما سنذكره وسأل في ذلك اليوم عن شهاب الدين ابن هو فقال له بهاء الدين بن الفلكي يا خوند عالم تميدانم

que le présent de Chihâb eddin. Celui-ci put seulement sauver sa propre personne.

Les rapporteurs de nouvelles écrivirent au sultan ce qui s'était passé, et celui-ci ordonna de gratifier Chihâb eddin d'une somme de trente mille pièces d'or, à prendre sur les revenus du pays de Nehrouâlah, et qu'il eût à retourner ensuite dans sa patrie. On lui présenta ce trésor; mais il refusa de l'accepter, en disant que son seul but était de voir le sultan et de baiser la terre en sa présence. Le sultan en fut informé; il approuva ce désir, et commanda que Chihâb eddin se rendit à Dihly, avec toutes sortes d'honneurs.

Or il arriva qu'il fut introduit pour la première fois chez le souverain le jour même de notre introduction près de celui-ci, qui nous donna à tous des robes d'honneur, ordonna de nous loger, et fit un riche présent à Chihâb eddin. Quelque temps après, le sultan donna ordre qu'on me payât six mille *tengahs* ou pièces d'or, ainsi que nous le raconterons; et il demanda ce jour-là où était Chihâb eddin. Alors Bêhâ eddin, fils d'Alfalaky (l'astrologue), lui

معناه ما ندري ثم قال له شنيدم زجت دارّة (دارد) معناه سمعت انّ به مرضاً فقال له السلطان برو هيىن زمان در خزانة يك لك تنگه زربگري وپيش او ببرى تا دل او خُش (خوش) شود معناه امش الساعة الى الخزانة وخذ منها مائة الف تنگه من الذهب واجملها اليه حتى يبقى خاطره طيباً ففعل ذلك فاعطاه اياها وامر السلطان ان يشتري بها ما احبّ من السلع الهندية ولا يشتري احد من الناس شيئاً حتى يتجهز هو وامر له بثلاثة مراكب مجهزة من آلاتها ومن مرتب البكرية وزادهم ليسافر فيها فسافر ونزل بجزيرة هرمز وبنا بها داراً عظيمة رايتها بعد ذلك ورايت ايضا شهاب الدين وقد فنى جميع ما كان عنده وهو بشيراز يستجدى سلطانها ابا الحق

répondit : « Ô maître du monde, *némidânem*; » ce qui veut dire : « Je ne sais pas. » Puis il ajouta : « *Chunîdem zehmet dâred*, » dont le sens est : « J'ai entendu dire qu'il est malade. » Le sultan reprit : « *Berev hemûn zémân der khazâneh iec leki tengahi zer biguri ve pîch ou beberi tâ dili ou khouch chéved*. » Le sens de ceci est : « Va à l'instant dans le trésor, prends-y cent mille pièces d'or, et porte-les à Chihâb eddîn, afin que son cœur soit satisfait. » Béhâ eddîn exécuta cet ordre, et le sultan commanda que Chihâb eddîn achetât avec cette somme les marchandises de l'Inde qu'il préférerait, et que personne n'eût à acheter la moindre chose, jusqu'au moment où celui-ci aurait fait toutes ses provisions. Il mit à sa disposition trois bâtiments fournis de tous leurs agrès, de la paye des matelots et de leurs vivres, pour s'en servir dans son voyage. Chihâb eddîn partit, et débarqua dans l'île de Hormouz, où il fit bâtir une maison magnifique. Je l'ai vue plus tard, mais j'ai vu aussi Chihâb eddîn, qui avait perdu toute sa fortune, et qui se trouvait à Chirâz, solli-

وهكذا ما ل هذه البلاد الهندية فلما⁽¹⁾ يخرج احدُ به منها
 الا النادر واذا خرج به ووصل الى غيرها من البلاد بعث الله
 عليه آفةً تُغني ما بيده كمثل ما اتفق لشهاب الدين هذا فانه
 أخذ له في الغتنة التي كانت بين ملك هرمز وابني اخيه
 جميع ما عنده وخرج سليبًا من ماله ،

ذكر عطاءه لشيخ الشيوخ ركن الدين وكان السلطان قد
 بعث هدية الى الخليفة بديار مصر ابي العباس وطلب له ان
 يبعث له امر التقدمة على بلاد الهند والسند اعتقادًا منه
 في الخلافة فبعث اليه الخليفة ابو العباس ما طلبه مع شيخ
 الشيوخ بديار مصر ركن الدين فلما قدم عليه بالغ في اكرامه

citant quelque chose de son souverain Aboû Ishak. Telle est la fin ordinaire des trésors acquis dans l'Inde. Il est rare qu'un individu quitte ce pays avec les biens qu'il a amassés; si cela lui arrive, et s'il se rend dans une autre contrée, Dieu lui envoie un malheur qui engloutit tous ses biens. C'est ainsi que la chose se passa à l'égard de ce Chihâb eddîn; il fut dépouillé de tout son avoir, dans la guerre civile qui éclata entre le roi de Hormouz et ses deux neveux; et il quitta le pays après que toutes ses richesses eurent été pillées.

DU CADEAU QU'IL A FAIT AU GRAND CHEÏKH ROEN EDDÏN.

Le sultan avait envoyé un présent au calife Aboû'l 'Abbâs, qui se trouvait en Égypte, le priant de lui expédier une ordonnance qui reconnaîtrait son autorité sur les pays de l'Inde et du Sind. C'était là l'effet de son profond attachement pour le califat. Aboû'l 'Abbâs fit partir ce que sollicitait le sultan, en compagnie du grand cheïkh de l'Égypte, Roen eddîn. Quand celui-ci arriva près du souverain de

واعطاه عطاءً جزلاً وكان يقوم له متى دخل عليه ويعظمه ثم صرفه واعطاه اموالاً طائلةً وفي جملة ما اعطاه جملةً من صفائح الخيل ومساميرها كل ذلك من الذهب الخالص وقال له اذا نزلت من البحر فانعد افراسك بها فتوجه الى كنباية لركب البحر منها الى بلاد اليمن فوقعت قضية خروج القاضي جلال الدين واخذه مال ابن الكولمي فأخذ ايضاً ما كان لشيخ الشيوخ وفر بنفسه مع ابن الكولمي الى السلطان فلما رآه السلطان قال له ممازحاً آمدي كرر (كه زر) برى با دكري (دلرباي؟) صنم خري زر نبري وسر نهى معناه جئت لتحمل الذهب تأكله مع الصور للسان فلا تحمل ذهباً وراسك تحديه هاهنا قال له ذلك على

l'Inde, il en fut excessivement honoré, et reçut de lui un riche cadeau. Toutes les fois que Rocn eddîn entrait chez le sultan, ce dernier se levait et le comblait de marques de vénération; puis il le congédia, en lui donnant des richesses considérables, parmi lesquelles il y avait un certain nombre de plaques pour les pieds des chevaux, ainsi que leurs clous, le tout en or pur et massif. Il lui dit : « Lorsque tu débarqueras, tu mettras ceci aux sabots de tes chevaux, en place de fers. » Rocn eddîn partit pour Cambaie, afin d'y prendre la mer, jusqu'au Yaman; mais dans ce moment eurent lieu la révolte du juge Djélâl eddîn et la saisie qu'il opéra sur les biens du fils d'Alcaoulémy; et on prit aussi ce qui appartenait au Grand cheïkh. Celui-ci, et le fils d'Alcaoulémy, s'enfuirent tous les deux près du sultan, qui, voyant Rocn eddîn, lui dit (en langue persane) en plaisantant : « *Ámedi kih zer béri bâ diguéri sanam khouri zer nébéri ve ser nihi* »; ce qui signifie : « Tu es venu pour emporter de l'or et le dépenser avec les belles; mais tu n'auras pas d'or, et tu laisseras ici ta tête. » Le prince lui dit cela pour s'amuser;

معنى الانبساط ثم قال له اجمع خاطرك فيها انا سائر الى
 المُخَالِفِينَ واعطيك اضعاف ما اخذوه لك وبلغنى بعد انفصالى
 عن بلاد الهند انه وفى له بما وعده واخلف له جميع ما ضاع
 منه وانه وصل بذلك الى ديار مصر،

ذكر عطائه للواعظ الترمذى ناصر الدين وكان هذا الفقيه
 الواعظ قدم على السلطان واتام تحت احسانه مدّة عام ثم
 احبّ الرجوع الى وطنه فاذن له فى ذلك ولم يكن سمع كلامه
 ووعظه فلما خرج السلطان يقصد بلاد المعبر احبّ سماعه
 قبل انصرافه فامر ان يُهيأ له منبر من الصندل الابيض
 المُقاصرى وجعلت مساميره وصفائح من الذهب والُصق

puis il reprit : « Sois tranquille; car je vais marcher contre
 les rebelles, et je te donnerai ensuite plusieurs fois autant
 que ce qu'ils t'ont enlevé. » Après mon départ de l'Inde, j'ai
 su que le sultan lui avait tenu parole, qu'il lui avait rem-
 placé tout ce qu'il avait perdu, et que Rocn eddin était ar-
 rivé en Égypte avec ces biens.

DU CADEAU QU'IL A FAIT AU PRÉDICATEUR DE TERMEDH,
 NÀSSIR EDDÏN.

Ce jurisconsulte prédicateur était venu trouver le sultan,
 et il était resté près de lui une année, jouissant de ses fa-
 veurs; puis il désira retourner dans sa patrie, et il en ob-
 tint la permission. Le sultan ne l'avait pas encore entendu
 parler ni prêcher; mais avant de partir pour un voyage qu'il
 allait entreprendre dans la contrée de Ma'bar (la côte de
 Coromandel), il voulut l'entendre. Il ordonna, en consé-
 quence, qu'on lui préparât une chaire de bois de sandal
 blanc, appelé *almokássiry*. On l'erna avec des plaques et des
 clous d'or, et l'on adapta à sa partie supérieure un rubis

باعلاه حجر ياقوت عظيم وخلع على ناصر الدين خلعة عباسية سوداء مذهبة مرصعة بالجواهر وعمامة مثلها ونصب له المنبر بداخل السراجة وهي افراج وقعد السلطان على سريره والخواص عن يمينه ويساره واخذ القضاة والفقهاء والامراء مجالسهم فخطب خطبة بليغة ووعظ وذكر ولم يكن فيها فعلة طائل لكن سعادتة ساعدته فلما نزل عن المنبر قام السلطان اليه وعانقه واركبه على فيل وامر جميع من حضر ان يمشوا بين يديه وكنت في جملتهم الى سراجة ضربت له مقابلة سراجة السلطان جميعها من الحرير الملون وصيوانها من الحرير وخبائرها ايضا كذلك فجلس وجلسنا معه وكان بجانب من السراجة اواني الذهب التي اعطاه السلطان اياها وذلك تنوير كبير

magnifique. On revêtit Nâssir eddîn d'une robe abbâcide, noire, brodée d'or, enrichie de pierres précieuses, et on le coiffa d'un turban, analogue à la robe. La chaire fut placée dans l'intérieur de la *sérâtcheh*, ou « petit palais », autrement dite *afrâdj* (cf. ci-dessus, p. 44, et t. II, p. 369). Le sultan s'assit sur son trône, ayant ses principaux favoris à droite et à gauche. Les juges, les jurisconsultes et les chefs prirent leurs places. Nâssir eddîn prononça un sermon éloquent; il avertit, il exhorta; mais il n'y avait aucun mérite extraordinaire dans ce qu'il fit; seulement la fortune le servit. Quand il fut descendu de la chaire, le sultan se leva, alla vers lui, l'embrassa, et le fit monter sur un éléphant. Il ordonna à tous les assistants, et j'étais du nombre, de marcher à pied devant Nâssir eddîn, pour se rendre au *petit palais* qu'on avait élevé exprès pour lui, vis-à-vis celui du souverain. Ce petit palais était en soie de différentes couleurs; la grande tente était aussi en soie, de même que la petite. Nous nous assîmes avec Nâssir eddîn, et vîmes dans un coin de la *sérâtcheh* les ustensiles en or que

بحيث يسع في جوفه الرجل القاعد وقد ران اثمان وصحان
لا اذكر عددها وجملة اكواز وركوة وشمسندة⁽¹⁾ ومآئدة لها
اربعة ارجل ومجل للكتب كل ذلك من ذهب خالص ورفع عماد
الدين السمناني وتدين من اوتاد السراجة احدهما نحاس
والآخر مقصديوهم بذلك انها من ذهب وفضة ولم يكونا
إلا ما ذكرنا وقد كان اعطاه حين قدومه مائة الف دينار دراهم
ومئين من العبيد سرح بعضهم وجل بعضهم ،

ذكر عطائه لعبد العزيز الأردوبلي وكان عبد العزيز هذا
فقيها محدثا قرأ بدمشق على تقي الدين بن تيمية وبرهان
الدين بن البركج وجمال الدين المرزي وشمس الدين الذهبي

le sultan lui avait donnés. Il y avait : un grand poêle, dans l'intérieur duquel pouvait tenir un homme assis ; deux chaudières ; des plats en grand nombre ; plusieurs pots ; une cruche ; une *témicendeh* (?) ; enfin, une table à manger, avec quatre pieds, et un support ou pupitre pour les livres. Tout cela était en or pur. Il arriva que 'Imâd eddîn assimmâny retira deux des pieux de la *sérâcheh*, dont l'un était en cuivre, l'autre en étain ; l'on supposa alors qu'ils étaient en or et en argent ; mais, en réalité, ils étaient faits avec les métaux que nous avons mentionnés. Ajoutons que, lors de l'arrivée de Nâssir eddîn près du sultan, celui-ci lui donna cent mille dinârs d'argent, et des centaines d'esclaves, dont il affranchit une partie, et prit l'autre avec lui.

DU CADEAU QU'IL FIT À 'ABDAL'AZÏZ ALARDOUÏLY.

Cet 'Abdal'azîz était un jurisconsulte traditionnel, qui avait étudié à Damas sous Taky eddîn, fils de Taïmiyyah ; sous Borhân eddîn, fils d'Albarcah ; Djémâl eddîn almizzy ; Chams eddîn addhahaby et autres encore. Il se rendit en-

وغيرهم ثم قدم على السلطان فاحسن اليه واكرمه واتفق
 يوماً أنه سرد عليه احاديث في فضل العباس وابنه رضى الله
 عنهما وشيئاً من مآثر الخلفاء اولادها فاعجب ذلك السلطان لحبه
 في بنى العباس وقبل قدمي الفقيه وامر ان يوتي بصينيّة ذهب
 فيها الفا تنكّه فصبّها عليه بيده وقال هي لك مع الصينيّة
 وقد ذكرنا هذه الحكاية فيما تقدّم ،

ذكر عطائه لشمس الدين الأندكانيّ وكان الفقيه شمس
 الدين الاندكانيّ حكيماً شاعراً مطبوعاً فمدح السلطان بقصيدة
 باللسان الفارسيّ وكان عدد ابياتها سبعة وعشرين بيتاً فاعطاه
 لكل بيت منها الف دينار دراهم وهذا اعظم مما يحكى عن

suite près du sultan de l'Inde, qui le combla de bienfaits, et l'honora beaucoup. Un jour il arriva que le jurisconsulte exposa au souverain un certain nombre de traditions sur le mérite d'Abbâs et de son fils, ainsi que des récits concernant les vertus des califes, leurs descendants. Le sultan fut très-satisfait de cela, à cause de son attachement pour la maison d'Abbâs. Il baisa les pieds du légiste, et ordonna qu'on apportât une soucoupe d'or, dans laquelle il y avait deux mille tengahs, qu'il versa sur lui de sa propre main, en lui disant : « Cette somme est à toi, de même que la soucoupe. » Mais nous avons déjà fait mention de cette anecdote dans un des volumes précédents.

DU CADEAU QU'IL FIT À CHAMS EDDÏN ALANDOCÂNY.

Le jurisconsulte Chams eddïn alandocâny était philosophe, et poète inné. Il loua le sultan dans un petit poème en langue persane, dont le nombre de vers était de vingt-sept distiques. Le souverain lui donna mille dînârs d'argent

المتقدمين الذين كانوا يعطون على بيت شعر الف درهم وهو
مُشر عطاء السلطان ،

ذكر عطاءه لعُضد الدين الشونكاري وكان عضد الدين
فقيهاً اماماً فاضلاً كبير القدر عظيم الصيت شهير الذكر
ببلادته فبلغت السلطان اخباره وسمع بمآثره فبعث اليه الى
بلده شونكاره عشرة آلاف دينار دراهم ولم يره قط ولا وفد
عليه ،

ذكر عطاءه للقاضي مجد الدين ولما بلغه ايضاً خبر
القاضي العالم الصالح ذي الكرامة الشهيرة مجد الدين قاضي
شيراز الذي سطرنا اخباره في السفر الاول وسيمرّ بعض خبره

pour chacun de ceux-ci. C'est beaucoup plus que ce qu'on raconte à ce sujet des anciens, qui donnaient, dit-on, mille drachmes pour chaque vers. Ceci ne fait que le dixième du prix qu'en a payé le sultan.

DU CADEAU QU'IL FIT À 'ADHOUD EDDÏN ACCHÉOUANCARY.

'Adhoud eddin était un jurisconsulte et un imâm distingué; son mérite était grand, ainsi que sa renommée, laquelle était fort répandue dans les contrées qu'il habitait. Le sultan fut informé de ses actes et entendit parler de ses vertus. Or, il lui envoya dans son pays, le Chéouancàreh, dix mille dinârs d'argent; mais il ne le vit jamais, et ce jurisconsulte n'alla pas le visiter.

DU CADEAU QU'IL FIT AU JUGE MADJD EDDÏN.

Quand le sultan connut l'histoire de Madjd eddin, juge à Chîràz, ce kâdli savant, intègre, et auteur de miracles célèbres, il lui envoya à Chîràz dix mille dinârs en argent,

بعد هذا ايضا بعث اليه الى مدينة شيراز بحبة الشحج زاده
الدمشقي عشرة آلان دينار دراهم ،

ذكر عطائه لبرهان الدين الصاغريّ وكان برهان الدين
أحد الوعاظ الأئمة كثير الانتثار بأذلا لما يملكه حتى أنه كثيرا
ما يأخذ الديون ويؤثر على الناس فيبلغ خبره الى السلطان
فبعث اليه أربعين ألف دينار وطلب منه ان يصل الى
حضرته فقبل الدنانير وقضى دينه منها وتوجه الى بلاد الخطأ
وإني ان يصل اليه وقال لا امضى الى سلطان يقف العلماء
بين يديه ،

portés par le cheïkh Zâdeh de Damas. Nous avons déjà re-
tracé, dans la première partie de ces voyages, les aventures
de Madjd eddîn, et nous en parlerons de nouveau plus loin.

DU CADEAU QU'IL FIT À BORHÂN EDDÎN ASSÂGHARDJY
(DE SÂGHARDJ, PRÈS DE SAMARKAND).

Borhân eddîn, était un imâm prédicateur d'une grande
libéralité: il prodiguait son bien, de façon que souvent il fai-
sait des dettes, pour être libéral envers les autres. Lorsque
son histoire parvint au sultan, celui-ci lui expédia quarante
mille dinârs, et le sollicita de se rendre dans sa capitale.
L'imâm accepta la somme d'argent, avec laquelle il paya
ses dettes; puis il se rendit dans le pays de Khatha (le nord
de la Chine), et il refusa d'aller vers le souverain de l'Inde.
Il dit à ce propos: « Je n'irai point chez un sultan devant
lequel les savants se tiennent debout. »

ذَكَرَ عَطَاءَهُ لِحَاجِي كَاوْنٍ وَحَكَايَتَهُ وَكَانَ حَاجِي كَاوْنِ ابْنِ عَمِّ
السُّلْطَانِ أَبِي سَعِيدِ مَلِكِ الْعِرَاقِ وَكَانَ أَخُوهُ مُوسَى مَلِكًا بِبَعْضِ
بِلَادِ الْعِرَاقِ فَوَفِدَ حَاجِي كَاوْنٌ عَلَى السُّلْطَانِ فَكَرِمَ مَسْتَوَاهُ
وَاعْطَاهُ الْعَطَاءَ الْجَزَلَ وَرَايَتَهُ يَوْمًا وَقَدِ اتَى الْوَزِيرَ خَوَاجَةَ
جِهَانَ بِهَدِيَّتِهِ وَكَانَ مِنْهَا ثَلَاثُ صَيْنِيَّاتٍ أَحَدَاهَا مَمْلُوءَةٌ بِوِاقِيَتٍ
وَآخَرَى مَمْلُوءَةٌ زَمْرَدًا وَآخَرَى مَمْلُوءَةٌ جَوْهَرًا وَكَانَ حَاجِي كَاوْنٌ
حَاضِرًا فَاعْطَاهُ مِنْ ذَلِكَ حِطًّا جَزِيلًا ثُمَّ أَنَّهُ اعْطَاهُ أَيْضًا مَالًا
عَرِيضًا وَمَضَى بِرَيْدِ الْعِرَاقِ فَوَجَدَ أَخَاهُ قَدْ تُوَفَّقَ وَوَلِيَ مَكَانَهُ
سَلْجَمَانَ خَانَ فَطَلَبَ إِرْثَ أَخِيهِ وَإِدْعَى الْمَلِكَ وَبَايَعَنَّهُ الْعَسَاكِرَ
وَقَصَدَ بِلَادَ فَارَسٍ وَنَزَلَ بِمَدِينَةِ شُونَكَارَةَ الَّتِي بِهَا الْإِمَامُ عَضُدُ

DU CADEAU QU'IL FIT À HÂDJI CÂOUN, ET HISTOIRE
DE CE DERNIER.

Hâdji Câoun était cousin germain du sultan Abou Sa'id, roi de l'Irak (ou de la Perse); et son frère Mouça était roi d'une petite partie de ce dernier pays. Ce Hâdji Câoun alla rendre visite au souverain de l'Inde, qui le traita avec de grands honneurs, et lui fit des cadeaux magnifiques. Je le vis une fois au moment où le vizir Khodjah Djihân avait apporté un cadeau pour le sultan, dont faisaient partie trois soucoupes remplies, l'une de rubis, l'autre d'émeraudes, et la troisième, de perles. Hâdji Câoun, qui était présent, reçut du monarque une portion considérable de ce don; et plus tard, des richesses énormes. Il partit ensuite, se dirigeant vers l'Irak; mais à son arrivée, il trouva que son frère Mouça était mort, et que le khân Soleïmân régnait à sa place. Il réclama l'héritage de son frère, se déclara roi, et les troupes lui prêtèrent serment. Alors il se rendit dans le Farsistân, et fit halte près de la ville de Chéouancâreh, où se trouvait

الدين الذي تقدم ذكره انفاً فلماً نزل بخارجها تأخر
 شيوخها عن الخروج اليه ساعة ثم خرجوا فقال لهم ما منعكم
 عن تعجيل الخروج الى مبايعتنا فاعتذروا له فلم يقبل منهم
 وقال لاهل سلاحه قلع تخار (چقار) معناه جردوا السيون
 فجردوها وضربوا اعناقهم وكانوا جماعة كبيرة فسمع من يجاور
 هذه المدينة من الامراء بما فعله فغضبوا لذلك وكتبوا الى
 شمس الدين السمناني وهو من الامراء الفقهاء الكبار فاعلموه
 بما جرى على اهل شونكاره وطلبوا منه الاعانة على قتاله فتجرد
 في عساكره واجتمع اهل البلاد طالبين بثأراً من قتله حاج
 كاون من المشايخ وضربوا على عسكره ليدلاً فهزموه وكان هو بقصر

l'imâm 'Adhoud eddin, dont nous avons parlé précédemment. Quand il fut campé à l'extérieur de la ville, les cheïkhs qui l'habitaient tardèrent environ une heure à se rendre auprès de lui. Ils sortirent ensuite, et Càoun leur dit : « Qu'est-ce qui vous a empêchés de venir plus vite pour me prêter hommage ? » Ils s'excusèrent ; mais il n'admit point leurs justifications, et il dit (en turc) aux soldats qui l'accompagnaient : *Kilidj tchikâr*, c'est-à-dire : « Dégainez les sabres. » Ceux-ci obéirent, et ils coupèrent les cous des cheïkhs, qui étaient fort nombreux.

Les émirs qui se trouvaient dans le voisinage de cette ville, ayant été informés de cet événement, en furent indignés, et écrivirent à Chams eddin assinnâny, un des principaux émirs et jurisconsultes, pour lui faire savoir ce qui s'était passé contre les gens de Chéouancâreh. Ils implorèrent de lui des secours pour combattre Càoun, et Chams eddin sortit à la tête de ses troupes. Les habitants se réunirent, désireux de venger le meurtre des cheïkhs qui avaient été tués par Hâdji Càoun. Ils attaquèrent son

المدينة فاحاطوا به فاختموا في بيت الطهارة فعضوا عليه
 وقطعوا راسه وبعثوا به الى سليمان خان وفرقوا اعضاءه على
 البلاد تشغيًا منه ،

ذكر قدوم ابن الخليفة عليه واخباره وكان الامير غياث
 الدين محمد بن عبد القاهر بن يوسف بن عبد العزيز بن
 الخليفة المستنصر بالله العباسي البغدادي قد وفد على السلطان
 علاء الدين طرمشيرين ملك ما وراء النهر فآكرمه واعطاه
 الزاوية التي على قبر قثم بن العباس رضى الله عنها واستوطن
 بها اعوامًا ثم لما سمع بحببة السلطان في بنى العباس وقيامه
 بدعوتهم احبب القدوم عليه. وبعث له برسولين احدهما

armée pendant la nuit, et la mirent en fuite. Càoun se
 trouvait dans le château de la ville, qu'ils entourèrent; il
 s'était caché dans les lieux d'aisances; mais ils le décou-
 vrirent et lui tranchèrent la tête. Ils envoyèrent celle-ci à
 Soleïmân Khân, et répandirent les membres dans plusieurs
 contrées, afin d'assouvir ainsi leur vengeance contre Hâdji
 Càoun.

DE L'ARRIVÉE DU FILS DU CALIFE CHEZ LE SULTAN DE L'INDE,
 ET DE SES AVENTURES.

L'émîr Ghiyâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâhir, fils
 de Youçuf, fils d'Abd al'azîz, fils du calife Almostansir
 billâh, al'abbâcy, albaghdâdy, avait été trouver le sultan
 'Alâ eddîn Thermachirîn, roi de la Transoxane. Celui-ci le
 traita avec beaucoup d'honneurs, et lui donna un ermitage
 construit sur le tombeau de Kotham, fils d'Al'abbâs, où
 Ghiyâth eddîn demeura plusieurs années. Lorsqu'il entendit
 parler, plus tard, de l'affection que le sultan de l'Inde avait
 pour la famille d'Abbâs, et de sa persistance à reconnaître
 ses droits, il désira se rendre auprès de lui, et il lui expé-

صاحبه القديم محمد بن ابى الشرفى الحراوى والثانى محمد الهمدانى الصوفى فقدما على السلطان وكان ناصر الدين الترمذى الذى تقدم ذكره قد لقي غياث الدين ببغداد وشهد لديه البغداديون بعثة نسبه فشهد هو عند السلطان بذلك فلما وصل رسوله الى السلطان اعطاها خمسة آلاف دينار وبعث معها ثلاثين الف دينار الى غياث الدين ليتزود بها اليه وكتب له كتابا بخط يده يعظمه فيه ويسأل منه القدوم عليه فلما وصله الكتاب رحل اليه فلما وصل الى بلاد السند وكتب الخبىرون بقدومه بعث السلطان من يستقبله على العادة ثم لما وصل الى سرستى بعث ايضا لاستقباله صدر

dia, à cet effet, deux envoyés. L'un d'eux était son ancien ami Mohammed, fils d'Abou Accharafy alharbâouy; l'autre était Mohammed alhamadâny assoûfy; ils se rendirent près du sultan. Or, il arriva que Nâssir eddîn attermedhy, dont nous avons parlé plus haut, avait fait la rencontre de Ghiyâth eddîn à Bagdad, et que les habitants de cette ville lui avaient certifié l'authenticité de la généalogie dudit Ghiyâth eddîn. A son tour, Nâssir eddîn porta témoignage, à ce sujet, chez le souverain de l'Inde. Quand les deux ambassadeurs furent arrivés, le sultan leur donna cinq mille dinârs: en outre, il leur consigna trente mille dinârs, destinés à être remis à Ghiyâth eddîn, et à servir pour ses frais de route jusqu'à Dihly. De plus, il lui écrivit une lettre de sa propre main, où il lui témoignait du respect, et le sollicitait de venir le trouver. Il partit, en effet, dès qu'il reçut cette missive.

Lorsque Ghiyâth eddîn fut parvenu dans le Sind, et que les donneurs de nouvelles le firent savoir au sultan, celui-ci envoya des personnes chargées, selon l'habitude, d'aller à sa rencontre. Quand il fut arrivé à Sarsati, le sultan envoya, pour

لجها ناضى القضاة كمال الدين الغزنوى وجماعة من الفقهاء
ثم بعث الامراء لاستقباله فلما نزل بمسعود آباد خارج للضفة
خرج السلطان بنفسه لاستقباله فلما التقيا ترجل غياث
الدين فترجل له السلطان وخدم فخدم له السلطان وكان
قد استعجب هديّة في حملتها ثياب فاخذ السلطان احد
الاثواب وجعله على كتفه وخدم كما يفعل الناس معه ثم
قدّمت الخيل فاخذ السلطان احدها بيده وقدمه له وحلف
ان يركب وامسك بركابه حتى ركب ثم ركب السلطان وسائره
والشطر يظلمها معا واخذ التنبول بيده واعطاه اياه وهذا
اعظم ما اكرمه به فانه لا يفعله مع احد وقال له لولا اني

le recevoir, Sadr Aldjibân, le kâdhi en chef, nommé Camâl ed-
din alghaznéouy, ainsi qu'une foule de jurisconsultes; puis
il fit partir, dans ce même but, les émirs; et quand Ghiyâth ed-
din fit halte à Maç'ou'd Âbâd, à l'extérieur de la capitale, il
sortit en personne à sa rencontre. Alors Ghiyâth eddin mit
pied à terre, et le sultan en fit autant; le premier s'inclina
profondément, et le sultan lui rendit le salut de la même
manière. Ghiyâth eddin apportait un cadeau dont faisaient
partie des habillements. Le sultan prit un de ceux-ci, le mit
sur son épaule, et s'inclina de la même façon qu'on le pra-
tique à son égard. On amena les chevaux, le sultan en
prit un de sa main, le conduisit à Ghiyâth eddin, qu'il con-
jura de le monter; il tint lui-même l'étrier. Le souverain
monta à cheval et chemina à côté de Ghiyâth eddin; un
seul parasol les recouvrait tous les deux. Il prit dans sa
main le bétel et l'offrit à Ghiyâth eddin : ce fut là la marque
la plus grande de considération qu'il lui donna; car il ne
fait cela pour personne. Le monarque lui dit : « Si je n'avais
pas déjà prêté serment au calife Abou'l 'abbâs, je te le pré-

بايعت للخليفة ابا العباس لمبايعتك فقال له غياث الدين وانا
ايضا على تلك البيعة وقال له غياث الدين قال رسول الله صلى
الله عليه وسلم تسليماً من احبى ارضاً مواتاً فهي له وانت
احييتنا فجاوبه السلطان بالطف جواب وابره ولما وصلا الى
السراجة المعدة لنزول السلطان انزله فيها وضرب للسلطان
غيرها وباتا تلك الليلة بخارج الحضرة فلما كان بالغد دخلا
الى دار الملك وانزله بالمدينة المعروفة بسيرى وبيدار للخلافة
ايضا فى القصر الذى بناه علاء الدين الخلجى وابنه قطب
الدين وامر السلطان جميع الامراء ان يمضوا معه اليه واعد له
فيه جميع ما يحتاج اليه من اواني الذهب والفضة حتى كان
من جعلتها مغتسل يغتسل فيه من ذهب وبعث له اربعمائة

terais à toi. » Ghiyâth eddin répondit : « Moi aussi j'ai prêté le même serment. » Puis il ajouta : « Mahomet a dit : « Celui « qui vivifie une terre déserte et inculte, en devient le maître. » Et c'est toi qui nous as fait revivre. » Le sultan répliqua de la manière la plus agréable et la plus bienveillante ; et quand ils furent arrivés à la tente, ou petit palais préparé pour le souverain, celui-ci y fit descendre Ghiyâth eddin, et l'on en éleva un autre pour lui. Ils passèrent tous les deux une nuit à l'extérieur de la capitale.

Le lendemain ils firent leur entrée dans celle-ci, et le sultan fit descendre Ghiyâth eddin dans la ville nommée *Sîri*, et aussi le séjour du califat, dans le château bâti par 'Alâ eddin alkaldjy, et par son fils Kothb eddin. Il ordonna à tous les émirs de l'y accompagner; et il avait fait préparer dans ce château tous les ustensiles d'or et d'argent dont son hôte pouvait avoir besoin. On y remarquait un grand vase tout en or, pour se laver. Le sultan envoya à Ghiyâth eddin

الف دينار لغسل راسه على العادة وبعث له جملة من الغنيان والخدم والجواري وعيّن له عن نفقته في كل يوم ثلاثماية دينار وبعث له زيادةً اليها عددًا من الموائد بالطعام الخاص واعطاه جميع مدينة سيري اقطاعًا وجميع ما احتوت عليه من الدور وما يتصل بها من بساتين الخزن وارضة واعطاه مائة قرية واعطاه حكم البلاد الشرقية المضافة لدهلي واعطاه ثلاثين بغلة بالسروج المذهبة ويكون علفها من الخزن وامره ان لا ينزل عن دابته اذا اتى دار السلطان إلا في موضع خاص لا يدخله احدٌ ركبًا سوى السلطان وامر الناس جميعا من كبير وصغير ان يخدموا له كما يخدمون للسلطان واذا دخل

quatre cent mille dinârs, selon l'usage, pour la toilette de sa tête (littéralement : pour les ablutions de sa tête); une foule de jeunes garçons, de serviteurs, et de femmes esclaves; et il lui assigna, pour sa dépense journalière, la somme de trois cents dinârs. Il lui envoya en sus un certain nombre de tables, fournies d'aliments, provenant du repas privé. Il lui donna en fief toute la ville de Sîri et toutes ses maisons, ainsi que les jardins et les champs du *magasin*, ou trésor, adjacents à la ville. Il lui donna encore cent villages, et lui conféra l'autorité sur les lieux qui sont placés près de Dihly, du côté du levant. Il lui fit cadeau de trente mules, avec leurs selles dorées, et commanda que leur fourrage fût fourni par le trésor. Le souverain ordonna à Ghiyâth eddin de ne pas descendre de sa monture, lorsque celui-ci irait le visiter dans son palais; si ce n'est pourtant dans un lieu réservé où personne, excepté le sultan ne doit entrer à cheval. Enfin, il commanda à tous, grands et petits, de rendre hommage à Ghiyâth eddin, comme ils le faisaient à sa propre personne. Quand Ghiyâth eddin entra chez le

على السلطان ينزل له عن سريره وان كان على الكرسي قام قائماً
 وخدم كل واحد منهما لصاحبه ويجلس مع السلطان على
 بساط واحد واذا قام السلطان لقيامه وخدم كل واحد
 منهما واذا انصرف الى خارج المجلس جعل له بساط يقعد
 عليه ما شاء ثم ينصرف يفعل هذا مرتين في اليوم ،

حكاية من تعظيمه آية وفي اثناء مقامه بدھلی قدم الوزير
 من بلاد بنگالہ فامر السلطان كبار الامراء ان يخرجوا الى
 استقباله ثم خرج بنفسه الى استقباله وعظمه تعظيماً كثيراً
 وصنعت القباب بالمدينة كما تصنع للسلطان اذا قدم وخرج
 ابن الخليفة للقائه ايضاً والفقهاء والقضاة والاعيان فلما عاد

sultan, celui-ci descendait de son trône, et s'il était assis sur un fauteuil, il se levait. Ils se saluaient l'un l'autre, et s'asseyaient sur le même tapis. Lorsque Ghiyâth eddîn se levait, le sultan en faisait autant, et ils se saluaient; s'il désirait de se rendre à l'extérieur de la salle d'audience, on y plaçait pour lui un tapis, où il s'asseyait le temps qu'il voulait, et il partait ensuite. Ghiyâth eddîn agissait ainsi deux fois dans la journée.

ANECDOTE SUR LE RESPECT QUE LE SULTAN AVAIT POUR
 GHIYÂTH EDDÏN.

Pendant le temps où le fils du calife se trouvait à Dihly, le vizir arriva du Bengale; et le sultan donna ordre aux principaux commandants de sortir à sa rencontre. Il en fit autant lui-même, et honora excessivement son vizir. On éleva dans la ville plusieurs coupes ou pavillons, comme on le pratique à l'arrivée du souverain. Le fils du calife, les jurisconsultes, les juges et les notables se rendirent tous à la rencontre du

السلطان لقصره قال للوزير امض الى دار الخخدوم زاده وبذلك يدعوه ومعنى ذلك ابن الخخدوم فسار الوزير اليه واهدى له النقي تنكة من الذهب واتواجا كثيرة وحضر الاميرقبولة وغيره من كبار الامراء وحضرت انا لذلك ،

حكاية نحوها وفد على السلطان ملك غزنة المسمى بهرام وكان بينه وبين ابن الخليفة عداوة قديمة فامر السلطان بانزاله ببعض دور مدينة سيرى التى لابن الخليفة وامران يبنى له بها ⁽¹⁾ دار فبلغ ذلك ابن الخليفة فغضب منه ومضى الى دار السلطان فجلس على البساط الذى عادته للجلوس عليه وبعث عن الوزير فقال له سلم على خوند عالم وقد له ان جميع ما

vizir. Quand le sultan retourna à son palais, il dit à celui-ci : « Va chez le *makhdoüm zâdeh*. » C'est ainsi qu'il appelait le fils du calife; et le sens de ces mots est « le fils du maître. » Le vizir se rendit donc au palais de Ghiyâth eddîn; il lui fit cadeau de deux mille tengahs ou pièces d'or, et de beaucoup de vêtements. L'émir Kaboulah et plusieurs autres des principaux commandants étaient présents. Moi-même je m'y trouvais.

ANECDOTE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

Le roi de Gaznah, appelé Behrâm, s'était rendu auprès du sultan; et il existait entre lui et le fils du calife une inimitié ancienne. Le souverain ordonna de loger Behrâm dans une des maisons de la ville de Sîri, qu'il avait donnée au fils du calife, et de lui bâtir un palais dans ladite ville. Quand le fils du calife sut cela, il se mit en colère, il se rendit au château du sultan, s'assit sur le tapis qui lui servait habituellement, et envoya chercher le vizir. Il lui parla en ces termes : « Salue de ma part le maître du monde, et

اعطانيه هو بمنزلي له اتصرف في شيء منه بل زاد عندي ومما وانا لا اقيم معكم وقام وانصرف فسأل الوزير بعض اصحابه عن سبب هذا فاعلمه ان سببه امر السلطان ببناء الدار لمملك غزنة في مدينة سيري فدخل الوزير على السلطان فاعلمه بذلك فركب من حينه في عشرة من ناسه واتى منزل ابن الخليفة فاستأذن عليه ونزل عن فرسه خارج القصر حيث ينزل الناس فتلقاه واعتذر له فقبل عذره وقال له السلطان والله ما اعلم انك راض عني حتى تضع قدمك على عنقي فقال له هذا ما لا افعله ولو قتلت فقال له السلطان وحق رأسي لا بد لك من ذلك ثم وضع راسه في الارض واخذ المذك الكبير قبولة رجل

dis-lui que tous les trésors qu'il m'a donnés se trouvent intacts dans mon hôtel, je n'ai disposé de rien; au contraire, ils ont augmenté de beaucoup chez moi. Je ne resterai pas plus longtemps avec vous. » Il se leva et partit. Alors le vizir demanda à un des compagnons de Ghiyâth eddin la cause d'un tel discours; et il sut que c'était l'ordre que le sultan avait donné de construire un palais à Siri, pour le roi de Gaznah.

Le vizir se rendit chez le souverain et l'informa de cet événement. Ce dernier monta à cheval sans perdre un instant, et se rendit chez le fils du calife, accompagné par dix de ses gens. Il se fit annoncer, descendit de cheval à l'extérieur du palais, dans le lieu où le public met pied à terre, vit Ghiyâth eddin et lui fit ses excuses. Celui-ci les agréa; mais le sultan lui dit : « Pour Dieu, je ne saurai point que tu es satisfait de moi qu'après que tu auras placé ton pied sur mon cou. » Ghiyâth eddin lui répondit : « Je ne ferai pas une telle chose, quand bien même je devrais mourir. » Le sultan reprit : « J'en jure par ma tête, il faut absolument que tu fasses cela. » Il posa sa tête sur le sol; le grand roi

ابن الخليفة بيده فوضعها على عنق السلطان ثم قام وقال الآن علمت أنك راض عني وطاب قلبي وهذه حكاية غريبة لم يسمع بمثله عن ملك ولقد حضرته يوم عيد وقد جاءه الملك الكبير بثلاث خلع من عند السلطان مفرجة قد جعل مكان عقده الحرير التي تغلق بها حبات جواهر في قدر البندق الكبير واقام الملك الكبير بيابه حتى نزل من قصره فكساه اياها والذي اعطاه هو ما لا يحصره العد ولا يحيط به اللد وابن الخليفة مع ذلك كله اجعل خلق الله تعالى وله في البخل اخبار عجيبة يحجب منها سامعها وكأنه كان من البخل بمنزلة السلطان من الكرم ولذا ذكر بعض اخباره في ذلك ،

Kaboûlah prit avec sa main le pied du fils du calife et le plaça sur le cou du souverain, qui se leva alors et dit : « Je sais maintenant que tu es satisfait de moi, et je suis tranquille. » Ceci est une histoire singulière, et l'on n'en connaît pas la pareille de la part d'un autre roi.

Je me trouvais un jour de fête avec ce Ghiyâth eddîn, au moment où le grand roi Kaboûlah lui apporta, au nom du sultan, trois vêtements d'honneur fort amples. En place des nœuds ou boutons en soie qui servent à les fermer, on y avait mis des boutons de perles, du volume d'une grosse noisette. Kaboûlah attendit à la porte du palais la sortie du fils du calife, et le revêtit desdits habillements. En somme, les dons que ce personnage a reçus du sultan de l'Inde ne peuvent être ni comptés ni déterminés. Malgré tout cela, le fils du calife est la plus avare des créatures de Dieu; et l'on connaît de lui, à ce sujet, des aventures étonnantes, qu'il peut être agréable d'entendre. On pourrait dire qu'il occupe, parmi les avares, le rang que le sultan tient parmi les généreux. Nous allons raconter quelques-unes de ces aventures.

حكايات من بحل ابن الخليفة وكانت بينى وبينه مودة
 وكنت كثير التردد الى منزله وعندة تركت ولدًا لى سميتہ
 احمد لما سافرت ولا ادرى ما فعل الله بهما فقلت له يومًا لم
 تاكل وحدك ولا تجع اصحابك على الطعام فقال لى لا استطيع
 ان انظر اليهم على كثرتهم وهم ياكلون طعامى فكان ياكل وحده
 ويعطى صاحبه محمد بن ابى الشرف من الطعام لمن احب
 ويتصرفن فى باقيه وكنت اتردد اليه فارى دهليز قصره الذى
 يسكن به مظلمًا لا سراج به ورايته مرارًا بجع الاعواد الصغار
 من اللطب بداخل بستانه وقد ملاً منها مخازن فكلمته فى ذلك
 فقال لى يحتاج اليها وكان يخدم اصحابه وماليكه وفتيانه فى

DIVERSES ANECDOTES SUR L'AVARICE DU FILS DU CALIFE.

Des rapports d'amitié existaient entre moi et le fils du calife; j'allais souvent chez lui, et lorsque je partis, je lui laissai même un de mes fils, du nom d'Ahmed. Maintenant je ne sais pas ce qu'ils sont devenus l'un et l'autre. Je dis un jour au fils du calife : « Pourquoi manges-tu tout seul, et ne réunis-tu point tes compagnons pour le repas ? » Il me répondit : « Le cœur me manque de les voir en si grand nombre, et tous manger mon pain ! » Ainsi, il se nourrissait isolément, il donnait à son ami Mohammed, fils d'Abou Accharafy, une partie des aliments pour les personnes qu'il voulait, et s'emparait du reste.

J'allais et venais dans sa demeure, ainsi que je l'ai dit, et je voyais au soir le vestibule du palais qu'il habitait, tout à fait obscur; aucune lampe ne l'éclairait. Souvent j'ai aperçu Ghiyâth eddîn ramassant dans son jardin de petites branches de bois à brûler, dont il avait déjà rempli des magasins. Je lui fis quelques observations sur cela; mais il me répondit: « On en a besoin. » Il employait ses compagnons, ses mamloûcs,

خدمة البستان وبنائه ويقول لا ارضى ان ياكلوا طعامى
 وهم لا يخدمون وكان على مرة دين فطلبته به فقال لى فى بعض
 الايام والله لقد هممت ان اؤدى عنك دينك فلم تسمح نفسى
 بذلك ولا ساعدتنى عليه ،

حكاية حدثنى مرة قال خرجت من بغداد وانا رابع اربعة
 احدهم محمد بن ابى الشرقى صاحبه ونحن على اقدامنا ولا زاد
 عندنا فنزلنا على عين ماء ببعض القرى فوجد احدا فى العين
 درهما فقلنا وما نضع بدرهم فاتفقنا على ان نشترى به خمرا
 فبعثنا احدا لشراؤه فابى للخباز بتلك القرية ان يبيع الخبز

ainsi que les jeunes garçons, au service du jardin et de
 ses bâtisses; il avait l'habitude de dire : « Je ne serais pas
 satisfait de les voir manger mes aliments sans servir à rien. »
 Une fois j'avais une dette, pour laquelle on me poursuivait;
 il me dit plus tard : « J'en jure par Dieu, j'avais l'intention
 d'acquitter la dette en ta faveur; mais mon âme (ma cupi-
 dité) ne me l'a pas permis, et ne m'a pas encouragé à cette
 action. »

ANECDOTE.

Un jour il me raconta ce qui suit : « Je sortis, dit-il, de
 Bagdad, en compagnie de trois autres individus (l'un de
 ceux-ci était son ami Mohammed, fils d'Abou Accharafy);
 nous étions à pied et n'avions avec nous aucune provision.
 Nous nous arrêtâmes près d'une source d'eau, ou fontaine,
 dans un village, et l'un de nous trouva une drachme dans
 la source. Nous dûmes : « Que ferons-nous de cette petite
 pièce d'argent? » Nous nous décidâmes à acheter du pain
 avec cela, et envoyâmes un de nous quatre pour faire cette
 emplette; mais le boulanger du village se refusa de lui vendre

وحدده وأما يبيع خبزاً بغيراط وتبناً بغيراط فاشتري منه الخبز والتبن فطرحنا التبن إذ لا دابة لنا تأكله وقسمنا الخبز لثمة لثمة وقد انتهى حالي اليوم الى ما تراه فقلت له ينبغي لك ان تحمد الله على ما اولاك وتؤثر على الفقراء والمساكين وتتصدق فقال لا استطيع ذلك ولم اراه قط يجود بشيء ولا يفعل معروفاً ونعوذ بالله من الشح

حكاية كنت يوماً ببغداد بعد عودتي من بلاد الهند وأنا قاعد على باب المدرسة المستنصرية التي بناها جدّه امير المؤمنين المستنصر رضى الله عنه فرايت شاباً ضعيف الحال يشتمّ خلف رجل خارج عن المدرسة فقال لى بعض الطلبة هذا

du pain seulement; il voulut débiter du pain pour la valeur d'un carat, et de la paille pour le même prix. Il acheta donc le pain et la paille; nous jetâmes celle-ci, puisque nous n'avions point de bête de somme qui pût la manger, et nous partageâmes le pain par bouchée. Tu vois aujourd'hui dans quelles conditions de fortune je me trouve!» Je lui dis : « Il faut que tu loues Dieu pour les faveurs qu'il t'a prodiguées, que tu honores les fakîrs et les pauvres, et que tu fasses l'aumône. » Il répondit : « Ceci m'est impossible. » Je ne l'ai jamais vu user d'aucune libéralité, ni pratiquer le moindre bienfait. Que Dieu nous garde de l'avarice!

ANECDOTE.

A mon retour de l'Inde, je me trouvais un jour à Bagdad et j'étais assis à la porte du collège, ou école appelée *Almostansiriyah*, qui avait été fondée par l'aïeul de Ghiyâth eddin, c'est-à-dire par le prince des croyants, Almostansir. Je vis un malheureux jeune homme, courant derrière un individu qui sortait du collège, et l'un des étudiants me dit : « Ce jeune

الشابّ الذى تراه هو ابن الامير محمد حفيد الخليفة المستنصر الذى ببلاد الهند فدعوته فقلت له اتى قدمت من بلاد الهند واتى أعرفك بخبر ابيك فقال قد جآنى خبره فى هذه الايام ومضى يشتمّ خلف الرجل فسألت عن الرجل فقيل لى هو الناظر فى الحُبس وهذا الشابّ هو امامٌ ببعض المساجد وله على ذلك اجرة درهم واحد فى اليوم وهو يطلب اجرته من الرجل فطال عجبى منه والله لو بعث اليه جوهرة من الجواهر التى فى الخايع الواصلة اليه من السلطان لاغناه بها ونعوذ بالله من مثل هذه الحال ،

homme que tu vois, c'est le fils de l'émir Mohammed, lequel se trouve dans l'Inde, et qui est le petit-fils du calife Almostansir. » Alors je l'appelai et lui dis : « J'arrive de l'Inde, et je puis te donner des nouvelles de ton père. » Il me répondit : « J'en ai reçu ces jours-ci. » Il me quitta et continua de courir après l'individu. Je demandai qui était celui-ci, et l'on me dit que c'était l'inspecteur des legs pieux; que le jeune homme était imâm ou directeur spirituel dans une mosquée; qu'il recevait pour cela la récompense d'une seule drachme par jour, et qu'il réclamait de cet homme ses honoraires. Je fus très-étonné de cet événement. Pour Dieu, si son père lui avait seulement envoyé une des perles qui se trouvent dans les robes d'honneurs qu'il a reçues du sultan de l'Inde, il aurait enrichi ce jeune garçon. Que Dieu nous garde d'un pareil état de choses!

ذكر ما اعطاه السلطان للامير سيف الدين غدا بن هبة
الله بن مهتّى امير عرب الشام ولما قدم هذا الامير على
السلطان اكرم مثواه وانزله بقصر السلطان جلال الدين
داخل مدينة دهلى ويعرف بكشك لعل معناه القصر الاحمر
وهو قصر عظيم فيه مشور كبير جدّا ودهليز هائل على بابه
قبة تشرق على هذا المشور وعلى المشور الثانى الذى يَدْخُلُ
منه الى القصر وكان السلطان جلال الدين يقعد بها وتلعب
الكرة بين يديه فى هذا المشور وقد دخلت هذا القصر عند
نزوله به فرايته مملّوا اثاثًا وفرشًا وبسطًا وغيرها وذلك كله
متمزّق لا منتفع فيه فان عادتهم بالهند ان يتركوا قصر

DE CE QUE LE SULTAN A DONNÉ À L'ÉMIR SAÏF EDDÎN GHADA,
FILS DE HIBET ALLAH, FILS DE MOHANNA, CHEF DES ARABES
DE SYRIE.

Quand cet émîr arriva chez le sultan, il fut très-bien reçu, et fut logé dans le château du sultan défunt, Djélâl eddîn, à l'intérieur de Dihly. Ce château est appelé *Cochc La'l*, ce qui signifie : « le château rouge » (ou couleur de rubis). Il est très-grand, avec une salle d'audience fort vaste, et un vestibule immense. Près de la porte se voit une coupole qui domine sur cette salle d'audience, ainsi que sur une seconde, par laquelle on entre dans le palais. Le sultan Djélâl eddîn avait l'habitude de s'asseoir dans le pavillon, et l'on jouait au mail devant lui dans cette salle d'audience. J'entrai dans ce palais à l'arrivée de Saïf eddîn, et je le trouvai tout rempli de mobilier, de lits, de tapis, etc.; mais tout cela était déchiré et ne pouvait plus servir. Il faut savoir que l'usage est, dans l'Inde, de laisser le château du sultan, à sa

السلطان اذا مات بجميع ما فيه لا يعرضون له ويبني المتولى بعده قصرًا لنفسه ولما دخلته طفت به وصعدت الى اعلاه فكانت لي فيه عبرة نشأت عنها عبرة وكان معي الفقيه الطبيب الاديب جمال الدين المغربي الغرناطي الاصل الجبالي المولد مستوطن بلاد الهند قدمها مع ابيه وله بها اولاد فانشدني عند ما عايناه ،

وسلاطينهم سدل الطين عنهم
فالرؤوس العظام صارت عظاما

وبهذا القصر كانت وليمة عرسه كما نذكره وكان السلطان شديد المحبة في العرب مؤثرا لهم معترفا بفضائلهم فلما وصله هذا الامير اجرل له العطاء واحسن اليه احسانا

mort, avec tout ce qu'il contient; on n'y touche pas. Son successeur fait bâtir pour lui un autre palais. En entrant dans ledit château, je le parcourus en tout sens, et montai sur le point le plus élevé. Ce fut là pour moi un enseignement qui fit couler mes larmes. Il y avait en ma compagnie le jurisconsulte, le médecin littérateur, Djémâl eddîn almaghreby, originaire de Grenade, né à Bougie, et fixé dans l'Inde, où il était arrivé avec son père, et où il avait plusieurs enfants. A la vue de ce château, il me récita ce distique (où l'on remarque, dans le texte, des jeux de mots) :

Interroge la terre, si tu veux avoir des nouvelles de leurs sultans; car les chefs sublimes ne sont plus que des os.

Ce fut dans ce château qu'eut lieu le festin du mariage de Saïf eddîn, comme nous le dirons ci-après. Le souverain de l'Inde aimait beaucoup les Arabes, il les honorait et reconnaissait leurs mérites. Lorsqu'il reçut la visite de cet émîr, il lui prodigua les cadeaux et le combla de bienfaits. Une

عظيما واعطاه مرّة وقد قدمت عليه هديّة اعظم ملك
البايزيدى من بلاد مانكپور احد عشر فرسا من عتاق الخيل
واعطاه مرّة اخرى عشرة من الخيل مسرجة بالسروج المذهبة
عليها اللجم المذهبة ثمّ زوجته بعد ذلك باخته فيروز
خوندة ،

ذكر تزوّج الامير سيف الدين باخت السلطان ولما امر
السلطان بتزويج اخته للامير غدا عين للقيام بشأن الوليمة
ونفقاتها الملك فتح الله المعروف بشونويس بشين معجم مفتوح
وواوين اولهما مسكن والاخر مكسور بينهما نون وآخره سين
مهمل وعينى للملازمة الامير غدا والكون معه في تلك الايام
فاتي الملك فتح الله بالصيوانات فظلل بها المشورين بالقصر
الاجر المذكور وضرب في كلّ واحد منهما قبة ضخمة جدا

fois, en recevant les présents du grand *roi* Albâyazîdy, du
pays de Mânicpôur, le sultan donna à Saïf eddîn onze che-
vaux de race; une autre fois, dix chevaux, avec leurs selles
dorées et les brides également dorées. Après cela, il le maria
avec sa propre sœur, Fîrôuz Khondah (l'heureuse maîtresse).

DU MARIAGE DE L'ÉMÎR SAÏF EDDÎN AVEC LA SŒUR DU SULTAN.

Quand le sultan eut ordonné de célébrer le mariage de sa
sœur avec l'émîr Ghada, il désigna, pour diriger tout ce qui
regardait le festin et ses dépenses, le *roi* Fath Allah, nommé
Cheounéouts; il me désigna pour assister l'émîr Ghada, et
passer avec lui les jours de la noce. Le *roi* Fath Allah fit
apporter de grandes tentes, avec lesquelles il ombragea les
deux salles d'audience, dans le château rouge ci-dessus men-
tionné. On éleva dans l'une et dans l'autre une coupole extrê-
mement vaste, dont le plancher fut recouvert de fort beaux

وفرش ذلك بالفرش للحسان واتي شمس الدين التبريزي امير المطربين ومعه الرجال المغنون والنساء المغنيات والرواقص وكلهن ممالك السلطان واحضر الطبّاحين وخبّازين والشوّادين واكلوانيين والشربدارية والتفبول داران وذبحت الانعام والطيور واتاموا يطعمون الناس خمسة عشر يوماً ويحضر الامراء الكبار والاعزة ليلاً ونهاراً فلما كان قبل ليلة الزفاف بليلتين جاء الخواتين من دار السلطان ليلاً الى هذا القصر فريته وفرشنه باحسن الفرش واستكضرن الامير سيف الدين وكان عربياً غريباً لا قرابة له فحفن به واجلسنه على مرتبة معينة له وكان السلطان قد امر ان تكون ربيته أم اخيه مبارك خان مقام أم الامير غدا وان تكون امرأة اخرى من الخواتين

tapis. Le chef des musiciens, Chams eddin attibrîzy, arriva, accompagné de chanteurs des deux sexes, ainsi que de danseuses. Toutes les femmes étaient des esclaves du sultan. On vit arriver aussi les cuisiniers, les boulangers, les rôtisseurs, les pâtisseries, les échantons et les porteurs de bétel. On égorga les bestiaux et les volailles, et l'on donna à manger au public durant quinze jours. Les chefs les plus distingués et les personnages illustres se trouvaient présents nuit et jour. Deux nuits avant celle où devait avoir lieu la cérémonie de la conduite de la nouvelle mariée à la demeure de son époux, les princesses (khâtouins) se rendirent du palais du sultan au château rouge. Elles l'ornèrent, le recouvrirent des plus jolis tapis et firent venir l'émir Saïf eddin. Il était Arabe, étranger, sans parenté; elles l'entourèrent et le firent asseoir sur un coussin destiné pour lui. Le sultan avait commandé que sa belle-mère, la mère de son frère Mobàrec khân, tint la place de la mère de l'émir Ghada; qu'une autre dame, parmi les khâtouins, tint celle de sa sœur; une troisième,

مقام اخته واخرى مقام عمته واخرى مقام خالته حتى يكون كانه بين اهله ولما اجلسنه على المرتبة جعلن له الخفاء في يديه ورجليه وقام باقيهن على راسه يغمين ويرقصن وانصرفن الى قصر الزفاف واقام هو مع خواص اصحابه وعين السلطان جماعة من الامراء يكونون من جهته وجماعة يكونون من جهة الزوجة وعادتهم ان تقف للجماعة التي من جهة الزوجة على باب الموضوع الذي تكون به جلوسها على زوجها وباتي الزوج بجاعته فلا يدخلون إلا ان غلبوا اصحاب الزوجة او يعطونهم الآلان من الدنانير ان لم يقدروا عليهم ولما كان بعد المغرب أتى اليه بخلعة حريزرقاء مزركشة مرصعة قد غلبت للجواهر

celle de sa tante paternelle; et une quatrième, la place de sa tante maternelle : de sorte qu'il pût se croire au milieu de sa famille. Quand ces dames eurent fait asseoir l'émir Ghada sur son coussin, elles teignirent ses mains et ses pieds en rouge avec la poudre de *hinná*. Quelques-unes d'entre elles restèrent debout en sa présence, elles chantèrent et dansèrent. Elles se retirèrent après cela, et se rendirent au château de la mariée. L'émir Ghada resta avec ses principaux compagnons.

Le sultan nomma une troupe d'émirs, qui devaient tenir le parti de l'émir Ghada, et une autre, pour tenir celui de la nouvelle mariée. L'usage est, dans l'Inde, que ceux qui représentent la femme, se placent à la porte de l'appartement où doit se consommer le mariage. L'époux arrive avec sa suite; mais ils n'entrent que s'ils remportent la victoire sur les autres. Dans le cas où ils ne réussissent point, il leur faut donner plusieurs milliers de pièces d'or à ceux qui sont du côté de la mariée. Au soir, on apporta à l'émir Ghada une robe de soie bleue, chamarrée d'or et de pierres précieuses; celles-ci étaient en si grande quantité, qu'elles ne

عليها فلا يظهر لونها مما عليها من الجواهر وبشاشية مثل ذلك ولم ارقط خلعة اجمل من هذه للخلعة وقد رايت ما خلعه السلطان على سائر اصهاره مثل ابن ملك الملوك عماد الدين السمناني وابن ملك العلماء وابن شيخ الاسلام وابن صدرجهان البخاري فلم يكن فيها مثل هذه ثم ركب الامير سيف الدين في اصحابه وعبيده وفي يد كل واحد منهم عصي قد اعدّها وصنعوا شبه الكليل من الياسجين والنسرين ورببول وله رفرفن يغطّي وجه المتكلّد به وصدره واتوا به الامير ليجمعه على راسه فابى من ذلك وكان من عرب البادية لا عهد له بامور الملوك والحضر فحاولته وحلفت عليه

permettaient pas de distinguer la couleur du vêtement. Il reçut aussi une calotte analogue à l'habit; et je n'ai jamais connu un habillement plus beau que celui dont je parle. J'ai pourtant vu les robes que le sultan a données à ses autres beaux-frères ou alliés, tels que le fils du roi des rois, 'Imâd eddîn assinnâny; le fils du roi des savants; le fils du cheïkh de l'islamisme, et le fils de Sadr Djihân albo-khâry. Parmi toutes ces robes, aucune ne pouvait soutenir le parallèle avec la robe donnée par le sultan à Ghada.

L'émir Saïf eddîn monta à cheval avec ses camarades et ses esclaves; tous avaient dans la main un bâton, préparé d'avance. On avait fait une sorte de couronne avec des jasmins, des roses musquées et des *reïboûls* (fleurs de couleur blanche, dont il sera encore question plus loin). Elle était pourvue d'un voile, qui recouvrait la figure et la poitrine de celui qui la ceignait. On l'apporta à l'émir, afin qu'il la plaçât sur sa tête; mais il refusa. Il était, en effet, un Arabe du désert, et ne connaissait rien aux habitudes des empires et des villes. Je le priai et le conjurai tant, qu'il mit la cou-

حتى جعله على راسه واتى باب الصرى ويسمونه باب الحرر
وعليه جماعة الزوجة فحمل عليهم باصحابه جملة عربية
وصرعوا كل من عارضهم فغلبوا عليهم ولم يكن لجماعة الزوجة
من ثبات وبلغ ذلك السلطان فاعجبه فعله ودخل الى المشور
وقد جعلت العروس فوق منبر عال مزين بالديباج مرصع
بالجوهر والمشور ملان بالنساء والمطربات قد احضرن انواع
الآلات المطربة وكلهن وقوف على قدم اجلالاً له وتعظيماً
فدخل بغرسة حتى قرب من المنبر فنزل وخدم عند اول
درجة منه وقامت العروس قائمة حتى سعد فاعطته التنبول
بيدها فاخذه وجلس تحت الدرجة التي وقفت بها وتثرت

ronne sur sa tête. Il se rendit à *bâb assarf*, qu'on appelle aussi *bâb alharam* (la porte du *harem*, ou du gynécée, etc.), et où se trouvaient les champions de la mariée. Il les attaqua, à la tête de ses gens, à la vraie manière des Arabes, renversant tous ceux qui s'opposèrent à eux. Ils obtinrent une victoire complète; car la troupe de la nouvelle mariée ne put point soutenir un pareil choc. Quand le sultan sut cela, il en fut très-satisfait.

L'émir Ghada fit son entrée dans la salle d'audience, où la mariée se trouvait, assise sur une estrade élevée, ornée de brocart et incrustée de pierres précieuses. Tout ce vaste local était rempli de femmes; les musiciennes avaient apporté plusieurs sortes d'instruments de musique; elles étaient toutes debout, par respect et par vénération pour le marié. Celui-ci entra à cheval, jusqu'à ce qu'il fût proche de l'estrade; alors il mit pied à terre et salua profondément près du premier degré de cette estrade. L'épouse se leva et resta debout, jusqu'à ce qu'il fût monté; elle lui offrit le bétel de sa propre main; il le prit, et s'assit un degré au-dessous de

دنابير الذهب على رؤوس الحاضرين من اصحابه ولقطنتها النساء
 والمغنيات يغنين حينئذ والاطبال والابواق والانفار تضرب
 خارج الباب ثم قام الامير واخذ بيد زوجته ونزل وهي تتبعه
 فركب فرسه يطاءً به الفرش والبسط ونُثرت الدنانير عليه وعلى
 اصحابه وجعلت العروس في محفة وحملها العبيد على اعناقهم
 الى قصره ولخواتين بين يديها راكبات وغيرهن من النساء
 ماشيات واذا مروا بدار امير او كبير خرج اليهم ونثر عليهم
 الدنانير والدراهم على قدر همته حتى اوصلوها الى قصره ولما
 كان بالغد بعث العروس الى جميع اصحاب زوجها الثياب
 والدنانير والدراهم واعطى السلطان لكل واحد منهم فرسا

celui où elle s'était levée. On répandit des pièces d'or parmi les compagnons de Ghada qui étaient présents, et les femmes les ramassèrent. Dans ce moment-là, les chanteuses chantaient, et l'on jouait des tambours, des cors et des trompettes à l'extérieur de la porte. L'émir se leva, prit la main de son épouse et descendit, suivi par elle. Il monta à cheval, foulant de la sorte les tapis et les nattes. On jeta des pièces d'or sur lui et sur ses camarades, et on plaça la mariée dans un palanquin, que les esclaves portèrent sur leurs épaules jusqu'au château de l'émir. Les princesses allaient devant elle à cheval, et les autres dames à pied. Lorsque le cortège passait devant la demeure d'un chef ou d'un grand, celui-ci sortait à sa rencontre, et répandait parmi la foule des pièces d'or et d'argent, suivant sa volonté. Cela dura jusqu'à l'arrivée de la mariée au château rouge.

Le lendemain, l'épouse de Ghada envoya à tous les compagnons de son mari des vêtements, des dinars et des drachmes. Le sultan leur donna à chacun un cheval sellé

مسرجا ملجما وبدرة دراهم من الف دينار الى مائتي دينار واعطى الملك فتح الله للخواتين ثياب الحرير المنوعة والبدر وكذلك لاهل الطرب وعادتهم ببلاد الهند ان لا يعطى احد شيئا لاهل الطرب اما يعطيهم صاحب العرس وأطعم الناس جميعاً ذلك اليوم وانقضى العرس وامر السلطان ان يعطى الامير غدا بلاد المالوة والجزرات وكنباية ونهروالة وجعل فتح الله المذكور نائباً عنه عليها وعظمه تعظيماً شديداً وكان عربياً جافياً فلم يقدر قدر ذلك وغلب عليه جفاء البادية فأداه ذلك الى النكبة بعد عشرين ليلة من زفافه ،

ذكر سجن الامير غدا ولما كان بعد عشرين يوماً من زفافه

et bridé, ainsi qu'une bourse remplie d'argent, et contenant depuis deux cents dinars jusqu'à mille dinars. Le roi Fath Allah fit cadeau aux princesses de vêtements de soie de différentes couleurs et de bourses remplies d'argent; il agit ainsi avec les musiciens des deux sexes et avec les danseuses. Il est d'usage, dans l'Inde, que personne, excepté le directeur de la noce, ne donne rien aux musiciens ni aux danseuses. On servit à manger au public ce jour-là, et la noce fut terminée. Le sultan ordonna de donner à l'émir Ghada les contrées de Mâlouah, Guzarate, Cambaie et Nehrouâlah. Il nomma le susdit Fath Allah son substitut dans le gouvernement de ces pays, et honora excessivement son beau-frère. Mais ce Ghada était un Arabe stupide, et ne méritait pas toutes ces distinctions; la grossièreté des gens du désert était son trait dominant, et elle l'entraîna dans l'adversité vingt jours après son mariage.

DE L'EMPRISONNEMENT DE L'ÉMIR GHADA.

Vingt jours après ses noces, il arriva que Ghada se rendit

اتَّفَقَ أَنَّهُ وَصَدَّ إِلَى دَارِ السُّلْطَانِ فَارَادَ الدَّخُولَ فَسَمِعَهُ أَمِيرَ
الْبَرْدِ (الْبَرْدَةُ) دَارِيَّةً وَهِيَ الْخَوَاصُّ مِنَ الْبَوَابِيْنَ فَلَمْ يَسْمَعْ مِنْهُ
وَارَادَ التَّنَحُّمَ فَاَمْسَكَ الْبَوَابَ بِدَبُّوْقَتِهِ وَهِيَ الضَّغْفِيرَةُ وَرَدَّ
فَضْرِبَهُ الْأَمِيرُ بِعَصِيٍّ كَانَتْ هُنَاكَ حَتَّى أَدَمَاهُ وَكَانَ هَذَا
الْمَضْرُوبُ مِنَ كِبَارِ الْأَمْرَاءِ يُعْرَفُ أَبُوهُ بِقَاضِي غَزْنَةَ وَهُوَ مِنْ ذُرِّيَّةِ
السُّلْطَانِ مُحَمَّدِ بْنِ سَبِكْتِكِيْنِ وَالسُّلْطَانُ يَخَاطِبُهُ بِالْأَبِ وَيَخَاطَبُ
ابْنَهُ هَذَا بِالْأَخِ فَدَخَلَ عَلَى السُّلْطَانِ وَالْأَخِ عَلَى تِيَابِهِ فَخَبَّرَهُ
بِمَا صَنَعَ الْأَمِيرُ غَدَاً فَفَكَرَ السُّلْطَانُ هُنَيْهَةً ثُمَّ قَالَ لَهُ الْقَاضِي
يَفْصَلُ بَيْنَكُمَا وَتِلْكَ جَرِيْمَةٌ لَا يَغْفِرُهَا السُّلْطَانُ لِأَحَدٍ مِنْ نَاسِهِ
وَلَا بَدَّ مِنْ الْمَوْتِ عَلَيْهَا وَأَمَّا أَحْتَمَلُهُ لِعُرْبَتِهِ وَكَانَ الْقَاضِي كَمَا

au palais du sultan et désira entrer. Le chef des *perdehdárs*, qui sont les principaux huissiers, lui défendit l'entrée; mais il ne l'écouta point et voulut s'introduire de force. Alors l'huissier le saisit par sa *dabboukahn*, c'est-à-dire sa « tresse de cheveux, » et le tira en arrière. L'émir, indigné, le frappa, avec un bâton qui se trouvait là, au point de le blesser et de faire couler son sang. Le personnage battu était un des principaux émirs; son père était appelé « le kâdhi de Gaznah; » il était de la postérité du sultan Mahmoud, fils de Sebuctéguin, et le souverain de l'Inde, en lui adressant la parole, le nommait toujours « mon père. » Il nommait son fils, dont il est ici question, « mon frère. » Celui-ci entra tout ensanglanté chez le sultan, et l'informa de ce qu'avait fait l'émir Ghada. Le monarque réfléchit un instant, puis il lui dit : « Le juge décidera de la chose entre vous deux; c'est là un crime que le sultan ne peut pardonner à aucun de ses sujets, et qui mérite la mort. Je consens pourtant à user de tolérance, à cause que le criminel est un étranger. » Le juge Camâl eddîn se trouvait présent dans

الدين بالمشور فامر السلطان الملك تنتر ان يقف معها عند القاضى وكان تنتر حاجًا مجاورًا يُحسن العربية فحضر معها وقال للامير انت ضربته او قد لا قصد ان يعلمه الحجة وكان سيف الدين جاهلا مغترباً⁽¹⁾ فقال نعم انا ضربته واتى والد المضروب فرام الاصلاح بينهما فلم يقبل سيف الدين فامر القاضى بسجنه تلك الليلة فوالله ما بعثت له زوجته فراشا ينام عليه ولا سألت عنه خوفاً من السلطان وخان اصحابه فودعوا اموالهم وارادت زيارته بالسجن فلقينى بعض الامراء وفهم عنى انى اريد زيارته فقال لى اونسيت وذكّرني بقضية

la salle d'audience, et le sultan donna ordre au *roi* Tatar de se rendre, avec les deux parties, chez ce juge. Tatar avait fait le pèlerinage de la Mecque; il était resté encore quelque temps dans cette ville, ainsi qu'à Médine, et parlait bien l'arabe. Se trouvant chez le juge avec les susdits personnages, il dit à l'émîr Ghada : « Est-ce que tu as frappé le chambellan? Ou bien, dis : « Non. » Son but était de lui suggérer un argument de défense; mais Saïf eddîn était un ignorant vulgaire, et il répondit : « Oui, je l'ai frappé. » Le père du personnage battu se présenta, et il voulait arranger l'affaire entre les deux parties; mais Saïf eddîn ne s'y prêta point.

Le juge donna ordre qu'on le mît en prison cette nuit-là. Pour Dieu, son épouse ne lui envoya pas même un tapis pour dormir, et n'en demanda pas de nouvelles, par crainte du sultan. Ses camarades eurent peur aussi, et mirent en sûreté leurs biens. Je voulais l'aller visiter dans sa prison; mais je rencontrai alors un émîr qui me dit, en entendant cela : « Tu as donc oublié ce qui t'est arrivé. » Il me rappela à la mémoire un événement qui me concernait, au sujet

أتفقت لي في زيارة الشيخ شهاب الدين ابن شيخ اللجام وكيف اراد السلطان قتلي على ذلك حسبا يقع ذكره فرجعت ولم ازره وتخلص الامير غدا عند الظهر من سجنه فظهر السلطان اجماله واضرب عما كان امر له بولايته واراد نفيه وكان للسلطان صهر يسمى بمغيث ابن ملك الملوك وكانت اخت السلطان تشكوه لاخيهما الى ان ماتت فذكر جواربها انها ماتت بسبب قهرة لها وكان في نسبه مغمز فكتب السلطان بخطه يجلي اللقيط يعنيه ثم كتب ويجلي موش خوار معناه آكل الغنران يعنى بذلك الامير غدا لان عرب البادية ياكلون اليربوع وهو شبه الغار وامر باخراجهما فجاءه النقباء ليخرجوه فاراد دخول

de ma visite au cheïkh Chihâb eddîn, fils du cheïkh d'Al-djâm, et comme quoi le sultan voulait me faire mourir, à cause de cette action. Nous en parlerons plus tard. Je revins donc sur mes pas, et n'allai pas trouver l'émîr Ghada. Celui-ci sortit de prison le lendemain vers midi; le sultan le laissa dans l'abandon, le négligea, lui retira le gouvernement qu'il lui avait conféré, et voulut même le chasser.

Le souverain avait un beau-frère appelé Moghîth, fils du roi des rois. La sœur du sultan se plaignit de lui à son frère jusqu'à ce qu'elle mourût. Ses femmes esclaves ont assuré que sa mort fut la suite de violences exercées sur elle par son mari. La généalogie de ce dernier laissait quelque chose à désirer, et le sultan écrivit de sa propre main ces mots : « Qu'on exile l'enfant trouvé. » Il faisait allusion à son beau-frère. Il écrivit après cela : « Qu'on exile aussi *Mouch khor*. » Ceci veut dire « le mangeur de rats »; et il entendait parler de l'émîr Ghada; car les Arabes du désert mangent le *yarboû* « rat des champs; gerboise », qui est une sorte de rat. Le monarque ordonna de leur faire quitter le pays à tous les deux; en conséquence, les officiers se rendirent près de

داره ووداع اهله فترادى النقباء في طلبه فخرج باكيًا وتوجهت حين ذلك الى دار السلطان فبت بها فسألني عن مبيتي بعض الامراء فقلت له جئت لاتكلم في الامير سيف الدين حتى يرد ولا ينفى فقال لا يكون ذلك فقلت له والله لا بيتي بدار السلطان ولو بلغ مبيتي مائة ليلة حتى يرد فبلغ ذلك السلطان فامر برده وامره ان يكون في خدمة الامير ملك قبولة الالهوري فاقام اربعة اعوام في خدمته يركب لركوبه ويسافر لسفره حتى تأدب وتهذب ثم اعاده السلطان الى ما كان عليه اولًا واقطعه البلاد وقدمه على العساكر ورفع قدره ،

Ghada pour le faire partir. Il voulut alors entrer dans sa demeure pour dire adieu à sa femme; les officiers se mirent successivement à sa recherche, et il sortit tout en pleurs. Ce fut dans ce moment que je me rendis au palais du sultan, et que j'y passai la nuit. Un des chefs me demanda ce que je voulais, et je lui répondis que mon intention était de parler en faveur de l'émir Saïf eddîn, afin qu'il fût rappelé, et non chassé. Il me dit que c'était chose impossible; mais je repris : « Pour Dieu, je ne quitterai pas le palais du souverain, quand bien même j'y devrais rester cent nuits, jusqu'à ce que Saïf eddîn soit rappelé. » Le sultan, ayant été informé de ces paroles, ordonna de le faire revenir, et il lui commanda de rester en quelque sorte au service de l'émir, nommé le *roi* Kaboulah Allâhoury. En effet, il resta attaché à lui pendant quatre années; il montait à cheval avec Kaboulah et voyageait avec lui. Il finit ainsi par devenir lettré et bien élevé. Alors le sultan le replaça dans le degré d'honneur où il était d'abord; il lui donna en sief plusieurs contrées, le mit à la tête des troupes et le combla de dignités.

ذكر تزويج السلطان بنتي وزيره لابنتي خذاوند زاده قوام الدين الذي قدم معنا عليه ولما قدم خذاوند زاده اعطاه السلطان عطاءً جزلاً واحسن اليه إحساناً عظيماً وبالغ في اكرامه ثم زوج ولديه من بنتي الوزير خواجه جهان وكان الوزير اذ ذاك غائباً فاتي السلطان الى داره ليلا وحضر عقد النكاح كانه نائب عن الوزير ووقف حتى قرأ قاضي القضاة الصداق والقضاة والامراء والمشائخ قعود واخذ السلطان بيده الاتواب والبدر فجعلها بين يدي القاضي وولدى خذاوند زاده وقام الامراء وابوا ان يجعل السلطان ذلك بين ايديهم بنفسه فامرهم بالجلوس وامر بعض كبار الامراء ان يقوم مقامه وانصروا ،

DU MARIAGE QUE LE SULTAN CONCLUT ENTRE LES DEUX FILLES DE SON VIZIR ET DEUX FILS DE KHODHÂOUEND ZÂDEH KIOUÂM EDDÏN, CELUI-LÀ MÊME QUI ARRIVA EN NOTRE COMPAGNIE CHEZ LE SOUVERAIN DE L'INDE.

A l'arrivée de Khodhâouend zâdeh, le sultan lui fit de nombreux cadeaux, le combla de bienfaits et l'honora excessivement. Plus tard il maria ses deux fils avec deux filles du vizir Khodjah Djihân, qui se trouvait alors absent. Le souverain se rendit dans la maison de son vizir pendant la nuit; il assista au contrat de mariage en qualité, pour ainsi dire, de substitut du vizir, et resta debout jusqu'à ce que le kâdhi en chef eût fait mention du don nuptial. Les juges, les émirs et les cheikhs étaient assis. Le sultan prit avec ses mains les étoffes et les bourses d'argent, qu'il plaça devant le kâdhi et devant les deux fils de Khodhâouend zâdeh. En ce moment les émirs se levèrent, ne voulant pas que le monarque mît lui-même ces objets en leur présence; mais il leur dit de rester assis; il ordonna à l'un des principaux émirs de le remplacer, et se retira.

حكاية في تواضع السلطان وانصافه إدعى عليه رجل من
 كبار الهنود أنه قتل أخاه من غير موجب ودعا إلى
 القاضي فضى على قدميه ولا سلاح معه إلى مجلس القاضي
 فسلم وخدم وكان قد أمر القاضي قبل ذلك أنه إذا جاءه
 إلى مجلسه فلا يقوم له ولا يتحرك فصعد إلى المجلس ووقف
 بين يدي القاضي فحكم عليه أن يرضى خصمه عن دم أخيه
 فارضاه ،

حكاية مثلها وإدعى على السلطان مرة رجل من المسلمين أنه
 له قبله حقاً مالياً فتخاصما في ذلك عند القاضي فتوجه للحكم
 على السلطان باعطاء المال فأعطاه ،

ANECDOTE SUR L'HUMILITÉ DU SULTAN ET SUR SA JUSTICE.

Un des grands parmi les Indiens prétendit que le souverain avait fait mourir son frère sans motif légitime, et le cita devant le juge. Le sultan se rendit à pied, sans armes, au tribunal; il salua, s'inclina, monta au prétoire, et se tint debout devant le kâdhi. Il avait déjà prévenu celui-ci, bien avant ce temps, qu'il n'eût pas à se lever pour lui, ni à bouger de sa place, lorsqu'il lui arriverait de se rendre au lieu de ses audiences. Le juge décida que le souverain était tenu de satisfaire la partie adverse, pour le sang qu'il avait répandu, et la sentence fut exécutée.

ANECDOTE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

Une fois il arriva qu'un individu de religion musulmane prétendit avoir, sur le sultan, une certaine créance. Ils débattirent cette affaire en présence du juge, qui prononça un arrêt contre le souverain, portant qu'il devait payer la somme d'argent; et il la paya.

حكاية مثلها وادّعى عليه صبى من أبناء الملوك أنّه ضربه من غير موجب ورفعه الى القاضى فتوجّه للحكم عليه بان يُرضيه بالمال إن قبل ذلك وإلا امكنه من القصاص فشاهدته يومئذ وقد عاد لجلسه واستحضر الصبى واعطاه عصى وقال له وحقّ راسى لتضربتنى كما ضربتك فاخذ الصبى العصى وضربه بها احدى وعشرين ضربة حتى رايت الكلا (الكلاه) قد طارت عن راسه ،

ذكر اشتدادها في إقامة الصلاة وكان السلطان شديدا في إقامة الصلوات أمرا بملازمتها في الجماعات يُعاقب على تركها اشدّ العقاب ولقد قتل في يوم واحد تسعة نفر على تركها

AUTRE ANECDOTE DE CE GENRE.

Un enfant du nombre des fils de rois accusa le sultan de l'avoir frappé sans cause, et le cita devant le kâdhi. Celui-ci décida que le souverain était obligé d'indemniser le plaignant au moyen d'une somme d'argent, s'il voulait bien s'en contenter; sinon, qu'il pouvait lui infliger la peine du talion. Je vis alors le sultan qui revenait pour son audience; il manda l'enfant, et lui dit, en lui présentant un bâton : « Par ma tête, il faut que tu me frappes, de même que j'ai fait envers toi. » L'enfant prit le bâton, et donna au monarque vingt et un coups, en sorte que je vis son bonnet lui tomber de la tête.

DU ZÈLE DU SULTAN POUR L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PRIÈRE.

Le sultan était très-sévère pour l'exécution des prières; il commandait de les célébrer en commun dans les temples, et punissait fortement ceux qui négligeaient de s'y rendre. Il fit mourir en un seul jour, pour cette faute, neuf individus,

كان احدهم مغتياً وكان يبعث الرجال الموكلين بذلك الى الاسواق فمن وجد بها عند اقامة الصلاة عُوقب حتى انتهى الى عقاب السنأثريين⁽³⁾ الذين يمسكون دواب الخدّام على باب المشور اذا ضيّعوا الصلاة وامر ان يُطلب الناس بعلم فرأى الوضوء والصلاة وشروط الاسلام فكانوا يُسألون عن ذلك فمن لم يُحسنه عُوقب وصار الناس يتدارسون ذلك بالمشور والاسواق ويكتبونه ،

ذكر اشتداده في اقامة احكام الشرع وكان شديدا في اقامة الشرع ومما فعل في ذلك ان امر اخاه مبارك خان ان يكون قُعوده بالمشور مع قاضي القضاة كمال الدين في قبة مرتفعة

dont l'un était un chanteur. Il y avait des gens exprès, qu'il envoyait dans les marchés, et qui étaient chargés de punir ceux qui s'y trouvaient au moment de la prière. On alla même jusqu'à châtier les *satâiriyoân* (littéralement ceux qui couvrent, qui protègent, etc.) lorsqu'ils manquaient la prière. Ce sont ceux qui tiennent les montures des serviteurs à la porte de la salle d'audience. Le souverain ordonna qu'on exigeât du peuple la connaissance des préceptes sur les lotions sacrées, sur la prière, ainsi que celle des statuts de l'islamisme. On les interrogeait sur ces points, et ceux qui ne les savaient pas bien étaient punis. Le peuple étudiait ces choses dans la salle d'audience, dans les marchés, et les mettait par écrit.

DE SON ZÈLE POUR L'EXÉCUTION DES ORDONNANCES DE LA LOI.

Le sultan était rigoureux dans l'observation de la justice : parmi ses pratiques à ce sujet, il faut noter ce qui suit. Il chargea son frère Mobàrec Khân de siéger dans la salle d'audience, en compagnie du kâdhi en chef Camâl eddîn,

هناك مفروشة بالبسط والقاضي بها مرتبة تحفّ بها الخُكّاد
لمرتبة السلطان ويقعد اخو السلطان عن يمينه فمن كان عليه
حق من كبار الامراء وامتنع من اِدّائه لصاحبه يُحضره رجال
اخي السلطان عند القاضي لينصف منه ،

ذكر رُفعة للغارم والمظالم وقعودة لانصاف المظلومين ولما
كان في سنة احدى واربعين امر السلطان برفع المكوس عن
بلادها وان لا يُؤخذ من الناس إلا الزكاة والعُشر خاصّة وصار
يجلس بنفسه للنظر في المظالم في كل يوم اثنين وخميس برحبة
امام المشور ولا يقف بين يديه في ذلك اليوم إلا امير حاجب

sous une coupole élevée, garnie de tapis. Le juge avait une estrade toute recouverte de coussins, comme celle du sultan; et le frère de celui-ci prenait place à la droite du kâdhi. Quand il arrivait qu'un des grands parmi les émirs avait une dette, et qu'il se refusait à la payer à son créancier, les suppôts du frère du sultan l'amenaient en présence du juge, qui le forçait d'agir avec justice.

DE LA SUPPRESSION DES IMPÔTS ET DES ACTES D'INJUSTICE, ORDONNÉE PAR LE SULTAN; DE LA SÉANCE DU SOUVERAIN POUR FAIRE RENDRE JUSTICE AUX OPPRIMÉS.

L'année quarante et un (741 de l'hégire, 1340-1341 de J. C.), le sultan ordonna d'abolir les droits pesant sur les marchandises dans tous ses pays, et de se borner à percevoir du peuple la dîme aumônière et la taxe nommée « le dixième. » Tous les lundis et jeudis il siégeait en personne, pour examiner les actes d'oppression, dans une place située devant la salle d'audience. A cette occasion il n'était assisté que des personnages suivants : Émîr Hâdjib (prince cham-

وخاصّ حاجب وسيد الحجاب وشرق الحجاب لا غير ولا يُمنع احد من اراد الشكوى من الوقوف بين يديه وعين اربعة من كبار الامراء يجلسون في الابواب الاربعة من المشور لآخذ القصص من المشتكين والرابع منهم هو ابن عمه ملك فيروز فان اخذ صاحب الباب الاول الرفع من الشاكي فحسن وَاِلَّا اخذه الثاني او الثالث او الرابع وان لم ياخذوه منه مضى به الى صدر للجها ن تاضى اطلب اليك فان اخذه منه وَاِلَّا شكى الى السلطان فان صح عنده انه مضى به الى احد منهم فلم ياخذة منه اذبه وكلما يجتمع من القصص في سائر الايام يُطالع به السلطان بعد العشاء الآخرة ،

bellan), Khâss Hâdjib (chambellan intime), Sayyid alhodjâb (chef des chambellans) et Cheref alhodjâb (la noblesse, ou la gloire des chambellans). On n'empêchait aucun individu, ayant une plainte à porter, de se présenter devant le monarque. Celui-ci avait désigné quatre des principaux émirs pour s'asseoir à chacune des quatre portes de la salle d'audience, et prendre les requêtes de la main des plaignants. Le quatrième était le fils de son oncle paternel, le roi Fîrouz. Si le personnage assis à la première porte prenait le placet du plaignant, c'était bien; sinon, il était pris par celui de la deuxième, ou de la troisième, ou de la quatrième porte. Dans le cas où aucun d'eux ne voulait le recevoir, le plaignant se rendait près de Sadr aldjihân, kâdhi des Mamloûcs; si ce dernier ne voulait pas non plus prendre le placet, l'individu qui le portait allait se plaindre au sultan. Quand le souverain s'était bien assuré que le plaignant avait présenté sa requête à l'un desdits personnages, et qu'il n'avait pas consenti à s'en charger, il le réprimandait. Tous les placets qu'on recueillait les autres jours étaient soumis à l'examen du sultan après la dernière prière du soir.

ذكر اطعامه في الغلاء ولما استولى القحط على بلاد الهند والسند واشتد الغلاء حتى بلغ من القحط الى سنة دناير امر السلطان ان يعطى لجميع اهل دهلي نفقة سنة اشهر من الخزن بحساب رطل ونصف من ارطال المغرب لكل انسان في اليوم صغير او كبير حر او عبد وخرج الفقهاء والقضاة يكتبون الأزمة باهل الحارات ويحضرون الناس ويعطى لكل واحد عوالة سنة اشهر يقنتات بها ،

ذكر فتكات هذا السلطان وما نُقم من افعاله وكان على ما قدّمنا من تواضعه وانصافه ورفقه بالمساكين وكرمه للخارق للعادة كثير التجاسر على إراقة الدماء لا يخلو باؤه عن مقتول

DES VIVRES QUE LE SULTAN FIT DISTRIBUER À L'OCCASION
DE LA DISETTE.

Lorsque la sécheresse domina dans l'Inde et dans le Sind, et que la pénurie fut telle, que la mesure de blé appelée *mann* valait six pièces d'or, le souverain ordonna de distribuer à tous les habitants de Dibly la nourriture pour six mois, tirée du magasin de la couronne. On devait donner à chacun, grand ou petit, né libre ou esclave, la quantité d'un rithl et demi (un kilogramme environ) par jour, poids de Barbarie. Les jurisconsultes et les juges se mirent à enregistrer les populations des différentes rues; ils firent venir ces gens, et l'on donna à chaque personne les provisions de bouche qui devaient servir à sa nourriture pendant six mois.

DES ACTES DE VIOLENCE COMMIS PAR CE SULTAN,
ET DE SES ACTIONS CRIMINELLES.

Le sultan de l'Inde, malgré ce que nous avons raconté sur son humilité, sa justice, sa bonté pour les pauvres et sa générosité extraordinaire, était très-enclin à répandre le sang. Il arrivait rarement qu'à la porte de son palais il n'y eût

إِلَّا فِي النَّادِرِ وَكَانَتْ كَثِيرًا مَا أَرَى النَّاسَ يُقْتَلُونَ عَلَى بَابِهِ
وَيَطْرَحُونَ هُنَاكَ وَلَقَدْ جِئْتُ يَوْمًا فَنَفَرَنِي الْفَرَسُ وَنَظَرْتُ إِلَى
قِطْعَةٍ بَيْضَاءَ فِي الْأَرْضِ فَحَقَلْتُ مَا هَذِهِ فَقَالَ بَعْضُ اصْحَابِي فِي
صَدْرِ رَجُلٍ قُطِعَ ثَلَاثَ قِطَعٍ وَكَانَ يَعَاقِبُ عَلَى الصَّغِيرَةِ وَالْكَبِيرَةِ
وَلَا يَحْتَرِمُ أَحَدًا مِنْ أَهْلِ الْعِلْمِ وَالصَّلَاحِ وَالشَّرَفِ وَفِي كُلِّ يَوْمٍ
يَرِدُ عَلَى الْمَشُورِ مِنَ الْمَسَالِسِيِّينَ وَالْمَغْلُولِيِّينَ وَالْمَقِيدِيِّينَ مَثُونِ شُنْ
كَانَ لِلْقَتْلِ قُتِلَ أَوْ لِلْعَذَابِ عُدِّبَ أَوْ لِلضَّرْبِ ضُرِبَ وَعَادَتُهُ أَنْ
يُؤْتَى كُلَّ يَوْمٍ بِكَيْسِجٍ مَنَى فِي سَجْفِهِ مِنَ النَّاسِ إِلَى الْمَشُورِ مَا عَدَى
يَوْمَ الْجُمُعَةِ فَانْتَهَمَ لَا يُخْرَجُونَ فِيهِ وَهُوَ يَوْمٌ رَاحَتُهُمْ يَتَنَظَّفُونَ
فِيهِ وَيَسْتَرِيحُونَ أَعَادَنَا اللَّهُ مِنَ الْبَلَاءِ ،

pas quelqu'un de tué. J'ai vu bien souvent faire mourir des gens à sa porte, et y abandonner leurs corps. Un jour je me rendis à son château, et voilà que mon cheval eut peur; je regardai devant moi et je vis sur le sol une masse blanche. Je dis : « Qu'est-ce que cela ? » Un de mes compagnons répondit : « C'est le tronc d'un homme, dont on a fait trois morceaux ! » Ce souverain punissait les petites fautes, comme les grandes; il n'épargnait ni savant, ni juste, ni noble. Tous les jours on amenait dans la salle d'audience des centaines d'individus enchaînés, les bras attachés au cou, et les pieds garrottés. Les uns étaient tués, les autres torturés, ou bien battus. Son habitude était de faire venir tous les jours dans la salle d'audience, excepté le vendredi, tous ceux qui se trouvaient en prison. Ce dernier jour était pour eux une journée de répit; ils l'employaient à se nettoyer, et se tenaient tranquilles. Que Dieu nous garde du malheur !

ذكر قتله لـ لاخيه وكان له أخ اسمه مسعود خان وأمه بنت السلطان علاء الدين وكان من اجمل صورة رايتها في الدنيا فاتهمه بالقيام عليه وسأله عن ذلك فآثر خوفاً من العذاب فآته من انكر ما يدعيه عليه السلطان من مثل ذلك يُعذَّب فيرى الناس ان القتل اهن عليهم من العذاب فامر به فضربت عنقه في وسط السوق وبقي مطروحاً هنالك ثلاثة ايام على عادتهم وكانت أمُّ هذا المقتول قد رجحت في ذلك الموضع قبل ذلك بسنتين لاعترافها بالزنا فوجدها القاضي كال الدين ،

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR SON PROPRE FRÈRE.

Le sultan avait un frère du nom de Maç'ouð khân, dont la mère était fille du sultan 'Alâ eddin. Ce Maç'ouð était une des plus belles créatures que j'aie jamais vues dans ce monde. Le monarque le soupçonna de vouloir s'insurger contre lui; il l'interrogea à ce propos, et Maç'ouð confessa, par crainte des tourments. En effet, toute personne qui nie les accusations de cette sorte, que le sultan formule contre elle, est de nécessité mise à la torture, et la plupart des gens préfèrent mourir que d'être torturés. Le souverain fit trancher la tête de son frère au milieu de la place, et le corps resta trois jours abandonné dans le même endroit, suivant l'usage. La mère de Maç'ouð avait été lapidée deux années auparavant, juste en ce lieu; car elle avait avoué le crime de débauche ou d'adultère. Celui qui l'a condamnée à être lapidée ç'a été le juge Camâl eddîn.

ذكر قتله لثلاثماية وخمسين رجلا في ساعة واحدة وكان
مرة عين حصّة من العسكر نتوجه مع الملك يوسف بغيره الى
قتال الكفار ببعض الجبال المتصلة بحوز دهلي فخرج يوسف
وخرج معه معظم العسكر وتخلّف قوم منهم فكتب يوسف
الى السلطان يُعلمه بذلك فامر ان يُطان بالمدينة ويُقبض على
من وجد من اولئك المتخلّفين ففعل ذلك وقبض على ثلاثماية
وخمسين منهم فامر بقتلهم اجمعين فقتلوا ،

ذكر تعديبه للشيخ شهاب الدين وقتله وكان الشيخُ
شهاب الدين ابن شيخ للجام الخراساني الذي تنسب مدينة
الجام بخراسان الى جدّه حسبا قصصنا ذلك من كبار المشايخ

DE LA MORT QU'IL FIT DONNER À TROIS CENT CINQUANTE INDIVIDUS,
DANS UN MÊME MOMENT.

Une fois le sultan avait destiné une portion de l'armée, commandée par le roi Youçuf Boghrah, pour aller combattre les infidèles Hindous, sur des montagnes adjacentes au district de Dihly. Youçuf sortit, ainsi que la presque totalité de sa troupe; mais une partie de ses soldats restèrent en arrière. Il écrivit au souverain, pour l'informer de cet événement, et celui-ci ordonna de parcourir la ville et de saisir tous les individus qu'on rencontrerait, parmi ceux qui étaient restés en arrière. On s'empara de trois cent cinquante de ceux-ci; le monarque donna ordre de les tuer tous; et il fut obéi.

DES TOURMENTS QU'IL A FAIT SUBIR AU CHEÏKH CHIHÂB EDDÏN,
ET DE LA CONDAMNATION À MORT DE CE CHEÏKH.

Le cheïkh Chihâb eddîn était fils du cheïkh Aldjâm alkhorâçâny, dont l'aïeul avait donné son nom à la ville de Djâm, située dans le Khorâçân, comme nous l'avons déjà raconté. Chihâb eddîn était un des principaux cheïkhs, un des plus

الصلحاء الفضلاء وكان يُواصل أربعة عشر يوماً وكان السلطانان قطب الدين وتغلق يعظمانه ويزورانّه ويتبركان به فلما ولي السلطان محمد اراد ان يُخدم الشيخ في بعض خدمته فان عاداته ان يخدم الفقهاء والمشائخ والصلحاء محتجاً ان الصدر الاول رضى الله عنهم لم يكونوا يستعملون إلا اهل العلم والصلاح فامتنع الشيخ شهاب الدين من الخدمة وشافهه السلطان بذلك في مجلسه العام فظهر الاباية والامتناع فغضب السلطان من ذلك وامر الشيخ الفقيه المعظم ضياء الدين السمناني ان ينتف لحيته فابي ضياء الدين من ذلك وقال لا افعل هذا فامر السلطان بئنتف لحية كل واحد منهما فئنتفت ونفى ضياء الدين الى بلاد التلنك ثم ولاة بعد مدّة قضاء

probes et des plus vertueux ; il avait l'habitude de jeûner quatorze jours de suite. Les deux sultans Kothb eddîn et Toghlok le vénéraient, le visitaient et imploraien sa bénédiction. Quand le sultan Mohammed fut investi du pouvoir, il voulut faire remplir au cheikh quelque charge dans l'état ; mais celui-ci refusa. C'était l'usage chez ce souverain d'employer les jurisconsultes, les cheikhs et les hommes pieux ; il se fondait sur ce que les premiers princes musulmans, que Dieu soit satisfait d'eux ! ne donnaient les places qu'aux savants et aux hommes probes. Il s'entretint à ce sujet avec Chihâb eddîn, à l'occasion d'une audience publique ; celui-ci refusa et résista. Le sultan en fut indigné, et il commanda au jurisconsulte vénééré, le cheikh Dhiyâ eddîn assimnâny, d'arracher la barbe de Chihâb eddîn. Dhiyâ eddîn ne le voulut pas, et il dit : « Je ne ferai jamais cela. » Alors le souverain donna l'ordre d'arracher à tous les deux les poils de leur barbe ; ce qui eut lieu.

Le sultan relégua Dhiyâ eddîn dans la province de Tiling ;

ورنگل شات بها ونفى شهاب الدين الى دولة آباد فاقام بها سبعة اعوام ثم بعث عنه فاكرمه وعظّمه وجعله على ديوان المستخرج وهو ديوان بقايا العّمّال يستخرجها منهم بالضرب والتنكيل ثم زاد في تعذيبه وامر الامراء ان ياتوا للسلام عليه ويمتثلوا اقاواله ولم يكن احد في دار السلطان فوقه ولما انتقل السلطان الى السكنى على نهر الكُنك وبني هنالك القصر المعروف بسرّك دُوار معناه شبيهة للجَنّة وامر الناس بالبقاء هنالك طلب منه الشيخ شهاب الدين ان ياذن له في الاقامة بالحضرة فاذن له ⁽¹⁾ الى ارض مَوّات على مسافة ستّة اميال من دهلى فحفر بها كهفًا كبيرًا صنع في جوفه البيوت والمخازن والفرن والحمام

et plus tard il le nomma juge à Ouarangal, où il mourut. Il exila Chihâb eddîn à Daoulet Âbâd, et l'y laissa pendant sept années; puis il le fit revenir, il l'honora et le vénéra. Il le mit à la tête du *Dîouân almostakhradj* « le bureau du produit de l'extorsion », c'est-à-dire celui des reliquats ou arriérés des agents, qu'on leur extorque par la bastonnade et par les tourments. Le souverain considéra de plus en plus Chihâb eddîn; il ordonna aux émirs d'aller lui rendre hommage dans sa demeure, et de suivre ses conseils. Nul n'était au-dessus de lui dans le palais du sultan.

Lorsque le souverain se rendit à sa résidence située au bord du Gange, qu'il y bâtit le château appelé *Sarg Douâr* « la porte du ciel », ce qui veut dire : « semblable au paradis », et qu'il commanda au peuple de construire des demeures fixes en cet endroit, le cheïkh Chihâb eddîn sollicita de lui la permission de continuer à rester dans la capitale. Le sultan lui assigna pour séjour un lieu inculte et abandonné, à six milles de distance de Dihly. Chihâb eddîn y creusa une vaste grotte, dans l'intérieur de laquelle il cons-

وجلب الماء من نهر جون وعمر تلك الارض وجمع مالا كثيرا من مستغلتها لانها كانت السنون قاحطة واقام هنالك عامين ونصف عام مدة مغيب السلطان وكان عبيده يخدمون تلك الارض نهارا ويدخلون الغار ليلا ويسدونه على انفسهم وانعامهم خون سراق الكفار لانهم في جبل منيع هنالك ولما عاد السلطان الى حضرته استقبله الشيخ ولقيه على سبعة اميال منها فعظمه السلطان وعانقه عند لقائه وعاد الى غاره ثم بعث عنه بعد ايام فامتنع من اتيانه فبعث اليه مخلص الملك النذراري وكان من كبراء الملوك فتلطف له في القول وحذره بطش السلطان

truisit des cellules, des magasins, un four et un bain; il fit venir l'eau du fleuve Djounna; il cultiva cette terre, et il amassa des sommes considérables au moyen de ses produits; car, dans ces années-là, on souffrit de la sécheresse. Il demeura en cet endroit deux ans et demi, le temps que dura l'absence du sultan. Les esclaves de Chihâb eddîn labouraient le sol pendant le jour; ils entraient la nuit dans la caverne, et la fermaient sur eux et sur les troupeaux, par crainte des voleurs hindous, qui habitaient sur une montagne voisine et inaccessible.

Quand le sultan retourna dans la capitale, le cheïkh alla à sa rencontre, et ils se virent à sept milles de Diluly. Le souverain l'honora, l'embrassa dès qu'il l'aperçut, et Chihâb eddîn retourna ensuite à sa grotte. Le monarque l'envoya quérir quelque temps après cela; mais il refusa de se rendre près de lui. Alors le sultan lui expédia Mokhlis almolc, anodhrbâry (littéralement, celui qui répand, ou qui porte les avertissements, etc.), qui était un des principaux rois. Il parla à Chihâb eddîn avec beaucoup de douceur, et lui dit de faire attention à la colère du monarque. Le cheïkh répondit : « Je ne servirai jamais un tyran. » Mokhlis almolc retourna

فقال له لا اخدم ظلما ابدا فعاد مخلص الملك الى السلطان
فاخبره بذلك فامر ان ياتي به فاتي به فقال له انت القائل اني
ظالم فقال نعم انت ظالم ومن ظلمك كذا وكذا وعدد امورا
منها تخريبه لمدينة دهلي واخراجه اهلها فاخذ السلطان
سيفه ودفعه لصدر الجهان وقال ثبتت هذا اني ظالم واقطع عنقي
بهذا السيف فقال له شهاب الدين ومن يريد ان يشهد
بذلك فيقتل ولاكن انت تعترف ظلم نفسك وامر بتسليمه لملك
نكبية راس الدويدارية فقيده باربعة قيود وغل يديه واقام
كذلك اربعة عشر يوما مواصلا لا ياكل ولا يشرب وفي كل يوم
منها يؤتى به الى المشور ويجمع الفقهاء والمشائخ ويقولون له

après du sultan et l'informa de ce qui s'était passé; il reçut
l'ordre d'amener le cheïkh, ce qu'il fit. Le sultan parla
ainsi à Chihâb eddin : « C'est toi qui as dit que je suis un
tyran? » Il répondit : « Oui, tu es un tyran : et parmi tes
actes de tyrannie sont tels et tels faits. » Il en compta plu-
sieurs, au nombre desquels il y avait la dévastation de la
ville de Dihly, et l'ordre d'en sortir intimé à tous les ha-
bitants.

Le sultan tira son sabre, il le passa à Sadr aldjihân, et
dit : « Confirme ceci, que je suis un tyran, et coupe mon
cou avec ce glaive. » Chihâb eddin reprit : « Celui qui
porterait témoignage sur cela serait sans doute tué; mais
tu as conscience toi-même de tes propres torts. » Le monar-
que ordonna de livrer le cheïkh au roi Nohbîah, chef des
porte-encriers ou secrétaires, qui lui mit quatre liens aux
pieds, et lui attacha les mains au cou. Il resta dans cette
situation quatorze jours de suite, sans manger ni boire;
tous les jours on le conduisait dans la salle d'audience;
l'on réunissait les légistes et les cheïkhs, qui lui disaient :

ارجع عن قولك فيقول لا ارجع عنه واريد ان اكون في زمرة الشهداء فلما كان اليوم الرابع عشر بعث اليه السلطان بطعام مع مخلص الملك فابي ان ياكل وقال قد رُفِعَ رزقي من الارض ارجع بطعامك اليه فلما أُخبر بذلك السلطان امر عند ذلك ان يُطعم الشيخ خمسة اسنار (أساتير) من العذرة وهي رطلان ونصف من ارطال المغرب فاخذ ذلك الموكلون بمثل هذه الامور وهم طائفة من كفار الهنود فدوة على ظهره وفتحوا فيه بالكلبتين وحلوا العذرة بالماء وسقوه ذلك وفي اليوم بعده أتى به الى دار القاضي صدر الجهان وجمع الفقهاء والمشائخ ووجوه الاعزة فوعظوه وطلبوا منه ان يرجع عن قوله فابي ذلك فضربت عنقه وجه الله تعالى ،

« Rétracte ton assertion. » Chihâb eddîn répondait : « Je ne la retirerai pas, et je désire d'être mis dans le chœur des martyrs. » Le quatorzième jour, le sultan lui envoya de la nourriture, au moyen de Mokhlis almolc; mais le cheikh ne voulut pas manger, et dit : « Mes biens ne sont plus sur cette terre; retourne près de lui (le sultan) avec tes aliments. » Celui-ci ayant été informé de ces paroles, ordonna immédiatement qu'on fit avaler au cheikh cinq *istârs* (ou statères, du grec *στατήρ*) de matière fécale, ce qui correspond à deux livres et demie, poids de Barbarie. Les individus chargés de ces sortes de choses, et ce sont des gens choisis parmi les Indiens infidèles, prirent cette ordure, qu'ils firent dissoudre dans l'eau; ils couchèrent le cheikh sur son dos, lui ouvrirent la bouche avec des tenailles, et lui firent boire ce mélange. Le lendemain, on le conduisit à la maison du kâdhi Sadr aldjihân. On rassembla les jurisconsultes et les cheikhs, ainsi que les notables d'entre les personnages illustres; tous le prêchèrent et lui demandèrent de revenir sur son propos. Il refusa de se rétracter, et on lui coupa le cou. Que Dieu ait pitié de lui!

ذَكَرْتَنَاهُ لِلْفَقِيهِ الْمُدْرَسِ عَفِيْفِ الدِّيْنِ الْكَاسَانِيِّ وَفَقِيهِينَ مَعَهُ وَكَانَ السُّلْطَانُ فِي سَنَى التَّحْطُّقِ قَدْ أَمَرَ بِحَفْرِ أَبَارٍ خَارِجِ دَارِ الْمَلِكِ وَإِنْ يُزْرَعُ هُنَاكَ زَرْعٌ وَاعْطِيَ النَّاسَ الْبَذَرَ وَمَا يَلْزَمُ عَلَى الزَّرَاعَةِ مِنَ النِّفْقَةِ وَكَلَّفَهُمْ زَرْعَ ذَلِكَ لِلتَّخْزَنِ فَبَلَغَ ذَلِكَ الْفَقِيهَ عَفِيْفَ الدِّيْنِ فَقَالَ هَذَا الزَّرْعُ لَا يَحْصُلُ الْمُرَادُ مِنْهُ فَوُشِيَ بِهِ إِلَى السُّلْطَانِ فَسَجَنَهُ وَقَالَ لَهُ لَا يَشَاءُ تَدْخُلَ نَفْسُكَ فِي أُمُورِ الْمَلِكِ ثُمَّ أَنَّهُ سَرَّحَهُ بَعْدَ مَدَّةٍ فَذَهَبَ إِلَى دَارِهِ وَلَقِيَهُ فِي طَرِيقِهِ إِلَيْهَا صَاحِبَانِ لَهُ مِنَ الْفُقَهَاءِ فَقَالَا لَهُ الْحَمْدُ لِلَّهِ عَلَى خِلَاصِكَ فَقَالَ الْفَقِيهَ الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي نَجَّانَا مِنَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ وَتَفَرَّقُوا فَلَمْ يَصِلُوا إِلَى دَوْلَتِهِمْ حَتَّى بَلَغَ ذَلِكَ السُّلْطَانَ فَأَمَرَ بِهِمْ

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR LE JURISCONSULTE ET PROFESSEUR 'AFÏF EDDÏN ALGÂÇÂNY, ET SUR DEUX AUTRES JURISCONSULTES, CONJOINTEMENT AVEC LUI.

Dans les années de la disette, le sultan avait commandé de creuser des puits à l'extérieur de la capitale, et de semer des céréales dans ces endroits. Il fournit aux gens les grains, ainsi que tout l'argent nécessaire pour les semailles, et exigea que celles-ci fussent faites au profit des magasins du trésor public. Le jurisconsulte 'Afif eddin, ayant entendu parler de cette chose, dit : « On n'obtiendra pas de cette semence l'effet qu'on désire. » Il fut dénoncé au souverain, qui le fit mettre en prison, et lui dit : « Pourquoi te mêles-tu des affaires de l'état ? » Un peu plus tard il le relâcha, et le légiste se rendit vers sa demeure.

Il rencontra par hasard, chemin faisant, deux jurisconsultes de ses amis, qui lui dirent : « Que Dieu soit loué, à cause de ta délivrance ! » Il répondit : « Louons l'Être suprême qui nous a sauvés des mains des méchants. » (Korân, xxiii, 29). Ils se séparèrent ; mais ils n'étaient pas encore arrivés

فاحضر ثلاثتهم بين يديه فقال اذهبوا بهذا يعنى عفيف الدين فاضربوا عنقه جمائل وهو ان يُقطع الراس مع الذراع وبعض الصدر واضربوا اعناق الآخرىين فقالا له اما هو فيستحق العقاب بقوله واما نحن فبائى جريمة تقتلنا فقال لهما انكما سمعتما كلامه فلم تُنكراه فكانكما وافقتما عليه فقتلوا جميعا رجهم الله تعالى ،

ذكر قتله ايضا لفقهيىين من اهل السند كانا فى خدمته وامر السلطان هديين الفقيهين السنديين ان يمضيا مع امير عينه الى بعض البلاد وقال لهما انما سلمت احوال البلاد والرعيّة لكما ويكون هذا الامير معكما يتصرّن بما تامرانه به فقالا

à leurs logements, que le sultan était déjà instruit de leur discours. D'après son ordre, on les amena tous les trois en sa présence; alors il dit (à ses suppôts): « Partez avec celui-ci (en désignant 'Afif eddin), et coupez-lui le cou, à la manière des baudriers. » Cela veut dire qu'on tranche la tête avec un bras et une portion de la poitrine. Il ajouta : « Et coupez le cou aux deux autres. » Ceux-ci dirent au souverain : « Pour 'Afif eddin, il mérite d'être châtié à cause de son propos; mais nous, pour quel crime nous fais-tu mourir? » Le monarque répondit : « Vous avez entendu son discours et ne l'avez pas désapprouvé; c'est donc comme si vous aviez été de son avis. » Ils furent tués tous les trois. Que Dieu ait pitié d'eux!

DU MEURTRE COMMIS PAR LE SULTAN SUR DEUX JURISCONSULTES
DU SIND, QUI ÉTAIENT À SON SERVICE.

Le sultan ordonna à ces deux jurisconsultes du Sind de se rendre dans une certaine province, en compagnie d'un commandant qu'il avait désigné. Il leur dit : « Je mets entre vos mains les affaires de la province et des sujets; cet émîr

له أَمَا نَكُون كَالشَّاهِدِينَ عَلَيْهِ وَنَبِيَّيْنِ لَهُ وَجْهَ الْحَقِّ لِيَتَّبِعَهُ فَقَالَ لَهَا أَمَا قَصِدُكُمْ أَنْ تَأْكُلَا أَمْوَالِي وَتُضَيِّعَاهَا وَتَنْسِبَا ذَلِكَ إِلَى هَذَا التُّرْكِيِّ الَّذِي لَا مَعْرِفَةَ لَهُ فَقَالَا لَهُ حَاشَ لِلَّهِ يَا خَوْنِدَ عَالَمٍ مَا قَصَدْنَا هَذَا فَقَالَ لَهَا لِمَ تَقْصِدَانِ غَيْرَ هَذَا أَذْهَبُوا بِهِمَا إِلَى الشَّيْخِ زَادَةَ النَّهْأَوَنْدِيِّ وَهُوَ الْمُؤَكَّلُ بِالْعَذَابِ فَذُهِبَ بِهِمَا إِلَيْهِ فَقَالَ لَهَا السُّلْطَانُ يُرِيدُ قَتْلَكُمَا فَأَقْرَأَا بِمَا قَوْلِكُمَا آيَاهُ وَلَا تُعَذَّبَا أَنْفُسَكُمَا فَقَالَا وَاللَّهِ مَا قَصَدْنَا إِلَّا مَا ذَكَرْنَا فَقَالَ لِرَبَّانِيَّتِهِ ذَوِّقُوهَا بَعْضُ شَيْءٍ يَعْنِي مِنَ الْعَذَابِ فَبَطَّخَا عَلَى أَقْفَاسِهِمَا وَجُعِلَ عَلَى صَدْرِكُلِّ وَاحِدٍ مِنْهُمَا صَفِيحَةٌ حَدِيدٌ حُجَّاءٌ ثُمَّ قُلِعَتْ بَعْدَ

sera avec vous uniquement pour agir suivant vos ordres. » Ils répondirent : « Il vaut mieux que nous soyons comme deux témoins à son égard, et que nous lui montrions le chemin de la justice, afin qu'il le suive. » Alors le souverain reprit : « Certes, votre but est de manger, de dissiper mes biens, et d'attribuer cela à ce Turc, qui n'a aucunes connaissances. » Les deux légistes répliquèrent : « Que Dieu nous en garde ! ô maître du monde ; nous ne cherchons pas une telle chose. » Mais le sultan répéta : « Vous n'avez pas d'autre pensée. » (Puis il dit à ses gens) : « Emmenez-les chez le cheïkh Zâdeh annohâouendy. » Celui-ci est chargé d'administrer les châtiements.

Quand ils furent en sa présence, il leur dit : « Le sultan veut vous faire mourir : or avouez ce dont il vous accuse, et ne vous faites pas torturer. » Ils répondirent : « Pour Dieu, nous n'avons jamais cherché que ce que nous avons exprimé. » Zâdeh reprit, en s'adressant à ses sbires : « Faites leur goûter quelque chose. » Il voulait dire : « en fait de tourments. » En conséquence, on les coucha sur leur dos (littéralement sur leurs occiputs), on plaça sur leur poitrine une plaque de fer rougie au feu, qu'on retira quelques instants après, et

هنيهة فذهبت بلحم صدورهما ثم أخذ البول والرماد فجعل على تلك للجراحات فاقرا على انفسهما انهما لم يقصدا إلا ما قاله السلطان وانهما مجرمان مستحقان للقتل فلا حق لهما ولا دعوى في دماهما دنيا ولا اخرى وكنبا خطهما بذلك واعترفا به عند القاضي فسجل على العقد وكتب فيه ان اعترافهما كان عن غير إكراه ولا إجبار ولو قالوا أكرهنا لعذبا اشتد العذاب ورايا ان تعجيل ضرب العنق خير لهما من الموت بالعذاب الأليم فقتلا رجما الله تعالى ،

ذكر قتله للشيخ هود وكان الشيخ زادة المسمى بهود حفيد الشيخ الصالح الولي ركن الدين بن بهاء الدين بن أبي زكرياء

qui mit à nu ou détruisit leurs chairs. Alors on prit de l'urine et des cendres qu'on appliqua sur les plaies; et à ce moment les deux victimes confessèrent que leur but était celui qu'avait indiqué le sultan; qu'ils étaient deux criminels méritant la mort; qu'ils n'avaient aucun droit à la vie, ni aucune réclamation à élever pour leur sang, dans ce monde pas plus que dans l'autre. Ils écrivirent cela de leur propre main, et reconnurent leur écrit devant le kâdhi. Celui-ci légalisa le procès-verbal, portant que leur confession avait eu lieu sans répugnance et sans coaction. S'ils avaient dit: « Nous avons été contraints », ils auraient été infailliblement tourmentés de plus belle. Ils pensèrent donc qu'avoir le cou coupé sans délai valait mieux pour eux que mourir par une torture douloureuse: ils furent tués. Que Dieu ait pitié d'eux!

DU MEURTRE COMMIS PAR SON ORDRE SUR LE CHEÏKH HOÛD.

Le cheïkh Zâdeh, appelé Hoûd, était petit-fils du cheïkh pieux et saint Rocn eddîn, fils de Béhâ eddîn, fils d'Abou

الملتانى⁽¹⁾ وجدّه الشيخ ركن الدين معظم عند السلطان وكذلك أخوه عماد الدين الذى كان شبيهًا بالسلطان وقتل يوم وقبعة كشلوخان وسندكرة ولمّا قُتل عماد الدين اعطى السلطان لآخيه ركن الدين مائة قرية لياكل منها ويُطعم الصادر والوارد بزوايته فتوفّى الشيخ ركن الدين واوصى بمكانه من الزاوية لحفيده الشيخ هود ونازعه في ذلك ابن اخى الشيخ ركن الدين وقال انا احقّ بميراث عمّى فقدما على السلطان وهو بدولة آباد وبينها وبين ملتان ثمانون يومًا فاعطى السلطان المشيخة لهود حسبما اوصى له الشيخ وكان كهلاً وكان ابن اخى الشيخ فتىً واكرمه السلطان وامر بتضييفه في كل منزل يحلّه

Zacariyyâ almoltâny. Son aïeul, le cheïkh Rocn eddîn, était vénéral du sultan; et il en était ainsi du frère de Rocn eddîn, nommé 'Imâd eddîn, qui ressemblait beaucoup au sultan, et qui fut tué le jour de la bataille contre Cachlouh khân, comme nous le dirons plus bas. Lorsque 'Imâd eddîn fut mort, le souverain donna à son frère Rocn eddîn cent villages, pour qu'il en tirât sa subsistance, et qu'il nourrit les passants dans son ermitage. A sa mort, le cheïkh Rocn eddîn nomma son successeur dans l'ermitage, son petit-fils, le cheïkh Houûd; mais son neveu, le fils du frère de Rocn eddîn, s'y opposa, en disant qu'il avait plus de droits que l'autre à l'héritage de son oncle. Il se rendit avec Houûd chez le sultan, qui était à Daoulet Àbâd; et entre cette ville et Moltân, il y a quatre-vingts jours de marche. Le souverain accorda à Houûd la place de cheïkh, ou supérieur de l'ermitage, selon le testament de Rocn eddîn: Houûd était alors d'un âge mûr, tandis que le neveu de Rocn eddîn était un jeune homme. Le sultan honora beaucoup le cheïkh Houûd; il ordonna de le recevoir comme

وان يخرج الى لقائه اهد كل بلد يمر به الى ملتان وتُصنع له فيه دعوة فلما وصل الامر للحضرة خرج الفقهاء والقضاة والمشائخ والاعيان للقائه وكنت فيمن خرج اليه فلقيناه وهو راكب في دولة يحملها الرجال وخيله بحفوية فسلمنا عليه وانكرت انا ما كان من فعله في ركوبه الدولة وقتلت انا ما كان ينبغي له ان يركب الفرس ويساير من خرج للقائه من القضاة والمشائخ فبلغه كلامي فركب الفرس واعتذر بان فعله اولا كان بسبب الممنوعه عن ركوب الفرس ودخل الحضرة وصنعت له بها دعوة أنفق فيها من مال السلطان عدد كثير وحضر القضاة والمشائخ والفقهاء والاعزة ومُدّ السماط واتوا بالطعام

un hôte, dans toutes les stations où il descendrait; il prescrivit aux habitants de sortir à sa rencontre dans toutes les villes par où il passerait, dans son voyage jusqu'à Moltân, et de lui préparer un festin.

Quand l'ordre parvint à la capitale, les jurisconsultes, les juges, les docteurs et les notables sortirent à la rencontre de Hoûd. J'étais du nombre; nous le vîmes, assis dans un palanquin porté par des hommes, tandis que ses chevaux étaient conduits à la main. Nous le saluâmes; mais, pour ma part, je désapprouvai son action de rester dans le palanquin, et dis: « Il aurait dû monter à cheval, et marcher parallèlement aux juges et aux docteurs, qui sont sortis pour le recevoir. » Ayant appris mon discours, Hoûd monta à cheval, et il s'excusa en alléguant qu'il ne l'avait point fait d'abord, à cause d'une incommodité dont il souffrait. Il fit son entrée à Dihly, et on lui offrit un festin, pour lequel on dépensa des sommes considérables du trésor du sultan. Les kâdhis, les cheïkhs, les légistes et les personnages illustres s'y trouvaient; on étendit les nappes, et

على العادة ثم أعطيت الدراهم كلكم من حضر على قدر استحقاقه فأعطى قاضي القضاة خمسمائة دينار وأعطيت أنا مايتين وخمسين ديناراً وهذه عادة لهم في الدعوة السلطانية ثم انصرف الشيخ هود الى بلده ومعه الشيخ نور الدين الشيرازي بعثه السلطان ليجلسه على سجادة جده بزوايته ويصنع له الدعوة من مال السلطان هنالك واستقر بزوايته وأقام بها اعواماً ثم ان عماد الملك امير بلاد الهند كتب الى السلطان يذكر ان الشيخ وقرايته يشتغلون بجمع الاموال وانفاقها في الشهوات ولا يطعمون احداً بالزاوية فنفذ الامر بمطالبتهم بالاموال فطلبهم عماد الملك بها وسجن بعضهم وضرب بعضاً

l'on apporta les mets du banquet, suivant l'usage. On distribua des sommes d'argent à tous les individus présents, en proportion du rang de chacun : le grand juge eut cinq cents dîners, et moi j'en touchai deux cent cinquante. Telle est l'habitude, chez les Indiens, lors des festins impériaux.

Le cheïkh Houûd partit pour son pays, en compagnie du cheïkh Noûr eddîn acchîràzy, que le sultan envoyait avec lui, pour le faire asseoir sur le tapis à prière de son aïeul dans la zâouïah, et pour lui offrir un banquet en ce lieu aux frais du monarque. Il se fixa dans cet ermitage et y passa plusieurs années. Puis il arriva qu'Imâd almolc, commandant du Sind, écrivit au sultan que le cheïkh Houûd, ainsi que sa parenté, s'occupait à amasser des richesses, pour les dépenser ensuite dans les plaisirs de ce monde, et qu'ils ne donnaient à manger à personne dans l'ermitage. Le souverain ordonna d'exiger d'eux la restitution de ces biens. En conséquence, Imâd almolc en emprisonna quelques-

وصار ياخذ منهم كل يوم عشرين الف دينار مدّة أيام حتى استخلص ما كان عندهم ووُجد لهم كثير من الاموال والذخائر من جملة نعلان مرصعان بالمجوهر والياقوت بيّعا بسبعة آلاف دينار قيل أنّها كانا لبنات الشيخ هود وقيل لسرّية له فلما اشتدّت الحال على الشيخ هرب يُريد بلاد الاتراك فقبض عليه وكتب عماد الملك بذلك الى السلطان فأمره ان يبعثه وبيعت الذي قبض عليه كِلاهما في حُكْم الثِقاف فلما وصل اليه سرّح الذي قبض عليه وقال للشيخ هود ابن اردت ان تغفّرنا عذراً بعدد فقال له السلطان أمّا اردت ان تذهب الى الاتراك فنقول انا ابن الشيخ بهاء الدين زكريّاء وقد فعل السلطان معي

uns, en fit frapper d'autres; il leur extorquait chaque jour vingt mille pièces d'or, et cela durant quelque temps : il finit par prendre tout ce qu'ils possédaient. On leur trouva beaucoup d'argent et de choses précieuses; l'on cite, entre autres, une paire de sandales incrustées de perles et de rubis, qui furent vendues pour sept mille pièces d'or. On dit qu'elles appartenaient à la fille du cheïkh Hoûd; d'autres prétendent qu'elles étaient à une de ses concubines.

Lorsque le cheïkh fut fatigué de toutes ces vexations, il s'enfuit, et désira de se rendre dans le pays des Turcs; mais il fut pris. Imâd almoc en informa le sultan, qui prescrivit de le lui envoyer, de même que celui qui l'avait arrêté, tous les deux comme des prisonniers. Quand ils furent arrivés près du souverain, il mit en liberté l'individu qui avait saisi le cheïkh Hoûd, et dit à celui-ci : « Où voulais-tu fuir? » Le cheïkh s'excusa comme il put; mais le sultan lui répondit : « Tu voulais aller chez les Turcs; tu voulais leur dire que tu es le fils du cheïkh Béhâ eddîn Zaca-riyyâ; que le sultan de l'Inde t'a fait telle et telle chose;

كذا وتاتي بهم لقتالنا اضربوا عنقه فضربت عنقه رحمه الله
تعالى ،

ذكر سجنه لابن تاج العارفين وقتله لاولاده وكان الشيخ
الصالح شمس الدين ابن تاج العارفين ساكنًا بمدينة كُول
منقطعا للعبادة كبير القدر ودخل السلطان الى مدينة كُول
فبعث عنه فلم ياتِه فذهب السلطان اليه ثم لما قارب منزله
انصرف ولم يره واتفق بعد ذلك ان اميرًا من الامراء خالف
على السلطان ببعض الجهات وبايعه الناس فنقل للسلطان انه
وقع ذكر هذا الامير بجلس الشيخ شمس الدين فاتى عليه

et tu pensais venir ensuite me combattre en compagnie de ces Turcs. » (Il ajouta, en s'adressant à ses gardes) : « Coupez-lui le cou. » Il fut tué. Que Dieu ait pitié de lui!

DE L'EMPRISONNEMENT DU CHEÏKH FILS DE TÂDJ AL'ÂRIFÏN, ET
DE LA CONDAMNATION À MORT DES FILS DE CE CHEÏKH, LE TOUT
PAR L'ORDRE DU SULTAN.

Le pieux cheïkh Chams eddîn, fils de Tâdj al'ârifin (le diadème des contemplatifs), habitait la ville de Cowil, s'occupant tout à fait d'actes de dévotion; et c'était un homme de grand mérite. Une fois le sultan entra dans cette cité, et l'envoya quérir; mais il ne se rendit pas chez le souverain. Celui-ci se dirigea lui-même vers sa demeure; puis, quand il en approcha, il rebroussa chemin, et ne vit pas le cheïkh.

Plus tard il arriva qu'un émîr se révolta contre le sultan dans une province, et que les peuples lui prêtèrent serment. On rapporta au souverain que, dans une réunion chez le cheïkh Chams eddîn, on avait parlé de cet émîr, que le cheïkh avait fait son éloge, et dit qu'il méritait de régner.

وقال انه يصلح للملك فبعث السلطان بعض الامراء الى الشيخ فقيده وقيده اولاده وقيده قاضي كول ومحتسبها لانه ذكر انهما كانا حاضرين للمجلس الذي وقع فيه ثناء الشيخ على الامير الخالف وامر بهم فسجنوا جميعاً بعد ان سمل عيني القاضي وعيني المحتسب ومات الشيخ بالسجن وكان القاضي والمحتسب يخرجان مع بعض السجناء فيسالان الناس ثم يردان الى السجن وكان قد بلغ السلطان ان اولاد الشيخ كانوا يخالطون كفار الهنود وعصاتهم ويعجبونهم فلما مات ابوهم اخرجهم من السجن وقال لهم لا تعودوا الى ما كنتم تفعلون فقالوا له وما فعلنا فاغتاظ من ذلك وامر بقتلهم جميعاً فقتلوا

Le sultan envoya près du cheikh un commandant, qui lui mit des liens aux pieds, et agit ainsi avec ses fils, avec le juge de Cowil et son inspecteur des marchés; car on avait su que ces deux derniers personnages se trouvaient présents dans l'assemblée où il avait été question de l'émir insurgé, et où son éloge avait été fait par le cheikh Chams eddin. Le souverain les fit mettre tous en prison, après avoir toutefois privé de la vue le juge et l'inspecteur des marchés. Quant au cheikh, il mourut dans la prison; le juge et l'inspecteur en sortaient tous les jours, accompagnés par un geôlier; ils demandaient l'aumône aux passants, et étaient reconduits dans leur cachot.

Le sultan avait été averti que les fils du cheikh avaient eu des rapports avec les Indiens infidèles, ainsi qu'avec les rebelles Hindous, et avaient contracté amitié avec eux. A la mort de leur père, il les fit sortir de prison et leur dit : « Vous n'agirez plus comme vous l'avez fait. » Ils répondirent : « Et qu'avons-nous fait? » Le sultan se mit en colère, et ordonna de les tuer; ce qui eut lieu. Il fit venir après

ثم استخضر القاضي المذكور فقال اخبرني بمن كان يرى رأى هؤلاء الذين قتلوا ويفعل مثل افعالهم فاملى اسماء رجال كثيرين من كبار البلد فلما عرض ما املاه على السلطان قال هذا يجب ان يُخرب البلد ا ضربوا عنقه فضربت عنقه رحمه الله تعالى ،

ذكر قتله للشيخ الحيدري وكان الشيخ على الحيدري ساكنا بمدينة كنباية من ساحل الهند وهو عظيم القدر شهيم الذكر بعيد الصيت يندرله التجار بالبكر النذور الكثيرة واذا قدموا بدؤوا بالسلام عليه وكان يكشف باحوالهم وربما نذر احدهم النذر وندم عليه فاذا اتى الشيخ للسلام عليه

cela le juge susmentionné, et lui dit : « Fais-moi connaître ceux qui (dans Cowil) pensent comme les individus qui viennent d'être exécutés, et agissent comme ils l'ont fait. » Le kâdhi dicta les noms d'un grand nombre de personnes, parmi les grands du pays. Lorsque le monarque vit cela, il dit : « Cet homme désire la destruction de la ville. » (Et, s'adressant à ses satellites, il ajouta) : « Coupez-lui le cou. » Ils le lui coupèrent. Que Dieu ait pitié de lui!

DE LA CONDAMNATION À MORT DU CHEÏKH ALHAÏDARY
PAR LE SULTAN.

Le cheïkh'Aly alhaïdary habitait la ville de Cambaie, sur le littoral de l'Inde; c'était un homme d'un grand mérite, d'une réputation immense, et il était célèbre dans les pays, même les plus éloignés. Les négociants qui voyageaient sur mer lui vouaient de nombreuses offrandes, et à leur arrivée, ils s'empressaient d'aller saluer ce cheïkh, qui savait découvrir leurs secrets, et leur disait la bonne aventure. Il arrivait souvent que l'un d'eux lui avait promis une offrande

اعلمه بما نذر له وامر بالوفاء به واتفق له ذلك مرات واشتهر به فلما خالف القاضي جلال الافغانى وقبيلته بتلك الجهات بلغ السلطان ان الشيخ الحيدرى دعا للقاضى جلال واعطاه شاشيته من راسه وذكر ايضا انه بايعه فلما خرج السلطان اليهم بنفسه وانهمز القاضى جلال خلف السلطان شرن الملك امير بخت احد الوافدين معنا عليه بكنباية وامره بالبحث عن اهل الخلان وجعل معه فقهاء يحكم بقولهم فاحضر الشيخ على الحيدرى بين يديه وثبت انه اعطى للقائم شاشيته ودعا له فحكوا بقتله فلما ضربه السببان لم يفعد شيئا

et que depuis il avait regretté son vœu. Quand il se présentait devant le cheïkh pour le saluer, celui-ci lui rappelait sa promesse, et lui ordonnait d'y satisfaire. Pareille chose s'est passée un grand nombre de fois, et le cheïkh 'Aly est renommé sous ce rapport.

Lorsque le kâdhi Djélâl eddîn alafghâny et sa peuplade s'insurgèrent dans ces contrées, on avertit le sultan que le cheïkh Alhaïdary avait prié pour le juge susnommé; qu'il lui avait donné sa propre calotte, et on assurait même qu'il lui avait prêté serment. Le souverain ayant marché en personne contre les rebelles, Djélâl eddîn s'enfuit. Alors le sultan partit, et laissa en sa place, à Cambaie, Chéref almole, émîr bakht, qui est un de ceux qui arrivèrent avec nous chez le monarque de l'Inde. Il lui commanda d'ouvrir une enquête sur les gens qui s'étaient révoltés, et lui adjoignit des jurisconsultes pour l'aider dans les jugements à intervenir.

Émîr bakht se fit amener le cheïkh 'Aly alhaïdary; il fut établi que ce dernier avait fait cadeau de sa calotte au juge rebelle, et qu'il avait fait des vœux pour lui. En conséquence, il fut condamné à mourir; mais quand le bour-

وعجب الناس لذلك وظنوا انه يُععى عنه بسبب ذلك فامر
سيّافاً آخراً بضرب عنقه فضرِبها رحمه الله تعالى ،

ذكر قتله لَطُوغان واخيه وكان طوغان الفرغانّي واخوه من
كبار اهل مدينة فرغانة فوفدا على السلطان فاحسن اليهما
واعطاهما عطاءً جزيلاً واقاما عنده مدّة فلما طال مقامهما ارادا
الرجوع الى بلادهما وحاولا الفرار فوشى بهما احد اصحابهما الى
السلطان فامر بتوسيطهما فوسّطوا واعطى للذى وشى بهما جميع
مالهما وكذلك عادتهم بتلك البلاد اذا وشى احدٌ باحد
وثبت ما وشى به فقتل اعطى ماله ،

reau voulut le frapper, il n'y réussit pas. Le peuple fut fort émerveillé de ce fait, et il pensa qu'on pardonnerait au condamné, à cause de cela; mais l'émir ordonna à un autre bourreau de lui couper le cou, ce qui fut fait. Que Dieu ait pitié de ce cheïkh!

DU MEURTRE ORDONNÉ PAR LE SULTAN À L'ÉGARD DE THOUGHÂN
ET DE SON FRÈRE.

Thoughân alferghâny et son frère étaient deux grands de la ville de Ferghânah, qui étaient venus trouver le sultan de l'Inde. Il les accueillit fort bien, il leur fit de riches présents, et ils restèrent près de lui assez longtemps. Plus tard, ils désirèrent retourner dans leur pays, et voulurent prendre la fuite. Un de leurs compagnons les dénonça au souverain, qui ordonna de les fendre en deux par le milieu du corps; ce qui fut exécuté. On donna à leur dénonciateur tout ce qu'ils possédaient; car tel est l'usage dans ces pays de l'Inde. Quand un individu en accuse un autre, que sa déclaration est trouvée fondée et qu'on tue l'accusé, les biens de celui-ci sont livrés au délateur.

ذكر قتله لابن ملك التجار وكان ابن ملك التجار شابًا صغيرًا لا نبات بعارضيه فلما وقع خلاف عيني الملك وقيامه وقتاله للسلطان كما سنذكره غلب على ابن ملك التجار هذا فكان في جملته مقهورًا فلما هُزم عيني الملك وقُبض عليه وعلى اصحابه كان من جملتهم ابن ملك التجار وصهره ابن قطب الملك فأمر بهما فَعَلَقَا من ايديهما في خشب وأمر أبناء الملوك فرموها بالنشاب حتى ماتا ولما ماتا قال للحاجب خواجة امير على التبريزي لقاضي القضاة كمال الدين ذلك الشاب لم يجب عليه القتل فبلغ ذلك السلطان فقال هَلَا قَلَّتْ هَذَا قَبْلَ مَوْتِهِ وَأَمْرُهُ فَضْرَبُ مَايَتِي مَقْرَعَةً أَوْ نَحْوَهَا وَنَجِّنْ وَأَعْطِي جَمِيعُ مَالِهِ

DE LA CONDAMNATION À MORT PRONONCÉE PAR LE SULTAN,
CONTRE LE FILS DU ROI DES MARCHANDS.

Le fils du roi ou prévôt des marchands était un tout petit jeune homme, sans barbe. Lorsque arrivèrent l'hostilité de 'Aïn almolc, sa révolte et sa guerre contre le souverain, comme nous le raconterons, le rebelle s'empara de ce fils du roi des marchands, qui se trouva ainsi par force au milieu de ses fauteurs. 'Aïn almolc ayant été mis en fuite, et puis saisi, de même que ses compagnons, on trouva parmi ceux-ci le fils du roi des marchands et son beau-frère ou allié, le fils de Kothb almolc. Le sultan ordonna de les attacher tous les deux par leurs mains à une poutre, et les fils des rois leur lancèrent des flèches, jusqu'à ce qu'ils fussent morts.

Alors le chambellan Khodjah Émir 'Aly attibrîzy dit au grand juge Camâl eddîn : « Ce jeune homme ne méritait pas la mort. » Le sultan sut cela, et lui fit cette observation : « Pourquoi n'as-tu pas dit cette chose avant sa mort ? » Puis il le condamna à recevoir environ deux cents coups de fouet,

لامير السيفيين فراينته في ثاني ذلك اليوم قد لبس ثيابه وجعل
 قلنسوته على راسه وركب فرسه فظننت أنه هو واقام بالسجن
 شهورا ثم سرحه وردّه الى ما كان عليه ثم غضب عليه ثانية
 ونفاه الى خراسان فاستقرّ بهراة وكتب اليه يستعطفه فوقع له
 على ظهر كتابه اكر باز آمدى باز (آى) معناه إن كنت تبت
 فارجع فرجع اليه ،

ذكر ضربه لخطيب الخطباء حتى مات وكان قد ولى
 خطيب الخطباء بدهلى النظر في خزانة الجواهر في السفر
 فاتفق ان جاء سراق الكفار ليلا فضربوا على تلك الخزنة

il le fit mettre en prison, et donna tout ce qu'il possédait au
 chef des bourreaux. Le lendemain je vis celui-ci, qui avait
 revêtu les habits d'Émir 'Aly, s'était coiffé de son bonnet,
 et était monté sur son cheval, de sorte que je le pris pour
 Émir 'Aly en personne. Ce dernier resta plusieurs mois
 dans le cachot; il fut ensuite relâché, et le sultan lui rendit
 la place qu'il occupait avant sa disgrâce. Il se fâcha contre
 lui une seconde fois, et le relégua dans le Khorâçân. Émir
 'Aly se fixa à Hérat, et écrivit au sultan, pour implorer ses
 faveurs. Le souverain lui répondit au dos de sa lettre, en
 ces termes (persans) : *Éguer bâz âmédi bâz(âi)*; ce qui veut
 dire : « Si tu t'es repenti, reviens. » Il retourna en effet chez
 le souverain de l'Inde.

DES COUPS QU'IL FIT DONNER AU PRÉDICATEUR EN CHEF,
 JUSQU'À CE QU'IL EN MOURÛT.

Le sultan avait chargé le grand prédicateur de Dihly de
 surveiller pendant le voyage le trésor des pierres précieuses.
 Or il arriva que des voleurs hindous se jetèrent une nuit
 sur ce trésor et en emportèrent une partie. Pour cette cause,

وذهبوا بشيء منها فامر بضرب الخطيب حتى مات رحمه الله تعالى ،

ذكر تخريبه لدھلی ونفی أهلها وقتل الاعمى والمقعّد ومن اعظم ما كان يُنقم على السلطان إجلاؤه لاهل دھلی عنها وسبب ذلك أنّهم كانوا يكتبون بطائفة فيها شتمه وسبّه ويختمون عليها ويكتبون عليها وحقّ راس خوند عالم ما يقرأها غيره ويرمونها بالمشور ليلاً فاذا فضّها وجد فيها شتمه وسبّه فعزم على تخريب دھلی واشترى من أهلها جميعاً دورهم ومنازلهم ودفع لهم ثمنها وامرهم بالانتقال عنها الى دولة آباد فابوا ذلك

le souverain ordonna de frapper le prédicateur, de telle sorte qu'il en mourut. Que Dieu ait pitié de lui!

DE LA DESTRUCTION DE LA VILLE DE DIHLY; DE L'EXIL DE SES HABITANTS; DE LA MORT DONNÉE À UN AVEUGLE ET À UN INDIVIDU PERCLUS.

Un des plus graves reproches qu'on fait à ce sultan, c'est d'avoir forcé tous les habitants de Dihly à quitter leurs demeures. Le motif en fut que ceux-ci écrivaient des billets contenant des injures et des invectives contre le souverain; ils les cachetaient, et traçaient sur ces billets les mots suivants : « Par la tête du maître du monde (le sultan), personne, excepté lui, ne doit lire cet écrit. » Ils jetaient ces papiers nuitamment dans la salle d'audience, et lorsque le monarque en brisait le cachet, il y trouvait des injures et des invectives à son adresse. Il se décida à ruiner Dihly; il acheta des habitants toutes leurs maisons et leurs auberges, il leur en paya le prix, et leur ordonna de se rendre à Daoulet Âbâd. Ceux-ci ne voulurent d'abord pas obéir; mais

فنادى مناديه ان لا يبقى بها احد بعد ثلاث فانتقل معظمهم
واختفى بعضهم في الدور فامر بالبحث عن بقى بها فوجد
عبيده بارقتها رجلين احدهما مقعد والآخر اعشى فاتوا بهما
فامر بالمقعد فرمى به في المتجنيق وامر ان يجرد الاعشى من دهلي
الى دولة آباد مسيرة اربعين يوما فتصق في الطريق ووصل منه
رجله ولما فعل ذلك خرج اهلها جميعا وتركوا ائقالمهم
وامنعتمهم وبقيت المدينة خاوية على عروشها فحدثني من ائق
به قال سعد السلطان ليلة الى سطح قصره فنظر الى دهلي
وليس بها نار ولا دخان ولا سراج فقال الآن طاب قلبى وتهددن

le crieur ou héraut du monarque proclama, qu'après trois jours nul n'eût à se trouver dans l'intérieur de Dihly.

La plupart des habitants partirent, et quelques-uns se cachèrent dans les maisons; le souverain ordonna de rechercher minutieusement ceux qui étaient restés. Ses esclaves trouvèrent dans les rues de la ville deux hommes, dont l'un était paralytique et l'autre aveugle. Ils les amenèrent devant le souverain, qui fit lancer le perclus au moyen d'une baliste, et commanda que l'on traînât l'aveugle depuis Dihly jusqu'à Daoulet Âbâd, c'est-à-dire l'espace de quarante jours de marche. Ce malheureux tomba en morceaux durant le voyage, et il ne parvint de lui à Daoulet Âbâd qu'une seule jambe. Tous les habitants de Dihly sortirent, ils abandonnèrent leurs bagages, leurs marchandises et la ville resta tout à fait déserte. (Littéral. détruite de fond en comble. Conf. *Korân*, II, 261; XVIII, 40; XXII, 44.)

Une personne qui m'inspire de la confiance, m'a assuré que le sultan monta un soir sur la terrasse de son château, qu'il promena son regard sur la ville de Dihly, où il n'y avait ni feu, ni fumée, ni flambeau, et qu'il dit :
• Maintenant mon cœur est satisfait et mon esprit est tran-

خاطرى ثم كتب الى اهل البلاد ان ينتقلوا الى دهلى ليعمروها فخربت بلادهم ولم تعمرو دهلى لاتساعها وضخامتها وهي من اعظم مدن الدنيا وكذلك وجدناها لما دخلنا اليها خالية ليس بها إلا قليل عمارة وقد ذكرنا كثيراً من مآثر هذا السلطان ومما نُقِم عليه ايضاً فلندكرُ جُملاً من الوقائع والحوادث الكائنة في أيامه ،

ذكر ما افتتح به امره أول ولايته من مته على بهادور بورة ولما ولي السلطان الملك بعد ابيه وبايعه الناس احضر السلطان غيات الدين بهادور بورة الذي كان أسره السلطان تغلق من عليه وفك قيوده واجزل له العطاء من الاموال والخيل والغيلة

quille. » Plus tard, il écrivit aux habitants de différentes provinces de se rendre à Dihly pour la repeupler. Ils ruinèrent leurs pays, mais ne peuplèrent point Dihly, tant cette ville est vaste, immense; elle est, en effet, une des plus grandes cités de l'univers. A notre entrée dans cette capitale, nous la trouvâmes dans l'état auquel on vient de faire allusion; elle était vide, abandonnée et sa population très-clair semée.

Or, nous avons mentionné assez au long les vertus de ce souverain, de même que ses vices. Parlons maintenant, sommairement, des combats et des événements qui se passèrent sous son règne.

DE LA GRÂCE QUE LE SULTAN, AU COMMENCEMENT DE SON EMPIRE, ACCORDA À BÉHÂDOÛR BOÛRAH.

Lorsque le sultan fut investi du pouvoir, à la mort de son père, et que les peuples lui eurent prêté le serment d'obéissance, il fit venir le sultan Ghiyâth eddin Béhâdoûr Boûrah, que le sultan Toghlok avait fait captif. Il lui pardonna, brisa ses liens, lui fit de nombreux cadeaux en ar-

وصرفه الى مملكته وبعث معه ابن اخيه ابراهيم خان وعاهده على ان يكون تلك المملكة مُشاطرة بينهما وتكتب اسماءهما معاً في السكّة ويخطب لهما وعلى ان يصرن غيات الدين ابنه مجدداً المعروف برباط يكون رهينة عند السلطان فانصرن غيات الدين الى مملكته والتزم ما شرط عليه إلا أنه لم يبعث ابنه وادّعى أنه امتنع واساء الادب في كلامه فبعث السلطان العساكر الى ابن اخيه ابراهيم خان واميرهم دُجى التنرى فقاتلوا غيات الدين فقتلوه وسلخوا جلده وحشى بالتنجى وطيف به على البلاد.

gent, chevaux, éléphants, et le renvoya dans son royaume (le Bengale). Il expédia avec lui le fils de son frère, Ibrâhîm khân; il convint avec Béhadoûr Bourah qu'ils posséderaient ledit royaume par égales moitiés; que leurs noms figureraient ensemble sur les monnaies; que la prière serait faite en leur nom commun, et que Ghiyâth eddîn enverrait son fils Mohammed, dit Berbâth, comme otage près du souverain de l'Inde.

Ghiyâth eddîn partit, et observa toutes les promesses qu'il avait faites; seulement, il n'envoya pas son fils, comme il avait été stipulé. Il prétendit que ce dernier s'y était refusé, et, dans son discours, il blessa les convenances. Le souverain de l'Inde fit marcher au secours du fils de son frère, Ibrâhîm khân, des troupes dont le commandant était Doldji attatary. Elles combattirent Ghiyâth eddîn et le tuèrent; elles le dépouillèrent de sa peau, qu'on rembourra de paille, et qu'on promena ensuite dans les provinces.

ذكر ثورة ابن عمته وما اتصل بذلك وكان للسلطان تغلق ابن اخت يسمى بهاء الدين كشت اسب بضم الكاف وسكون الشين المعجم وتاء معلوثة واسب بالسین المهمل والباء الموحدة مُسَكَّنَيْن ف جعله اميراً ببعض النواحي فلما مات خاله امتنع من بيعة ابنه وكان شجاعاً بطلاً فبعث السلطان اليه العساكر فيهم الامراء الكبار مثل الملك مجير والوزير خواجه جهان امير على الجميع فالتقى الفرسان واشتد القتال وصبر كلا العسكريين ثم كانت الكثرة لعسكر السلطان فقر بهاء الدين الى ملك من ملوك الكفار يعرف بالرأى كنبيلة والرأى عندهم كمثل ما هو بلسان الروم عبارة عن السلطان وكنبيلة اسم الاقليم الذي هو به وهو بفتح الكاف وسكون النون وكسر الباء الموحدة

DU SOULÈVEMENT DU FILS DE SA TANTE PATERNELLE,
ET DE CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Le sultan Toghlok avait un neveu, fils de sa sœur, appelé Béhâ eddîn Cuchtasb (Hystaspe), qu'il avait nommé commandant d'une province. Quand son oncle fut mort, il refusa de prêter serment à son fils; c'était un brave guerrier, un héros. Le souverain envoya contre lui des troupes, à la tête desquelles se trouvaient de puissants émirs, comme le roi Modjîr, ainsi que le vizir Khodjah Djihân, qui était le commandant en chef. Les cavaliers des deux côtés s'attaquèrent, le combat fut acharné et les deux armées montrèrent un grand courage. Enfin les troupes du sultan l'emportèrent, et Béhâ eddîn s'enfuit chez un des rois hindous nommé le *râï* Canbîlah « raïa ou râdja ». Le mot *râï* chez ces peuples, de même que chez les chrétiens, veut dire roi. (L'auteur fait sans doute allusion aux Espagnols, et à leur terme *rey*.) Quant à Canbîlah, c'est le nom du pays

وياء ولام مفتوح وهذا الرأى له بلاد في جبال منيعة وهو من اكبر سلاطين الكفار فلما هرب اليه بهاء الدين اتبعته عساكر السلطان وحصروا تلك البلاد واشتد الامر على الكافر ونفذ ما عنده من الزرع وخان ان يوخذ باليد فقال لبهاء الدين ان الخال قد بلغت لما تراه وانا عازم على هلاك نفسى وعبائى وميى تبعنى فاذهب انت الى السلطان فلان لسلطان من الكفار سماه له فاقم عنده فانه سينعك وبعث معه من اوصاله اليه وامر رأى كنبينة بنار عظيمة فأحجبت واحرق فيها امتعته وقال لنسائه وبناته إنى اريد قتل نفسى فمن ارادت موافقتى فلتنفعل فكانت المرأة منهمن تغتسل وتدهن بالصندل المقاصرى

que le raïa habitait. Ce prince possédait des contrées situées sur des montagnes inaccessibles; et c'était un des principaux sultans des infidèles.

Lorsque Béhâ eddîn se dirigea vers ce souverain, il fut poursuivi par les soldats du monarque de l'Inde, qui cernèrent ces contrées. Le prince infidèle ayant aperçu dans quel danger il se trouvait, puisque les grains qu'il tenait en réserve étaient épuisés, et qu'il pouvait craindre qu'on ne s'emparât par force de sa personne, dit à Béhâ eddîn : « Tu vois où nous en sommes; je suis décidé à périr, en compagnie de ma famille et de tous ceux qui voudront m'imiter. Va chez le sultan un tel (il lui nomma un prince hindou) et reste avec celui-ci, il te défendra. » Il envoya quelqu'un avec lui pour l'y conduire; puis il commanda de préparer un grand feu, qu'on alluma. Alors il brûla ses effets et dit à ses femmes et à ses filles : « Je veux mourir, et celles d'entre vous qui voudront agir comme moi, qu'elles le fassent. » On vit chacune de ces femmes se laver, se frotter le corps avec le bois de saudal nommé *almokássiry*, baiser la terre devant

وتقبّل الارض بين يديه وترمى بنفسها في النار حتى هلكن جميعاً وفعل مثل ذلك نساءً امرأته ووزرائه وارباب دولته ومن اراد من سائر النساء ثم اغتسل الرأى وادّهن بالصندل ولبس السلاح ما عدى الدرع وفعل كفعله من اراد الموت معه من ناسه وخرجوا الى عسكر السلطان فقاتلوا حتى قُتلوا جميعاً ودُخلت المدينة فأسر اسهلها وأسر من اولاد رأى كنبيلة احد عشر ولدًا فأتى بهم السلطان فاسلموا جميعاً وجعلهم السلطان امرآء وعظّمهم لأصالتهم ولفعل ابئهم فرايتُ عنده منهم نصرًا وبخّتيار والمهردار وهو صاحب الخاتم الذى يُختم به على الماء الذى يشرب السلطان منه وكنيته ابو مُسلم وكانت بينى

le râi de Canbîlah, et se jeter dans le bûcher; elles périrent toutes. Les femmes de ses émîrs, de ses vizirs, et des grands de son état les imitèrent; d'autres femmes encore agirent de même.

Le râi se lava à son tour, se frotta avec le sandal et revêtit ses armes, mais ne mit pas de cuirasse. Ceux de ses gens qui voulurent mourir avec lui, suivirent en tout point son exemple. Ils sortirent à la rencontre des troupes du sultan et combattirent jusqu'à ce qu'ils fussent tous morts. La ville fut envahie, ses habitants furent faits captifs, et l'on prit onze fils du râi de Canbîlah, qu'on amena au sultan, et qui se firent musulmans. Le souverain les créa émîrs et les honora beaucoup, tant à cause de leur naissance illustre qu'en considération de la conduite de leur père. Je vis chez le sultan, parmi ces frères, Nasr, Bakhtiyâr et *Almuhurdâr* « le gardien du sceau ». Celui-ci tient la bague dont on cache l'eau que doit boire le monarque (sans doute l'eau du Gange; cf. ci-dessus p. 96); son surnom est Aboû Moslim, et nous étions camarades et amis.

وبينه صحبة ومودّة ولما قُتِل رَأَى كَنْبِيلَةَ تَوَجَّهَتْ عَسَاكِرُ
السُّلْطَانِ إِلَى بَلَدِ الْكُفْرِ الَّذِي لَجَأَ إِلَيْهِ بِهَيْءِ الدِّينِ وَاحْطَاوْا
بِهِ فَقَالَ ذَلِكَ السُّلْطَانُ أَنَا لَا أَقْدِرُ عَلَى أَنْ أَفْعَلَ مَا فَعَلَهُ رَأَى
كَنْبِيلَةَ فَقَبِضَ عَلَى بِهَيْءِ الدِّينِ وَأَسْلَمَهُ إِلَى عَسْكَرِ السُّلْطَانِ
فَقَيَّدُوهُ وَغَلَّوْهُ وَأَتَوْا بِهِ إِلَيْهِ فَلَمَّا أُتِيَ بِهِ إِلَيْهِ أَمْرًا بِادْخَالِهِ إِلَى
قَرَابَتِهِ مِنَ النِّسَاءِ فَشَتَمْنَهُ وَبَصَقْنَ فِي وَجْهِهِ وَأَمْرًا بِسَلْخِهِ وَهُوَ
بِقَيْدِ الْحَيَاةِ فَسُلِّخَ وَطَبِخَ لِحَمِّهِ مَعَ الْأَرْزِ وَبِعَتْ لِأَوْلَادِهِ وَأَهْلِهِ
وَجُعِلَ بِأَقْبِهِ فِي صَحْفَةٍ وَطَرِحَ لِلْفِيلَةِ لِتَأْكُلَهُ فَأَبَتْ أَكْلَهُ وَأَمْرًا
بِجِلْدِهِ مُخْشَى بِالْتَبَنِ وَقُرْنًا بِجِلْدِ بَهَادُورِ بَوْرَةِ وَطِيفَ بِهِمَا عَلَى
الْبِلَادِ فَلَمَّا وَصَلَا إِلَى بِلَادِ السُّنْدِ وَأَمِيرَ امْرَأَتِهَا يَوْمَئِذٍ كَشَلُو

Après la mort du râi de Canbîlah, les troupes du sultan se dirigèrent vers le pays de l'infidèle chez qui Béhà eddîn s'était réfugié, et elles l'entourèrent. Ce prince dit : « Je ne puis pas faire comme râi Canbîlah. » Il saisit Béhà eddîn et le livra à l'armée du souverain de l'Inde. On lui mit des liens aux jambes, on lui attacha les bras au cou, et on le conduisit devant le sultan. Ce dernier ordonna de l'introduire chez les femmes, ses parentes; celles-ci l'injurèrent et lui crachèrent à la figure. Puis il commanda de l'écorcher tout vivant : or, on le dépouilla de sa peau, on fit cuire sa chair avec du riz, et on l'envoya à ses enfants et à sa femme. On mit les restes dans un grand plat, et on les jeta aux éléphants pour qu'ils les mangeassent; mais ils n'en firent rien. Le sultan ordonna de remplir la peau avec de la paille, de l'associer avec la dépouille de Béhâdoûr Bourah, et de les promener toutes les deux dans les provinces. Quand elles furent arrivées dans le Sind, dont le commandant en chef était alors Cachlou khân, celui-ci donna ordre de les enter-

خان صاحب السلطان تغلق ومُعِينه على اخذ الملك وكان السلطان يعظّمه ويخاطبه بالعمّ ويخرج لاستقباله اذا وفد من بلاده امر كشلو خان بدفن الجليدين فبلغ ذلك السلطان فشقّ عليه فعلاه واراد الفتك به ،

ذكر ثورة كشلو خان وقتله ولما اتّصل بالسلطان ما كان من فعله في دفن الجليدين بعث عنه وعلم كشلو خان انه يريد عقابه فامتنع وخالف واعطى الاموال وجمع العساكر وبعث الى الترك والافغان واهل خراسان فاتاه منهم العدد الجّم حتّى كانا عسكره عسكر السلطان او اربى عليه كثرةً وخرج السلطان بنفسه لقتاله فكان اللقاء على مسيرة يومين من ملتان بعجراً

rer. Le sultan le sut, il en fut fâché, et se décida à le faire périr. L'émir Cachlou khân fut l'ami du sultan Toghlok, et celui qui l'aida à se saisir du pouvoir. Le sultan Mohammed le vénérât et lui adressait la parole en l'appelant : « Mon oncle » ; il sortait toujours à sa rencontre, lorsque cet émîr arrivait de son pays pour lui rendre visite.

DU SOULÈVEMENT DE CACHLOÛ KHÂN ET DE SA MORT.

Dès que le sultan fut instruit de la conduite de Cachlou khân au sujet de l'inhumation des deux peaux, il l'envoya chercher. Cachlou khân comprit tout de suite que le souverain voulait le châtier; par conséquent il ne se rendit pas à son invitation, il se révolta, distribua de l'argent, réunit des troupes, expédia des émissaires chez les Turcs, les Afghans et les Khorâçâniens, qui accoururent en très-grande quantité près de lui. Son armée se trouva ainsi égale à celle du sultan, ou même elle était supérieure en nombre. Le souverain de l'Inde sortit en personne pour le combattre, et ils se rencontrèrent à deux journées de Moltân,

ابوهر واخذ السلطان بالحزم عند لقائه فجعل تحت الشطر عوضاً منه الشيخ عماد الدين شقيق الشيخ ركن الدين الملتاني وهو حدثني هذا وكان شبيهاً به فلما جرى القتال انفرد السلطان في اربعة آلاف من عسكره وقصد عسكر كشلو خان قصد الشطر معتقدين ان السلطان تحته فقتلوا عماد الدين وشاع في العسكر ان السلطان قُتل فاشتغلت عساكر كشلو خان بالذهب وتفرقوا عنه ولم يبق معه إلا القليل فقصده السلطان بمن معه فقتله وجزّ رأسه وعلم بذلك جيشه فغروا ودخل السلطان مدينة ملتان وقبض على قاضيها كريم الدين وامر بسلخه فسُخ وامر براس كشلو خان فعُلّق

dans la plaine déserte d'Aboûher. Le sultan agit avec beaucoup de prudence lors de la bataille, et il fit mettre à sa place, sous le parasol, le cheïkh 'Imâd eddîn, frère utérin du cheïkh Rocn eddîn almoltâny, car il ressemblait au sultan. Je tiens ces détails de Rocn eddîn lui-même. Au plus fort de la mêlée, le sultan s'isola à la tête de quatre mille hommes, tandis que les troupes de son adversaire ne cherchaient qu'à s'emparer du parasol, pensant bien que le souverain était placé sous ce dernier. En effet, elles tuèrent 'Imâd eddîn, et l'on crut dans l'armée que c'était le sultan qui avait péri. Les soldats de Cachlou khân ne pensèrent plus qu'à piller, et s'éloignèrent ainsi de leur chef, qui resta avec très-peu de monde. Alors le sultan l'attaqua, le tua, coupa sa tête, et quand les troupes de Cachlou khân surent cela, elles prirent la fuite.

Le monarque entra dans la ville de Moltân; il fit saisir son kâdhi Carîm eddîn et prescrivit de l'écorcher vif; il se fit apporter la tête de Cachlou khân et ordonna de la sus-

على بابه وقد راينته معلقًا لما وصلتُ الى ملتان واعطى السلطان للشيخ ركن الدين اخى عماد الدين ولاينه صدر الدين مائة قريةٍ إنعامًا عليهم لياكلوا منها ويضعموا بزراويتهم المنسوبة لجدّهم بهاء الدين زكريّاء وامر السلطان وزيره خواجة جهان ان يذهب الى مدينة كمال پور وفي مدينة كبيرة على ساحل البحر وكان اهلها قد خالفوا فاخبرني بعض الفقهاء انه حضر دخول الوزير آياها قال واحضر بين يديه القاضى بها والخطيب فامر بسلخ جلودهما فقالا له اقتلنا بغير ذلك فقال لهما بما استوجبتما القتل فقالا بخالفنا امر السلطان فقال لهما فكيف اخالف انا امره وقد امرني ان اقتلكما بهذه القتلته وقال

prendre à sa porte. Lorsque j'arrivai à Moltàn, je la vis ainsi attachée. Le sultan donna au cheïkh Rocn eddin, frère d'Imàd eddin, ainsi qu'au fils de celui-ci, Sadr eddin, cent villages, à titre de bienfait et afin qu'ils en tirassent leur nourriture. Il les obligea à donner à manger aux voyageurs, dans leur ermitage, qui portait le nom de leur aïeul, c'est-à-dire, dans la zâouïah de Béhâ eddin Zacariyyà. Le souverain ordonna à son vizir, Khodjah Djihàn, de se rendre à la ville de Camàlpour, dont les habitants s'étaient soulevés. C'est une grande cité, située au bord de la mer. Un jurisconsulte, qui dit avoir été présent à l'entrée du vizir dans cette ville, m'a raconté ce qui suit : Khodjah Djihàn fit venir devant lui le kâdhi de la ville et son prédicateur; il commanda de les écorcher tout vivants. Ils lui dirent : « Donne-nous la mort immédiatement, sans ce supplice. » Il répondit : « Par quelle cause avez-vous mérité de périr? » Les deux condamnés reprirent : « Par notre désobéissance aux ordres du souverain. » Le vizir dit alors : « Et comment pourrais-je transgresser son commandement, qui est de vous faire su-

للمتولين لسلخهما احفروا لهما حُفْرًا تحت وجوههما يتنفسان
فيها فانهم اذا سلخوا والعياذ بالله يُطرحون على وجوههم
ولما فعل ذلك تمهدت بلادُ السند وعاد السلطان الى
حضرتة ۛ

ذكر الوقعة بجبل قراچيل على جيش السلطان واول اسمه
قان وجم معقودة وجبل قراچيل هذا جبل كبير يتصل
مسيرة ثلاثة اشهر وبينه وبين دهلي مسيرة عشر وسلطانه
من اكبر سلاطين الكفار وكان السلطان بعث ملك نكبية راس
الدويدارية الى حرب هذا الجبل ومعه مائة الف فارس ورجاله
سواهم كثير فلك مدينة جديدة وضبطها بكسر الجيم وسكون
الداال المهمل وفتح الياء آخر الحروف وهي اسفل الجبل وملك ما

bir ce genre de mort? » Puis il dit à ceux chargés de les dépouiller de leur peau : « Creusez des trous sous leur figure par lesquels ils puissent aspirer de l'air. » Or, dans ces pays de l'Inde, quand on écorche les hommes, on les jette la face contre terre. Que Dieu nous préserve d'un pareil supplice! — Après tous ces actes de rigueur, les provinces du Sind furent pacifiées, et le sultan retourna dans sa capitale.

DU DÉSASTRE ARRIVÉ À L'ARMÉE DU SULTAN DANS LA MONTAGNE
KARATCHÏL (DANS LA CHAÎNE DE L'HIMALAÏA).

C'est une montagne très-vaste, de la longueur de trois mois de marche; et elle est distante de dix jours de Dibly. Son sultan était un des plus puissants princes hindous, et le souverain de l'Inde avait envoyé, pour le combattre, le roi Nocchiâh, chef des porte-encriers, qui avait avec lui cent mille cavaliers et beaucoup d'infanterie. Il s'empara de la ville de Djidiâh, située au pied de la montagne, ainsi que

يليهما وسبى وخرّب واحرق وقرّ الكفار الى اعلى للجبل وتركوا بلادهم واموالهم وخرّائُن ملكهم وللجبل طريق واحد وعن اسفل منه واد وفوقه للجبل فلا يجوز فيه إلا فارس منفرد خلفه آخر فصعدت عساكر المسلمين على ذلك الطريق وتمكّلوا مدينة ورنكند التي باعلى للجبل وضبطها بفتح الواو والراء وسكون النون وفتح الكاف واحتسوا على ما فيها وكتبوا الى السلطان بالفتح فبعث اليهم قاضيا وخطيبا وامرهم بالاقامة فلما كان وقت نزول المطر غلب المرض على العسكر وضعفوا وماتت الخيل وانحلت انقيسى فكتب الامراء الى السلطان واستأذنه في الخروج عن الجبل والنزول الى اسفله بجلال ما ينصرم فصل نزول

des lieux environnants; il fit des captifs, il saccagea et brûla. Les infidèles fuirent sur le haut de la montagne; ils abandonnèrent leur contrée, leurs troupeaux et les trésors de leur roi. Cette montagne n'a qu'un seul chemin; au bas il y a une vallée, et au-dessus, la montagne même; les cavaliers ne peuvent passer qu'un à un. Les troupes musulmanes du sultan de l'Inde montèrent par ce chemin, et prirent possession de la ville de Ouarangal, qui se trouve sur la partie élevée de la montagne. Elles saisirent tout ce qu'elle contenait, et écrivirent au monarque qu'elles étaient victorieuses. Celui-ci leur envoya un kâdhi et un prédicateur, et leur ordonna de rester dans la contrée.

Au moment des grandes pluies, l'armée fut envahie par les maladies, qui l'affaiblirent considérablement. Les chevaux moururent, et les arcs se détendirent, de sorte que les émirs sollicitèrent du sultan de l'Inde la permission de quitter le pays montagneux pendant toute la saison pluvieuse, de descendre au bas de la montagne, et de reprendre ensuite leurs positions dès que les pluies auraient cessé. Le

المطر فيعودون فأذن لهم في ذلك فاخذ الامير نكبية الاموال التي استولى عليها من الخزان والمعادن وفرقها على الناس ليرفعوها ويوصلوها الى اسفل الجبل فعندما علم الكفار بخروجهم قعدوا لهم بتلك المهوى واخذوا عليهم المضيق وصاروا يقطعون الاشجار العادية⁽¹⁾ قطعاً ويطرحونها من اعلى الجبل فلا تمر باحد إلا اهلكته فهلك الكثير من الناس وأسر الباقون منهم واخذ الكفار الاموال والامتعة والخيل والسلاح ولم يغلت من العسكر إلا ثلاثة من الامراء كبيرهم نكبية و بدر الدين الملك دولة شاه وثالث لها لا اذكرة وهذه الواقعة اثرت في جيش الهند اثراً كبيراً واضعفته ضعفاً بيناً وصالح السلطان بعدها

sultan y ayant consenti, le commandant Nockbiah prit tous les biens qu'il avait réunis, soit en provisions, soit en métaux et pierres précieuses, et les distribua aux troupes pour les emporter jusqu'à la partie inférieure de la montagne. Lorsque les infidèles surent que les musulmans se retiraient, ils les attendirent dans les gorges de la montagne et occupèrent avant eux le défilé. Ils coupèrent en morceaux des arbres très-vieux ou séculaires, qu'ils jetaient du haut de la montagne, et qui faisaient périr tous ceux qu'ils touchaient. La plupart de ces gens moururent, et le reste fut pris; les Hindous se saisirent des trésors, des marchandises, des chevaux et des armes. Il ne se sauva de toute l'armée musulmane que trois chefs, savoir : le commandant Nockbiah, Bedr eddin ou le roi Daoulet chah, et un troisième personnage, dont je ne saurais me rappeler le nom.

Ce malheur affligea beaucoup l'armée de l'Inde et l'affaiblit d'une manière évidente : peu de temps après, le sultan fit la paix avec les habitants de la montagne, à la condition qu'ils lui payeraient une certaine redevance. Ces peuples

اهل الجبل على مال يوّدونه اليه لان لهم البلاد اسفل الجبل ولا
قدرة لهم على عمارتها إلا بأذنه ،

ذكر ثورة الشريف جلال الدين ببلاد المعبر وما اتصل
بذلك من قتل ابن اخت الوزير وكان السلطان قد أمر على
بلاد المعبر وبينها وبين دهلي مسيرة ستة أشهر الشريف
جلال الدين احسن شاه فخالف وأدّى الملك لنفسه وقتل
نواب السلطان وعمّاله وضرب الدنانير والدرهم باسمه وكان
يكتب في احدى صحتي الدينار سلاطة طه ويس ابو الفقراء
والمساكين جلال الدنيا والدين وفي الصلحة الاخرى الواثق

possèdent, en effet, du territoire au pied de la montagne, et ils ne pourraient le cultiver sans la permission du souverain de l'Inde.

DU SOULÈVEMENT DU CHÉRIF DJELÂL EDDÏN DANS LA PROVINCE DE
MA'BAR, ET DE LA MORT DU NEVEU OU FILS DE LA SOEUR DU
VIZIR, QUI SE RATTACHE À CETTE RÉVOLTE.

Le sultan avait nommé le chérif Djelâl eddin Ahçan chah commandant du pays de Ma'bar (du passage, le sud-est de la péninsule), qui est éloigné de Dihly l'espace de six mois de marche. Djelâl eddin se rebella, usurpa le pouvoir, tua les lieutenants et les agents du souverain, et frappa en son propre nom des monnaies d'or et d'argent. Sur un des côtés des dinars il avait gravé les mots suivants : « La progéniture de *Thâ-hâ* et *Yâ-sîn* (ces lettres, qui constituent les titres de deux chapitres du Korân, le xx^e et le xxxvi^e, sont du nombre des épithètes qu'on donne à Mahomet), le père des fakirs et des indigents, l'illustration du monde et de la religion. » Et sur l'autre face : « Celui qui

بنأييد الرحمان احسن شاه السلطان وخرج السلطان لما
 سمع بثورته يريد قتاله فنزل بموضع يقال له ككشك زر معناه
 قصر الذهب واقام به ثمانية ايام لغضاء حوآج الناس وفي تلك
 الايام أتى بابن اخت الوزير خواجه جهان واربعة من الامراء
 او ثلاثة وهم مقيدون مغلولون وكان السلطان قد بعث وزيره
 المذكور في مقدمته فوصل الى مدينة ظهار وهي على مسيرة اربع
 وعشرين من دهلي واقام بها اياما وكان ابن اخته شجاعا بطلا
 فاتفق مع الامراء الذين أتى بهم على قتل خاله والهروب بما
 عنده من الخزان والاموال الى الشريف القائم ببلاد المعبر
 وعزموا على الفتك بالوزير عند خروجه الى صلاة الجمعة فوشى

met sa confiance dans le secours du Miséricordieux ; Ahçau
 chàh sultan. »

Le monarque ayant eu connaissance de cette révolte, partit
 pour la combattre. Il descendit dans un lieu nommé *Coche
 zer*, ce qui veut dire, « le château d'or »; et il y resta huit
 jours pour s'occuper des besoins du peuple. Ce fut alors
 qu'on lui amena le neveu du vizir Khodjah Djihàn, ainsi
 que trois ou quatre émir, tous ayant des liens aux pieds,
 et les mains attachées au cou. Le sultan avait envoyé ce
 vizir avec l'avant-garde; et il était arrivé à la ville de Zhi-
 hâr (Dhâr), éloignée de Dihly l'espace de vingt-quatre jours
 de marche, où il s'arrêta quelque temps. Le fils de sa sœur
 était un brave, un guerrier intrépide; il s'était entendu
 avec les chefs qu'on avait saisis en même temps que lui,
 pour tuer son oncle et pour fuir chez le chérif insurgé
 dans la province de Ma'bar, emportant les trésors et les pro-
 visions. Ils avaient décidé d'attaquer le vizir au moment où
 il sortirait pour se rendre à la prière du vendredi; mais un

بهم احدٌ من ادخلوه في امرهم الى الوزير وكان يسمى الملك نصره الحاجب واخبر الوزير ان آية ما يرومونه لبسهم الدروع تحت ثيابهم فبعث الوزير عنهم فوجدهم كذلك فبعث بهم الى السلطان وكنت بين يدي السلطان حين وصولهم فرايت احدهم وكان طوالاً نحى وهو يرعد ويتلو سورة يس فامر بهم فطرحوا للفيلة المعلمة لقتل الناس وامر بابين اخت الوزير فرد الى خاله ليقتله فقتله وسندكر ذلك وتلك الفيلة التي تقتل الناس تكسى انيابها حدائد مسنونة شبه سبك للحرت لها اطراف كالسكاكين ويركب الفيال على الفيل فاذا رمى بالرجل بين يديه لق عليه خرطومهم ورمى به الى الهواء ثم يتلقفه بناييه

individu qu'ils avaient instruit de leur plan les dénonça. Il s'appelait le roi Nossrah, le chambellan; et il dit au vizir que le signe qui ferait découvrir leur projet, c'était qu'ils portaient des cuirasses sous leurs habits. Le vizir les fit amener devant lui, et les trouva dans l'état qu'on vient de dire; il les expédia au sultan.

Je me trouvais en présence du souverain, lorsque ces conjurés arrivèrent. L'un d'eux était de haute taille, barbu, mais il tremblait et lisait le chapitre *Yâ-Sîn* du Korân (le xxxvi^e; c'est la prière des agonisants). D'après l'ordre du sultan, on jeta les émirs en question aux éléphants, qui sont dressés pour tuer les hommes, et l'on renvoya le fils de la sœur du vizir à son oncle, pour qu'il lui donnât la mort. Il le tua, en effet, comme nous le dirons plus bas.

Ces éléphants, qui tuent les hommes, ont leurs défenses revêtues de fers pointus, lesquels ressemblent au soc de la charrue qui laboure la terre; et leurs bords sont comme des couteaux. Le cornac monte sur l'éléphant, et lorsqu'on jette un individu devant l'animal, celui-ci l'enlace de sa trompe,

ويطرحه بعد ذلك بين يديه ويجعل يده على صدره ويفعل به ما يأمره الفيال على حسب ما أمره السلطان فان امره بتقطيعه قطعته الفيل قطعاً بتلك الحدآء وان امره بتركه تركه مطروحا فسلخ. وكذلك فعل بهولاء وخرجت من دار السلطان بعد المغرب فرايت الكلاب تاكل لحومهم وقد ملئت جلودهم بالتبن والعياذ بالله ولما تجهز السلطان لهذه الحركة امرني بالاقامة بالمحضرة كما سنذكره ومضى في سفره الى ان بلغ دولة آباد فثار الامير هلاجون ببلادة⁽¹⁾ وخرج ذلك وكان الوزير خواجه جهان قد بقى ايضا بالمحضرة لحشد الحشود وجمع العساكر،

le lance dans l'espace, le saisit dans l'air avec ses deux défenses, le jette à ses pieds, et place une de ses jambes de devant sur la poitrine de la victime. Puis il en fait ce que commande son conducteur, suivant l'ordre du sultan. Si ce dernier veut que le condamné soit coupé en pièces, l'éléphant le fait au moyen des fers dont on vient de parler; si le sultan veut qu'on l'abandonne, l'animal le laisse à terre; alors on le dépouille de sa peau. C'est ainsi qu'on a agi avec les personnages que nous avons vus. Je sortis du palais du sultan à la nuit close, et je vis les chiens qui dévoraient leurs chairs. On les avait écorchés, et leurs peaux avaient été remplies de paille. Que Dieu nous préserve d'un pareil supplice!

Quand le sultan fut prêt pour cette expédition, il m'ordonna de rester à Dihly, comme nous le dirons plus loin. Il voyagea jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Daoulet Àbâd; alors l'émir Halâdjoûn se souleva dans sa province et se rebella. A ce moment, le vizir Khodjah Djihân se trouvait aussi dans la capitale, afin d'enrôler les troupes et de réunir les armées.

ذكر ثورة هلاجون ولما بلغ السلطان الى دولة آباد وبعد
 عن بلاده ثار الامير هلاجون بمدينة الّاهور وادى الملك
 وساعده الامير قلجند⁽¹⁾ على ذلك وصيرة وزيراً له واتصل ذلك
 بالوزير خواجه جهان وهو بدهلى فحشد الناس وجمع العساكر
 وجمع للخراسانيين وكل من كان مقيماً من الخدام بدهلى اخذ
 اصحابه واخذ في الجملة اصحابي لاني كنت بها مقيماً واعانه
 السلطان باميرين كبيرين احدهما قيران ملك صفدار ومعناه
 مرتب العساكر والثاني الملك ثمور الشربدار وهو الساق وخرج
 هلاجون بعساكر فكان اللقاء على ضفة احد الاودية الكبار
 فانهزم هلاجون وهرب وغرق كثير من عسكرة في النهر ودخل

DU SOULÈVEMENT DE HALÂDJOÛN.

Lorsque le sultan fut arrivé à Daoulet Âbâd, et qu'il se trouva ainsi fort éloigné de la contrée gouvernée par l'émir Halâdjoûn, celui-ci se révolta dans la ville de Lahore et prétendit au pouvoir. Il fut assisté en cela par l'émir Kuldjund, qui devint son vizir. La nouvelle parvint à Dihly, au vizir Khodjah Djihân; ce dernier fit des recrues, rassembla les troupes, enrôla les Khorâçâniens et prit les gens de tous les employés du sultan qui étaient fixés dans la capitale. C'est ainsi qu'il s'empara de tous mes compagnons, car je demeurais à Dihly. Le souverain envoya au vizir, pour l'aider, deux chefs principaux, dont l'un était Keîrân, roi *saffdâr*, c'est-à-dire « celui qui aligne les soldats; » l'autre, le roi Témoûr, le *chorbdâr*, ce qui veut dire « l'échanson ». Halâdjoûn sortit avec des troupes, et le combat eut lieu au bord d'un grand fleuve. Le rebelle fut battu, il s'enfuit, et beaucoup de ses soldats furent noyés dans la rivière. Le vizir

الوزير المدينة فسلخ بعض أهلها وقتل آخرين بغير ذلك من أنواع القتل وكان الذى تولى قتلهم محمد بن النجيب نائب الوزير وهو المعروف بأجدرمك ويسمى أيضا مك (سك) السلطان والصك عندهم الكلب وكان ظالما قاسى القلب ويسميه السلطان اسد الاسواق وكان ربما عض ارباب الجنایات باسنانه شرها وعدوانا وبعث الوزير من نساء المخالفين نحو ثلاثمائة الى حصن كاليور فسجن به ورايت بعضهن هنالك وكان احد الفقهاء له فيهن زوجة فكان يدخل اليها حتى ولدت منه في السجن ،

ذكر وقوع الوباء في عسكر السلطان ولما وصل السلطان الى

entra dans la ville de Lahore; il fit écorcher bon nombre de ses habitants, et il en tua d'autres par divers genres de mort. Celui qui dirigeait ces massacres, était Mohammed, fils de Nadjib, lieutenant du vizir, et connu sous le nom de roi *Edjder* « monstre, dragon »; il était aussi appelé le *seg* du sultan; et ce mot, chez les peuples de l'Inde, signifie « chien ». C'était un tyran des plus inhumains, et le souverain l'appelait « le lion des marchés ». Souvent il mordait les criminels avec ses dents, par avidité de sang et par haine. Le vizir envoya dans la forteresse de Galiour (Gualior) environ trois cents femmes d'insurgés. Elles y furent emprisonnées, et j'y en ai vu moi-même un certain nombre. Un jurisconsulte avait une épouse parmi elles; il allait la trouver, de sorte qu'elle enfanta et devint mère dans la prison.

DE LA MALADIE ÉPIDÉMIQUE ET PESTILENTIELLE QUI ÉCLATA
DANS L'ARMÉE DU SULTAN.

Le souverain était arrivé dans le pays de Tiling, se diri-

بلاد التلنك وهو قاصداً الى قتال الشريف ببلاد المعبر نزل مدينة بدركوت وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة وسكون الدال وفتح الراء وضم الكاف وواو وتاء معلومة وهي قاعدة بلاد التلنك وضبطها بكسر التاء المعلومة واللام وسكون النون وكان معقودة وبينها وبين بلاد المعبر مسيرة ثلاثة اشهر ووقع الوباء اذ ذاك في عسكرة فهلك معظمهم ومات العبيد والمماليك وكبار الامراء مثل ملك دولة شاه الذي كان السلطان يخاطبه بالعمّ ومثل امير عبد الله الهروي وقد تقدمت حكايته في السفر الاول وهو الذي امره السلطان ان يرفع من الخزانة ما استطاع من المال فربط ثلاث عشرة خريطة باعضاده ورفعها ولما رأى السلطان ما حثّ بالعسكر عاد الى دولة آباد وخالفت

geant vers la province de Ma'bar, pour combattre le chérif insurgé. Il descendit dans la ville de Badracoût, capitale du Tiling, et distante de trois mois de marche du Ma'bar. C'est alors que la peste se déclara dans son armée, dont la plus grande partie périt. Les esclaves et les mamloûcs moururent, de même que les principaux émirs, tels que le roi Daoulet châh, à qui le sultan adressait la parole en lui disant : « Ô oncle », et l'émir 'Abdallah alharaouy. Déjà, dans la première partie de ces voyages, on aura vu l'histoire de ce dernier émîr. C'est celui à qui le sultan ordonna de prendre, dans le trésor, tout l'argent qu'il pourrait en emporter en une seule fois. Il attacha à ses bras treize sacoches pleines d'or et les enleva.

Quand le monarque vit la calamité qui avait attaqué les troupes, il retourna à Daoulet Âbâd. Les provinces s'insurgèrent, l'anarchie domina dans les contrées, et peu s'en fal-

البلاد وانتقضت الاطراف وكاد الملك يخرج عن يده لولا ما سبق به القدر من استحكام سعاداته ،

ذكر الإرجان بموته وقرار الملك هوشنج ولما عاد السلطان الى دولة آباد مرض في طريقه فارجف الناس بموته وشاع ذلك فنشأت عنده فتن عريضة وكان الملك هوشنج ابن الملك كمال الدين كرك بدولة آباد وكان بينه وبين السلطان عهد ان لا يبايع غيره ابداً لا في حياته ولا بعد موته فلما أُرْجِف بموت السلطان هرب الى سلطان كافر يسمى بُرْبُرة يسكن بجبال مانعة بين دولة آباد وكوكن تانة فعلم السلطان بفراره وخاف وقوع الفتنة فجد السير الى دولة آباد واقتفى اثر هوشنج وحصره

lut que le pouvoir ne s'échappât de ses mains. Cependant la Providence avait décrété que son bonheur serait affermi.

DU FAUX BRUIT QUI FUT RÉPANDU SUR LA MORT DU SULTAN ,
ET FUITE DU ROI HOÛCHENDJ.

Dans son retour à Daoulet Âbâd, le souverain fut indisposé pendant le voyage; le bruit courut parmi les peuples qu'il était mort; cette nouvelle se propagea et fut cause de graves séditions. Le roi Houçhendj, fils du roi Camâl eddîn Gurg, se trouvait à Daoulet Âbâd, et il avait promis au sultan de ne jamais prêter le serment d'obéissance à aucun autre que lui, tant que le sultan vivrait, et même après sa mort. Quand il entendit parler de la mort du souverain, il s'enfuit chez un prince infidèle nommé Burabrah, qui habite des montagnes inaccessibles, entre Daoulet Âbâd et Couken Tânah. Le monarque fut informé de sa fuite; et, comme il craignit la naissance d'une sédition, il se hâta d'arriver à Daoulet Âbâd; il suivit Houçhendj à la piste et le cerna

بالخيد وراسل الكافر ان يسلمه اليه فابي وقال لا اسم دخيلي
ولو آل بي الامر لما آل برأى كنبيلة و خان هوشنج على نفسه
فراسل السلطان وعاهده على ان يرحل السلطان الى دولة آباد
ويبقى هنالك قتلوا خان معمم السلطان ليستوثق منه هوشنج
وينزل اليه على الامان فرحل السلطان ونزل هوشنج الى قتلوا خان
وعاهده ان لا يقتله السلطان ولا يحط منزلته وخرج بماله
وعياله واصحابه وقدم على السلطان فسّر بقدمه وارضاه وخالج
عليه وكان قتلوا خان صاحب عهد يستنم الناس اليه
ويعولون في الوفاء عليه ومنزلته عند السلطان عليّة وتعظيمه
له شديد ومتى دخل عليه قام له إجلالاً فكان بسبب ذلك

avec de la cavalerie. Il envoya dire au prince hindou de le lui livrer; mais ce dernier refusa, en disant : « Je ne livrerai pas mon hôte, quand bien même le résultat devrait être, à mon égard, pareil à ce qui est arrivé au roi de Canbilah ». Cependant Houçhendj eut peur pour lui-même; il expédia un message au sultan, et ils convinrent que celui-ci retournerait à Daoulet Âbâd; que Kothlou khân, précepteur du sultan, resterait pour que Houçhendj reçût de lui des sûretés, et se rendit chez Kothlou khân avec un sauf-conduit. Le sultan partit, et Houçhendj s'aboucha avec le précepteur, qui lui promit que le monarque ne le tuerait pas et n'abaisserait en rien son rang. Alors il sortit avec ses biens, sa famille, ses gens, et alla trouver le sultan; celui-ci se réjouit de son arrivée, il le contenta et le revêtit d'une robe d'honneur.

Kothlou khân était un homme de parole, on se confiait à lui, et l'on avait foi dans l'accomplissement de ses promesses. Il jouissait d'un grand crédit chez le sultan, qui le vénérât; toutes les fois qu'il entrait près du souverain, celui-ci se levait pour l'honorer. C'est à cause de cela que

لا يدخل عليه حتى يكون هو الذى يدعوه لئلا يتعبه بالقيام له وهو محبّ في الصدقات كثير الإيثار مَوْلِع بِالْإِحْسَانِ لِلْفُقَرَاءِ وَالْمَسَاكِينِ ،

ذكر ما همّ به الشريف ابراهيم من الثورة ومآل حاله وكان الشريف ابراهيم المعروف بالخريطة دار وهو صاحب الكاغد والاقلام بدار السلطان والياً على بلاد حانسي وسرستي لما تحرك السلطان الى بلاد المعبر وابوه هو القائم ببلاد المعبر الشريف احسن شاه فلما ارجف بموت السلطان طمع ابراهيم في السلطنة وكان شجاعاً كريماً حسن الصورة وكنّت متزوجاً باخته حورنسب وكانت صالحة تتعجّد بالليل ولها اوراد من

Kothloû khân ne paraissait en présence du souverain que lorsqu'il était invité par lui, afin de lui épargner la fatigue de se lever. Ce précepteur aimait à faire beaucoup d'aumônes et de libéralités; il était avide d'accomplir des bienfaits, tant envers les fakîrs qu'envers les indigents.

DU PROJET QUE LE CHÉRÎF IBRÂHÎM AVAIT FORMÉ DE SE SOULEVER,
ET DE LA FIN DE SA CARRIÈRE.

Le chérif Ibrâhîm, nommé *Kharîtheh dâr*, c'est-à-dire « le dépositaire du papier et des roseaux à écrire dans le palais du sultan », était gouverneur du pays de Hânsi et de Sarsati quand le souverain partit pour le Ma'bar. Son père, le chérif Ahçan châh, était précisément celui qui s'était insurgé dans ce dernier pays. Lorsque Ibrâhîm entendit annoncer la mort du sultan, il désira beaucoup de s'emparer du pouvoir; il était brave, généreux, et avait une belle figure. J'étais marié avec sa sœur, nommée Hoûrnaçab; elle était très-pieuse, veillait toute la nuit, et s'occupait sans cesse à prier

ذكر الله عز وجل وولدت منى بنتا ولا ادري ما فعل الله فيهما
 وكانت تقرأ لاكنها لا تكتب فلما هم ابراهيم بالثورة اجتاز به
 امير من امراء السند معه الاموال يجنحها الى دهلى فقال له
 ابراهيم ان الطريق مخوف وفيه القُطْع فاقم عندي حتى يصلح
 الطريق وأوصلك الى المأمى وكان قصده ان يتحقق موت
 السلطان فيستولى على تلك الاموال فلما تحقق حياته سرح ذلك
 الامير وكان يسمى ضياء الملك بن شمس الملك ولما وصل
 السلطان الى الحضرة بعد غيبته سنتين ونصف وصل الشريف
 ابراهيم اليه فوشى به بعض غلمانه واعلم السلطان بما كان هم به
 فاراد السلطان ان يعجل بقتله ثم تاتي لمحبتته فيه فاتفق ان

le Dieu très-haut. Elle eut de moi une fille, et je ne sais pas ce qu'elles sont devenues l'une et l'autre. La mère pouvait lire, mais elle n'avait pas appris à écrire. Au moment où Ibrâhîm se proposait de se révolter, il arriva qu'un des émirs du Sind passa dans le pays avec des trésors qu'il transportait à Dibly. Ibrâhîm lui dit : « La route est dangereuse, car elle est infestée par les brigands; reste ici jusqu'à ce qu'elle soit praticable, et je te ferai parvenir en lieu de sûreté. » Son but était de bien s'assurer de la mort du souverain, et de disposer ensuite des sommes dont cet émîr était porteur. Quand il eut connu que le sultan vivait, il laissa partir ledit émîr, dont le nom était Dhiyâ almolc, fils de Chams almolc.

Lorsqu'après une absence de deux ans et demi, le sultan retourna dans sa capitale, Ibrâhîm alla le trouver. Un de ses pages le dénonça au souverain et lui apprit ce que son maître avait eu le dessein de faire. Le sultan eut d'abord envie de le tuer immédiatement; mais il prit un peu patience à cause de son affection pour le coupable. Un jour il arriva qu'on

أُتِيَ يَوْمًا إِلَى السُّلْطَانِ بِغَزَالٍ مَذْبُوحٍ فَنَظَرَ إِلَى ذَبْحَتِهِ فَقَالَ لَيْسَ
بِحَيْدٍ الذِّكَاةُ اطْرَحُوهُ فَرَأَاهُ اِبْرَاهِيمُ فَقَالَ إِنَّ ذَكَاتِهِ جَيِّدَةٌ
وَإِنَّا آكَلُهُ فَأَخْبَرَ السُّلْطَانَ بِقَوْلِهِ فَانْكَرَ ذَلِكَ وَجَعَلَهُ ذَرِيعَةً إِلَى
أَخْذِهِ فَأَمَرَ بِهِ فَقَبِدَ وَعَلَّدَ ثُمَّ قَدَّرَهُ عَلَى مَا رُمِيَ بِهِ مِنْ أَنَّهُ أَرَادَ
أَخْذَ الْأَمْوَالِ الَّتِي مَرَّبَهَا ضِيَاءُ الْمَلِكِ وَعَلِمَ اِبْرَاهِيمُ أَنَّهُ إِنَّمَا
يُرِيدُ قَتْلَهُ بِسَبَبِ أَبِيهِ وَأَنَّهُ لَا تَنْفَعُهُ مَعْدِرَةٌ وَخَافَ أَنْ يُعَذَّبَ
فَرَأَى الْمَوْتَ خَيْرًا لَهُ فَاقْتَرَبَ بِذَلِكَ فَأَمَرَ بِهِ فَوَسَّطَ وَتَرَكَ هُنَالِكَ
وَعَادَتُهُمْ أَنَّهُ مَتَى قَتَلَ السُّلْطَانَ أَحَدًا أَقَامَ مَطْرُوحًا بِمَوْضِعٍ
قَتَلَهُ ثَلَاثًا فَإِذَا كَانَ بَعْدَ الثَّلَاثِ أَخْذَهُ طَائِفَةٌ مِنَ الْكَلْبَارِ مُوَكَّلُونَ

apporta devant le souverain une gazelle égorgée; celui-ci l'examina et dit : « Cet animal n'a pas été convenablement jugulé; or, jetez-le ». Ibrâhîm la regarda à son tour et dit : « Cette gazelle est tuée suivant toutes les règles, et je la mangerai ». Le monarque, ayant appris ce propos, le désapprouva et s'en servit comme d'un prétexte pour faire saisir Ibrâhîm. On lui mit des liens aux pieds, on lui attacha les mains au cou, et on le força à confesser ce dont on l'accusait, savoir : que son intention avait été de s'emparer des trésors que portait avec lui Dhiyâ almole, lorsqu'il passa par Hânsi. Ibrâhîm comprit que le sultan voulait se défaire de lui, à cause de la révolte de son père, et qu'aucune justification ne lui servirait. Il craignit d'être torturé, il préféra la mort et avoua immédiatement l'accusation. Il fut condamné à être coupé en deux moitiés par le milieu du corps, et, après l'exécution, il fut abandonné sur la place.

La coutume qu'on observe dans l'Inde, c'est que, toutes les fois que le souverain a ordonné de faire mourir quelqu'un, on le laisse exposé, pendant trois jours après sa mort, dans le lieu du supplice; puis il est enlevé par une bande

بذلك فحملوه الى خندق خارج المدينة يطرحونه به وهم يسكنون حول الخندق لئلا ياتي اهل المقبول فيرفعونه وربما اعطى بعضهم لهؤلاء الكفار مالا فتجافوا له عن قتيله حتى يدفنه وكذلك فعل بالشريف ابراهيم رحمه الله تعالى ،

ذكر خلاق نائب السلطان ببلاد التلنك ولما عاد السلطان من التلنك وشاع خبر موته وكان ترك تاج الملك نصره خان نائباً عنه ببلاد التلنك وهو من قدماء خواصه بلغه ذلك فعمل عزاء السلطان ودعى لنفسه وبايعه الناس بحضرة بدركوت فبلغ خبره الى السلطان فبعث معلمه قتلو خان في عساكر

d'infidèles chargés de cet office, qui portent ce corps dans une fosse creusée à l'extérieur de la ville, et l'y jettent. Ils ont pour habitude de demeurer toujours à l'entour du fossé, afin d'empêcher que les parents de la victime ne viennent et ne l'enlèvent. Souvent il arrive que l'un de ceux-ci donne de l'argent à ces infidèles, qui se détournent alors du cadavre, jusqu'à ce qu'il l'ait inhumé. C'est ce qu'on pratiqua à l'égard du chérif Ibrâhîm. Que le Dieu très-haut ait pitié de lui!

DE LA RÉBELLION DU LIEUTENANT DU SULTAN DANS LE PAYS

DE TILING.

Lorsque le sultan revint du Tiling, il laissa pour son lieutenant dans ce pays Tâdj almole Nosrah khân, un de ses anciens courtisans. Celui-ci, ayant entendu les nouvelles de la mort du souverain, fit célébrer ses obsèques, s'empara du pouvoir et reçut le serment des peuples dans la capitale, Badracout. Dès que le sultan apprit ces choses, il expédia son précepteur, Kothlou khân, à la tête de troupes

عظيمة محصرة بعد قتال شديد هلك فيه أمم من الناس واشتدّ الحصار على اهل بدركوت وهي منبوعة واخذ قتلوا خان في نقيبها فخرج اليه نصره خان على الامان في نفسه فأمّنه وبعث به الى السلطان وأمّن اهل المدينة والعسكره

ذكر انتقال السلطان لنهر الكنك وقيام عين الملك ولما استولى القحط على البلاد انتقل السلطان بعساكره الى نهر الكنك الذي تتجّح اليه الهنود على مسيرة عشر من دهلي وامر الناس بالبناء وكانوا قبل ذلك صنعوا خيامًا من حشيش الارض فكانت النار كثيرا ما تقع فيها وتؤذي الناس حتى كانوا يصنعون كهوفًا تحت الارض فاذا وقعت النار رموا امنعتهم

nombreuses. Un combat terrible eut lieu, dans lequel périrent des multitudes tout entières; ensuite Kothlou khân cerna son adversaire dans la ville. Badracout était fortifié; mais le siège apporta beaucoup de dommage à ses habitants, et Kothlou khân commença à ouvrir une brèche. Alors Nosrah khân se rendit avec un sauf-conduit chez le commandant ennemi, qui lui assura la vie et l'envoya près du sultan. Il pardonna aussi aux citadins et aux troupes.

DE LA MARCHÉ DU SULTAN VERS LE FLEUVE GANGE,
ET DE L'INSURRECTION DE 'AÏN ALMOUC.

La disette ayant dominé dans différentes provinces, le sultan partit avec ses troupes pour s'établir au bord du Gange, à dix journées de Dihly. C'est la rivière où les Indiens ont pour habitude de se rendre en pèlerinage. Cette fois, le souverain donna l'ordre aux gens de sa suite de bâtir solidement, au bord du fleuve. Jusque-là, ils faisaient des cabanes avec des plantes sèches, et où le feu, se mettant souvent, causait de grands dommages. On en était venu à creuser des cavernes sous le sol; et quand un incendie éclatait, on jetait

بها وسدّوا عليها بالتراب ووصلتُ انا في تلك الايام لحلّة السلطان وكانت البلاد التي بغربيّ النهر حيث السلطان شديدة التخط والبلاد التي بشرقيّه خصبة واميرها عين الملك بن ماهر ومنها مدينة عوض ومدينة ظفرآباد ومدينة الككنو وغيرها وكان الامير عين الملك يُحضر كلّ يوم خمسين الف منّ منها قمح وارز وحبّ لعلف الدوابّ فامر السلطان ان تحمل القبيلة ومعظم الخيل والبغال الى الجهة الشرقية المخصصة لترعى هنالك واوصى عين الملك بحفظها وكان لعين الملك اربعة اخوة وهم شهر الله ونصر الله وفضل الله ولا اذكر اسم الآخرفاتفقوا مع اخيهم عين الملك على ان ياخذوا قبيلة السلطان ودوابّه ويبايعوا عين الملك ويقوموا على السلطان

les effets dans ces trous profonds, qu'on bouchait avec de la terre. J'arrivai dans ces jours au campement du souverain; les contrées qui se trouvent à l'occident du Gange, et où le monarque demeurait, étaient affligées par la famine, tandis que celles situées à l'orient jouissaient d'une grande abondance. Ces dernières étaient alors gouvernées par 'Aïn almoc, fils de Mâhir; et parmi leurs villes principales, nous citerons: 'Aoudh (Oude), Zhafar Âbâd et Lucnaou. L'émîr 'Aïn almoc envoyait chaque jour cinquante mille *manns*, ou mesures, en blé, riz et pois chiches, pour la nourriture des bêtes de somme. Le sultan avait commandé de conduire les éléphants, la plupart des chevaux et des mulets, dans les pays placés au levant, qui étaient fertiles, afin qu'ils pussent y paître; il avait chargé 'Aïn almoc d'en avoir soin. Cet émîr avait quatre frères: Chahr Allah, Nasr-Allah, Fadhî Allah, et un quatrième dont j'ai oublié le nom. Ils convinrent tous, avec 'Aïn almoc, de se saisir des éléphants et des bêtes de somme du sul-

وهرب اليهم عين الملك بالليل وكاد الامر يتّم لهم ومن عادة ملك الهند أنّه يجعل مع كلّ امير كبير او صغير مملوكًا له يكون عينًا عليه ويعرفه بجميع حاله ويجعل ايضا جوارى في الدور يكنّ عيونًا له على امرائه ونسوة يسميهنّ الكنّاسات يدخلن الدور بلا استئذان ويخبرهنّ الجوارى بما عندهنّ فيخبر الكنّاسات بذلك لمّلك الخبيرين فيخبر بذلك السلطان ويذكرون أنّ بعض الامراء كان في فراشه مع زوجته فاراد مُماسستها فخلّفته براس السلطان ان لا يفعل فلم يسمع منها فبعث عنه السلطان صباحا واخبره بذلك وكان سبب هلاكه وكان

tan, de prêter le serment d'obéissance à 'Aïn almolc, et de se soulever contre le monarque de l'Inde. 'Aïn almolc s'enfuit nuitamment vers ses frères, et peu s'en fallut que leur plan ne réussît.

C'est ici le lieu de noter que le souverain de l'Inde a pour habitude de placer près de chaque émîr, soit grand, soit petit, un de ses mamloûcs, qui fait l'office d'espion au détriment de l'émîr, et instruit le sultan de tout ce qui concerne son maître. Il a soin aussi d'établir, dans les maisons, des femmes esclaves qui remplissent un rôle analogue, toujours au préjudice des émîrs. Il a encore des femmes qu'il nomme les balayeuses, qui entrent dans les diverses maisons sans permission, et auxquelles les esclaves ci-dessus racontent ce qu'elles connaissent. Les balayeuses rapportent cela au roi des donneurs de nouvelles, et celui-ci en informe le sultan. On raconte à ce sujet qu'un émîr était une fois couché avec sa femme, et qu'il voulait avoir commerce avec elle; mais que celle-ci le conjura « par la tête du sultan », de ne pas le faire; il n'en tint pas compte. Dès le matin, le sultan l'envoya quérir; il lui raconta exactement ce qui s'était passé, et cette circonstance fut cause de la perte de l'émîr.

للسلطان مملوك يعرف بابن ملك شاه هو عين على عين الملك المذكور فاخبر السلطان بفراره وجوازه النهر فسقط في يده وظن انها القاضية عليه لان للخيل والغيلة والزرع كل ذلك عند عين الملك وعساكر السلطان مفترقة فاراد ان يقصد حضرته ويجمع العساكر وحينئذ ياتي لقتاله وشاور ارباب الدولة في ذلك وكان امرآء خراسان والغرباء اشد الناس خوفا من هذ القائم لانه هندی واهد الهند مبعضون في الغرباء لاطهار السلطان لهم فكرهوا ما ظهر له وقالوا يا خوند عالم ان فعلت ذلك بلغه الخبر فاشتد امره ورتب العساكر وانتال عليه طلاب

Le monarque avait un mamloûc nommé le fils de Malic châh, qui était chargé d'espionner le susdit 'Aïn almolc. Il fit part au sultan que cet émîr avait pris la fuite et avait traversé le fleuve. Alors le sultan se repentit de ce qu'il avait fait (conf. *Korân*, vii, 148), et pensa que sa perte était imminente; car les chevaux, les éléphants, les céréales étaient tous entre les mains de 'Aïn almolc, tandis que ses propres troupes se trouvaient éparpillées. Il voulait retourner à Dihly, afin de rassembler des armées, et de revenir ensuite pour combattre le rebelle. C'est sur ce sujet qu'il tint conseil avec les grands de l'État. Les émîrs du Khorâçân, ainsi que tous les étrangers, étaient ceux qui craignaient le plus 'Aïn almolc, parce qu'il était Indien. Or, les indigènes haïssaient beaucoup les étrangers, à cause de la faveur dont ceux-ci jouissaient près du sultan. Ces émîrs désapprouvèrent le plan du souverain, et lui dirent: « Ô maître du monde! si tu retournes dans ta capitale, le rebelle le saura; sa condition deviendra meilleure; il lèvera des troupes; tous ceux qui cherchent les troubles et qui ne demandent que les guerres civiles accourront près de lui. Il vaut donc mieux l'attaquer

الشرّ ودُعاة الفتن والاولى مُعاجلته ⁽¹⁾ قبل استحكام قوّته
 وكان أوّل من تكلم بهذا ناصر الدين مُطهر الأوهريّ ووافقه
 جميعهم فعمل السلطانُ بإشارتهم وكتب تلك اللبلة الى من
 قرب منه من الامراء والعساكر فاتوا من حينهم وادار في ذلك
 حيلة حسنة فكان اذا قدم على محلّته مثلاً مائة فارس بعث
 الآلاني من عنده للقائهم ليلاً ودخلوا معهم الى الحلّة كأن
 جميعهم مدد له وتحرك السلطان مع ساحل النهر ليجعل
 مدينة قنّوج وراء ظهره ويتخصّص بها لمنعتها وحصانيتها
 وبينها وبين الموضع الذي كان به ثلاثة ايام فرحل أوّل مرحلة
 وقد عبأ جيشه للحرب وجعلهم صفّاً واحداً عند نزولهم

promptement, avant que son pouvoir s'affermisse. » Le premier qui parla en ces termes, ce fut Nâssir eddin Mothahher alaouhéry; tous les émirs l'appuyèrent.

Le sultan suivit leur conseil; il écrivit cette nuit-là même aux commandants et aux troupes qui se trouvaient dans les lieux environnants; et ils arrivèrent sans délai. Il fit usage à cette occasion d'un joli stratagème, savoir: lorsqu'il devait arriver à son quartier cent cavaliers, par exemple, il en expédiait à leur rencontre, pendant la nuit, plusieurs milliers; et ils entraient tous ensemble dans le camp, comme si la totalité eût été un nouveau secours pour lui. On chemina le long du fleuve, car le souverain voulait avoir derrière lui la ville de Canoge, pour pouvoir s'y appuyer et s'y défendre à cause de sa force et de sa solidité; il y avait trois jours de marche du lieu où l'on était alors à cette ville. Le sultan ordonna le départ pour la première étape; il disposa l'armée en ordre de bataille, et quand on fit halte, il la mit sur une seule ligne. Chaque soldat avait devant lui ses

كل واحد منهم بين يديه سلاحه ومرسه الى جانبه ومعنه
 خباء صغير ياكل به ويتوضأ ويعود الى مجلسه والحصلة الكبرى
 على بُعد منهم ولم يدخل السلطان في تلك الايام الثلاثة
 خباءً ولا استظلّ بظلّ وكنت في يوم منها بجنائى فصاح بي
 فتى من فتىاني اسمه سنبل واستجلىني وكان معى للجوارى فخرجت
 اليه فقال ان السلطان امر الساعة ان يقتل كل من معه امرأته
 او جاريتها فشفع عنده الامراء فامر ان لا تبقى الساعة بالحصلة
 امرأة وان يُحملن الى حصن هنالك على ثلاثة اميال يقال له
 كنبيل فلم تبقى امرأة بالحصلة ولا مع السلطان وبتنا تلك
 الليلة على تعبئة فلما كان في اليوم الثاني رتب السلطان عسكره

armes, à son côté, son cheval, et avec lui une petite tente où il mangeait et se lavait, pour retourner tout de suite après à son poste. Le grand quartier était loin des troupes; mais, durant ces trois jours, le souverain n'est pas entré dans une tente, et il ne s'est mis à l'ombre nulle part.

Je me trouvais un de ces trois jours sous la tente, en compagnie de mes femmes esclaves. Un de mes eunuques, nommé Sunbul, m'appela, et m'invita à me hâter. Quand je sortis, il me dit : « Le sultan vient d'ordonner qu'on fasse mourir quiconque sera trouvé avec sa femme ou avec sa concubine. » Les émirs intercédèrent près du souverain, il commanda que, dès ce moment, il ne restât plus dans le camp une seule femme; et que toutes les personnes du sexe fussent transportées dans un château des environs, à trois milles de distance et appelé Canbil. En effet, on ne vit plus de femmes dans le campement, pas même avec le sultan.

Nous passâmes cette première nuit en ordre de bataille; le lendemain, l'empereur divisa son armée en petits corps; il donna à chacun de ceux-ci des éléphants couverts de

افواجا وجعل مع كل فوج الفيلة المدرعة عليها الابراج فوقها
المقاتلة وتدرع العسكر وتتهيأ للحرب وباتوا تلك الليلة على
اهبة ولما كان اليوم الثالث بلغ الخبر بان عين الملك الثائر
اجاز النهر فحان السلطان من ذلك وتوقع انه لم يفعله إلا
بعد مراسلة الامراء الباقين مع السلطان فامر في الحين بقسم
لخيل العتاق على خواصه وبعث لى حظا منها وكان لى صاحب
يسمى امير اميران الكرمانى من الشجعان فاعطيته فرسا منها
اشهب اللون فلما حركه جرح به فلم يستطع امساكه ورماه
عن ظهره فمات رحمه الله تعالى وجد السلطان ذلك اليوم
فى مسيرة فوصل بعد العصر الى مدينة قنوج وكان يخاف ان

leurs cuirasses et surmontés de tours, sur lesquelles se tenaient des combattants. Tous les soldats endossèrent leur armure, ils se préparèrent au combat et passèrent la seconde nuit sous les armes. Au troisième jour, le sultan fut informé que le rebelle 'Aïn almolec avait traversé le fleuve; il éprouva de grandes craintes à ce sujet, et soupçonna que son adversaire n'avait agi de la sorte qu'après s'être concerté avec les émîrs, qui se trouvaient alors près de leur souverain. Il ordonna à l'instant de distribuer les chevaux de race à ses courtisans, et j'en reçus ma part.

J'avais un ami appelé *Émîr émîrán* « le grand émîr » Al-carmâny, qui était au nombre des braves, et à qui je donnai un de ces chevaux, d'un poil grisâtre. Lorsqu'il voulut le mettre en mouvement, le cheval s'emporta, sans qu'il pût le retenir, et le jeta de dessus son dos. Il mourut de sa chute. Que le Dieu très-haut ait pitié de lui!

Le monarque fit hâter la marche, et l'on parvint le soir à la ville de Canoge; il avait eu peur que le rebelle n'arrivât avant lui devant cette cité.

يسبقه القائم اليها وبات ليلته تلك يرتب الناس بنفسه ووقف علينا ونحن في المقدمة مع ابن عمه ملك فيروز ومعنا الامير غدا ابن مهتي والسيد ناصر الدين مطهر وامراء خراسان فاضافنا الى خواصه وقال انتم اعزة علي ما ينبغي ان تفارقوني وكان في عاقبة ذلك للخير فان القائم ضرب في آخر الليل على المقدمة وفيها الوزير خواجه جهان فقامت ضجة في الناس كبيرة فحينئذ امر السلطان ان لا يبرح احد عن مكانه ولا يقاتل الناس إلا بالسيوف فاستد العسكر سيوفهم ونهضوا الى احابهم وحمى القتال وامر السلطان ان يكون شعار جيشه دهلي وغزنة فاذا لقي احدهم فارسا قال له دهلي فان اجابه بغزنة علم انه من احابيه والا قاتله وكان القائم اما قصد ان

Il passa cette nuit à disposer lui-même les troupes; il nous inspecta aussi, et nous faisons partie de l'avant-garde, où se trouvait le fils de son oncle paternel, le roi Fîrouz. Il y avait également avec nous l'émîr Ghada, fils de Mohanna, le sayyid Nâssir eddîn Mothahher et les chefs du Khorâçân. Le sultan nous mit au nombre de ses courtisans et nous dit : « Vous m'êtes très-chers; il ne faut pas que vous me quittiez jamais ». Cependant, le résultat fut à l'avantage du souverain de l'Inde. En effet, 'Aïn almolc attaqua, sur la fin de la nuit, notre avant-garde, où était le vizir Khodjah Djihân. Un grand tumulte eut lieu alors, mais le sultan ordonna que personne ne quittât son poste et que tous combattissent avec le sabre exclusivement. Les soldats tirèrent donc leurs glaives; ils tombèrent sur les ennemis et le combat fut acharné. Le mot d'ordre des troupes du sultan était *Dihly* et *Ghaznah*; quand on rencontrait un cavalier, on lui criait : « *Dihly* »; s'il répondait « *Ghaznah* », on con-

يضرب على موضع السلطان ناخطاً به الدليل فقصده موضع الوزير فضرب عنق الدليل وكان في عسكر الوزير الاعاجم والترك والخراسانيون وهم اعداء الهنود فصدقوا القتال وكان جيش القائم نحو الخمسين الفا فانهزموا عند طلوع النجر وكان الملك ابراهيم المعروف بالبنجي بفتح الباء الموحدة وسكون النون وجيم التتري قد اقطعه السلطان بلاد سنديلة وهي قرية من بلاد عين الملك فاتفق معه على الخلان وجعله نائبه وكان داود بن قطب الملك وابن ملك التجار على فيلة السلطان وخيله فوافقاه ايضا وجعل داود حاجبه وكان داود هذا لما ضرب على محلة الوزير يجهر بسب السلطان ويشتمه اقبح

naissait que c'était un ami, et sinon, on le combattait. Le but du rebelle avait été de faire main-basse sur le quartier du souverain; mais le guide se trompa et se dirigea avec 'Aïn almolc vers le lieu où se trouvait le vizir. Le rebelle coupa la tête du conducteur. Dans l'armée du vizir étaient les Persans, les Turcs et les Khorâçâniens, qui tous étaient ennemis des Indiens; en conséquence, ils combattirent vigoureusement. Les troupes de l'insurgé comptaient environ cinquante mille hommes, qui furent mis en fuite vers le point du jour.

Le roi Ibrâhîm, appelé Albendjy attatary, avait reçu en fief du sultan la contrée de Sundilah, qui est un gros village du pays gouverné par 'Aïn almolc; il se révolta avec ce dernier, et devint son lieutenant. D'un autre côté, Dâoud, fils de Kothb almolc, et le fils du roi des marchands, avaient été chargés de conduire les éléphants et les chevaux de l'empereur de Dibly. Ils s'unirent aussi avec le rebelle, qui nomma Dâoud son chambellan. Au moment où l'ennemi attaqua le quartier du vizir, ce Dâoud proférait

شتم والسلطان يسمع ذلك ويعرف كلامه فلما وقعت الهزيمة قال عين الملك لنائبه ابراهيم التتري ماذا ترى يا ملك ابراهيم قد فر أكثر العسكر وذو النجدة منهم فهل لك ان نجو بانفسنا فقال ابراهيم لاصحابه بلسانهم اذا اراد عين الملك ان يفر فاني ساقبض على دبوتته فاذا فعلت ذلك فاضربوا انتم فرسه ليستقط الى الارض فنقبض عليه وناتي به السلطان ليكون ذلك كفارة لذنبي في الخلاف معه وسبباً لخلاصي فلما اراد عين الملك الفرار قال له ابراهيم الى اين يا سلطان علاء الدين وكان يسمى بذلك وامسك بدبوتته وضرب اصحابه فرسه فسقط الى الارض ورمى ابراهيم بنفسه عليه فقبضه وجاء اصحاب الوزير لياخذوه

des injures contre le sultan, et il l'invectivait d'une manière indigne; le souverain entendit tout et reconnut sa voix. Lors de la fuite, 'Aïn almoc dit à son lieutenant Ibrâhîm attatory : « Quel est ton avis, ô roi Ibrâhîm ? La plus grande partie de l'armée est en déroute, et les plus courageux eux-mêmes s'enfuient. Ne penses-tu pas qu'il soit temps de nous sauver ? » Alors Ibrâhîm dit à ses compagnons, dans leur langage : « Quand 'Aïn almoc voudra fuir, je saisirai sa tresse de cheveux; à l'instant vous frapperez son cheval, afin que l'émir tombe par terre; nous l'arrêterons, nous le mènerons au sultan, pour que cela soit une expiation de la faute que j'ai commise de me révolter avec lui contre le souverain, et une cause de ma future délivrance. » En effet, 'Aïn almoc se disposant à s'enfuir, Ibrâhîm lui cria : « Où vas-tu, ô sultan 'Alâ eddîn ? ». Car tel était son surnom. Il le prit par sa natte de cheveux; ses gens blessèrent le cheval du rebelle, qui tomba, et Ibrâhîm se jeta sur 'Aïn almoc et le saisit. Les camarades du vizir s'empressèrent de le réclamer, mais Ibrâhîm ne voulut pas le livrer,

فمنعهم وقال لا اتركه حتى أوصله للوزير او اموت دون ذلك فتركوه فاوصله الى الوزير وكنت انظر عند الصبح الى الغيلة والاعلام يوتى بها الى السلطان ثم جآءنى بعض العراقيين فقال قد قبض على عين الملك وأتى به الوزير فلم اصدقه فلم يمرّ الا بيسير وجآءنى الملك ثمور الشريد ارفاخذ بيدي وقال ابشر فقد قبض على عين الملك وهو عند الوزير فتحرك السلطان عند ذلك ونحن معه الى محلة عين الملك على نهر الكنك فنهبت العساكر ما فيها واقتحم كثير من عسكر عين الملك النهر فغرقوا وأخذ داود بن قطب الملك وابن ملك التجار وخلق كثير معهم ونهبت الاموال والخيل والامتنعة ونزل السلطان على العجّاز وجآء الوزير بعين الملك وقد أركب على ثور وهو عريان

et dit : « Je ne quitterai pas 'Aïn almolc jusqu'à ce que je l'aie conduit en présence du vizir, ou bien je mourrai auparavant. » Ils le laissèrent, et Ibrâhîm mena l'émîr à Khodjah Djihân.

Au matin j'étais occupé à regarder les éléphants et les drapeaux qu'on amenait devant le sultan, lorsqu'un individu de l'Irak vint à moi et me dit : « On a déjà saisi 'Aïn almolc, qui se trouve maintenant au pouvoir du vizir. » Je ne le crus pas; mais, peu d'instants après, je vis arriver le roi Témour, l'échanson; il me prit la main et me dit : « Réjouis-toi, on s'est emparé de 'Aïn almolc, et il se trouve chez le vizir. » Sur ces entrefaites, le souverain se dirigea vers le quartier du rebelle, sur le Gange; nous étions avec lui, et les soldats pillèrent tout ce qui s'y rencontrait. Une grande partie des troupes de 'Aïn almolc se précipitèrent dans le fleuve et se noyèrent. On prit Dâoud, fils de Kothb almolc, le fils du roi des marchands et un grand nombre de gens avec eux; on s'empara des trésors, des chevaux et des effets. L'empereur campa près du passage du fleuve, et le

مستنور العورة بحرقة مربوطة بحبل وباقيه في عنقه فوقف على باب السراجة ودخل الوزير الى السلطان فاعطاه الشربة عناية به وجاء ابناؤ الملوك الى عين الملك فجعلوا يستونونه ويصقون في وجهه ويصفعون اصحابه وبعث اليه السلطان الملك الكبير فقال له ما هذا الذي فعلت فلم يجد جوابا فامر به السلطان ان يكسى ثوبا من ثياب الزمالة وقيد باربعة كبول وعُملت يداه الى عنقه وسُم للوزير ليحفظه وجاز اخوته النهر هاربيين ووصلوا مدينة عوض فاخذوا اهلهم واولادهم وما قدروا عليه من المال وقالوا لزوجة اخيهم عين الملك اخلصي بنفسك

vizir conduisit 'Aïn almolc au souverain. On avait fait monter l'émir rebelle sur un taureau, et il était tout nu, sauf les parties génitales, qui étaient recouvertes d'un lambeau d'étoffe attaché par une corde, dont les bouts étaient passés au cou du captif. Celui-ci resta à la porte de la tente, ou *serâteheh*, le vizir entra, et le souverain lui offrit aussitôt le sorbet, à cause de sa bienveillance pour lui. Les fils des rois se portèrent près de 'Aïn almolc; ils l'injurèrent, lui crachèrent à la figure et souffletèrent ses camarades. Le sultan lui expédia le grand roi (Kaboûlah), qui lui dit : « Quelle abominable action as-tu commise? » 'Aïn almolc ne répondit rien. Le souverain donna l'ordre qu'on revêtît le prisonnier avec les habits que portent les conducteurs des bêtes de somme; qu'on lui mit quatre chaînes aux pieds; qu'on attachât ses mains à son cou, et qu'on le livrât à la garde du vizir Khodjah Djihân.

Les frères de 'Aïn almolc passèrent le fleuve en fuyards, et ils arrivèrent à la ville de 'Aoudh. Ils prirent leurs femmes, leurs enfants, tous les biens qu'ils purent ramasser, et dirent à l'épouse de leur frère prisonnier : « Sauve-toi

وبنيك معنا فقالت أفلا أكون كنساء الكفار اللّٰي يحرقن
 انفسهنّ مع ازواجهنّ فانا أيضا اموت لموت زوجي واعيش لعيشته
 فتركوها وبلغ ذلك السلطان فكان سبب خيرها وادركته
 لها رقةً وادرك الفتى سهيل نصر الله من اولئك الاخوة فقتله
 واتى السلطان براسه واتى بأُمّ عيين الملك واخنته وامراته فسلمن
 الى الوزير وجعلن في خبأ بقرب خبأ عيين الملك فكان
 يدخل اليهنّ ويجلس معهنّ ويعود الى محبسه ولمّا كان بعد
 العصر من يوم الهزيمة امر السلطان بسراج لغيث الناس الذين
 مع عيين الملك من الزمالة والسوقة والعبيد ومن لا يُعبأ به
 واتى بملك ابراهيم البنجيّ الذي ذكرناه فقال ملك العسكر

avec nous, en compagnie de tes fils. » Elle répondit : « Ne
 dois-je pas faire comme les femmes des Hindous qui brû-
 lent leur corps avec leurs maris? Moi aussi, je veux mou-
 rir si mon époux meurt, et vivre s'il vit. » Ses beaux-frères
 la laissèrent; le sultan ayant eu connaissance de son discours,
 ce fut là une cause de bonheur pour cette femme, car il eut
 compassion d'elle. Le jeune homme ou eunuque, Sohaïl,
 atteignit Nasr Allah, un desdits frères; il le tua et apporta sa
 tête au souverain; il amena aussi la mère de 'Aïn almolc,
 sa sœur et sa femme. Elles furent livrées au vizir, et logées
 dans un pavillon près de celui de 'Aïn almolc. Ce dernier
 allait les y trouver, restait souvent avec elles et retournait
 ensuite à sa prison.

Dans l'après-midi du jour de la déroute, l'empereur or-
 donna de mettre en liberté la multitude qui suivait 'Aïn
 almolc, comme les conducteurs des bêtes de somme, les
 petits marchands, les serviteurs et autres gens sans impor-
 tance. On lui amena le roi Ibrâhîm albendjy, dont il a été
 fait mention ci-dessus; alors le chef de l'armée, le roi Nouâ,

الملك نُوا يا خوند عالم اقتل هذا فانه من المخالفين فقال الوزير انه قد فدا نفسه بالقائم فعفى عنه السلطان وسرحه الى بلاده ولما كان بعد المغرب جلس السلطان بمرج الخشب وأتى باثنين وستين رجلاً من كبار اصحاب القائم وأتى بالفيلة فطرحوا بين ايديها فجعلت تقطعهم بالحدائد الموضوعة على انيابها وترمي ببعضهم الى الهواء وتتلقغه والابواق والانفار والطبول تضرب عند ذلك وعين الملك واقف يعاين مقتلهم ويُطرح منهم عليه ثم أُعيد الى محبسه واقام السلطان على جواز النهر اياما لكثرة الناس وقلة القوارب واجاز امتعته وخرزائه على الفيلة وفرق الفيلة على خواصه ليُجيزوا امتعتهم

dit : « Ô maître du monde, tue celui-ci, car c'est un des rebelles. » Le vizir répondit : « Il a déjà racheté sa vie au moyen du principal insurgé. » Le sultan lui pardonna et le fit partir pour son pays (la Transoxane). Au soir, le sultan s'assit dans la Tour de bois, et on lui présenta soixante-deux individus d'entre les principaux compagnons de 'Aïn almole. On fit venir les éléphants, on les leur jeta; ces animaux se mirent à les couper en pièces avec les fers placés sur leurs défenses, à en lancer quelques-uns dans l'air et à les attraper au vol. Pendant ce temps, on donnait du cor de chasse, on sonnait de la trompette et on battait du tambour; 'Aïn almole était là debout, il voyait leur massacre; on lui jetait même quelques portions des victimes. Après quoi on le reconduisit dans sa prison.

Le souverain resta plusieurs jours près du passage du fleuve, à cause du nombre considérable des gens et de la petite quantité des embarcations. Il fit traverser ses effets et ses trésors sur les éléphants; il fit distribuer de ces animaux à ses courtisans, afin qu'ils fissent passer leurs ba-

وبعث الى بغيدل منها اجزت عليه رحلى وقصد السلطان ونحن معه الى مدينة بهرايج وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة وهاء مسكن وراءه والفاء وياء آخر للحروف مكسورة وجيم وهي مدينة حسنة في عدوة نهر السرو وهو واد كبير شديد الانحدار واجازه السلطان برسم زيارة قبر الشيخ الصالح البطل سالار عود⁽¹⁾ الذي فتح اكثر تلك البلاد وله اخبار عجيبة وغزوات شهيرة وتكثر الناس للجواز وتزاجوا حتى غرق مركب كبير كان فيه نحو ثلاثماية نفس لم ينج منهم الا عربي من صحاب الامير غدا وكنا ركبنا نحن في مركب صغير فسلمنا لله تعالى وكان العربي الذي سلم من الغرق يسمى بسالم وذلك اتفاق عجيب وكان اراد ان يصعد معنا في مركبنا فوجدنا قد

gages. Je reçus un éléphant, qui me servit à transporter tous mes effets. Ensuite, le souverain se dirigea avec nous vers la ville de Bahrâdj, qui est belle et située au bord du Serou; c'est un grand fleuve, au courant très-rapide. Le sultan le passa dans le but de faire un pèlerinage au tombeau du pieux cheïkh, du héros *sâlâr* « général » 'Oûd, qui fit la conquête de la plupart de ces contrées. On raconte sur lui des histoires merveilleuses, et on lui attribue des expéditions célèbres. La foule se précipita pour traverser l'eau; l'on se pressa beaucoup, de sorte qu'il y eut un grand navire qui coula à fond. Il contenait environ trois cents personnes, dont une seule se sauva: c'était un Arabe, compagnon de l'émîr Ghada. Nous étions montés sur un petit bâtiment, et le Dieu très-haut nous délivra. L'Arabe qui échappa au danger de se noyer s'appelait *Sâlim* « sain et sauf », et c'est là un singulier hasard. Il voulait s'embarquer sur notre navire; mais quand il arriva, nous étions

ركبنا النهر فركب في المركب الذي غرق فلما خرج ظن الناس أنه كان معنا فقامت ضجة في اصحابنا وفي سائر الناس وتوجهوا انا غرقنا ثم لما رأونا بعد استبشروا بسلامتنا ووزنا قبر الصالح المذكور وهو في قبة لم نجد سبيلاً الى دخولها لكثرة الزحام وفي تلك الوجة دخلنا غيضة قصب فخرج علينا منها الكركدن فقتلوا الناس براسه وهو دون الغيل وراسه اكبر من راس الغيل باضعاف وقد ذكرناه ،

ذكر عودة السلطان لحضرته ومخالفة علي شاه كَر واما ظفر السلطان بعين الملك كما ذكرنا عاد الى حضرته بعد مغيب

déjà partis; alors il prit place sur celui qui fut submergé. Au moment où il sortit du péril, le public crut qu'il était avec nous; le bruit s'en répandit parmi nos compagnons, comme parmi les autres gens, et ils s'imaginèrent que nous étions tous noyés. Lorsqu'ils nous virent, après cela, ils se réjouirent fort de notre salut.

Nous visitâmes la tombe du pieux personnage nommé ci-dessus; elle est située dans une coupole, où nous ne pûmes pas pénétrer, tant la foule était considérable. Ce fut pendant ce voyage que nous entrâmes dans une forêt de roseaux, et que nous fûmes attaqués par un rhinocéros. On le tua, et l'on nous apporta sa tête; celle-ci était plusieurs fois aussi grosse que celle de l'éléphant, quoique l'animal fût plus petit qu'un éléphant. Mais nous avons déjà, dans ce qui précède, fait mention du rhinocéros.

DU RETOUR DU SULTAN DANS SA CAPITALE, ET DE LA RÉVOLTE D'ALY CHÂH KER.

Le sultan ayant remporté la victoire sur 'Aïn almole, comme nous l'avons raconté, retourna à Dihly, après une

عامين ونصف وعفي عن عين الملك وعفي أيضا عن نصره خان القائم ببلاد التلنك وجعلها معًا على عمل واحد وهو النظر على بساتين السلطان وكساها واركبها وعين لها نفقة من الدقيق والحكم في كل يوم وبلغ الخبر بعد ذلك ان احد اصحاب قطلو خان وهو علي شاه كرو ومعنى كرو الأطرش خالف على السلطان وكان شجاعا حسن الصورة والسيرة فغلب على بدركوت وجعلها مدينة ملكه وخرجت العساكر اليه وامر السلطان معلمه ان يخرج الى قتاله فخرج في عساكر عظيمة وحصره ببدركوت ونقبت ابراجها واشتدّت به الحال فطلب الامان فأمنه قطلو خان وبعث به الى السلطان مقيدًا فعفي عنه

absence de deux années et demie. Il pardonna à 'Aïn al-molc, ainsi qu'à Nosrah khân, qui s'était soulevé dans le pays de Tiling, et il les investit tous les deux d'un même emploi : l'inspection des jardins du souverain. Il leur fournit des habillements, des montures; il fixa leur consommation journalière en farine et en viande.

Après cela on reçut la nouvelle qu'un compagnon de Kothloû khân, le nommé 'Aly châh Ker s'était révolté contre le sultan; le mot *ker* signifie « sourdaud ». C'était un guerrier intrépide; il était beau et vertueux; il s'empara de Badracoùt et en fit la capitale de son royaume. On envoya des troupes contre lui et le sultan commanda à son précepteur d'aller le combattre. Celui-ci partit à la tête d'une nombreuse armée; il fit le siège de Badracoùt, et ouvrit des brèches dans ses tours. Le péril étant devenu grave pour 'Aly châh, il demanda un sauf-conduit, que Kothloû khân lui accorda; puis il l'expédia au souverain avec des entraves aux pieds. Ce dernier lui pardonna et le relégua

ونفاه الى مدينة غزنة من طرف خراسان فاقام بها مدة ثم اشتاق الى وطنه فاراد العودة اليه لما قضاه الله من حينه فقبض عليه ببلاد السند وأتى به السلطان فقال له إنما جئت لتثيير الفساد ثانيةً وامر به فضربت عنقه ،

ذكر فرار امير بخت واخذة وكان السلطان قد وجد على امير بخت الملقب بشرف الملك احد الذين وفدوا معنا على السلطان فحط مرتبه من اربعين الفا الى الف واحد وبعثه في خدمة الوزير الى دهلي وأتفق ان مات امير عبد الله الهروي في الوباء بالتلنك وكان ماله عند اصحابه بداهلي فاتفقوا مع امير بخت على الهروب فلما خرج الوزير من دهلي الى لقاء السلطان

dans la ville de Gaznah, du côté de Khoracàn, où il resta un certain espace de temps. Plus tard, il fut pris du désir de se retrouver dans sa patrie et voulut y retourner, car Dieu avait décrété sa perte. Il fut arrêté dans la province du Sind, et on le conduisit en présence du sultan, qui lui dit : « Tu es venu uniquement pour exciter le désordre une seconde fois. » Il lui fit couper la tête.

DE LA FUIITE ET DE L'ARRESTATION D'ÉMIR BAKHT.

Le souverain s'était fâché contre émîr bakht, surnommé Cheref almoc, un de ceux qui arrivèrent avec nous près de lui. Il réduisit sa pension de quarante mille à mille (dînars?) seulement, et l'envoya à Dihly, le mettant à la disposition du vizir. Sur ces entrefaites, l'émîr 'Abdallah alharaouy mourut de la peste à Tiling; ses biens se trouvaient chez ses amis à Dihly, et ceux-ci s'entendirent avec émîr bakht pour prendre ensemble la fuite. Quand le vizir sortit de la capitale à la rencontre du sultan, ils s'échappèrent, en effet, en

هربوا مع امير بخت واصحابه ووصلوا الى ارض السند في سبعة ايام وهي مسيرة اربعين يوماً وكانت معهم الخيل مجنوبة وعزموا على ان يقطعوا نهر السند عومًا ويركب امير بخت وولده ومن لا يحسن العوم في معدية قصب يصنعونها وكانوا قد اعدوا حبالاً من الحرير برسم ذلك فلما وصلوا الى النهر خافوا من عبوره بالعموم فبعثوا رجلين منهم الى جلال الدين صاحب مدينة اوجة فقالا له ان هاهنا تجاراً ارادوا ان يعبروا النهر وقد بعثوا اليك بهذا السرج لتبج لهم للجواز فانكر الامير ان يعطى التجار مثل ذلك السرج وامر بالقبض على الرجلين ففر احدهما ولحق بشرف الملك واصحابه وهم نيام لما لحقهم من

compagnie d'émir bakht et de ses camarades, et ils arrivèrent dans le Sind en sept jours, tandis que la route ordinaire est de quarante journées. Ils conduisaient avec eux des chevaux de main, et ils avaient l'intention de passer l'Indus à la nage; seulement, émir bakht, son fils, et ceux qui ne savaient pas bien nager, devaient le traverser dans une sorte de batelet en joncs, qu'ils se proposaient de faire. Déjà ils avaient préparé des cordes de soie pour cet objet.

Lorsqu'ils parvinrent au fleuve, ils craignirent d'en effectuer le trajet, comme ils avaient médité, et ils envoyèrent à Djelâl eddîn, gouverneur de la ville d'Outchah, deux d'entre eux, qui lui dirent : « Il y a ici des marchands qui désirent passer la rivière, et ils t'envoient en cadeau cette selle, afin que tu leur facilites le trajet. » L'émir Djelâl eddîn révoqua en doute qu'un tel présent fût offert par de simples marchands, et il ordonna de saisir les deux individus. L'un d'eux s'échappa; il alla trouver Cheref almolk et ses compagnons, et les informa de ce qui s'était passé. Ils

الإعياء ومواصلة السهر فاخبرهم للخبر فركبوا مدعورين وفتروا
وامر جلال الدين بضرب الرجل الذي قبض عليه فاعتز
بقضية شرف الملك فامر جلال الدين نائبه فركب في العسكر
وقصدوا نحوهم فوجدوهم قد ركبوا فافتنوا اثرهم فادركوهم
فرموا العسكر بالنشاب ورمى طاهر بن شرف الملك نائب الامير
جلال الدين بسهم فاثبتته في ذراعه وغلب عليهم فأتى بهم
الى جلال الدين فقيدهم وغل ايديهم وكتب الى الوزير في
شأنهم فامر الوزير ان يبعثهم الى الحضرة فبعثهم اليها وحنوا
بها فأت طاهر في السجن وامر السلطان ان يضرب شرف الملك
ماية مقرعة في كل يوم فبقي على ذلك مدة ثم عفي عنه وبعثه

étaient tous endormis par suite des fatigues qu'ils avaient
endurées et de leurs veilles prolongées; ils montèrent à che-
val très-effrayés et prirent la fuite.

De son côté, Djelâl eddîn fit frapper l'homme qu'on avait
arrêté, lequel confessa tout ce qui concernait Cheref almoc.
Le gouverneur expédia son lieutenant avec des troupes à la
recherche de celui-ci et de ses compagnons; on trouva
qu'ils s'étaient enfuis, et l'on suivit leurs traces. Quand le
détachement les atteignit, ils se mirent à lancer des flè-
ches; Thâhir, fils de Cheref almoc, en tira une, qui blessa
au bras ledit subdélégué de l'émir Djelâl eddîn. Enfin on en
vint à bout, et on les conduisit en présence du gouverneur,
qui leur fit mettre des entraves aux pieds, leur fit attacher
les mains au cou et écrivit au vizir sur cet événement.
Khodjah Djihân lui répondit de les envoyer à Dihly; et
quand ils y furent arrivés, on les mit en prison. Thâhir
mourut dans le cachot; Cheref almoc fut condamné par le
sultan à recevoir chaque jour cent coups de fouet; et cela
dura un certain espace de temps.

مع الامير نظام الدين مير نَجَلَة الى بلاد چنديرى فانتهت حاله الى ان كان يركب البقر ولم يكن له فرس يركبه واقام على ذلك مدّة ثمّ وفد ذلك الامير على السلطان وهو معه فجعله السلطان شاشنكبير (چاشنكبير) وهو الذى يقطع اللحم بين يدى السلطان ويمشى مع الطعام ثمّ آتته بعد ذلك نوّه به ورفع مقداره وانتهت حاله الى ان مرض فزاره السلطان وامر بوزنه بالذهب واعطاه ذلك وقد قدّمنا هذه للحكاية فى السفر الاول وبعد ذلك زوجه باخته واعطاه بلاد چنديرى التى كان يركب بها البقر فى خدمة الامير نظام الدين فسبحان مُقَلَّب القلوب ومُحَيِّل الاحوال ،

Ensuite le souverain lui pardonna et l'envoya dans la province de Tchendiri, avec l'émir Nizhâm eddîn, Mir Nadjlah. Il fut réduit à monter sur des bœufs, n'ayant point un seul cheval à sa disposition, et il passa ainsi quelques années. Mir Nadjlah alla trouver l'empereur de Dihly, ayant en sa compagnie Cheref almolc; et à cette occasion, celui-ci fut nommé *Tchâchnéguir* « dégustateur ». C'est l'officier qui découpe les viandes en présence du sultan et qui apporte les mets. Plus tard le souverain l'honora de plus en plus et l'éleva en dignité; ce fut au point que, Cheref almolc étant indisposé, le sultan lui rendit visite; il ordonna d'établir l'équivalent de son poids en or, et il le lui donna. Nous avons déjà raconté cette histoire dans la première partie de ces voyages (tom. II, pag. 75). Enfin le sultan maria sa sœur avec Cheref almolc, et concéda à celui-ci la province de Tchendiri, ce même pays où il avait été forcé de monter des bœufs, étant au service de l'émir Nizhâm eddîn. Louons Dieu, qui change les cœurs et qui modifie la situation des hommes!

ذكر خلدن شاه افغان بارض السند وكان شاه افغان
خالف على السلطان بارض ملتان من بلاد السند وقتل الامير
بها وكان يسمى به زاد وادعى السلطنة لنفسه وتجهز السلطان
لقتاله فعلم انه لا يقاومه فهرب ولحق لقومه الافغان وهم
ساكنون بجبال منيعة لا يقدر عليها فاغناظ السلطان مما فعله
وكتب الى تجاله ان يقبضوا على من وجدوه من الافغان ببلاده
فكان ذلك سببًا لخلدن القاضي جلال ،

ذكر خلدن القاضي جلال وكان القاضي جلال وجماعة من
الافغانيين قاطنين بمقرية من مدينة كنباية ومدينة بلودرة
فلما كتب السلطان الى تجاله بالقبض على الافغانيين كتب الى

DE LA RÉVOLTE DE CHÂH AFGHÂN, DANS LA PROVINCE DU SIND.

Châh Afghân s'était soulevé contre le souverain, dans le pays de Moltân, en la province du Sind. Il avait tué l'émir de cette contrée, qui était appelé *Bihzâd* « bien né, heureux », et il prétendait devenir sultan. L'empereur de Dihly se prépara à le combattre; le rebelle comprit qu'il ne pouvait pas lui tenir tête, et s'enfuit. Il se rendit chez sa peuplade, les Afghâns, qui habitent des montagnes difficiles et inaccessibles. Le sultan fut irrité contre lui, et il écrivit à ses employés de saisir tous les Afghâns qu'ils trouveraient dans ses états. Cela fut cause de la révolte du juge Djelâl eddîn.

DE LA RÉBELLION DU JUGE DJELÂL EDDÎN.

Le juge Djelâl eddîn, et une troupe d'Afghâns, étaient établis dans le voisinage des deux villes, Cambaie et Bolouhdrah. Quand le souverain écrivit à ses agents d'arrêter les Afghâns, il manda au roi Mokbil, lieutenant du vizir

ملك مُقبِل نائب الوزير ببلاد الجزائر ونهروالة أن يحتال في القبض على القاضي جلال ومن معه وكانت بلاد بلوذرة أقطاعاً لملك الحكّاء وكان ملك الحكّاء مُتزوجاً بربيبية السلطان زوجة أبيه تغلق ولها بنت من تغلق هي التي تزوّجها الأمير غدا وملك الحكّاء إذ ذاك في صحبة مقبل لأن بلاده تحت نظره فلما وصلوا إلى بلاد الجزائر أمر مقبل ملك الحكّاء أن يأتي بالقاضي جلال وأصحابه فلما وصل ملك الحكّاء إلى بلاده حذّره في خفيّة لأنهم كانوا من أهل بلاده وقال أن مقبلاً طلبكم ليقبض عليكم فلا تدخلوا عليه إلاّ بالسلاح فركبوا في نحو ثلاثماية مدرّع واتوه وقالوا لا ندخل إلاّ بجملة فظهر له أنّه لا

dans les provinces de Guzarate et de Nahroualah, de trouver un stratagème pour saisir le kâdhi Djelâl eddîn et ses compagnons. La contrée de Boloúdhrah avait été donnée en fief au roi des médecins ou des savants, qui était marié avec la belle-mère du souverain, veuve de son père Toghlok. Elle avait eu de ce dernier une fille, qui était celle-là même qu'avait épousée l'émir Ghada. Le roi des savants se trouvait alors en compagnie de Mokbil, car son pays était sous l'inspection de celui-ci. Lorsqu'ils furent arrivés dans la province de Guzarate, Mokbil lui dit de lui amener le juge Djelâl eddîn et ses camarades. Le roi des savants étant arrivé dans son fief, les avertit en secret, car ils étaient au nombre de ses concitoyens. Il leur dit que Mokbil les demandait pour les arrêter, et leur conseilla de ne se rendre à son appel que bien armés.

Ils allèrent chez Mokbil, au nombre d'environ trois cents cavaliers couverts de cuirasses, et lui dirent : « Nous n'entrerons que tous ensemble. » Il vit alors qu'il ne pouvait

يمكن القبض عليهم وهم مجتمعون وخاف منهم فامرهم بالرجوع واطهر تأمينتهم فخالفوا عليه ودخلوا مدينة كنباية ونهبوا خزانة السلطان بها واموال الناس ونهبوا مال ابن الكولمي التاجروهو الذي عمر المدرسة للحسنة باسكندرية وسنذكره اثر هذا وجاء ملك مقبل لقتالهم فهزموه هزيمة شنيعة وجاء الملك عزيز الخمار والملك جهان بنبدل لقتالهم في سبعة آلان من الفرسان فهزموهم ايضا وتسامع بهم اهل الفساد والجرائم فانتالوا عليهم وادعى القاضي جلال السلطنة وبايعه اصحابه وبعث السلطان اليه العساكر فهزموها وكان بدولة آباد جماعة من الافغان فخالفوا ايضاً ،

pas réussir à s'emparer d'eux, tant qu'ils seraient réunis; il en eut peur, leur ordonna de repartir et fit semblant de les protéger. Mais ils se soulevèrent contre lui; ils entrèrent dans Cambaie, pillèrent le trésor du sultan, les biens des particuliers et ceux du fils d'Alkaoulémy, le marchand. C'est le personnage qui fonda à Alexandrie un beau collège, et nous en parlerons tout à l'heure. Le roi Mokbil se présenta pour combattre les insurgés, et il fut mis en fuite d'une manière honteuse. Le roi 'Azîz, dit le négociant en vins, et le roi Djihân arrivèrent, après avoir fait des préparatifs, avec sept mille cavaliers; ils furent aussi mis en déroute. Les gens turbulents et les criminels, informés de ces événements, accoururent se joindre aux Afghâns. Le juge Djelâl eddîn se déclara sultan, et reçut le serment de ses compagnons; l'empereur de Dibly envoya des troupes contre lui, mais il les battit. Il y avait à Daoulet Âbâd une multitude d'Afghâns, qui se révoltèrent à leur tour.

ذكر خلان ابن الملك مدّ وكان ابن الملك مدّ ساكنًا بدولة آباد في جماعة من الافغان فكتب السلطان الى نائبه بها وهو نظام الدين اخو معلمه قتلوا خان ان يقبض عليهم وبعث اليه باجمال كثيرة من القيود والسلاسل وبعث بخلع الشتاء وعادة ملك الهند ان يبعث لكل امير على مدينة ولوجوه عسكرة خلعتين في السنة خلعة الشتاء وخلعة الصيف واذا جاءت الخلع يخرج الامير والعسكر للقائها فاذا وصلوا الى الآتي بها نزلوا عن دوابهم واخذ كل واحد خلعته وجعلها على كتفه وخدم لجهة السلطان وكتب السلطان لنظام الدين اذا خرج الافغان ونزلوا عن دوابهم لاخذ الخلع فاقبض

DU SOULÈVEMENT DU FILS DU ROI MELL.

Le fils du roi Mell habitait Daoulet Âbâd avec une troupe d'Afghâns, et le souverain écrivit à son lieutenant dans cette ville, qui était Nizhâm eddîn, frère de son précepteur Kothloû khân, de les saisir tous, sans exception. Il lui envoya de nombreuses charges de liens et de chaînes, et lui expédia en même temps les habillements d'hiver. L'usage du souverain de l'Inde est de donner à chaque commandant d'une ville et aux chefs de son armée deux vêtements par an : un pour l'hiver et un pour l'été. Quand ces robes d'honneur arrivent, l'émir et les troupes sortent pour les recevoir; dès qu'ils aperçoivent celui qui les apporte, ils descendent de leurs montures; chacun d'eux reçoit son vêtement, le place sur son épaule et s'incline du côté où se trouve le sultan. Celui-ci écrivit à Nizhâm eddîn ces paroles : « Lorsque les Afghâns sortiront et mettront pied à terre pour recevoir les robes qui leur sont destinées, arrête-les dans ce même moment. »

عليهم عند ذلك وأتى أحدُ الفرسان الدين اوصلوا للخلع الى الافغان فاخبرهم بما يُراد بهم فكان نظام الدين ممن احتال فانعكست عليه فركب وركب الافغان معه حتى اذا لقوا للخلع ونزل نظام الدين عن فرسه حملوا عليه وعلى اصحابه فقبضوا عليه وقتلوا كثيراً من اصحابه ودخلوا المدينة فاخذوا الخزائن وقدّموا على انفسهم ناصر الدين بن ملك ملّ وانتال عليهم المُفسدون فقويّت شوكتهم ،

ذكر خروج السلطان بنفسه الى كنباية وداً بلغ السلطان ما فعله الافغان بكنباية ودولة آباد خرج بنفسه وعزم على ان يبداً بكنباية ثم يعود الى دولة آباد وبعث اعظم ملك

Un des cavaliers qui arrivaient avec les robes d'honneur, se rendit chez les Afghâns et les instruisit du dessein qu'on avait formé à leur égard. Par conséquent, Nizhâm eddîn fut au nombre de ceux qui usent d'un stratagème, lequel tourne contre eux. Il monta à cheval, en compagnie des Afghâns, et quand ils rencontrèrent les habillements, il mit pied à terre. Ce fut alors que les Afghâns chargèrent sur lui et sur ses compagnons, qu'ils tuèrent beaucoup de ceux-ci, et qu'ils l'arrêtèrent. Ils envahirent la ville, saisirent les trésors et mirent à leur tête Nâssir eddîn, fils du roi Mell. Les fauteurs de troubles accoururent vers eux et leur puissance augmenta.

DE LA MARCHÉ DU SULTAN, EN PERSONNE, VERS LA VILLE
DE CAMBAIE.

Lorsque l'empereur de Dihly sut ce que les Afghâns avaient fait à Cambaie et à Daoulet Âbâd, il se mit en campagne lui-même et se décida à commencer par Cambaie, pour retourner ensuite à Daoulet Âbâd. Il fit partir le grand

البايزيدى صهره في اربعة آلاى مقدمة فاستقبلته عساكر
القاضى جلال فهزموه وحصروه ببلوذرة وقاتلوه بها وكان في
عسكر القاضى جلال شيخ يسمّى جلول وهو احد الشجعان
فلا يزال يفتك في العساكر ويقتل ويطلب المبارزة فلا يتجاسر
احد على مبارزته واتفق يوما انه دفع فرسه فكبا به في حفرة
فسقط عنه وقتل ووجدوا عليه درعين فبعثوا براسه الى
السلطان وصلبوا جسده بسور بلوذرة وبعثوا يديه ورجليه
الى البلاد ثم وصل السلطان بعساكرة فلم يكن للقاضى جلال
من ثبات ففر في احبابه وتركوا اموالهم واولادهم فنهب ذلك
كله ودخلت المدينة واقام بها السلطان اياما ثم رحل عنها

roi Albâazidy, son parent par alliance, ou beau-frère, à la tête de quatre mille hommes d'avant-garde, qui furent attaqués par les troupes du juge Djelâl eddîn et mis en fuite. Ils furent ensuite assiégés à Boloúdhrah, et l'on combattit même dans cette cité. Dans l'armée du juge Djelâl eddîn il y avait un cheïkh nommé Djalouïl, qui était un brave; il ne cessait de tomber sur les soldats, de les tuer, et de demander le combat singulier; mais personne ne se hasardait à se mesurer en duel avec lui. Un jour il lança son cheval, qui s'abattit dans une fosse; Djalouïl tomba, il fut tué, et l'on trouva sur lui deux cuirasses. On envoya sa tête au sultan; on crucifia son corps sur la muraille de Boloúdhrah, et l'on porta de ville en ville ses mains ainsi que ses pieds.

A l'arrivée du souverain avec les troupes, le juge Djelâl eddîn ne put plus résister, et il prit la fuite avec ses compagnons. Ils abandonnèrent leurs biens et leurs enfants; tout cela fut saisi, et l'on entra dans la ville de Cambaie. Le sultan y resta quelques jours, puis il partit et y laissa son

وترك بها صهرة شوق الملك أمير بخت الذي قدمنا ذكره وقضية فراره واخذه بالسند وبجذبه وما جرى عليه من الذل ثم من العزّ وامره بالبحث عنّ كان في طاعة جلال الدين وترك معه الفقهاء ليحكم باقوالهم فأدى ذلك الى قتل الشيخ على الخيدريّ حسماً قدّمناه ولما هرب القاضي جلال لحق بناصر الدين بن ملك مدّ بدولة آباد ودخل في جملة فاق السلطان بنفسه اليهم واجتمعوا في نحو اربعين الفا من الافغان والترك والهنود والعبيد وتحالفوا على ان لا يفرّوا وان يقاتلوا السلطان واتي السلطان لقتالهم ولم يُرفع الشطر الذي هو علامة عليه فلما استكرّ القتال رُفع الشطر فلما عاينوه دهشوا وانهمزوا

beau-frère, Cheref almole, émîr bakht. Nous avons déjà parlé de ce personnage; nous avons fait connaître l'histoire de sa fuite, de son arrestation dans le Sind et de son emprisonnement; nous avons raconté les humiliations qu'il a endurées et les honneurs qui les ont suivies. Le monarque lui ordonna de rechercher ceux qui étaient du parti de Djélâl eddîn, et il laissa avec lui des jurisconsultes, afin qu'il jugeât d'après leurs décisions. Cette circonstance amena la condamnation à mort du cheïkh 'Aly alhaïdary, comme il a été dit plus haut.

Le juge Djelâl eddîn s'étant enfui, alla se joindre à Nâsir eddîn, fils du roi Mell, à Daoulet Âbâd, et s'enrôla parmi ses partisans. Le sultan se dirigea en personne contre eux; ils étaient au nombre d'environ quarante mille, Afghâns, Turcs, Indiens et esclaves; ils jurèrent ensemble qu'ils ne prendraient point la fuite et qu'ils se battraient contre le souverain. Celui-ci commença le combat, et l'on n'éleva pas d'abord le parasol, insigne du sultan; mais, dans l'ardeur de la bataille, on le hissa. Quand les rebelles le virent, ils furent interdits et fuirent d'une manière honteuse. Le fils

اقبح هزيمة ولجأ ابن ملك ملّ والقاضي جلال في نحو اربعماية
 من خواصها الى قلعة الدويكير وسندكرها وهي من امنع قلعة
 في الدنيا واستقرّ السلطان بمدينة دولة آباد والدويكير هي
 قلعتها وبعث لهم ان ينزلوا على حكمه فابوا ان ينزلوا الا على
 الامان فابى السلطان ان يؤمنهم وبعث لهم الاطعمة تهاونًا بهم
 واقام هنالك وعلى ذلك آخر عهدى بهم ،

ذكر قتال مُقبل وابن الكولمي وكان ذلك قبل خروج
 القاضي جلال وخلافه وكان تاج الدين بن الكولمي من كبار
 التجار فوفد على السلطان من ارض الترك بهدايا جليلة منها

du roi Mell et le kâdhi Djelâl eddîn se réfugièrent, en compagnie d'à peu près quatre cents de leurs adhérents les plus distingués, dans la forteresse de Douaiguîr (ou Dïouguîr, ديوكير), que nous mentionnerons plus loin, et qui est une des plus inaccessibles du monde. Le sultan resta à Daoulet Âbâd, ville dont Douaiguîr est le château fort. Il envoya dire aux insurgés de se rendre à discrétion; mais ceux-ci ne consentaient à quitter leur place qu'à la condition d'une amnistie; le sultan ne voulut pas la leur promettre. Il leur fit parvenir des aliments, par une sorte de dédain pour eux, et continua à demeurer à Daoulet Âbâd. Ici finissent les informations que je puis donner à ce sujet.

DU COMBAT QUI EUT LIEU ENTRE MOKBIL ET LE FILS D'ALCAOULÉMY.

Ce que nous allons raconter s'est passé avant le soulèvement et la rébellion du kâdhi Djelâl eddîn. Or, le personnage nommé Tâdj eddîn, fils d'Alcaoulémy, était un des principaux négociants; il était venu du pays des Turcs pour rendre visite au sultan de l'Inde et pour lui porter des cadeaux magnifiques. Parmi ces présents il y avait des mam-

الممالك والجمال والمنتاع والسلاح والثياب فاعجب السلطان فعله واعطاه اثني عشر لکاً ويذكر انه لم تكن قيمة هديته إلا لکاً واحداً وولاه مدينة كنباية وكانت لنظر الملك المقبل نائب الوزير فوصل اليها وبعث المراكب⁽¹⁾ الى بلاد الملبار وجزيرة سيلان وغيرها وجاءته التحف والهدايا في المراكب وضحت حالة ولما ان⁽²⁾ بيعت اموال تلك الجهات الى الحضرة بعث الملك مقبل الى ابن الكولمي ان يبعث ما عنده من الهدايا والاموال مع هدايا تلك الجهات على العادة فامتنع ابن الكولمي من ذلك وقال انا اجملها بنفسى او ابعتها مع خدامى ولا حكم لنايب الوزير على ولا للوزير واغتر بما اولاه السلطان من الكرامة والعطية

loûcs, des chameaux, des marchandises, des armes et des étoffes. L'empereur fut très-satisfait de son procédé et lui donna douze lacs, ou douze fois cent mille dinârs d'argent; on dit que la valeur de tout ce qu'il avait apporté au souverain ne dépassait pas un seul lac, ou cent mille pièces d'argent. Il lui donna à gouverner la ville de Cambaie, qui était sous l'inspection du roi Mokbil, lieutenant du vizir.

Une fois arrivé à Cambaie, Tâdj eddin envoya des bâtiments dans le Malabar, l'île de Ceylan, etc.; il reçut, par les navires, des dons et des cadeaux magnifiques, de sorte que sa position devint très-considérable. Comme il n'avait pas encore expédié dans la capitale les tributs desdites contrées, le roi Mokbil lui fit dire de les livrer à cet effet, suivant l'usage, ainsi que les présents et les trésors qu'il avait préparés. Le fils d'Alcaoulémy refusa en disant: « Je les amènerai en personne, ou bien je les ferai porter par mes serviteurs. Ni le vizir ni son lieutenant n'ont de pouvoir sur moi. » Il se faisait ainsi illusion à cause des honneurs et des présents qu'il avait reçus de l'empereur. Mokbil écrivit au vizir sur

فكتب مقبل الى الوزير بذلك فوقع له الوزير على ظهر كتابه إن كنت عاجزاً عن بلادنا فاتركها وارجع الينا فلما بلغه للجواب تجهز في عسكره وماليكه والتنقيا بظاهر كنفاية فانهمز ابن الكولمي وقتل جماعة من الغريقيين واستخفى ابن الكولمي في دار الناخودة (الناخذا) الياس احد كبراء التجار ودخل مقبل المدينة ف ضرب رقاب امرآء عسكر ابن الكولمي وبعث له الامان على ان ياخذ ماله المختص به ويترك مال السلطان وهديته ويجبي البلد وبعث مقبل بذلك كآه مع خدامه الى السلطان وكتب شاكيا من ابن الكولمي وكتب ابن الكولمي شاكيا منه فبعث السلطان ملك الحكاء ليتنصف بينهما وباتر ذلك كان

cette affaire; il en eut pour réponse, au dos de sa lettre, ce qui suit: « Si tu es impuissant pour nous faire obéir dans nos contrées, quitte-les et reviens près de nous. » Ayant lu ces lignes, Mokbil se mit à la tête de ses troupes et de ses mamloûcs, et il combattit contre le fils d'Alcaoulémy, à l'extérieur de Cambaie. Ce dernier fut mis en fuite, et un certain nombre d'hommes furent tués de part et d'autre.

Le fils d'Alcaoulémy se cacha dans la maison du patron de navire, Ilïas, un des principaux négociants. Mokbil entra dans Cambaie, et fit couper la tête aux chefs de l'armée de son adversaire. Il envoya un sauf-conduit à celui-ci à la condition qu'il garderait seulement son propre bien et qu'il abandonnerait les trésors et les cadeaux dus au sultan, ainsi que les revenus de la ville. Mokbil fit partir toutes ces richesses, sous la conduite de ses serviteurs, pour les présenter au souverain, et il écrivit, se plaignant du fils d'Alcaoulémy. Celui-ci, de son côté, écrivit aussi au sultan, pour se plaindre du roi Mokbil. L'empereur de Dihly leur envoya le roi des savants, pour qu'il décidât leur querelle. Ce fut

خروج القاضي جلال الدين فنهب مال ابن الكولمي وفر ابن الكولمي في بعض مماليكه ولحق بالسلطان ،
 ذكر الغلاء الواقع بارض الهند وفي مدّة مغيب السلطان عن حضرته إذ خرج بقصد بلاد المعبر وقع الغلاء واشتدّ الامر وانتهى المن الى ستين درهماً ثم زاد على ذلك وضاعت الاحوال وعظم الخطب ولقد خرجت مرة الى لقاء الوزير فرايت ثلاث نسوة يقطنن قطعاً من جلد فرس مات منذ اشهر وياكلنه وكانت للجلود تُطبخ وتباع في الاسواق وكان الناس اذا دُبحت البقر اخذوا دماءها فاكلوها وحدثني بعض طلبة خراسان انهم دخلوا بلدة تسمى اكروهة بين حانسي

immédiatement après ces faits qu'eurent lieu la révolte du juge Djelâl eddin et le pillage des biens du fils d'Alcaoulémy, qui prit la fuite en compagnie de quelques-uns de ses mamloûcs, et qui se rendit chez le sultan.

DE LA CHERTÉ QUI DOMINA DANS LES CONTRÉES DE L'INDE.

Dans l'espace de temps où le souverain était absent de sa capitale, s'étant dirigé vers la province de Ma'bar, la disette eut lieu, et elle fut considérable. Le *mann*, ou la mesure de froment, valait soixante drachmes et davantage; la gêne fut générale, la situation très-grave. Un jour je sortis de la ville à la rencontre du vizir, et je vis trois femmes qui coupaient en morceaux la peau d'un cheval, lequel était mort depuis plusieurs mois, et qui les mangeaient. D'ailleurs, on faisait cuire les peaux et on les vendait dans les marchés. Lorsqu'on égorgait des bœufs, la foule s'empressait d'en recueillir le sang pour s'en nourrir. Des étudiants du Khorâçân m'ont raconté qu'ils entrèrent dans une ville appelée Icroûhab, entre Hânci et Sarsati, et qu'ils la trouvèrent

وسرستى فوجدوها خالية فقصدوا بعض المنازل ليبيتوا به فوجدوا في بعض بيوته رجلا قد اضرم نارا وبيده رجل آدمي وهو يشوبها في النار وياكل منها والعباد بالله ولما اشتدَّت الحال امر السلطان ان يعطى لجميع اهل دهلى نفقة ستة اشهر فكانت القضاة والكتّاب والامراء يطوفون بالازقة والحارات ويكتبون الناس ويعطون لكل واحد نفقة ستة اشهر بحساب رطل ونصف من ابطال المغرب في اليوم لكل واحد وكنت في تلك المدة أُطعم الناس من الطعام الذى اصنعه بمقبرة السلطان قطب الدين حسبا يُذكر فكان الناس ينتعشون⁽¹⁾ بذلك والله تعالى ينفع بالقصد فيه وإذ قد ذكرنا من اخبار السلطان وما كان في أيامه

abandonnée. Ils s'introduisirent dans une maison pour y passer la nuit, et ils virent dans une chambre un individu qui avait allumé du feu et qui tenait avec ses doigts un pied humain; il le fit rôtir sur ce feu et le mangea. Que Dieu nous garde d'une pareille action!

La famine étant insupportable, le sultan ordonna de distribuer à toute la population de Dihly des vivres pour six mois. Les juges, les secrétaires et les commandants parcouraient les rues et les marchés; ils prenaient note des habitants et donnaient à chacun les provisions pour la moitié d'une année, sur le pied d'une livre et demie du Maghreb par jour, pour chaque personne. A cette époque je fournissais de la nourriture aux pauvres avec les mets que je faisais préparer dans la chapelle sépulcrale du sultan Kothb eddin, ainsi que nous le dirons plus bas; et la multitude se soutenait de cette façon. Que le Dieu très-haut nous tienne compte des soins que nous avons pris dans un tel but!

Puisque nous avons suffisamment parlé des aventures du sultan, et des événements qui se passèrent sous son règne,

من الحوادث ما فيه الكفاية فلنعدّ الى ما يخصنا من ذلك
ونذكر كيفية وصولنا اولاً الى حضرته وتنقّل الحال الى خروجنا
عن الخدمة ثمّ خروجنا عن السلطان في الرسالة الى الصين
وعودنا منها الى بلادنا ان شاء الله تعالى ،

ذكر وصولنا الى دار السلطان عند قدومنا وهو غائب
ولما دخلنا حضرة دهلي قصدنا باب السلطان ودخلنا الباب
الاول ثمّ الثاني ثمّ الثالث ووجدنا عليه النقباء وقد تقدّم
ذكرهم فلما وصلنا اليهم تقدّم بنا نقيبهم الى مشور عظيم
متسع فوجدنا به الوزير خواجه جهان ينتظرنا فنقدّم ضياء
الدين خداوند زادة ثمّ تلاه اخوه قوام الدين ثمّ اخوها

revenons à ce qui nous concerne de plus près dans ces faits.
Nous raconterons donc, d'abord, notre arrivée à Dihly, les
vicissitudes de notre situation, jusqu'au moment où nous
quittâmes le service du souverain; nous dirons ensuite comme
quoi nous nous séparâmes du sultan, pour aller, comme son
ambassadeur, en Chine, et enfin, nous ferons mention du
retour dans notre patrie, s'il plaît à l'Être suprême.

DE NOTRE ENTRÉE DANS LE PALAIS DU SULTAN, LORSQUE NOUS
ARRIVÂMES À DIHLY, PENDANT L'ABSENCE DU SOUVERAIN.

A notre arrivée dans la capitale, nous nous rendîmes à la
demeure du sultan et entrâmes par la première porte, puis
par la deuxième et la troisième. Ici nous trouvâmes les *na-*
kîbs ou officiers, dont nous avons déjà parlé. Quand ils nous
virent, leur chef nous précéda dans une salle d'audience
magnifique et très-vaste, où nous trouvâmes le vizir Khodjah
Djihân, qui nous attendait. Le premier de nous qui entra
fut Dhiyâ eddin Khodhâouend Zâdeh, que suivirent d'abord

عماد الدين ثم تلوّثهم ثم تلافى اخوهم برهان الدين ثم الامير مبارك السمرقندى ثم ارن بُغا التركى ثم ملك زادة ابن اخت خذاوند زادة ثم بدر الدين الفصّال ولما دخلنا من الباب الثالث ظهر لنا المشور الكبير المسمى هزار اسطون (أُسْتُون) ومعنى ذلك الف سارية وبه يجلس السلطان الجلوس العام فخدم الوزير عند ذلك حتى قرب راسه من الارض وخدمنا نحن بالركوع واوصلنا اصابعنا الى الارض وخدمتنا لناحية سرير السلطان وخدم جميع من معنا فلما فرغنا من الخدمة صاح النقباء باصوات عالية بسم الله وخرجنا ،

son frère Kiouâm eddîn et le frère des deux précédents, 'Imâd eddîn; je vins après eux, et fus suivi par Borhân eddîn, autre frère des trois susnommés, puis par l'émir Mobârec assamarkandy, par le Turc Aroun Boghâ, Méric Zâdeh, fils de la sœur de Khodhâouend Zâdeh, enfin, par Badr eddîn *alfassâl* (c'est-à-dire « le flatteur » et aussi « le critique, l'accusateur »).

Ayant franchi la troisième porte, nous aperçûmes la grande salle de réception appelée *Hézâr ostoûn*, ce qui veut dire « mille colonnes »; c'est là que le monarque tient ses audiences publiques. Alors le vizir s'inclina au point que sa tête toucha presque le sol; nous saluâmes en nous prosternant, et nous touchâmes la terre avec nos doigts. Le lieu vers lequel nous nous inclinions était celui où se trouvait le trône du sultan, et tous ceux qui étaient avec moi saluèrent de ladite manière. Cette cérémonie étant accomplie, les officiers crièrent à haute voix : « Au nom de Dieu! », et nous sortîmes.

ذكر وصولنا لدار أم السلطان وذكر فضائلها وأم السلطان تدعى الخدومة جهان وهي من افضل النساء كثيرة الصدقات عمرت زوايا كثيرة وجعلت فيها الطعام للوارد والصادر وهي مكفوفة البصر وسبب ذلك انه لما ملك ابنها جاء اليها جميع الخواتين وبنات الملوك والامراء في احسن زي وهي على سرير الذهب المرصع بالجوهر فخدمن بين يديها جميعاً فذهب بصرها للخبث وعولجت بانواع العلاج فلم ينفع وولدها اشد الناس بُروراً بها ومن برورة انها سافرت معه مرة فقدم السلطان قبلها بمدة فلما قدمت خرج لاستقبالها وترجّد عن فرسه وقبّل رجلها وهي في الحفّة بمراى من الناس اجمعين ولنعدّ لما

DE NOTRE ARRIVÉE AU PALAIS DE LA MÈRE DU SULTAN, ET MENTION
DES VERTUS DE CETTE PRINCESSE.

La mère du sultan est nommée la Maîtresse de l'univers, et c'est une des femmes les plus vertueuses; elle est très-charitable, et a fondé beaucoup d'ermitages qui donnent à manger aux voyageurs; elle est aveugle, et voici l'origine de cette infirmité. Lorsque son fils commença à régner, elle reçut la visite de toutes les princesses, ainsi que des filles des grands dignitaires et des émirs, mises d'une manière pompeuse. Elles s'inclinèrent devant la mère du sultan, qui était assise sur un trône d'or, incrusté de pierres précieuses. Ce fut alors qu'elle perdit subitement la vue; on la traita de plusieurs manières, mais ce fut sans profit. Son fils a pour elle un respect extraordinaire: un exemple de cela, c'est qu'une fois sa mère voyagea avec lui et qu'il fut de retour un certain espace de temps avant elle. Quand elle arriva, il alla à sa rencontre, descendit de son cheval, baisa le pied de sa mère, laquelle se trouvait dans une litière, où tout le monde pouvait l'apercevoir.

قصدناه فنقول ولما انصرفنا عن دار السلطان خرج الوزير ونحن معه الى باب الصرف وهم يسمونه باب الحرم وهناك سكنى الخدمومة جهان فلما وصلنا بابها نزلنا عن الدواب وكل واحد منا قد أتى بهديّة على قدر حاله ودخل معنا قاضي قضاة المماليك كمال الدين بن البرهان فخدم الوزير والقاضي عند بابها وخدمنا كخدمتهم وكتب كاتب بابها هدايانا ثم خرج من الغنّيان جماعة وتقدّم كبارهم الى الوزير فكلّموه سرّاً ثمّ عادوا الى القصر ثمّ رجعوا الى الوزير ثمّ عادوا الى القصر ونحن وقوف ثمّ امرنا بالجلوس في سقيف هنالك ثمّ أتوا بالطعام واتوا بقلل من الذهب يسمونها السّين بضمّ السين والياء آخر

Pour revenir à notre sujet, lorsque nous sortîmes du palais du sultan, le vizir se rendit avec nous à *Bâb assarf*, que les Indiens nomment la Porte du Harem; c'est l'habitation de la Maîtresse de l'univers. Arrivés à sa porte, nous quittâmes nos montures; chacun de nous, suivant ses moyens, avait apporté un cadeau pour la princesse. Le grand juge des manloûcs, Camâl eddîn, fils de Borhân eddîn, était entré avec nous; il salua en s'inclinant, quand il fut arrivé à la porte; le vizir en fit autant, et nous les imitâmes. Le secrétaire, placé à la porte de la princesse, prit note de nos présents; une troupe de pages ou eunuques sortirent, et leurs chefs se dirigèrent vers le vizir, avec lequel ils parlèrent en secret; ils retournèrent dans le château, ils revinrent vers le vizir et ils se rendirent encore une fois dans le château. Nous étions debout pendant tout ce temps; mais ensuite on nous fit asseoir sur un banc.

On apporta des mets dans des vases d'or, que les Indiens appellent *suiun*, et qui ressemblent à nos chaudrons; ils

لحرون وهي مثل القدور ولها مرافع من الذهب تجلس عليها
يسمونها السُّبُك بضم السين وبضم الباء الموحدة واتوا بأقداح
وطسوت وباريق كلها ذهب وجعلوا الطعام سماطين وعلى كل
سماط صقان ويكون في راس الصف كبير القوم الواردين ولما
تقدّمنا للطعام خدّم الحجاب والنقباء وخدمنا لخدمتهم ثم
اتوا بالشربة فشربنا وقال الحجاب بسم الله ثم اكلنا واتوا بالفقاع
ثم بالتنبول ثم قال الحجاب بسم الله فخدمنا جميعاً ثم دُعينا الى
موضع هنالك فخلع علينا خلع الحرير المذهبة ثم اتوا بنا الى
باب القصر فخدمنا عنده وقال الحجاب بسم الله ووقف الوزير
ووقفنا معه ثم أُخرج من داخل القصر تحت ثياب غير مخيطة

sont pourvus de supports d'or, sur lesquels on les pose, et qui sont nommés *subuc*. On apporta aussi des coupes pour boire, des plats et des aiguères, le tout en or. Les aliments furent disposés sur deux nappes ou tables, à deux rangs chacune; à la tête de chaque rangée se trouvait le principal personnage parmi les individus présents. Quand nous nous avançâmes pour manger, les chambellans et les officiers s'inclinèrent et nous leur rendîmes le salut. On servit le sorbet, que nous bûmes, et les chambellans dirent : « Au nom de Dieu ! » Nous mangeâmes, et puis l'on distribua une sorte de bière, ainsi que du bétel, et les chambellans s'écrièrent : « Au nom de Dieu ! » Nous nous inclinâmes tous. Alors on nous dit de nous rendre dans un endroit qu'on nous indiqua, et l'on nous donna des robes d'honneur en soie chamarrées d'or. Nous fûmes conduits à la porte du palais, où nous nous inclinâmes; les chambellans dirent : « Au nom de Dieu ! » Le vizir se tint debout et nous fîmes comme lui. On tira de l'intérieur du château un coffre contenant des habillements non cousus. Il y en avait en soie, en

من حرير وكتان وقطن فاعطى كل واحد منا نصيبه منها ثم اتوا بطيفور ذهب فيه الفاكهة اليابسة وبطيفور مثله فيه الجلاب وطيفور ثالث فيه التنبول ومن عادتهم ان الذي يخرج له ذلك ياخذ الطيفور بيده ويجعله على كاهله ثم يخدم بيده الاخرى الى الارض فاخذ الوزير الطيفور بيده قصداً ان يعلمنى كيف افعل ايناساً منه وتواضعاً ومبرّةً جزاه الله خيراً ففعلتُ كفعله ثم انصرفنا الى الدار المُعدّة لنزلنا بمدينة دهلى وبمقربة من دروازة باله منها وبعثت لنا الضيافة ،

ذكر الضيافة ولما وصلت الى الدار التى أعدت لنزولى وجدت فيها ما يحتاج اليه من فرش وبسط وحصر وأوانٍ

lin, en coton, et nous en reçûmes chacun notre part. Après, on apporta un grand plat en or, contenant des fruits secs, puis un autre avec du sirop, et un troisième, où était du bétel.

L'usage est que celui à qui l'on présente ces objets prenne le plat d'une main, qu'il le place sur son épaule et qu'il incline l'autre main jusqu'à terre. Le vizir saisit le plat dans sa main, dans le but de me montrer comment je devais faire; cela fut une preuve de complaisance, de modestie et de bonté de sa part. Que Dieu l'en récompense! Je fis comme lui. Nous nous dirigeâmes enfin vers la maison qu'on avait préparée pour nous loger, dans la ville de Dihly, et près de *Derouâzeh Bâlem* « la porte de Bâlem ou Pâlem ». On nous y envoya tout ce qui se rattache à la réception d'un hôte.

DE L'HOSPITALITÉ REÇUE ET DE SON REPAS.

Lorsque j'arrivai à la maison préparée pour moi, j'y trouvais tout ce qui était nécessaire, en coussins, tapis, nattes,

وسرير الرقاد وأسرتهم بالهند خفيفة الحمل يحمل السرير منها الرجل الواحد ولا بد لكل احد ان يستعحب السرير في السفر بحمله غلامه على راسه وهو اربع قوائم مخروطية يعرض عليها اربعة اعواد وتُنسج عليها ضفائر من الحرير او القطن فاذا نام الانسان عليه لم يحتج الى ما يُرطبه به لانه يُعطي الرطوبة من ذاته وجاءوا مع السرير بمضربتين ومخدتين ولحاف كل ذلك من الحرير وعادتهم ان يجعلوا للضربات واللحون (واللحف وجوهًا تغشيها من كتان او قطن بيضاء فتى توتخت غسلوا الوجوه المذكورة وبقي ما في داخلها مصونا واتوا تلك الليلة برجلين احدهما الطاحوتى ويسمونه الخراس والآخر الجزار ويسمونه القصاب فقالوا لنا خذوا من هذا كذا وكذا من

ustensiles et lit pour dormir. Les lits, dans l'Inde, sont très-légers, un seul homme en porte un, et chaque voyageur doit avoir son lit avec soi, que son esclave charge sur sa tête. Il consiste en quatre pieds coniques, sur lesquels on pose quatre bâtons; entre ceux-ci on a tissé une sorte de filet en soie ou en coton. Quand une personne s'y couche, elle n'a pas besoin d'autre chose pour le rendre souple, étant assez moelleux de sa nature. Je reçus, en outre, deux courtes-pointes, deux oreillers et une grande couverture ouatée, le tout de soie. Les Indiens font des housses blanches en lin ou en coton pour recouvrir les courtes-pointes et les couvertures; toutes les fois que ces doublures sont sales, ils les lavent, et ce qui est dans l'intérieur reste garanti. La première nuit, on nous amena deux individus dont l'un était le meunier, que ces gens appellent *alkharrâs*; l'autre était le boucher, qu'ils nomment *alkassâb*, et l'on nous dit : « Prenez de celui-ci tant et tant de farine, et de cet autre

الدقيق ومن هذا كذا وكذا من اللحم لاوزان لا اذكرها الآن وعادتهم ان يكون اللحم الذى يعطون بقدر وزن الدقيق وهذا الذى ذكرناه ضيافة أم السلطان وبعد ذلك وصلتنا ضيافة السلطان وسنذكرها ولما كان من غد ذلك اليوم ركبنا الى دار السلطان وسلمنا على الوزير فاعطاني بدرتين كل بدرة⁽¹⁾ من الف دينار دراهم وقال لى هذه سَرَّ شُسْتى (شستى) ومعناه لغسل راسك واعطاني خلعة من المرعز وكتب جميع اصحابى وخدامى وغلمانى فجعلوا اربعة اصناف فالصنف الاول منها اعطى كل واحد منهم مائتى دينار والصنف الثانى اعطى كل واحد منهم مائة وخمسين ديناراً والصنف الثالث اعطى كل واحد مائة دينار والصنف الرابع اعطى كل واحد خمسة وسبعين

tant et tant de viande. » Il s'agit de poids, que je ne saurais mentionner dans ce moment. L'usage de ces peuples est de fournir la même quantité en poids de viande et de farine; et tout ce que nous venons de dire formait le repas de l'hospitalité, qui nous était offert par la mère du sultan. Puis nous arriva celui offert au nom du sultan, comme nous le raconterons.

Le lendemain, nous nous rendîmes à cheval au palais du sultan et saluâmes le vizir, qui me donna deux sacs d'argent contenant chacun mille dinârs en drachmes, et qui me dit : *hâdhih ser chusti*. La signification de ces mots est : « voici pour laver ta tête » ; il me fit aussi cadeau d'une robe tissée avec des poils de chèvre très-fins; il inscrivit sur un registre le nombre de tous mes compagnons, de mes serviteurs et de mes esclaves, dont on fit quatre catégories. La première reçut deux cents dinârs par personne; la deuxième, cent cinquante; la troisième, cent; la quatrième catégorie, soixante et quinze dinârs par personne. Le nombre total était de quarante individus

دينارا وكانوا نحو اربعين وكان جملة ما اعطوه اربعة آلاف دينار
ونيفا وبعد ذلك عيّنت ضيافة السلطان وهي الف رطل هندية
من الدقيق ثلثها من الميرأ وهو الدرهم وثلثاها من الخشكار
وهو المدهون والف رطل من اللحم ومن السكر والسمن
والسليف⁽¹⁾ والغوفل ابطال كثيرة لا اذكر عددها والالف من
ورق التنبول والرطل الهندي عشرون رطلا من ابطال المغرب
وخمسة وعشرون من ابطال مصر وكانت ضيافة خذاوندزادة
اربعة آلاف رطل من الدقيق ومثلها من اللحم مع ما يناسبها
مما ذكرناه ،

ذكر وفاة بنتي وما فعلوا في ذلك ولما كان بعد شهر ونصف
من مقدمنا توفيت بنت لي سنّها دون السنة فاتصل خبر

environ, et le montant de la somme qu'ils touchèrent fut de quatre mille dinârs et plus. Après cela, on fixa la quantité des vivres que nous donnait le souverain, savoir : mille livres indiennes de farine, dont le tiers de *mîrà* ou fleur de farine, et les deux tiers avec du son, c'est-à-dire, grossièrement moulue (litt. concassée); mille livres de viande; un nombre considérable de livres de sucre, de beurre fondu, de *salif*⁽²⁾ et de noix d'arec, qu'à présent je ne me rappelle pas; enfin mille feuilles de bétel. La livre indienne en fait vingt de Barbarie et vingt-cinq d'Égypte. Les provisions d'hospitalité reçues par Khodhâouend Zâdeh furent : quatre mille livres de farine, autant de viande, et tout le reste en proportion.

DE LA MORT DE MA FILLE, ET DE CE QUE L'ON PRATIQUA
À CETTE OCCASION.

Un mois et demi après être arrivé à Dihly, je perdis une fille âgée d'un peu moins d'une année. La nouvelle en

وفاتها بالوزير فامر ان تُدفن في زاوية بناها خارج دروازة بالم بقرب مقبرة هنالك لشيخنا ابراهيم القونوي فدفنّاها بها وكتب بحبرها الى السلطان فاتاه للجواب في عشى اليوم الثاني وكان بين مُتصيّد السلطان وبين الحضرة مسيرة عشرة ايام وعادتهم ان يخرجوا الى قبر الميت صبيحة الثالث من دفته ويفرشون جوانب القبر بالبسط وثياب الحرير ويجعلون على القبر الازاهير وهي لا تنقطع هنالك في فصل من الفصول كالياسمين وقد شبه (كُلُّ شَبْوٍ) وهي زهر اصفر وريبول وهو ابيض والنسرين وهو على صنفين ابيض واصفر ويجعلون اغصان النارج والليمون بثمارها وان لم يكن فيها ثمار علقوا منها حبات بالخيوط وبصّبون على القبر الفواكه اليابسة وجوز النارجيل ويحتمع

parvint au vizir, qui ordonna de l'inhumer dans un ermitage qu'il avait fondé au dehors de la porte nommée *Derouâzeh Bâlem*, tout près du tombeau de notre cheikh Ibrâhîm alkoûnéouy : nous l'y enterrâmes. Le vizir écrivit au sultan à ce sujet, et il en reçut une réponse le soir du second jour. Pourtant il y avait, entre le lieu où le sultan se trouvait alors à la chasse et la capitale, la distance de dix jours de marche.

Il est d'usage, chez les Indiens, de se rendre au tombeau du mort le matin du troisième jour après son enterrement. Ils placent tout autour de la tombe des tapis, des étoffes de soie, et, sur la sépulture même, des fleurs, qu'on trouve dans l'Inde pendant toutes les saisons. Ce sont, par exemple, des jasmins, des tubéreuses ou fleurs jaunes (*amica nocturna*), des *reiboûls*, dont la couleur est blanche, et des roses musquées ou églantines. Celles-ci sont de deux sortes : les unes sont blanches, et les autres jaunes. Ils ornent aussi le tombeau de branches d'orangers et de citronniers avec leurs fruits ; si ces derniers manquent, ils en attachent avec des

الناس ويؤتى بالمصاحف فيقرءون القرآن فاذا ختموه اتوا بماء للجلاب فسقوه الناس ثم يُصبّ عليهم ماء الورد صبًّا ويُعطون التنبول وينصرفون ولما كان صبيحة الثالث من دفن هذه البنت خرجت عند الصبح على العادة واعددت ما تيسر من ذلك كله فوجدت الوزير قد امر بترتيب ذلك وامر بسراجة فضربت على القبر وجاء للحاجب شمس الدين الفوشنجي الذي تلقانا بالسند والقاضي نظام الدين الكرواني وجملة من كبار اهل المدينة ولم آتِ إلا والقوم المذكورون قد اخذوا مجالسهم والحاجب بين ايديهم وهم يقرءون القرآن فقعدت مع اصحابي بمقربة من القبر فلما فرغوا من القراءة قرأ القرآء

ils. On répand sur la sépulture des fruits secs, des noix de coco ; les hommes se rassemblent, on apporte des exemplaires du Korân, et ils lisent. Quand ils ont fini cette lecture, on sert le sirop dissous dans l'eau, dont le public boit ; puis on verse sur chacun de l'essence de roses en profusion. Enfin, on distribue le bétel, et les assistants se retirent.

Au matin du troisième jour depuis l'enterrement de cette petite fille, je sortis de bonne heure, suivant l'habitude en pareil cas, et préparai tout ce que je pus des choses susmentionnées. Je trouvai que le vizir avait déjà donné l'ordre de disposer tous ces objets, et qu'il avait fait élever une grande tente sur le tombeau. Étaient présents : le chambellan Chams eddîn alfoûchendjy, que nous rencontrâmes dans le Sind ; le kâdhi Nizhâm eddîn alcarouâny, et une multitude de personnes parmi les grands de la ville. Lorsque j'arrivai, lesdits personnages avaient déjà pris leurs places, le chambellan étant à leur tête, et ils lisaient le Korân. Je m'assis avec mes camarades tout à côté de la sépulture ; et, quand on eut fini de lire, les lecteurs du Ko-

باصوات حسان ثم قام القاضي فقراً رثاءً في البنت المتوفاة وثناءً على السلطان وعند ذكر اسمه قام الناس جميعاً قياماً فخدموا ثم جلسوا ودعا القاضي دعاءً حسناً ثم اخذ الحاجب واصحابه براميد ماء الورد فصبوه على الناس ثم داروا عليهم باقداح شربة النبات ثم فرقوا عليهم التنبول ثم اتى باحدى عشرة خلعة لى واصحابى ثم ركب الحاجب وركبنا معه الى دار السلطان فخدمنا للسريير على العادة وانصرفت الى منزلى فما وصلت إلا وقد جاء الطعام من دار الخدمومة جهان ما ملأ الدار ودور اصحابى واكلوا جميعاً واكل المساكين وفضلت الاقراص والحلواء والنبات فاقامت بقاياها اياماً وكان فعل ذلك

rân récitèrent quelques versets avec leurs belles voix. Le juge se leva, il fit l'oraison funèbre de l'enfant décédée, et ensuite l'éloge du souverain. L'assistance ayant entendu son nom, tout le monde fut debout et s'inclina; on s'assit de nouveau, et le juge fit une très-belle prière. Le chambellan et ses compagnons prirent des barils d'eau de rose, et ils en répandirent sur les individus présents; ils distribuèrent à la ronde des coupes pleines d'une boisson préparée avec le sucre candi, et après cela, le bétel. Enfin, on apporta onze robes d'honneur, pour moi et pour mes compagnons.

Le chambellan monta à cheval, et nous en fîmes autant avec lui, pour nous rendre au palais du sultan, où nous nous inclinâmes devant le trône, selon l'usage. Je retournai chez moi, et, à peine arrivé, on m'apporta des mets de la part de la mère du souverain; il y avait de quoi remplir ma maison et les logements de mes camarades. Ceux-ci mangèrent tous; il en fut ainsi des pauvres; pourtant, il resta les pains ronds, les pâtisseries et le sucre candi. Ces restes servirent encore durant plusieurs jours, et tout cela fut fait par ordre du sultan.

كآه بامر السلطان وبعد أيام جاء الفتيان من دار الخدمومة
 جهان بالدولة وهي الحففة التي يُجمل فيها النساء ويركبها
 الرجال ايضاً وهي شبه السرير سطحها من ضفائر الحرير او القطن
 وعليها عود شبه الذى على البوجات⁽¹⁾ عندنا مُعوج من القصب
 الهندى المغلوق ويحملها ثمانية رجال فى نوبتين يستريح اربعة
 ويحمل اربعة وهذه الدول بالهند كالحمير بديار مصر عليها
 يتصرون اكثر الناس من كان له عبيد حملوه ومن لم يكن له
 عبيد اكرى رجالاً يحملونه وبالبلد منهم يسيرة يقفون فى
 الاسواق وعند باب السلطان وعند ابواب الناس للكرى وتكون
 دول النساء مُغشاة بغشاء حرير وكذلك كانت هذه الدولة

Quelque temps après, les pages de la Maitresse de l'univers vinrent de son palais chez moi avec un palanquin; c'est une sorte de litière qui sert pour transporter les femmes, et très-souvent aussi les hommes. Il ressemble à un trône, ou lit d'apparat, et sa partie supérieure est en tresses de soie ou de coton, surmontées d'un bois (ou bâton pour passer les rideaux), pareil à celui qui se trouve chez nous sur les parasols. Ce bois est recourbé, et il est fait avec la canne de l'Inde (bambou), pleine et compacte. Huit hommes, divisés en deux moitiés, sont occupés tour à tour à porter un de ces palanquins : quatre se reposent, et quatre le portent sur leurs épaules. Ces véhicules, dans l'Inde, font le même office que les ânes en Égypte; la plupart des gens vont et viennent par leur moyen. Celui qui possède des esclaves se fait voiturer par eux; celui qui n'en a pas loue des hommes pour le porter. On trouve toujours un petit nombre de ceux-ci dans la ville, qui stationnent dans les marchés, à la porte du sultan, et même aux portes des citadins, pour se louer. Les palanquins qui sont à l'usage des femmes sont

التي اتى الفتيان بها من دار أم السلطان فحملوا فيها جاريتي
 التي هي أم البننت المتوقاة وبعثتُ انا معها عن هديّة جاريتي
 تركيّة فاقامت للجاريتي أم البننت عندهم ليلة وجاءت في اليوم
 الثاني وقد اعطوها ألف دينار دراهم واسبور ذهب مرصعة
 وتهليلاد من الذهب مرصعا ايضا وقبص كتان مزركشا بالذهب
 وخلعة حرير مذهبة ونختا باثواب ولما جاءت بذلك كله
 اعطينته لاصحابي والتجار الذين لهم على الدين مُحافظة على
 نفسي وصونا لعرضي لانّ الخبيرين يكتبون الى السلطان بجمع
 احوالي ،

recouverts d'un rideau de soie; ainsi était celui que les pages ou eunuques avaient amené du palais de la mère du sultan.

Ils y firent monter mon esclave, c'est-à-dire la mère de la petite fille défunte; je la fis accompagner par une esclave turque, que j'envoyais en cadeau (à la mère du sultan). L'esclave mère de l'enfant ci-dessus resta absente avec eux une nuit; elle rentra le lendemain. Les pages lui avaient donné mille dinârs en drachmes, des bracelets d'or enrichis de pierres précieuses, un croissant en or, orné aussi de pierres fines, une chemise de lin brodée d'or, une robe de soie chamarrée d'or, et un coffre avec des vêtements. Quand je vis toutes ces choses, je les donnai à mes compagnons, et aux marchands mes créanciers, comme une garantie personnelle et une sauvegarde de mon honneur; car les nouvelles écrivaient au sultan tout ce qui me concernait.

ذكر احسان السلطان والوزير إلى في أيام غيبة السلطان عن
 لخرصة وفي اثناء مقامى امر السلطان ان يُعيّن لى من القرى ما
 يكون فائدة خمسة آلاى دينار فى السنة فعينها لى الوزير واهل
 الديوان وخرجت اليها ثمنها قرية تسمى بدلى بفتح الباء
 الموحدة وفتح الدال المهملة وكسر اللام وقرية تسمى بسهى
 بفتح الباء الموحدة والسين المهملة وكسر الهاء ونصف قرية
 تسمى بكرة بفتح الباء الموحدة واللام والراء وهذه القرى على
 مسافة ستة عشر كروهاً وهو الميل بصدى يعرن بصدى هند
 بت⁽¹⁾ والصدى عندهم مجموع مائة قرية واحواز المدينة
 مقسومة اصداء كل صدى له جوطرى وهو شيخ من كفار تلك
 البلاد ومتصرف وهو الذى يضم مجابها وكان قد وصل فى ذلك

DES BIENFAITS QUE J'AI REÇUS DU SULTAN ET DU VIZIR PENDANT
 L'ABSENCE DU SOUVERAIN DE SA CAPITALE.

Lors de mon séjour à Dihly, le sultan ordonna de m'assigner un certain nombre de villages, du revenu de cinq mille dinârs par an. Le vizir et les membres du conseil me les conférèrent, et je partis pour ces localités. Elles se composaient d'un village nommé Badali, d'un autre appelé Baçahi, et de la moitié d'un troisième, connu sous le nom de Balarah. Ils étaient à seize *coroûhs* ou milles de Dihly, dans le *sadi* (centaine) appelé le *sadi* de *Hindoubut* (l'idole hindoue) : ces peuples donnent le nom de *sadi* à la réunion de cent villages. Les territoires dépendants de la capitale sont divisés en centaines, dont chacune a un *djeouthari*, qui est le cheïkh ou chef des Hindous, et un *motassarif* ou administrateur, chargé d'en percevoir les impôts.

Il venait d'arriver dans la ville de Dihly, au temps dont

الوقت سبى من الكفار فبعث الوزير الى عشر جوار منه فاعطيت
 للذى جاء بهن واحدة منهنّ فما رضى بذلك واخذ اصحابي
 ثلاثا صغارا منهنّ وباقيهنّ لا اعرف ما اتفق لهنّ والسبى هنالك
 رخيص الثمن لانهنّ قد رات لا يعرفن مصالح الحضر والمعلمات
 رخيصات الاثمان فلا يفتقر احد الى شراء السبى والكفار ببلاد
 الهند في برّ متصل وبلاد متصلة مع المسلمين والمسلمون غالبون
 عليهم واتما يمتنع الكفار بالجبال والاوعار ولهم غيصات من
 القصب وقصبهم غير مجوف ويعظم والتفّ بعضه على بعض ولا
 تُؤثر فيه النار وله قوّة⁽¹⁾ عظيمة فيسكنون تلك الغياض وهي
 لهم مثل السور وبداخلها تكون مواشيتهم وزروعهم ولهم
 فيها المياه مما يجتمع من ماء المطر فلا يقدر عليهم الا بالعساكر

je parle, des captives faites parmi les infidèles, et le vizir m'en envoya dix. Je donnai une de ces filles esclaves à celui qui me les amena, et il ne fut pas satisfait; mes compagnons en prirent trois toutes jeunes, et je ne sais pas ce que les autres sont devenues. Les femmes captives n'ont presque aucune valeur dans l'Inde, car elles sont sales et ne connaissent rien aux convenances des villes. Celles mêmes qui ont été instruites sont à très-bon marché, et personne n'a besoin d'acheter des captives. Les infidèles occupent dans ce pays un territoire et des localités adjacents à ceux qui appartiennent aux musulmans qui les ont vaincus. Mais ces Hindous se fortifient dans les montagnes et les lieux àpres; ils possèdent, de plus, des forêts de roseaux, lesquels ne sont pas creux, qui grossissent beaucoup, s'entrelacent les uns avec les autres, sont à l'épreuve du feu, et extrêmement solides. Les infidèles habitent ces forêts, qui sont pour eux comme des murailles; ils gardent dans l'intérieur les bestiaux et les grains; ils recueillent l'eau de pluie. On ne peut en venir à

القوية من الرجال الذين يدخلون تلك الغياض ويقطعون تلك
القصب بآلات مُعدّة لذلك ،

ذكر العيد الذي شهدته أيام غيبة السلطان واطلّ عيد
الغطر والسلطان لم يعدد بَعْدُ الى الحضرة فلما كان يوم العيد
ركب للخطيب على الفيل وقد مُهد له على ظهره شبه السرير
ورُكزت اربعة اعلام في اركانه الاربعة ولبس للخطيب ثياب
السواد وركب المؤذّنون على الفيلة يكتبون امامه وركب فقهاء
المدينة وقضاتها وكل واحد منهم يستعجب صدقة يتصدّق
بها حين الخروج الى المصلّى ونُصب على المصلّى صيوان قطن
وقُرش ببسط واجتمع الناس ذاكرين لله تعالى ثم صلى بهم

bout à moins d'avoir des troupes bien aguerries, et renfermant beaucoup de ces gens qui entrent dans les bois, et coupent les joncs avec des instruments préparés pour un tel but.

DE LA FÊTE QUE J'AI VUE PENDANT QUE LE SULTAN
ÉTAIT LOIN DE DIHLY.

La solennité de la rupture du jeûne arriva, et le souverain n'était pas encore de retour à Dihly. Au jour de la fête, le prédicateur monta un éléphant, sur le dos duquel on avait adapté pour lui une sorte de trône; à ses quatre augles, on avait fiché quatre étendards, et le prédicateur avait revêtu des habits noirs. Les muezzins montèrent aussi sur des éléphants, et chantèrent devant lui: « Dieu est tout-puissant ». Les jurisconsultes et les juges de la ville étaient également à cheval, chacun d'eux portant avec soi une aumône, qu'il devait faire lors de la sortie vers l'oratoire. Sur ce dernier, on avait élevé une grande tente de coton, ornée de tapis. Le public accourut, louant le Dieu Très-Haut; le prédicateur pria avec la multitude, il prononça le prône, et puis

الخطيب وخطب وانصرف الناس الى منازلهم وانصرفنا الى دار السلطان وجُعل الطعام فحضرة الملوك والامراء والاعزة وهم العرباء والكلوا وانصرفوا ،

ذكر قدوم السلطان ولقائنا له ولما كان في رابع شوال نزل السلطان بقصر يسمى تلبت بكسر التاء المعلّوة الاولى وسكون اللام وفتح الباء الموحدة ثم تاء كالأولى وهي على مسافة سبعة اميال من الحضرة فامرنا الوزير بالخروج اليه فخرجنا ومع كل انسان هديته من الخيل والجمال والغواكه الخراسانية والسيون المصرية والماليك والغنم المجلوبة من بلاد الاتراك فوصلنا الى باب القصر وقد اجتمع جميع القادمين فكانوا يدخلون الى السلطان على قدر مراتبهم ويخلع عليهم ثياب الكتان المزركشة

les assistants retournèrent à leurs demeures. Nous nous rendîmes au palais du sultan, où l'on servit le repas, auquel furent présents les grands dignitaires, les commandants et les personnages illustres : ceux-ci sont (nous l'avons déjà dit) les étrangers. On mangea, et l'on se retira.

DE L'ARRIVÉE DU SULTAN DANS LA CAPITALE, ET DE NOTRE
RENCONTRE AVEC LUI.

Le quatrième jour du mois de chawwâl, le sultan arriva au château de Tilbat, à sept milles de la capitale. Nous reçûmes du vizir l'ordre d'aller à sa rencontre, et nous partîmes. Chaque personne apportait avec elle son cadeau pour le souverain, soit en chevaux, soit en chameaux, ou en fruits du Khorâçân, en sabres égyptiens, en mamloûcs et en brebis, tirées du pays des Turcs. Nous arrivâmes à la porte dudit château, où les visiteurs s'étaient tous rassemblés; on les introduisait chez le monarque, suivant leur rang, et on leur donnait des robes d'honneur en lin, chamarrées d'or.

بالذهب ولما وصلت النوبة الى دخلت فوجدت السلطان
 قاعدًا على كرسيّ فظننته احد الحجاب حتى رايت معه ملك
 الندماء ناصر الدين الكافي الهرويّ وكنت عرفته ايام غيبة
 السلطان فخدم للحاجب فخدمت واستقبلني امير حاجب
 وهو ابن عم السلطان المسمّى بغيروز وخدمت ثانية لخدمته
 ثم قال لي ملك الندماء بسم الله مولانا بدر الدين وكانوا
 يدعونني بارض الهند بدر الدين وكلّ من كان من اهل
 الطلب اما يقال له مولانا فقربت من السلطان حتى اخذ
 بيدي وصافحني وامسك يدي وجعل يخاطبني باحسن خطاب
 ويقول لي باللسان الفارسيّ حلّت البركة قدومك مبارك اجمع
 خاطرك اعد معك من المراحم واعطيك من الانعام ما يسمع به

Quand ce fut mon tour, j'entrai et vis le sultan assis sur un
 fauteuil; je le pris pour un des chambellans, jusqu'à ce que
 j'aperçusse avec lui le roi des confidents intimes, Nâssir
 eddîn alcâfy alharaouy, que j'avais connu au temps de l'ab-
 sence du souverain. Le chambellan s'inclina, et je fis comme
 lui; émîr Hâdjib vint à ma rencontre, et c'est le fils de
 l'oncle du sultan, appelé Fîrouz; je m'inclinai une seconde
 fois, à son exemple. Alors le roi des confidents intimes me
 dit : « Au nom de Dieu, notre maître Badr eddîn ! » On
 me nommait de la sorte dans l'Inde; et quant aux mots
 « notre maître », c'est un titre que les Indiens donnent à
 tout individu lettré.

Je m'approchai du sultan, qui prit ma main, la serra,
 continua à la tenir, et me parla de la manière la plus affable.
 Il me dit en persan : « La bénédiction est descendue, ton ar-
 rivée est heureuse, sois tranquille; je serai envers toi si
 miséricordieux, je te donnerai tant de richesses, que tes
 compatriotes le sauront et viendront te trouver. » Puis, il

اهل بلادك فياتون اليك ثم سألني عن بلادى فقلت له بلاد المغرب فقال لى بلاد عبد المؤمن فقلت له نعم وكان كلما قال لى كلاما جيّدا قبلت يده حتى قبلتها سبع مرّات وخلع علىّ وأنصرفت واجتمع الواردون فمدّ لهم سماط ووقف على رؤوسهم قاضى القضاة صدر الجهان ناصر الدين الخوارزمي وكان من كبار الفقهاء وقاضى قضاة المماليك صدر الجهان مال الدين الغزنوي وعماد الملك عرض المماليك والملك جلال الدين الكبيجي وجماعة من الحجاب والامراء وحضر لذلك خذاوندرزادة غياث الدين ابن عمّ خذاوندرزادة قوام الدين قاضى الترمذ الذى قدم معنا وكان السلطان يعظّمه ويخاطبه بالاخ وتردّد اليه مرارا من

me demanda de quel pays j'étais, et je répondis : « Du Maghreb. » Il reprit : « De la contrée d'Abdalmoumin ? » et je répliquai affirmativement. Toutes les fois qu'il me disait une bonne parole, je lui baisais la main, ce que je fis jusqu'à sept fois. Il me revêtit d'une robe d'honneur, et je me retirai.

Toutes les personnes présentes se réunirent, et on leur servit un festin. A leur tête étaient : le grand kâdhi Sadr aldjihân Nâssir eddîn alkhârezmy, un des plus grands jurisconsultes ; le grand kâdhi des mamloûcs, Sadr aldjihân Camâl eddîn alghaznéouy ; 'Imâd almolec 'aridh almamâlic « inspecteur des mamloûcs » ; le roi Djélâl eddîn alkîdjy, ainsi qu'une troupe de chambellans et d'émîrs. Il y avait aussi à ce repas Khodhâouend Zâdeh Ghiyâth eddîn, fils de l'oncle paternel de Khodhâouend Zâdeh Kiouâm eddîn, juge à Termedh, qui était arrivé avec moi. Le sultan l'honorait beaucoup et l'appelait « mon frère » ; il était venu souvent de son pays (la Transoxane), pour rendre visite au

بلادہ والواردون الدين خلع عليهم في ذلك هم خذاوندزادة
 قوام الدين واخوته ضياء الدين وعماذ الدين وبرهان الدين
 وابن اخته امير بخت ابن السيد تاج الدين وكان جده
 وجيه الدين وزير خراسان وكان خاله علاء الدين امير هند
 ووزيراً ايضاً والامير هبة الله بن الفلكي التبريزي وكان ابوه
 نائب الوزير بالعراق وهو الذي بنى المدرسة الفلكية بتبريز وملك
 كراي من اولاد بهرام جور (چوبيين?) صاحب كسرى وهو من اهل
 جبل بدخشان الذي منه يجلب الياقوت البلكش واللازورد
 والامير مبارك شاه السمرقندي وارون بغا البخاري وملك زادة

souverain de l'Inde.—Les nouveaux arrivés qui reçurent des vêtements d'honneur dans cette circonstance, sont :

- 1° Khodhàouend-Zàdeh Kïouàm eddîn ;
- 2°, 3° et 4° Ses trois frères, Dhiyà eddîn, 'Imâd eddîn et Borhân eddîn ;
- 5° Le fils de sa sœur, émîr bakht, fils du Sayyid Tâdj eddîn, dont l'aïeul, Ouadjih eddîn, était vizir du Khorâçân, et l'oncle maternel, 'Alâ eddîn, émîr de l'Inde, et aussi vizir ;
- 6° L'émîr Hibet Allah, fils d'Alfalaky (l'astrologue) attibrîzy, dont le père était substitut du vizir dans l'Irak, et celui-là même qui avait fondé à Tibrîz l'école appelée, de son nom, Alfalakiyyah ;
- 7° Le roi Kéraï, de la postérité de Behrâm Djoûr (Tchou-bin?), compagnon de Cosroës : c'est un habitant de la montagne Badhakhchân (vulgairement, Balakhchân), d'où l'on tire cette sorte de rubis nommé *balakhch*, ainsi que la pierre précieuse bleue appelée *lapis-lazuli* ;
- 8° L'émîr Mobàrec châh assamarkandy ;
- 9° Aroun Boghâ albokhâry ;
- 10° Mélic Zàdeh attirmidhy ;

الترمذى وشهاب الدين الكازرونى التاجر الذى قدم من تبريز بالهدية الى السلطان فسلب فى طريقه ،

ذكر دخول السلطان الى حضرته وما امر لنا به من المراكب وفى الغد من يوم خروجنا الى السلطان أُعطي كل واحد منّا فرساً من مراكب السلطان عليه سرج ولجام مُحَلَّيان وركب السلطان لدخول حضرته وركبنا فى مُقَدِّمته مع صدر الجهان وزيّنت الفيلة امام السلطان وجعلت عليها الاعلام ورفعت عليها ستة عشر شطرا منها مزركشة ومنها مرصعة ورفع فوق راس السلطان شطر منها وحملت امامه الغاشية وهى ستارة مرصعة وجعل على بعض الفيلة رعايات صغار فلما وصل

11° Chihâb eddîn alcâzéroûny, le marchand, qui avait apporté de Tibrîz des cadeaux pour le sultan, et qui fut pillé en route.

DE L'ENTRÉE DE L'EMPEREUR DANS SA CAPITALE, ET DES MONTURES QU'IL NOUS FIT DONNER.

Le lendemain de notre sortie à la rencontre du sultan, chacun de nous reçut un cheval des écuries impériales, avec une selle et une bride, couvertes d'ornements. Le souverain monta à cheval pour faire son entrée dans sa capitale; nous en fîmes autant, marchant dans son avant-garde avec Sadr aldjihân. On para les éléphants devant le monarque, on mit sur eux les étendards, ainsi que seize parasols, dont quelques-uns étaient chamarrés d'or, et d'autres embellis avec de l'or et des pierreries. Sur la tête du sultan, on éleva aussi un parasol de ce genre, et l'on porta devant le souverain la *ghâchiyah*, qui est une housse pour recouvrir la selle, incrustée d'or et de diamants. On plaça des petites balistes sur quelques éléphants, et quand le sultan fut arrivé près

السلطان الى قرب المدينة رُمي في تلك الرعادات بالدنانير والدراهيم مختلطة والمشاة بين يدي السلطان وسواهم ممن حضر يلتقطون ذلك ولم يزالوا ينثرونها الى ان وصلوا الى القصر وكان بين يديه آلاف من المشاة على الاقدام وصُنعت قباب الخشب المكسوة بتياب الحرير وفيها المغنّيات حسما ذكرنا ذلك ،

ذكر دخولنا اليه وما انعم به من الاحسان والولاية ولما كان يوم الجمعة ثاني يوم دخول السلطان اتينا باب المشور فجلسنا في سقائف الباب الثالث ولم يكن الاذن حصل لنا بالدخول وخرج الحاجب شمس الدين الفوشنجي فامر

de la ville, on lança, au moyen de ces machines, des pièces d'or et d'argent mêlées. Les gens à pied qui étaient devant le sultan, et d'autres personnes présentes dans la foule, ramassaient ces monnaies. Cela continua jusqu'à ce qu'on entrât dans le château; des milliers d'individus marchaient à pied devant le souverain. On construisit des coupoles en bois, recouvertes d'étoffes de soie; elles renfermaient les chanteuses, suivant ce que nous avons déjà raconté à ce sujet.

DE NOTRE ENTRÉE CHEZ LE SULTAN, DES BIENFAITS QU'IL NOUS ACCORDA, DU GOUVERNEMENT ET DES CHARGES DONT IL NOUS INVESTIT.

Le vendredi, deuxième jour après l'arrivée du souverain à Dihly, nous nous rendîmes à la porte de la grande salle d'audience, et nous assîmes sur les bancs de la troisième porte : l'ordre pour être introduits ne nous était pas encore parvenu. Le chambellan Chams eddin alfoûchendjy sortit;

أَلَكْتُابَ ان يَكْتَبُوا اَسْمَاعَنَا وَاذِن لِهِمْ فِى دَخُولِنَا وَدَخُولِ بَعْضِ اصْحَابِنَا وَعَيَّنَ لِلدَّخُولِ مَعِ ثَمَانِيَةَ فَدَخَلْنَا وَدَخَلُوا مَعَنَا ثُمَّ جَاءُوا بِالْبَدْرِ وَالْقَبَّانِ وَهُوَ الْمِيزَانُ وَقَعَدَ قَاضِى الْقَضَاةِ وَأَلَكْتُابَ وَدَعَا مَنْ بِالْبَابِ مِنَ الْاَعْرَظَةِ وَهُمْ الْغُرَبَاءُ فَعَيَّنُوا كَلِّدَ اِنْسَانَ نَصِيْبِهِ مِنْ تِلْكَ الْبَدْرِ فَحَصَلَ لِي مِنْهَا خَمْسَةُ اَلْفِ دِينَارٍ وَكَانَ مَبْلَغُ الْمَالِ مِائَةَ اَلْفِ دِينَارٍ تَصَدَّقْتُ بِهِ اُمُّ السُّلْطَانِ لَمَّا قَدِمَ ابْنُهَا وَانصَرَفْنَا ذَلِكَ الْيَوْمَ وَكَانَ السُّلْطَانُ بَعْدَ ذَلِكَ يَسْتَدْعِينَا لِلطَّعَامِ بَيْنَ يَدَيْهِ وَيَسْأَلُ عَنِ اَحْوَالِنَا وَيَخَاطِبُنَا بِاَجْمَلِ كَلَامٍ وَلَقَدْ قَالَ لَنَا فِى بَعْضِ الْاَيَّامِ اَنْتُمْ شَرَّفْتُمُونَا بِقُدُومِكُمْ فَمَا نَقْدِرُ عَلٰى مُكَافَاةِكُمْ فَالْكَلْبِيرُ مِنْكُمْ مَقَامُ الْوَالِدِ وَالْكَلْهَلُ مَقَامُ اَبِي

il dit aux secrétaires d'écrire nos noms, il leur permit de nous faire entrer, ainsi que quelques-uns de nos camarades, et fixa à huit le nombre de ceux qui devaient être introduits avec moi : nous entrâmes donc, en compagnie de ces derniers. On apporta des sacs d'argent et le *kabbân*, c'est-à-dire la « balance »; le grand juge et les secrétaires s'assirent; ils appelèrent les hommes illustres, ou les étrangers, qui étaient à la porte, et assignèrent à chacun d'eux sa part de ces bourses d'argent. Je touchai cinq mille dinârs, et la somme totale était de cent mille dinârs, que la mère du sultan distribuait en aumônes, à l'occasion du retour de son fils. Pour ce jour-là nous nous retirâmes.

Plus tard, le souverain nous fit appeler pour nous faire manger en sa présence; il nous demanda de nos nouvelles, et nous parla de la façon la plus affectueuse. Il nous dit une fois : « Vous nous avez honoré par votre visite dans ce pays, et nous ne saurions assez vous récompenser. Celui d'entre vous qui est vieux sera considéré comme mon père; celui dont l'âge est mûr, comme mon frère; et celui qui est

والصغير مقام ولدى وما فى ملكى اعظم من مدينتى هذه
 أعطىكم آياها فشكرناه ودعونا له ثم بعد ذلك امر لنا بالمرتببات
 فعين لى اثنى عشر الف دينار فى السنة وزادنى قريبتين على
 الثلاث التى امر لى بها قبل احداهما قرية جَوَوزَة والثانية قرية
 ملك يوروفى بعض الايام بعث لنا خذاوندرزادة غياث الدين
 وقطب الملك صاحب السند فقالا لنا ان خوند عالم يقول
 لكم من كان منكم يصلح للوزارة او الكتابة او الامارة او القضاء
 او التدريس او المشيخة اعطيته ذلك فسكت الجميع لانهم
 كانوا يريدون تحصيل الاموال والانصراف الى بلادهم وتكلم
 امير بخت ابن السيد تاج الدين الذى تقدم ذكره فقال اما

jeune, je le regarderai comme mon fils. Il n'y a rien dans mon royaume de plus précieux que cette capitale, et je vous la donne. » Nous le remerciâmes et fîmes des vœux pour lui. Ensuite il nous accorda des pensions, et il m'assigna douze mille dinârs par an; il ajouta deux villages aux trois qu'il m'avait conférés auparavant: ce furent ceux nommés Djaouzah et Malicpôur.

Un jour le sultan nous envoya Khodhâouend Zâdeh Ghiyâth eddîn, et Kothb almole, gouverneur du Sind, qui nous parlèrent ainsi qu'il suit : « Le maître du monde vous fait dire ceci : » « Celui parmi vous qui est en état de remplir « les fonctions de vizir, de secrétaire, de commandant, de « juge, de professeur ou de supérieur dans un ermitage, etc. « (moi, le sultan), je les lui procurerai. » Tout le monde se tut, car ils voulaient tous acquérir des richesses et retourner ensuite dans leurs pays. Émir bakht, fils du seigneur Tâdj eddîn, dont nous avons déjà fait mention, prit la parole et dit : « Pour le vizirat, c'est précisément mon hé-

الوزارة فبرائي وأما الكتابة فشغلي وغير ذلك لا اعرفه وتكلم هبة الله ابن الفلكي فقال مثل ذلك وقال لي خذاوندزادة بالعربي ما تقول انت يا سيدي واهل تلك البلاد لا يدعون العربي الا بالتنسويد وبذلك يخاطبه السلطان تعظيما للعرب فقلت له أما الوزارة والكتابة فليست شغلي وأما القضاء والمشيخة فشغلي وشغل آبائي وأما الامارة فتعلمون ان الاعاجم ما اسمت الا باسيان العرب فلما بلغ ذلك الى السلطان اعجبه كلامي وكان بهزار اسطون ياكل الطعام فبعث عنا فاكلنا بين يديه وهو ياكل ثم انصرفنا الى خارج هزار اسطون فقعد اصحابي وانصرفت بسبب دمل كان يمنعني للجوس فاستدعانا

ritage; et quant aux fonctions de secrétaire, c'est mon occupation : je ne connais pas autre chose. » Hibet Allah, fils d'Al-falaky, parla dans des termes analogues; alors Khodhàouend Zâdeh s'adressa à moi, en langue arabe, et dit : « Quelle est ta réponse, à toi, ô mon *sayyid*? » « seigneur ». Les gens de ce pays n'appellent jamais un Arabe que du nom de seigneur; ainsi fait le sultan lui-même pour honorer la nation arabe. Je dis : « Les fonctions de ministre d'état, ni celles de secrétaire, ne sont point faites pour moi; mais quant à la dignité de juge et de cheikh ou supérieur, c'est là mon occupation et celle de mes ancêtres. Pour ce qui concerne la charge de commandant, vous savez bien que les barbares n'ont adopté l'islamisme que forcés par les sabres des Arabes. »

Lorsque le sultan connut mes paroles, il les approuva; il se trouvait à ce moment-là dans la partie du château appelée *Mille colonnes*, et il mangeait. Il nous envoya quérir, nous mangeâmes en sa présence et en sa compagnie; puis nous nous retirâmes à l'extérieur de la grande salle d'audience des mille colonnes; mes compagnons s'assirent, et je partis à cause d'un furoncle qui m'empêchait de m'as-

السلطان ثانية فحضر اصحابي واعتذروا له عني وجئت بعد صلاة العصر فصلّيت بالمشور المغرب والعشاء الآخرة ثم خرج للحاجب فاستدعانا فدخل خذاوندزادة ضيآء الدين وهو اكبر الاخوة المذكورين فجعله السلطان اميرداد وهو من الامراء الكبار فجلس بمجلس القاضي فن كان له حق على امير او كبير احضره بين يديه وجعل مرتبه على هذه الخطة خمسين الف دينار في السنة عيّن له كجاشر فأندها ذلك المقدار فامر له بخمسين الفاعن يد وخلق عليه خلعة حرير مزركشة تسمى صورة الشير ومعناه صورة السبع لانه يكون في صدرها وظهرها صورة سبع وقد خيط في باطن الخلعة بطاقة

soir. Le souverain nous demanda une seconde fois; mes camarades entrèrent et ils m'excusèrent auprès de lui. Je revins après la prière de l'après-midi, et j'accomplis dans la salle d'audience les deux prières du coucher du soleil et de la nuit close.

Le chambellan sortit et nous appela; Khodhâouend Zâdeh Dhiyâ eddîn entra, et c'était l'ainé des trois frères mentionnés plus haut. Le sultan le nomma *émir dâd* « commandant de la justice », ce qui désigne un des principaux émirs. Il siégeait dans le tribunal du juge, et se faisait amener les personnes qui avaient quelque droit à faire valoir contre un commandant ou un grand. Le souverain fixa son traitement pour cet emploi à cinquante mille dinârs par an; il lui assigna des prairies du revenu de cette somme, et lui donna cinquante mille dinârs comptant. Il le revêtit d'une robe d'honneur de soie chamarrée d'or et appelée la *figure du chîr*, ou du lion, car elle portait sur le devant, ainsi qu'au dos, la représentation d'un lion. On avait cousu dans l'intérieur du vêtement un billet qui faisait connaître la quantité de

بمقدار ما زُرِكش فيها من الذهب وامر له بفرس من الجنس الاول والكيل عندهم اربعة اجناس وسروجهم كسروج اهل مصر ويكسون اعظمتها بالفضة المذهبة ثم دخل امير بخت فامر ان يجلس مع الوزير في مسنده ويقف على نحاسيات الدواوين وعيّن له مرتباً اربعين الف دينار في السنة اعطى مجاشر فآئدها بمقدار ذلك واعطى اربعين الفا عن يد واعطى فرسا مجهّزا وخلع عليه كناعته الذي قبله ولُقّب شرف الملك ثم دخل هبة الله ابن الفلكيّ فجمعه رسول دار ومعناه حاجب⁽¹⁾ الإرسال وعيّن له مرتباً اربعة وعشرين الف دينار في السنة اعطى مجاشر يكون فآئدها بمقدار ذلك واعطى اربعة

l'or employé pour ses broderies. Le sultan lui fit donner aussi un cheval de la première race; or, l'on connaît dans l'Inde quatre races de chevaux. Les selles, dans ce pays, sont semblables aux selles égyptiennes, et elles sont, en grande partie, recouvertes d'argent doré ou vermeil.

Le second qui entra ce fut émîr bakht; le sultan lui ordonna de s'asseoir avec le vizir sur le coussin de celui-ci, et d'examiner les comptes des bureaux. Il fixa ses honoraires à quarante mille dinârs par année, lui assigna des prés jusqu'à concurrence de ce revenu, et lui donna en argent comptant quarante mille dinârs. En outre, il lui fit donner un cheval sellé et bridé, une robe d'honneur pareille à celle qu'avait reçue Dhiyâ eddîn, et le surnomma *Cheref almolt* « la gloire du royaume ». Hibet allah, fils d'Al-falaky, entra le troisième chez le sultan, qui le nomma *raçoùl dâr*, c'est-à dire le chambellan chargé des ambassades ou missions. Son traitement fut fixé à vingt-quatre mille dinârs par an, on lui assigna des prairies de ce revenu annuel, on lui donna en sus vingt-quatre mille dinârs à tou-

وعشرين الفا عن يد واعطى فرسا مجهزة وخلعة وجعل لقبه بهاء الملك ثم دخلت فوجدت السلطان على سطح القصر مستندا الى السرير والوزير خواجة جهان بين يديه والملك الكبير قبولة واقف بين يديه فلما سلمت عليه قال لي الملك الكبير اخدم فقد جعلك خوند عالم قاضي دار الملك دهلي وجعل مرتبك اثني عشر الف دينار في السنة وعيّن لك مجاشر بمقدارها وامرك باثني عشر الفا نقدا تاخذها من الخزانة غدا ان شاء الله واعطاك فرسا بسرجه ولجامه وامرك بخلعة محاربي وهي التي يكون في صدرها وظهرها شكل محراب فخدمت واخذ بيدي فتقدم بي الى السلطان فقال لي السلطان

cher de la main à la main, un cheval sellé et bridé, ainsi qu'un vêtement d'honneur. Le souverain le surnomma *béhâ almole* « la splendeur du royaume ».

J'entrai à mon tour, et trouvai le sultan sur la terrasse du château, appuyé contre le trône; le vizir Khodjah Djihân était devant lui, et le grand roi Kaboulah était debout en présence du monarque. Quand j'eus salué celui-ci, Kaboulah me dit : « Incline-toi et prête hommage, car le maître du monde t'a nommé juge dans la capitale du royaume, à Dihly. Il a fixé tes honoraires à douze mille dinars par année et t'a assigné des champs de ce rapport. Il a ordonné de te payer douze mille dinars en argent comptant, que tu pourras toucher demain au trésor, s'il plaît à Dieu. Il te donne un cheval avec sa selle et sa bride, ainsi qu'un vêtement de *mahariby*. » On appelle de la sorte la robe qui porte sur le devant et au dos la figure d'un *mih-râb* (ou autel; au pluriel, *maharib*). Je m'inclinai profondément. Kaboulah prit ma main et me conduisit vers le sultan, qui me dit : « Ne crois pas que la judicature à Dihly

لا تحسب قضاء دهلى من اصغر الاشغال هو اكبر الاشغال عندنا وكنت افهم قوله ولا أحسن للجواب عنه وكان السلطان يفهم العربى ولا يحسن للجواب عنه فقلت له يا مولانا انا على مذهب مالك وهؤلاء حنفيّة وانا لا اعرف اللسان فقال لى قد عيّنت بهاء الدين الملتانى ومال الدين البجنورى يَنوبان عنك ويُشاورانك وتكون انت تُسجد على العقود وانت عندنا بمقام الولد فقلت له بل عبدكم وخدمكم فقال لى باللسان العربى بل انت سيّدنا ومخدومنا تواضعًا منه وفضلًا وإنّاسا ثمّ قال لشرف الملك امير بخت إن كان الذى رتبت له لا يكفيه لانه كثير الانفاق فانا اعطيه زاوية ان قدر على اقامة حال

soit chose de peu d'importance; c'est, au contraire, chez nous, l'emploi le plus considérable. » Pour moi, je comprenais fort bien son discours, mais je ne savais pas répondre convenablement dans la même langue. Le sultan, de son côté, comprenait l'arabe, mais il ne pouvait pas le parler couramment.

Je répondis au souverain : « Ô notre maître, moi je professe ou suis le rite de Mâlic, et les habitants de Dihly sont hanéfites; de plus, je ne sais pas leur langue. » Il reprit : « J'ai déjà choisi pour tes substitués Béhà eddîn almoltâny et Camâl eddîn albidjnaoury; ils délibéreront avec toi, et tu légaliseras les actes; tu tiendras près de moi la place d'un fils. » Je répliquai : « Ou bien plutôt, celle de votre serviteur et de votre esclave. » Alors le sultan dit en arabe : « Au contraire, tu es notre seigneur et notre maître » Cela fut un effet de son humilité, de sa bonté et de sa complaisance. Il dit ensuite à Cheref almolec émîr bakht : « Dans le cas où ce que je lui ai assigné ne lui suffirait pas, car il est un homme de beaucoup de dépense, je lui donnerai en sus un ermitage, s'il peut prendre sur lui de veiller à ce

الفقرآء وقال قد له هذا بالعربي وكان يظنّ انه يحسن العربيّ ولم يكن كذلك وفهم السلطان ذلك فقال له برو ويكجا بخصبي (بخسبي) وآن حكاية براو بگوى وتفهم كنى (بكنى) تا فردا ان شاء الله پيش من بيابي (و) جواب او بگوى (بگوى) معناه امشوا الليلة فارقدوا في موضع واحد وفهمه هذه للحكاية فاذا كان بالغد ان شاء الله تجيء الى وتعلمنى بكلامه فانصرفنا وذلك في ثلث الليل وقد ضربت النوبة والعادة عندهم اذا ضربت لا يخرج احد فانتظرنا الوزير حتى خرج وخرجنا معه ووجدنا ابواب دهلى مسدودة ففتنا عند السيد ابي الحسن العبادي العراقي بزقاق يعرف سرايور خان وكان هذا الشيخ

qui concerne les fakîrs. » Il ajouta : « Dis-lui cela en arabe. » Le sultan pensait qu'Émir bakht parlait bien l'arabe, mais la chose n'était pas ainsi; le souverain l'ayant compris, lui dit : *Birew oué iecdjâ bikhouspî oué ân hicâïah ber ou bogouï oué teshîm bocunî tâ ferdâ in chà allâh pîch men bîyât oué djéouâbi ou bogouï*. Voici le sens de ces paroles : « Partez pour ce soir et dormez dans un même endroit; fais-lui comprendre (ô émir bakht) cette conversation; demain, si Dieu le veut, tu te rendras chez moi et me feras connaître sa réponse. » Nous partîmes alors; tout cela s'était passé dans le premier tiers de la nuit et l'on avait déjà sonné la retraite.

C'est l'usage, dans l'Inde, que personne ne sorte après qu'on a battu la retraite. Nous attendîmes donc la sortie du vizir pour cheminer en sa compagnie. Les portes de Dihly étaient fermées, et nous passâmes la nuit chez le sayyid About'l Haçan al'ibâdy al'irâky, dans la rue nommée *Sérâ-pourkhân*. Ce cheïkh faisait du commerce pour le compte

يتجر بمال السلطان ويشترى له الاسلحة والامتعة بالعراق
 وخراسان ولما كان بالغد بيعت عنّا فقيضنا الاموال والخيل
 والخلع واخذ كل واحد منّا البدرّة بالمال فجعلها على كاهله
 ودخلنا كذلك على السلطان فخدمنا وأتينا بالافراس فقبلنا
 حوافرها بعد ان جعلت عليها للخرق وقُدناها بانفسنا الى باب
 دار السلطان فركبناها وذلك كآلة عادة عندهم ثم انصرفنا
 وامر السلطان لاصحابي بالفى دينار وعشر خلع ولم يُعطِ لاصحاب
 احد سواى شيئاً وكان اصحابي لهم رُوآءٌ ومنظرنا عجبوا السلطان
 وخدموا بين يديه وشكرهم ،

du sultan; il achetait pour lui des armes et des marchandises dans l'Irak et le Khorâçân. Le jour suivant, le souverain nous fit demander; nous reçûmes l'argent, les chevaux, les robes d'honneur. Chacun de nous prit le sac des dinârs, le mit sur son épaule, entra ainsi chez le sultan et s'inclina. On nous amena les chevaux, nous baisâmes leurs sabots, après qu'on les eut recouverts avec des morceaux d'étoffe, et conduisîmes nous-mêmes ces animaux à la porte du palais du sultan, où nous les montâmes. Toutes ces cérémonies sont des coutumes observées chez les Indiens. Nous nous retirâmes; l'empereur fit donner à mes gens deux mille dinârs et dix vêtements. Il ne donna rien aux compagnons des autres personnages; mais les miens avaient une prestance et un extérieur qui plurent au sultan. Ils s'inclinèrent devant lui, et il les remercia.

ذكر عطاءً ثانٍ امر لي به وتوقفه مدّة وكنت يوماً بالمشور
 بعد أيام من توليتى القضاء والاحسان الىّ وأنا قاعد تحت
 شجرة هنالك والى جانبى مولانا ناصر الدين الترمذى العالم
 الواعظ فأتى بعض الحجاب فدعى مولانا ناصر الدين فدخل الى
 السلطان فخلع عليه واعطاه معكفاً مكللاً بالجواهر ثم اتانى
 بعض الحجاب فقال اعطنى شيئاً وآخذ لك خطّ خرد باثنى عشر
 الفا امر لك بها خوند عالم فلم اصدقه وظفنته يريد الخيلة
 علىّ وهو تجدد فى كلامه فقال بعض الاصحاب انا اعطيه فاعطاه
 دينارين او ثلاثة وجاء بخطّ خرد ومعناه لخطّ الاصغر مكتوباً
 بتعريف الحاجب ومعناه امر خوند عالم ان يعطى من خزنة

D'UN SECOND CADEAU EN ARGENT QUE ME FIT L'EMPEREUR,
 ET DU RETARD QU'ÉPROUVA LE PAYEMENT.

Je me trouvais un jour dans la partie du château consacrée aux audiences, et c'était quelque temps après que j'eus été investi de la dignité de juge et que j'eus reçu les bienfaits du sultan. J'étais assis sous un arbre, et il y avait à mon côté notre maître Nâssir eddîn attirmidhy, le savant prédicateur. Un chambellan sortit, appela notre maître Nâssir eddîn, qui entra chez le souverain. Il en reçut un vêtement d'honneur et un Korân orné de pierres précieuses. Ensuite un chambellan vint à moi, et dit : « Donne-moi quelque chose, et je te procurerai un *khatth khord* « petit écrit » de douze mille (dinârs), que le maître du monde a ordonné de te payer. » Je ne le crus point et pensai qu'il voulait me tromper; mais il insista sur son propos, et l'un de mes compagnons dit : « Moi, je lui donnerai. » Il lui donna deux ou trois dinârs, et le chambellan apporta un *khatth khord*, ce qui veut dire « le petit écrit », du contenu qu'il avait dit, et avec son visa. Il portait ceci : « Le maître

الموفورة كذا لفلان بتبليغ فلان اى بتعريفه ويكتب المبلِّغ اسمه ثم يكتب على تلك البرآة ثلاثة من الامراء وهم الخان الاعظم قطلو خان معلم السلطان والخريطة دار وهو صاحب خريطة الكاغد والاقلام والامير نكبة الدوادار صاحب الدوات فاذا كتب كل واحد منهم خطه يذهب بالبرآة الى ديوان الوزارة فينسخها ككتاب الديوان عندهم ثم تثبت في ديوان الاشراف ثم تثبت في ديوان النظر ثم تكتب البيروانة وهي الحكم من الوزير للخازن بالعطاء ثم يثبتها الخازن في ديوانه ويكتب تلخيصا في كل يوم بمبلغ ما امر به السلطان ذلك اليوم من المال ويعرضه عليه من اراد التنجيل بعطائه أمر بتجيله

du monde ordonne qu'on paye sur le trésor très-copieux, à un tel, telle somme, par les soins d'un tel, c'est-à-dire par suite de sa notification ou de son visa. »

Celui qui transmet l'ordre écrit son nom; trois émiirs y mettent leurs signatures, et ce sont : 1° le grand khân Kothlou khân, précepteur du souverain; 2° le *kharithehdâr*, qui a en dépôt les rames de papier et les roseaux pour écrire; 3° l'émir Noghiah *addéouâdâr* « le porte-encrier »; c'est celui qui a la garde des encriers. Quand tous ceux-ci ont mis leur griffe sur le brevet, on l'envoie aux bureaux du vizirat, où les secrétaires en prennent copie; puis on l'enregistre dans les bureaux du contrôle ou des visas, et dans ceux de l'inspection. On expédie le *perouâneh* « la patente, le diplôme », qui est l'ordre du vizir au trésorier de déboursier la somme. Celui-ci en prend note dans ses bureaux; tous les jours il écrit un résumé, ou rapport succinct, des sommes que le sultan a commandé de payer ce jour-là, et il le lui présente. Lorsque le prince veut que son don soit acquitté immédiatement, il donne ses ordres

ومن اراد التوقيف وقف له ولاكن لا بد من عطاء ذلك ولو طالت المدة فقد توقفت هذه الاثنا عشر الفا ستة اشهر ثم اخذتها مع غيرها حسبا ياتي وعادتهم اذا امر السلطان باحسان لاحد يحط منه العُشْر من امر له مثلاً بمائة الف أعطى تسعين الفا او بعشرة آلاى أعطى تسعة آلاى ،

ذكر طلب الغرماء ما لهم قبلى ومدى للسلطان وامره بخلاص ديبى وتوقف ذلك مدة وكنت حسبا ذكرته قد استندنت من التجار مالا انفقته فى طريقى وما صنعت به الهدية للسلطان وما انفقته فى اقامتى فلما ارادوا السفر الى

en conséquence, et quand il désire qu'on attende, il fait suspendre. Toutefois, le paiement se fait toujours, quand bien même ce serait longtemps après que le bienfait a été promis. Je n'ai touché ces douze mille (dîners) que six mois plus tard, et avec d'autres fonds, ainsi que je le dirai ci-dessous.

Il est d'usage, chez les Indiens, de défalquer constamment un dixième des sommes dont le sultan gratifie quelqu'un. Celui à qui le souverain a promis, par exemple, cent mille dîners, n'en reçoit que quatre-vingt-dix mille; celui en faveur duquel il a ordonné de payer dix mille dîners, n'en touche que neuf mille.

DE LA DEMANDE DE MES CRÉANCIERS AU SUJET DE CE QUE JE LEUR DEVAIS; DE MON PANÉGYRIQUE DU SULTAN; DE L'ORDRE QU'IL DONNA DE PAYER POUR MOI MES DETTES, ET DU RETARD QU'ÉPROUVA L'EXÉCUTION DE SON COMMANDEMENT.

J'ai déjà raconté que je m'étais endetté envers des marchands d'une somme que j'avais dépensée pendant mon voyage, ou qui m'avait servi à acheter le cadeau pour le sultan de l'Inde, et aussi à payer les frais de mon séjour à Dihly. Quand ces marchands voulurent retourner dans leur

ببلادهم لَحَّوْا عَلَيَّ فِي طَلَبِ دِيُونِهِمْ فَدَحَتْ السُّلْطَانُ بِقَصِيدَةٍ
طَبِيبَةَ أَوْلِيَّهَا

(طوبل)

إِلَيْكَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ الْمُبْجَلَا
أَتَيْنَا نَجْدَ السَّيْرِ نَحْوِكَ فِي الْفَلَا
فَجُمْتُ مُخَلًّا مِنْ عِلَاتِكَ زَائِرًا
وَمَغْنَاكَ كَهْفَ لِلزَّيَارَةِ أَهْلًا
فَلَوْ أَنَّ فَوْقَ الشَّمْسِ لِلْمَجْدِ رَتْبَةٌ
لَكُنْتُ لِأَعْلَاهَا إِمَامًا مُسَوِّدًا
فَأَنْتَ الْإِمَامُ الْمَاجِدُ الْوَاحِدُ الَّذِي
سَجَّيَاةَ حَتْمًا أَنْ يَقُولَ وَيَفْعَلَا
وَلِي حَاجَةٌ مِنْ فَيْضِ جُودِكَ أَرْجَى
قَضَائِهَا وَقَصْدِي عِنْدَ مَجْدِكَ سُهْلًا
أَذْكُرُهَا أَمْ قَدْ كَفَانِي حَيَاؤُكُمْ
فَإِنَّ حَيَاكُمُ ذِكْرُهُ كَانَ أَجْمَلًا

pays, ils insistèrent près de moi pour rentrer dans leurs créances. Alors je fis l'éloge du souverain dans une longue pièce de vers, dont le commencement est ainsi qu'il suit :

Nous sommes venus vers toi, ô prince des croyants vénéré; et pour cela nous avons traversé avec célérité plus d'un désert.

Je suis arrivé comme un pèlerin dans le lieu de ton illustration; ta demeure est un asile bien digne d'être visité.

S'il y avait au-dessus du soleil une place pour la gloire, son élévation mériterait que tu en fusses l'imâm;

Car tu es le chef illustre, l'unique, dont le naturel est d'être pur et sincère, soit qu'il parle, soit qu'il agisse.

Or, j'ai un besoin dont j'espère la satisfaction de ta grande libéralité, et mon but est une chose facile auprès de ta noblesse.

Dois-je le mentionner, ou bien la crainte de Votre Majesté doit-elle me le défendre? Cependant (que Dieu fasse vivre le souverain!), il vaudra mieux que je le fasse connaître.

فَعَجَّلْ مَنْ وَايَ مَحَلِّكَ زَأْتِرَا
 قِضَا دَيِّنِهِ إِنَّ الْغَرِيْمَ تَعَجَّلَا

فقدّمته بين يديه وهو تاعد على كرسيّ فجعلها على ركبته
 وامسك طرفها بيده وطرفها الثاني بيدي وكنت اذا املت
 بيتا منها اقول لقاضي القضاة مال الدين الغزنويّ بين معناه
 لخوند عالم فيبيّنه ويوجب السلطان وهم يحبون الشعر العربيّ
 فلما بلغت الى قولي فعجّل لمن واي البيت قال مرّجة ومعناه
 ترجمت عليك فاخذ الحجاب حينئذ بيدي ليذهبوا بي الى
 موقفهم واخدم على العادة فقال السلطان اتركوه حتى يكملها
 فاملتها وخدمت وهنّأني الناس بذلك واقمت مدّة وكتبت

Hâte-toi de payer les dettes de celui qui est venu dans ton pays pour te rendre visite; certes, les créanciers pressent.

Je présentai mon poëme au sultan, qui était assis sur un fauteuil; il mit le papier sur son genou, et en prit une des extrémités avec sa main, pendant que je tenais l'autre bout. Je lisais, et à mesure que je finissais un distique, je disais au juge des juges, Camâl eddîn alghaznéouy : « Expliquez-en le sens au maître du monde. » Il le faisait, et cela plaisait au sultan, car les Indiens aiment la poésie arabe. Lorsque je fus arrivé au passage : « Hâte-toi de payer les dettes de celui qui est venu, etc. », le souverain dit : *Marhamah* « miséricorde », ou, en d'autres termes : « J'aurai compassion de toi. » Alors les chambellans me prirent par la main, ils voulaient me conduire à leur place pour que je saluasse selon l'usage; mais le sultan reprit : « Laissez-le jusqu'à ce qu'il ait fini sa lecture. » Je la terminai, et saluai profondément; les assistants me congratulèrent à cette occasion. Quelque temps après, j'écrivis une supplique, qu'on appelle dans l'Inde

رفعا وهم يسمونه عَرَضِ دَأَشْتِ فدفعتنه الى قطب الملك صاحب
السند فدفعه للسلطان فقال له امض الى خواجه جهان فقل
له يعطى دينه شضى اليه واعلمه فقال نعم وابطأ ذلك أياماً
وامره السلطان في خلالها بالسفر الى دولة آباد وفي اثناء ذلك
خرج السلطان الى الصيد وسافر الوزير فلم آخذ شيئاً منها
الآ بعد مدّة والسبب الذى توقّف به عطاؤها اذكره مُتَوَقِّفٌ
وهو أنّه لما عزم الذين كان لهم على الدين الى السفر قلت
لهم اذا اتيت دار السلطان فدرهوني على العادة في تلك
البلاد لعلمى ان السلطان متى يعلم بذلك خلصهم وعادتهم
أنه متى كان لاحد دين على رجل من ذوى العناية وأعوزة

'ardh dîcht « pétition écrite »; je la passai à Kothb almole, gouverneur du Sind, qui la remit au sultan, lequel lui dit : « Va chez Khodjah Djihân, et dis-lui de ma part de payer ses dettes » (celles de notre voyageur). Il y alla, l'informa de la volonté du sultan, et le vizir répondit : *Oui, c'est bien.* Quelques jours se passèrent, et sur ces entrefaites, le souverain dit au vizir de se rendre à Daoulet Âbâd. Dans cet intervalle de temps, le monarque lui-même partit pour la chasse, comme le vizir pour son voyage, et je ne pus toucher la moindre somme, si ce n'est plus tard. Or, je vais mentionner avec détail la cause du retard survenu dans le paiement de cet argent.

Lorsque mes créanciers voulurent partir de Dihly, je leur dis : « Au moment où je me rendrai au palais du sultan, attaquez-moi, suivant l'usage de ce pays. » En effet, je savais que dès l'instant où le souverain apprendrait cela, il les payerait. C'est une habitude, dans l'Inde, que le créancier d'un personnage protégé par le sultan, lorsqu'il veut être payé, attende son débiteur à la porte du palais

خلاصه وقف له بباب دار السلطان فاذا اراد الدخول قال له
 دَرُوْحِيَّ السلطان وحق راس السلطان ما تدخل حتى تُخَلِّصَنِي
 فلا يُمكنه ان يبرح من مكانه حتى يخلصه او يرغب اليه في
 تأخيرها فاتفق يوماً ان خرج السلطان الى زيارة قبر ابيه ونزل
 بقصر هنالك فقلت لهم هذا وقتكم فلما اردت الدخول وقفوا
 لي بباب القصر فقالوا لي دَرُوْحِيَّ السلطان ما تدخل حتى
 تُخَلِّصَنَا وكتب كُتَّابُ الباب بذلك الى السلطان فخرج حاجب
 قصّة شمس الدين وكان من كبار الفقهاء فسألهم لايّ شيء
 درهتموه فقالوا لنا عليه الدين فرجع الى السلطان فاعلمه
 بذلك فقال له اسألهم كم مبلغ الدين فسألهم فقالوا له

du monarque, et qu'il lui dise, quand il veut entrer, ce qui suit : « *Deroûhaï assolthân* « ô ennemi de l'empereur », je jure par la tête du sultan que tu n'entreras point, jusqu'à ce que tu m'aies payé. » Il ne peut pas quitter sa place qu'il n'ait satisfait son créancier, ou qu'il n'ait obtenu de lui un délai. Un jour, il arriva que le souverain sortit pour visiter le tombeau de son père, et qu'il descendit là dans un château. Je dis à mes marchands : « Voici le moment favorable. » Lorsque je voulus entrer, ils étaient à la porte du château et me dirent : « *Deroûhaï assolthân*, tu n'entreras pas que tu n'aies payé ce que tu nous dois. » Les secrétaires placés à la porte écrivirent cela au souverain. Là-dessus sortit du palais *hâdjib kissah* « le chambellan des requêtes » Chams eddîn, un des plus grands jurisconsultes, qui demanda aux marchands pour quels motifs ils m'avaient attaqué; ils répondirent qu'ils étaient mes créanciers. Chams eddîn retourna chez le monarque, il l'informa de cette circonstance, et celui-ci lui ordonna d'interroger les marchands sur le montant de la dette; ils lui dirent que c'était cin-

خَمْسَةَ وَخَمْسُونَ أَلْفَ دِينَارٍ فَعَادَ إِلَيْهِ فَأَعْلَمَهُ فَأَمَرَهُ أَنْ يَعُودَ إِلَيْهِمْ وَيَقُولَ لَهُمْ أَنْ خَوْنَدَ عَالِمٌ يَقُولُ لَكُمْ الْمَالُ عِنْدِي وَأَنَا أَنْصِفُكُمْ مِنْهُ فَلَا تَطْلُبُوهُ بِهِ وَأَمَرَ عَمَادَ الدِّينِ السَّمْنَانِيَّ وَخَدَاوَنْدَزَادَةَ غِيَاثَ الدِّينِ أَنْ يَقْعُدُوا بِهَرَارِ اسْطُونِ وَيَأْتِي أَهْلَ الدِّينِ بِعُقُودِهِمْ وَيَنْظُرُوا إِلَيْهَا وَيَتَكَقَّقُوهَا فَعَمَلًا ذَلِكَ وَأَتَى الْغُرَمَاءَ بِعُقُودِهِمْ فَدَخَلَ إِلَى السُّلْطَانِ وَأَعْلَمَاهُ بِثُبُوتِ الْعُقُودِ فَخَسَّكَ وَقَالَ مُمَازِحًا أَنَا أَعْلَمُ أَنَّ قَاضِي جِهَزٍ شَغَلَهُ فِيهَا ثُمَّ أَمَرَ خَدَاوَنْدَزَادَةَ أَنْ يُعْطِيَنِي ذَلِكَ مِنَ الْخَزَانَةِ فَطَمَعُ فِي الرِّشْوَةِ عَلَى ذَلِكَ وَامْتَنَعَ أَنْ يَكْتُبَ خَطًّا خَرَدَ فَبَعَثْتُ إِلَيْهِ مَا يَنْبَغِي تَنْكَةً فَرَدَّهَا وَلَمْ يَأْخُذْهَا وَقَالَ لِي عَنْهُ بَعْضُ خُدَّامِهِ أَنَّهُ طَلَبَ

quante-cinq mille dinars. Le chambellan le dit au souverain, qui lui commanda de se rendre près des créanciers, et de leur parler en ces termes : « Le Maître du monde vous fait dire ceci : « La somme est chez moi, je vous ferai rendre justice, et n'exigez plus rien maintenant de votre débiteur. »

Le sultan chargea 'Imâd eddîn assinnâny et Khodhâouend Zâdeh Ghiyâth eddîn de siéger dans la salle des mille colonnes pour examiner et vérifier les obligations ou les reçus que lesdits créanciers leur apporteraient. Cela fait, l'un et l'autre rendirent compte au souverain que les pièces étaient en règle; ce dernier sourit, et dit en plaisantant : « Je sais que le débiteur est un juge, il aura bien arrangé son affaire. » Il dit ensuite à Khodhâouend Zâdeh de me payer cette somme avec l'argent du trésor; mais ce fonctionnaire exigea de moi un don d'avance, et refusa d'écrire le *khatth khord*, ou mandat. Je lui envoyai deux cents tengahs; il ne fut pas satisfait et les renvoya; un de ses serviteurs me dit de sa part qu'il en voulait cinq cents; mais je

خسماية تنكته فامتنعت من ذلك واعلمت يزيد الملك بن عماد
الدين السمناني بذلك فاعلم به اياه وعلمه الوزير وكانت بينه
وبين خذاوندزادة عداوة فاعلم السلطان بذلك وذكر له
كثيراً من افعال خذاوندزادة فغيّر خاطر السلطان عليه
فامر بحبسه في المدينة وقال لاني شيء اعطاه فلان ما اعطاه
ووقفوا ذلك حتى يُعلم هل يُعطى خذاوندزادة شيئاً اذا
منعته⁽¹⁾ او يمنعه اذا اعطيته فبهذا السبب توقف عطاء
ديني ،

ذكر خروج السلطان الى الصيد وخروج معه وما صنعت
في ذلك ولما خرج السلطان الى الصيد خرجت معه من
غير ترتيب وكنت قد اعددت ما يُحتاج اليه وعلت ترتيب

refusai. Je racontai ces choses à 'Amîd almolc, fils d'Imâd eddîn assinnâny, qui en informa son père; cela vint aussi à la connaissance du vizir, qui était un ennemi personnel de Khodhâouend Zâdeh. Or il en parla au sultan, et il lui fit connaître beaucoup d'actes répréhensibles de Khodhâouend Zâdeh; de sorte que le souverain changea de sentiments à l'égard de ce dernier, et ordonna de le mettre aux arrêts dans la ville. Il ajouta: « Pour quelle raison un tel lui a-t-il versé cette somme? Ainsi, qu'on suspende tout paiement, jusqu'à ce que l'on sache si Khodhâouend Zâdeh donne quelque chose lorsque j'ai défendu de le faire, ou refuse de payer ce que j'ai donné. » Tel fut le motif du retard que subit l'acquiescement de ma dette.

DU DÉPART DU SULTAN POUR LA CHASSE, DE MA SORTIE AVEC LUI,
ET DE CE QUE JE FIS DANS CETTE CIRCONSTANCE.

Lorsque l'empereur se rendit à la chasse, je partis avec lui sans aucun délai. J'avais déjà préparé tout ce qui était nécessaire, me conformant aux habitudes du peuple de

اهل الهند فاشترت سراجة وهي افراج وضررها هنالك مباح ولا بد منها لكبار الناس وتمتاز سراجة السلطان بكونها حراء وسواها بيضا منقوشة بالازرق واشترت الصيوان وهو الذي يُظلل به داخل السراجة ويرفع على عمودين كبيرين ويحمل ذلك الرجال على اعناقهم ويقال لهم الكليوانية والعادة هنالك ان يكتري المسافر الكليوانية وقد ذكرناهم ويكتري من يسوق له العشب لعلف الدواب لانهم لا يطعمونها التبن ويكتري الكهارين وهم الذين يحملون اواني المطبخ ويكتري من يحمله في الدولة وقد ذكرناها ويحملها فارغة ويكتري الفراشين وهم الذين يضربون السراجة ويفرشونها ويرفعون الاحمال على

l'Inde. J'avais acheté une *sérâtcheh* « petit palais, tentes », appelée aussi *afradj*, et qu'on peut librement dresser dans ce pays-là. Tout grand personnage doit en être pourvu; celle du sultan se distingue des autres, car elle est rouge, tandis que les sérâtchehs des sujets sont blanches, et brodées de bleu. Je fis emplette du *saïouân* « toile, tente », duquel on se sert pour ombrager l'intérieur de la sérâtcheh, et qu'on élève sur deux grands piliers. Le tout est porté sur les épaules par des hommes qui sont nommés *alcaïouâniyah*. C'est l'usage, dans l'Inde, que chaque voyageur loue de ces caïouâniyah, dont nous venons de parler. Il doit louer aussi des gens qui lui fournissent l'herbe pour la pâture des bêtes de somme, car les Indiens ne leur donnent point à manger de la paille. Il doit louer encore des *cohârouân* (*gohârs?*), qui portent les ustensiles de cuisine; des individus pour le porter lui-même dans le palanquin, duquel nous avons parlé précédemment, et pour transporter celui-ci quand il est vide; des *farrâchs* « valets », qui dressent les tentes, y étendent des tapis, et chargent les fardeaux sur

الجمال ويكترى الدوادوية وهم الذين يمشون بين يديه ويجلّون المشاعل بالليل فاكترت انا جميع من احتجت له منهم واطهرت القوة والهمة وخرجت يوم خروج السلطان وغيرى اقام بعده اليومين والثلاثة فلما كان بعد العصر من يوم خروجه ركب الفيل وقصده ان يتطلع على احوال الناس ويعرف من تسارع الى الخروج ومن ابطأ وجلس خارج السراجة على كرسي فجت وسلمت ووقفت في موقفي بالميمنة فبعث الى الملك الكبير قبولة سرجامدار وهو الذى يشرد الذباب عنه فامرني بالجلوس عناية بي ولم يجلس في ذلك اليوم سواي ثم

les chameaux; enfin, des *déonádaouiyah*, ou coureurs, dont l'office est de marcher devant le voyageur, et de tenir à la main les flambeaux dans la nuit. Je me procurai, pour ma part, tout ce qu'il me fallait de gens, et fis parade de vigueur et de décision; je sortis le jour même du départ du souverain, tandis que les autres personnes de sa suite restèrent encore à Dihly deux ou trois jours après qu'il fut parti.

Le jour de sa sortie, le sultan monta sur un éléphant, lorsque la prière de l'après-midi fut accomplie. Il fit cela dans le but d'examiner où en étaient les gens (de la cour), et de connaître ceux qui s'étaient hâtés de sortir et ceux qui avaient tardé. Il s'assit d'abord à l'extérieur des tentes, sur un fauteuil; j'arrivai, je saluai, et me tins debout à ma place, sur la droite. Le souverain m'envoya le grand roi Kaboulah *serdjâmadâr* « gardien en chef de la garde-robe », ou celui qui est occupé à écarter de lui les mouches, et m'ordonna de m'asseoir, par une faveur particulière. Personne, excepté moi, ne s'assit à cette occasion. On amena

أتى بالغيل وألصق به سُمَّ فركب عليه وُرفِع الشطر فوق رأسه وركب معه الخوَّاصَّ وجال ساعة ثم عاد الى السراجة وعادته اذا ركب ان يركب الامراء افواجا كل امير بفوجه وعلاماته وطبولة وانفارة وصرناياته ويسمَّون ذلك المراتب ولا يركب امام السلطان إلاَّ الحجاب واهل الطرب والطبالة الذين يتقلدّون الاطبال الصغار والذين يضربون الصرنايات ويكون عن يمين السلطان نحو خمسة عشر رجلا وعن يساره مثل ذلك منهم قضاة القضاة والوزير وبعض الامراء الكبار وبعض الاعزة وكنت انا من اهل ميمنته ويكون بين يديه المشاؤون والادلاء ويكون خلفه علاماته وهي من الحرير المذهب والاطبال على الجمال وخلف

l'éléphant, contre lequel on appuya une échelle, et le sultan le monta. On mit le parasol sur la tête du monarque, qui partit en compagnie de ses intimes; il circula une heure, puis il revint aux tentes.

Il est d'usage, quand le sultan monte à cheval, que les commandants en fassent tous autant, en foule, chacun d'eux à la tête de ses troupes, avec ses drapeaux, ses tambours, ses trompettes et ses hautbois. Tout cela est nommé dans l'Inde *almérâtib* « degrés, dignités, insignes ». Devant le sultan ne marchent à cheval que les chambellans, les musiciens, les timbaliers qui portent au cou de petites timbales, et les joueurs de hautbois. Il y a à la droite du souverain environ quinze hommes, et à sa gauche un pareil nombre. Ce sont les grands juges, le vizir, quelques commandants principaux, et quelques-uns des personnages illustres, ou étrangers; je me trouvais, moi, parmi ceux qui étaient à droite. En avant du sultan sont ceux qui vont à pied, et les guides; derrière lui, ses drapeaux, qui sont en soie chamarrée d'or, les tambours portés par des chameaux; puis

ذلك مماليكه واهل دخلته وخلفهم الامراء وجميع الناس ولا يعلم احد اين يكون النزول فاذا مر السلطان بمكان يعجبه النزول به امر بالنزول ولا تضرب سراجة احد حتى تضرب سراجته ثم ياتي الموكلون بالنزول فينزلون كل واحد في منزله وفي خلال ذلك ينزل السلطان على نهر او بين اشجار وتقدم بين يديه لحوم الاغنام والدجاج المُسَمَّنة والكراتي وغيرها من انواع الصيد ويحضر ابناء الملوك وفي يد كل واحد منهم سقود ويوقدون النار ويشتمون ذلك ويوتى بسراجة صغيرة فتضرب للسلطان ويجلس من معه من الخواص خارجها ويوتى بالطعام ويستدعي من شاء فياكل معه وكان في بعض تلك الايام وهو بداخل السراجة يسأل عن خارجها فقال له السيد ناصر

viennent ses mamloûcs, les personnes de son intimité, enfin les commandants et la multitude.

Personne ne sait où l'on fera halte. Quand le sultan passe dans un lieu où il lui plaît de camper, il ordonne qu'on s'arrête, et nul ne dresse sa tente avant celle du souverain. Alors les individus chargés du campement font descendre chacun à la place convenable. Sur ces entrefaites, le monarque s'établit près d'une rivière ou entre des arbres, où on lui apporte de la viande de brebis, des poulets gras, des grues et autre gibier. Les fils des grands dignitaires arrivent, tenant tous à la main une broche, ils allument le feu et font rôtir ces viandes. On prépare pour le monarque une petite tente, et les favoris qui sont avec lui s'asseyent à l'extérieur; on apporte les mets, et le sultan fait venir qui lui convient pour manger avec lui.

Un jour que l'eupereur était dans sa petite tente, il demanda qui se trouvait au dehors. Le seigneur Nâssir eddin

الدين مُطَهَّر الأَوْهَرِيَّ أَحَدَ نَدَمَائِهِ تَمَّ فُلَانُ الْمَغْرِبِيِّ وَهَمْ
 مُتَغَيِّرٌ فَقَالَ لَمَّا ذَا فَقَالَ بِسَبَبِ الدِّينِ الَّذِي عَلَيْهِ وَغَرْمَاوَةٌ
 يُلْحِقُونَ فِي الطَّلَبِ وَكَانَ خُونِدُ عَالِمٍ قَدْ أَمَرَ الْوَزِيرَ بِاعْطَائِهِ
 فَسَافَرَ قَبْلَ ذَلِكَ فَإِنَّ أَمْرَ مَوْلَانَا أَنْ يَصْبِرَ أَهْلَ الدِّينِ حَتَّى
 يَقْدَمَ الْوَزِيرُ أَوْ أَمْرًا بِانصَافِهِمْ وَحَضَرَ لِهَذَا الْمَلِكِ دَوْلَةَ شَاهٍ وَكَانَ
 السُّلْطَانُ يَخَاطِبُهُ بِالْعَمِّ فَقَالَ يَا خُونِدُ عَالِمُ كُلِّ يَوْمٍ هُوَ يَكْتَلِمُنِي
 بِالْعَرَبِيَّةِ وَلَا أَدْرِي مَا يَقُولُ يَا سَيِّدِي نَاصِرَ الدِّينِ مَاذَا وَقَصْدُ أَنْ
 يَكْرُرَ ذَلِكَ الْكَلَامَ فَقَالَ يَتَكَلَّمُ لِأَجْلِ الدِّينِ الَّذِي عَلَيْهِ فَقَالَ
 السُّلْطَانُ إِذَا دَخَلْنَا دَارَ الْمَلِكِ فَامْضِ أَنْتَ يَا أَوْمَارٌ ⁽¹⁾ وَمَعْنَاهُ
 يَا عَمُّ إِلَى الْخِزَانَةِ فَاعْطِهِ ذَلِكَ الْمَالُ وَكَانَ خَدَاوَنِدُ زَادَةَ حَاضِرًا

Mothahher alaouhéry, un de ses commensaux, lui dit : « Il y a là un tel, le Barbaresque, qui n'est pas content. » — « Pourquoi cela ? » demanda le sultan. Mothahher répondit : « A cause de la dette qu'il a, et parce que ses créanciers insistent pour être payés. Le maître du monde avait ordonné au vizir de lui payer cette somme, mais il partit sans le faire. S'il plaisait à notre maître de prescrire aux créanciers d'attendre l'arrivée du vizir, ou bien de donner l'ordre pour qu'ils fussent satisfaits ? » Le roi Daoulet châh était présent, et le sultan l'appelait « mon oncle ». Il dit : « Ô maître du monde ! toute la journée ce Barbaresque nous parle en arabe, et je ne sais pas ce que cela signifie. Ô toi, mon maître, Nâsir eddîn, sais-tu ce qu'il dit ? » Son but était de lui faire répéter ces choses. Il répondit : « Il parle au sujet des dettes qu'il a contractées. » Le sultan reprit : « Lorsque nous serons rentrés à Dihly, va toi-même, ô oûmâr, au trésor, et donne cette somme à l'Arabe. » Le mot *oûmâr* signifie « oncle paternel ». Khodhâouend Zâdeh était aussi présent, et il dit :

فقال يا خوند عالم انه كثير الانفاق وقد رايتنه ببلاونا عند السلطان طرمشيرين وبعد هذا الكلام استكضرنى السلطان للطعام ولا علم عندى بما جرى فلما خرجت قال لى السيد ناصر الدين اشكر لملك دولة شاه وقال لى الملك دولة شاه اشكر لخذ اوندزادة وفي بعض تلك الايام ونحن مع السلطان فى الصيد ركب فى العجلة وكان طريقه على منزلى وانا معه فى المينة واصحابى فى الساقه وكان لى خباء عند السراجه فوقف اصحابى عندها وسلموا على السلطان فبعثت عماد الملك ومليك دولة شاه ليسألوا من تلك الاخبية والسراجه فقبل لهما لغلان فاخبراه بذلك فتبسم فلما كان بالغد نفذ الامر ان اعود

« Ô maître du monde, ce voyageur dépense considérablement, et je l'ai déjà vu dans notre pays, chez le sultan Thermachirin. » Après cette conversation, le souverain me fit venir pour manger avec lui, et je ne savais rien de ce qui s'était passé. Quand je sortis, le seigneur Nâssir eddîn me dit : « Remercie le roi Daoulet châh. » Celui-ci me dit de son côté : « Remercie Khodhâouend Zâdeh. »

Un de ces jours pendant lesquels nous étions à la chasse avec le sultan, celui-ci monta à cheval dans le campement ; son chemin était de passer par l'endroit où j'étais logé. Je me trouvais avec lui à l'aile droite, mes camarades faisaient partie de l'arrière-garde ou escorte. Près de ma sératcheh, j'avais de petites tentes, à côté desquelles mes compagnons s'arrêtèrent et saluèrent le monarque. Il envoya 'Imâd almole et le roi Daoulet châh pour savoir à qui appartenaient les tentes et la sératcheh. On leur dit : « A un tel », et ils rapportèrent ce détail au sultan, qui sourit. Le jour d'après, l'ordre me fut signifié de retourner dans la capitale,

انا وناصر الدين مُطَهَّر الأَوْهَرِيّ وابن قاضي مصر وملك صبيح
الى البلد فخلع علينا وُعَدْنَا الى الحَصْرَة،

ذكر الجمل الذي اهديته للسلطان وكان السلطان في تلك
الايام سألني عن الملك الناصر هل يركب الجمل فقلت له نعم
يركب المهاري في ايام الحج فيسير الى مكة من مصر في عشرة ايام
ولاكن تلك الجمال ليست بحال هذه البلاد واخبرته ان
عندي جملا منها فلما عدت الى الحَصْرَة بعثت عن بعض عرب
مصر فصور لي صورة الكور الذي تُركب المهاري به من القير
واريتها بعض التجارين فعمل الكور واتقنه وكسوته بالملف
وصنعت له رُكْبًا وجعلت على الجمل عباة حسنة وجعلت له
خطام حريبر وكان عندي رجل من اهل اليمن يُحسن عمل

de même que Nâssir eddîn Mothahher alaouhéry, le fils du
juge du Caire, et le roi Sabîh. On nous donna à tous des
robes d'honneur, et nous retournâmes à Dihly.

DU CHAMEAU QUE JE PRÉSENTAI AU SULTAN.

Pendant la chasse, le sultan me demanda un jour si le
roi Nâssir montait sur des chameaux. Je répondis : « Oui, il
monte les mahâry au temps du pèlerinage, et il va en dix
jours du Caire à la Mecque. Mais ces chameaux ne sont pas
de la même espèce que ceux qu'on trouve dans ce pays-ci. »
J'ajoutai que j'avais avec moi un de ces chameaux mahâry.
Lorsque je fus retourné à Dihly, j'envoyai chercher un
Arabe du Caire, lequel me fit avec de la poix le modèle de
la selle qui sert pour les mahâry. Je montrai cela à un
menuisier, et il fabriqua la selle fort bien; je la recouvris
avec du drap, j'y adaptai des étriers, je mis sur le chameau
une belle couverture, et lui fis une bride de soie. Parmi
mes gens, il y avait un individu du Yaman qui excellait à

للخوآء فصنع منها ما يُشبه التمر وغيره وبعثت للجمل وللخوآء الى السلطان وامرت الذى حملها ان يدفعها على يد ملك دولة شاه وبعثت له بغرس وجمالين فلما وصله ذلك دخل على السلطان وقال يا خوند عالم رايت العجب قال وما ذلك قال فلان بعث جملا عليه سرج فقال ائتوا به فادخل للجمل داخل السراجة واعجب به السلطان وقال لراجلى اركبه فركبه ومشاه بين يديه وامر له بمائتى دينار دراهم وخلعة وعاد الرجل الى فاعلمنى فسرنى ذلك واهديت له جمالين بعد عودته الى الحضرة،

faire les pâtisseries ; il en fabriqua qui ressembloient aux dattes, etc.

J'envoyai le chameau, ainsi que les pâtes douces, au souverain, et dis à celui qui les emmenait de livrer le tout aux mains du roi Daoulet chah, pour lequel j'expédiai aussi un cheval et deux chameaux. Quand il reçut ces présents, il entra chez le sultan, et lui dit : « Ô maître du monde, j'ai vu une merveille. » — « Qu'est-ce ? » demanda le souverain. L'autre répondit : « Un tel a envoyé un chameau qui porte une selle. » Le sultan donna ordre de le faire avancer, et l'on fit entrer le chameau dans l'intérieur de la sératcheh. Le souverain en fut charmé, et il dit à mon messenger de le monter, ce qu'il accomplit, en le faisant marcher devant le sultan. Celui-ci lui fit donner deux cents dinars en argent et un vêtement. Cet homme revint chez moi, il m'informa de tout, et cela me réjouit beaucoup. Après le retour du sultan dans sa capitale, je lui donnai deux autres chameaux.

ذَكَرَ الْجَمَلَيْنِ الَّذَيْنِ أَهْدَيْتَهُمَا إِلَيْهِ وَالْحُلُوءَ وَأَمْرَهُ بِخِلَاصِ
 دِينِي وَمَا تَعَلَّقَ بِذَلِكَ وَمَا عَادَ إِلَى رَاجِلِي الَّذِي بَعَثْتَهُ بِالْجَمَلِ
 فَخَبَرَنِي بِمَا كَانَ مِنْ شَأْنِهِ صَنَعَتْ كَوْرَيْنِ اثْنَيْنِ وَجَعَلَتْ مُقَدِّمِ
 كُلِّ وَاحِدٍ وَمُؤَخَّرَهُ مَكْسُوتًا بِصَفَاحِ الْفِضَّةِ الْمَذْهَبَةِ وَكَسَوْتُهُمَا
 بِالْمَلْفِ وَصَنَعَتْ رَسْنًا مَصْنُوعًا بِصَفَاحِ الْفِضَّةِ وَجَعَلَتْ لِهَمَا
 جَلَيْنِ مِنْ زَرْدَخَانَةِ مُبَطَّنَيْنِ بِالْكَلْبِخَا وَجَعَلَتْ لِلْجَمَلَيْنِ الْخَلَاخِيلَ
 مِنَ الْفِضَّةِ وَصَنَعَتْ أَحَدَ عَشَرَ طَيْفُورًا وَمَلَأَتْهَا بِالْحُلُوءِ وَغَطَّيْتُ
 كُلَّ طَيْفُورٍ بِمَنْدِيلٍ حَرِيرٍ فَلَمَّا قَدِمَ السُّلْطَانُ مِنَ الصَّيْدِ وَقَعِدَ
 ثَانِي يَوْمٍ قَدِومِهِ بِمَوْضِعٍ جُلُوسِهِ الْعَامَّ غَدَوْتُ عَلَيْهِ بِالْجَمَالِ
 فَامْرَ بِهَا فَحَرَكْتُ بَيْنَ يَدَيْهِ وَهَرَوْلْتُ فَطَارَ خَلْخَالُ أَحَدِهَا

DES DEUX CHAMEAUX QUE JE DONNAI AU SULTAN, DES PÂTISSERIES,
 DE L'ORDRE DU SOUVERAIN POUR L'ACQUITTEMENT DE MA DETTE,
 ET DE TOUT CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Dès que le piéton qui avait conduit le chameau fut de retour près de moi, et qu'il m'eut informé de ce qui lui était arrivé, je fabriquai deux selles, que je recouvris de lames d'argent dorées, sur le devant ainsi qu'à leur partie de derrière, et je plaçai par-dessus une étoffe de drap. Je fis un licou orné de plaques d'argent, et préparai pour les deux quadrupèdes deux housses en étoffe de soie fine, doublées en damas; enfin, je leur adaptai aux jambes des anneaux d'argent. Je pris, en outre, onze plats profonds, que je remplis de sucreries; chacun de ces plats fut recouvert d'une serviette de soie.

Quand le souverain fut revenu de la chasse, et qu'il siégea, le lendemain de son arrivée, dans le lieu de ses audiences publiques, j'allai le trouver de bonne heure avec les chameaux (et les plats de sucreries). Il ordonna de faire entrer ces quadrupèdes, qui marchèrent et coururent devant lui; alors l'ornement de la jambe d'un de ces animaux s'envola,

فقال لبهاء الدين بن الفلكي يا سيد ورداري معنى ذلك ارفع الخصال فرفعه ثم نظر الى الطيافير فقال جداري (چه داري) در آن طبقها حلوا است معنى ذلك ما معك في تلك الاطباق حلواء هي فقلت له نعم فقال للفقير ناصر الدين الترمذي الواعظ ما اكلت قط ولا رايت مثل الخلواء التي بعثها الينا ونحن بالمعسكر ثم امر بتلك الطيافير ان ترفع لموضع جلوسه الخاص فرفعت وقام الى مجلسه واستدعاني وامر بالطعام فاكلت ثم سألتني عن نوع من الخلواء الذي بعثت له قبل فقلت له يا خوند عالم تلك الخلواء انواعها كثيرة ولا ادري عن اى نوع تسألون منها فقال انتوا بتلك الاطباق وهم يسمون الطيفور

et le sultan dit à Béhà eddîn, fils d'Alfalaky : *Pâïel ouardâri*, ce qui signifie « ramasse l'anneau de la jambe » ; il obéit immédiatement. Ensuite, le sultan jeta les yeux sur les plats mentionnés ci-dessus, et demanda : *Tchih dâri der ân thabaqha halouâ est*. Cela veut dire : « Qu'as-tu dans ces plats ? Est-ce de la pâte douce ? » Je répondis par l'affirmative, et il dit au jurisconsulte et prédicateur Nâssir eddîn attirmidhy : « Je n'ai jamais mangé, ni même jamais vu de pâtisserie pareille à celle qu'il nous a envoyée pendant que nous étions au camp. » Il ordonna ensuite d'emporter ces sucreries dans le lieu de ses séances privées, ce qui fut exécuté. Puis il s'y rendit en personne, et m'y invita ; il fit apporter des aliments, et je mangeai (avec les autres assistants).

Le souverain m'interrogea au sujet d'une espèce de ces pâtisseries que je lui avais expédiées la première fois. Je lui répondis : « Ô maître du monde, ces pâtes douces sont de plusieurs sortes, et je ne sais pas de quelle variété Votre Majesté recherche le nom. » Il dit : « Apportez ces *athbâk* » « plats, assiettes » (pluriel de *thabak*) ; c'est le nom qu'on

طبعا فاتوا بها وقدّموها بين يديه وكشفوا عنها فقال عن هذا سألتك واخذ العن الذي هي فيه فقلت له هذه يقال لها المقرّصة ثم اخذ نوعا آخر فقال وما اسم هذه فقلت له هي لقيمات القاضي وكان بين يديه تاجر من شيوخ بغداد يعرف بالسامري وينتسب الى آل العباس رضى الله تعالى عنه وهو كثير المال ويقول له السلطان والدى فحسدنى واراد ان يُجلىنى فقال ليست هذه لقيمات القاضي بل هي هذه واخذ قطعة من التى تُسمى جلد الفرس وكان بارأته ملك الندماء ناصر الدين الكافى الهروى وكان كثيرا ما يمازح هذا الشيخ بين يدي السلطان فقال له يا خواجه انت تكذب والقاضى يقول للحق

donne dans ce pays-là à ce que nous appelons, nous, *thai-four* (pluriel, *thaiäfir*), « assiette creuse, plat, gamelle ». On les mit devant lui, et on les découvrit; le sultan dit : « Je te demandais le nom de ceci », et il prit dans la main le plat qui contenait cette pâtisserie. Je lui répondis : « On l'appelle la *pâtisserie ronde* ou *orbiculaire*. » Il en saisit une autre sorte, et dit : « Quel est le nom de celle-ci ? » Je repris : « On la nomme les *petites bouchées du juge*. » Il y avait en présence du souverain un négociant qui est un des cheikhs de Bagdad, connu sous le nom d'Assamarry, et soi-disant de la postérité d'Abbàs, dont le Dieu très-haut soit satisfait; il est très-riche, et le sultan l'appelle « mon père ». Cet homme éprouva un sentiment d'envie à mon égard, il voulut me faire honte, et dit : « Ces pâtisseries ne sont point les petites bouchées du juge, mais les voici. » Il saisit un morceau de celles nommées *pénis du cheval*. Il y avait, vis-à-vis de ce cheikh, le roi des favoris, Nàssir eddin alcàfy alharaouy, qui le plaisantait souvent devant le souverain, et qui s'écria : « Ô *khodjah* « négociant, etc. », tu mens, et le juge dit vrai. » Le

فقال له السلطان وكيف ذلك فقال يا خوند عالم هو القاضي
وهي لقيماته فاتته اتي بها فضحك السلطان وقال صدقت فلما
فرغنا من الطعام أكل الخلواء ثم شرب الفُتّاع بعد ذلك واخذنا
التنبول وانصرفنا فلم يكن غير هنيهة واتاني الخازن فقال ابعت
اصحابك يقبضون المال فبعثتهم وعدت الى داري بعد المغرب
فوجدت المال بها وهو ثلاث بدر فيها ستة آلان ومائتان
وثلاث وثلاثون تنكة وذلك صرف الخمسة والخمسين الف الف التي
هي دين عليّ وصرف الاثنى عشر الف الف التي امر لي بها فيما تقدم
بعد حطّ العُشر على عادتهم وصرف التنكة ديناران ونصف
دينار من ذهب المغرب ،

sultan dit : « Comment cela ? » L'autre reprit : « Ô maître du monde, celui-ci est le juge, et ces pâtisseries sont ses petites bouchées, car c'est lui qui les a apportées. » Le monarque sourit, et répliqua : « Tu as raison. »

Après le repas, nous mangeâmes les pâtes douces, puis nous bûmes la bière, primes le bétel, et nous nous retirâmes. Peu d'instant se passèrent, et je vis arriver vers moi le trésorier, qui me dit : « Envoie tes compagnons pour toucher l'argent. » Je les envoyai, puis je retournai chez moi après le coucher du soleil, et trouvai la somme à la maison. C'étaient trois sacs, contenant ensemble six mille deux cent trente-trois tengahs, c'est-à-dire le change des cinquante-cinq mille dinars (d'argent) dont j'étais endetté, et des douze mille que le sultan avait ordonné de me payer précédemment, déduction faite toutefois du dixième, suivant l'usage de l'Inde. La valeur de la pièce appelée *tengah* est de deux dinars et demi, en or du Maghreb.

ذكر خروج السلطان وامره لى بالاقامة بالحضرة وفى تاسع
 جمادى الاولى خرج السلطان برسم قصد بلاد المعبر وقتال القاتم
 بها وكنت قد خلصت اصحاب الدين وعزمت على السفر
 واعطيت مرتب تسعة اشهر للكهارين والغراشين والكيوانية
 والدوادوية وقد تقدم ذكرهم فخرج الامر باقامتى فى جملة ناس
 واخذ للحاجب خطوطنا بذلك لتكون حجة له وتلك عادتهم
 خوفا من ان يَنْكِر المبلغ وامر لى بستة آلان دينار دراهم وامر
 لابن قاضى مصر بعشرة آلان وكذلك كل من اقام من الاعزة
 واما البلديون فلم يُعْطُوا شيئاً وامر لى السلطان ان اتوَّى النظر

DU DÉPART DU SULTAN DE DIHLY, ET DE L'ORDRE QU'IL M'A DONNÉ
 DE CONTINUER À RÉSIDER DANS LA CAPITALE.

Le neuvième jour de djoumâda premier, le sultan partit de Dihly pour se rendre dans la contrée de Ma'bar, et pour combattre le rebelle de ce côté. Je m'étais déjà acquitté envers mes créanciers, je m'étais préparé pour le voyage, et avais déjà payé le salaire pour neuf mois aux porteurs des ustensiles de cuisine, aux valets, aux porteurs des tentes et à ceux qui tiennent les flambeaux. Nous avons parlé précédemment de tous ces individus. Mais l'ordre me fut signifié de rester dans la capitale, ainsi que plusieurs autres personnages; le chambellan prit de nous un engagement écrit à ce sujet, pour s'en servir comme de preuve. Tel est l'usage dans l'Inde, par crainte que l'individu averti ne nie d'avoir reçu l'ordre. Le sultan me fit donner six mille dînârs en drachmes, et au fils du juge du Caire, dix mille. Il en fut de même pour tous les personnages illustres (les étrangers), qui durent rester à Dihly; quant aux nationaux, ils ne touchèrent rien. Le souverain m'ordonna d'être tou-

في مقبرة السلطان قطب الدين الذي تقدّم ذكره وكان السلطان يعظّم تربته تعظيمًا شديدًا لأنّه كان خديماً له ولقد رايته إذا أتى قبره يأخذ نعله فيقبله ويجعله فوق رأسه وعادتهم أن يجعلوا نعل الميت عند قبره فوق مُتْكَاة وكان إذا وصل القبر خدم له كما كان يخدم أيام حياته وكان يعظّم زوجته ويدعوها بالاخت وجعلها مع حُرْمه وزوجها بعد ذلك لابن قاضي مصر واعتنى به من أجلها وكان يمضي لزيارتها في كل جمعة ولما خرج السلطان بعث عتًا للوداع فقام ابن قاضي مصر فقال أنا لا أودع ولا أفارق -خوند عالم فكان له في ذلك الخير فقال له السلطان امض فتجهّز للسفر وقدمت بعده للوداع

jours l'inspecteur de la tombe du sultan Kothb eddîn, dont nous avons déjà parlé. Il vénérât ce sépulcre d'une manière inouïe, car il avait été serviteur de Kothb eddîn. Je l'ai vu, dans ses visites à ce tombeau, prendre les babouches du mort, les baiser et les mettre sur sa tête. C'est une habitude, parmi les Indiens, de placer les pantoufles du défunt sur un coussin, près de sa sépulture. Toutes les fois que le sultan venait à ce tombeau, il s'inclinait et rendait hommage, comme il faisait à Kothb eddîn lorsqu'il vivait. Il respectait beaucoup aussi la femme de ce dernier, et l'appelait « ma sœur » ; il la mit en compagnie de ses femmes, et la maria plus tard au fils du juge du Caire, qu'il favorisa à cause d'elle ; il allait rendre visite à cette dame tous les vendredis.

Quand l'empereur fut sorti, il nous envoya chercher pour nous faire ses adieux. Le fils du juge du Caire se leva, et dit : « Je ne dirai pas adieu au maître du monde, ni ne me séparerai de lui. » Cela lui porta bonheur plus tard. Or, le sultan répondit : « Va, et prépare-toi pour le voyage. » Je

وكنت أحبّ الاتامة ولم تكن عاقبتُها مُجودة فقال ما لك من حاجة فاخرجت بطاقة فيها ستّ مسائل فقال لي تكلمّ بلسانك فقلت له ان خوند عالم امر لي بالقضاء وما تعدت لذلك بعد وليس مرادى من القضاء الا حرمنته فامرني بالعود للقضاء وعود النّائبين معي ثمّ قال لي ابيه فقلت وروضة السلطان قطب الدين ما اذا افعل فيها فاني رتبت فيها اربع مائة وستين شخصًا وبحصول اوتافها لا يبغي بمرتباتهم وطعامهم فقال للوزير ينجاه هزار ومعناه خمسون الفا ثمّ قال لا بدّ لك من غلّة بديّة يعنى أعطه مائة الف منّ من المغلّة وهي القمح والارز ينفقها في

m'avançai après lui, pour les salutations du départ; j'aimais rester, mais les suites ne furent pas heureuses pour moi. Le souverain me dit : « Quels sont tes besoins ? » Je tirai de la poche une note, où étaient consignées six demandes; le sultan m'ordonna de parler en arabe, et je dis : « Le maître du monde m'a donné la charge de juge, et je n'ai pas encore siégé comme tel; je ne veux pas conserver le titre sans les fonctions. » Il me commanda de les exercer, aidé par les deux substituts. Puis il me dit : « Voyons, et après ? » Je repris : « Que ferai-je avec la chapelle sépulcrale du sultan Kothb eddin ? J'y ai donné des appointements à quatre cent soixante personnes, tandis que le revenu des biens légués en sa faveur ne suffit pas pour couvrir ces dépenses, ni pour payer la nourriture de ces gens. » Il dit au vizir : *Pen-djâh hazâr*, ce qui signifie « cinquante mille »; et il ajouta : « Il te faut absolument la récolte par anticipation. » Cela voulait dire : « Donne-lui cent mille *mann* ou mesures des fruits de la terre, savoir : de blé et de riz, afin qu'il les dépense cette année-ci, en attendant les productions du sol

هذه السنة حتى تاتي غلة الروضة والمّن عشرون رطلا مغربيّة ثمّ قال لي وماذا ايضا فقلت ان اصحابي سُجنوا بسبب القرى التي اعطيتموني فاني عوّضتها بغيرها فطلب اهل الديوان ما وصلني منها او الإستظهار بامر خوند عالم ان يرفع عني ذلك فقال كم وصلك منها فقلت خمسة آلاى دينار فقال هي انعام عليك فقلت له ودارى التي امرتم لي بها مفتقرة الى البناء فقال للوزير عمارة كُنيد ائى معناه يجرّوها ثمّ قال لي ديكر ثماند فقلت له لا معناه هل بقى لك كلام فقال لي وصيّة ديكر هست معناه اوصيك ان لا تاخذ الدين لئلا تطالب فلا تجد من

affecté au sépulcre. » Le *mann* équivaut à vingt livres de Barbarie.

Le souverain me dit : « Quoi encore ? » Je répondis : « Mes compagnons ont été emprisonnés à cause des villages que Votre Majesté m'a donnés, et que j'ai échangés contre autre chose. Or, les employés du conseil, ou du trésor, ont exigé, soit le prix que j'en ai reçu, soit la présentation d'un ordre du maître du monde, qui me dispense de ce paiement. » Le sultan demanda : « Quelle somme as-tu touchée ? » Je répondis : « Cinq mille dinârs. » Il répliqua : « Je t'en fais cadeau. » Ensuite je dis : « La maison que Votre Majesté a daigné consacrer à mon usage a besoin d'être réparée. » Il dit au vizir : *'Imâret cunîd*, ou, en d'autres termes, « réparez-la. » Il reprit : *Dîguer némând*, dont le sens est : « Te reste-t-il encore quelque chose à dire ? » Je répondis négativement. (On voit que le voyageur ne fait que quatre demandes sur les six qu'il annonce. N'y aurait-il pas une lacune dans le récit ?) Le souverain me dit : *Ouassiyet dîguer hest* « il est une autre recommandation » ; et c'était ce qui suit : « Je te recommande de ne pas contracter de dettes, afin que tu ne sois point poursuivi : tu ne trouverais pas

يُبَلِّغُ خَبْرَكَ إِلَى أَنْفِقَ عَلَى قَدَرِ مَا أُعْطَيْتَكَ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى وَلَا تَجْعَلْ
 يَدَكَ مَغْلُولَةً إِلَى عُنُقِكَ وَلَا تَبْسُطْهَا كُلَّ الْبَسْطِ وَكُلُوا وَاشْرَبُوا
 وَلَا تُسْرِفُوا وَالَّذِينَ إِذَا أَنْفَقُوا لَمْ يُسْرِفُوا وَلَمْ يَقْتُرُوا وَكَانَ بَيْنَ
 ذَلِكَ قَوَامًا فَاذْرُتُ أَنْ أَقْبَلَ قَدَمَهُ فَمَنْعَنِي وَأَمْسَكَ رَأْسِي بِيَدِهِ
 فَاقْبَلْتُهَا وَأَنْصَرَفْتُ وَعُدْتُ إِلَى الْخَضِرَةِ فَاسْتَمْتَلْتُ بِعِمَارَةِ دَارِي
 وَأَنْفَقْتُ فِيهَا أَرْبَعَةَ آلَافِ دِينَارٍ أُعْطِيتُ مِنْهَا مِنَ الدِّيَّانِ
 سِتْمِائَةَ دِينَارٍ وَزِدْتُ عَلَيْهَا الْبَاقِي وَبَنَيْتُ بَارِئَهَا مَسْجِدًا وَاسْتَمْتَلْتُ
 بِتَرْتِيبِ مَقْبَرَةِ السُّلْطَانِ قَطْبِ الدِّينِ وَكَانَ السُّلْطَانُ قَدْ أَمَرَ
 أَنْ تُبْنَى عَلَيْهِ قَبَّةٌ يَكُونُ ارْتِفَاعُهَا فِي السَّمَاوَاتِ مِائَةَ ذِرَاعٍ بِزِيَادَةٍ

toujours quelqu'un pour faire parvenir ton affaire à mon oreille. Règle tes dépenses sur ce que je t'ai alloué; car le Dieu très-haut a dit : « N'attache pas ta main à ton cou, mais « ne l'ouvre pas non plus de toute sa largeur. » (*Korân*, xvii, 31.) « Mangez et buvez, mais ne soyez pas trop prodigues. » (*Korân*, vii, 29.) « Et ceux qui, dans leurs dépenses, ne sont « ni prodigues, ni avares (ce sont les vrais serviteurs du Mi- « séricordieux); en effet, il existe un juste milieu entre ces « deux excès. » (*Korân*, xxv, 67.) Quand j'eus entendu ces paroles, je voulus baiser les pieds du monarque, qui s'y opposa; il toucha ma tête avec sa main, j'embrassai celle-ci, et me retirai.

Je retournai à la capitale et m'occupai à faire réparer ma maison; je dépensai quatre mille dinârs, dont six cents me furent payés par le conseil d'état, et je déboursai le reste; je fis bâtir une mosquée vis-à-vis de ma maison. Je m'occupai aussi des arrangements pour le tombeau du sultan Kolhb eddîn. Le souverain avait ordonné de bâtir sur ce sépulcre une coupole s'élevant dans l'air à la hauteur de cent coudées, et, par conséquent, plus haute de vingt coudées que

عشرين ذراعاً على ارتفاع القبة المبنية على قازان ملك العراق
وامر ان تُشتري ثلاثون قرية تكون وقفا عليها وجعلها بيدي
على ان يكون لي العشر من فأتدها على العادة ،

ذكر ما فعلته في ترتيب المتبرة وعادة اهل الهند ان يُرتبوا
لامواتهم ترتيباً كترتيبهم بقيد الحياة ويوتى بالفيلة وخليد
فتربط عند باب التربة وهي مريضة فرتبت انا في هذه التربة
بحسب ذلك ورتبت من قرآء القرآن مائة وخمسين وهم يسمونهم
الخَمَّيِّين ورتبت من الطلبة ثمانين ومن المعيديين ويسمونهاهم
المكررين ثمانية ورتبت لها مدرسا ورتبت من الصوفية ثمانين
ورتبت الامام والمؤذنين والقرآء بالاصوات الحسنان والمداحين

celle qui se trouve sur la tombe de Kàzân, roi de l'Irak. Le
sultan avait encore donné l'ordre d'acheter trente villages
pour les constituer en legs pieux en faveur de cette sépulture.
Il les mit entre mes mains, à la condition que je percevrais
pour moi le dixième de leur revenu, suivant l'usage.

DES DISPOSITIONS QUE J'AI PRISES RELATIVEMENT AU TOMBEAU
DE KOTHB EDDÏN.

Les peuples de l'Inde suivent des coutumes, au sujet de
leurs morts, analogues à celles que ceux-ci observaient de
leur vivant. On amène des éléphants et des chevaux qu'on
attache à la porte de la chapelle sépulcrale, qui est parée.
J'agis d'après cela dans les mesures que j'adoptai concernant
le tombeau qui m'était confié. J'y établis : cent cinquante
lecteurs du Korân, qui sont appelés, par les Indiens, *alkhat-
miyoûn* « ceux qui lisent le Korân d'un bout à l'autre » ; quatre-
vingts étudiants et huit répétiteurs : ces derniers sont nomi-
més dans l'Inde *almocarrirouïn* ; un professeur, quatre-vingts
soufis ou moines, un imâm, des mouezzins, des lecteurs
aux belles voix, des panégyristes, des écrivains qui prennent

وَكُتَّابِ الْعَيْبَةِ وَالْمُعَرِّفِينَ وَجَمِيعِ هَوْلَاءِ يُعْرَفُونَ عِنْدَهُمْ بِالْأَرْبَابِ وَرَتَّبْتُ صِنْفًا آخَرَ يُعْرَفُونَ بِالْحَاشِيَةِ وَهُمْ الْفَرَّاشُونَ وَالطَّبَّاحُونَ وَالِدَوَادِيَّةَ وَالْأَبْدَارِيَّةَ وَهُمْ السَّقَاوُونَ وَالشَّرْبِدَارِيَّةَ الَّذِينَ يَسْقُونَ الشَّرْبَةَ وَالتَّنْبُولَ دَارِيَّةَ الَّذِينَ يُعْطُونَ التَّنْبُولَ وَالسَّحْدَارِيَّةَ وَالنَّيْزِدَارِيَّةَ وَالشُّطْرِدَارِيَّةَ وَالطُّشْتِ دَارِيَّةَ وَالْحُجَّابَ وَالنَّقَبَاءَ فَكَانَ جَمِيعُهُمْ أَرْبَعِمِائَةَ وَسِتِّينَ وَكَانَ السُّلْطَانُ أَمْرَانِ يَكُونُ الطَّعَامُ بِهَا كُلَّ يَوْمٍ اثْنَيْ عَشَرَ مِئَةً مِنَ الدَّقِيقِ وَمِثْلَهَا مِنَ الْحَمِّ فَرَايْتُ أَنَّ ذَلِكَ قَلِيلٌ وَالزَّرْعُ الَّذِي أَمْرَهُ كَثِيرٌ فَكُنْتُ أَتَّفَقُ كُلَّ يَوْمٍ خَمْسَةَ وَثَلَاثِينَ مِئَةً مِنَ الدَّقِيقِ وَمِثْلَهَا مِنَ الْحَمِّ مَعَ مَا يَتَّبَعُ ذَلِكَ مِنَ السُّكَّرِ وَالنَّبَاتِ وَالسَّمَنِ وَالتَّنْبُولِ

note de ceux qui s'absentent, et des introducteurs ou chambellans. Tous les personnages que nous venons de citer sont connus dans ce pays sous le nom d'*alarbâb* « les seigneurs ».

Je pris des arrangements avec une autre classe de gens qui sont appelés *alhâchiyah* « les domestiques ». Ce sont les valets, les cuisiniers, les coureurs, les porteurs d'eau, ceux qui versent le sorbet, ceux qui présentent le bétel, les porte-épées ou écuyers, les porte-javelots, ceux qui portent les parasols, ceux qui versent l'eau pour laver les mains, les huissiers et les *nakîbs* ou officiers. La totalité de ces individus, à qui je donnais des appointements, était de quatre cent soixante personnes. Le sultan avait commandé qu'on employât chaque jour en nourriture, dans ce monument funéraire, douze mesures de farine et une égale quantité en poids de viande. Je jugeai que cela était trop peu, et que, d'un autre côté, les grains que le souverain m'avait alloués étaient considérables. J'employai donc chaque jour trente-cinq mesures de farine, un poids pareil de viande, ainsi que des quantités proportionnées de sucre, sucre candi, beurre et bétel. De cette manière je nourrissais, non-seule-

وكنت أُطعم المرتببين وغيرهم من صادر ووارد وكان الغلاء شديدا فارتفع الناس بهذا الطعام وشاع خبره وسافر الملك صبح الى السلطان بدولة آباد فسأله عن حال الناس فقال له لو كان بدهلى اتنان مثل فلان لما شكنا للجهد فاعجب ذلك السلطان وبعث الى بخلعة من ثيابه وكنت اصنع في المواسم وهي العيदान والمولد الكريم ويوم عاشوراء وليلة النصف من شعبان ويوم وفاة السلطان قطب الدين مائة من من الدقيق ومثلها لجا فياكل منها الفقراء والمساكين واما اهل الوظيفة فيجعل امام كل انسان منهم ما يخصه ولنذكر عاداتهم في ذلك ،

ment les gens employés, mais aussi les allants et les venants. La disette était alors très-grande, et la population était soulagée par ces distributions d'aliments, dont la nouvelle se répandit au loin.

Le roi Sabih alla trouver le sultan à Daoulet Âbâd, et le souverain lui ayant demandé des nouvelles de la capitale, il lui répondit : « S'il y avait à Dihly seulement deux individus dans le genre d'un tel (notre voyageur), on ne serait pas affligé par la famine. » Le sultan fut charmé d'entendre un tel propos, et m'envoya un vêtement d'honneur de sa propre garde-robe. Dans les grandes solennités, je consommait cent mesures de farine et une quantité analogue de viande. Je donnais à manger aux fakîrs et aux pauvres; quant aux gens soldés ou pensionnaires, on plaçait devant chacun d'eux sa portion. Nous allons bientôt raconter l'usage des Indiens à ce sujet. Les solennités auxquelles nous venons de faire allusion sont les deux fêtes (la fête de la rupture du jeûne et celle des sacrifices), le jour de la noble naissance (celle de Mahomet), le jour d'Âchoûrâ (le dixième du mois de moharram), la nuit du milieu du mois de chabân et le jour de la mort du sultan Kothb eddîn.

ذكر عاداتهم في اطعام الناس في الولائم وعاداتهم ببلاد الهند وبلاد السرا انه اذا فرغ من اكل الطعام في الوليمة جعل امام كل انسان من الشرفاء والفقهاء والمشائخ والقضاة وعاء شبه المهد له اربع قوائم منسوج سطحه من الخوص وجعل عليه الرقاق ورأس غنم مشوي واربعة اقراص معجونة بالسمن مملوءة بالخلوآء الصابونية مغطاة باربع قطع من الخلوآء كانها الاجر وطبقا صغيرا مصنوعا من الجلد فيه الخلوآء والسموسك ويغطي ذلك الوعاء بثوب قطن جديد ومن كان دون من ذكرناه جعل امامه نصف رأس غنم ويسمونه الرئة ومقدار النصف

DE LA MANIÈRE DONT LES INDIENS ET D'AUTRES PEUPLES DONNENT
À MANGER DANS LES FESTINS AUX PERSONNES INVITÉES.

C'est l'usage dans l'Inde, de même que dans le pays de Sérâ, de placer un buffet, une fois que le repas prié est fini, devant chaque noble, jurisconsulte, cheikh ou juge. Ce buffet ressemble à un berceau d'enfant; il est pourvu de quatre pieds, et sa partie supérieure est nattée avec des feuilles sèches de palmier, de coco et autres analogues. On met sur ce meuble des gâteaux, un mouton rôti, quatre pains ronds pétris avec du beurre, remplis de la pâtisserie nommée *sâ-boûniyah* (littéralement « savonneuse »; elle est faite avec de l'huile de sésame, de l'amidon, des amandes et du miel), et recouverts avec quatre morceaux de la pâte douce qui a la forme d'une brique. On place aussi, sur ledit buffet, un petit disque en cuir contenant des sucreries et du hachis, et l'on recouvre le meuble avec une étoffe de coton toute neuve. Les personnes qui sont d'un rang un peu inférieur à celles que nous venons de nommer ne reçoivent devant elles qu'un demi-mouton, qu'on appelle *zallah* (c'est-à-dire « vivres qu'on

مما ذكرناه ومن كان دون هؤلاء أيضا جعل امامه مثل الربع من ذلك ويرفع رجال كل احد ما جعل امامه وأول ما رأيتهم يصنعون هذا بمدينة السرا حضرة السلطان اوزبك فامتنعت ان يرفع رجالى ذلك اذ لم يكن لى به عهد وكذلك يبعثون ايضا لدار كبرآء الناس من طعام الولائم ،

ذكر خروجى الى هزار امروها وكان الوزير قد اعطانى من الغلة المأمور بها للزاوية عشرة آلاف من ونقذ لى الباقي فى هزار امروها وكان والى الخراج بها عزيز الخمار واميرها شمس الدين البذخشاني فبعثت رجالى فاخذوا بعض الاحالة وتشكوا من

emporte »), ainsi que la moitié des autres provisions. Les gens dont la condition est encore au-dessous des derniers individus cités n'ont que le quart de ce qu'obtiennent ceux nommés en premier lieu. Les domestiques de chacun de ces personnages enlèvent ce qu'on a mis devant lui.

La première fois que je vis mettre en pratique cette habitude, ce fut dans la ville de Sérà, capitale du sultan Ouzbec. Je défendis à mes gens de prendre ce qu'on avait déposé devant moi, car je n'étais pas accoutumé à une pareille chose. On envoie aussi, de cette façon, des mets du festin dans les maisons des grands personnages.

DE MON DÉPART POUR ME RENDRE À HAZÂR AMROÛHÂ.

Le vizir m'avait déjà livré dix mille mesures de céréales, sur les grains que le sultan lui avait commandé de me fournir pour l'ermitege, et il m'avait donné une assignation pour recevoir le restant à Hazâr Amroûhâ. Cette localité avait pour gouverneur, chargé de la perception des impôts, 'Aziz alkhammâr « négociant en vins », et pour commandant Chams eddin albadhakhchâny. J'envoyai mes employés, qui prirent une partie des grains, et qui se plainquirent des ex-

تَعَسَّفَ عَزِيزُ الْخَمَّارِ فَخَرَجَتْ بِنَفْسِي لِاسْتِخْلَاصِ ذَلِكَ وَبَيْنَ دَهْلِي وَهَذِهِ الْعِمَالَةَ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ وَكَانَ ذَلِكَ أَوَّلَ نَزْوِلِ الْمَطَرِ فَخَرَجْتُ فِي نَحْوِ ثَلَاثِينَ مِنْ أَحْكَابِي وَاسْتَعْتَبْتُ مَعِي أَخَوَيْنِ مِنَ الْمَغْنِيِّينَ الْحَسَنِينَ يُغْنِيَانِ لِي فِي الطَّرِيقِ فَوَصَلْنَا إِلَى بَلَدَةِ بَجْنُورٍ وَضَبَطَ اسْمُهَا بِكَسْرِ الْبَاءِ الْمُوَحَّدَةِ وَسُكُونِ الْجِيمِ وَفَتَحِ النُّونِ وَآخِرُهُ رَاءٌ فَوَجَدْتُ بِهَا أَيْضًا ثَلَاثَةَ إِخْوَةٍ مِنَ الْمَغْنِيِّينَ فَاسْتَعْتَبْتُهُمْ فَكَانُوا يَغْنَوْنَ لِي نَوْبَةَ وَالْآخِرَانَ نَوْبَةً ثُمَّ وَصَلْنَا إِلَى أَمْرُوهَا وَهِيَ بَلَدَةٌ صَغِيرَةٌ حَسَنَةٌ فَخَرَجَ مَجَالِهَا لِلِقَاءِي وَجَاءَ فَاضِيهَا الشَّرِيفُ أَمِيرٌ عَلِيٌّ وَشَيْخٌ زَاوِيَتِهَا وَأَضَافَانِي مَعًا ضِيَاغَةً حَسَنَةً وَكَانَ عَزِيزُ الْخَمَّارِ بِمَوْضِعٍ يُقَالُ لَهُ أَفْغَانَ بِوَرَعِي نَهْرِ السَّرُورِ وَبَيْنَنَا وَبَيْنَهُ النَّهْرُ وَلَا مَعْدِيَّةَ فِيهِ فَأَخَذْنَا الْإِتْقَالَ فِي مَعْدِيَّةِ

torsions d'Aziz alkhammâr. Alors je sortis moi-même pour exiger tout ce qui me revenait; entre Dihly et ledit district il y a trois jours de marche, et l'on était au moment des grandes pluies. Je pris avec moi environ trente de mes compagnons, ainsi que deux frères, excellents chanteurs, qui étaient chargés de me divertir par leurs mélodies, durant le voyage.

Nous arrivâmes à la ville de Bidjnaour, où je trouvai trois autres frères, également chanteurs; je les pris aussi avec moi. Tantôt c'étaient eux qui chantaient et tantôt c'étaient les deux premiers. Puis nous arrivâmes à Amrouhâ, qui est une jolie petite ville. Les employés du fisc vinrent à ma rencontre, ainsi que le juge, le chérif émîr 'Aly, et le cheikh de l'ermitage; les deux derniers me servirent ensemble un magnifique repas d'hospitalité. 'Aziz alkhammâr se trouvait dans un lieu nommé Afghânpoûr, près du fleuve Serou (?), qui nous séparait. Il n'y avait point de bac, et nous en fîmes un avec des planches et des débris de plantes; nous y pla-

صنعناها من الخشب والنبات وجزنا في اليوم الثاني وجاء نجيب اخو عزيز في جماعة من اصحابه وضرب لنا سراجة ثم جاء اخوه الى الوالى وكان معروفا بالظلم وكانت القرى التى في عمالته الفا وخسماية قرية ومجاها ستون كلا في السنة له فيها نصف العشرون وعجائب النهر الذى نزلنا عليه انه لا يشرب منه احد في ايام نزول المطر ولا تسقى منه دابة ولقد اقمنا عليه ثلاثا ما عرف منه احد غرفة ولا كدنا نقرب⁽¹⁾ منه لانه ينزل من جبل قراچيل التى بها معادن الذهب ويمر على الخشاش⁽²⁾ المسمومة فمن شرب منه مات وهذا الجبل متصل مسيرة ثلاثة

çâmes nos bagages et passâmes la rivière le lendemain. Nadjîb, frère d'Azîz, arriva avec plusieurs compagnons et dressa pour nous une sérâtcheh (des tentes). Son frère, le gouverneur, vint ensuite me trouver; il était fameux pour sa tyrannie. Il avait dans son district mille cinq cents villages, qui rapportaient par année soixante fois cent mille dinârs d'argent; un vingtième de cette somme était pour lui.

Une des merveilles du fleuve près duquel nous descendîmes, c'est que personne ne boit de son eau ni n'en abreuve les bêtes de somme pendant toute la saison des pluies. Nous restâmes trois jours dans le voisinage, et aucun de nous n'en puisa seulement une gorgée; c'est à peine si nous osions nous approcher de ce fleuve. La raison en est qu'il descend d'une des montagnes Karâtchîl (Himalaia), où se trouvent des minières d'or, et qu'il passe sur des reptiles venimeux (suivant un seul manuscrit, des herbes vénéneuses); tous ceux qui ont bu alors de son eau en sont morts. La montagne ci-dessus s'étend en longueur l'espace de trois

اشهر ويُنزل منه الى بلاد تبت حيث غزلان المسك وقد ذكرنا ما اتفق على جيش المسلمين بهذا الجبل وبهذا الموضع جاء الى جماعة من الفقراء لليدرية وعملوا السماع واوقدوا النيران فدخلوها ولم تضرهم وقد ذكرنا ذلك وكانت قد نشأت بين امير هذه البلاد شمس الدين البذخشاني وبين واليها عزيز الخمار منازعة وجاء شمس الدين لقتاله فامتنع منه بداره وبلغت شكايته احدها الوزير بدهلي فبعث الى الوزير والي الملك شاه امير المماليك بامروها وهم اربعة آلان مملوك للسلطان والي شهاب الدين الرومي ان ننظر في قضيتهما فن كان على

mois de marche, et au bas se trouve le pays de Tibet, qui possède les gazelles donnant le musc. Nous avons déjà raconté ce qui est arrivé sur cette montagne à l'armée des musulmans. Ce fut près de cette rivière que je reçus la visite d'une troupe de fakîrs de la secte de Haïdar. Ils dansèrent au son de la musique; ils allumèrent des feux et s'y roulerent sans en éprouver de mal. Nous avons aussi raconté toutes ces choses (t. II, p. 6 et 7).

Il s'était élevé une dispute entre le commandant de cette contrée, Chams eddîn albadhakhchâny, et son gouverneur, 'Azîz alkhammâr. Le premier vint pour combattre 'Azîz, qui se défendit contre lui dans sa propre maison. La plainte de l'un d'eux parvint au vizir à Dihly, qui écrivit à moi, ainsi qu'à deux autres personnages dont il va être question, d'examiner cette affaire, puis de saisir et d'envoyer dans la capitale, comme prisonnier, celui des deux qui avait tort. Ces personnages étaient : 1° le roi Châh, commandant des manloûcs à Amroûhâ, où il y en avait quatre mille appartenant au sultan; et 2° Chihâb eddîn arroûmy. Nous

الباطل بعثاه مُثَقَّفَا الى الحضرة فاجتمعوا جميعا بمنزلي وادعى عزيز على شمس الدين دَعَاوِي منها انَّ خديما له يعرض بالرضى الملتاني نزل بدار خازن عزيز المذكور فشرِب بها الخمر وسرق خمسة آلاف دينار من المال الذي عند الخازن فاستفهمت الرضى عن ذلك فقال لي ما شربيت الخمر منذ خروجي من ملتان وذلك ثمانية اعوام فقلت له اَوْ شربتها بملتان قال نعم فامرت بجلده ثمانية وسجنته بسبب الدعوى للوْت ظهر عليه وانصرفت عن امرها فكانت غيبتي نحو شهرين وكنت في كل يوم اذبح لاحبابي بقرة وتركت احبابي لياتوا بالزرع المُنقَّذ على عزيز وجماله عليه فوزع على اهل القرى التي لنظرة ثلاثين الف من يحملونها على

nous réunimes tous dans ma demeure. 'Azîz formula contre Chams eddîn plusieurs griefs, parmi lesquels il y avait ceci : Qu'un domestique de Chams eddîn, appelé Ridha almoltân, était entré dans le logement du trésorier dudit 'Azîz, qu'il y avait bu du vin et volé cinq mille dinârs dans la caisse du trésorier. J'interrogeai Ridha sur ces inculpations; il répondit qu'il n'avait pas bu de vin depuis son départ de Moltân, à savoir huit ans avant cet instant-là. Alors je repris : « Tu en as donc bu à Moltân? » Il répliqua : « Oui, certes. » Je lui fis donner quatre-vingts coups de cravache, et le fis mettre en prison au sujet de l'accusation de vol, par suite de ses mauvais antécédents.

Je partis d'Amrouhâ, après avoir été absent de Dihly environ deux mois; chaque jour j'égorgeais un bœuf pour mes compagnons. Ceux-ci restèrent encore, afin d'amener les grains pour lesquels j'avais une assignation sur 'Azîz, et dont le transport était à sa charge. Par conséquent il en distribua aux habitants des villages qui étaient sous son inspection trente mille

ثلاثة آلاى بقرة واهل الهند لا يجملون الآلى البقر وعليه
يرفعون اثقالهم فى الاستقار وركوب الخمير عندهم عيب كبير
وحيرهم صغار الاجرام يسمونها الالشة واذا ارادوا إشهار احد
بعد ضربه اركبوه للحمارة

ذكر مكرمة لبعض الاصحاب وكان السيد ناصر الدين الاوهري
قد ترك عندى لما سافر الغا وستين تنكة فتصرفت فيها فلما
عدت الى دهلى وجدته قد احوال فى ذلك المال خذاوندزادة
قوام الدين وكان قدّم نائباً عن الوزير فاستنقحت ان اقول له
تصرفت فى المال فاعطيته نحو ثلثه واقمت بدارى اياما وشاع فى
انّى مرضت فأتى ناصر الدين الخوارزمى صدر للجهان لزيارتى فلما

mesures, à charger sur trois mille bœufs. La bête de somme des Indiens, c'est le bœuf; c'est lui qui porte leurs fardeaux dans les voyages. Ce serait une grande honte chez eux de monter des ânes, lesquels, d'ailleurs, sont dans l'Inde d'une fort petite taille; ils y sont nommés *lâcheh*. Lorsque ces gens veulent faire voir quelqu'un après qu'il a été frappé de verges, ils le font monter sur un âne.

DE L'ACTION GÉNÉREUSE D'UN DE MES AMIS.

Lors de son départ, le seigneur Nâssir eddîn alaouhéry avait laissé en dépôt chez moi mille et soixante tengahs; j'en disposai. A mon retour à Dihly je trouvai qu'il avait transféré cette créance à Khodhâouend Zâdeh Kiouâm eddîn, qui était arrivé en cette ville comme substitut du vizir; j'eus honte de lui avouer que j'avais dépensé cet argent, et lui en remis le tiers environ. Je restai chez moi plusieurs jours de suite sans sortir, et le bruit se répandit que j'étais indisposé. Nâssir eddîn alkhârezmy Sadr aldjihân, vint me

رءانى قال ما ارى بك مرضًا فقلت له انى مريض القلب فقال لى عرفنى بذلك فقلت له ابعت الى نآسبك شيخ الاسلام اعرفه به فبعته الى فاعلمته فعاد اليه فاعلمه فبعته الى بالف دينار دراهم وكان له عندى قبل ذلك الفًا ثانيًا ثم طلب منى بقيّة المال فقلت فى نفسى ما يخلصنى منه إلا صدر للجّهان المذكور لانه كثير المال فبعثت اليه بفرس مُسرح قيمته وقيمة سرجه الف وستماية دينار وبفرس ثان قيمته وقيمة سرجه ثمانماية دينار وبيعلتين قيمتهما الف ومايتا دينار وبتركش فضّة وبسيفين عُدّاهما مُغشّيان بالفضّة وقلت له انظر قيمة الجميع وابعت الى ذلك فاخذ ذلك وعمل لجميعه قيمة ثلاثة آلان

visiter, et, en me voyant, il me dit : « Tu n'es pas malade. » Je lui répondis : « Ce qui me tourmente est une maladie morale. » Il reprit : « Fais-la moi connaître. » Je répliquai : « Envoie-moi ton délégué, le cheikh de l'islamisme, et je l'en informerai. » Ce dernier étant venu, je l'instruisis de ma position, qu'il fit savoir à Sadr aldjihân. Celui-ci alors m'envoya mille dinârs d'argent, et je lui en devais déjà autant.

Bientôt après on me demanda d'acquitter le restant de la dette ci-dessus à Kiouàm eddin, et je me dis, à part moi : « Il n'y a que le susnommé Sadr aldjihân qui puisse me tirer de là, car il est très-riche. » Or, je lui envoyai ce qui suit : un cheval sellé dont le prix, uni à celui de la selle, était de seize cents dinârs; un second cheval qui valait, avec sa selle, huit cents dinârs; deux mulets, valant douze cents dinârs; un carquois d'argent, et deux sabres, dont les fourreaux étaient recouverts d'argent. Je lui dis : « Vois ce que vaut le tout, et envoie-m'en le prix. » Il garda toutes ces choses, les estima trois mille dinârs, m'en expédia

دينار فبعث الى الفأ واقطع الالفين فتغير خاطرى ومرضت بالحُمى وقلت في نفسى ان شكوت به الى الوزير افتضحت فاخذت خمسة افراس وجاريتين ومملوكين وبعثت للجميع للملك مغيث الدين محمد بن ملك الملوك عماد الدين السمنانى وهو فسئى السن فرد على ذلك وبعث الى مايتى تنكة واغزر وخلصت من ذلك المال فشتان بين فعل محمد ومحمد ،

ذكر خروجى الى محلة السلطان وكان السلطان لما توجه الى بلاد المعبر وصل الى التلنك ووقع الوباء بعسكره فعاد الى دولة آباد ثم وصل الى نهر الكنك فنزل عليه وامر الناس بالبناء وخرجت في تلك الايام الى محلته وانفق ما سردناه من مخالفة

mille et retint les deux mille que je lui devais. J'en fus très-mécontent, et en eus la fièvre; mais, je me dis en moi-même : « Si je me plains de cela au vizir, je serai dés-honoré. » Je pris cinq chevaux, deux femmes esclaves et deux mamloûcs, que j'envoyai au roi Moghîth eddîn Mohammed, fils du roi des rois 'Imâd eddîn assinnâny; c'était un jeune homme. Il me rendit tout cela, me fit tenir deux cents tengahs et multiplia ses bienfaits : je pus ainsi payer la somme que je devais. Quelle différence entre l'action de celui-ci et celle de l'autre personnage! (littéralement : entre l'action de Mohammed et de Mohammed!).

DE MON DÉPART POUR LE CAMPEMENT DU SOUVERAIN.

Lorsque le sultan se dirigea vers la contrée de Ma'bar, il arriva à Tiling, et l'épidémie se déclara dans son armée. Il retourna à Daoulet Âbâd, puis atteignit le fleuve Gange, descendit près de celui-ci, et ordonna à ses gens de se bâtir des habitations solides dans cet endroit. Ce fut dans ce temps-là que je me rendis à son camp, et qu'arriva ce que nous avons exposé, touchant la révolte d'Aïn almolc. Je

عين الملك ولازمت السلطان في تلك الايام واعطاني من عتاق الخيل لما قسمها على خواصه وجعلني فيهم وحضرت معه الواقعة على عين الملك والقبض عليه وجرت معه نهر الكنك ونهر السرو لزيارة قبر الصالح البطل سالار عود (مسعود) وقد استوفيت ذلك كله وعدت معه الى حضرة دهلي لما عاد اليها

ذكر ما هم به السلطان من عقابي وما تداركني من لطف الله تعالى وكان سبب ذلك اني ذهبت يوماً لزيارة الشيخ شهاب الدين بن الشيخ الجمام بالغار الذي احتفره خارج دهلي وكان قصدي رؤية ذلك الغار فلما اخذه السلطان سأل اولاده عن كان يزوره فذكروا ناساً انا من جملتهم فامر السلطان اربعة من

ne quittai point le souverain pendant tout cet intervalle; je reçus de lui ma part des chevaux de race, quand il les distribua à ses courtisans; je fus mis par lui au nombre de ces derniers; j'assistai avec le monarque au combat contre 'Aïn almole et à la prise de ce rebelle. Enfin je passai, en compagnie du sultan, le Gange ainsi que le fleuve Serou, pour visiter le tombeau du pieux guerrier Sâlâr 'Oûd (Maç-'oûd), comme il a été déjà dit en détail. Quand le souverain retourna à sa capitale, Dihly, j'y entrai avec lui.

DU CHÂTIMENT QUE LE SULTAN VOULAIT M'INFLIGER, ET DE LA GRÂCE QUE LE DIEU TRÈS-HAUT M'A ACCORDÉE.

La cause de la colère du sultan contre moi fut que j'allois un jour visiter le cheïkh Chihâb eddîn, fils du cheïkh Aldjâm, dans la grotte qu'il avait creusée hors de Dihly. Je n'avois d'autre but que la vue de cette caverne; mais lorsque le souverain eut emprisonné ce cheïkh, il demanda à ses fils de lui faire connaître les gens qui l'avaient visité. Ceux-ci nommèrent plusieurs personnes, au nombre desquelles j'étais. Le sultan ordonna alors à quatre de ses esclaves

عبيده بملازمتي بالمشور وعادته أنه متى فعل ذلك مع احد
 قلما يتخلص فكان أول يوم من ملازمتهم لي يوم الجمعة فالهني
 الله تعالى الى تلاوة قوله حسبنا الله ونعم الوكيل فقرأتها ذلك
 اليوم ثلاثة وثلاثين الف مرة وبث بالمشور وواصلت الى خمسة
 أيام في كل يوم منها اختم القرآن وافطر على الماء خاصة ثم
 افطرت بعد خمس وواصلت اربعا وتخلصت بعد قتل الشيخ
 والحمد لله تعالى ،

ذكر انقباضى عن الخدمة وخروج عن الدنيا ولما كان
 بعد مدة انقبضت عن الخدمة ولازمت الشيخ الامام العالم
 العابد الزاهد الخاشع الورع فريد الدهر ووحيد العصر كمال

de ne plus me quitter jamais dans le lieu des audiences; et, d'habitude, quand il agit ainsi envers quelque personnage, il est bien rare que ce dernier puisse se sauver. Le premier jour que ces esclaves me gardaient à vue était un vendredi; le Dieu très-haut m'inspira de réciter ses paroles : « Dieu nous suffit, et quel protecteur excellent! » (*Korân*, III, 167). Je répétais la phrase, dans cette même journée, trente-trois mille fois, et je passai la nuit dans l'endroit des audiences. Je jeûnai cinq jours de suite; chaque jour je lisais tout le Korân, et ne rompais le jeûne qu'en buvant uniquement un peu d'eau. La sixième journée je mangeai, puis je jeûnai encore quatre jours successifs, et je fus délivré après la mort du cheïkh. Rendons-en grâces au Dieu très-haut!

DE MA RETRAITE DU SERVICE DU SULTAN, ET DE MON ABANDON
 DES CHOSES DU MONDE.

Quelque temps plus tard, je renonçai au service du souverain, et je m'attachai assidûment au cheïkh, au savant imâm, à l'adorateur de Dieu, l'ascète, l'humble, le pieux,

الدين عبد الله الغاري وكان من الاولياء وله كرامات كثيرة قد ذكرت منها ما شاهدته عند ذكر اسمه وانقطعت الى خدمة هذا الشيخ ووهبت ما عندي للفقراء والمساكين وكان الشيخ يواصل عشرة ايام ورميا واصل عشرين فكنت احب ان اواصل فكان ينهاني ويامرني بالرفق على نفسي في العبادة ويقول لي **إِنَّ الْمُنْبَتَّ لَا أَرْضًا قَطَعَ وَلَا ظَهْرًا أَبْتَى** وظهر لي من نفسي تكاسل بسبب شيء بقي معي فخرجت عن جميع ما عندي من قليل وكثير واعطيت ثياب ظهري لتفجير ولبست ثيابه ولزمت هذا الشيخ خمسة اشهر والسلطان اذ ذاك غائب ببلاد
السند ،

le sans pareil dans son siècle, le phénix de son époque, Camâl eddin 'Abd Allah alghâry. C'était un saint qui a fait beaucoup de miracles, et j'ai déjà mentionné ceux que j'ai vus par moi-même, la première fois que j'ai parlé de lui. Je me vouai entièrement au service de ce cheikh, et donnai ce que je possédais aux moines et aux pauvres. Le saint personnage jeûnait dix jours sans interruption, et quelquefois aussi vingt jours; je voulais jeûner comme lui; mais il me le défendit, et me conseilla d'avoir soin de moi dans les exercices de dévotion. Il disait : « Certes, celui qui veut aller vite et devancer les autres ne fait pas de chemin, et ne sauve point de monture » (Cf. Schultens, *Meidani Proverbiorum arabicorum Pars*, p. 278; et M. G. Freytag, *Prov. ar.* t. I, p. 2). J'aperçus en moi-même un certain sentiment de négligence, à cause de quelque objet qui me restait. Je me séparai donc de tout ce qui m'appartenait, précieux ou non: je donnai à un fakîr les vêtements qui me recouvraient, et je mis les siens. Je restai cinq mois avec ce cheikh; pendant ce temps, le sultan était absent de Dihly, et dans la contrée du Sind.

ذَكَرْتُ بَعَثَ السُّلْطَانَ عَنِّي وَأَبَايَتِي عَنِ الرَّجُوعِ إِلَى الخِدْمَةِ
 وَاجْتِهَادِي فِي الْعِبَادَةِ وَلَمَّا بَلَغَ السُّلْطَانَ خَبَرَ خُرُوجِي عَنِ
 الدُّنْيَا اسْتَدْعَانِي وَهُوَ يَوْمَئِذٍ بِسَيُوسْتَانَ فَدَخَلْتُ عَلَيْهِ فِي
 زِيِّ الْفُقَرَاءِ فَكَلَّمَنِي أَحْسَنَ كَلَامٍ وَالطَّفَهَ وَأَرَادَ مِنِّي الرَّجُوعَ إِلَى
 الخِدْمَةِ فَأَبَيْتُ وَطَلَبْتُ مِنْهُ الْإِذْنَ فِي السَّفَرِ إِلَى الْحِجَازِ فَإِذْنَ لِي
 فِيهِ وَأَنْصَرَفْتُ عَنْهُ وَنَزَلْتُ بِزَاوِيَةِ تَعْرُنَ بِالنِّسْبَةِ إِلَى الْمَلِكِ
 بَشِيرٍ وَذَلِكَ فِي أَوَاخِرِ جُمَادَى الثَّانِيَةِ سَنَةِ ثَلَاثِينَ وَأَرْبَعِينَ
 فَأَعْتَكَفْتُ بِهَا شَهْرَ رَجَبٍ وَعِشْرًا مِنْ شَعْبَانَ وَأَنْتَهَيْتُ إِلَى
 مُوَاصَلَةِ خَمْسَةِ أَيَّامٍ وَأَفْطَرْتُ بَعْدَهَا عَلَى قَلِيلٍ أَرَزْ دُونَ إِدَامٍ
 وَكُنْتُ أَقْرَأُ الْقُرْآنَ كُلَّ يَوْمٍ وَأَتَهَجَّدُ بِمَا شَاءَ اللَّهُ وَكُنْتُ إِذَا

DE L'ORDRE DU SULTAN POUR QUE JE ME RENDISSE PRÈS DE LUI, DE
 MON REFUS DE REPRENDRE DU SERVICE, ET DE MON ZÈLE POUR
 LA DÉVOTION.

Lorsque le souverain sut que je m'étais retiré du monde, il me fit demander; il se trouvait alors dans le pays de Siouacitân (Sihwan). Je me rendis auprès de lui dans le costume des moines, et il me parla de la manière la plus affectueuse et la plus affable. Il m'invita à reprendre mes fonctions; mais je refusai, et le priai de me permettre de voyager vers la province de Hidjâz; il m'accorda cette permission. Je quittai le sultan et me logeai dans un ermitage qui prend son nom du roi Bachîr; c'était dans les derniers jours du mois de djoumâda second, de l'année quarante-deux (742 de l'hégire = décembre 1341 de J. C.). J'y passai, tout adonné aux pratiques de dévotion, le mois de radjab et les dix premiers jours de cha'bân. Je parvins à jeûner cinq jours de suite, après lesquels je ne mangeai qu'un peu de riz, sans assaisonnement. Tous les jours je lisais le Korân, et dormais le temps que Dieu voulait. Quand

اكلت الطعام اذانى فاذا طرحته وجدت الراحة واقت كذلك
اربعين يوماً ثم بعث عني ثانية ،

ذكر ما امرني به من التوجه الى الصين في الرسالة ولما
مكثت لي اربعون يوماً بعث الى السلطان خيلاً مسرجة
وجواري وغلماناً وثياباً ونفقة فلبست ثيابه وقصدته وكانت
لي جبة قطن زرقاء مبطنة ليستها أيام اعتكافى فلما جرّدها
ولبست ثياب السلطان انكرت نفسي وكنت متي نظرت الى
تلك الجبة اجد نوراً في باطنى ولم تزل عندي الى ان سلبني
الكلغار في البحر ولما وصلت الى السلطان زاد في اكرامى على ما
كنت اعهده وقال لي انما بعثت اليك لتتوجه عني رسولاً الى

je prenais des aliments, ils me faisaient mal, et quand je m'en
abstenaï, je trouvais le repos. Quarante jours se passèrent de
la sorte, et puis le sultan m'envoya chercher une seconde fois.

DE L'ORDRE QUE LE SULTAN ME DONNA DE PARTIR POUR LA CHINE,
EN QUALITÉ DE SON AMBASSADEUR.

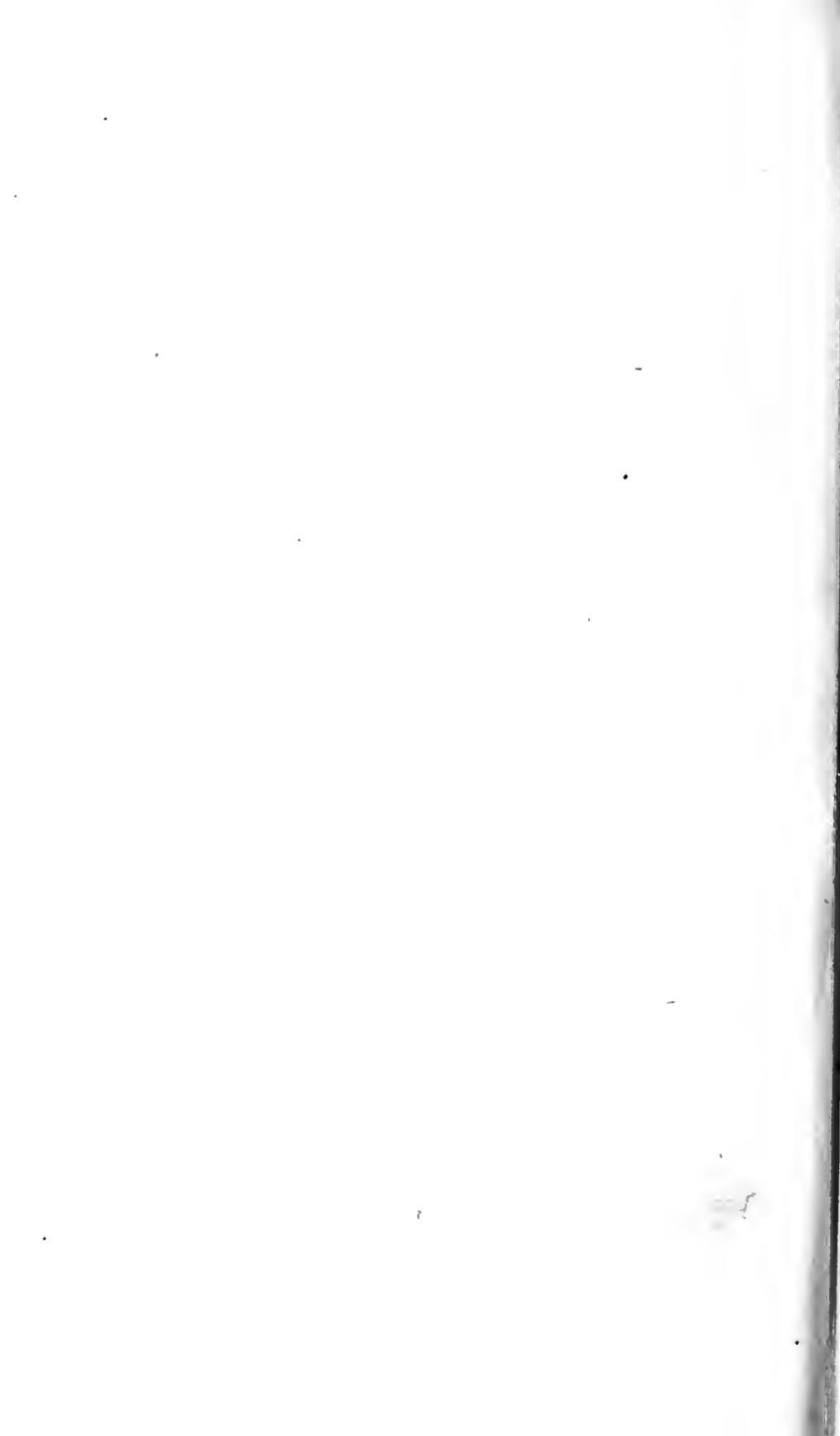
Après que j'eus passé quarante jours dans l'ermitage, le
sultan m'envoya des chevaux sellés, des esclaves des deux
sexes, des habits et de l'argent pour la dépense; je revêtis
ces habits et allai trouver le souverain. J'avais une tunique
courte de coton bleu, doublée, que je portai constamment
tout le temps de mes exercices de dévotion. Lorsque je
l'ôtai pour endosser les habillements envoyés par le sul-
tan, j'éprouvai une sorte de répugnance pour mon action,
et toutes les fois que je jetais les yeux sur cette tunique,
je voyais comme une lumière dans mon cœur. Je conser-
vai près de moi cet habit, jusqu'au moment où il me fut
volé en mer par les infidèles.

Étant arrivé chez le sultan, il m'honora plus encore qu'il
n'avait l'habitude de le faire, et il me dit : « Je t'ai envoyé

ملك الصين فاني اعم حُبَّك في الاسفار والجولان فجهزني بما
احتاج له وعين للسفر معي من يذكرك بعد⁽¹⁾،

chercher afin que tu partes, comme mon ambassadeur près du roi de la Chine; car je connais ton amour pour les courses et les voyages. » Il me fournit tout ce dont j'avais besoin, et il désigna, pour partir avec moi, les personnes qui seront nommées plus tard.

FIN DU TOME TROISIÈME.



VARIANTES ET NOTES.

Page 6 (1). Le surnom d'Alcobra, donné au cheikh Nedjm eddîn, ayant besoin d'explication, nous croyons devoir traduire la notice très-détaillée et assez curieuse que Khondémir a consacrée à ce cheikh dans sa grande histoire universelle écrite en persan, et intitulée : *Habib Assiyer* ou « l'Ami des biographies ».

NOTICE SUR LE CHEÏKH NEDJM EDDÏN COBRA ET SUR SON MARTYRE,
PAR LA VOLONTÉ DE DIEU TRÈS-HAUT.

Le nom du cheikh Nedjm eddîn était Ahmed, fils d'Omar alkhiwaky (ou de Khiwa; le manuscrit porte الخيوي), et son surnom, Cobra. Ce saint personnage fut désigné par ce surnom parce que, pendant ses études, il remportait l'avantage sur tous ceux de ses condisciples avec qui il engageait des discussions. Ce fut pour cette raison qu'on l'appela « le dernier jugement », طامه كبرى, *thammehi cobra*. Dans la suite, et par le grand usage qu'on fit de ce surnom, on rejeta le mot *thammehi* et l'on se contenta de dire *cobra*. D'autres personnes pensent que le surnom de Nedjm eddîn était *coberá*¹, pluriel rompu ou irrégulier de *cabir*, جمع تكسير للكبير, c'est-à-dire qu'il était « l'astre des grands », نجم الكبرى. Mais la première explication est la vraie. Voilà ce qu'on lit dans l'histoire d'Alyaféy.

Le nom de *cheïkh wély térâch* « le cheikh qui sculpte des amis de Dieu ou des saints », est aussi un surnom de ce saint personnage. On le lui a attribué parce que, quelle que fût la personne sur laquelle son regard tombait, elle parvenait au rang de saint, بهر تبة ولايت.

Hémistiche. — Lorsqu'un chien a été regardé par Nedjm eddîn, il devient le chef des autres chiens.

Le prénom du cheikh Nedjm eddîn était Abou'l Djonnâb. L'émir Ikbâl Seïstâny rapporte ce qui suit dans l'opuscule (*riçâleh*) renfermant les paroles du cheikh Rocn eddîn 'Alâ eddaulah Simnâny : « Dans sa jeunesse, le cheikh Nedjm eddîn se rendit de Khârezm à Hamadân, afin d'étudier les traditions. Lorsqu'il eut obtenu des savants de cette ville la permission de transmettre les traditions, il passa à Alexandrie. Ayant aussi obtenu

¹ Ici et à la ligne suivante il faut lire, avec Djâmy, كبرآء, au lieu de كبرى, que porte le ms. de Khondémir.

la licence (*idjāzah*) du mohaddith «traditionnaire» d'Alexandrie, Abou Thâhir Alimed Assilafy, السليفي, au moment de son retour, il vit une nuit en songe le saint Prophète et lui demanda un prénom. Le Prophète lui indiqua celui d'Abou'ldjonnâb. Le cheikh lui demanda : « Est-ce Abou'ldjonnâb sans *tehdûl*, مَحْتَفَاة ? » Le Prophète répondit : « Non, c'est Abou'ldjonnâb avec un *tehdûl*. » Lorsque le cheikh fut éveillé, il comprit, par le sens de ce surnom, qu'il lui fallait s'abstenir des biens de ce monde (*djonnâb* signifie « qui marche à côté de..., qui s'écarte de quelque chose »). En conséquence, après s'être dépouillé en cet endroit même de tout attachement mondain, il commença à voyager à la recherche d'un directeur à qui il pût remettre sa conduite.

Lorsqu'il fut arrivé dans le Khouzistân, il tomba malade dans le monastère du cheikh Ismâ'il Kasry. Par l'heureuse influence de la sollicitude du cheikh, il fut délivré de cette maladie; étant devenu disciple de Kasry, il s'adonna à la vie contemplative, سلوك, et passa quelque temps en cet endroit. Une nuit, cette réflexion se présenta à son esprit : « Ma science dans les dogmes extérieurs (ou exotériques, *zhâhir*) est plus grande que celle du cheikh Ismâ'il; j'ai obtenu également ma part du sens caché (ou allégorique, *bâthin*) de la loi. » Cette opinion s'étant manifestée au cheikh Ismâ'il, le lendemain matin, il manda notre saint personnage et lui dit : « Lève-toi et entreprends un voyage, car il te faut aller trouver le cheikh Ammâr (ibn) Yâcir. » Le cheikh Nedjm eddin vit bien que le cheikh Ismâ'il avait eu connaissance de ce qui lui avait passé par l'esprit; mais il ne dit rien et se rendit près du cheikh 'Ammâr. Après qu'il y eut été adonné pendant quelque temps à la vie contemplative, une nuit la même réflexion se présenta à son esprit. Le matin suivant, le cheikh 'Ammâr lui dit : « Nedjm eddin, lève-toi et rends-toi au vieux Caire (*Misr*), auprès du cheikh Rouzbéhân, afin qu'il chasse de ta tête cet amour-propre avec un soufflet. » On rapporte que le Cheikh Nedjm eddin fit le récit suivant :

« Lorsque j'arrivai à Misr, je vis le cheikh Rouzbéhân à la porte de son monastère, où il faisait ses ablutions avec un peu d'eau. Je dis en moi-même : « Apparemment, le cheikh ignore qu'il n'est pas permis de faire ses ablutions avec une aussi petite quantité d'eau. » Lorsque le cheikh eut terminé ses purifications, il secoua la main sur ma figure; à cause des gouttes d'eau lustrale, آب وضوئي, qui atteignirent mon visage, je tombai en extase. Le cheikh étant entré dans le monastère, je l'y suivis. Pendant qu'il était occupé à rendre grâces à Dieu, je me tins debout; ayant été ravi en extase, از خود غائب شده, je crus voir que le jour de la résurrection était arrivé, que l'on saisissait les hommes et qu'on les jetait dans le feu. Au bord du brasier, un vieillard se tenait assis sur le sommet d'une colline. Tous ceux qui disaient : « Je lui suis attaché », il

les faisait passer. Tout à coup, on me prit aussi et l'on m'entraîna vers le feu; mais, dès que j'eus dit : « Je suis un de ses adhérents », on me relâcha. En conséquence, je montai sur cette colline, et je vis que le vieillard en question était le cheikh Rouzbéhân; je m'approchai de lui et je tombai à ses pieds. Il m'appliqua un si violent soufflet sur l'occiput, que je fus renversé sur la face et il me dit : « Désormais ne blâme plus les gens de bien. » Après cela, je revins de mon extase, je vis que le cheikh avait terminé sa prière, je m'avançai et frottai mon visage sur ses pieds. Le cheikh m'appliqua indubitablement un second soufflet sur l'occiput, et prononça la même parole. Par ce motif, la présomption disparut de mon caractère; le cheikh Rouzbéhân me renvoya près du cheikh 'Ammâr Yâcir et lui écrivit : « Envoie-moi tout le cuivre que tu as, pour que je le change en or pur et que je te le renvoie ensuite. » Le cheikh Nedjm eddin ayant passé quelque temps près du cheikh 'Ammâr, obtint son congé lorsqu'il eut atteint la perfection dans la vie contemplative. Il se rendit à Khârezm, et s'y livra à la direction spirituelle des musulmans.

On rapporte qu'à l'époque où l'armée mongole se dirigea vers Khârezm, Djenguiz khân et ses enfants, qui avaient connaissance du haut rang du cheikh Nedjm eddin dans la religion musulmane, lui envoyèrent à plusieurs reprises un émissaire et le prièrent de sortir de Djordjânieh, afin qu'aucun dommage n'atteignît sa personne bénie. Mais le cheikh n'accueillit pas cette demande et répondit : « Nous avons vécu au milieu de ces hommes pendant qu'ils étaient tranquilles et en repos, comment nous serait-il permis de vouloir nous séparer d'eux au moment où l'affliction et la peine les atteignent ? » Lorsque cette armée terrible arriva près de Khârezm, le cheikh Nedjm eddin donna au cheikh Sa'd eddin Hamawy, au cheikh Ridha eddin 'Aly Lâlâ, et à quelques autres de ses principaux compagnons, au nombre de plus de soixante personnes, la permission de sortir de cette ville. Ils lui dirent : « Qu'arrivera-t-il si le cheikh fait des vœux pour que cette affliction soit écartée des contrées musulmanes ? » Le cheikh répondit : « C'est un arrêt irrévocable de la providence; on ne peut y remédier par des prières. » Ces hommes lui dirent alors : « Il est donc convenable que le cheikh nous accompagne dans ce voyage. » Il répliqua : « Je n'ai pas la permission de sortir; je serai martyr dans cet endroit. » Ses disciples, lui ayant fait leurs adieux, se dispersèrent dans toutes les directions.

Le jour où les Mongols entrèrent dans la ville, le cheikh manda plusieurs personnes qui étaient restées près de lui et leur dit : « Levez-vous au nom de Dieu, et combattez dans la voie de Dieu. » Il se leva alors, se couvrit de son froc, serra sa ceinture, remplit sa poitrine de pierres et prit dans sa main une javeline. Dans cet équipage, il marcha contre les Mongols et leur jeta des pierres, jusqu'à ce que celles qu'il avait prises

dans son sein fussent épuisées. Les soldats de Djengui khân ayant fait pleuvoir les flèches sur ce saint personnage, un trait l'atteignit à la poitrine. Lorsqu'il eut retiré cette flèche de la plaie, l'oiseau de son âme prit son vol vers les jardins du paradis. On dit que le cheikh Nedjm eddin, au moment de son martyre, avait saisi un Mongol par les cheveux de devant (*perchem*). Lorsqu'il fut renversé à terre, dix personnes ne purent tirer cet homme de ses mains. A la fin, on coupa les cheveux de l'infidèle. C'est par allusion à ce fait que Méwlanâ Djélâl eddin Roûmy (cf. *Voyages d'Ibn Batoutah*, t. II, p. 282-284) a dit :

Nous sommes au nombre de ces hommes considérés qui prennent la coupe, et non de ces pauvres malheureux qui embrassent une taille mince; de ces hommes qui, d'une main, se versent (litt. boivent) le vin pur de la foi, et, de l'autre, saisissent les cheveux de l'infidèle.

Le martyre du cheikh Nedjm eddin arriva dans le courant de l'année 618 (1221 de J. C.).

(Ms. persan de la Bibl. impér., fonds Gentil, n° 69, t. III, fol. 12 v°, 13 r°. Cf. Djâmi, *Vies des Soufis*, ms. persan n° 112, fol. 139 v°, 140 r°; les *Notices des manuscrits*, t. XII, p. 416, note, où on lit Abou'l Khibâb ou Khabbâb, أبو الحباب, au lieu d'Abou'l Djonnâb, أبو الجناب, et Mirkhond, *Vie de Djenghiz khân*, texte persan, Paris, Didot, 1841, p. 138, 139.)

P. 11 (1). Dans ce passage, le sens de حَبَبٌ semble être celui de « servi en grains »; probablement, l'auteur a voulu dire que, non-seulement les grenades étaient servies tout ouvertes, mais que chaque grain avait été retiré de la cellule qui le renfermait.

P. 13 (1). Au lieu de أَحْسَنٌ, les mss. 909 et 911 portent أَغْوَدٌ. — *Ibid.* (2). On voit, par ce passage, que les mille dirhems dont parle Ibn Batoutah étaient ce que notre auteur appelle ailleurs (t. II, p. 65 et 373-374; cf. *ibid.*, p. 401, t. III, p. 14, etc.) dinârs dirhems ou dinârs d'argent. Quatre de ces pièces de monnaie équivalaient à un dinâr d'or du Maghreb. Quant aux véritables drachmes du Kiptchâk, on a vu plus haut (t. II, p. 372) qu'il en fallait cinquante ou soixante pour faire un dinâr du Maghreb. Ibn Batoutah dit plus loin (t. III, p. 106, 107 et 426) que le dinâr de l'Inde (ou *tengah*) équivalait à deux dinârs et demi de son pays.

P. 16 (1). Au lieu de يُطْرَفُ, le ms. 908 porte يُطْعَمُ.

P. 19 (1). En place de جَلَلْنَا, les mss. 909 et 911 donnent جَنِينًا. Ce mot et les trois suivants manquent dans le ms. 908. — *Ibid.* (2). Telle est la leçon que fournissent nos quatre manuscrits, ainsi que l'abrégé

dont M. Kosegarten a publié des extraits (*Commentatio*, p. 15). Mais le total des distances qui séparaient Khârezm d'Alcât, Alcât de Wabkéneh, et ce dernier endroit de Bokhâra, ne donne que onze jours.

P. 21 (1). Au lieu de سيباية, *Sibâich*, le ms. 908 porte سياسة, *Siâ-gah*. Le ms. 911 présente ici une lacune de près de deux lignes, depuis وفي تلك وسواهم jusqu'à تلك. Outre les deux passages d'Édrîci que nous avons indiqués entre parenthèses, on en trouve, dans ce géographe, un troisième où il est question de la même localité, seulement elle y est nommée *Senkâ*, سنقا, ou *Sehâah*, سقاية (t. I, p. 467).

P. 23 (1). Voyez sur cette tradition ridicule, admise aussi par Guillaume de Rubruk (édition de Francisque Michel et Th. Wright, p. 65 et 173), les observations de feu le baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. I, p. 36, 37, note; cf. le *Voyage à Péking, à travers la Mongolie, en 1820 et 1821*, par G. Timkovski, t. I, p. 155 et 179, et Kellgren, *Nouvelles annales des voyages*, V^e série, t. XV, p. 226. — *Ibid.* (2). Au lieu de يطعمهم, le ms. 908 porte يطمعهم, « il excitait leur convoitise ». — *Ibid.* (3). Le vrai nom de ce prince était 'Alâ eddouniâ Weddin, Mohammed, fils de Tacach. Sindjar n'était qu'une espèce de sobriquet adopté par lui, dans l'espoir que la durée de son règne égalerait celle du règne du sultan Sel-djoukide, si célèbre sous ce nom. (Voyez Mirkhond, *Histoire des sultans du Khârezm*, édit. Defrémery, Paris, 1842, p. 56, 57; et C. d'Ohsson, *Op. supr. laudat.*, t. I, p. 182.) Quant au nom de Djélâl eddin, personne n'ignore qu'il appartenait au fils de Mohammed.

P. 27 (1). Le ms. 910 ajoute ici, par suite sans doute d'une répétition, وكان من كبار الاولياء.

P. 39 (1). Au lieu de يَقْبَلُهَا, ainsi que nous avons cru devoir lire (à la quatrième forme de قَبَلَ, « faire en sorte qu'une chose soit vis-à-vis de quelqu'un »), on pourrait lire يَقْبَلُهَا, à la seconde forme. Alors la phrase signifierait : « il prit mes manches et baisa la main avec laquelle il les avait touchées, etc. ». On sait qu'actuellement encore les Turcs, surtout quand ils parlent à un supérieur, portent fréquemment la main sur la bouche et ensuite sur le front, ce qui est regardé comme un témoignage de respect et de soumission. On se salue aussi en appuyant la main droite sur la bouche. (Cf. l'extrait de Frescobaldi, donné dans notre premier volume, p. xxxviii; et ci-dessus p. 171 l'histoire de Balabau.) Au lieu de يقبل, le ms. 908 porte يَقْبَلُ, « retourner une chose, la manier ».

P. 43 (1). Au lieu de ارض, le ms. 908 porte اهل.

P. 56 (1). Ibn Batoutah distingue ici Nécef de Nakhcheb, dont il a parlé plus haut (p. 28), tandis que tous les géographes orientaux considèrent ces deux noms comme désignant une seule et même ville. (Voyez Yakoût, *Kitâb almochtariç*, édit. Wüstenfeld, p. 391, lig. 9; Soyoûthy, *Lobb allobâb*, édit. Veth, p. 261, 262, et le *Mérâciç alithilâ*, édit. Juynboll, t. III, p. 203.) Sâdik Isfâhâny affirme que Nécef est le nom persan de Nakhcheb. Il ajoute que cette ville est aussi appelée Karchy par les Turcs : « Dans la langue mongole, Karchy signifie, dit-il, un palais; car Kébek khân, souverain du Maverânnabr, construisit un grand palais dans cet endroit, et la ville a dû son nom de Karchy à cet édifice. » (*The geographical works of Sadik Isfahani*, p. 50, 51; cf. *ibid.*, p. 143; l'*Histoire de Timurbec*, t. I, p. 3, note, et p. 95; la *Bibliothèque orientale*, verbo Nekhscheb, et le sultan Baber, cité dans le *Journal des Savants*, juin 1848, p. 339.) C'est à deux lieues de Karchy, vers l'occident, que s'élevait le palais de Zendjir Séraï, une des résidences favorites de Tamerlan. (*Histoire de Timurbec*, t. I, p. 258.)

P. 69 (1). L'historien Khondémir a consacré à ce personnage une notice que nous croyons devoir traduire presque en entier, parce qu'elle confirme, en le complétant sur quelques points, le récit d'Ibn Batoutah : « La crème des hommes pieux, Mewlânâ Nizhâm eddin Abd arrahîm al-khâfy habitait la ville de Hérât, sous le règne de Mélic Mo'izz eddin Hoçaïn; il s'occupait continuellement à ordonner ce qui était permis par la loi et à défendre ce qu'elle prohibait. Sâlâr (le général), qui était au nombre des principaux émirs, montrait une sollicitude parfaite pour corroborer et faire exécuter les efforts et les ordres de Mewlânâ. Mélic Hoçaïn avait aussi une grande considération pour ce saint personnage; bien plus, il regardait ses ordres comme des lois décisives.... »

« Il a été raconté, par des hommes dignes de confiance, qu'au commencement du règne de Mélic Hoçaïn Curt, un grand nombre de Turcs Ghozz ou d'autres tribus turques habitaient Badghîs, et que, s'étant soustraits à l'observation des règles fondamentales de la loi musulmane, ils se livraient à l'injustice et à l'erreur. En conséquence, Mewlânâ Nizhâm eddin écrivit un *fetva* par lequel il les déclarait hérétiques. Les chefs de cette troupe ayant été informés de cela, conduisirent une armée considérable aux portes de Hérât, dans le courant de l'année 738 (1337-8 de J. C.). Comme le roi (Mo'izz eddin Hoçaïn) n'avait pas le pouvoir de résister à cette armée, il se fortifia dans la ville. Les ennemis lui envoyèrent un message ainsi conçu : « Notre but, en allumant le feu du combat et de l'inimitié, est de tuer une personne qui nous regarde comme des infidèles. Si donc les habitants de Hérât ne veulent pas perdre leurs richesses et leurs vies, il faut qu'ils chassent cette personne. » Comme la situation des habitants de Hérât était désespérée, on écrivit un *fetva*

portant qu'un dommage particulier était permis quand il s'agissait de l'avantage général. Pendant que Mewlânâ prêchait le peuple, on remit cet écrit entre ses mains. Mewlânâ, ayant eu connaissance de l'état des choses, descendit aussitôt de la chaire, et, après avoir fait ses ablutions et revêtu un habit propre, il sortit de la ville. Les ennemis le prirent en dehors de la rue royale (*derbi melic*), le tuèrent et l'ensevelirent dans l'allée d'arbres (*khiâbân*). Puis, ayant levé le siège de Hérât, ils retournèrent dans leurs demeures.» (*Habib assiyer*, t. III, p. 130 r° et v°.)

P. 72 (1). Ici et à la ligne suivante, le ms. 910 porte الحسنى, *Alhaçany*, au lieu de الجسنى, *Aldjesty*. Sous la date de l'année 719 (1319), Khondémir (*ibid.*, fol. 62 v°) mentionne un khodjah Ahmed Djichity, چشتى, que l'émir Bectouï et Yaçaour envoyèrent, à plusieurs reprises, auprès du prince de Hérât, Mélic Ghiyâth eddin, pour en obtenir la reddition des richesses et des hommes qu'il avait enlevés de Badghâs pendant leur absence. Le baron C. d'Ohsson, qui a raconté le même événement d'après d'autres sources, appelle ce personnage le scheïkh ulislâm Abou Ahmed et le khodja Abou Ahmed (*Histoire des Mongols*, t. IV, p. 626, 627). Quoique deux de nos mss. et celui du Père Moura portent Aldjesty, il faut lire Aldjichity ou, d'après l'orthographe persane, *Altchichty*, چشتى. Cet adjectif relatif, que l'on chercherait vainement dans le *Lobb allobâb*, de Soyouthy, vient de *Tchicht*, چشت, nom d'une localité située, d'après Firichtab, dans le voisinage de Hérât, *وچشت موضعی است از مواضع هرات*. (*Tarîkhi Firichtab*, t. II, p. 712¹.) Il est devenu, par la suite, le nom patronymique d'une famille de seïds ou descendants de Mahomet, famille qui a donné naissance à plusieurs fameux soufis ou contemplatifs, mentionnés par Djâmy et Firichtab.) Voyez encore le *Nouveau journal asiatique*, t. VIII, p. 193 à 198 et p. 314.) Quant au cheikh Maoudoûd altchichty, que cite Ibn Batoutah, il mourut, selon Djâmy (ms. persan 112, fol. 109 v°), en l'année 527 de l'hégire (1132-33 de J. C.). Par conséquent, le mot *hafid* doit se prendre ici dans le sens de « descendant », et non dans sa signification littérale de « petit-fils ».

P. 77 (1). Au lieu de سین بکرة, le ms. 910 porte بها فی فکرة, et le ms. 909 سر فکرة. Quant au ms. 911, lequel présente une lacune qui prend depuis la page 47, ligne 2, jusqu'à la page 76, ligne 9, il paraît porter ici la leçon que nous avons adoptée, seulement le ن de سین y est dépourvu de point diacritique.

¹ Cet endroit est marqué, sous le nom de *Chwâlja Tschicht*, sur deux des excellentes cartes dressées par M. Henri Kiepert pour le grand ouvrage de Ritter (*Turan oder Türkistan*, et *Uebersichts-karte von Iran oder West-Hochasien*, Berlin, 1852).

P. 82 (1). Nous avons reproduit la leçon du ms. 910. Les mss. 909 et 911 portent *سِنْدَحِي*, le ms. 908 *مَنْدَحِير*, leçon que paraît donner aussi celui du Père Moura, qui a transcrit ce mot *Mondo Gair*. Ce nom de lieu est évidemment altéré. Peut-être faut-il lire *Andékhoûdh*, *أَنْدَخُوذ*, nom d'une ville bien connue, située entre Balkh et Merve, à deux journées au nord-est d'Achbourkân ou Chuburkân, selon Ibn Haoukal. (Cf. S. de Sacy, *Mémoire sur deux provinces de la Perse orientale*, Paris, 1813, in-8°, p. 39, 40.) Le nom d'Andékhoûdh a été défiguré dans Édrici (t. I, p. 470) en *Zakhar*, *زَخَر*. Actuellement on prononce Andkhou.

P. 90 (1). Au lieu de *حصن*, le ms. 910 porte *مَضِيْق*, « un défilé ». — *Ibid.* (2). Au lieu de la leçon *جَمَال*, qui est celle de trois de nos mss., le n° 910 donne *حَيَّ* « une fièvre ».

P. 94 (1). Au lieu de *المماليك* « les esclaves », que portent les mss. 907 et 910, peut-être vaut-il mieux lire *أُمَمَالِك* « les provinces », avec les mss. 909 et 911. En effet, on voit par de nombreux passages de Firichtah (*Târikh*, éd. lithographiée, t. I, p. 152, l. 13; 155, l. 2; 156, l. 5 *a fine*; 203; 228, l. 6; 231; 234, l. 4 et 279, l. 2), qu'il existait dans l'Inde, vers l'époque d'Ibn Batoutah, une dignité dont le titulaire était appelé *عارض الممالك* ou *عارض*, ou *عارض مملكت* « l'inspecteur des provinces » ou « l'inspecteur du royaume ». Dans un des passages cités plus haut, l'historien persan mentionne « les fonctions de substitut de l'inspecteur du Guzarate », *نيابت عرض ممالك كجرات*. M. le général Briggs nous paraît avoir rendu peu exactement le titre d'*aridh alnamâlic* par « the officer through whom petitions are presented ». (*History of the rise of the mahomedan power in India*, t. I, p. 281, note.) Sous les princes ghourides, il existait un fonctionnaire appelé *عارض ديوان* « le chef du bureau des revues », devant lequel devaient se présenter les soldats qui désiraient prendre du service. (Voyez les *Thabakâti Nâciry*, ms. persan 13, Gentil, fol. 304 v°.) C'est, sans doute, de cet officier qu'il est question dans Ibn Batoutah (ci-dessus, p. 44), sous le titre de Mélic 'Arz ou « le roi des revues ». Khondémir (ms. 69 Gentil, fol. 109 v°, l. 1) dit que la dignité d'inspecteur de l'armée, *أمر عارض سياء*, fut confiée au neveu de Toghlok châh, Mélic Béhâ eddin. Ailleurs (fol. 103 r°) il parle de l'inspecteur de l'armée, *عارض لشكر*. Nous verrons encore citer plus loin, par Ibn Batoutah (p. 393), Imâd almolec, '*Aridh alnamâlic*, ou « l'inspecteur des Mamloucs », car c'est ainsi que nous avons cru devoir lire, au lieu de *عُرْض*, '*ourdh*, que porte le ms. 907, et qui ne pourrait signifier que « le côté, le flanc des Mamloucs ». Dans ce dernier endroit et ailleurs, il est

question du grand kâdhi des Mamloucs, Sadr aldjihân Camâl eddin al-ghaznéouy. Peut-être encore vaudrait-il mieux lire ici *Almamâlic* « les provinces, l'empire », au lieu d'*Almamâlic* « les Mamloucs ». Ce qui peut porter à préférer la première leçon, c'est que, dans un précédent passage d'Ibn Batoutah (p. 161; cf. 143), on voit le même personnage désigné par le titre de « grand kâdhi de l'Inde et du Sind ». Un écrivain fort exact, qui vivait en même temps qu'Ibn Batoutah, s'exprime ainsi : « le *sadr djihân*, c'est-à-dire le *kâdhi alkodhât*, à l'époque où nous écrivons, se nomme Camâl eddin, fils de Borhân eddin. . . . Ce magistrat porte également le titre de *Sadr alislâm*; c'est le principal personnage chargé de rendre la justice. » (*Meçalik alabsâr*, dans les *Notices et extraits*, t. XIII, p. 185.) Khondémir atteste (fol. 102 r°) que l'auteur des *Thabakâti Nâciry*, ayant obtenu le surnom honorifique de Sadr-djihân, exerça quelque temps les fonctions de kâdhi des provinces de l'Hindoûstân, قضاى ممالك هندوستان.

P. 100 (1). Au lieu de العصر *l'après-midi*, de trois à quatre heures, qui est la leçon du ms. 907, les trois autres exemplaires donnent الصبح *« le matin »*.

P. 112 (1). Nous avons cru devoir lire يك ده, au lieu des leçons très-corrompues et tout à fait inintelligibles que portent trois de nos exemplaires; quant au n° 907, l'écriture y est effacée en cet endroit. Les mots از ده يك ou يك ده, litt. « de dix un », signifient « la dime, la dixième partie ». On lit dans les *Thabakâti Nâciry* : و خزانه غزنین که از کثرت اموال او نفايس گنج قارون را ده يك محصول خود شمردى جمله بطريق مناصفه در قسمت آورد « Il partagea tout entier, en deux portions égales, le trésor de Ghiznîn, qui, à cause des immenses richesses qu'il contenait, n'aurait regardé les choses précieuses du trésor de Kâroun (Coré) que comme la dixième partie de son propre revenu. » (Ms. persan de la Bibliothèque impériale, fonds Gentil, n° 13, fol. 295 r°.) On trouve ce qui suit dans une relation manuscrite de la Perse, composée, il y a bientôt deux siècles, à propos des *béraat* ou « assignations distribuées aux militaires », et dont ils devaient percevoir le montant sur le revenu de tel ou tel village : « Il faut à lettre veüe payer cet officier, et, de plus, lui donner le *dehiek*, de dix un, le traiter à poulet et mouton, orge, paille à ses chevaux, autrement le baston ne manque pas. » (*Estat de la Perse*, ms. de la Bibl. impér., n° 10534, p. 29.)

P. 129 (1). Il existe ici un blanc dans les quatre mss.; seulement le n° 911 présente la lettre ضى, qui est, sans doute, une abréviation pour

بِياض, et sert à indiquer que cette laenne se trouvait dans l'original. Nous avons suppléé par conjecture le mot أَخْر. Du reste, le raisin n'est pas aussi rare dans l'Inde que semble le dire ici notre auteur. Plus loin, Ibn Batoutah atteste que l'on en trouvait à Daoulet Abâd, et que la vigne y portait deux récoltes chaque année. (Ms. 907, fol. 56 r°.) Un savant géographe arabe, contemporain d'Ibn Batoutah, fait l'observation suivante à propos de l'Inde : « Les figues et les raisins sont les fruits qu'on y trouve en moindre quantité. » (*Meçâlic Alabsâr*, dans le recueil des *Notices et extraits*, t. XIII, p. 175.)

P. 131 (1). Au lieu de مَهَارِس ou مَهَارِس, un de nos mss. (le n° 910) donne le singulier de ce mot : مِهْرَاس. — *Ibid.* (2). Voici de quelle manière le n° 910 fixe la prononciation du mot كِشْرِي, *kichry* : بَضْمُ الكَافِ مَوْتَهُ الشَّيْنِ وَكَسْرُ الرَّاءِ وَسُكُونُ الشَّيْنِ وَكَسْرُ الرَّاءِ. On sait que l'orthographe usitée dans l'Inde est كِچْرِي, *kitchry*. — Quant au mot المَوْتِ, *almoût*, que l'on rencontre deux lignes plus bas, c'est le terme hindoustani مَوْتَهُ, que Shakespear traduit par « vetches, lentils ». Firichtah le mentionne sous la forme موتَه (t. I, p. 196), et on lit dans Khondémir : موت كه دانه است مشابه ماش : « le moût qui est un grain ressemblant au mach » (*phaseolus Max*). (*Habîb assiyer*, ms. déjà cité, t. III, fol. 106 v°.)

P. 133 (1). Les mss. 907 et 910 donnent la leçon que voici : وَبِلَادِهِمْ كَرِيمَةَ التَّرْبَةِ طَيِّبَتِهَا.

P. 136 (1). Au lieu de مَرِيدُ الدِّينِ, le ms. 907 porte مَرِيدُ الدِّينِ. La leçon Férid est évidemment la bonne, car il s'agit ici du célèbre dévot musulman, Férid eddin Chéker Guendj, sur lequel on peut consulter Firichtah (texte persan, t. II, p. 725-739), et le *Nouveau journal asiatique* (t. VIII, p. 318, 319). Ce personnage finit ses jours à Adjodin, autrement appelée Patan, et y fut enterré; mais, d'après Firichtah, il était né dans une petite ville voisine de Moulân, et que cet auteur appelle *Ghoûtavâl*, كهوتوال (dans le *Journ. asiat.*, loc. laud., on lit Ghanawal). Ibn Batoutah paraît donc s'être trompé, quant à la localité qu'il indique comme le lieu natal de Férid eddin. Probablement, il aura confondu celui-ci avec son disciple Nizhâm eddin Aoulia, lequel, d'après Firichtah (*ibid.*, p. 740; cf. *Journ. asiat.*, *ibid.*, p. 323), naquit effectivement à Bédâoun. Ibn Batoutah mentionne plus loin (p. 158, 160 et 211) ce dernier sous le nom de Nizhâm eddin Albédhâouny.

P. 144 (1). Au lieu de بِقَتْرَةَ, les mss. 909 et 911 portent بِقَتْوَذْرَةَ.

F. 149 (1). Les voyelles du mot *مندوی* sont ainsi marquées dans le ms. 907, mais nous n'oserions en garantir l'exactitude. D'après Shakespear, qui cite pour son garant Adam, en ajoutant un signe de doute, le mot *مندوی*, *mandvi*, signifierait « une espèce de grain ». Il ressort de trois passages de Firichtah, que le terme *مندوی* désignait « un marché aux grains », ce qui est parfaitement d'accord avec le texte d'Ibn Batoutah. Voici les propres paroles de l'historien persan : *ملك قبول را... شخنة* « Il nomma inspecteur du marché aux grains, que l'on appelle, dans la langue indienne, *mandouy*, le Mélic Kaboul. » (T. I, p. 196); *هر روز نرخ غله وسائر معاملات که تعلق بهندوی داشته باشد مفصل بعرض می رسانیدند واکثر اندک فتوری در ضوابط مقرره راه می یافت متصدیان و عماله* « Chaque jour on mettait sous les yeux du sultan le tarif des grains, et on lui faisait connaître en détail toutes les transactions commerciales qui avaient quelque rapport avec le *mandouy*. Si un léger relâchement se glissait dans l'exécution des règles établies, les délinquants et les agents du *mandouy* étaient punis du dernier supplice. » (*Ibid.*, p. 197). *Chacun achetait du grain au mandouy.* » (*Ibidem.*) — *Ibid.* (2). On voit plus loin que Bédjâlichah était le nom d'une station peu éloignée de Canodje. *ثم رحلنا من هذه المدينة فنزلنا بمنزل هتول ثم بمنزل وزير بور ثم بمنزل البجالصنة*. (Ms. 907, fol. 53 r^o.) Il nous paraît convenable, d'après cela, de modifier un peu notre traduction, dans laquelle nous avons supposé que la porte de Dihly, dite d'Albédjâlichah, devait son nom au cimetière situé dans le voisinage. Il nous semblait, en effet, qu'il devait en être de cette porte comme de celles de Mandouy et de Djoul (de *gul* « fleur », en persan), qui avaient emprunté leur nom, la première au marché aux grains, la seconde aux vergers ou jardins, dont elles étaient voisines. Il est plus probable que la porte qui fait l'objet de cette note était nommée porte d'Albédjâlichah, parce qu'elle était située dans la direction de la localité de ce nom. Nous ne sommes, d'ailleurs, pas éloignés de croire que, dans le texte d'Ibn Batoutah, il y a quelque chose d'omis, comme les mots *أحدی* *من*, après *خارج هذه الدروازة*. Dans cette hypothèse, il faudrait ainsi traduire : « 9° la porte d'Albédjâlichah, à l'extérieur de laquelle s'étend un des cimetières de Dihly. C'est un beau, etc. »

P. 173 (1). *جعلوه* est la leçon que présentent tous les mss.; mais il

vaudrait mieux lire جعلوهما — P. 173 (2). Au lieu de تطلبوها, le ms. 907 porte طلبوا بها, et les mss. 909 et 911 ont طلبوا بها.

P. 180 (1). Au lieu de الجوع, le ms. 907 donne الجَزَع.

P. 181 (1). En place de نواحيها, le ms. 907 porte نواحيهما.

P. 186 (1). Au lieu de بَنَس « avec un bouclier », qui est la leçon de trois de nos mss., le ms. 910 porte بَبَرَس « avec un manteau ».

P. 197 (1). Les mots وما يريد manquent dans les mss. 909 et 911.

P. 204 (1). Au lieu de البراق (pour البراغ), les mss. 909 et 911 donnent الفِراق.

P. 210 (1). Ibn Batoutah paraît ici en contradiction avec Firichtah, d'après lequel Nâssir eddin, fils du sultan Ghiyâth eddin Balaban, était encore sur le trône du Bengale lorsque Toghlok Châh entreprit son expédition contre cette province. Voici en quels termes s'exprime l'historien persan : « Lorsque Toghlok Châh arriva à Tarhat, le sultan Nâssir eddin, fils de l'empereur Ghiyâth eddin Balaban, qui, grâce à son caractère pacifique, avait conservé son fief sans aucun changement sous le règne des souverains Khildjys, et qui vivait retiré à Lacnaouty, n'étant pas assez fort pour lui résister, se soumit aux ordres du destin. Il vint trouver le sultan Toghlok à Tarhat, et lui offrit de nombreux présents... Toghlok Châh lui conféra un parasol, et le confirma dans la possession de Lacnaouty à titre de fief, comme auparavant. Il lui confia aussi la garde de Sonârgânou (Sounergong) et des districts du Bengale. » (Édition lithographiée, t. I, p. 234; cf. Khondémir, t. III, fol. 109 v°).

P. 248 (1). Au lieu de فلما, les mss. 909 et 911 portent seulement فلم. La leçon du ms. 910 est : فقلما يخرج احد منها به ووصل الى غيرها.

P. 252 (1). Le ms. 910 donne تهمسندة; dans les mss. 909 et 911, il y a ici une petite lacune, et ce mot manque.

P. 264 (1). Le ms. 907 porte ان يبلغ لزيها (sic); le ms. 909 ان يبلغ لرها (sic); et le ms. 911 ان يبلغ كرها (sic). Nous donnons la leçon du ms. 910.

P. 281 (1). Les mss. 909 et 911 donnent مغمرا, peut-être pour مغمراً; le ms. 910 offre une lacune d'environ une ligne dans cet endroit. Nous adoptons la leçon du ms. 907.

P. 287 (1). Telle est la leçon des deux mss. 907 et 910; les deux mss. 909 et 911 portent البستارين.

P. 295 (1). Le ms. 907 ajoute ici les mots وأمر الناس, mais un léger trait, presque effacé, paraît les rayer avec raison; les mss. 909 et 911 n'ont pas ces deux mots. La leçon du ms. 910 est ومروا إلى أرض موات الخ.

P. 303 (1). Le ms. 907 ajoute ici للينث, sans doute à tort; il en est de même des mss. 909 et 911, mais ceux-ci ont, dans cet endroit, un espace qu'ils laissent en blanc et avec le mot كذا. Le ms. 910 ne porte pas ce mot للينث.

P. 327 (1). Les mss. 909 et 911 portent المعادية; le ms. 910 supprime ce mot; et la leçon du ms. 907 est incertaine. La bonne leçon est sans doute celle que nous avons donnée, c'est-à-dire العادية.

P. 331 (1). Telle est la leçon des mss. 909 et 911; le ms. 910 porte ذلك وتدوخ; la leçon du ms. 907 semble avoir quelque analogie avec cette dernière, mais le premier mot est presque illisible.

P. 332 (1). Les mss. 909 et 911 portent فلنجدر, et le ms. 910 donne قلنجدر.

P. 345 (1). Les mss. 909, 910 et 911 portent معالجته; mais nous donnons la préférence à la leçon du ms. 907.

P. 355 (1). La vraie leçon est sans doute سالار مسعود الغازي. Ce Maç'ou'd alghâzi, ou « le guerrier », était un membre de la famille du sultan Mahmoûd, le Gaznévide; et il périt l'an 557 (1162) dans une guerre contre les Hindous. (Conf. Firichtah, tome I, page 249.) Sâlâr 'Oûd est encore nommé dans ce volume, à la page 444, et nous mettons alors, entre parenthèses, Maç'ou'd.

P. 370 (1). Tous les mss., excepté le ms. 910, portent الرأكب. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 porte ولما لم الخ; et les mss. 909 et 911 donnent الخ فبعث الخ. Nous donnons la leçon du ms. 907.

P. 373 (1). Les deux mss. 909 et 911 portent يتعيشون.

P. 382 (1). Telle est la leçon de tous les mss. En effet, les mss. 907 et 910 donnent السليفي, ou plutôt السليبي, selon le système d'écriture maghrébin; les deux autres mss., 909 et 911, ont السليبي (sic).

P. 386 (1). Le mot بوجة paraît avoir ici, et surtout en un autre passage, qu'on trouvera consigné dans le quatrième volume de cet ouvrage, le sens de « parasol » ou « dais ». Chez les Africains, il signifie aussi « cabestan »; et dans l'idiome hindoustani, بوجا désigne « un palanquin ».

P. 388 (1). La leçon des mss. 909 et 911 est هندية; celle du ms. 910 هندیين.

P. 389 (1). Les mss. 909 et 911 portent مدّة.

P. 401 (1). Le ms. 910 porte صاحب au lieu de حاجب.

P. 414 (1). Les mss. 907, 909 et 911 donnent صنعته en place de منعته. Ce dernier mot est la leçon du ms. 910.

P. 419 (1). Les mss. 909 et 911 portent بأوامر (sic), et le ms. 910 بإورد.

P. 438 (1). Les mss. 909, 910 et 911 donnent نعرف. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 porte الحشائش.

P. 449 (1). Maintenant que nos lecteurs ont sous les yeux la plus grande partie des détails qu'Ibn Batoutah donne sur l'Inde, nous croyons le moment arrivé de leur faire connaître un passage des *Prolegomènes* d'Ibn Khaldoun qui regarde notre auteur, et qui a trait, en quelque sorte, aux faits consignés dans ce volume. Nous en donnerons le texte d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, et nous y joindrons la traduction, laquelle sera suivie de quelques courtes remarques.

TEXTE.

ورد على المغرب لعهد السلطان ابي عنان من ملوك بني مريين رجل من مشيخة طنجة يعرف بابن بطوطة كان رحل منذ عشرين سنة قبلها الى المشرق وتقلب في بلاد العراق واليمن والهند ودخل مدينة دهلي حاضرة ملك الهند واتصل بملكها لذلك العهد وهو السلطان محمد شاه وكان له منه مكان واستعمله في خطة القضاء بمذهب المالكية في عمله ثم انقلب الى المغرب واتصل بالسلطان ابي عنان وكان يحدث عن شأن رحلته وما رأى من العجائب بممالك الارض واكثر ما كان يحدث عن دولة صاحب الهند وياتي من احواله بما يستغربه السامعون

مثل انَّ ملك الهند اذا خرج للسفر احصى اهل مدينته من الرجال والنساء والولدان وفرض لهم رزق ستة اشهر يدفع لهم من عطائه وانه عند رجوعه من سفره يدخل في يوم مشهود يبرز فيه الناس كافة الى صحراء البلد ويطوفون به وينصب امامه في ذلك الحفل مجنبنقات على الظهر يرمي بها شكائر الدراهم والدنانير على الناس الى ان يدخل ايوانه وامثال هذه الحكايات فتناجى الناس في الدولة بتكذيبه ولقيت انا يومئذ في بعض الايام وزير السلطان فارس بن ودرار البعيد الصيت ففاوضته في هذا الشأن واريت انكار اخبار ذلك الرجل لما استفاض في الناس من تكذيبه فقال الوزير فارس اياك ان تستنكر مثل هذا من احوال الدول بما اذك لم تره فتكون كابن الوزير الناشئ في السجن وذلك ان وزيرا اعتقله سلطانه فيكت في السجن سنين ربي فيها ابنه في ذلك الحبس فلما ادرك وعقل سأل عن الجحمان التي كان يغتذى بها فاذا قال له ابوه هذا لحم الغنم يقول وما الغنم فيصفا له ابوه بشيائها وتوعتها فيقول يا ابت تراها مثل الفأر فينكر عليه ويقول اين الغنم من الفأر وكذا في لحم البقر والابل اذ لم يعاين في محبسه الا الفأر فيحسبها كلها ابناء جنس للفأر وهذا كثيرا ما يعترى الناس في الاخبار كما يعترىهم الوسواس في الزيادة عند قصد الإغراب كما قدمناه اول الكتاب فليرجع الانسان الى اصوله وليكن مغمنا على نفسه ومميزا بين طبيعة الممكن والممتنع بصريح عقله ومستقيم فطرته فما دخل في نطاق الإمكان قبله وما خرج عنه رفضه ليس مرادنا الامكان العقلي المطلق فان نطاقه اوسع شيء فلا يفرض حدا بين الواقعات وانما مرادنا الامكان بحسب المادة التي للشيء فاذا نظرنا اصل الشيء وجنسه وفصله ومقدار عظمه وقوته اجرينا الحكم في نسبة ذلك على احواله وحكمنا بالامتناع على ما خرج عن نطاقه وقل رب زدني علما¹

¹ فصل في ان آثار الدولة : Extrait du sixième livre et du chapitre intitulé : (Suppl. ar., ms. 742, 5°¹, fol. 70 r°, et ms. 742, 6°, fol. 67 r° et v°). Ces deux manuscrits offrent des variantes, mais nous n'avons pas jugé nécessaire de les donner.

TRADUCTION.

« Sous le règne du sultan Abou 'Inân, un des princes des Benoû Merîn, il arriva au Maghreb, ou Afrique occidentale, un docteur de Tanger, appelé Ibn Bathoûthah, lequel avait voyagé dans l'Orient durant les vingt années qui venaient de s'écouler. Il avait parcouru les contrées de l'Irak, ou de la Perse, le Yaman, l'Inde, et il était entré à Dihly, capitale du dernier pays. Le souverain de l'Inde alors vivant, le sultan Mohammed Châh, le reçut avec beaucoup de distinction, et l'employa en qualité de juge du rite de Mâlic dans son empire. Ensuite, le voyageur revint en Occident et fut admis en présence du souverain Abou 'Inân. Il se mit à raconter les circonstances de ses voyages, les merveilles qu'il avait vues dans les différentes régions de la terre, et il parlait surtout du gouvernement de l'empereur de Dihly. A ce sujet, il avançait des faits qui semblaient bien étranges à ceux qui les entendaient. Il disait, entre autres choses, ce qui suit : « 1^o que le roi de l'Inde, lorsqu'il entreprenait un voyage, comptait les habitants de sa capitale, hommes, femmes et enfants, et leur faisait distribuer à tous des vivres pour six mois, à titre de présent de sa part; et 2^o qu'au moment de son retour, il faisait son entrée dans la ville en un jour solennel ou de cérémonie; que le peuple se rendait en masse à sa rencontre dans la plaine qui avoisine la cité, et qu'il entourait le monarque; que, devant celui-ci, et parmi cette foule, on dressait sur des chameaux des balistes, au moyen desquelles on lançait sur les sujets des sacs de pièces d'argent et d'or, et que cela durait jusqu'à ce que l'empereur fût entré dans son palais. » Les individus qui écoutaient à la cour de telles anecdotes, et d'autres analogues, se disaient tout bas à l'oreille que c'étaient des mensonges, et que celui qui les racontait était un imposteur.

« Dans ce temps-là, je rencontrai un jour le vizir du sultan, le personnage nommé Fâris, fils de Quedrâr, et dont la célébrité est immense. Je causai avec lui sur ces mêmes matières, et lui fis part des soupçons que m'inspiraient les récits d'Ibn Bathoûthah, attendu que généralement on les traitait d'impostures. Le vizir Fâris me répondit : « Gardé-toi bien de nier de pareilles choses concernant d'autres pays, par la raison que tu ne les a pas vues; car tu serais alors sur la même ligne que le fils du vizir, qui grandit et fut élevé dans la prison. »

« Ce discours faisait allusion au cas d'un vizir qui fut incarcéré par son souverain, et qui resta dans le cachot un grand nombre d'années, pendant lesquelles son fils s'y développa et y fut éduqué. Quand l'enfant atteignit l'âge de l'adolescence et de la raison, il se mit à faire des demandes sur les chairs d'animaux dont il se nourrissait; et lorsque son père lui disait : « Ceci est de la viande de moutons », il répliquait : « Qu'est-ce que les moutons ? » Son père alors les lui décrivait au moyen de leurs signes

et de leurs qualités distinctives; et le fils reprenait : « Ô mon père, tu vois « bien que ces animaux ressemblent aux rats. » Le père niait cela, il le réprimandait et lui disait : « Quelle différence n'y a-t-il pas entre les mou- « tous et les rats ! » Pareille chose arrivait pour la viande des bœufs et des chameaux; car le garçon n'avait vu, dans son cachot, rien que des souris ou des rats, et il pensait que les autres animaux étaient tous de la même espèce que ces derniers.

« C'est là ce qui se passe trop souvent chez les hommes quand il s'agit de choses nouvelles. Ils sont aussi atteints de la manie de les exagérer, afin d'exciter l'admiration, ainsi que nous l'avons exposé au commencement de l'ouvrage. Or donc, que l'homme ait recours à ses règles ou principes, qu'il s'observe soi-même avec soin, qu'il sache distinguer ce qui est possible de ce qui est impossible, par son intelligence éclairée et son naturel droit. Il admettra tout ce qui entre dans la zone ou le cercle de la possibilité, et ce qui est en dehors, il le rejettera. Nous n'entendons point parler ici de la possibilité intellectuelle absolue, car son cercle embrasse ce qu'il y a de plus vaste, et elle n'assigne aucunes limites entre les événements; mais nous voulons seulement indiquer ce qui est possible, en tenant compte de la matière même, ou de la substance, ou de la nature de la chose. Lorsque nous considérons l'origine de telle chose, son espèce, sa différence (avec d'autres), ou ses attributs, ainsi que l'étendue de sa grandeur et de sa force, nous prononçons notre jugement sur ses rapports ou états, suivant toutes ces circonstances, et nous concluons en disant que tout ce qui sort de sa sphère est impossible. Or, dis : « Ô Dieu, mon « maître, augmente ma science ! » (*Korân*, xx, 113.)

Nous nous bornerons à faire observer : 1° que la seconde partie de ce fragment réfute et détruit les doutes élevés dans la première; 2° que ces doutes portent sur les relations verbales attribuées à Ibn Batoutah, lesquelles diffèrent sur plusieurs points importants du récit que nous possédons, et qui seul doit nous occuper; 3° enfin, que tout ce que notre voyageur a dit jusqu'ici sur l'Inde, se trouve suffisamment confirmé par les ouvrages d'historiens renommés, tels que Firiehtah, Khondémir, etc. Il mérite donc toute confiance.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 39, ligne 3 du texte, *supplétez* ⁽¹⁾ à la fin de la ligne.

P. 237, l. 8 de la traduction, *au lieu de* des lisez de.

SUPPLÉMENT

AUX ADDITIÖNS ET CORRECTIONS DU TOME DEUXIÈME.

Page 16, ligne 9 du texte, lisez *أَحْضَرْتُ*.....*أَتَرَجُّهُ*; et l. 14-16 de la traduction, lisez: En effet, un poète, voyant qu'on avait placé un citron devant le Sâhib (Ibn 'Abbâd), composa, etc.

P. 17, l. 10 du texte, la bonne leçon est sans doute *يَجْنُ فُون*. Par conséquent, l. 14-15 de la traduction, lisez: Les marins, dans ce pays, rament étant debout et droits.

P. 139, l. 9 de la traduction, *au lieu de* (la joliette) lisez (la petite salée).

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME TROISIÈME.

	Pages.
Avertissement des éditeurs et traducteurs	1
• Départ d'Ibn Batoutah de la ville de Serâ, et son voyage dans la Tartarie et la Transoxane	1
Serâtchoûk, p. 1. — Désert, 2. — La ville de Khârezm, 3. — Le fleuve Oxus, 5. — Zamakhchar, 6. — Population de Khârezm, 7. — Grands personnages, <i>ibid.</i> — Dogme, 8. — Prédicateurs, 9. — Émir, <i>ibid.</i> — Anecdote, 12. — Torâbec, femme de l'émir, 14. — Anecdote, <i>ibid.</i> — Melon ou pastèque de Khârezm, 15. — Anecdote, 16. — Désert entre Khârezm et Bokhâra, 19. — Alcât, 20. — Wakhéneh, 21. — Bokhâra, 22. — Récit historique sur ces contrées, <i>ibid.</i> — Tenkiz khân, 23. — Nakhcheb, 28. — Histoire du sultan Thermachîrîn, 31. — Kebeç, <i>ibid.</i> — Anecdote, 32. — Autre anecdote, <i>ibid.</i> — En- trevue du voyageur avec Thermachîrîn, 33. — Piété de ce prince, 36. — Anecdote, <i>ibid.</i> — Bouzoun, 40. — Ther- machîrîn est déposé, <i>ibid.</i> — Puis emprisonné, 42. — Incertitudes sur son sort définitif, 43. — Curieux détails à ce sujet, 44. — Bouzoun est haï par les musulmans, 47. — Khalîl, 48. — Bouzoun est vaincu et étranglé, 49. — Khalîl maître du pouvoir, <i>ibid.</i> — Sa ruine, 51. — Samarkand, 52. — Tombeau de Kotham, fils d'Abbâs, <i>ibid.</i> — Le kâdhi de Samarkand, 54. — Anecdote, 55. — Nécef, Termedh, <i>ibid.</i>	
Entrée du voyageur dans le Khorâçân; son excursion dans le Turkistân	58
Désert, Balkh, p. 58. — Anecdote, 59. — Montagnes du Kouhîstân, 63. — Hérat et autres villes du Khorâçân, <i>ibid.</i> — Sultan de Hérat, 64. — Histoire des Râfidhites,	

65. — Anecdote, 70. — Meurtre du jurisconsulte Nizhâm eddin, *ibid.* — Mélic Wernâ, 73. — Djâm, 75. — Histoire du cheikh Chihâb eddin, 76. — Thoûs, 77. — Le mausolée de Ridha, 78. — Tombeau du calife Hâroun arrachid, 79. — Sarakhs, Zâweh, *ibid.* — Neïçâboûr, 80. — Anecdote, 81. — Besthâm, 82. — Hendokhir (Andékhoûd?), Kondoûs et Baghlân, *ibid.* — La montagne Hindouï Couch, 84. — Anderâb, Pendj Hir, 85. — Les montagnes de Badhakhchân et de Péchâï, 86. — Perwan, 87. — Tcharkh, 88.
- Voyage dans l'Afghanistan et Câboûl. 88
- Ghaznah, p. 88. — Kandahâr, Câboûl, 89. — Les Afghâns, Couh Soleimân, *ibid.* — Kermach, Chech Naghâr, 90. — Grand désert, 91. — Pendj Âb ou Indus, *ibid.* — Fin de la première partie des voyages d'Ibn Batoutah, 92.
- Notre voyageur commence la seconde partie de sa relation par son arrivée dans le Sind. Il se dirige, par Moltân, vers l'Inde et Dihly. 93
- Description du bérîd ou de la poste, p. 95. — Le sultan de l'Inde est informé de tout ce qui concerne les étrangers qui se rendent dans son pays, 97. — Il les honore, 98. — Présents de l'étranger au sultan, et de celui-ci à l'étranger, *ibid.* — Du rhinocéros, 100. — La ville de Djénâny, 101. — La peuplade des Sâmirah (Soumarah), *ibid.* — Son émir Ounâr, 102. — La ville de Siwacitân ou Sihwan, 103. — Anecdote sur Ounâr, etc., 105. — Trajet sur le fleuve Sind ou Indus, 109. — Lâbery, 112. — Ruines, 113. — Bacâr, 114. — Oûdjah, 115. — Anecdote, 116. — Arrivée à Moltân, 117. — Son émir, 118. — Autres étrangers à Moltân, 120. — Séjour de deux mois dans cette ville, 121. — Départ pour Dihly, 122. — Détails sur le voyage, sur les repas, etc., 123.
- Arrivée dans l'Inde proprement dite. 125
- Aboûber, p. 125. — Arbres et fruits de l'Inde, *ibid.* — Les grains ou céréales, 130. — Combat, 134. — Le fort d'Aboû Baqhar, 135. — Adjoûdéhen, *ibid.* — Indiens qui se brûlent volontairement, 136. — Longs détails, 137. — Indiens qui se noient de leur plein gré, 141. —

La ville de Sarsati, 142. — Hânci, Maç'oud Abâd, 143.
— Pâlem, 145.

Dihly 146

Description, p. 146. — Dihly proprement dite et Siry, *ibid.*
— Toghlok Abâd et Djihân Pénâh, 147. — Mur de Dihly,
148. — Portes, 149. — Mosquée principale, 150. —
Des deux grands bassins situés à l'extérieur de Dihly,
154. — Lieux de pèlerinage, 156. — Savants et hommes
de bien, 157. — Anecdote, 158. — Miracle de l'imâm
Alghâry, 160.

Récit de la conquête de Dihly, et notice historique sur les
rois qui s'y succédèrent. 161

L'émir Kothb eddin Aïbec, p. 162. — Le sultan Chems
eddin Lalmich ou Altemich, 164. — Le sultan Rocn ed-
din, 166. — L'impératrice Radhiyah, 167. — Le sultan
Nâssir eddin, 168. — Le sultan Ghiyâth eddin Balaban,
170. — Aventure extraordinaire de ce prince, 171. —
Le sultan Mo'izz eddin, 175. — Le sultan Djélâl eddin,
180. — Le sultan 'Alâ eddin Alkhaldjy, 183. — Le sultan
Chihâb eddin, 189. — Le sultan Kothb eddin, 191. —
Le sultan Khosrew khân, Nâssir eddin, 196. — Le sul-
tan Ghiyâth eddin Toghlok châh, 201. — Son fils médite
contre lui une rébellion, mais son projet avorte, 208. —
Marche de Toghlok vers le pays de Lacnaouty, et ce qui
s'ensuivit jusqu'à sa mort, 210.

Du souverain régnant alors, ou le sultan Mohammed châh. 215

Son portrait, p. 216. — Portes du palais de ce sultan, sa
salle d'audience, et ordre suivi dans ces lieux, 217. —
Audiences, 221. — Admission des étrangers et des por-
teurs de cadeaux en présence du sultan, 225. — De la
manière dont on présente au sultan les cadeaux de ses
agents, 226. — De la sortie du sultan lors des deux prin-
cipales fêtes, et de ce qui se rattache à ce sujet, 228.
— De la séance que tient le sultan le jour de la fête,
du trône principal et de la plus grande cassolette, 232.
— De l'ordre qu'on observe quand le sultan arrive de
voyage, 236. — Du repas privé, 238. — Du repas com-
mun, 239.

Quelques histoires sur le sultan Mohammed châh, montrant sa bienfaisance et sa générosité. 243

Du cadeau qu'il a fait au marchand Chihâb eddîn Alcâzérouny, et histoire de celui-ci, p. 244. — Du cadeau fait au grand cheikh Rocn eddîn, 248. — Du cadeau fait au prédicateur de Termedh, Nâssir eddîn, 250. — Du cadeau fait à 'Abd al'aziz alardououily, 252. — Du cadeau fait à Chems eddîn Alandocâny, 253. — Du cadeau fait à 'Adhoud eddîn Acchéouancâry, 254. — Du cadeau fait au juge Medjd eddîn, *ibid.* — Du cadeau fait à Borhân eddîn Assâghardjy, 255. — Du cadeau fait à Hâdjî Câoun, et histoire de ce dernier, 256. — De l'arrivée du *fils du calife*, ou l'émir Ghiyâth eddîn, chez le sultan de l'Inde, et de ses aventures, 258. — Anecdote sur le respect que le sultan avait pour ce Ghiyâth eddîn, 263. — Anecdote analogue à la précédente, 264. — Diverses anecdotes sur l'avarice du *fils du calife*, 267. — Aventure sur ce sujet, 268. — Anecdote à ce propos, 269. — De ce que le sultan a donné à l'émir Saïf eddîn Ghada, de la famille du chef des Arabes de Syrie, 271. — Du mariage de cet émir avec la sœur du sultan, 273. — Disgrâce et emprisonnement de l'émir Ghada, 279. — Plus tard le sultan lui pardonne sa faute et le comble encore de faveurs, 283. — Du mariage que le sultan conclut entre les deux filles de son vizir et deux fils de Khodhâouend Zâdeh Kiouâm eddîn, 284. — Anecdote sur l'humilité du sultan et sur sa justice, 285. — Anecdote analogue à la précédente, *ibid.* — Autre anecdote de ce genre, 286. — Zèle du sultan pour l'accomplissement de la prière, *ibid.* — De son zèle pour l'exécution des ordonnances de la loi, 287. — De la suppression de certains impôts et des actes d'injustice, ordonnée par le sultan; de la séance tenue par ce souverain pour faire rendre justice aux opprimés, 288. — Des vivres que le sultan fit distribuer à l'occasion de la disette, 290.

Des actes de violence commis par ce sultan et de ses actions criminelles 290

Du meurtre commis par le sultan sur son propre frère, p. 292. — De la mort qu'il fit donner à trois cent cinquante individus dans un même moment, 293. — Des tourments qu'il a fait subir au cheikh Chihâb eddîn, et de la condamnation à mort de ce cheikh, *ibid.* — Du

meurtre commis par le sultan sur le jurisconsulte et professeur 'Afif eddin Alcâçany, et, en même temps, sur deux autres jurisconsultes, 299. — Du meurtre commis par le sultan sur deux jurisconsultes du Sind qui étaient à son service, 300. — Du meurtre commis par son ordre sur le cheikh Houûd, 302. — De l'emprisonnement du cheikh, fils de *Tâdj al'arifin*, et de la condamnation à mort des fils de ce cheikh, le tout par l'ordre du sultan, 307. — Le cheikh meurt en prison, 308. — Le sultan fait aveugler le juge et l'inspecteur des marchés de Kowil, *ibid.* — Il fait couper le cou au juge, 309. — De la condamnation à mort du cheikh Alhaïdary, *ibid.* — Du meurtre ordonné par le sultan à l'égard de Thoughân et de son frère, 311. — Les biens des deux condamnés sont livrés à leur dénonciateur, suivant l'usage de l'Inde, *ibid.* — De la condamnation à mort contre le fils du roi, ou prévôt, des marchands, 312. — Punition d'émir 'Aly, *ibid.* — Des coups que le sultan fit donner au prédicateur en chef, jusqu'à ce qu'il en mourût, 313. — De la destruction de la ville de Dihly, de l'exil de ses habitants, de la mort donnée à un aveugle et à un paralytique, 314.

Des combats, révoltes et autres événements qui se sont passés sous le règne du sultan Mohammed châh. 316

De la grâce que le sultan, au commencement de son empire, accorda à Béhâdoûr Bourah, p. 316. — Ensuite ce dernier est tué et écorché, 317. — Du soulèvement de Béhâ eddin, fils de la tante paternelle du sultan, et de ce qui se rattache à ce sujet, 318. — Béhâ eddin s'enfuit chez le prince hindou, ou raïa, de Canbîlah, *ibid.* — Celui-ci se sacrifie pour son hôte; curieux détails à ce sujet, 319. — Béhâ eddin se rend chez un autre prince hindou, *ibid.* — Ce dernier livre le fuyard, qui est sacrifié, 321. — Détails cruels, *ibid.* — Du soulèvement de Cachloû khân et de sa mort, 322. — Supplice infligé au juge et au prédicateur de la ville de Camâlpoûr, 324. — Du désastre arrivé à l'armée du sultan dans une montagne de l'Himalaya, 325. — Du soulèvement du chérif Djéâl eddin dans le sud-est de la péninsule, et de la mort du neveu, ou fils de la sœur, du vizir, qui se rattache à cette révolte, 328. — Détails sur les éléphants qui sont

dressés pour tuer les hommes, 330. — Du soulèvement de Halâdjoûn, 332. — Mohammed, fils de Nadjib, tyran des plus inhumains, 333. — De la maladie épidémique et pestilentielle qui éclata dans l'armée du sultan, *ibid.* — Du faux bruit qui fut répandu sur la mort du sultan, et fuite du roi Hoûchendj, 335. — Kothloû khân est un homme de parole, etc., 336. — Du projet que le chérif Ibrâhîm avait formé de se soulever, et de la fin de sa carrière, 337. — De la rébellion du lieutenant du sultan dans le pays de Tiling, 340. — De la marche du sultan vers le fleuve Gange, et de l'insurrection d'Aïn Almolc, 341. — Espions du sultan, 343. — Préparatifs du combat, 345. — Marche, *ibid.* — Attaque, 348. — 'Aïn Almolc prisonnier, 351. — Détails, 352. — Pèlerinage à Bahrâïdj, 355. — Du retour du sultan dans sa capitale, et de la révolte d'Aly châh Ker, 356. — De la fuite et de l'arrestation d'émîr Bakht, 358. — Vicissitudes de ce personnage, 361. — De la révolte de Châh Afghân dans la province du Sind, 362. — De la rébellion du juge Djélâl eddin, *ibid.* — Soulèvement du fils du roi Mell, 365. — De la marche du sultan vers la ville de Cambaie, 366. — Il attaque et met en fuite les rebelles, 367. — Ceux-ci sont encore battus par le sultan à Daoulet Âbâd, 368. — Environ quatre cents d'entre eux se réfugient dans la forteresse, 369. — Du combat qui a eu lieu entre Mokbil et le fils d'Alcaoulémy, *ibid.* — De la disette qui domina dans les contrées de l'Inde, 372. — Tristes détails, *ibid.* — Distribution de vivres, 373.

Série de faits qui regardent de plus près notre voyageur et les autres étrangers, arrivés en sa compagnie à Dihly. . . 374

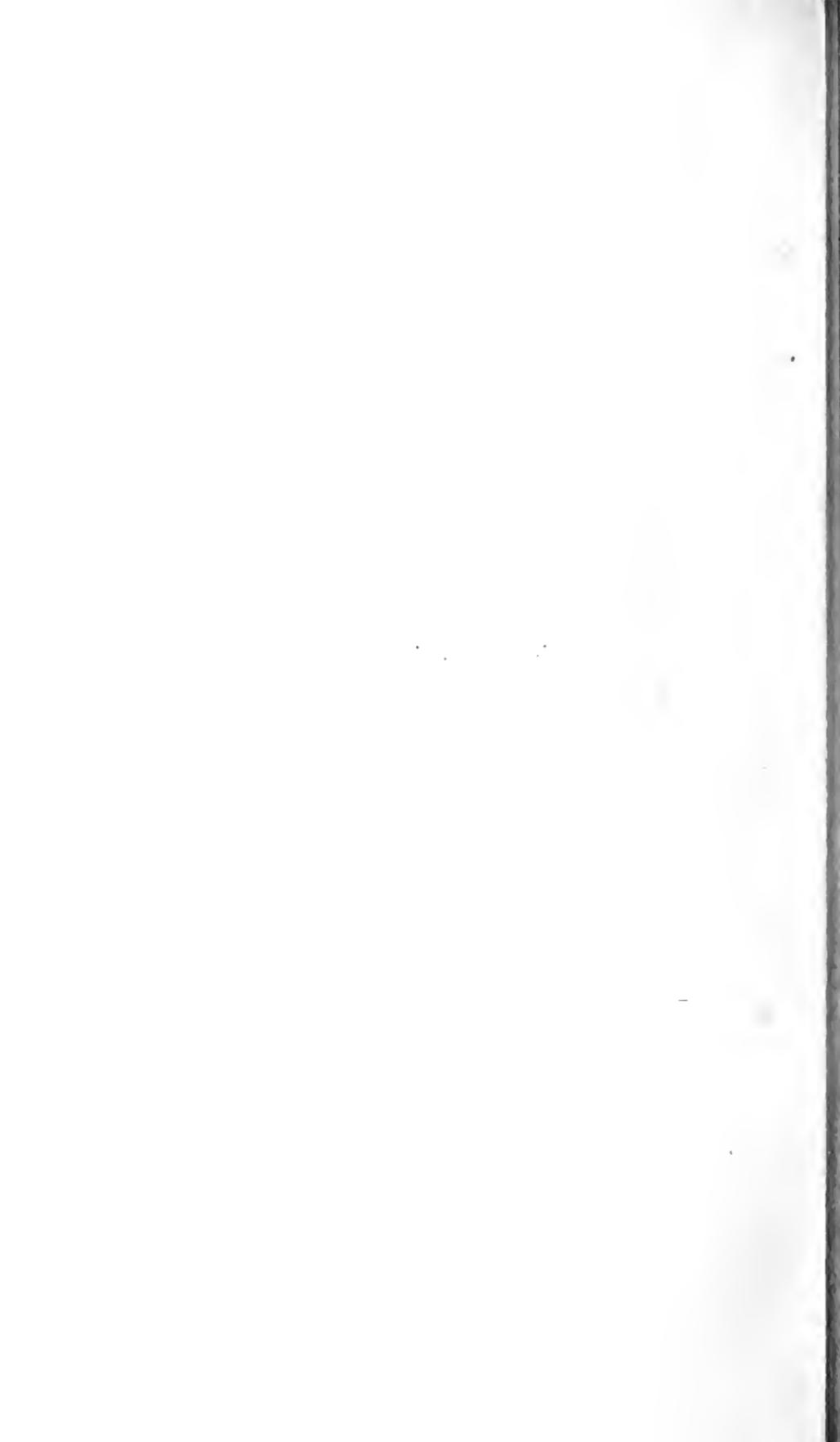
De leur entrée dans le palais du sultan, lorsqu'ils arrivèrent à Dihly, pendant l'absence du souverain, p. 374. — De leur arrivée au palais de la mère du sultan, et mention des vertus de cette princesse, 376. — De l'hospitalité reçue et de son repas, 379. — Mort de la fille d'Ibn Batoutab, âgée d'environ un an, et ce que l'on pratiqua à cette occasion, 382. — Funérailles, 383. — Curieux détails, *ibid.* — Palanquins, 386. — Des bienfaits reçus par notre voyageur du sultan et du vizir, pendant l'absence du souverain de sa capitale, 388. — De la fête vue par le voyageur, tandis que le sultan était loin de

Dihly, 390. — De l'arrivée du sultan dans sa capitale et de la rencontre avec lui d'Ibn Batoutah et autres étrangers, 391. — De l'entrée de l'empereur dans la capitale, et des montures qu'il leur fit donner, 395. — Curieux détails, *ibid.* — De l'entrée d'Ibn Batoutah et des autres étrangers chez le sultan, des bienfaits qu'il leur accorda, du gouvernement et des charges dont il les investit, 396. — Ibn Batoutah est nommé juge à Dihly, 402. — D'un second cadeau en argent que le souverain fit à notre voyageur, et du retard qu'en éprouva le paiement, 406. — Détails administratifs, 407. — De la demande des créanciers d'Ibn Batoutah au sujet de ce qu'il leur devait; de son panégyrique du sultan; de l'ordre que celui-ci a donné de payer les dettes du voyageur, et du retard qu'a éprouvé l'exécution de son commandement, 408. — Vers, 409. — Détails curieux, 411. — Du départ du sultan pour la chasse, de la sortie d'Ibn Batoutah avec lui, et de ce que le voyageur fit dans cette circonstance, 414. — Ibn Batoutah fait cadeau au sultan d'un chameau de la race des *mahâry*, 421. — Il lui envoie aussi des pâtisseries, et, plus tard, deux autres chameaux, 422. — Des deux chameaux qu'il donna au sultan, des pâtisseries, de l'ordre du souverain pour l'acquittement de la dette du voyageur, et de tout ce qui se rattache à ce sujet, 423. — Du départ du sultan de Dihly, et de l'ordre qu'il a donné à notre voyageur de continuer à résider dans la capitale, 427. — Dispositions prises par Ibn Batoutah relativement au tombeau de Kothb eddîn, 432. — Détails, 433. — De la manière dont les Indiens et d'autres peuples donnent à manger, dans les festins, aux personnes invitées, 435. — Ibn Batoutah se rend à Amrouhâ pour exiger des céréales qui lui sont dues, 436. — Détails sur le voyage, 437. — Les villes de Bidjnaour et d'Amrouhâ, *ibid.* — Renseignements curieux, 438. — Ibn Batoutah retourne à Dihly, 440. — Action généreuse d'un des amis du voyageur, 441. — Départ du voyageur pour le campement du souverain, 443. — Du châtement que l'empereur voulait infliger à Ibn Batoutah, et de la grâce que le Dieu très-haut a accordée à ce dernier, 444. — De la retraite du voyageur du service du sultan, et de son abandon des choses du monde, 445. — De l'ordre du sultan pour que notre voyageur se rendit près de lui; du refus d'Ibn

	Pages.
Batoutah de reprendre du service; et de son zèle pour la dévotion, 447. — De l'ordre que le sultan donne à Ibn Batoutah de partir pour la Chine, en qualité de son ambassadeur, 448. — Notre voyageur accepte et obéit, 449.	
Variantes et notes.....	451
Additions et corrections.....	468

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





MAY 22 1968

G Ibn Batuta
370 Voyages
I244
1874
t.3

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

